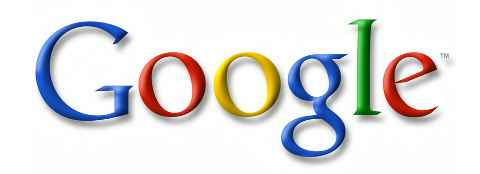


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

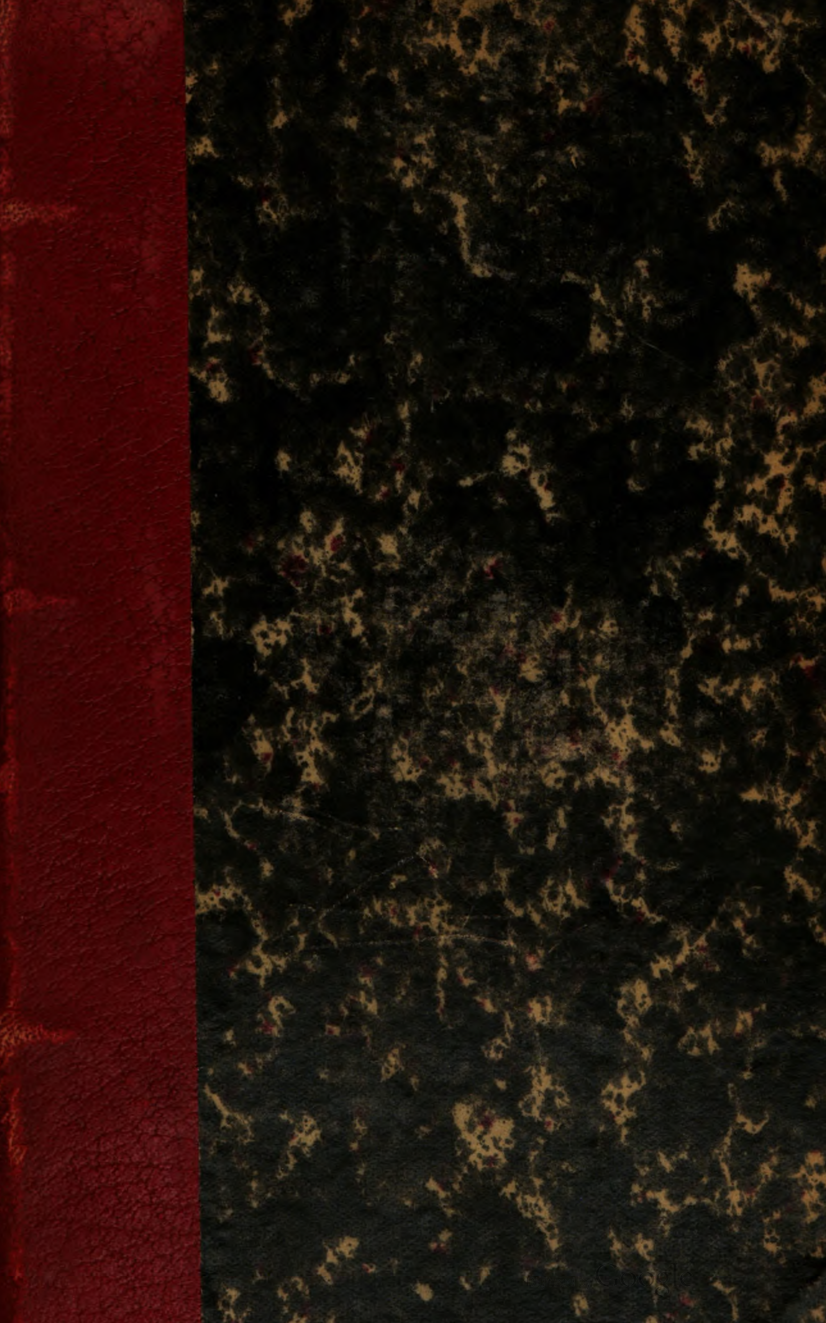
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

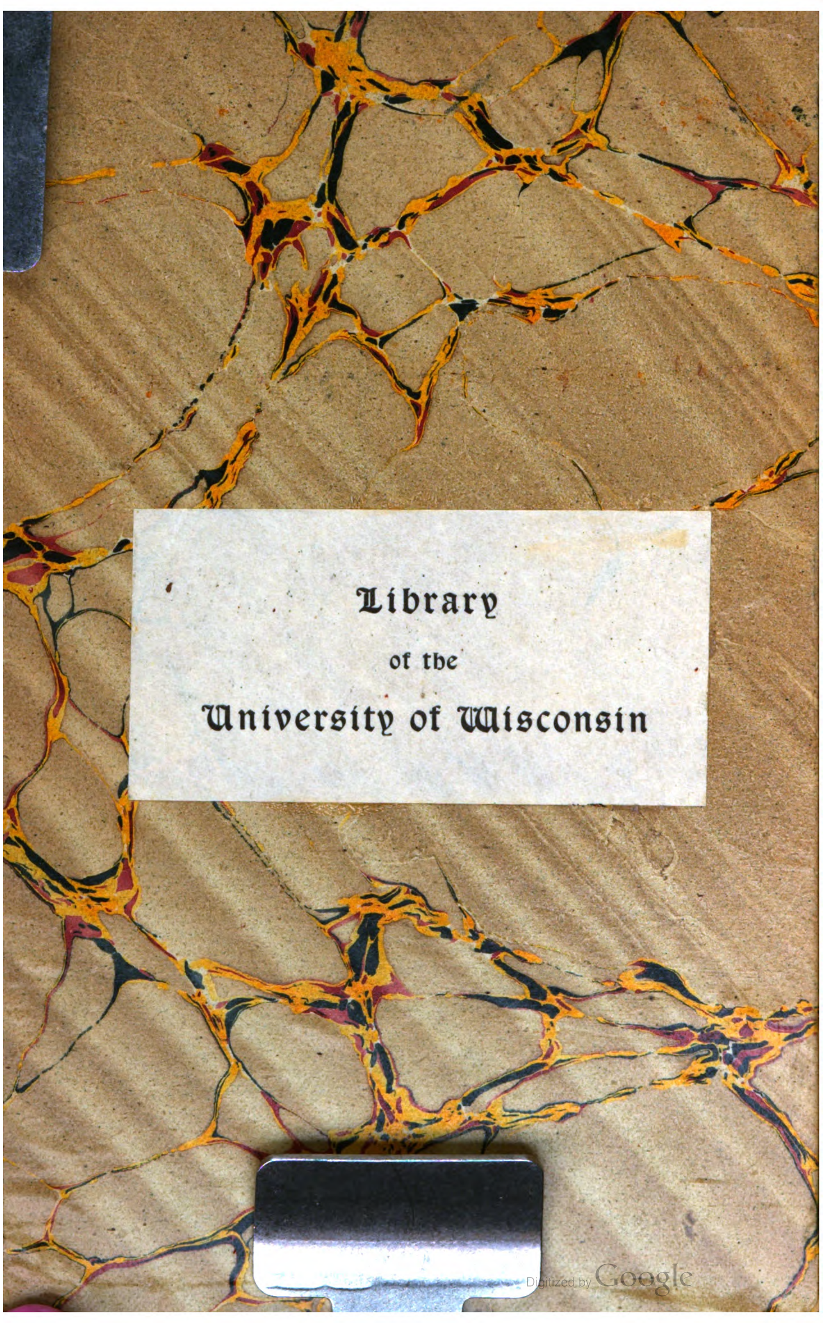
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

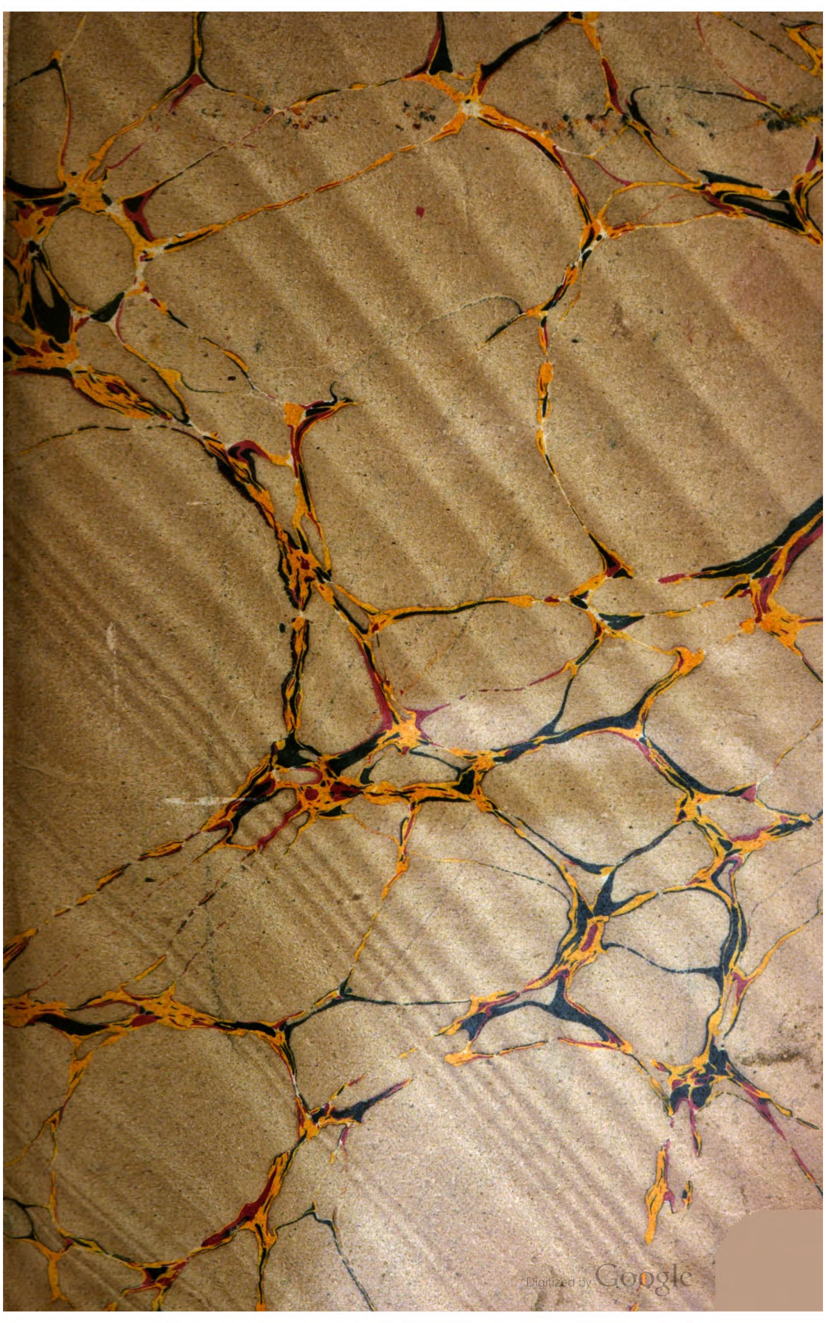
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/





Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE DES LIVRES

DU

NOUVEAU TESTAMENT

TOME SECOND

Digitized by Google

IMPRIMATUR :

Lugduni, die 4ª januarii 1905

P. Dadolle

V. G.

Digitized by Google

HISTOIRE DES LIVRES

DU

NOUVEAU TESTAMENT

PAR

E. JACQUIER

TOME SECOND

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
RUE BONAPARTE, 90

1905

Digitized by Google

Digitized by Google

99813
OCT 3 1906
C B Q I
J 16
2

HISTOIRE DES LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT

LES ÉVANGILES SYNOPTIQUES

CHAPITRE PREMIER

DES ÉVANGILES EN GÉNÉRAL [1].

§ 1. — Signification et emploi du terme Évangile.

D'après l'étymologie, εὐαγγέλιον, de εὖ et ἀγγέλλω, signifie bonne nouvelle. Dans le grec profane, d'Homère à Plutarque, ce terme reçoit diverses significations : récompense pour une bonne nouvelle, et, d'ordinaire alors au pluriel, εὐαγγέλια, sacrifice pour une bonne nouvelle, dans Isocrate, Xénophon, Aristophane, Eschine. Dans le grec post-classique, au singulier chez Lucien, au pluriel chez Plutarque, il reprend la signification étymologique de : bonne nouvelle. Dans les Septante, il est employé au pluriel au sens de récompense pour une bonne nouvelle, II *Rois*, IV, 10; dans deux autres passages, II *Rois*, XVIII, 22, 25,

1. Nous emploierons les sigles consacrés : Mt, Mc, Lc, pour désigner les évangiles de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc, toutes les fois qu'il ne sera pas question des évangélistes eux-mêmes. Personne ne croira qu'en agissant ainsi, nous avons manqué de respect envers les auteurs de nos évangiles.

Digitized by Google

il signifie bonne nouvelle, mais il est probable que nous avons là, comme II *Rois,* XVIII, 20, 27 et IV *Rois,* VII, 9, la forme féminine post-classique : εὐαγγέλια, bonne nouvelle.

Dans le Nouveau Testament, le terme εὐαγγέλιον, toujours au neutre singulier, est fréquemment employé par saint Paul : 58 fois; il se trouve 4 fois dans saint Matthieu; 8 fois dans saint Marc; jamais dans saint Luc; 2 fois dans les Actes; 1 fois dans la première épître de saint Pierre; et 1 fois dans l'Apocalypse. La signification est toujours, au fond, bonne nouvelle, mais il y a des nuances de sens, suivant les mots qui accompagnent ce terme, ou suivant qu'il est seul.

1° Εὐαγγέλιον, avec un qualificatif, signifie bonne nouvelle touchant telle personne ou telle chose, Mc I, 1 : Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, bonne nouvelle concernant Jésus-Christ; c'est le génitif de l'objet. Ce sens est confirmé par saint Paul : *Rom.* I, 2, 3, εἰς εὐαγγέλιον θεοῦ... περὶ τοῦ υἱοῦ. Très souvent, saint Paul se sert de l'expression εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ, *Rom.* XV, 19; II *Cor.* II, 12, etc. La signification est la même dans les expressions : τὸ εὐαγγέλιον τῆς βασιλείας, Mt IV, 23; εὐαγγέλιον τῆς σωτηρίας ὑμῶν, *Eph.* I, 13; τῆς εἰρήνης, *Eph.* VI, 15; τῆς δόξης τοῦ μακαρίου θεοῦ, I *Tim.* I, 11; τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, II *Cor.* IV, 4.

2° Le génitif indique quelquefois aussi l'origine de l'Εὐαγγέλιον : Mc I, 14; *Rom.* I, 1, εὐαγγέλιον θεοῦ, Évangile venant de Dieu. Peut-être même a-t-il le même sens dans l'expression : εὐαγγέλιον Ἰησοῦ Χριστοῦ, Mc I, 1. Il n'est pas toujours facile de distinguer dans les textes s'il s'agit de l'Évangile venant de Jésus-Christ ou concernant Jésus-Christ; peut-être peut-on admettre les deux sens conjointement.

3° Εὐαγγέλιον, employé seul, a un sens plus large; il signifie la doctrine, les enseignements de Jésus-Christ,

Digitized by Google

prêchés par les apôtres : MT XXVI, 13; *Rom.* X, 16, etc.

4° Εὐαγγέλιον désigne aussi : la doctrine du salut particulière à quelqu'un. Saint Paul parle souvent de son Évangile, c'est-à-dire de sa manière d'envisager le salut apporté par Jésus-Christ : κατὰ τὸ εὐαγγέλιόν μου, *Rom.* II, 16; II *Tim.* II, 18, ou simplement la prédication de quelqu'un. Saint Paul parlant de son évangélisation des Thessaloniciens, leur dit : τὸ εὐαγγέλιον ἡμῶν, I *Th.* I, 5; II *Th.* II, 14.

5° Avec le génitif du sujet εὐαγγέλιον indique ceux à qui l'Evangile est annoncé : εὐαγγέλιον τῆς περιτομῆς, l'Évangile prêché aux circoncis, τῆς ἀκροβυστίας, aux Gentils, *Gal.* II, 7.

Ce sens primitif de bonne nouvelle du salut se retrouve encore dans les premiers écrivains ecclésiastiques : CLÉMENT, *ad Cor.* XLVII, 2; IGNACE, *ad Philad.* V, 1, 2.

Par une évolution très naturelle, le terme qui indiquait le contenu a servi à nommer le contenant; la bonne nouvelle prêchée, la doctrine du salut, a donné son nom à l'écrit qui la renfermait. La transition d'un sens à l'autre s'opère dès l'origine. Dans la Didaché le mot indique un recueil d'enseignements, sinon un écrit : Priez, ainsi que le Seigneur l'a prescrit dans son évangile, VIII, 2; Comme vous l'avez dans l'évangile, XV, 3, 4. Ces deux textes semblent désigner un évangile écrit. Dans Ps-CLÉMENT, *ad Cor.* VIII, 5, il semble bien qu'il s'agit d'un évangile écrit. Dans l'épître à Diognète, XI, 6, καὶ εὐαγγελίων πίστις ἵδρυται, il n'y a plus de doute. Saint Justin[1] parle nettement des mémoires écrits par les apôtres, qu'on appelle évangiles, εὐαγγέλια. Ce sens de εὐαγγέλιον, écrit contenant la vie et la

1. *Apol.* 66.

Digitized by Google

doctrine de Jésus-Christ, devient d'un usage courant à partir du milieu du IIe siècle.

§ 2. — Titres des évangiles.

Les titres que portent en tête les évangiles dans les manuscrits : **Ευαγγελιον κατα Ματθαιον, κατα Μαρκον, κατα Λουκαν**, sont d'origine ancienne, vraisemblablement du commencement du IIe siècle, dit Harnack [1], car nous les trouvons déjà dans saint Irénée : Eo quod est secundum Matthaeum evangelio [2]; Id quod est secundum Lucam evangelium [3]; dans le canon de Muratori : Tertium evangelii librum secundum Lucam; dans Clément d'Alexandrie : **ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίῳ** [4]. Les autres évangiles sont nommés de la même façon par Clément : Lucas [5]; Matthaeus [6]; Marcus [7]. La version syriaque curetonienne porte comme titre de colonnes : évangile de Matthieu, etc. Saint Cyprien écrivait en règle générale : cata Matthaeum; c'est la formule des écrivains latins postérieurs, Firmicus, Maternus, Priscillien, Lucifer, etc.

Les manuscrits ont en suscription ou en souscription : **κατα Ματθαιον**, ℵ B abc; **κατα Μαρκον**, ℵ BF; **κατα Λουκαν**, ℵ BF; **κατα Ιωαννην**, ℵ B; tous les autres manuscrits ont : **Ευαγγελιον κατα Ματθαιον; Ευαγγελιον κατα Μαρκον** [8].

Quel était le sens que donnaient à ces titres : **κατα Ματθαιον**, les Pères de l'Église? Ils considéraient l'Évangile comme un ensemble, qui se présentait sous

1. *Die Chronologie der altchrist. Litt.* I, p. 682. Leipzig, 1897.
2. *Adv. Haer.* I, XXVI, 2.
3. *Id.* I, XXVII, 2.
4. *Paed.* I, 38.
5. *Strom.* I, 145.
6. *Id.* I, 147.
7. *Quis dives*, 5.
8. TISCHENDORF, *Novum Testamentum graece*, ed. 8a, t. I. Leipzig, 1872.

Digitized by Google

une quadruple forme. Εὐαγγέλιον κατὰ Μάρκον, c'était l'Évangile, la bonne nouvelle d'après l'exposé de Marc. Et cette signification est confirmée par ce fait, que l'on disait aussi : Εὐαγγέλιον κατὰ Αἰγυπτίους, Évangile d'après la recension adoptée par les Égyptiens.

Cependant saint Augustin[1] nous apprend que Faustus soutenait que les évangiles avaient été écrits par des auteurs inconnus d'après les notes ou la prédication de Matthieu, de Marc.

§ 3. — Ordre des évangiles.

Nous ne pouvons dire d'une façon certaine dans quel ordre les évangiles furent rangés tout d'abord. Si nous nous en tenons aux données que nous possédons, nous constatons que les évangiles ont été placés par le plus grand nombre des témoins dans l'ordre accepté par tous aujourd'hui : Matthieu, Marc, Luc, Jean; c'est celui de presque tous les manuscrits grecs, du canon de Muratori, de saint Irénée, d'Origène, d'Eusèbe, de saint Athanase, du pseudo-catalogue du concile de Laodicée, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Épiphane, de saint Jérôme, de saint Jean Damascène, du concile de Carthage, 397 etc.

Cependant cet ordre n'était pas absolu, puisque nous trouvons dans saint Irénée[2] les évangiles rangés différemment : Matthieu, Luc, Marc et Jean ou Jean, Luc, Matthieu, Marc[3]; Clément d'Alexandrie, d'après Eusèbe[4], rapporte la tradition des presbytres primitifs qui rangeaient les évangiles dans l'ordre suivant : les évangiles qui contenaient les généalogies, Matthieu

1. *Contra Faustum*, XVII, 4.
2. *Adv. Haer.* III, IX, 11.
3. *Id.* III, XI, 8.
4. *Hist. eccl.* V, I, 14.

Digitized by Google

et Luc avaient été écrits les premiers, puis Marc et enfin Jean. Dans Tertullien l'ordre n'est pas toujours le même.

Parmi les ordres différents qu'ont suivis les manuscrits signalons les combinaisons suivantes :

Matthieu, Jean, Luc, Marc : D X, 594, a b c f ff^r q, version gothique, Constitutions apostoliques.

Matthieu, Jean, Marc, Luc : Stichométrie du cod. D.

Jean, Matthieu, Luc, Marc : un manuscrit latin de 1461, Tertullien, saint Jean Chrysostome.

Nous avons encore les groupements suivants : Jean, Luc, Matthieu, Marc : Ev. 90; Jean, Luc, Marc, Matthieu : fragments de manuscrits de Bobbio; Matthieu, Marc, Jean, Luc : syriaque curetonienne; Matthieu, Luc, Marc, Jean : Ambrosiaster[1].

1. Zahn, *Einl. in das N. T.* II, p. 364. Leipzig, 1899. Gregory, *Textkritik des Neuen Test.* II, p. 854. Leipzig, 1902.

Digitized by Google

CHAPITRE II

TRADITION SUR L'ORIGINE ET LA FORMATION DES ÉVANGILES.

Nous ne recherchons pas en ce moment l'usage qui a été fait des évangiles par les premiers écrivains chrétiens; ceci est l'objet de l'étude sur l'histoire littéraire de chaque évangile. Nous nous bornons à fixer ce que les écrivains ecclésiastiques nous ont dit sur l'origine et la formation des évangiles.

§ 1. — Témoignage de saint Luc.

Le premier témoignage que nous ayons sur la formation des évangiles est celui de saint Luc, I, 1-4 : « Puisque plusieurs ont entrepris de (mis la main à) composer (ranger en ordre) un récit des faits, qui se sont accomplis (qui ont été pleinement certifiés) parmi nous, conformément à ce que nous ont transmis ceux qui, dès le commencement, furent témoins oculaires, et devinrent ministres de la parole; il m'a semblé bon, à moi aussi, qui ai suivi exactement toutes choses depuis l'origine, de te les écrire dans leur ordre, très excellent Théophile, afin que tu reconnaisses la solidité (la certitude) des enseignements que tu as reçus. »

De ce texte il résulte que, au temps où saint Luc écrivit son travail, il existait déjà de nombreux récits,

Digitized by Google

racontant la vie de Notre-Seigneur. Étaient-ils encore à l'état oral ou bien étaient-ils écrits? Le verbe ἀνατάξασθαι est très rarement employé, et signifie parcourir en ordre, raconter; le sens reste donc indécis. Saint Luc paraît cependant faire plutôt allusion à des récits écrits, puisque lui-même va faire un travail semblable à celui de ses devanciers. Ces récits reproduisaient la prédication de ceux qui avaient été témoins oculaires et ministres de la parole, c'est-à-dire des apôtres; ils avaient donc pour base la catéchèse orale. Saint Luc va imiter ces premiers historiens et puiser aux mêmes sources. Il ne dit pas qu'il se soit servi des travaux de ses prédécesseurs; en tout cas, s'il les a utilisés, c'est, semble-t-il, en les perfectionnant. Il s'est enquis soigneusement de tous les faits depuis l'origine; il les dispose en ordre et les raconte à Théophile, afin qu'il reconnaisse la certitude des enseignements qu'il a reçus. Les récits primitifs étaient donc fragmentaires, ne suivaient pas l'ordre chronologique des faits et peut-être ne faisaient pas suffisamment ressortir la vérité des enseignements rapportés.

Il semblerait que saint Luc n'a pas connu les évangiles de saint Matthieu et de saint Marc et qu'il fait allusion ici seulement à ces évangiles ou fragments d'évangiles qui, après une circulation temporaire et locale, sont tombés dans l'oubli, parce que la conscience chrétienne ne les a pas acceptés définitivement ou même les a rejetés. Est-il question ici de ces évangiles dont nous possédons quelques fragments : l'évangile selon les Hébreux, l'évangile selon les Égyptiens, les Logia de Behnesa? C'est possible, mais nous ne pouvons l'affirmer.

Il ne résulte pourtant pas nécessairement des paroles de saint Luc que celui-ci exclue les évangiles de saint Matthieu et de saint Marc ou qu'il ait voulu leur

Digitized by Google

infliger une note péjorative. Son jugement porte sur l'ensemble des récits écrits jusqu'à lui, et distingue simplement son œuvre des travaux antérieurs. Rien n'empêcherait d'ailleurs que saint Luc ait connu et utilisé une forme primitive des évangiles de saint Matthieu et de saint Marc.

§ 2. — Témoignage de Papias.

Le témoignage de Papias sur l'origine et la formation des deux premiers évangiles est le plus important que nous a laissé la tradition ecclésiastique. Il a été souvent et longuement discuté, car il soulève de nombreuses questions.

Papias, évêque d'Hiérapolis, vivait dans la première moitié du IIe siècle, probablement de 95 à 150. Saint Irénée affirme qu'il avait été un auditeur de Jean et un compagnon de Polycarpe[1]. Eusèbe proteste et dit que Papias n'a pas été auditeur des apôtres[2].

Papias avait écrit un ouvrage en cinq livres, aujourd'hui perdu, dont Eusèbe[3] nous a conservé le titre : Λογίων κυριακῶν ἐξηγήσεις. Était-ce seulement un recueil des oracles du Seigneur ou bien une explication de ces oracles? Si ἐξήγησις, au sens étymologique et primitif, signifie exposition de faits historiques, déjà dans Platon, puis dans les Septante, dans saint Irénée, il est employé pour désigner une explication, un commentaire. C'est dans ce sens que Papias s'en servait. « Je ne craindrai pas, dit-il[4], de disposer en ordre avec mes interprétations ce que j'ai appris autrefois des presbytres. » Il expliquait donc un texte écrit et appuyait ses explications sur des traditions orales.

1. *Adv. Haer.* V, XXXIII, 4.
2. *Hist. eccl.* III, XXXIX, 1.
3. *Id.* III, XXXIX, 1.
4. *Id.* III, XXXIX, 3.

Digitized by Google

Avant de rapporter le témoignage de Papias sur les évangiles, rappelons à quelles sources il avait puisé ses renseignements. Il déclare[1] qu'il ne croyait pas tirer autant de profit des livres que de la voix vivante et permanente. Mais il ne se plaisait pas à écouter ceux qui avaient beaucoup à dire ou qui rapportaient des commandements étrangers, ἐντολὰς ἀλλοτρίας, mais il écoutait ceux qui rapportaient les enseignements de la foi donnés par le Seigneur.

Papias rapporte donc les choses qu'il a autrefois, ποτὲ, apprises sûrement, καλῶς, des presbytres et qu'il a retenues fidèlement. Ces presbytres étaient-ils les apôtres et les disciples du Seigneur? Lightfoot, Godet l'ont soutenu. Cela ressortirait du texte d'Irénée[2] : « Papias a été auditeur de Jean ». De plus, Papias paraît distinguer les presbytres, qu'il a entendus lui-même, autrefois, de ceux qui avaient suivi les presbytres et qu'il écoute actuellement. Mais Eusèbe affirme le contraire : « Papias lui-même dans la préface à ses discours ne dit en aucune façon qu'il a été lui-même un auditeur et un témoin oculaire des saints apôtres, mais il montre par les paroles, dont il se sert, qu'il a reçu les doctrines de la foi de ceux qui étaient leurs amis[3]. » Et il cite ensuite un long passage de Papias, d'où il semble cependant résulter que celui-ci a été le disciple des apôtres. Toutefois, comme cette conclusion repose uniquement sur le sens à donner au mot πρεσβύτερος et sur l'identification des deux Jean, que nomme Papias, il y a lieu de n'être pas trop affirmatif. Quoi qu'il en soit, Papias répète ce qu'il a appris peut-être directement des apôtres ; tout au moins, de ceux qui avaient entendu les apôtres.

1. *Hist. eccl.* III, XXXIX, 4.
2. *Op. et loco supracit.*
3. *Hist. eccl.* III, XXXIX, 2.

Digitized by Google

Voici quel est son témoignage sur les deux premiers évangiles :

« Or, le presbytre Jean disait ceci : Marc l'interprète, ἑρμηνευτής, de Pierre, pour autant qu'il s'en souvenait, écrivit exactement, non cependant dans leur ordre, les choses dites ou faites par le Christ. Car il n'avait pas entendu le Seigneur et ne l'avait pas accompagné ; mais, à la fin, comme je l'ai dit, il avait accompagné Pierre, qui donnait ses enseignements suivant les besoins de ceux qui l'écoutaient et non comme établissant, ποιούμενος, une mise en ordre, σύνταξιν, des oracles du Seigneur, de sorte que Marc ne fit aucune faute en écrivant quelques faits comme il les répétait de mémoire (ou il s'en souvenait) ἀπεμνημόνευσεν. Car il ne prenait soin que de ne rien laisser de côté des choses qu'il avait entendues et de ne les altérer en rien. »

« Telles sont les choses que rapportait Papias concernant Marc ; sur Matthieu voici ce qu'il disait, εἴρηται : Matthieu écrivit donc les oracles (sentences) dans la langue hébraïque (araméenne) Ματθαῖος μὲν οὖν ἑβραΐδι διαλέκτῳ τὰ λόγια συνεγράψατο, et chacun les a traduits, selon qu'il en était capable. »

Ainsi donc, au dire de Papias, Marc avait rassemblé des faits et des paroles du Seigneur, le tout sans ordre, car il les reproduisait d'après la prédication de Pierre, laquelle ne formait pas un ensemble suivi des oracles du Seigneur. On se demande si ces notes caractéristiques peuvent s'appliquer à l'évangile actuel de saint Marc ou si elles ne se rapportent pas à un Marc primitif, qui aurait été la source de celui que nous possédons maintenant. De la comparaison des deux autres synoptiques il ressort bien que l'évangile canonique de saint Marc est incomplet, qu'il ne contient qu'une partie de la matière évangélique, mais peut-on

Digitized by Google

dire que tout, faits et discours, y est rapporté sans ordre, ou ne l'est pas dans l'ordre strictement chronologique? Car le texte de Papias comporte ces deux interprétations. S'il faut l'entendre au premier sens, il ne peut être question de notre Marc actuel, lequel est, au contraire, très bien ordonné en vue du but que l'auteur s'était proposé. Mais il est plus probable que Papias a fait allusion ici à un ordre chronologique des faits, et, à son point de vue, il a pu caractériser ainsi le Marc canonique. Celui-ci, en effet, raconte les faits à peu près dans le même ordre que saint Matthieu et saint Luc; mais, d'abord, il n'est pas certain que ce soit l'ordre strict des événements de la vie de Notre-Seigneur; en tout cas, il n'est pas celui qu'a adopté saint Jean. Papias a pu adopter un autre ordre que celui des synoptiques, ou bien celui de saint Jean; dans les deux cas, il a pu dire que notre Marc actuel n'avait pas rangé les événements en ordre. En fait, donc, le témoignage de Papias n'oblige pas à conclure à un Marc primitif, mais ne l'exclut pas non plus.

Le témoignage de Papias sur Matthieu soulève trois questions : 1° Saint Matthieu a-t-il écrit les oracles en hébreu ou en araméen? 2° A-t-il écrit un évangile complet ou a-t-il rassemblé seulement des oracles du Seigneur? 3° Les traductions, dont il est question ici, étaient-elles orales ou écrites? La première question sera traitée dans le chapitre suivant. La seconde dépend du sens qu'il faut donner au mot λόγια.

Λόγιον, diminutif de λόγος, signifie dans les auteurs classiques, réponse d'oracles, prédictions. Dans les Septante et dans Philon il signifie oracles de Dieu, paroles inspirées, τὰ δέκα λόγια, les dix commandements[1]. En quelques passages il paraît avoir un sens plus

1. PHILON, éd. Mangey, 2. 208.

Digitized by Google

étendu et embrasser tout à la fois des faits et des discours. Ce sens pourrait lui venir de l'hébreu. Les livres historiques de Samuel portent le titre de *Dibré Schemouel :* paroles sur Samuel, par conséquent récits. Cf. I *Sam.* XXIX, 29; II *Sam.* XX, 34; *Esther,* IX, 31.

Saint Paul, *Rom.* III, 2, dit que le privilège des Juifs a été que les oracles de Dieu, λόγια τοῦ θεοῦ, leur ont été confiés. Or, c'est l'Ancien Testament tout entier qui a été confié aux Juifs. Il ne suit pas nécessairement de là que Paul étende le sens du mot λόγιον, parce qu'ici il mentionnait les faits et les discours de l'Ancien Testament surtout comme oracles, enseignements de Dieu. Peut-on dire que Papias a envisagé de même les faits de la vie du Seigneur et les enseignements de celui-ci? Il faudrait admettre que Papias reconnaissait aux évangiles la même autorité divine qu'à l'Ancien Testament, ce qui est très probable, mais dont nous n'avons pas de preuves décisives. Dans l'épître aux Hébreux, V, 12, il est dit que les lecteurs ont besoin qu'on leur enseigne les premiers éléments des λόγια τοῦ θεοῦ, et l'auteur se sert non seulement des enseignements, mais aussi des récits de l'Ancien Testament. Mais λόγια désigne ici en réalité l'enseignement chrétien. Les autres textes du Nouveau Testament, qu'on allégue, *Actes*, VII, 38 et I *Pierre*, IV, 11, sont ambigus, mais le sens de λόγιον, oracle, est le plus naturel. Cependant, Clément Romain[1] écrit : Vous connaissez bien les saintes Écritures et vous avez étudié les λόγια τοῦ θεοῦ, après quoi il rappelle à ses lecteurs les récits du Deutéronome, IX, 12, de l'Exode, XXXII, 7. Saint Irénée[2] dit que les gnostiques pervertissent τὰ κυριακὰ λόγια et il donne comme exemple la fausse interprétation du récit de la résurrection de la fille de

1. *Ad Cor.* 53.
2. *Adv. Haer.* I, VIII, 2.

Digitized by Google

Jaïr. Clément d'Alexandrie[1] attribue à Esdras la découverte et la restauration des Logia inspirés. On pourrait citer encore des exemples similaires d'Origène[2], de saint Basile[3]. Ces exemples prouvent que le terme λόγιον n'était pas restreint au sens de oracle, sentence. Laquelle de ces deux significations de λόγια Papias a-t-il employée? Son livre portait pour titre : Explication des Logia du Seigneur. Le mot signifie ici oracles, sentences, car il semble qu'on n'interprète pas des faits. Cependant il rapportait des faits dans son livre[4]. D'autre part, en parlant de Marc il dit que celui-ci écrivit les choses dites ou faites par le Seigneur; pour Matthieu il écrivit les Logia. Il y a opposition entre l'œuvre de l'un et celle de l'autre; dans Marc on trouve des paroles et des faits, dans Matthieu des paroles. Cette observation trancherait la question si les deux textes rapprochés dans Eusèbe l'avaient été aussi dans Papias; ce que nous ne savons pas. Il semble donc résulter des faits que Papias a entendu le mot λόγια au sens restreint d'oracles; le sens plus large, oracles et faits, est possible cependant; c'est affaire d'appréciation.

La solution de la troisième question : Papias a-t-il parlé de traductions orales ou écrites de Matthieu, quand il dit que chacun le traduisait suivant qu'il en était capable, serait pour notre recherche d'une extrême importance, mais nous en sommes réduit aux conjectures. Il paraît plus probable qu'il parle ici de traductions orales, faites dans les assemblées chrétiennes et analogues à ces traductions de vive voix de l'Ancien Testament pratiquées dans les synagogues. Il

1. *Strom.* I, 392.
2. *De princip.* IV, 11.
3. *Homil.* XI, 5; XII, 1.
4. Eusèbe, *Hist. eccl.* III, xxxix.

Digitized by Google

est possible pourtant qu'il y ait eu plusieurs traductions grecques des Logia de Matthieu, mais nulle part il n'est fait allusion à un grand nombre de ces traductions. Cependant, au temps de Papias, notre évangile grec de Matthieu existait, mais peut-être que Papias ne l'a pas eu entre les mains.

Papias ne fait aucune mention expresse des évangiles de saint Luc et de saint Jean. Quelques critiques en ont conclu qu'il ne les connaissait pas. Ceci nous semble exagéré. Il nous reste seulement quelques passages de l'ouvrage de Papias : en tout, une quarantaine de lignes. C'est trop peu pour que l'on ait le droit de conclure que cet écrivain n'a pas parlé ailleurs de saint Luc et de saint Jean. On se demandera, il est vrai, pourquoi Eusèbe qui a rapporté le témoignage de Papias sur saint Matthieu et sur saint Marc ne répète pas ce qu'il aurait dit de saint Luc et de saint Jean, s'il en avait parlé. On explique ce silence, mais, en somme, il est singulier. De plus, Papias dit qu'il s'enquérait de ce qu'avaient dit les presbytres, et parmi eux il nomme Jean. Il est étonnant qu'il ne dise pas qu'il connaît un évangile écrit par cet apôtre. Nous aurons plus tard à voir si Papias n'a pas connu le quatrième évangile.

§ 3. — Témoignages des écrivains postérieurs.

Nous avons à citer seulement les écrivains postérieurs à Papias ; l'explication de leur témoignage trouvera sa place ailleurs.

Saint Justin dans sa première Apologie et dans son dialogue avec Tryphon, 145-149 après Jésus-Christ, en appelle trois fois[1] au témoignage des ἀπομνημονεύ-

1. *Adv. Tryph.* 105, 107.

Digitized by Google

ματα, Mémoires, et sept fois[1] à celui des ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων, Mémoires des apôtres, ou bien il affirme que cela est écrit dans l'évangile. Il précise ces diverses dénominations : Οἱ γὰρ ἀπόστολοι ἐν τοῖς γενομένοις ὑπ' αὐτῶν ἀπομνημονεύμασιν, ἃ καλεῖται εὐαγγέλια οὕτως παρέδωκαν ; car les apôtres, dans les Mémoires qui nous viennent d'eux, et qu'on appelle évangiles[2].

Saint Justin sait en outre qu'il y a eu des évangiles, écrits par d'autres que les apôtres. Il distingue nettement les Mémoires des apôtres de ceux qui ont été écrits par leurs disciples : Ἐν γὰρ τοῖς ἀπομνημονεύμασιν, ἅ φημι ὑπὸ τῶν αποστόλων αὐτοῦ καὶ τῶν ἐκείνοις παρακολουθησάντων συντετάχθαι[2]; et il cite le verset de Luc, XXII, 44, sur la sueur de sang au jardin des Oliviers.

Ailleurs, saint Justin parle de Mémoires de Pierre[6]. Veut-il parler de l'évangile de saint Marc ou de l'évangile apocryphe de Pierre ou même des évangiles des apôtres, dont il a déjà parlé, ce qui serait possible si l'on corrige αὐτοῦ en αὐτῶν? Nous n'avons pas à l'étudier ici, mais nous ne pensons pas qu'il puisse être question dans ce passage de l'évangile apocryphe du milieu du IIe siècle, qui porte le nom de Pierre.

Le témoignage de saint Irénée sur nos évangiles est d'une haute importance à cause de son ancienneté et de sa précision. Saint Irénée vivait au IIe siècle et il a écrit son ouvrage contre les hérésies vers 177-189. Originaire d'Asie, il a vécu avec Polycarpe de Smyrne, lequel avait connu « Jean et les autres témoins du Seigneur ». Il était à Rome au temps de saint Justin ; enfin, nous le trouvons en Gaule vers 177. Son ouvrage prouve qu'il connaissait très bien les écrits du Nou-

1. I *Ap.* 66, 67, 101, 103; *Adv. Tryph.* 104, 106.
2. I *Apol.* 66.
3. *Adv. Tryph.* 103, 20.
4. *Id.* 106, 10.

Digitized by Google

veau Testament; il les cite à chaque instant et il s'en sert presque constamment pour réfuter les hérétiques.

Voici le passage où il parle des évangiles; il est emprunté à Eusèbe[1] qui nous a conservé le texte grec. « Or, Matthieu publia un évangile écrit, γραφὴν ἐξήνεγκεν εὐαγγελίου, chez les Hébreux, dans la langue de ceux-ci, ἐν τοῖς Ἑβραίοις τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ αὐτῶν, au temps où Pierre et Paul prêchaient l'Évangile à Rome et fondaient l'Église. Après leur départ, μετὰ τὴν τούτων ἔξοδον (est-ce de Rome ou de la vie?), Marc, le disciple et le secrétaire de Pierre, nous transmit, lui aussi, les ayant écrites, les choses prêchées par Pierre. Luc, le compagnon de Paul, déposa, κατέθετο, dans un livre l'Évangile prêché par celui-ci. Ensuite, Jean, le disciple du Seigneur, qui avait reposé la tête sur le sein de celui-ci, publia lui aussi un évangile, lorsqu'il demeurait à Éphèse en Asie. » Saint Irénée affirme donc nettement que Matthieu écrivit un évangile en hébreu, que Marc et Luc ont reproduit la prédication de leurs maîtres respectifs, Pierre et Paul.

Le canon de Muratori, écrit probablement vers 170-210, nous donne une ligne seulement sur Marc. Les notices sur Matthieu et Marc ont disparu, à l'exception de ces mots, qui se rapportaient vraisemblablement à Marc. « Quibus tamen interfuit et ita posuit. » Ainsi que l'a conjecturé Zahn, le texte portait probablement aliquibus. Marc n'a pas été disciple du Seigneur dès le commencement, cependant il a assisté à quelques événements et les a racontés.

Le passage sur Luc est complet, mais très défiguré; voici ce qu'on en peut dégager de probable. Le troisième livre de l'Évangile est d'après Luc, le médecin;

1. *Hist. eccl.* V VIII.

Digitized by Google

Paul l'a pris avec soi comme compagnon assidu de route. Luc a écrit en son propre nom et en ordre, autant qu'il a pu obtenir des renseignements, car il n'a pas vu le Seigneur.

Dans ses Hypotyposes, Clément d'Alexandrie [1] nous donne un renseignement fort important sur l'origine du second évangile; il le tenait, dit-il, des plus anciens presbytres, τῶν ἀνέκαθεν πρεσβυτέρων. « Quant à l'évangile selon saint Marc, voici quelle en fut l'occasion. Lorsque Pierre eut prêché publiquement la parole à Rome et, possédé de l'Esprit, eut annoncé l'Évangile, plusieurs de ceux qui étaient présents, demandèrent à Marc, qui l'avait suivi depuis longtemps et qui se souvenait de ce qu'il avait dit, d'écrire ses paroles. Ayant composé son évangile, Marc le donna à ceux qui le lui demandaient. Lorsque Pierre apprit cela, il ne l'encouragea ni ne le défendit d'une manière formelle. »

Tertullien [2] affirme que les évangiles, evangelicum instrumentum, ont eu pour auteurs les apôtres ainsi que ceux qu'il appelle les apostoliques, qui ont, pour confirmer leur prédication, l'autorité des maîtres. « Denique nobis fidem ex apostolis Johannes et Matthaeus insinuant, ex apostolicis Lucas et Marcus instaurant ». Chapitre V, il affirme de nouveau que les églises apostoliques prennent sous leur protection, patronnent les évangiles de Jean, de Matthieu, celui de Marc, qui est attribué à Pierre, et le livre de Luc attribué à Paul.

Origène [3] rappelle que beaucoup ont entrepris d'écrire des évangiles, mais que tous ces évangiles ne sont pas reçus. Matthieu, dit-il, n'a pas entrepris d'écrire,

1. Eusèbe, *Hist. eccl.* VI, xiv.
2. *Adv. Marcionem*, IV, 2.
3. *Hom. in Lucam*, III.

Digitized by Google

mais il a écrit sous l'impulsion du Saint-Esprit; il en a été de même pour Marc, Jean et Luc.

Saint Jérôme résume ainsi la tradition[1] : « Primus omnium est Matthaeus publicanus, cognomento Levi, qui Evangelium in Judaea hebraeo sermone edidit, ob eorum vel maxime causam qui in Jesum crediderunt ex Judaeis... Secundus Marcus, interpres apostoli Petri et Alexandrinae Ecclesiae primus episcopus, qui Dominum quidem Salvatorem ipse non vidit, sed ea quae magistrum audierat praedicantem, juxta fidem magis gestorum narravit quam ordinem. Tertius Lucas medicus... qui et ipse discipulus apostoli Pauli, in Achaiae Boeotiaeque partibus volumen condidit, quaedam altius repetens et ut ipse in prooemio confitetur, audita magis quam visa describens. »

1. *Com. in Matth., Prooemium.*

Digitized by Google

CHAPITRE III

L'ÉVANGILE ORAL.

Après avoir examiné les renseignements que les écrivains ecclésiastiques nous ont laissés sur l'origine des évangiles, il faut étudier ceux-ci en eux-mêmes pour saisir, s'il est possible, par l'analyse, la loi de leur formation. Cet examen doit porter principalement sur les évangiles, tels que nous les possédons. Cependant, comme base de cette recherche, nous devons nous demander si ces évangiles n'ont pas existé dans une forme antérieure; en d'autres termes, si avant d'être écrits, ils n'ont pas été transmis oralement dans un état plus ou moins dispersé. Tous les critiques s'accordent à dire que les évangiles ont comme fond un enseignement oral, une tradition; par conséquent, ils admettent un évangile oral primitif. Est-il possible d'en établir l'existence, d'en déterminer le contenu et la langue? Nous allons essayer de résoudre ces questions.

§ 1. — L'Évangile oral et son contenu.

Notre-Seigneur n'a écrit aucun de ses enseignements; il n'a pas ordonné non plus à ses disciples de les garder par écrit, mais, à plusieurs reprises, il leur

Digitized by Google

a commandé de répéter ce qu'il leur avait dit : « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour, et ce que je vous dis à l'oreille, publiez-le sur le toit ». Mt X, 27. « Vous serez, dit-il à ses apôtres, mes témoins à Jérusalem et en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre ». *Act.* I, 8. Car la doctrine de Jésus était destinée à l'humanité tout entière. « Ce que je vous dis, je le dis à tous ». Mc XIII, 37. « Allez, faites disciples toutes les nations... leur enseignant à garder tout ce que je vous ai commandé ». Mt XXVIII, 19, 20.

Et nous voyons l'apôtre Pierre, le jour de la Pentecôte, dès qu'il a reçu le Saint-Esprit, annoncer Jésus-Christ. Il prêche encore le surlendemain, et continue ses enseignements, puisque les Actes des Apôtres, II, 42, nous apprennent que les premiers convertis étaient assidus à suivre l'enseignement des apôtres. La fonction des apôtres, disent les Actes, VI, 4, était la prière et le ministère de la parole.

Or, il est possible de retrouver à peu près exactement ce qu'était la catéchèse orale primitive. La prédication apostolique, telle qu'elle nous est rapportée dans les dix premiers chapitres des Actes, portait sur Jésus de Nazareth, sur les miracles, les prodiges et les signes que Dieu avait opérés par lui, et principalement sur sa mort et sur sa résurrection. Saint Pierre lui-même nous donne un résumé de ce qu'a été cette première prédication; c'est en réalité un évangile abrégé.

« Vous savez, dit-il à Corneille et aux personnes réunies dans la maison de celui-ci, ce qui est arrivé dans toute la Judée, en commençant par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché, comment Dieu a oint d'Esprit Saint et de puissance Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu en faisant le bien et en guéris-

Digitized by Google

sant tous ceux qui étaient opprimés par le diable, parce que Dieu était avec lui. Et nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites dans le pays des Juifs et à Jérusalem, lui qu'ils ont même fait mourir en le pendant au bois. Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et a permis qu'il fût manifesté non à tout le peuple mais aux témoins, qui avaient été auparavant choisis par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il a été ressuscité d'entre les morts. Et il nous a ordonné de prêcher au peuple et de témoigner que c'est lui qui a été désigné par Dieu comme juge des vivants et des morts; c'est à lui que tous les prophètes rendent ce témoignage que quiconque croit en lui reçoit le pardon des péchés par son nom ». *Act.* X, 37-43. Parlant aux juges du sanhédrin, Pierre caractérise sa propre prédication : « Il dit ce qu'il a vu et entendu ». *Act.* IV, 2.

C'est de saint Paul surtout que nous apprendrons ce qu'était l'évangile oral. Il n'avait pas été témoin oculaire, ni auriculaire; par conséquent, ce qu'il prêchait c'était l'évangile qu'il avait entendu. Il nous le dit lui-même : Il annonce ce qu'il a appris, I *Cor.* XV, 3. Nous pouvons donc en rassemblant toutes les allusions, qui sont contenues dans ses épîtres sur la vie et les enseignements de Notre-Seigneur, retrouver l'évangile oral. Ce ne sont d'ordinaire que des allusions, parce que Paul avait développé tout cela de vive voix. Voici ce que nous pouvons dégager des lettres de l'apôtre.

Jésus est de la race de David selon la chair, *Rom.* I, 3; il est né d'une femme, *Gal.* IV, 4, de parents israélites, *Rom.* IX, 4, 5; il a vécu pauvre, quoique riche, II *Cor.* VIII, 9; bien qu'étant en forme de Dieu, il a pris la forme de l'esclave, *Philip.* II, 5-8. Il fut doux et modeste, II *Cor.* X, 1; il n'a point cherché sa propre satisfaction, *Rom.* XV, 3; il s'est soumis à la Loi, *Gal.*

Digitized by Google

IV, 6; il n'a pas connu le péché, II *Cor.* V, 21; il a substitué le baptême à la circoncision, *Col.* II, 12.

La mort et la résurrection de Jésus-Christ étaient, avons-nous dit, l'objet principal de la prédication apostolique; il en est de même pour saint Paul. Il dit qu'il n'a voulu connaître que Jésus et Jésus crucifié, I *Cor.* II, 2; il l'avait décrit aux Galates comme s'il avait été crucifié sous leurs yeux, *Gal.* III, 1. C'est devant Pilate que Jésus-Christ a rendu témoignage dans une belle déclaration, I *Tim.* VI, 13; il a été immolé comme agneau pascal, I *Cor.* V, 7; il a institué l'eucharistie dans la nuit où il fut livré, et Paul relate en détail cette institution, I *Cor.* XI, 23-29; mais il note que ceci lui avait été révélé par le Seigneur, I *Cor.* XI, 23. Les princes de ce monde ont crucifié Jésus, I *Cor.* II, 8; ce sont les Juifs qui l'ont fait mourir, I *Th.* II, 15; il a été pendu au bois, *Gal.* III, 13; il est mort sur la croix, *Philip.* II, 8; il est mort pour nos péchés, *Rom.* V, 6; VIII, 34 etc.; il est mort, il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, I *Cor.* XV, 3, 4 et Paul raconte les diverses apparitions de Jésus à Pierre, aux apôtres et aux disciples. Cf. *Rom.* I, 4; VI, 5, 9; VIII, 34; II *Cor.* V, 15, etc. Il fait allusion à l'ascension du Christ, I *Tim.* III, 16.

Paul rappelle aussi des paroles du Seigneur : « A ceux qui sont mariés j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, qu'une femme ne se sépare pas de son mari et qu'un mari ne répudie pas sa femme », Mt XIX, 6; Mc X, 9; I *Cor.* VII, 10. Le Seigneur prescrit à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile, Mt X, 9-11; Lc X, 7; I *Cor.* IX, 14. Il serait possible encore de citer d'autres passages des épîtres pauliniennes, qui se rapprochent des paroles du Seigneur. I *Cor.* IX, 14 = Lc X, 7; I *Th.* IV, 8 = Lc X, 16; *Gal.* IV, 17 = Mt XXIII, 13; I *Cor.* IV, 12, 13 = Lc VI,

Digitized by Google

28; I *Cor*. VI, 5 = Mt V, 39, 40; I *Cor*. XIII, 2 = Mt XVII, 20; I *Cor*. XIII, 3 = Lc XII, 33; *Rom*. XII, 14 = Lc VI, 28. Les réminiscences de paroles du Seigneur sont trop nombreuses pour que nous les citions [1].

On pourrait relever de même dans les épîtres de saint Pierre, I, 21; III, 18; II, 24; I, 19, 20, 21; III, 21, 22; de saint Jacques, I, 5, 6, 22; II, 5, 13; III, 1, 12; de saint Jean, I Jn IV, 2, 9; I, 7; II, 2 etc., dans l'épître aux Hébreux, II, 9; VII, 14; IV, 15; V, 8, 7; VI, 6; XIII, 12; VIII, 1; IX, 24 et surtout dans les Actes des Apôtres, des traces de cette catéchèse orale. Son existence nous a été d'ailleurs attestée, à diverses reprises, par les écrivains ecclésiastiques. Qu'on se rappelle les témoignages très formels de Papias, de saint Irénée, d'Origène, de Clément d'Alexandrie, d'Eusèbe. Clément d'Alexandrie affirme que les anciens n'ont pas écrit parce qu'ils ne voulaient pas consacrer à écrire le temps qu'ils pouvaient employer à prêcher [2].

Holtzmann résume dans les lignes suivantes [3] l'opinion de la critique moderne : « La tradition synoptique écrite doit ses caractéristiques les plus frappantes à ce fait qu'elle a grandi pendant longtemps oralement et qu'elle est le produit du souvenir des communautés; en premier lieu de la communauté de Jérusalem, où les principaux témoins de la vie de Jésus étaient réunis et échangeaient leurs pensées; puis de celle de la chrétienté à l'intérieur et à l'extérieur de la Palestine, où les paroles et les actions de Jésus avaient été portées dans le cadre esquissé où elles furent conservées avec soin. »

1. Resch, *Agrapha*. Leipzig, 1889. Ropes, *Die Sprücher Jesu*. Leipzig, 1896.
2. *Ecl. Prophet.*, 27.
3. *Hand-Com. zum Neuen Testament*, I, p. 20, 3e Aufl. Tübingen, 1901.

Digitized by Google

Nous avons maintenant à nous demander dans quelle langue était écrite cette catéchèse orale; mais, comme elle reproduisait l'enseignement du Seigneur, il faut savoir d'abord quelle langue parlait celui-ci.

§ 2. — Langue de Notre-Seigneur et des Logia.

Jésus était un enfant du peuple, et il a parlé non à de savants docteurs, mais au peuple qui, dans les villes et les bourgades de la Galilée et de la Judée, s'assemblait autour de lui pour entendre ses enseignements. La conclusion qui s'impose, c'est qu'il a parlé le langage en usage chez ses compatriotes contemporains. Or, cette langue était l'araméen de Palestine.

L'araméen est une langue sémitique, apparentée à l'hébreu, à l'assyrien et à l'arabe. On en distingue plusieurs dialectes : l'araméen du nord ou syriaque, l'araméen oriental ou de Babylonie, l'araméen occidental ou de Palestine, lequel se subdivise en dialectes de Jérusalem, de Samarie et de Galilée.

Quand et comment l'araméen supplanta-t-il chez les Juifs l'hébreu comme langue populaire? c'est une question encore assez obscure. Ce n'est pas, comme on l'a dit, en Babylonie, que les Juifs abandonnèrent leur langue pour parler celle du pays. L'araméen de Babylonie offre assez de différences dialectales avec celui de Palestine pour qu'on ait pu les ranger en deux classes différentes; de plus, il ressort du témoignage des derniers livres de la Bible qu'au temps d'Esdras et même de Néhémie, *Néh.* XIII, 23 *et suiv.*, les Juifs parlaient encore hébreu, sauf un certain nombre d'entre eux qui ne comprenaient plus que la langue d'Azoth. La substitution de langue s'est donc opérée probablement d'une autre façon.

Digitized by Google

L'araméen paraît avoir été, dès le VIIIe siècle avant Jésus-Christ, la langue internationale de l'Asie antérieure, soit pour le commerce, soit pour les relations politiques des peuples entre eux[1]. Cette langue étendit au loin son domaine, puisque nous en retrouvons des traces en Asie Mineure, en Égypte, en Arabie, et que, sous les Achéménides, elle devint la langue officielle des régions occidentales de l'empire perse. Elle était la langue nationale des tribus avoisinant les Juifs au nord et à l'est. A Tyr et à Sidon, dans le pays de Moab et d'Edom, au pays des Nabatéens, en Samarie même, on parlait araméen; les inscriptions le prouvent.

On peut comprendre maintenant comment cette langue a supplanté l'hébreu. Lors de la transportation des Israélites en Assyrie et en Babylonie, il ne resta en Palestine qu'un assez petit nombre de natifs, gens d'ailleurs d'obscure condition. Des tribus d'origine araméenne vinrent remplacer les exilés. De ce mélange de peuple et des rapports avec les Araméens voisins, il s'ensuivit que la langue araméenne devint prépondérante en Palestine. Lorsque les exilés revinrent, ils parlaient encore la vieille langue, mais ils étaient trop peu nombreux pour la faire dominer de nouveau, et d'ailleurs l'infiltration araméenne se continuait par suite des mariages entre Juifs et natifs immigrés, malgré les protestations des chefs de la nation et des docteurs. L'hébreu lutta cependant longtemps et avec succès contre l'araméen; c'était la langue des Livres saints, de la Loi, qui était lue chaque semaine dans la synagogue, des chants liturgiques du temple, des discussions et de l'enseignement des docteurs. C'est vers le temps des Macchabées, que l'araméen paraît avoir pris la prépondérance définitive comme langue popu-

1. II *Rois*, XVIII, 26; *Is.* XXXVI, 11.

Digitized by Google

laire. Quoi qu'il en soit, il est certain 1° qu'au temps de Notre-Seigneur les Juifs parlaient araméen; 2° que Jésus s'est servi de cette langue dans sa prédication, d'où il ressort que la catéchèse primitive a été araméenne. Reste une question non résolue : 3° Le premier évangile a-t-il été écrit en hébreu ou en araméen?

1° Les Juifs contemporains de Notre-Seigneur parlaient araméen[1]. Josèphe rapporte plusieurs termes araméens, ἀσαρθὰ, πάσχα, Βεζεθᾶ, qu'il dit être de la langue des Juifs[2] ou de la langue indigène : ἡ πάτριος[3], ἡ ἐπιχώριος γλῶσσα, ἐπιχωρίως[4]. Lorsque saint Paul parla au peuple de Jérusalem, il s'exprima en ἑβραΐδι διαλέκτῳ, *Act.* XXI, 40, XXII, 2; c'est dans cette langue que Notre-Seigneur avait interpellé Saul sur la route de Damas, *Act.* XXVI, 14. Or cette ἑβραΐς διάλεκτος, c'est l'araméen. A diverses reprises le Nouveau Testament cite des noms de lieux araméens : Βηθζαθά, Jn V, 2; Γαββαθᾶ, Jn XIX, 13; Γολγοθᾶ, Jn XIX, 17 qu'il dit être en ἑβραϊστί. Les Galiléens et les habitants de Jérusalem, qui saluèrent Jésus, lors de son entrée à Jérusalem, l'acclamèrent en criant l'araméen, Oschanna et non l'hébreu, Hoschiana. Les preuves que nous allons fournir bientôt pour établir que Jésus a prêché en araméen démontrent en même temps que c'était la langue parlée en ce temps-là en Judée.

En outre, au IIe siècle on regardait comme déjà très ancien l'usage de traduire en araméen le texte des livres hébreux, lus à la synagogue juive. Des Targums araméens écrits existaient au temps de Notre-Seigneur. Des documents officiels destinés aux Juifs, tels

1. De Rossi, *Della lingua propria di Cristo e degli Ebrăi nationali della Palestina da' tempi de' Maccabei*. Parma, 1872. — Dalmann, *Die Worte Jesu*, p. 1. Leipzig, 1898.
2. *Ant. jud.* III, 10, 6.
3. *Guerre juive*, V, IX, 2.
4. *Ib.* V, IV, 2.

Digitized by Google

que le rouleau sur les jeûnes (66-70 ap. J.-C.), les lettres de Gamaliel, écrites aux Juifs de la Judée, de la Galilée et de Babylone, 110 après Jésus-Christ, étaient en araméen [1].

Il ressort d'ailleurs de tous les témoignages anciens que les habitants de la Palestine, au temps de Jésus-Christ, parlaient l'araméen, qu'on appelait plus ordinairement le syriaque [2]. Actuellement on a réservé ce nom à l'araméen septentrional, celui d'Édesse, et on donne le nom d'araméen occidental à la langue que parlait Jésus-Christ. Cet araméen occidental n'était pas un jargon hébreu, comme on l'a dit quelquefois, mais bien une véritable langue, que nous avons vue très répandue aux IX-VIII[e] siècles avant J.-C. Il est possible qu'on l'ait appelée ἑϐραϊστὶ de ce fait que l'araméen parlé par les Juifs était altéré par l'introduction de mots hébreux, ou bien cette dénomination provient peut-être de ce qu'on voulait, par rapport au grec ou au latin, marquer que c'était la langue des Hébreux; ἑϐραϊστὶ, expression employée par les Grecs, signifiait donc simplement : langue des Hébreux.

2° Nous pouvons prouver par des textes que Jésus parlait l'araméen dans le dialecte de Galilée, différent de celui de Jérusalem par la prononciation indistincte des gutturales et une absorption telle des syllabes, que la signification des phrases ou des mots en devenait obscure pour un Juif de Jérusalem. On reconnaissait un Galiléen à la prononciation, Mt XXVI, 73. La Samaritaine, Jn IV, 9, reconnaît que Jésus était juif et cela probablement parce que, entre son dialecte et celui du Seigneur, il y avait des différences, tout au moins de prononciation.

1. Dalmann, *op. cit.*, p. 2-4.
2. Voir les textes dans Zahn, *Einl. in das Neuen Testament*, I, p. 15. Leipzig, 1890.

Digitized by Google

Les évangiles nous ont conservé quelques-unes des paroles du Seigneur. Prenant par la main la fille morte de Jaïr, Jésus lui dit : ταλιθὰ κούμ, Mc V, 41. Il guérit le sourd-muet par cette parole, Ἐφφαθά, Mc VII, 34. Sur la croix Jésus s'écrie : Ἡλεὶ, ἠλεὶ, λαμὰ (λεμὰ) σαβαχθανεί, Mt XXVII, 46, ou Ἐλωί, ἐλωί, Mc XV, 34. Or, ces quelques paroles sont de l'araméen. Lorsque Jésus parlait aux Samaritains, Jn IV, 7-43; Lc XVII, 16, ou avec la femme syro-chananéenne, Mt XV, 22, il n'eut pas besoin d'interprète. C'est donc qu'il parlait araméen comme ses interlocuteurs.

On rencontre d'ailleurs dans les évangiles des membres de phrases et des mots araméens, ce qui prouve bien que Jésus parlait araméen et que la catéchèse primitive était dans cette langue. Les voici rangés d'après les écrits où on les rencontre : Mt III, 7, φαρισαῖος; IV, 10, σατανᾶς; V, 22, ῥακά, γέεννα; VI, 24, μαμωνᾶς; XII, 24, Βεελζεβοὺλ; XXI, ὡσαννὰ; XXIII, 7, Ραββεί; XXVI, 2, πάσχα; XXVII, 33, Γολγοθᾶ; Mc III, 17, Βοανηργές; VII, 11, κορβᾶν; VII, 34, ἐφφαθά; X, 51, Ῥαββουνί; XIV, 36, Ἀββᾶ. Lc I, 15, σίκερα. Jn I, 43, Κηφᾶς; IV, 25, Μεσσίας; V, 2, Βηθεσδά; XIX, 13, Γαββαθᾶ. Les noms propres, composés avec Βαρ : Βαραββᾶς, Βαρθολομαῖος, Βαρ-ιησοῦς, Βαριωνᾶ, Βαρνάβας, Βαρσαββᾶς, Βαρτιμαῖος, sont araméens.

L'abondance des aramaïsmes, que nous retrouvons dans les évangiles, soit dans les récits, soit dans les paroles du Seigneur, prouvent encore que Jésus a parlé araméen et que les sources évangéliques étaient parlées ou écrites dans cette langue. En voici quelques-uns : Mt V, 24, ἐλθὼν πρόσφερε; XXV, 27, ἐλθὼν ἐκομισάμην; Lc XV, 25, ἐρχόμενος ἤγγισεν; Mt XIII, 36, ἀφεὶς τοὺς ὄχλους ἀπῆλθεν; XXI, 17, καταλιπὼν αὐτοὺς ἐξῆλθεν. L'emploi de ἤρξατο, ἤρξαντο, avec un infinitif, sans que quoi que ce soit marque plus tard un développement

Digitized by Google

subséquent de l'action, est une des particularités de la langue des synoptiques. On trouve ce terme 12 fois dans Matthieu, 26 fois dans Marc, 26 fois dans Luc. Jésus l'emploie souvent : Mt XVIII, 24, Ἀρξαμένου δὲ αὐτοῦ συναίρειν; Lc XV, 14, αὐτὸς ἤρξατο ὑστερεῖσθαι; XIII, 25, 36; XIV, 9,18, 29; XXI, 28, etc. Or, cette locution, inconnue à l'hébreu, est très usitée en araméen. Même observation à présenter sur l'emploi de εὐθύς et εὐθέως, si fréquents dans les synoptiques. L'emploi de εἶναι avec le participe est possible en hébreu, mais devient très fréquent en araméen; les synoptiques l'ont souvent employé dans les récits.

Notre-Seigneur parlait donc araméen. Cette conclusion a permis à plusieurs exégètes, et en particulier à M. Dalman, d'expliquer certaines paroles de Notre-Seigneur en les ramenant à leur original araméen et en établissant la signification qu'avaient pour les auditeurs juifs des expressions telles que : le monde futur, la vie éternelle, le Père céleste, le fils de l'homme, le fils de Dieu, le Messie [1] etc.

3° Jésus parlait araméen et la catéchèse primitive a été araméenne. En fut-il de même pour le premier évangile écrit et, pour préciser la question, les Logia, écrits par Matthieu, dont nous parle Papias, étaient-ils en hébreu ou en araméen? Il y a des tenants sérieux pour les deux hypothèses. Les uns croient qu'ils ont été rédigés en hébreu; les autres pensent qu'ils l'ont été en araméen. Voici en bref les arguments présentés.

1. Matthieu a écrit les Logia en hébreu. Papias le dit nettement : Ματθαῖος μὲν οὖν ἑβραΐδι διαλέκτῳ τὰ λόγια συνεγράψατο. D'après saint Irénée [2], Matthieu a écrit son

1. Dalman, *Die Worte Jesu*, I. Leipzig, 1898.
2. Eusèbe, *Hist. eccl.* V, 8.

Digitized by Google

évangile aux Hébreux dans leur propre langue. Pantène aurait trouvé dans les Indes l'évangile de Matthieu, écrit en Ἑβραίων γράμμασιν[1]. Eusèbe affirme que Matthieu, prêchant aux Hébreux, leur délivra son évangile πατρίῳ γλώττῃ[2]. Épiphane dit que l'évangile de Matthieu a été écrit ἑβραϊστὶ καὶ ἑβραϊκοῖς γράμμασι[3]. Enfin, en plusieurs passages, saint Jérôme répète que Matthieu écrivit *hebraeis litteris, hebraeo sermone.* Les témoignages des écrivains ecclésiastiques sur ce point sont très nombreux ; ils ont été rassemblés par Resch[4], qui en relève vingt-huit. Et il est à remarquer que saint Jérôme a bien su nous dire que l'évangile des Hébreux : *Chaldaico quidem syroque sermone sed Hebraicis litteris scriptum est.* Il croyait donc que l'évangile de Matthieu était écrit en hébreu, lorsqu'il dit : *edidit hebraeo sermone*[5]. On en conclut que Matthieu, qui était un homme lettré, aurait écrit dans la langue employée en ce temps-là par les scribes pour l'enseignement, c'est-à-dire en hébreu modernisé, dont nous avons des exemples dans les livres talmudiques. Il en était de son évangile comme des livres de l'Ancien Testament; on lisait le texte hébreu et un interprète le traduisait en araméen. Il nous est parlé d'un Procope qui, vers l'an 300, interprétait en araméen, la langue du pays, τῆς τῶν Σύρων φωνῆς. Mais il est probable qu'il traduisait du grec en araméen. En outre, si l'on examine de près certains textes ou expressions difficiles des évangiles, l'on se convaincra qu'ils supposent un texte primitif hébreu. Cette opinion déjà soutenue par Fr. Delitzsch[6] a été reprise et longue-

1. EUSÈBE, *Hist. eccl.* V, x, 3.
2. *Id.* III, xxiv, 6.
3. *Haer.* XXX, 3.
4. *Agrapha*, Leipzig, 1889, p. 12.
5. *Prol. in Matth.* — *Epist. ad Damasum*, XX.
6. *The hebrew New Testament*, Leipzig, 1883, p. 30.

Digitized by Google

ment développée par Resch[1]. Il fait d'abord observer qu'on ne peut aboutir à des conclusions certaines, car il sera toujours difficile de dire si telle expression suppose un original hébreu ou un araméen, à cause de la proche parenté des deux langues. Dalman[2] a discuté les principaux passages où Resch croit qu'il est nécessaire de se référer à un original hébreu pour expliquer les variantes de traductions d'un même terme, que présentent les synoptiques, et il soutient qu'il n'en est aucun qui postule nécessairement un original hébreu; elles peuvent, tout aussi bien, et quelquefois mieux, s'expliquer par un original araméen ou par les variations de la tradition orale ou, ajouterons-nous, par l'action personnelle de l'écrivain. Il y aurait lieu aussi de ne pas oublier que certaines tournures qu'on qualifie d'hébraïsmes se retrouvent dans le grec de la conversation.

2. Saint Matthieu a écrit les Logia en araméen. Cette opinion a été principalement soutenue en ces derniers temps par Marshall[3] et par Dalman[4]. L'apôtre Matthieu a dû écrire sa catéchèse pour servir à l'enseignement populaire; c'est ce qu'affirment les écrivains que nous avons cités. Or, le peuple juif, à cette époque, parlait araméen et comprenait si peu l'hébreu qu'à la synagogue on traduisait en araméen le texte hébreu de l'Ancien Testament. Pour être compris de ses lecteurs, Matthieu a dû écrire en araméen, reproduisant ainsi la catéchèse primitive, qui était dans cette langue. On ne voit pas pourquoi et pour qui il se serait donné la peine de la traduire en hébreu.

1. *Aussercanonische Paralleltexte zu den Evangelien*, Leipzig, 1893, p. 83.
2. *Die Worte Jesu*, I.
3. *Expositor;* Série IV, vol. II, p. 69 et suiv. 1890-92, London.
4. *Die Worte Jesu*, p. 45.

Digitized by Google

Quant aux témoignages des écrivains ecclésiastiques, ils aboutissent tous à affirmer que Matthieu écrivit ἑβραΐδι διαλέκτῳ, πατρίῳ γλώσσῃ. Or, nous avons vu que la langue des Juifs de ce temps était l'araméen et que, dans le Nouveau Testament, parler ἑβραϊστὶ voulait dire parler araméen.

Que Matthieu ait écrit les Logia en araméen, cela ressort encore du témoignage d'Eusèbe. D'après cet écrivain, les apôtres avaient été élevés dans la langue syriaque, τῇ Σύρων ἐντραφέντες μόνῃ φωνῇ[1]; citant les paroles araméennes de Jésus sur la croix, il dit que Matthieu a donné ἡ ἑβραϊκὴ λέξις[2]; par conséquent, lorsqu'il parle de la πατρίῳ γλώσσῃ de Matthieu, il a en vue l'araméen. Enfin, le texte d'Eusèbe déjà cité prouve clairement que Matthieu écrivit en araméen : « Matthieu, qui avait d'abord prêché aux Hébreux, lorsqu'il dut aller à d'autres peuples, laissa à ses compatriotes un évangile écrit dans leur langue maternelle, afin de compenser par cet écrit la perte de sa présence[3]. » Cet évangile était donc la reproduction de la prédication de Matthieu. Or, celle-ci était en araméen.

On a essayé, Wellhausen, Nestle, de prouver par l'examen de quelques expressions difficiles des évangiles qu'à leur base existaient des termes araméens, et que ceux-ci seulement en donnaient l'explication. Dalman a discuté tous ces exemples et a établi que la démonstration était insuffisante; tous les sémitismes peuvent provenir de la source orale primitive. De plus, comme il a fait la même preuve pour un original hébreu, il en résulte que, par l'examen philologique, il est impossible de déterminer la langue dans laquelle

1. *Dém. év.* III, VII, 10.
2. *Id.* III, VIII, 8.
3. *Hist. eccl.* III, XXIV, 6.

Digitized by Google

fut écrit l'évangile de saint Matthieu. Toutes les preuves d'ailleurs, qu'on apporte pour établir l'existence d'un évangile hébreu ou araméen, démontrent seulement qu'il y a eu à la base de nos synoptiques un original sémitique. On ne peut préciser davantage.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

ANALYSE COMPARÉE DES TROIS ÉVANGILES SYNOPTIQUES [1].

Le but de cette analyse est principalement de faire ressortir les rapports des trois évangiles synoptiques entre eux, sans préjuger cependant ces rapports, car nous recherchons s'ils existent ou non, et, dans le cas où nous les constaterions, sous quel aspect ils se présentent. Nous comparons donc les textes d'abord au point de vue de l'ordre des récits, puis à celui des faits racontés et des termes employés. Nous relevons les ressemblances et les différences au moyen d'un récit harmonisé, où nous donnons une fois seulement, et en lettres italiques, les passages ou les expressions identiques dans les trois évangiles, tandis que nous rapportons tous les détails que chacun d'eux ajoute au récit, ou les expressions différentes qu'ils emploient. Lorsque la divergence est trop considérable, nous mettons les textes en face les uns des autres, sur trois ou deux colonnes parallèles; si la divergence réside sur-

1. RUSHBROOKE, *Synopticon; an Exposition of the common matter of the synoptic Gospels*, London, 1880. HEINEKE, *Synopse der drei ersten kanonischen Evangelien*, Giessen, 1898. MOREL et CHASTAND, *Concordance des évangiles synoptiques*, Lausanne, s. d. FILLION, *Synopsis evangelica*, Paris, 1882. AZIBERT, *Synopsis Evangeliorum historica*, Albi, 1887. VEIT, *Die synoptischen Parallelen*, Gütersloh, 1897. WRIGHT, *A Synopsis of the Gospels in greek*, London, 1903.

Digitized by Google

tout dans l'expression, nous donnons le texte grec des trois synoptiques. A la fin de chaque péricope nous essayons de préciser les rapports des évangélistes entre eux et la manière dont ils ont traité le récit, puis nous relevons les divergences d'expressions qui n'auraient pas été déjà signalées.

Pour faire ressortir nettement les différences nous avons dû traduire aussi littéralement que possible.

Nous présentons cette analyse en trois parties : 1° analyse comparée des trois synoptiques en prenant le récit de saint Marc pour base ; 2° analyse comparée de saint Luc et de saint Matthieu avec saint Luc comme base ; 3° analyse de saint Matthieu. Chacune de ces parties donne en entier l'évangile, qui est la base de l'analyse.

Ce plan ne préjuge en rien la question des sources des évangiles. Nous avons pris le récit de saint Marc comme base de la première analyse parce que, sauf quelques rares exceptions, tout ce qui est dans saint Marc se retrouve dans les deux autres évangélistes ou dans l'un des deux. De plus, en suivant l'ordre des récits de saint Marc, on brise moins l'ordre des deux autres récits.

Si nous avons ensuite adopté l'ordre de saint Luc, c'est que nous croyons que le troisième évangéliste a mieux suivi l'ordre des faits, et replacé plus exactement les paroles du Seigneur dans leur cadre historique. Saint Matthieu, dans sa première partie, III-XIV, a certainement groupé les récits d'une façon systématique. Nous pensons d'ailleurs que saint Luc, en diverses parties de son évangile, a disposé, lui aussi, les faits d'après un plan qui ne tenait pas exactement compte de l'ordre historique. Quant à saint Marc, il n'est pas impossible qu'il ait groupé un certain nombre de faits d'après leur ressemblance ou d'après le

Digitized by Google

lieu où ils s'étaient passés. Nous croyons que la tradition chrétienne avait conservé l'ordre général des faits évangéliques ; pour l'ordre des faits les uns par rapport aux autres, elle était assez indécise. Tout cela sera prouvé par l'analyse qui suit.

Pour atteindre notre but, qui est de montrer comment les synoptiques ont, chacun de leur côté, traité la matière évangélique qu'ils avaient entre les mains, nous avous dû comparer les trois évangiles dans toutes les parties où ils étaient en rapport, parce qu'ils se comportent tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Agir autrement, et faire un choix, nous aurait permis d'être plus court, mais notre choix eût été nécessairement basé sur une idée préconçue, ce que nous avons voulu éviter dans la mesure du possible. Notre analyse permettra, en outre, au lecteur de se rendre un compte exact de la façon dont chaque évangéliste a rapporté les paroles du Seigneur.

1re PARTIE. — ANALYSE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC, COMPARÉ AUX ÉVANGILES SELON SAINT MATTHIEU ET SELON SAINT LUC.

1re SECTION. — PRÉPARATION DU MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS.

Le ministère de Jean-Baptiste.

Mc I, 1-8; Mt III, 1-12; Lc III, 1-20.

Au début de la vie publique de Jésus les trois synoptiques placent la prédication de Jean-Baptiste. Mc introduit son récit par ces paroles : « Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, fils de Dieu » ; Mt dit seulement : « Or, en ces jours-là », tandis que Lc précise la date de l'événement : « Quinzième année du règne de

Digitized by Google

Tibère, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de la Trachonitide, et Lysanias de l'Abylène, au temps du grand prêtre Anne et Caïphe ». Mt Lc expriment ensuite les mêmes idées, mais en termes différents :

Mt, « Paraît Jean le baptiste, prêchant dans le désert de Judée, disant : Repentez-vous, car le royaume de Dieu s'est approché.

Lc, La parole de Dieu fut sur Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il alla dans toute la contrée du Jourdain, prêchant un baptême pour la rémission des péchés. »

Puis, les trois synoptiques citent les paroles du prophète Isaïe : « *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers* ». Mais Mc introduit la sentence par un verset de Malachie, qu'il attribue à Isaïe : « Voilà, j'envoie devant ta face mon messager, qui préparera ton chemin », et Lc y ajoute la suite de la prophétie d'Isaïe, laquelle répond bien à son point de vue universaliste : « Toute vallée sera comblée et toute montagne et colline seront abaissées; ce qui est tortu deviendra droit, et les chemins raboteux seront aplanis, et toute chair verra le salut de Dieu. » Mc alors résume : « Parut Jean, baptisant dans le désert et prêchant un baptême de repentance pour la rémission des péchés. » Mc Mt rapportent les effets de la prédication de Jean-Baptiste, son aspect extérieur et sa nourriture, mais chacun dans un ordre différent.

« Alors, Mt, *sortit vers lui tout* le pays, Mc, *de Judée* et tous les habitants de, Mc, *Jérusalem* et tous les environs du Jourdain, Mt, *et ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain, confessant leurs péchés. Et Jean* était vêtu, Mc, avait un vêtement, Mt, *de poil de chameau et d'une ceinture de cuir autour des*

Digitized by Google

reins; il mangeait, Mc, sa nourriture était, Mt, *de sauterelles et de miel sauvage.* »

Mt Lc rapportent ensuite le discours de Jean, aux foules, Lc, aux pharisiens et aux sadducéens, Mt, et Lc seul les réponses du Baptiste aux foules, aux péagers et aux soldats qui l'interrogeaient.

Lc alors introduit la question sur Jésus : « Or, le peuple étant dans l'attente, et tous se demandant dans leurs cœurs au sujet de Jean s'il n'était pas lui-même le Christ, celui-ci répondit, Lc, il prêcha, Mc, disant, Mc Lc, à tous. Lc : Pour moi je vous baptise dans l'eau, Mt Lc, pour la pénitence, Mt; *celui qui vient* derrière moi, Mc Mt, *est plus puissant que moi, je ne suis pas digne,* me baissant, Mc, de dénouer le cordon de ses souliers, Mc Lc, de porter ses souliers, Mt. Je vous baptise dans l'eau, Mc, *mais lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint* et le feu, Mt Lc. »

Mt Lc donnent seuls la suite : « *Le van est dans sa main* pour nettoyer, Lc, et il nettoiera, Mt, *son aire,* pour rassembler, Lc, et il rassemblera, Mt, le *grain dans son grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas.* » Lc ajoute : « Faisant ainsi de nombreuses exhortations et d'autres encore il évangélisait le peuple. » Il rappelle ensuite ce qu'il advint plus tard de Jean, jeté en prison par Hérode; ce qui sera raconté plus loin en détail par Mc VI, 17-18 et Mt XIV, 3, 4.

Dans cette péricope, Mc est plus court que Mt Lc, parce que, à son ordinaire, il ne rapporte pas les longs discours, qu'il n'a peut-être pas connus; il se rapproche de Mt pour le détail des faits. Mc Lc rapportent en termes identiques, à un mot près, le discours de Jean aux foules : « Race de vipères. » Pour les discours, ils semblent donc puisés à un même recueil; pour le récit, il y a plus de variations. Voici celles

Digitized by Google

qu'on relèvera chez les trois synoptiques dans la manière d'exprimer les mêmes faits ou les mêmes idées.

Mc καθὼς γέγραπται ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ τῷ προφήτῃ —
Mt ὁ ῥηθεὶς διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου λέγοντος
Lc ὡς γέγραπται ἐν βίβλῳ λόγων Ἡσαΐου τοῦ προφήτου —

Mc ἔρχεται ὁ ἰσχυρότερός μου ὀπίσω μου —
Mt ὁ δὲ ὀπίσω μου ἐρχόμενος ἰσχυρότερός μού ἐστιν —
Lc ἔρχεται δὲ ὁ ἰσχυρότερός μου —

Mc οἱ Ἱεροσολυμεῖται — καὶ ἦν ὁ Ἰωάννης ἐνδεδυμένος —
Mt Ἱεροσόλυμα — αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶχεν τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ —

Mc τρίχας καμήλου — καὶ ἔσθων ἀκρίδας.
Mt ἀπὸ τριχῶν καμήλου — ἡ δὲ τροφὴ ἦν αὐτοῦ ἀκρίδες.

Le baptême de Jésus.

Mc i, 9-11; Mt iii, 13-17; Lc iii, 21, 22.

Les trois synoptiques ont placé le baptême de Jésus après la prédication de Jean-Baptiste.

Mc Mt rapportent que Jésus vint de Nazareth, Mc, de Galilée, Mc Mt, au Jourdain, vers Jean pour être baptisé par lui, Mt. Mt seul ajoute que Jean s'y opposait tout d'abord : « C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi et c'est toi qui viens à moi. Mais Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice. Alors Jean le laissa faire. » Lc dit seulement que comme tout le peuple se faisait baptiser, Jésus le fut aussi. Les trois évangélistes racontent la scène, tantôt en s'accordant, tantôt en divergeant.

« *Jésus ayant été baptisé* dans le Jourdain par Jean, Mc, et priant, Lc,

Digitized by Google

Mc[1] καὶ εὐθὺς ἀναβαίνων ἐκ τοῦ ὕδατος εἶδεν σχιζομένους τοὺς οὐρανοὺς
Mt ἀνέβη ἀπὸ τοῦ ὕδατος καὶ ἰδοὺ ἠνεῴχθησαν οἱ οὐρανοί
Lc ἀνεῳχθῆναι τὸν οὐρανόν

Mc καὶ τὸ πνεῦμα ὡς περιστερὰν καταβαῖνον εἰς αὐτόν
Mt καὶ εἶδεν τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ καταβαῖνον ὡσεὶ περιστερὰν ἐρχό-
Lc καὶ καταβῆναι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον σωματικῷ εἴδει ὡς περιστερὰν

Mc καὶ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν·
Mt μενον ἐπ' αὐτόν. καὶ ἰδοὺ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν· λέγουσα : οὗτός
Lc ἐπ' αὐτόν καὶ φωνὴν ἐξ οὐρανοῦ γενέσθαι·

Mc σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς ἐν σοὶ εὐδόκησα.
Mt ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς ἐν ᾧ εὐδόκησα.
Lc σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς ἐν σοὶ εὐδόκησα. »

Dans Mt, l'interlocuteur à qui s'adresse la voix céleste est indéterminé; dans Mc Lc, elle parle à Jésus.

Les trois synoptiques rapportent ce court récit à peu près avec les mêmes détails, mais ils emploient des formules ou des termes différents; Mc s'accorde tantôt avec Mt, tantôt avec Lc; Mt tantôt avec Mc, tantôt avec Lc, de sorte qu'il est difficile de dire quel est le type primitif du récit. La description de la descente du Saint-Esprit sur Jésus baptisé montre bien les rapports et les différences entre les trois récits. Remarquons que Jean n'est pas nommé dans le récit de Lc.

1. Mc, Et aussitôt, comme il remontait de l'eau, il vit les cieux se fendre, et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. Et une voix (descendit) des cieux : Tu es mon Fils, le bien-aimé; en toi je me complais.

Mt, Il monta aussitôt de l'eau et voici, les cieux furent ouverts et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe, venant sur lui. Et voici, une voix des cieux qui disait : Celui-ci est mon Fils le bien-aimé, en qui je me complais.

Lc, Le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et il y eut une voix du ciel : Tu es mon Fils, le bien-aimé, en toi je me complais.

Digitized by Google

La tentation de Jésus dans le désert.

Mc I, 12, 13; Mt IV, 1-11; Lc IV, 1-13.

Mc, laissant de côté les paroles de la tentation et les faits qui les introduisent, relate seulement la cause de la tentation, sa nature et sa durée.

Mc, « Et aussitôt l'Esprit le pousse au désert.	Mt, Alors Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit pour y être tenté par le diable.	Lc, Or, Jésus, plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain et il fut emmené par l'Esprit dans le désert.

« Et il était pendant quarante jours tenté par Satan, Mc Lc; et il était avec les bêtes sauvages, Mc; et il ne mangea rien pendant ces jours, Lc, il jeûna pendant quarante jours et quarante nuits, Mt; et après qu'ils furent achevés, Lc, après cela, Mt, il eut faim, Mt Lc. »

Mt Lc racontent alors la tentation avec cette différence que l'ordre de la deuxième et de la troisième épreuve est interverti; la deuxième de Mt devient la troisième chez Lc et inversement. Les paroles de Jésus et du démon sont rapportées en termes identiques, mais avec des additions par chacun des deux évangélistes.

« *Jésus eut faim* et s'étant approché, le tentateur, Mt, le diable, Lc, *lui dit : Si tu es le fils de Dieu, dis* à cette pierre, Lc, à ces pierres, Mt, *qu'elles deviennent du pain.* Et Jésus, Lc, celui-ci, Mt, *lui répondit*, disant, Mt : *Il est écrit que l'homme ne vivra pas de pain seulement*, mais de toute parole sortie de la bouche de Dieu, Mt. Alors le diable le transporta dans la ville sainte, Mt, il le conduisit à Jérusalem, Lc, *et le plaça sur le pinacle du temple et lui dit : Si tu es le*

Digitized by Google

fils de Dieu, jette-toi, d'ici, Lc, *en bas : car il est écrit qu'il donnera des ordres à ton sujet à ses anges* pour te garder, et que, Lc, *ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre la pierre;* et ayant répondu, Lc, *Jésus lui dit : Il est* encore écrit, Mt, dit, Lc : *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.* De nouveau, Mt, *le diable* le transporta sur une montagne très haute, Mt, l'ayant emmené, Lc, *lui montra tous les royaumes du monde,* en un seul instant, Lc, et leur gloire, Mt, et le diable, Lc, *lui dit : Je te donnerai* toutes ces choses, Mt, toute cette puissance et leur splendeur, parce qu'elle m'a été livrée et que je la donne à qui je veux, Lc, *si*, te prosternant, Mt, *tu m'adores,* elle sera toute à toi, Lc. *Et* ayant répondu, Lc, *Jésus lui dit :* Va-t'en, Satan, car, Mt, *il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul.* Et ayant achevé toute la tentation, Lc, *le diable* se retira de lui pour un temps, Lc, le laissa, Mt, et voilà que des anges, Mc Mt, s'approchaient, Mt, et le servaient, Mc Mt. »

Outre les additions, les inversions et autres divergences que nous venons de signaler entre les trois récits, relevons encore les différences d'expressions :

Mc	ἐκβάλλει	— σατανᾶ	
Mt	ἀνήχθη	— διαβόλου	
Lc	ὑπέστρεψεν	— διαβόλου	

Mt	νηστεύσας	— ὁ πειράζων	— τοῦ κόσμου	— λέγει
Lc	οὐκ ἔφαγεν οὐδὲν	— ὁ διάβολος	— τῆς οἰκουμένης	— εἶπεν

En résumé, pour le détail des tentations, Mt Lc ont connu le même récit; Mc paraît indépendant; il est possible cependant que Mt ait connu un récit se rapprochant du sien. Mt Lc ont complété le récit de Mc par un document qui contenait un récit identique, mais dans un état littéraire différent. Lc se rap-

Digitized by Google

proche davantage de Mc que Mt; comme lui, il dit que la tentation eut lieu après le jeûne de quarante jours, tandis que, pour Mt, elle se produisit quand Jésus eut faim.

2e section. — Ministère public de Jésus en Galilée.

Commencement du ministère de Jésus.

Mc i, 14, 15; Mt iv, 12-17; Lc iv, 14, 15.

Cette péricope est chez les trois synoptiques la conclusion du récit précédent et l'introduction au ministère public de Jésus.

« Et Jésus dans la puissance de l'Esprit s'en retourna en Galilée, Lc, et ayant appris, Mt, après, Mc, que Jean avait été livré, Mc Mt, il se retira, Mt, il s'en alla, Mc, dans la Galilée, Mc Mt. »

Mt seul dit ensuite que Jésus ayant quitté Nazareth, vint demeurer à Capharnaüm, qui est près de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephtali, afin d'accomplir la parole d'Isaïe sur Zabulon et Nephtali, la Galilée et le peuple assis dans les ténèbres, pour qui la lumière s'est levée.

D'après Mc Mt, Jésus « commença à prêcher, Mc Mt, l'Évangile de Dieu, Mc, et à dire, Mt, disant, Mc : Le temps est accompli, Mc, et le royaume de Dieu s'est approché, repentez-vous, Mc Mt, et croyez à l'Évangile, Mc ».

Lc marche indépendant. Après avoir dit que Jésus retourna en Galilée, il ajoute : « Sa renommée se répandit dans toute la contrée d'alentour, et il enseignait dans leurs synagogues, étant glorifié par tous. » Il place ensuite ici la venue de Jésus à Nazareth, son enseignement à la synagogue, sa retraite à Capharnaüm, la guérison d'un possédé, de la belle-mère de Pierre,

Digitized by Google

l'enthousiasme des foules provoqué par de nombreuses guérisons et l'appel de Simon, Jacques et Jean, tandis que Mc Mt mettent en première ligne l'appel des premiers disciples, puis les guérisons et enfin beaucoup plus tard l'épisode de Nazareth. Cet ordre paraît plus naturel, car Jésus n'a pu guérir la belle-mère de Pierre avant d'avoir connu celui-ci, et d'ailleurs, il résulte du récit même de Lc, que Jésus, avant sa visite à Nazareth, avait fait déjà des miracles à Capharnaüm et, par conséquent, commencé son ministère. L'ordre de Lc est d'après un plan systématique.

Appel des premiers disciples.

Mc I, 16-20; Mt IV, 18-22; Lc V, 1-11.

Cet appel des premiers disciples est raconté avec des détails différents, d'un côté par Mc Mt, de l'autre par Lc; c'est le même fait exposé par les deux premiers évangélistes dans ses parties essentielles seulement, et plus en détail par le troisième.

Voici d'abord le récit de Mc Mt.

« *Jésus passant le long de la mer de Galilée vit* deux frères, Mt, *Simon* appelé Pierre, Mt, *et André,* son frère, Mt, *qui jetaient leurs filets dans la mer*, *car ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit : Venez, suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes; et aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.* De là, Mt, s'avançant un peu, Mc, *il vit* deux autres frères, Mt, *Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, dans la barque* avec Zébédée, leur père, Mt, *qui raccommodaient leurs filets* et, sur-le-champ, Mc, *il les appela.* Ceux-ci, sur-le-champ, Mt, *laissant* la barque et leur père, l'accompagnèrent, Mt, leur père Zébédée dans la barque, avec les ouvriers, s'en allèrent derrière lui, Mc. »

Digitized by Google

Signalons les différences d'expressions entre Mc Mt :

Mc καὶ παράγων — ἀμφιβάλλοντας ἐν — εὐθὺς
Mt περιπατῶν δὲ — βάλλοντας ἀμφίβληστρον εἰς — εὐθέως

Lc a rattaché la vocation des premiers disciples à une pêche miraculeuse. Il est peu probable que le fait, rapporté par Mc Mt, diffère de celui que raconte Lc, car, dans l'ensemble, les faits sont concordants; les personnages et le lieu de la scène sont les mêmes, ainsi que l'appel des disciples et le résultat de l'appel; les détails seuls divergent. D'après Mc Mt, Simon et André jetaient leurs filets; d'après Lc, ils étaient descendus de leur barque et lavaient leurs filets. Puis, continue Lc, Jésus monta dans la barque de Simon et de là il enseignait le peuple. Ensuite, il ordonna à Simon de lancer son filet. Celui-ci répondit qu'il avait travaillé toute la nuit sans rien prendre; toutefois, sur l'ordre du Maître, il le jettera. Ils prennent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait. Ils font appel à leurs compagnons, Jacques et Jean, et remplissent l'autre barque. Simon Pierre se jette aux genoux de Jésus, confessant qu'il est un pécheur, et la frayeur s'empara de tous. Tous ces détails sont étrangers à Mc Mt; de plus, la parole de Jésus est dans Lc adressée à Simon seul :

Mc Mt [1] Ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλεεῖς ἀνθρώπων.
Lc Μὴ φοβοῦ, ἀπὸ τοῦ νῦν ἀνθρώπους ἔσῃ ζωγρῶν.

Ces récits proviennent évidemment de traditions différentes.

Après avoir rapporté la prédication de Jésus en Galilée, les nombreuses guérisons opérées et l'empres-

1. Mc Mt, Je vous ferai pêcheurs d'hommes. | Lc, Ne crains point; désormais tu seras pêcheur d'hommes.

Digitized by Google

sement de la foule venue des pays environnants pour présenter leurs malades au Seigneur, Mt place ici le discours sur la montagne, que Mc a totalement omis, sauf quelques sentences, rapportées ailleurs : IX, 43, 50; IV, 13; X, 4; XI, 24, 25; IV, 24, dont plusieurs sont répétées ailleurs par Mt.

Retour à Capharnaüm et enseignement dans la synagogue.

Mc I, 21, 22; Lc IV, 31, 32.

Pour Mc ce retour à Capharnaüm se place après l'appel des disciples; pour Lc il eut lieu avant. Les récits de Mc Lc vont ensuite ensemble pour les faits qui se sont passés à Capharnaüm, Mc I, 21-39 — Lc IV, 31-44. L'ordre suivi ici par Mt est différent et d'ailleurs systématique.

« Et ils voyagent, Mc, il descendit, Lc, *vers Capharnaüm,* ville de la Galilée, Lc, et aussitôt, Mc, *il enseignait le jour du sabbat,* dans la synagogue, Mc, *et ils étaient frappés de son enseignement,* parce que sa parole était pleine d'autorité, Lc; car il les enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes, Mc Mt VII, 28, 29. »

Il y a quelques divergences d'expressions :

Mc εἰσπορεύονται — ἐδίδασκεν — ὡς ἐξουσίαν ἔχων
Lc κατῆλθεν — ἦν διδάσκων — ἐν ἐξουσίᾳ ἦν

Guérison d'un possédé.

Mc I, 23-28; Lc IV, 33-37.

« Et, aussitôt, Mc, *il se trouvait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, et il cria,* disant, Mc, à voix haute, Lc : *Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ?*

Digitized by Google

Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. Et Jésus le réprimanda, disant, Lc : *Tais-toi et sors de lui.* »

Les faits racontés ensuite sont les mêmes, mais exprimés en termes différents : « Et l'esprit impur l'ayant agité avec violence et ayant crié d'une voix forte, Mc, le démon l'ayant jeté au milieu, Lc, *sortit de lui,* sans lui faire de mal, Lc, *et ils furent tous terrifiés et ils discutaient entre eux, disant :*

Mc[1] τί ἐστιν τοῦτο; διδαχὴ καινὴ κατ' ἐξουσίαν καὶ τοῖς πνεύμασιν
Lc τίς ὁ λόγος οὗτος ὅτι ἐν ἐξουσίᾳ καὶ δυνάμει ἐπιτάσσει

Mc τοῖς ἀκαθάρτοις ἐπιτάσσει καὶ ὑπακούουσιν αὐτῷ.
Lc τοῖς ἀκαθάρτοις πνεύμασιν καὶ ἐξέρχονται.

« *Et sa renommée se répandit* aussitôt de tous côtés, dans toute la contrée de la Galilée, Mc, dans tous les lieux d'alentour, Lc. »

Voici les différences d'expressions :

Mc ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ —
Lc ἄνθρωπος ἔχων πνεῦμα δαιμονίου ἀκαθάρτου —

Mc ἐξ — ἐθαμβήθησαν ἅπαντες — ὥστε συνζητεῖν αὐτοὺς
Lc ἀπ' — ἐγένετο θάμβος ἐπὶ πάντας — καὶ συνελάλουν πρὸς

Mc ἀκοὴ — πανταχοῦ
Lc ἀλλήλους ἦχος — πάντα τόπον

Il est difficile de croire que l'un des deux récits dépende de l'autre.

Guérison de la belle-mère de Simon et de nombreux malades.

Mc I, 29-34 ; Mt VIII, 14-17 ; Lc IV, 38-41.

« Et aussitôt, Mc, étant sortis de la synagogue, Mc Lc, Jésus, Mt, *ils entrèrent dans la maison* de

1. Mc, Qu'est ceci ? Un enseignement nouveau avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent.

Lc, Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent.

Digitized by Google

Pierre, Mт, de Simon, Mc Lc, et d'André avec Jacques et Jean, Mc.

Mc[1] ἡ δὲ πενθερὰ Σίμωνος κατέκειτο πυρέσσουσα.
Mт εἶδεν τὴν πενθερὰν αὐτοῦ βεβλημένην καὶ πυρέσσουσαν.
Lc πενθερὰ δὲ τοῦ Σίμωνος ἦν συνεχομένη πυρετῷ μεγάλῳ.

Aussitôt ils lui parlent d'elle, Mc, ils le prièrent à son sujet, Lc;

Mc, et s'étant approché il la fit lever, l'ayant prise par la main.	Mт, et il toucha sa main,	Lc, et s'étant penché sur elle, il réprimanda la fièvre,

et la fièvre la quitta et, sur-le-champ, s'étant levée, Lc, *elle le servait.*

« Le soir étant venu, Mc Mт, lorsque le soleil, Mc Lc, fut couché, Mc, se couchait, Lc, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies, Lc, ils, Mc Mт, *les lui amenèrent,* tous les malades, Mc, ainsi que les démoniaques, Mc Mт; et toute la ville était rassemblée à la porte, Mc; mais Jésus, imposant les mains à chacun d'eux, Lc, chassa les esprits par une parole, Mт, *et il* les, Lc, *guérissait* tous, Mт, beaucoup de, Mc, ceux qui étaient malades, Mc Mт, de diverses maladies, et il chassait de nombreux démons, Mc, et des démons sortaient de plusieurs, criant et disant : Tu es le fils de Dieu; et les réprimandant, Lc, il ne leur permettait pas de parler, Mc Lc, parce qu'ils le connaissaient, Mc, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ, Lc. »

Mт conclut suivant sa manière : « Afin que fût accompli ce qui a été dit par le prophète Isaïe : Lui-

1. Mc, La belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre.	Mт, Il vit la belle-mère de celui-ci couchée ayant la fièvre.	Lc, La belle-mère de Simon était prise d'une forte fièvre.

Digitized by Google

même a pris nos infirmités et a porté nos maladies. »

Entre les trois récits il y a de nombreuses différences d'expressions :

Mc	ἦλθον — ὀψίας δὲ γενομένης ὅτε ἔδυ ὁ ἥλιος — ἔφερον προσήνεγκαν	
Mt	ἐλθὼν — ὀψίας δὲ γενομένης	
Lc	εἰσῆλθεν —	δύνοντος τοῦ ἡλίου — ἤγαγον

Le fond du récit, ainsi qu'un grand nombre d'expressions, est identique chez les trois synoptiques, mais le tout est mélangé diversement.

Retraite de Jésus.

Mc i, 35-39; Lc iv, 42-44.

« Et le lendemain matin, s'étant levé bien avant le jour, Mc, quand le jour eut paru, Lc, *Jésus sortit et s'en alla dans un lieu désert,* et là il priait, Mc,

Mc, Et Simon et ceux qui étaient avec lui le poursuivirent et le trouvèrent; ils lui dirent : Tous te cherchent; et il leur dit : Allons ailleurs dans les bourgades voisines, afin que là aussi je prêche, car c'est pour cela que je suis sorti. Et il allait prêchant dans leurs synagogues, dans toute la Galilée, chassant les démons. »	Lc, Et les foules le cherchaient, et elles vinrent jusqu'à lui, et elles le retenaient pour qu'il ne s'éloignât pas d'elles. Et il leur dit : Il faut que je porte aussi aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchait dans les synagogues de la Galilée. »

Mc Lc racontent ici le même fait, mais avec des circonstances différentes; il est possible que Mc nous ait donné le commencement de la scène et Lc la fin. Il n'y a donc pas lieu de relever les différences d'expressions sinon Mc, ἀπῆλθεν, Lc, ἐπορεύθη.

Mt IV, 23 relate aussi que Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la

Digitized by Google

bonne nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité dans le peuple.

Guérison d'un lépreux.

Mc I, 40-45; Mt VIII, 1-4; Lc V, 12-16.

Les trois synoptiques placent ce récit dans un cadre différent : Mc pendant la prédication en Galilée, après la guérison de la belle-mère de Pierre; Mt avant cette guérison; Lc intercale entre cette guérison et le récit précédent l'appel des premiers disciples.

« Quand Jésus fut descendu de la montagne, de grandes foules le suivirent, Mt. Et il arriva que, comme il était dans une des villes, Lc, *un lépreux vint à lui,* et voyant Jésus, il tomba sur sa face et le pria, Lc, le suppliant et se jetant à ses genoux, Mc, se prosternant devant lui, Mt, *disant :* Seigneur, Lc, *si tu veux, tu peux me purifier; et,* ému de compassion, Mc, *Jésus étendant la main le toucha et dit : Je le veux, sois purifié,* et aussitôt la lèpre le quitta, Mc Lc, et il fut purifié, Mc Mt, de sa lèpre, Mt. Et lui parlant sévèrement il le renvoya aussitôt, Mc, et lui dit : Garde-toi d'en rien dire à personne, Mc Mt; et lui commanda de n'en parler à personne, Lc; *mais* va, Mc Mt, t'en allant, Lc, *montre-toi au prêtre et présente* pour ta purification l'offrande, Mt, ce que, Lc Mc, *Moïse a ordonné, afin que cela leur soit un témoignage.* »

Dans cette section les trois synoptiques racontent le même fait, chacun ajoutant quelques détails, surtout Mc, et présentant quelques différences d'expressions :

Mc καὶ ἔρχεται πρὸς αὐτὸν λεπρός — παρακαλῶν αὐτὸν καὶ γονυπετῶν
Mt καὶ ἰδοὺ λεπρὸς προσελθὼν — προσεκύνει
Lc καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ πλήρης λέπρας — πεσὼν ἐπὶ πρόσωπον ἐδεήθη

Pour les paroles de Jésus, elles sont littéralement

Digitized by Google

identiques, sauf une variante chez Lc : αὐτὸς παρήγγειλεν αὐτῷ μηδενὶ εἰπεῖν, ἀλλὰ ἀπελθὼν, au lieu de : ὅρα μηδενὶ μηδὲν εἴπῃς, ἀλλὰ ὕπαγε, de Mc Mt.

Mc Lc continuent ensuite le récit, mais en termes différents.

Mc, « Or, celui-ci (le lépreux) étant parti, se mit à en parler beaucoup et à divulguer l'affaire, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il se tenait dehors dans les lieux déserts, et l'on venait à lui de tous côtés. »

Lc, « Et sa renommée se répandait de plus en plus et des foules nombreuses se réunissaient pour l'entendre et être guéries de toutes leurs maladies; mais lui, il se retirait dans le désert et priait. »

Quelques critiques rapprochent de cette guérison d'un lépreux une autre guérison de lépreux, que raconte Lc XVII, 11-19. On retrouve en effet des termes identiques dans les deux récits, mais il y a trop de circonstances différentes, de temps, de personnes, de paroles pour qu'on admette cette identification. Voir p. 253.

Retour à Capharnaüm et guérison du paralytique.

Mc II, 1-12; Mt IX, 1-8; Lc V, 17-26.

Mc et Lc suivent le même ordre depuis la guérison du lépreux, Mc I, 40; Lc V, 12, jusqu'à la seconde discussion sur le sabbat, Mc III, 6; Lc VI, 11. Les deux évangélistes ont groupé cinq événements, qui ont causé l'hostilité des scribes et des pharisiens contre Jésus; il est probable que ce groupement est plutôt systématique qu'historique. Entre les deux guérisons du lépreux et du paralytique, VIII, 5 et IX, 1, Mt intercale plusieurs récits, que nous retrouverons plus loin. Il place la guérison du paralytique après le séjour de Jésus dans le pays de Gadara et lui fait traverser le lac pour venir dans sa ville, ἰδίαν πόλιν. Son récit est

Digitized by Google

d'ailleurs beaucoup plus court que celui de Mc Lc; il omet tous les détails de la scène et ne relate que le fait et les paroles des interlocuteurs.

« Or, Jésus étant entré de nouveau à Capharnaüm, un de ces jours, Mc; il arriva quelques jours après, Lc, on ouït dire qu'il était à la maison, Mc.

Mc, Et beaucoup de gens s'assemblèrent, de sorte qu'il n'y avait pas d'espace suffisant vers la porte pour les contenir et il leur annonçait la parole. »

Lc, Or, Jésus enseignait et près de lui étaient assis des pharisiens et des docteurs de la Loi, qui étaient venus de tous les bourgs de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem et une puissance du Seigneur était en lui pour qu'il guérît. »

Et on apporte à Jésus un paralytique :

Mc[1]	καὶ ἔρχονται	φέροντες πρὸς αὐτὸν παραλυτικὸν αἰρόμενον ὑπὸ	
Mt	καὶ ἰδοὺ	προσέφερον αὐτῷ παραλυτικὸν ἐπὶ κλίνης	
Lc	καὶ ἰδοὺ ἄνδρες	φέροντες ἐπὶ κλίνης ἄνθρωπον ὃς ἦν	

Mc τεσσάρων.
Mt βεβλημένον.
Lc παραλελυμένος.

Mc Lc seuls rapportent les détails suivants :

Mc, « Et comme ils ne pouvaient l'amener devant lui à cause de la foule, ils découvrirent le toit à l'endroit où était (Jésus) et, y ayant fait une ouverture, ils descendirent le grabat sur lequel le paralytique était couché.

Lc, « Et ils cherchaient à l'introduire et à le placer devant lui, et, ne trouvant pas le moyen de l'introduire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit, et le firent descendre à travers les tuiles avec le petit lit au milieu devant Jésus.

« Et Jésus, Mc, *voyant leur foi, dit* au paralytique,

1. Mc, Et ils viennent, apportant vers lui un paralytique porté par quatre hommes.

Mt, Et voici, on lui apporta un paralytique couché sur un lit.

Lc, Et voici, des hommes portant sur un lit un homme qui était paralysé.

Digitized by Google

Mc, Mt : Prends courage, Mt, mon enfant, Mc Mt, ô homme, Lc, *tes péchés te sont remis*.

Mc[1]	ἦσαν δέ τινες τῶν γραμματέων ἐκεῖ καθήμενοι καὶ διαλογιζόμενοι			
Mt	καὶ ἰδού τινες τῶν γραμματέων			
Lc	καὶ ἤρξαντο διαλογίζεσθαι οἱ γραμματεῖς καὶ οἱ Φαρισαῖοι			
Mc	ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν·	τί οὗτος	οὕτως λαλεῖ;	βλασφημεῖ.
Mt	εἶπον ἐν ἑαυτοῖς·	οὗτος		βλασφημεῖ.
Lc	λέγοντες·	τίς ἐστιν	οὗτος ὃς λαλεῖ	βλασφημίας;

« Qui peut pardonner les péchés si ce n'est Dieu seul? Mc Lc. Et aussitôt, Mc, *Jésus* connaissant, Mc Lc, dans son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, Mc, voyant, Mt, leurs pensées, Mt Lc, ayant répondu, Lc, *leur dit : Pourquoi avez-vous de telles mauvaises pensées dans vos cœurs,* car, Mt, *lequel est le plus aisé de dire* au paralytique, Mc : *tes péchés* te Lc, *sont pardonnés, ou de dire : lève-toi,* prends ton lit, et va-t'en, Mc, marche, Mt Lc; *or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés*, alors, Mt, *il dit au paralytique :* Je te le dis, Mc Lc, *lève-toi, et emporte ton lit, et va dans ta maison*, et, sur-le-champ, Lc, *il se leva* devant eux, et ayant enlevé, Lc, Mc, son lit, Mc, ce sur quoi il était couché, Lc, *il s'en alla* devant tous, Mc, à sa maison, Mt Lc, louant Dieu, Lc.

Mc[2]	ὥστε ἐξίστασθαι πάντας	καὶ δοξάζειν τὸν Θεὸν
Mt	ἰδόντες δὲ οἱ ὄχλοι ἐφοβήθησαν	καὶ ἐδόξασαν τὸν Θεὸν
Lc	καὶ ἔκτασις ἔλαβεν ἅπαντας	καὶ ἐδόξαζον τὸν Θεὸν

1. Mc, Or, quelques-uns des scribes étaient là assis et raisonnant dans leurs cœurs : Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi? Il blasphème.	**Mt, Et voici, quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : Celui-ci blasphème.**	**Lc, Et les scribes et les pharisiens se mirent à raisonner, disant : Qui est celui-ci qui dit des blasphèmes?**
2. Mc, De sorte qu'ils étaient tous dans l'é-	**Mt, Ayant vu cela, les foules furent remplies**	**Lc, Et l'étonnement les saisit tous et ils**

Digitized by Google

Mc λέγοντας ὅτι οὕτως οὐδέποτε εἴδαμεν.
Mt τὸν δόντα ἐξουσίαν τοιαύτην τοῖς ἀνθρώποις.
Lc ἐπλήσθησαν φόβου λέγοντες ὅτι εἴδομεν παράδοξα σήμερον. »

Dans cette péricope le récit, tout en étant le même, chez les trois synoptiques, pour le fait principal, offre des variantes assez considérables, des additions de détail, des changements d'expressions. Ex.

Mc καὶ εἰσελθὼν — φέροντες — παραλυτικὸν — ἐπιγνοὺς — ἠγέρθη
Mt καὶ ἦλθεν — προσέφερον — βεβλημένον — ἰδὼν — ἐγερθεὶς
Lc καὶ ἐγένετο — φέροντες — παραλελυμένος — ἐπιγνοὺς — ἀναστὰς

Les paroles du Seigneur sont presque littéralement identiques chez les trois évangélistes; les divergences sont d'expressions seulement :

Mc τέκνον ἀφίενταί — διαλογίζεσθε — ὕπαγε — ἐγείρου — κράβαττον
Mt τέκνον ἀφίενταί — διαλογίζεσθε — περιπάτει — ἐγερθεὶς — κλίνην
Lc ἄνθρωπε ἀφέωνται — ἐνθυμεῖσθε — περιπάτει — ἔγειρε — κλινίδιον

Devant ces divergences qui, à cause de leur insignifiance, n'ont pu être voulues, il est difficile de croire que les synoptiques se soient servis les uns des autres.

Appel de Lévi-Matthieu et repas dans (sa) maison.

Mc II, 13-17; Mt IX, 9-13; Lc V, 27-32.

Les trois synoptiques placent cet appel de Lévi-Matthieu immédiatement après la guérison du paralytique; ils ont donc cru raconter le même fait. Il y a entre leurs récits des ressemblances frappantes, mais il y a aussi

tonnement et glorifiaient Dieu, disant : Jamais nous n'avons rien vu de semblable.	de crainte et elles glorifièrent Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes.	glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte, disant : Nous avons vu des choses étranges aujourd'hui.

des divergences; nous allons relever les unes et les autres.

« Et après cela, Lc, il sortit, Mc Lc, de nouveau vers la mer, et toute la foule venait vers lui, et il les enseignait, Mc, et en passant, Mc Mt, Jésus *vit* là un homme, Mt, un péager nommé, Lc, Lévi, Mc Lc, fils d'Alphée, Mc, ***assis au bureau du péage,*** nommé Matthieu, Mt, *et il lui dit : Suis-moi,* et ayant tout laissé, Lc, *s'étant levé, il le suivit. Or*, il arriva que, comme il était à table, Mc Mt, Lévi lui fit un grand festin, Lc, dans sa, Mc, Lc, *maison*,

Mc[1]	καὶ	πολλοὶ τελῶναι καὶ ἁμαρτωλοὶ συνανέκειντο
Mt	ἰδοὺ	πολλοὶ τελῶναι καὶ ἁμαρτωλοὶ ἐλθόντες συνανέκειντο
Lc	καὶ ἦν ὄχλος	πολὺς τελωνῶν καὶ ἄλλων οἳ ἦσαν μετ' αὐτῶν κατακείμενοι

avec Jésus et ses disciples, Mc Mt, car ils étaient nombreux et l'accompagnaient, ainsi que des scribes d'entre les pharisiens; voyant qu'ils mangeaient avec des péagers et des pécheurs, Mc, les pharisiens voyant cela, Mt, et les pharisiens et leurs scribes murmuraient, Lc, *et disaient aux disciples de celui-ci : Pourquoi* votre maître, Mt, mange-t-il, Mc Mt, mangez-vous, Lc, et boit-il, Mc, *avec des péagers et des pécheurs?* Et Jésus l'ayant entendu, Mc Mt, répondant, Lc, *leur dit : Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal.* Or, allez et apprenez ce qu'est ceci : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, car, Mt, *je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* à la pénitence, Lc. »

Relevons quelques divergences d'expressions :

1. Mc, Et beaucoup de péagers et de pécheurs étaient à table.	Mt, Voilà que beaucoup de péagers et de pécheurs vinrent et se mirent à table.	Lc, Et il y avait une grande foule de péagers et d'autres qui étaient à table avec eux.

Digitized by Google

Mc	εἶδεν —	ὅτι —	ἀκούσας —	λέγει —	οἱ ἰσχύοντες
Mt	εἶδεν —	διατί —	ἀκούσας —	εἶπεν —	οἱ ἰσχύοντες
Lc	ἐθεάσατο —	διατί —	ἀποκριθεὶς —	εἶπεν —	οἱ ὑγιαίνοντες

En résumé, Mc ajoute plusieurs détails; Mt se rapproche de Mc, tout en ayant quelques points communs avec Lc; celui-ci est plus court, parce qu'il a retranché les détails inutiles. Pour les discours des interlocuteurs, l'accord est presque complet, avec quelques divergences caractéristiques que nous avons relevées.

La question du jeûne.

Mc ii, 18-22; Mt ix, 14-17; Lc v, 33-39.

Cette conversation est dans Lc la suite de la précédente; dans Mt Mc, de nouveaux interlocuteurs, les disciples de Jean, entrent en scène.

« Or, les disciples de Jean et les pharisiens jeûnaient, Mc, et ils viennent, Mc Mt, les disciples de Jean, Mt Lc, *lui dirent :*

Mc, Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, tandis que tes disciples ne jeûnent pas?	Mt, Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous tandis que tes disciples ne jeûnent pas?	Lc, Les disciples de Jean jeûnent fréquemment et, de même que ceux des pharisiens, font des prières, tandis que les tiens mangent et boivent.

« *Et Jésus leur dit :* Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner, Mc Mt, et être dans le deuil? Mt. Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux, Lc, *pendant que l'époux est avec eux?* Tout le temps qu'ils ont l'époux avec eux ils ne peuvent jeûner, Mc. *Mais des jours viendront, quand l'époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront* en ces jours-là, Mc Lc. Et il leur dit une parabole, Lc.

Digitized by Google

Mc, Personne ne coud une pièce de drap non foulé sur un vieil habit; autrement la pièce neuve emporte un morceau de la vieille, et la déchirure devient pire.	Mt, Personne n'ajuste une pièce de drap non foulé à un vieil habit, car la pièce emporte une partie de l'habit, et la déchirure devient pire.	Lc, Personne ne déchire une pièce d'un habit neuf et l'ajuste à un vieil habit. Autrement on déchire le neuf et la pièce du neuf ne s'assortit pas avec le vieux.

« *Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, autrement le vin* nouveau, Mt Lc, *rompra les outres* et le vin se répandra et les outres seront perdues, Mt Lc, le vin et les outres seront perdus, Mc, mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, Mt Lc, et tous deux se conservent, Mt; et personne ayant bu du vieux ne demande du nouveau, car il dit : Le vieux est le meilleur, Lc. »

Cette dernière réflexion n'est peut-être pas à sa place ici, car elle ne se lie pas avec ce qui précède.

Dans cette péricope où, soit les faits, soit les discours des interlocuteurs, sont au fond les mêmes, il y a des divergences entre les divers textes; les faits sont présentés différemment ainsi que les paroles; la réponse de Jésus a des parties communes et des additions ou des différences d'expressions dans chacun des trois synoptiques. En voici quelques-unes :

Mc λέγουσιν — καὶ οὐδεὶς βάλλει
Mt εἰπόντες — οὐδὲ βάλλουσιν — ἐκχεῖται
Lc εἶπαν — καὶ οὐδεὶς βάλλει — ἐκχυθήσεται

Mt ἀλλὰ βάλλουσιν οἶνον νέον εἰς ἀσκοὺς καινούς
Lc ἀλλὰ οἶνον νέον εἰς ἀσκοὺς καινοὺς βλητέον

En général, Mc et Mt vont ensemble; Lc a sa marche particulière; mais en plusieurs passages, surtout dans les discours, il se rapproche de Mt contre Mc.

Digitized by Google

Les épis arrachés un jour de sabbat.

Mc II, 23-28; Mt XII, 1-8; Lc VI, 1-5.

Mc et Lc placent ce fait après le précédent, Mt le renvoie beaucoup plus loin.

« Or, il arriva que celui-ci, Mc Lc, en ce temps-là, Jésus, Mt, *passa par les blés* un jour de sabbat, Mc Mt, au sabbat second premier[1], *et ses disciples* eurent faim, Mt, et se mirent, chemin faisant, Mc, *à arracher des épis* et à les manger, Mt Lc, en les froissant entre leurs mains, Lc. *Et les pharisiens, voyant cela, lui dirent :*

Mc[2] ἴδε τί ποιοῦσιν τοῖς σαββάσιν ὃ οὐκ ἔξεστιν.
Mt ἰδοὺ οἱ μαθηταί σου ποιοῦσιν ὃ οὐκ ἔξεστι ποιεῖν ἐν σαββάτῳ.
Lc τί ποιεῖτε ὃ οὐκ ἔξεστιν ποιεῖν τοῖς σαββάσιν.

« Et Jésus leur ayant répondu, Lc, *leur dit : N'avez-vous pas lu ce qu'a fait David* quand il fut dans le besoin et, Mc, *qu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ? Comment il entra dans la maison de Dieu,* du temps du grand-prêtre Abiathar, Mc, et prit, Lc, *et mangea les pains de proposition,*

Mc, qu'il n'est permis qu'aux prêtres de manger, et il en donna aussi à ceux qui étaient avec lui.	Mt, ce qui ne lui était pas permis, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux seuls prêtres.	Lc, et en donna aussi à ceux qui étaient avec lui, auxquels il n'était pas permis d'en manger, mais aux prêtres seuls. »

1. Σαββάτῳ δευτεροπρώτῳ : On n'a pu encore expliquer d'une façon satisfaisante cette expression qu'on ne retrouve nulle part ailleurs; elle est probablement le fait d'un copiste.

2. Mc, Regarde, pourquoi font-ils, le jour du sabbat, ce qui n'est pas permis?	Mt, Voici, ses disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat.	Lc, Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire le jour du sabbat?

Digitized by Google

Dans Mt Notre-Seigneur ajoute un second exemple : « N'avez-vous pas lu dans la Loi que les prêtres dans le temple violent le sabbat et ne sont pas coupables? Or, je vous dis qu'il y a ici quelque chose de plus grand que le sabbat. Si vous connaissiez ce que signifie : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous ne condamneriez pas ceux qui ne sont pas coupables. »

Les trois synoptiques reproduisent la fin des paroles du Seigneur : « Et il leur disait : Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, en sorte que, Mc, car, Mt, *le Fils de l'homme est maître du sabbat.* »

Dans cette péricope, Mc Lc vont presque ensemble et Mt marche indépendant, en se rapprochant quelquefois de Mc. Chacun d'eux ajoute quelques détails. Pour les paroles du Seigneur, elles sont identiques, excepté en un passage, où la même idée est présentée différemment.

Relevons les variantes d'expressions :

Mc	παραπορεύεσθαι —	τίλλοντες —	καὶ οἱ —	οὐδέποτε
Mt	ἐπορεύθη —	τίλλειν —	οἱ δὲ —	οὐκ
Lc	διαπορεύεσθαι —	ἔτιλλον —	τινὲς δὲ —	οὐδὲ

Guérison de l'homme à la main sèche un jour de sabbat.

Mc III, 1-6; Mt XII, 9-14; Lc VI, 6-11.

Cet épisode suit le précédent dans les trois synoptiques; il est probable qu'on aura réuni ces deux récits, parce qu'ils se rapportent à la même question : l'observance du sabbat.

« Or, Jésus, étant parti de là, Mt, il arriva, un autre sabbat, Lc, *qu'il entra* de nouveau, Mc, *dans la synagogue,* et il enseignait, Lc.

Digitized by Google

Mc[1]	καὶ ἦν ἐκεῖ ἄνθρωπος		ἐξηραμμένην ἔχων τὴν χεῖρα.
Mt	καὶ ἰδοὺ ἄνθρωπος		χεῖρα ἔχων ξηράν.
Lc	καὶ ἦν ἄνθρωπος ἐκεῖ καὶ ἡ χεὶρ αὐτοῦ ἡ δεξιὰ ἦν		ξηρά.

« Or, les scribes et les pharisiens, Lc, l'observaient, Mc Lc, pour voir s'il le guérirait un jour de sabbat, Mc, l'interrogeaient, disant : Est-il permis de guérir un jour de sabbat? Mt, afin de trouver de quoi, Lc, afin de l'*accuser*. Or, celui-ci connaissant leurs pensées, Lc, alors Jésus dit à l'homme qui avait la main sèche : Lève-toi, Mc Lc, tiens-toi debout, Lc, au milieu, Mc Lc. Et s'étant levé, il se tint debout, Lc. Et Jésus, Lc, *leur dit.* »

La réponse du Seigneur n'est pas la même chez Mt et chez Mc Lc. D'après le premier, Jésus aurait dit d'abord : « Quel est l'homme parmi vous qui, n'ayant qu'une seule brebis, si elle tombe dans un fossé, le jour du sabbat, ne la saisira pas et ne l'en retirera pas? Il est donc permis, le jour du sabbat, de faire du bien. Or, combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis? Il est donc permis de faire du bien le jour du sabbat. » Lc XIV, 1-6, a connu une parole de Jésus identique à celle-ci, mais au lieu d'une brebis, il s'agit d'un bœuf.

Voici d'après Mc Lc les paroles du Seigneur. « Je vous demande, s'il est, Lc, est-il, Mc, *permis le jour du sabbat de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une vie ou de la* tuer, Mc, perdre, Lc. Ceux-ci se taisaient, Mc, et *Jésus ayant jeté ses regards tout autour de lui* sur eux tous, Lc, avec colère, étant attristé de l'endurcissement de leurs cœurs, Mc. »

« Alors, Mt, *il dit* à l'homme, Mc Mt : *Étends ta*

1. Mc, Et il y avait là un homme qui avait la main desséchée. | Mt, Et voilà qu'un homme qui avait la main sèche. | Lc, Et il y avait là un homme, et sa main droite était sèche.

Digitized by Google

main. Et il l'étendit, Mc; il le fit, Lc, *et sa main fut rétablie*, saine comme l'autre, Mt.

Mc Mt, Et les pharisiens, étant sortis, tinrent conseil avec les Hérodiens à son sujet afin de le faire périr.

Lc, Ceux-ci furent remplis de terreur et ils s'entretenaient ensemble de ce qu'ils feraient à Jésus. »

Dans ce récit, Mc Lc vont d'ordinaire ensemble, ayant des détails et des paroles de Jésus que Mt n'a pas et inversement. A la fin cependant, Mc se rapproche de Mt contre Lc. Les divergences d'expressions sont peu nombreuses :

Mc παρετήρουν — καὶ λέγει — ἀγαθὸν ποῖησαι — ἐξέτεινεν
Mt ἐπηρώτησαν — ὁ δὲ εἶπεν — καλῶς ποιεῖν
Lc παρετήρουν — εἶπεν δὲ ὁ — ἀγαθοποιῆσαι — ἐποίησεν

Autres guérisons de Jésus.

Mc III, 7-12; Mt IV, 24, 25; XII, 15-21; Lc VI, 17-19.

Cette péricope présente des caractères spéciaux. Mc Mt résument ici le ministère de Jésus; Mt le fait en quelques mots, car ailleurs, IV, 24, 25, il avait détaillé les malades que Jésus guérissait; Mc relate les pays d'où venaient les auditeurs de Jésus, énumération que donne aussi Lc, mais dans un autre cadre. Mc Lc se rapprochent aussi sur la nature des maladies, puis Mc Mt reproduisent ensemble la défense de Jésus au peuple, et Mt conclut par une prophétie d'Isaïe. Il y a donc peu de points de contact textuels entre les trois synoptiques.

« Or Jésus, l'ayant su, Mt, se retira, Mc Mt, de là, Mt, avec ses disciples vers la mer, Mc. Et étant descendu avec eux Jésus s'arrêta sur un plateau, Lc. Et beaucoup de gens, Mt, et une grande foule de la Galilée et de la Judée, Mc, le suivaient, Mc Mt, et

Digitized by Google

une foule nombreuse de ses disciples et une grande multitude de peuple de toute la Judée, Lc, et de Jérusalem, Mc Lc, et de l'Idumée et d'au delà du Jourdain, Mc, et du littoral, Lc, et des environs de Tyr et de Sidon, Mc Lc; une foule nombreuse entendant parler de tout ce qu'il faisait, Mc, vint vers lui, Mc Lc, pour l'entendre et être guéries de leurs maladies, Lc. Et il dit à ses disciples qu'une barque fût tenue prête, à cause de la foule, pour qu'on ne le pressât pas, Mc. Et il en guérissait, Mc Mt, beaucoup, Mc, tous, Mt, et ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris, Lc Mc, de sorte que tous ceux qui avaient des maux, se jetaient sur lui pour, Mc, toute la foule cherchait à, Lc, le toucher, Mc, Lc, parce qu'une puissance sortait de lui et les guérissait tous, Lc. Les esprits impurs lorsqu'ils le voyaient, se prosternaient devant lui et criaient en disant : Tu es le Fils de Dieu, Mc. »

Nous avons déjà relevé cette confession des esprits impurs sur Jésus et la défense de celui-ci dans un contexte à peu près analogue, Lc IV, 41.

« Et Jésus leur défendit, Mc Mt, avec menaces, Mt, beaucoup, Mc, de le faire connaître, Mc Mt. Et cela afin que fût accomplie la prophétie d'Isaïe : Voici mon serviteur que j'ai élu : je mettrai mon Esprit en lui et il annoncera le jugement aux nations... il ne brisera point le roseau froissé... jusqu'à ce qu'il ait fait triompher le jugement, et les nations espéreront en lui. Mt. »

Vocation des douze apôtres.

Mc III, 13-19; Mt X, 1-4; Lc VI, 12-16.

Cet appel des apôtres a été placé par Mt avant la première discussion sur le sabbat, p. 59, et par Lc, avant la section précédente.

Digitized by Google

« Or, il arriva en ces jours que Jésus sortit, Lc, monta, Mc, sur la montagne, Mc Lc, pour prier; et il passa toute la nuit à prier Dieu, et lorsque le jour fut venu, Lc, il appela, Mc Lc, ses disciples, Lc, ceux qu'il voulait, et ils vinrent vers lui, Mc; et il choisit, Lc, il en établit, Mc, douze d'entre eux, Mc Lc, qu'il nomma aussi apôtres, Lc, afin qu'ils fussent avec lui et afin qu'il les envoyât pour prêcher et pour avoir la puissance de chasser les démons, Mc. Or, voici les noms des douze apôtres : le premier, Mt, *Simon à qui il donna le nom de Pierre et André son frère et Jacques,* fils de Zébédée, Mc, *et Jean,* frère de Jacques, Mc Mt; et il donna à ceux-ci le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre, Mc, *et Philippe et Barthélemy*, *Matthieu,* le péager, Mt, *et Thomas et Jacques fils d'Alphée et Simon* le Chananéen, Mc Mt, appelé Zélote, Lc, et Judas fils (frère) de Jacques, Lc, *et Judas Iscariote qui le trahit.* »

Cette liste des apôtres ne devait pas être établie bien fermement puisqu'il y a variation entre les noms et l'ordre des noms. Dans Mt Lc, André est nommé le second, dans Mc, le quatrième; dans Mc Lc, Matthieu est nommé avant Thomas, dans Mt, après. Après Jacques, fils d'Alphée, sont nommés dans Mc Mt, Thaddée, Simon le Chananéen; dans Lc, Simon le Zélote, Judas, fils de Jacques. Or Thaddée est appelé Lébbée dans quelques manuscrits, et dans d'autres : Lébbée, appelé Thaddée.

Les variantes d'expressions sont peu nombreuses :

Mc προσκαλεῖται — ἐπέθηκεν ὄνομα — παρέδωκεν αὐτόν — ἐποίησεν
Mt προσκαλεσάμενος — ὁ λεγόμενος — ὁ παραδοὺς
Lc προσεφώνησεν — ὃ καὶ ὠνόμασεν — ἐγένετο προδότης — ἐκλεξάμενος

Digitized by Google

Jésus et sa famille.

Mc III, 20, 21.

Mc seul raconte que Jésus étant dans une maison, la foule s'y assembla si nombreuse que Jésus et ses disciples ne pouvaient même pas prendre leur repas. Les parents de Jésus sortirent pour se saisir de lui, car ils disaient : Il est hors de lui.

Il est possible que Mt Lc, tout en connaissant cet incident, n'aient pas jugé à propos de le relater, le trouvant probablement irrespectueux pour le Seigneur.

Accusation des pharisiens contre Jésus et réponse de celui-ci.

Mc III, 22-30; Mt 32-34; XII, 22-32; Lc XI, 14-23; XII, 10.

Nous assemblons sous un titre général des faits et des paroles, qui ont des points communs, mais qui ne sont pas placés dans le même cadre par les trois synoptiques. Il est probable que nous avons ici des faits de même nature, qui se sont reproduits plusieurs fois, et de même des paroles dont les ressemblances s'expliquent par l'identité du sujet et les différences par le fait qu'elles ont pu être prononcées à diverses reprises. La comparaison que nous établissons entre les textes est donc probablement artificielle. Pour rester autant que possible dans la réalité des faits, nous prenons Mc pour guide, en le comparant à Mt Lc dans les parties qu'ils ont en commun avec lui; puis nous comparons des paroles qui sont spéciales à Mc Mt.

Nous avons deux récits de Mt où il est parlé de la guérison d'un démoniaque, guérison qui provoque l'accusation que lancent les pharisiens contre Jésus. Ces deux récits sont à comparer avec celui de Lc, car ils ont des points communs, tout en étant divergents.

Digitized by Google

Mt xii, 22. « Alors lui fut amené un démoniaque, aveugle et muet, et il le guérit, de sorte que l'aveugle et muet parlait et voyait. Et toute la foule fut stupéfaite et disait : Celui-ci serait-il le fils de David?

Mt ix, 32. Et, comme (les deux aveugles) s'en allaient, on lui amena un démoniaque muet et, le démon ayant été chassé, le muet parla. Et la foule, saisie d'admiration, disait : On n'a jamais rien vu de pareil en Israël.

Lc xi, 14. Et il chassa un démon qui était muet, et il arriva que le démon étant sorti, le muet parla. Et les foules étaient dans l'admiration. »

Mc met dans la bouche des scribes la même accusation contre Jésus, que lancent les pharisiens dans les deux textes de Mt, et la foule dans Lc.

« Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disent, Mc :

Mc[1] ὅτι βεελζεβοὺλ ἔχει καὶ ὅτι ἐν τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων
Mt ix ἐν τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων

Mc ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια
Mt ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια

Mt xii οὗτος οὐκ ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια εἰ μὴ ἐν τῷ βεελζεβοὺλ
Lc ἐν βεελζεβοὺλ τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων

Mt ἄρχοντι τῶν δαιμονίων.
Lc ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια.

« Et, les ayant appelés à lui, Jésus leur disait en paraboles, Mc, connaissant leurs pensées, il leur disait, Mt Lc : Comment Satan peut-il chasser Satan? Mc.

Mc, Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume

Mt, Tout royaume divisé contre lui-même est réduit en

Lc, Tout royaume divisé contre lui-même est réduit en

1. Mc, qu'il a Beelzeboul et que c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

Mt ix, c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

Mt xii, Celui-ci ne chasse les démons que par Beelzeboul, le prince des démons.

Lc, c'est par Beelzeboul, le prince des démons, qu'il chasse les démons.

Digitized by Google

ne peut pas subsister. Et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne pourra pas subsister.	désert, et toute ville et toute maison divisée contre elle-même ne subsistera pas.	désert, et une maison tombe sur une autre maison.
Et si Satan s'élève contre lui-même, il est divisé et il ne peut subsister, mais il touche à sa fin.	Et si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même. Comment donc son règne subsistera-t-il?	Or, si Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il, puisque vous dites que c'est par Beelzeboul que je chasse les démons?

« Et si c'est par Beelzeboul que je chasse les démons, vos fils par qui les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est, Mt Lc, par l'Esprit, Mt, le doigt, Mc, de Dieu que moi, Mt, je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu à vous, Mt Lc. »

Les trois synoptiques insèrent ici une pensée qui ne paraît pas se rattacher à ce qui précède. Mc Mt vont ensemble avec quelques légères différences, tandis que Lc diverge.

« Personne ne peut entrer, Mc, comment quelqu'un peut-il entrer, Mt, dans la maison de l'homme fort et piller son bien, s'il n'a auparavant lié l'homme fort, et alors il pillera sa maison, Mc Mt. Quand l'homme fort, bien armé, garde sa maison, ses biens sont en sûreté. Mais quand un plus fort que lui étant survenu, l'a vaincu, il lui enlève son armure en laquelle il se confiait et il distribue ses dépouilles, Lc. »

A la suite Mt Lc insèrent une pensée qui n'a qu'un lien peu apparent avec ce qui précède.

« Celui qui n'est pas avec moi est contre moi et celui qui n'assemble pas avec moi disperse. »

Lc donne ici seulement la fin du discours de Jésus,

Digitized by Google

tandis que Mt le donne en entier (Voir p. 271). Une partie du discours est reproduite d'ailleurs par les trois synoptiques ; Mc et Mt suivent le même ordre et reproduisent les mêmes termes. Mt répète une sentence analogue à celle de Lc dans ce même passage.

Mc, « En vérité, je vous dis que tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes, et tous les blasphèmes qu'ils auront pu proférer, mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint n'obtiendra jamais le pardon, mais il est coupable d'un péché éternel.	Mt, C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème seront pardonnés aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit-Saint ne sera point pardonné aux hommes. Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais si quelqu'un parle contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera point pardonné ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir.	Lc, Et quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné, mais à celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera point pardonné. »

Mt a donc mélangé les deux sentences, que nous trouvons séparées dans Mc Lc, à moins qu'il n'ait réuni deux aspects divergents de la même pensée. Mc rattache ces sentences aux accusations contre Jésus, qu'il avait mentionnées plus haut, et il ajoute : « C'est qu'ils disaient : Il a un esprit impur. »

Mt Lc reproduisent ensuite les discours du Seigneur que nous rapporterons plus tard. Il n'y a pas lieu de relever ici les divergences d'expressions, car dans les parties communes elles sont insignifiantes ; dans les parties divergentes elles ne sont pas comparables.

Digitized by Google

La famille de Jésus.

Mc III, 31-35; Mt XII, 46-50; Lc VIII, 19-21.

Mc et Mt placent cet incident à la suite du précédent; Lc beaucoup plus loin.

« Comme Jésus parlait encore aux foules, Mt, vinrent, Mc Lc, vers lui, Lc, *sa mère et ses frères.*

Mc [1] καὶ ἔξω στήκοντες ἀπέστειλαν πρὸς αὐτὸν καλοῦντες αὐτόν.
Mt ἰδοὺ εἱστήκεισαν ἔξω ζητοῦντες αὐτῷ λαλῆσαι.
Lc οὐκ ἠδύναντο συντυχεῖν αὐτῷ διὰ τὸν ὄχλον.

« Et une foule était assise au prèsde lui, Mc, *et on lui dit : Voilà que ta mère et tes frères* et tes sœurs, Mc,

Mc [2] ἔξω ζητοῦσίν σε.
Mt ἔξω ἑστήκασιν ζητοῦντές σοι λαλῆσαι.
Lc ἑστήκασιν ἔξω ἰδεῖν σε θέλοντες.

« *Et répondant, il leur dit :* Qui est ma mère et qui sont mes frères? Mc Mt. Et regardant tout autour ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, Mc, étendant la main sur ses disciples, Mt, il dit : Voici ma mère et mes frères, Mc Mt. Quiconque fera la volonté Mc Mt, de Dieu, Mc, de mon père qui est dans les cieux, Mt, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère, Mt Mc. »

Dans Lc, la réponse de Jésus est un peu différente : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »

Dans cette péricope Lc marche à part; il résume les

1. Mc, Et se tenant dehors, ils envoyèrent vers lui pour l'appeler. — Mt, Voilà qu'ils se tenaient dehors, cherchant à lui parler. — Lc, Ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule.

2. Mc, qui sont dehors te cherchent. — Mt, se tiennent dehors cherchant à te parler. — Lc, se tiennent dehors désirant te voir.

Digitized by Google

faits; Mc Mt n'ont entre eux que de légères différences d'expressions :

Mc λέγει — ὅς — οὗτος
Mt εἶπεν — ὅστις — αὐτός

Les Paraboles du royaume.

Parabole du Semeur.

Mc iv, 1-9; Mt xiii, 1-9; Lc viii, 4-8.

Mc et Mt ont placé cette parabole après le récit précédent; Lc l'a placée avant. Mc et Mt représentent la scène à peu près de la même façon.

« Ce jour-là, Jésus, étant sorti de la maison, s'assit, Mt, et de nouveau il se mit à enseigner, Mc, auprès de la mer, Mc Mt; *une grande foule,* et des gens venant de chaque ville vers lui, Lc, *se rassemblèrent* auprès de lui, de sorte qu'étant monté dans la barque, il s'y assit, Mc Mt, en mer, Mc, et toute la foule, Mc Mt, était près de la mer, Mc, se tenait sur le rivage, Mt, *et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles,* et leur disait, Mc Mt, dans son enseignement : Écoutez, Mc : *Voici que le semeur est sorti pour semer* sa semence, Lc, et il arriva, Mc, *comme il semait, qu'une partie tomba le long du chemin et les oiseaux* du ciel, Lc, *vinrent et la mangèrent; une autre tomba sur un endroit pierreux,* où il n'y avait pas beaucoup de terre, et aussitôt elle leva parce qu'elle n'avait pas une profondeur de terre; et quand le soleil se fut levé, elle fut brûlée, et parce qu'elle n'avait pas de racine elle sécha, Mc Mt; et ayant poussé, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité, Lc. *Une autre tomba* au milieu, Lc, *des épines et les épines montèrent, et* ayant poussé, Lc, l'*étouffèrent,* et elle ne donna pas de fruit, Mc. *Et une autre tomba dans de la bonne terre,*

Digitized by Google

Mc, et elle donnait du fruit, qui montait et qui croissait, et cela rapportait jusqu'à trente, jusqu'à soixante et jusqu'à cent.	Mt, et donna du fruit; un grain, cent; un autre, soixante et un autre, trente.	Lc, et, ayant poussé, elle produisit du fruit au centuple.

« Et disant ces choses, il s'écria, Lc, il dit, Mc : *Que celui qui a des oreilles* pour entendre, Mc, *entende.* »

Les paroles du Seigneur sont presque littéralement les mêmes dans les trois synoptiques. Mc a ajouté quelques détails explicatifs, qui paraissent oiseux. Mc et Mt vont ensemble avec quelques divergences d'expressions.

Mc ἐπὶ τὸ πετρῶδες — καὶ ὅτε ἀνέτειλεν ὁ ἥλιος.
Mt ἐπὶ τὰ πετρώδη — ἡλίου δὲ ἀνατείλαντος

Il y a aussi des divergences entre les trois synoptiques.

Mc	καὶ ἐδίδασκεν αὐτοὺς ἐν παραβολαῖς πολλά	— καὶ ἄλλο	—	καλήν
Mt	καὶ ἐλάλησεν αὐτοῖς ἐν παραβολαῖς πολλά	— ἄλλα δὲ	—	καλήν
Lc	εἶπεν διὰ παραβολῆς	— καὶ ἕτερον	—	ἀγαθήν

But des paraboles.

Mc iv, 10-12; Mt xiii, 10-17; Lc viii, 9, 10; x, 23, 24.

« Et lorsque Jésus fut seul, ceux qui étaient autour de lui avec les douze, Mc, ses disciples, Mt Lc, s'approchant, Mt, l'interrogeaient sur les paraboles, Mc, lui demandaient ce que signifiaient les paraboles, Lc, lui dirent : pourquoi leur parler en paraboles? Mt. Et répondant, Mt, *il leur dit : A vous a été donné* de connaître, Mt Lc, *le royaume* de Dieu, Mc Lc, des cieux, Mt; mais à eux, cela ne leur a pas été donné, Mt; mais à ceux du dehors, Mc, aux autres, Lc, tout

Digitized by Google

arrive, Mc, il leur en est parlé, Lc, sous forme de paraboles, Mc Lc. »

Et ici, Mt ajoute une sentence du Seigneur, qui complète bien la pensée : « Il sera donné à celui qui a », sentence que nous retrouverons dans Mc IV, 25. La fin de la réponse du Seigneur est pour le sens la même chez Mc Lc, mais différente chez Mt.

Mc[1]	ἵνα βλέποντες		βλέπωσιν	καὶ μὴ ἴδωσιν,	καὶ ἀκούοντες
Lc	ἵνα βλέποντες	μὴ	βλέπωσιν		καὶ ἀκούοντες
Mt	ὅτι βλέποντες	οὐ	βλέπουσιν		καὶ ἀκούοντες

Mc	ἀκούωσιν καὶ	μὴ	συνιῶσιν.
Lc		μὴ	συνιῶσιν.
Mt	οὐκ ἀκούουσιν	οὐδὲ	συνιοῦσιν.

Et Mt cite en entier la prophétie d'Isaïe : « Vous entendrez de vos oreilles et vous ne comprendrez pas... Ils ont fermé les yeux, de peur qu'ils ne voient des yeux, qu'ils ne comprennent avec leur cœur, qu'ils ne se convertissent et que je les guérisse. » Mc ajoute seulement : « De peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. »

Mt complète cet enseignement en ajoutant des sentences que Lc a placées dans un autre contexte, X, 23, 24. « Mais, pour vous, heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent, Mt; Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez, Lc. *Car,* en vérité, Mt, *je vous dis que beaucoup de prophètes* et de justes, Mt, de rois, Lc, *ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous avez entendu et ne l'ont pas entendu.*

1. Mc, Afin qu'en regardant ils regardent et ne voient point; et qu'en entendant, ils entendent et ne comprennent point.

Lc, Afin qu'en voyant ils ne voient pas et qu'en entendant ils n'entendent pas.

Mt, Parce qu'en regardant ils ne voient pas et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent.

Digitized by Google

Mc Lc vont ensemble dans cette péricope; Mt paraît avoir eu sous les yeux un texte où le discours était plus complet et mieux ordonné.

Explication de la parabole du Semeur.

Mc iv, 13-20; Mt xiii, 18-23; Lc viii, 11-15.

Le début de l'explication de la parabole est différent chez chacun des synoptiques. A remarquer que, dans Mc Lc, il est question de plusieurs personnes qui ont reçu la semence, et dans Mt d'une seule.

« Et Jésus leur dit : Vous ne comprenez pas cette parabole! Et comment connaîtrez-vous toutes les paraboles? Mc. Vous donc, écoutez la parabole du semeur, Mt; voici ce que signifie la parabole, Lc.

Mc, « Le semeur sème la parole. Or, ceux qui sont le long du chemin, où la parole est semée, sont ceux à qui, lorsqu'ils entendent, Satan vient aussitôt et enlève la parole, qui est semée en eux.	Mt, Pour quiconque entendant la parole du royaume et ne la comprenant point, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur. Cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin.	Lc, La semence c'est la parole de Dieu. Et ceux qui sont le long du chemin sont ceux qui écoutent; ensuite le diable vient et enlève la parole, de peur qu'ils ne croient et qu'ils ne soient sauvés.

Et de même sont ceux qui ont reçu la semence dans des endroits rocailleux, Mc, Mt., et ceux qui sont sur le roc, Lc, sont ceux qui

Mc [1] οἳ ὅταν ἀκούσωσιν τὸν λόγον εὐθὺς μετὰ χαρᾶς λαμβάνουσιν αὐτόν.

Mt ὁ τὸν λόγον ἀκούων καὶ εὐθὺς μετὰ χαρᾶς λαμβάνων αὐτόν

Lc οἳ ὅταν ἀκούσωσιν μετὰ χαρᾶς δέχονται τὸν λόγον

1. Mc, Qui, lorsqu'ils ont entendu la parole, la reçoivent aussitôt avec joie.	Mt, Qui, ayant entendu la parole et la recevant aussitôt avec joie.	Lc, Qui, lorsqu'ils ont entendu reçoivent la parole avec joie.

Digitized by Google

et ceux-ci, Lc, *n'ont pas de racines* en eux-mêmes, Mc Mt, et ils ne sont que pour un temps, Mc Mt, ils ne croient que pour un temps, et au temps de la tentation, ils se retirent, Lc; la tribulation et la persécution survenant ensuite à cause de la parole, elle est aussitôt pour eux une occasion de chute, Mc Mt, Et les autres, Mc, qui sont semés parmi, Mc Mt, ce qui tombe sur, Luc, *des épines sont ceux qui écoutent* la parole, Mc Mt

Mc[1]	καὶ αἱ μέριμναι τοῦ αἰῶνος καὶ ἡ ἀπάτη	τοῦ πλούτου	καὶ αἱ περὶ
Mt	καὶ ἡ μέριμνα τοῦ αἰῶνος καὶ ἡ ἀπάτη	τοῦ πλούτου	
Lc	καὶ ὑπὸ μεριμνῶν	τοῦ πλούτου	καὶ ἡδονῶν

Mc	τὰ λοιπὰ ἐπιθυμίαι εἰσπορευόμεναι	συνπνίγουσιν	τὸν λόγον
Mt		συνπνίγει	τὸν λόγον
Lc	τοῦ βίου πορευόμενοι	συνπνίγονται.	

et elle ne porte pas de fruit, Mc Mt, et ils ne mènent pas leur fruit à maturité, Lc.

« Et ceux, Mc, qui sont semés, Mc Mt, ce qui est semé, Lc, *sur la bonne terre, ce sont ceux qui ayant entendu la parole* dans un cœur honnête et bon, Lc, *la reçoivent et portent du fruit* dans la patience, Lc, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente, Mt, à raison de trente, de soixante et de cent, Mc. »

Cette péricope présente des caractères très spéciaux. Pour le fond l'explication de la parabole est la même chez les trois synoptiques; mais, pour les expressions et les tournures de phrases, il y a de nombreuses divergences. Mc Mt vont ensemble avec cette différence que Mc emploie le pluriel et Mt le singulier; il y a

1. Mc, Et les soucis du siècle et la séduction des richesses et les convoitises des autres choses les envahissant étouffent la parole. — Mt, Mais le souci du siècle et la séduction de la richesse étouffent la parole. — Lc, Et s'en allant sont étouffés par les richesses et par les plaisirs de la vie.

Digitized by Google

aussi beaucoup de rapports entre Mc Lc et un seulement entre Mt Lc. Au commencement, Mc Lc vont ensemble, puis divergent vers la fin.

Voici quelques différences d'expressions :

Mc	σατανᾶς —	καὶ αἴρει —	οἱ δὲ ἐπὶ τὰ πετρώδη —	σκανδαλίζονται
Mt	πονηρὸς —	καὶ ἁρπάζει —	ὁ δὲ ἐπὶ τὰ πετρώδη —	σκανδαλίζεται
Lc	διάβολος —	καὶ αἴρει —	οἱ δὲ ἐπὶ τὴν πέτραν —	ἀφίστανται

Mc	τὴν γῆν τὴν καλὴν
Mt	τὴν καλὴν γῆν
Lc	ἐν τῇ καλῇ γῇ

Lc a seul l'expression très classique : ἐν καρδίᾳ καλῇ καὶ ἀγαθῇ ; ἐν ὑπομονῇ employé deux fois par Lc l'est très souvent par saint Paul, seize fois.

Il est difficile de croire que les trois synoptiques ont eu sous les yeux une source unique ; il est probable que cette explication a été souvent donnée, ce qui a amené les nombreuses différences qu'on relève dans ce discours du Seigneur. Lc a eu une source différente ou, s'il a eu la même, il l'a profondément modifiée.

Parabole de la lampe.

Mc iv, 21-25 ; Mt v, 15 ; x, 26 ; xi, 15 ; Lc viii, 16, 17 ; xi, 33 ; xii, 2 ; xiv, 35.

Mc Lc placent les brèves sentences ci-dessous après l'explication précédente ; Mt avait inséré la première dans le discours sur la montagne, V, 15, et les deux autres dans un autre cadre. Au reste, l'accord est ici assez faible entre les synoptiques. Lc se rapproche davantage de Mc, surtout pour la seconde sentence. La présentation de la première sentence est divergente chez les trois.

Digitized by Google

Mc, « Apporte-t-on une lampe afin de la placer sous le boisseau ou sous le lit et non afin de la placer sur le chandelier?	Mt, On n'allume pas non plus une lampe et on ne la place pas sous le boisseau, mais sur le chandelier et elle luit pour tous ceux qui sont dans la maison.	Lc, Et personne après avoir allumé une lampe ne la couvre d'un vase, ni ne la place sous un lit, mais il la place sur un chandelier, afin que tous ceux qui entrent voient la lumière. »

Pour la seconde sentence Mc Lc sont presque identiques pour les mots, mais non pour la tournure de la phrase.

« *Car il n'est rien de caché,*

Mc[1] ἐὰν μὴ ἵνα φανερωθῇ οὐδὲ ἐγένετο ἀπόκρυφον
Lc ὃ οὐ φανερὸν γενήσεται οὐδὲ ἀπόκρυφον ὃ οὐ μὴ γνωσθῇ

Mc ἀλλ' ἵνα ἔλθῃ εἰς φανερόν.
Lc καὶ εἰς φανερὸν ἔλθῃ. »

La sentence de Mt se rapproche d'une sentence de Lc, rapportée dans un autre discours du Seigneur, donné aussi par Mt, Lc XII, 2 = Mt X, 26.

Pour la troisième sentence il y a mélange des trois synoptiques :

Mc[2] εἴ τις ἔχει ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω.
Mt ὁ ἔχων ὦτα ἀκουέτω.
Lc ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω.

1. Mc, Si ce n'est pour être manifesté, et rien n'a été caché qu'afin de venir en évidence.	Lc, Qui ne doive être manifesté, ni rien de caché qui ne doive être connu et venir en évidence.

2. Mc, Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.	Mt, Que celui qui a des oreilles, entende.	Lc, Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Digitized by Google

Conseils de prudence.

Mc IV, 24, 25; Mt VII, 2; XIII, 12; Lc VIII, 18; VI, 38.

Ces sentences n'ont entre elles qu'un rapport assez faible et les trois synoptiques ne les ont pas placées dans le même cadre, excepté Mc Lc pour la première et la troisième. Pour la première, inconnue à Mt, Mc dit : Prenez garde à ce que vous entendez, et Lc, comment vous entendez. Pour la deuxième, les termes sont identiques, sauf que Lc a ἀντιμετρηθήσεται au lieu de μετρηθήσεται de Mc, lequel ajoute καὶ προστεθήσεται. Pour la troisième les paroles du Seigneur sont identiques de termes avec de légères variantes :

Mc[1] ὃς γὰρ ἔχει, δοθήσεται αὐτῷ
Lc ὃς ἂν γὰρ ἔχῃ, δοθήσεται αὐτῷ
Mt ὅστις γὰρ ἔχει, δοθήσεται αὐτῷ καὶ περισσευθήσεται.

Lc explique la suite de cette sentence un peu énigmatique en employant une tournure de phrase plus idiomatique. « A celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé, » Mc Mt. « Quiconque n'a pas, même ce qu'il croit avoir lui sera enlevé, » Lc. Mt XXV, 29 et Lc XIX, 26 ont répété cette dernière sentence en termes presque identiques, mais dans un cadre différent.

Parabole de la semence.

Mc IV, 26-29.

Le royaume de Dieu est semblable à la semence qui, jetée en terre, croît d'elle-même et devient herbe, épi, blé, lequel est ensuite moissonné. Cette parabole, que

1. Mc, A celui qui a il lui sera donné. | Lc, Car à celui qui a, il lui sera donné. | Mt, Car à quiconque a il lui sera donné et il sera dans l'abondance.

Digitized by Google

Mc seul a donnée, a été comparée à celle de l'ivraie, qui est dans Mt seulement, XIII, 24-30; c'est à tort, car il y a entre elles trop de différences de termes et d'idées.

Parabole du grain de sénevé.

Mc iv, 30-32; Mt xiii, 31, 32; Lc xiii, 18, 19.

Mc Mt ont placé cette parabole dans le même cadre; Lc dans un autre contexte.

La phrase d'introduction est différente de forme chez les trois synoptiques.

Mc[1] πῶς ὁμοιώσωμεν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ ἢ ἐν τίνι αὐτὴν παραβολῇ
Mt ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν
Lc τίνι ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ καὶ ἐν τίνι ὁμοιώσω αὐτήν; ὁμοία

Mc θῶμεν; ὡς κόκκῳ σινάπεως, ὃς ὅταν σπαρῇ ἐπὶ τῆς γῆς.
Mt κόκκῳ σινάπεως, ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἔβαλεν εἰς κῆπον ἑαυτοῦ.
Lc ἐστὶν κόκκῳ σινάπεως, ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἔσπειρεν ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ.

« C'est la plus petite de toutes les graines, Mc Mt, qui sont sur la terre, Mc.

Mc, « mais quand elle a été semée, elle monte et elle est plus grande que tous les légumes et pousse de grandes branches, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent s'abriter sous son ombre.

Mt, mais quand elle a poussé, elle est plus grande que tous les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent et s'abritent dans ses branches.

Lc, il a grandi et il est devenu un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel sont abrités dans ses branches. »

1. Mc, A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous? Il en est comme d'un grain de sénevé qui, lorsqu'on le sème en terre.

Mt, Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et semé dans son champ.

Lc, A quoi est semblable le royaume de Dieu et à quoi le comparerai-je? Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et jeté dans son jardin.

Digitized by Google

Dans cette péricope plusieurs mots sont les mêmes, mais ils ne sont pas rangés dans un ordre identique; la même idée est aussi exprimée en termes différents :

Mc σπαρῇ ἐπὶ τῆς γῆς — ἀναβαίνει
Lc ἔβαλεν εἰς κῆπον ἑαυτοῦ. — ηὔξησεν
Mt ἔσπειρεν ἐν τῷ ἀγρῷ αὐτοῦ — αὐξηθῇ

Conclusion des paraboles.

Mc iv, 33, 34; Mt xiii, 34, 35.

« Et par beaucoup de semblables paraboles il leur annonçait la parole, selon qu'ils pouvaient entendre, Mc. Toutes ces choses, Jésus les disait en paraboles aux foules, Mt, *et il ne leur parlait pas sans paraboles,* et en particulier il expliquait toutes choses à ses disciples, Mc. »

Mt ajoute qu'il agissait ainsi afin d'accomplir la prophétie d'Isaïe : « J'ouvrirai ma bouche en paraboles. »

La tempête apaisée.

Mc iv, 35-41; Mt viii, 18, 23-27; Lc viii, 22-25.

Les trois synoptiques ont placé différemment ce récit: Mc après la prédication sur le lac; Lc après la parole de Jésus sur sa vraie famille, et Mt après la péricope du scribe, qui demande à aller enterrer son père.

Le début est différent d'exposé : Mc est plus complet.

Mc, « Et il leur dit ce jour-là, le soir étant venu : Passons à l'autre bord et laissons la foule. Ils le prennent dans la barque, comme il était, et d'autres barques étaient avec eux.	Mt, Et Jésus, voyant que la foule était nombreuse autour de lui, ordonna de passer à l'autre bord. Et quand il eut monté dans la barque, ses disciples le suivirent.	Lc, Or, il arriva l'un de ces jours qu'il monta dans une barque avec ses disciples et leur dit : Passons à l'autre bord du lac, et ils prirent le large.

Digitized by Google

« Pendant qu'ils naviguaient Jésus s'endormit, Lc, et *voici* qu'un grand, Mc, tourbillon de vent, Mc Lc, une grande tempête, Mt, s'éleva, Mc Mt, tomba, Lc, sur le lac, Lc, sur la mer, Mt; et les vagues se jetaient dans la barque, Mc, la barque était couverte par les flots, Mt, de sorte que la barque s'emplissait, Mc Lc, et ils étaient en péril, Lc, et lui était, dormant, Mc Mt, à la poupe sur l'oreiller, Mc. Et ses disciples, Mt, l'approchant, Mt Lc, *le réveillèrent et lui dirent : Maître,* ne te soucies-tu point que nous périssons? Mc, sauve-nous, Mt, nous périssons, Mt Lc. Et il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de petite foi? Mt. *Et s'étant levé, il réprimanda le vent* et la mer, Lc, les flots, Mt, et il dit à la mer, fais silence, tais-toi et le vent, Mc, s'apaisa, Mc Lc, *et il se fit un* grand, Mc Mt, *calme.* Et il leur dit, Mc Lc : Pourquoi craignez-vous ainsi? Comment n'avez-vous point de foi? Mc. Où est votre foi? Et saisis de crainte ils s'étonnèrent, Lc, ces hommes furent dans l'admiration, Mt; ils furent saisis d'une grande crainte, Mc, ils disaient l'un à l'autre, Mc Lc.

Mc[1] τίς ἄρα οὗτός ἐστιν ὅτι καὶ ὁ ἄνεμος καὶ ἡ θάλασσα αὐτῷ ὑπακούει;
Mt ποταπός ἐστιν οὗτος ὅτι καὶ οἱ ἄνεμοι ἡ θάλασσα αὐτῷ ὑπακούουσιν;
Lc τίς ἄρα οὗτός ἐστιν ὅτι καὶ τοῖς ἀνέμοις ἐπιτάσσει καὶ τῷ ὕδατι καὶ ὑπηκούουσιν αὐτῷ; »

Le récit et les paroles sont les mêmes dans cette péricope, mais avec un mélange de tournures et des termes différents pour exprimer la même idée :

Mc λαῖλαψ μέγαλη ὥστε ἤδη — γεμίζεσθαι τὸ πλοῖον
Mt σεισμὸς μέγας ὥστε — τὸ πλοῖον καλύπτεσθαι ὑπὸ τῶν κυμάτων
Lc λαῖλαψ ἀνέμου καὶ — συνεπληροῦντο καὶ ἐκινδύνευον

1. Mc, Qui donc est celui-ci que le vent même et la mer lui obéissent? Mt, Quel est celui-ci que les vents même et la mer lui obéissent? Lc, Qui donc est celui-ci, qu'il commande aux vents même et à l'eau et ils lui obéissent?

Digitized by Google

Les paroles du Seigneur à ses disciples sur leur peu de foi sont placées dans Mt avant l'apaisement de la tempête et dans Mc Lc après; l'idée est exprimée différemment :

Mc[1] καὶ εἶπεν αὐτοῖς· τί δειλοί ἐστε οὕτως; πῶς οὐκ ἔχετε πίστιν;
Mt καὶ λέγει αὐτοῖς· τί δειλοί ἐστε ὀλιγόπιστοι;
Lc εἶπεν δὲ αὐτοῖς· ποῦ ἡ πίστις ὑμῶν;

A remarquer dans Lc un mélange des expressions de Mc Mt, lequel n'est pas ordinaire à cet évangile :

Lc φοβηθέντες δὲ ἐθαύμασαν
Mc ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν
Mt οἱ δὲ ἄνθρωποι ἐθαύμασαν

Mc ajoute quelques détails pittoresques ou dramatiques; il est en accord avec Lc plutôt qu'avec Mt.

Guérison du possédé du pays des Géraséniens.

Mc v, 1-20; Mt viii, 28-34; Lc viii, 26-39.

Ce récit se trouve dans les trois synoptiques à la suite du précédent; il est très abrégé dans Mt; Mc Lc vont à peu près ensemble. Remarquons que Mc Lc parlent d'un démoniaque seulement et Mt de deux.

« Or, ils arrivèrent à l'autre bord de la mer, Mc, ils abordèrent, Lc, il arriva à l'autre rive, Mt, *dans le pays des* Géraséniens, Mc, Gergéséniens, Lc, Gadaréniens, Mt, qui est vis-à-vis de la Galilée, Lc. Et quand il fut sorti, Mc Lc, de la barque, Mc, à terre, Lc, aussitôt, Mc, *vint au-devant* de lui, sortant des sépulcres, un homme possédé d'un esprit impur, Mc,

1. Mc, Pourquoi êtes-vous aussi peureux? Comment n'avez-vous point de foi? | Mt, Pourquoi avez-vous peur? Gens de peu de foi! | Lc, Où est votre foi ?

un homme de la ville qui avait des démons, Lc; deux démoniaques, sortant des sépulcres, Mt; et depuis longtemps il ne revêtait point d'habits et il ne demeurait point dans une maison; mais, Lc, il avait sa demeure, Mc, dans les sépulcres, Mc Lc, et personne ne pouvait plus le lier, pas même avec une chaîne, Mc. »

Mc Lc racontent de la même façon, mais en termes différents, la fureur du possédé. Lc place le fait après que Jésus eut chassé le démon.

Mc, « Car souvent il avait été chargé de liens aux pieds et de chaînes; et il avait brisé les chaînes et rompu les liens et personne ne pouvait le dompter.	Lc, Il était gardé, lié de chaînes et les fers aux pieds, et il brisait ses liens et il était emporté par le démon dans le désert.

« Et pendant toute la nuit et le jour il était dans les tombeaux et sur les montagnes criant et se meurtrissant lui-même avec des pierres, Mc; ils étaient très dangereux de sorte que personne ne pouvait passer par ce chemin-là, Mt. *Et ayant vu* Jésus, Mc Lc, de loin, il accourut, Mc, se prosterna devant lui, Mc Lc, *criant* à voix haute, Mc Lc : *Qu'y a-t-il entre moi et toi*, Jésus, Mc Lc, *fils de Dieu* Très-Haut, Mc Lc.

Mc [1] ὁρκίζω σε τὸν θεὸν μή με βασανίσῃς.
Lc δέομαί σου μή με βασανίσῃς.
Mt ἦλθες ὧδε πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς;

« Il lui disait : Que l'esprit impur sorte de cet homme, Mc, il commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme, Lc. Et Jésus lui demandait : Quel est ton nom? Et il lui dit : Légion, Mc Lc, est mon nom, car nous sommes plusieurs, Mc, parce que plusieurs démons étaient entrés en lui, Lc.

1. Mc, Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente point.	Mt, Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps?	Lc, Je te prie, ne me tourmente point.

Digitized by Google

Mc, « Et il le priait fort de ne pas les envoyer hors de la contrée.	Lc, Et ils le priaient de ne pas leur commander de s'en aller dans l'abîme.

« *Or, il y avait* loin d'eux, Mt, là, Mc Lc, vers la montagne, Mc, *un grand troupeau de pourceaux, paissant* dans la montagne, Lc, et les démons, Mt, lui demandèrent :

Mc[1] πέμψον ἡμᾶς εἰς τοὺς χοίρους ἵνα εἰς αὐτοὺς εἰσέλθωμεν.
Mt εἰ ἐκβάλλεις ἡμᾶς ἀπόστειλον ἡμᾶς εἰς τὴν ἀγέλην τῶν χοίρων.
Lc ἵνα ἐπιτρέψῃ αὐτοῖς εἰς ἐκείνους εἰσελθεῖν.

Et il le leur permit, Mc Lc; et il leur dit : Allez! Mt. Et les esprits impurs, Mc, les démons, Lc, *étant sortis* de l'homme, Lc, *entrèrent dans les pourceaux,* et tout, Mt, *le troupeau* au nombre d'environ deux mille, Mc, *s'élança avec impétuosité en bas de la pente dans la mer*, et ils se noyèrent, Mc Lc, dans la mer, Mc, ils moururent dans les eaux, Mt. *Et ceux qui les paissaient,* voyant ce qui était arrivé, Lc, *s'enfuirent* et s'en étant allés dans la ville, Mt, *ils racontèrent* tout ce qui était arrivé aux démoniaques, Mt, dans la ville, Mc Lc, et les campagnes, Mc. Et voilà que toute la ville sortit, Mt, ils sortirent pour voir ce qui était arrivé; et ils vinrent vers, Mc Lc, au-devant de, Mt, *Jésus* et ils considèrent le démoniaque assis, Mc; ils trouvent assis aux pieds de Jésus l'homme de qui étaient sortis les démons, Lc, vêtu et dans son bon sens, Mc Lc, lui qui avait eu la légion, Mc, et ils furent effrayés. Et ceux qui avaient vu leur racontèrent comment, Mc Lc, cela était arrivé au démoniaque et aux pourceaux, Mc, avait été guéri le démoniaque, Lc. Et ils se mirent à

1. Mc, Envoie-nous dans les pourceaux, afin que nous entrions en eux.	Mt, Si tu nous chasses, envoie-nous dans le troupeau de pourceaux.	Lc, Qu'il leur permît d'entrer en ceux-ci.

Digitized by Google

le prier, Mc, toute la multitude du pays des Gergéséniens lui demandait, Lc, ils le prièrent, Mt, de s'en aller, Mc Lc, de s'éloigner, Mt, de leur territoire, Mc Mt, de chez eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte, Lc. *Et comme il montait dans la barque*, il traversa le lac, Mt, il s'en retourna, Lc. »

Mc Lc seuls racontent la suite.

« Celui qui avait été démoniaque, Mc, l'homme de qui étaient sortis les démons, Lc, le priait de lui permettre d'être avec lui. Et il ne le lui permit pas, mais il lui dit : Va dans ta maison, Mc Lc, vers les tiens, Mc, et annonce-leur tout ce que, Mc Lc, le Seigneur, Mc, Dieu, Lc, t'a fait, Mc Lc, et comment il a eu pitié de toi, Mc. Et il s'en alla, et il se mit à annoncer, Mc Lc, dans la Décapole, Mc, tout ce que Jésus lui avait fait, Mc Lc, et tous étaient dans l'admiration, Mc. »

Bien que dans ce récit Mc Lc aient de nombreux points de contact, ils présentent aussi beaucoup d'expressions ou de formules divergentes :

Mc καὶ ἐξελθόντος αὐτοῦ — ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ διε-
Lc ἐξελθόντι δὲ αὐτῷ — ἀνήρ τις ἔχων δαιμόνια διαρήσσων

Mc σπάσθαι — τὰς ἁλύσεις — καὶ ἰδὼν — προσεκύνησεν καὶ κράξας
Lc — τὰ δεσμὰ — ἰδὼν δὲ — ἀνακράξας προσέπεσεν δέο-

Mc ὁρκίζω σε — ἔλεγεν — καὶ λέγει — μεγάλη — πέμψον — ἐπνίγοντο
Lc μαί σου — παρήγγειλεν — ὁ δὲ εἶπεν — ἱκανῶν — ἐπιτρέψῃ — ἀπεπνίγη

Mc ἔρχονται — θεωροῦσιν — διηγήσατο — πῶς ἐγένετο — ἵνα μετ'
Lc ἦλθον — ἦλθον — ἀπήγγειλαν — πῶς ἐσώθη — εἶναι σὺν

Mc αὐτοῦ ᾖ — οὐκ ἀφῆκεν — ἀπάγγειλον — ἐν τῇ Δεκαπόλει.
Lc αὐτῷ — ἀπέλυσεν — διηγοῦ — καθ' ὅλην τὴν πόλιν

Les rapports de Mc Lc avec Mt sont rares et peu importants.

Digitized by Google

La fille de Jaïr et l'hémorroïsse.

Mc v, 21-43; Mt ix, 18-26; Lc viii, 40-56.

Mc et Lc ont placé cet événement après la guérison du démoniaque; Mt après l'appel de Matthieu et la discussion sur le jeûne.

D'après Mc, une grande foule s'assembla auprès de Jésus au bord de la mer, tandis que, d'après Lc, la foule reçut Jésus à son retour, car elle l'attendait. Pour Mt la scène paraît avoir eu lieu dans une maison.

Mc[1] ἔρχεται εἷς τῶν ἀρχισυναγώγων ὀνόματι Ἰάειρος καὶ ἰδὼν
Lc ἰδοὺ ἦλθεν ἀνὴρ ᾧ ὄνομα Ἰάειρος καὶ αὐτὸς ἄρχων τῆς συνα-
Mt ἰδοὺ ἄρχων εἰσελθὼν

Mc αὐτὸν πίπτει πρὸς τοὺς πόδας αὐτοῦ.
Lc γωγῆς ὑπῆρχεν καὶ πεσὼν παρὰ τοὺς πόδας Ἰησοῦ.
Mt προσεκύνει Ἰησοῦ.

« Il prie Jésus, Mc Lc, instamment, Mc, d'entrer dans sa maison, Lc, *disant que sa fille* unique, âgée d'environ douze ans, Lc, était sur le point de mourir, Mc Lc, était morte, Mt.

Mc[2] ἵνα ἐλθὼν ἐπιθῇς τὰς χεῖρας αὐτῇ, ἵνα σωθῇ καὶ ζήσῃ.
Mt ἀλλὰ ἐλθὼν ἐπίθες τὴν χεῖρά σου ἐπ' αὐτήν ζήσεται.

« Et Jésus, s'étant levé, le suivit, ainsi que ses disciples, Mt, s'en alla avec lui, Mc Lc. Une grande foule l'accompagnait et le pressait, Mc Lc. *Or, vint une*

1. Mc, Survient un des chefs de la synagogue, du nom de Jaïr, et le voyant il se jette à ses pieds. — Lc, Voici, il vint un homme, nommé Jaïr, qui était chef de la synagogue. Et se jetant aux pieds de Jésus. — Mt, Voici, un chef, étant survenu, se prosterne devant Jésus.

2. Mc, Afin qu'étant venu tu lui imposes les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. — Mt, Mais, étant venu, pose ta main sur elle et elle vivra.

Digitized by Google

femme qui avait une perte de sang depuis douze ans. »

Mc Lc seuls précisent ensuite l'état de cette femme, mais en termes différents.

Mc	Lc
Mc, « Et elle avait beaucoup souffert de nombreux médecins, et avait dépensé son avoir sans aucun profit, mais s'en était trouvée plus mal.	Lc, Elle avait dépensé toute sa fortune pour les médecins sans pouvoir se faire guérir par aucun.

« Comme elle avait entendu parler de Jésus, Mc, *étant venue* dans la foule, Mc, *elle toucha par derrière* son vêtement, Mc, le bord de son vêtement, Mt Lc, car elle disait, Mc Mt, en elle-même, Mt : Si je touche seulement son vêtement je serai sauvée, Mc Mt. »

Mc et Lc seuls racontent les détails suivants :

Mc καὶ εὐθὺς ἐξηράνθη ἡ πηγὴ τοῦ αἵματος αὐτῆς.
Lc καὶ παραχρῆμα ἔστη ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος αὐτῆς.

« Et elle connut en son corps qu'elle était guérie de son infirmité; et aussitôt Jésus ayant connu en lui-même qu'une puissance était sortie de lui, Mc, s'étant retourné, Mc Mt, dans la foule, il dit : Qui a touché mes vêtements? Mc. Qui m'a touché? Lc,

Mc	Lc
Mc, « Et ses disciples lui disaient : Tu vois que la foule te presse et tu dis : Qui m'a touché?	Lc, Tous s'en défendant, Pierre et ceux qui étaient avec lui dirent : Maitre, les foules t'entourent et te pressent. Mais Jésus dit : Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une puissance était sortie de moi.

« Et il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela, Mc. La femme, Mc Lc, voyant qu'elle n'était point restée cachée, Lc, effrayée, Mc, et tremblante, Mc Lc, sachant ce qui lui était arrivé, Mc, et se pros-

Mc	Lc
1. Mc, Et aussitôt la source de son sang fut séchée.	Lc, Et à l'instant sa perte de sang s'arrêta.

Digitized by Google

ternant, Mc Lc, déclara devant tout le peuple la cause pour laquelle elle l'avait touché, Lc, lui dit toute la vérité, Mc. »

Mt nous donne aussi la réponse de Jésus.

« Jésus s'étant retourné et la voyant, Mt, *lui dit :* Prends courage, Mt, *ma fille, ta foi t'a sauvée,* va en paix, Mc Lc, et sois guérie de ton infirmité, Mc; et depuis cette heure la femme fut sauvée, Mt. »

Mc et Lc seuls ajoutent encore ici quelques détails.

« Comme il parlait encore, quelqu'un vint de chez le chef de la synagogue disant : Ta fille est morte, Mc Lc, pourquoi fatigues-tu encore, Mc, ne fatigue pas davantage, Lc, le Maître, Mc Lc. Et Jésus, sans faire attention à ce qu'on disait, Mc, ayant entendu cela, lui répondit, Lc, dit au chef de la synagogue, Mc : Ne crains pas, crois seulement, Mc Lc, elle sera sauvée, Lc. »

Ici Mc dit que Jésus ne permit à personne de l'accompagner, sinon à Pierre, Jacques et Jean, tandis que Lc dit que l'interdiction n'eut lieu qu'à l'entrée de la maison et il ajoute que Jésus admit aussi le père et la mère de l'enfant, admission que Mc signale à propos de l'entrée dans le lieu où était l'enfant.

Mt se joint ici de nouveau au récit, qui est le même chez les trois synoptiques, mais raconté en termes différents.

Mc[1] καὶ ἔρχονται εἰς τὸν οἶκον τοῦ ἀρχισιναγώγου καὶ θεωρεῖ θόρυβον
Mt καὶ ἐλθὼν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ ἄρχοντος καὶ ἰδὼν τοὺς αὐλητὰς

Mc καὶ κλαίοντας καὶ ἀλαλάζοντας πολλά.
Lc ἔκλαιον δὲ πάντες καὶ ἐκόπτοντο αὐτήν.
Mt καὶ τὸν ὄχλον θορυβούμενον.

1. Mc, Et ils viennent dans la maison du chef de la synagogue et il | Lc, | Mt, Et Jésus étant arrivé à la maison du chef et voyant les

« Et entrant, Mc, *Jésus leur dit:* Pourquoi faites-vous du bruit et pleurez-vous? Mc, ne pleurez point, Lc; Retirez-vous, car, Mt, *l'enfant n'est pas morte, mais elle dort, et ils se moquaient de lui,* sachant qu'elle était morte, Lc. Mais lorsque la foule eut été mise dehors, Mt, Jésus, les ayant mis tous dehors, prend avec lui le père de l'enfant, la mère et ceux qui étaient avec lui, et il entre où était l'enfant, Mc. *Et saisissant la main* de l'enfant, Mc, parlant à voix haute, Lc, il lui dit: Ταλιθὰ κούμ, ce qui signifie : Enfant, je te le dis, Mc, lève-toi, Mc Lc. Et son esprit revint, Lc; *et aussitôt l'enfant se leva,* et se mit à marcher, car elle était âgée de douze ans, Mc; et Jésus ordonna qu'on lui donnât à manger, Lc. Et ils, Mc, ses parents, Lc, furent stupéfaits, Mc Lc, d'une grande stupéfaction, Mc, et il leur commanda, Mc Lc, fortement que personne ne le sût, Mc, de ne dire à personne ce qui était arrivé, Lc; et il dit de lui donner à manger, Mc, et le bruit s'en répandit dans toute la contrée, Mt. »

Dans ce long récit Mt est beaucoup plus court que Mc Lc; il ne donne que les faits essentiels. Le plus complet des trois synoptiques est Mc, qui entre dans de nombreux détails, qu'il a dû connaître par une tradition spéciale, probablement la prédication de saint Pierre. Lc en a ajouté aussi quelques-uns. Il y a de nombreuses variantes d'expressions : voici celles que nous n'avons pas encore relevées.

Mc	ὄχλος πολύς —	ἰδεῖν —	εὐθὺς ἀνέστη	— οὖσα ἐν ῥύσει αἵματος
Lc	οἱ ὄχλοι —	ἰδοῦσα —	ἀνέστη παραχρῆμα	— οὖσα ἐν ῥύσει αἵματος
Mt	οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ —	ἰδὼν —	ἠγέρθη	— αἱμορροῦσα

voit du tumulte, des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.	Tous pleuraient et se lamentaient sur elle.	joueurs de flûte et la foule qui faisait du bruit.

Digitized by Google

Mc κἂν — ἔρχονται — παιδίον
Mt μόνον — ἐλθὼν — κοράσιον

Mc δώδεκα ἔτη — τίς μου ἥψατο τῶν ἱματίων — οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ
Lc ἀπὸ ἐτῶν δώδεκα — τίς ὁ ἁψάμενός μου — οἱ σὺν αὐτῷ

Mc προσέπεσεν — ὕπαγε — ἀπὸ — ἀπέθανεν λέγει
Lc προσπεσοῦσα — πορεύου — παρὰ — τέθνηκεν ἀπεκρίθη

Mc διεστείλατο — ἐσχάτως ἔχει — συνέθλιβον — καὶ ἀπῆλθεν
Lc παρήγγειλεν — ἀπέθνησκεν — συνέπνιγον — ἐν δὲ τῷ ὑπάγειν

Mc δαπανήσασα τὰ παρ' ἑαυτῆς πάντα
Lc πρὸς ἀναλώσασα ὅλον τὸν βίον

En face de pareilles divergences ne doit-on pas supposer que la tradition orale ou le texte ont subi plusieurs remaniements successifs qui éloignaient les récits, souvent répétés, toujours davantage les uns des autres?

Jésus à Nazareth.

Mc vi, 1-6ª; Mt xiii, 53-58; Lc iv, 16-30?

Cette visite de Jésus à Nazareth a été placée par Lc au commencement du ministère de Jésus en Galilée. Devons-nous l'identifier avec celle que relatent Mc Mt? Nous ne savons. En tout cas, il y a lieu de la traiter parmi les parties spéciales à Lc, car elle a peu de points de contact avec les autres synoptiques. Mc et Mt n'ont pas placé non plus cette péricope dans le même ordre de récits; Mt l'a insérée après les paraboles du royaume de Dieu.

« Et lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, Mt, *il partit de là, et il vint dans sa patrie*. Et ses disciples l'accompagnèrent, et le sabbat étant venu, il se mit à enseigner, Mc, il les enseigna, Mt, *dans la synagogue*, de sorte qu'il les étonnait, Mt, et beaucoup en l'entendant, s'étonnaient, Mc, *et disaient :*

Mc, « D'où viennent à celui-ci ces choses et quelle est la sagesse qui a été donnée à celui-ci, et que de tels miracles arrivent par ses mains?	Mt, D'où viennent à celui-ci cette sagesse et les miracles?

« *Celui-ci n'est-il pas* le charpentier, Mc, le fils du charpentier, Mt, le fils de Marie, Mc, sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, Mt, le frère de, Mc, *Jacques*, et ses frères, Joseph, Mt, José, Mc, *Simon, Jude, et ses sœurs ne sont-elles pas* toutes, Mt, ici, Mc, *parmi nous?* D'où lui viennent donc toutes ces choses? Mt. *Et il était pour eux une pierre d'achoppement. Et Jésus leur disait : Un prophète n'est pas sans honneur, si ce n'est dans sa patrie* et parmi ses parents, Mc, *et dans sa maison*. Et il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'ayant imposé les mains à peu de malades il les guérit, Mc. Et il ne fit pas là beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité, Mt; et il s'étonnait de leur incrédulité, Mc. »

Mc et Mt vont presque ensemble, si ce n'est que Mc ajoute quelques détails de peu d'importance. Les différences d'expressions sont assez caractéristiques :

Mc ἐξῆλθεν — ἔρχεται — ἐξεπλήσσοντο — ἐν τῇ πατρίδι ἑαυτοῦ
Mt μετῆρεν — ἐλθὼν — ἐκπλήσσεσθαι — ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι

Voici les points où le récit de Lc s'accorde avec celui de Mc Mt.

Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé, et il entra, suivant sa coutume, dans la synagogue, le jour du sabbat. Les auditeurs étaient étonnés de ses paroles et ils disaient : Celui-ci n'est-il pas le fils de Joseph? Et Jésus leur disait : En vérité, je vous le dis : Aucun prophète n'est accepté dans sa patrie.

Cependant le récit de Lc ne vient pas de la même source que celui de Mc Mt, car les idées analogues sont exprimées en termes différents.

Digitized by Google

Mission des Douze.

Mc vi, 6b-13; Mt ix, 35; x, 1, 5-42; Lc ix, 1-6; vi, 40; xii, 2-9; 11,12.

Cette mission des disciples et le discours du Seigneur à ce sujet ont été placés dans un cadre différent par les trois synoptiques. Mc rappelle le fait et quelques-unes des paroles de Jésus. Mt retrace un tableau complet; il répète les paroles de Jésus, IX, 37, qui sont la raison d'être de la mission des apôtres, donne ici les noms de ceux-ci et rapporte les instructions du Seigneur aux apôtres, tandis que Lc a partagé ces instructions entre la mission des apôtres et celle des soixante-dix disciples, qu'il est seul à connaître. Nous relevons ici seulement les passages parallèles à Mc, renvoyant à la section où est analysée la tradition commune à Mt Lc, l'analyse de ce discours, V. p. 225.

« Or, Jésus, Mt, *parcourait* toutes, Mt, les villes, Mt Lc, et les *villages* d'alentour, Mc, *en enseignant. Et il appela à lui ses douze* disciples, Mt. Et il se mit à les envoyer deux à deux, Mc, *et leur donna* puissance et, Lc, *autorité* sur tous les démons, Lc, sur les esprits impurs, Mc Mt, pour les chasser, Mt, *et guérir* les malades, Lc, toute maladie et toute langueur, Mt. Ce sont ces douze, Mt, que Jésus envoya, Mt Lc, *et il leur ordonna*, disant, Mt.

Mc, « qu'ils ne prennent rien pour le chemin, si ce n'est un bâton; ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture, mais d'être chaussés de sandales et de ne pas revêtir deux tuniques.	Lc, Ne prenez rien pour le chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent et n'ayez point chacun deux tuniques.	Mt, Ne possédez ni or, ni argent, ni cuivre dans vos ceintures, ni sac pour le chemin, ni deux tuniques, ni chaussures, ni bâton, car l'ouvrier mérite sa nourriture.

Digitized by Google

« Et il leur dit, Mc.

Mc [1]	ὅπου ἐὰν εἰσέλθητε εἰς οἰκίαν
Lc	εἰς ἣν δ' ἂν οἰκίαν εἰσέλθητε
Mt	εἰς ἣν δ' ἂν πόλιν ἢ κώμην εἰσέλθητε

« Informez-vous qui y est digne, Mt, *et demeurez là,* jusqu'à ce que vous partiez de là, Mc Mt, et de là vous partirez, Lc.

Mc [2]	καὶ ὃς ἂν τόπος	μὴ δέξηται	ὑμᾶς μηδὲ ἀκούσωσιν ὑμῶν	
Lc	καὶ ὅσοι	μὴ δέχωνται	ὑμᾶς	
Mt	καὶ ὃς	μὴ δέξηται	ὑμᾶς μηδὲ ἀκούσῃ	τοὺς λόγους ὑμῶν

étant sortis de là, Mc, hors de la maison, Mt, ou de cette ville, Mt Lc, *secouez la poussière* qui est sous, Mc, de, Mt Lc, *vos pieds,* en témoignage, Mc Lc, pour, Mc, contre, Lc, eux, Mc Lc. Et il arriva quand Jésus eut fini de donner ses ordres à ses douze disciples qu'il partit de là pour enseigner et prêcher dans leurs villes, Mt. Étant partis, Mc Lc, ils prêchèrent qu'on se repentît, Mc; ils allaient de bourg en bourg prêchant l'Évangile, Lc, et ils chassaient de nombreux démons et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient, Mc. »

Dans cette péricope les évangélistes, bien que racontant le même fait, sont rarement d'accord pour les expressions.

Mc	περιῆγεν	—	προσκαλεῖται	—	ἐδίδου	—	ἐκπορευόμενοι
Lc	διεπορεύετο	—	συνκαλεσάμενος	—	ἔδωκεν	—	ἐξερχόμενοι
Mt	περιῆγεν	—	προσκαλεσάμενος	—	ἔδωκεν	—	ἐξερχέμενοι

1. Mc Partout où vous serez entrés dans une maison.	Lc, En quelque maison que vous entriez,	Mt, Dans quelque ville ou village où vous entriez.
2. Mc, Et en tout lieu où l'on ne vous recevra pas et où l'on ne vous écoutera pas.	Lc, Et quant à ceux qui ne vous recevront point.	Mt, Et quiconque ne vous recevra pas et n'écoutera pas vos paroles.

Digitized by Google

Mc ὑποκάτω — χοῦν
Lc ἀπὸ — κονίορτον
Mt ἐκ — κονίορτον

A remarquer qu'ici, contre l'ordinaire, Mt et Lc s'accordent.

Jugement d'Hérode sur Jésus.

Mc vi, 14-16; Lc ix, 7-9; Mt xiv, 1, 2.

Mc Lc suivent ici le même ordre; Mt place ce récit après le voyage de Jésus à Nazareth.

« En ce temps-là, Mt, *le* roi, Mc, tétrarque, Mt Lc, *Hérode entendit parler* de la renommée de Jésus, Mt, de tout ce qui s'était passé, Lc, car le nom de Jésus était devenu célèbre, Mc, et il était perplexe à cause de ce que disaient quelques-uns, Lc; et *il dit* à ses serviteurs, Mt : *Celui-ci est Jean,* le baptiste, Mc Lc, *qui est ressuscité des morts;* c'est pour cela que des puissances agissent en lui, Mc Mt. »

Mc Lc seuls racontent la suite :

« *Mais d'autres disaient :* c'est Élie, Mc, Élie est apparu, Lc. *D'autres disaient :*

Mc, « C'est un prophète comme l'un des prophètes.	Lc, Quelqu'un des anciens prophètes est ressuscité.

« Hérode ayant entendu cela, Mc, *dit :*

Mc, « Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité.	Lc, J'ai fait décapiter Jean. Quel est donc celui au sujet duquel j'entends ces choses? Et il cherchait à le voir. »

Dans ce récit les faits sont à peu près identiques, mais les expressions et les formules sont différentes. Deux fois même, l'idée est changée, en ce sens que les paroles rapportées par les évangiles ne sont pas les mêmes.

Digitized by Google

Décapitation de Jean-Baptiste.

Mc vi, 17-29; Mt xiv, 3-12; Lc iii, 19-20.

Mc Mt rapportent la mort de Jean à la suite de ces paroles d'Hérode; Lc l'avait racontée brièvement après la prédication de Jean-Baptiste.

« *Car Hérode,* le tétrarque, Lc, ayant envoyé, Mc, prendre Jean, il le fit lier, Mc Mt, et mettre, Mt, en prison, Mc Mt. Il avait été réprimandé par lui, Lc, *à cause d'Hérodiade la femme* de Philippe, Mc Mt, *son frère,* parce qu'il l'avait épousée, Mc, et à cause de toutes les choses mauvaises qu'avait faites Hérode. Et il ajouta cela à tous ses crimes de faire jeter Jean en prison, Lc. »

Seuls, Mc Mt racontent la décapitation de Jean; Mc entre dans beaucoup de détails, Mt est plus sobre et son récit, tout aussi complet, est plus artistique.

« *Car Jean disait à Hérode : il ne t'est pas permis* d'avoir la femme de ton frère, Mc, de l'avoir, Mt.

Mc, « Or Hérodiade s'acharnait après lui et voulait le faire mettre à mort, mais elle ne le pouvait, car Hérode craignait Jean, sachant qu'il était un homme juste et saint.

Mt, Hérode, voulant le faire mourir, craignait la foule, parce qu'on le tenait pour un prophète.

« Il le gardait et faisait beaucoup de choses après l'avoir entendu, et il l'écoutait volontiers. Or, un jour favorable étant venu, lorsque Hérode, Mc, *pour l'anniversaire de sa naissance,* donna un festin à ses grands, aux chiliarques et aux premiers de la Galilée, Mc, *la fille d'Hérodiade* étant entrée, Mc, *et ayant dansé* au milieu de l'assemblée, Mt, *plut à Hérode* et à ses convives; le roi dit à la jeune fille : Demande-moi ce que tu voudras et je te le donnerai, et il lui dit,

Digitized by Google

Mc, de sorte qu'il promit, Mt, *avec serment qu'il lui donnerait ce qu'elle demanderait* jusqu'à la moitié de son royaume. Celle-ci étant sortie, dit à sa mère : Que demanderai-je? Celle-ci lui dit : La tête de Jean le baptiste. Et étant rentrée aussitôt avec empressement vers le roi, elle fit sa demande disant : Je veux que tu me donnes à l'instant, Mc; poussée par sa mère : donne-moi, dit-elle, Mt, *sur un plat la tête de Jean le baptiste. Et le roi* fut attristé, Mt, devint fort triste, Mc, *mais à cause de son serment et des convives,* il ne voulut pas la repousser, Mc; il commanda qu'on la lui donnât, Mt. Et aussitôt le roi, Mc, *ayant envoyé* un garde, ordonna d'apporter la tête de Jean, Mc, décapiter Jean dans la prison, Mt. Le garde s'en étant allé décapita Jean dans la prison, Mc, *et il apporta la tête sur un plat et la donna à la jeune fille.* Et la jeune fille, Mc, *la* donna, Mc, porta, Mt, *à sa mère. Et les disciples* de Jean l'ayant appris, Mc, *vinrent et emportèrent le corps et l'ensevelirent* dans un tombeau, Mc, et, étant venus, ils l'annoncèrent à Jésus, Mt. »

Les passages parallèles entre Mc Mt sont assez peu nombreux et rarement les expressions ou les formules sont identiques. Les récits paraissent indépendants.

Retour des disciples.

Mc vi, 30-32; Lc ix, 10; Mt xiv, 13[a].

Mc rapporte ensuite le retour des apôtres, dont il avait mentionné l'envoi; la décapitation de Jean a été racontée en cet endroit par lui et par Mt à cause des paroles d'Hérode sur Jésus. Mt paraît attribuer la conduite de Jésus et sa retraite à ce qui lui est rapporté sur la mort de Jean; Lc s'accorde avec Mc, sauf qu'il n'a pas raconté ici la mort de Jean-Baptiste.

Digitized by Google

« *Or, les apôtres* étant revenus, Lc, se rassemblèrent auprès de Jésus et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait, Mc Lc, et ce qu'ils avaient enseigné. Et il leur dit : Venez, vous-mêmes, à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Car les allants et les venants étaient nombreux et ils n'avaient pas même le temps de manger, Mc. »

Les trois synoptiques présentent la suite des faits de la façon suivante :

Mc, Et ils s'en allèrent sur la barque dans un lieu désert à l'écart.	Mt, Mais Jésus, l'ayant appris, se retira de là sur une barque, en un lieu désert à l'écart.	Lc, Et les prenant avec lui, il se retira à l'écart dans une ville appelée Bethsaïda.

Ici, Mc Mt s'accordent et conduisent Jésus en un lieu désert, tandis que Lc l'amène à Bethsaïda, probablement aux environs de Bethsaïda. Le texte présente ici des variantes.

Mc	ἀπήγγειλεν	— συνάγονται	— ἀπῆλθον
Lc	διηγήσαντο	— ὑποστρέψαντες	— ὑπεχώρησεν
Mt	ἀπήγγειλεν	— ἐλθόντες	— ἀνεχώρησεν

Multiplication des pains.

Mc vi, 33-44; Mt xiv, 13b-21; Lc ix, 10-17.

Mc Lc placent cette multiplication des pains après le retour des disciples; Mt l'a insérée après la mort de Jean-Baptiste.

« Et beaucoup de gens les virent sortir et devinèrent où ils allaient, Mc; et les foules, l'ayant su, le suivaient, Mt Lc; et ils accoururent de là, Mc, à pied, Mc Mt, de toutes, Mc, les villes, Mc Mt; et ils les devancèrent, Mc. Et étant sorti il vit une grande foule et fut ému de compassion envers eux, Mc Mt, parce qu'ils

Digitized by Google

étaient comme des brebis qui n'ont pas de pasteurs, Mc. Et les ayant accueillis, Lc, il se mit à leur enseigner beaucoup de choses, Mc; il leur parlait du royaume de Dieu, Lc, et il guérissait, Mt Lc, leurs malades, Mt, ceux qui avaient besoin de guérison, Lc;

Mc[1] καὶ ἤδη ὥρας πολλῆς γενομένης προσελθόντες οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ
Lc ἡ δὲ ἡμέρα ἤρξατο κλίνειν· προσελθόντες δὲ οἱ δώδεκα
Mt ὀψίας δὲ γενομένης προσῆλθον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ

ils lui dirent : Ce lieu est désert et l'heure est déjà, Mc Mt, avancée, Mc, passée, Mt; *renvoie*-les, Mc, donc, Mt, les foules, Mt Lc,

Mc[2] ἵνα ἀπελθόντες εἰς τοὺς κύκλῳ ἀγροὺς καὶ κώμας ἀγοράσωσιν
Lc ἵνα πορευθέντες εἰς τὰς κύκλῳ κώμας καὶ ἀγροὺς καταλύσωσιν καὶ
Mt ἵνα ἀπελθόντες εἰς τὰς κώμας ἀγοράσωσιν

Mc ἑαυτοῖς τί φάγωσιν.
Lc εὕρωσιν ἐπισιτισμόν.
Mt ἑαυτοῖς βρώματα.

« Car nous sommes ici dans un lieu désert, Lc. *Mais lui*, répondant, Mc, *dit :* Ils n'ont pas besoin de s'en aller, Mt, *donnez-leur vous-mêmes à manger. Et ils lui dirent :*

Mc, « Irons-nous acheter pour deux cents deniers de pain et leur donnerons-nous à manger? Mais il leur dit:

Lc, Nous n'avons pas plus de cinq pains et de deux poissons, à moins que nous n'allions nous-mêmes et que

Mt, Et ils lui dirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. Et il dit : Apportez-les-moi ici.

1. Mc, Et comme l'heure était déjà avancée, ses disciples s'approchant.

Lc, Or, le jour commença à baisser et les douze s'approchant.

Mt, Mais le soir étant venu, les disciples s'approchèrent de lui.

2. Mc, Afin qu'ils aillent dans les campagnes des environs et qu'ils s'achètent de quoi manger.

Lc, Afin qu'ils aillent dans les bourgs et les campagnes d'alentour pour se loger et trouver des vivres.

Mt, Afin qu'ils s'en aillent dans les bourgs et qu'ils achètent des vivres.

Digitized by Google

Combien avez-vous de pains? Allez et voyez. Et s'en étant assurés ils dirent : Cinq et deux poissons.	nous achetions des vivres pour tout ce peuple. Car ils étaient environ cinq mille hommes.	

Mc[1] καὶ ἐπέταξεν αὐτοῖς ἀνακλῖναι πάντας συμπόσια συμπόσια
Lc εἶπεν δὲ πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ· κατακλίνατε αὐτοὺς κλισίας
Mt καὶ κελεύσας τοὺς ὄχλους ἀνακλιθῆναι

de cinquante, Lc, sur l'herbe, Mt Mc, verte, Mc. Et ils firent ainsi et les firent tous asseoir, Lc; et ils s'assirent par rangées de cent et de cinquante, Mc. *Et ayant pris les cinq pains et les deux poissons et ayant levé les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit* les pains, Mc, *et il* les, Mc Lc, *donnait* les pains, Mt, *aux disciples* afin qu'ils les leur présentassent, Mc, pour les présenter à la foule, Lc; et les disciples les donnèrent aux foules, Mt. Et il partagea les poissons entre tous, Mc. *Et tous mangèrent et furent rassasiés.*

Mc[2] καὶ ἦραν κλασμάτων δώδεκα κοφίνων πληρώματα
Lc καὶ ἤρθη τὸ περισσεῦσαν αὐτοῖς κλασμάτων κοφίνοι δώδεκα
Mt καὶ ἦραν τὸ περισσεῦον τῶν κλασμάτων δώδεκα κοφίνους πλήρεις

et de ce qui restait des poissons, Mc. Or ceux qui avaient mangé, Mc Mt, les pains, Mc, étaient, Mc Mt, environ, Mt, cinq mille hommes, Mc Mt, sans compter les femmes et les enfants, Mt. »

Nous trouvons dans cette péricope de nombreuses divergences de formules et aussi quelques phrases lit-

1. Mc, Et il leur commanda de les faire tous asseoir par groupes.	Lc, Il dit à ses disciples : Faites-les asseoir par rangées.	Mt, Et ayant ordonné aux foules de s'asseoir.
2. Mc, Et ils emportèrent douze paniers pleins de morceaux.	Mt, Et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux qui restaient.	Lc, Et il fut emporté des morceaux qui restèrent douze paniers.

Digitized by Google

téralement les mêmes et cela jusques dans les récits. En général, Mc Mt sont d'accord. Voici quelques idées identiques, exprimées différemment.

Mc	ἐπέγνωσαν	— καὶ τοὺς χρείαν ἔχοντας θεραπείας ἰᾶτο	— ἔλεγον
Lc	γνόντες	— καὶ ἐθεράπευσεν τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν	— εἶπον
Mt	ἀκούσαντες —		— λέγοντές

Nous avons aussi dans le quatrième évangile un récit de la multiplication des pains, VI, 1-15; dans les grandes lignes, le récit est le même. Une foule nombreuse accompagnait Jésus; il y a échange de paroles entre celui-ci et ses disciples pour savoir comment on nourrirait la foule, qui comptait 5.000 personnes, mais dans Jn, c'est Philippe seul qui parle et le dialogue est mené différemment. Jésus fait asseoir le peuple sur l'herbe; il prend les pains, rend grâces et les distribue. Puis il ordonne de ramasser les morceaux et on en remplit douze paniers.

Les divergences se rencontrent surtout dans les expressions et les formules, et aussi dans les réflexions du quatrième Évangile; il n'y a que seize mots communs entre Jn et les synoptiques.

Mc Mt nous racontent une seconde multiplication des pains que nous retrouverons plus loin.

Marche sur le lac.

Mc vi, 45-52; Mt xiv, 22-33; Jn vi, 16-21.

A partir de ce récit jusqu'à Mc VIII, 13 et Mt XVI, 4, Mc Mt ont eu entre les mains un groupe de récits, inconnu à Lc; ils iront d'ailleurs maintenant ensemble jusqu'à la fin, sauf quelques additions chez Mc et de très nombreuses chez Mt, ainsi que quatre ou cinq transpositions locales chez Mt.

« *Or*, aussitôt, Mc, *Jésus pressa ses disciples de*

Digitized by Google

monter dans la barque et de le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïda, Mc, *pendant que* lui-même, Mc, *renvoie la foule. Et après avoir congédié* les foules, Mt, il s'en alla vers, Mc, il monta sur, Mt, *la montagne*, à l'écart, Mt, *pour prier, et le soir étant venu,* il était là, seul, Mt. *Or, la barque était* déjà, Mt, *au milieu de la mer.* Et lui-même était seul à terre et les voyait se tourmenter à ramer, Mc; la barque était ballottée par les flots, Mt, *car le vent* leur, Mc, *était contraire. Vers la quatrième veille de la nuit il vient vers eux marchant sur la mer.* Et il voulait les dépasser, Mc; *mais ceux-ci le voyant marcher sur la mer,* furent bouleversés disant, Mt, crurent, Mc, *que c'était un fantôme* et de frayeur, Mt, *ils poussèrent des cris.* Car tous le virent et ils furent bouleversés, Mc. *Mais aussitôt celui-ci leur parla et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur.* »

Ici Mt complète le récit. Pierre demande au Seigneur de lui commander d'aller vers lui sur les eaux. Jésus lui dit : Viens. Et Pierre marcha sur les eaux au-devant de Jésus. Mais il eut peur, car il commençait à enfoncer, et il appela Jésus à son secours. Celui-ci le saisit par la main en lui disant : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?

Mt se rencontre de nouveau avec Mc. Mais ce dernier n'ayant pas connu l'incident de Pierre, dit que Jésus monta vers eux dans la barque, tandis que Mt dit : « Et lorsqu'ils furent montés dans la barque, *le vent cessa.* Et ils furent stupéfaits en eux-mêmes au delà de toute mesure. Car ils n'avaient rien compris au sujet des pains, mais leur cœur était aveuglé, Mc. Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, disant : Tu es vraiment fils de Dieu, Mt. »

Dans ce récit, Mc Mt présentent plus de ressemblances littérales qu'à l'ordinaire et Mt ajoute autant

Digitized by Google

de détails nouveaux, sinon plus, que Mc. Il est difficile de croire que ces deux évangélistes dépendent l'un de l'autre, car les divergences de détail sont très nombreuses. Mt, en tout cas, a connu une source plus complète. Voici quelques divergences caractéristiques :

Mc ἕως αὐτὸς ἀπολύει — καὶ ὀψίας — ἔρχεται
Mt ἕως οὗ ἀπολύσῃ — ὀψίας δὲ — ἦλθεν

Jn, VI, 15-21, raconte le même fait, mais en relate seulement les circonstances principales, et laisse de côté l'incident de Pierre. Les détails de lieu, de temps, sont les mêmes. La parole de Jésus, sauf un mot, est identique : Ἐγώ εἰμι, μὴ φοβεῖσθε. Il est impossible cependant que Jn dépende de l'un des deux synoptiques; il a connu le même récit par la tradition ou par un document. Mais l'un et l'autre étaient déjà éloignés du récit synoptique.

Retour à Génésareth.

Mc vi, 53-56; Mt xiv, 34-36.

Mc Mt continuent à marcher ensemble.

« *Et ayant traversé, ils vinrent vers la terre à Génésareth*, et ils abordèrent. Et aussitôt qu'ils furent sortis de la barque, Mc, les gens de ce pays, Mt., *le reconnurent* et envoyèrent, Mt., coururent, Mc, *dans toute la contrée d'alentour* et ils se mirent à amener sur leurs grabats, Mc, et ils amenèrent, Mt., *tous les malades,* partout où ils entendaient dire qu'il était, et quelque part qu'il entrât, dans les bourgs ou dans les villes ou dans les campagnes, on plaçait les malades dans les places publiques, Mc, *et on le priait de permettre de toucher* seulement, Mt, ne fût-ce que, Mc, *la frange de son vêtement, et tous ceux qui le touchèrent furent sauvés.* »

Digitized by Google

Nous avons à faire ici les mêmes réflexions que précédemment, sauf que Mc est plus complet; cependant les détails qu'il ajoute sont surtout explicatifs et apportent peu de nouveau.

Mc ἤρξαντο περιφέρειν — κἂν — ἐσώζοντο
Mt προσήνεγκαν — μόνον — διεσώθησαν

Reproches de Jésus aux pharisiens.

Mc vii, 1-23; Mt xv, 1-20.

Mc[1] καὶ συνάγονται πρὸς αὐτὸν οἱ Φαρισαῖοι καί τινες τῶν γραμματέων ἐλθόντες ἀπὸ Ἱεροσολύμων.
Mt τότε προσέρχονται τῷ Ἰησοῦ ἀπὸ Ἱεροσολύμων Φαρισαῖοι καὶ γραμματεῖς.

Mc seul rapporte quel était le sujet de la discussion entre Jésus et les pharisiens. Ceux-ci reprochaient aux disciples de Jésus de prendre leur repas sans s'être lavé les mains. Et Mc apprend à son lecteur que chez les Juifs tous les objets pouvant servir à un usage quelconque étaient purifiés, et cela pour observer la tradition des anciens. Mt, s'adressant à des lecteurs d'origine juive, n'avait pas à leur faire connaître ces usages.

« Et les pharisiens et les scribes lui demandent, Mc, lui disent, Mt : *Pourquoi tes disciples* ne marchent-ils pas selon, Mc, transgressent-ils, Mt, *la tradition des anciens?*

Mc[2] ἀλλὰ κοιναῖς χερσὶν ἐσθίουσιν τὸν ἄρτον.
Mt οὐ γὰρ νίπτονται τὰς χεῖρας ὅταν ἄρτον ἐσθίωσιν.

1. Mc, Et les pharisiens et quelques-uns des scribes, venus de Jérusalem, s'assemblent auprès de lui. | Mt, Alors des pharisiens et des scribes de Jérusalem s'approchent de Jésus.

2. Mc, Mais ils mangent leur pain avec des mains souillées. | Mt, Car ils ne se lavent point les mains quand ils mangent leur pain.

Digitized by Google

« Mais lui, répondant, Mt, *leur dit.* »

Mc place ici la prophétie d'Isaïe, que Mt renvoie après l'exposé de la conduite des pharisiens. Le texte est le même des deux côtés, mais il y a inversion. Nous suivons l'ordre de Mc.

« Hypocrites, Mt, *Isaïe a bien prophétisé à votre sujet*, hypocrites, lorsqu'il écrit, Mc, disant, Mt : *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est fort éloigné de moi. En vain, ils me rendent un culte, enseignant des doctrines qui sont des commandements d'hommes.* Abandonnant le commandement de Dieu, vous gardez la tradition des hommes ; et il leur dit, Mc :

Mc, « Vous annulez fort bien la loi de Dieu afin d'observer votre tradition.	Mt, Pourquoi transgressez-vous, vous aussi, la loi de Dieu à cause de votre tradition?

« Car Moïse a dit, Mc, car Dieu a ordonné, disant, Mt : *Honore ton père et ta mère, et que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort. Mais vous, vous dites :* Si un homme, Mc, celui qui aura, Mt, *dit à son père ou à sa mère : Ce dont vous pourriez être assisté de moi est* corban, c'est-à-dire, Mc, *une offrande.* Vous ne lui permettez pas de rien faire pour son père ou sa mère, Mc. Il n'honorera pas son père ou sa mère, Mt. *Et vous avez annulé la loi de Dieu par votre tradition* que vous avez établie. Et vous faites d'autres choses semblables, Mc. *Et ayant appelé* de nouveau, Mc, *à lui, la foule, il leur dit : Écoutez*-moi tous, Mc, *et comprenez :*

Mc, « Rien de ce qui est hors de l'homme et qui entre en lui ne peut le souiller.	Mt, Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme.

Mais ce qui sort de l'homme, Mc, de la bouche, Mt, *c'est là ce qui souille l'homme.* »

Digitized by Google

Mt seul ajoute la suite de la conversation.

« Les disciples de Jésus s'approchent de leur maître et lui disent : Sais-tu que les pharisiens, en entendant, ont été scandalisés. Jésus leur répond : Toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée sera déracinée. Laissez-les, ce sont des aveugles; or, si un aveugle conduit un aveugle, tous deux tomberont dans la fosse. »

Lc a reproduit aussi cette dernière sentence, mais dans le grand discours dans la plaine, qu'il met dans la bouche de Jésus, VI, 20-49 : « Un aveugle peut-il conduire un aveugle? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse? »

Ce qui suit est commun à Mc Mt avec cette différence que Mt continue simplement la conversation en mettant la demande : « Explique-nous cette parabole, » dans la bouche de Pierre, tandis que Mc rapporte que la conversation eut lieu dans une maison, loin de la foule, et que ce sont ses disciples qui interrogent Jésus.

« *Et Jésus leur dit : Vous aussi, êtes-vous* ainsi, Mc, encore, Mt, *sans intelligence? Ne comprenez-vous pas que* rien de ce qui du dehors, Mc, que tout ce qui, Mt, *entre* dans l'homme, Mc, dans la bouche, Mt, *ne peut le souiller, parce que cela n'entre pas dans le cœur, mais* va, Mt, *dans le ventre et* est rejeté, Mt, puis sort, Mc, *au lieu secret,* purifiant tous les aliments, Mc. Mais il disait que, Mc, *ce qui sort* de l'homme, Mc, de la bouche, sort du cœur, Mt, *et voilà ce qui souille l'homme. Car,* du dedans, Mc, *du cœur* des hommes, Mc, *sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les meurtres, les larcins,* les cupidités, les méchancetés, la fraude, la dissolution, l'œil mauvais, Mc, les faux témoignages, Mt, *le blasphème,* l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et, Mc, ce sont ces choses-là qui,

Digitized by Google

Mt, *souillent l'homme.* Mais de manger sans s'être lavé les mains ne souille pas l'homme, Mt. »

Dans cette discussion, Mc Mt reproduisent souvent mot à mot les mêmes paroles. Mc ajoute, outre l'exposé et l'explication des purifications chez les Juifs, quelques détails. La liste des péchés est plus complète chez lui et arrangée différemment que chez Mt. Les divergences d'expressions sont rares et portent quelquefois simplement sur le temps du verbe ou le nombre des mots.

Mc	ἀθετεῖτε —	ἀκυροῦντες τὸν λόγον —	ἐκπορεύονται —	οὕτως —	ἐκπορεύεται
Mt	παραβαίνετε —	ἠκυρώσατε νόμον —	ἐξέρχονται —	ἀκμὴν —	ἐκβάλλεται

Guérison de la fille de la Syro-Phénicienne.

Mc vii, 24-30; Mt xi, 21-28.

« Jésus étant sorti, Mt, s'étant levé, Mc, *de là,* s'en alla, Mc, se retira, Mt, *dans le territoire de Tyr* et de Sidon, Mt, et étant entré dans une maison, il voulait que personne ne le sût, et il ne put être caché; mais aussitôt, ayant ouï parler de lui, une femme dont la fille avait un esprit impur, étant entrée, se précipita à ses pieds. Cette femme était grecque, syro-phénicienne de nation, et elle lui demandait qu'il chassât le démon hors de sa fille, Mc; et voici qu'une femme chananéenne, sortant de ces contrées, criait disant : Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David. Ma fille est cruellement tourmentée par un démon. Celui-ci ne lui répondit pas une parole et les disciples, s'étant approchés, le priaient, disant : Renvoie-la, car elle crie derrière nous. Celui-ci répondant, dit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. Mais celle-ci s'étant approchée se prosternait devant lui disant : Seigneur, secours-

Digitized by Google

moi, et répondant, Mt, il lui disait : Laisse premièrement les enfants se rassasier, car il n'est pas bien, Mc, il n'est pas permis, Mt, *de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. Or, celle-ci* répondit et lui, Mc, *dit : Oui, Seigneur,* car, Mt, *les petits chiens* sous la table, Mc, *mangent les miettes* des enfants, Mc, qui tombent de la table de leurs maîtres, Mt. Alors Jésus répondant, Mt, *lui dit :*

Mc, « A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille. Et s'en étant allée dans sa maison, elle trouva l'enfant couchée sur le lit et le démon sorti.

Mt, O femme, ta foi est grande. Qu'il te soit fait comme tu le veux, et, dès cette heure-là, sa fille fut guérie. »

Dans ce récit, contre l'ordinaire, Mt est plus complet que Mc; ce dernier n'a en propre que des détails complémentaires, qui peuvent être la glose de la tradition ou de l'évangéliste, tandis que Mt rapporte un épisode et une parole très importante de Jésus sur sa mission, réservée pour le moment aux seuls Israélites. Que Jésus n'ait pas voulu par cette sentence restreindre le salut aux seuls Juifs, cela ressort très nettement de la réponse à la syro-phénicienne : « Laisse premièrement les enfants se rassasier. »

Les divergences d'expressions ou de formules sont assez nombreuses :

Mc ἐκεῖθεν δὲ ἀναστὰς — ἀπῆλθεν — τὰ ὅρια — οὐ γάρ ἐστιν καλὸν
Mt καὶ ἐξελθὼν ἐκεῖθεν — ἀνεχώρησεν — τὰ μέρη — οὐκ ἔξεστιν

Guérison d'un sourd-muet.

Mc vii, 31-37; Mt xv, 29-31.

Mc Mt continuent à marcher ensemble, mais Mt se tient dans les généralités, tandis que Mc raconte un fait particulier.

Digitized by Google

« Et Jésus étant parti de là, Mt, étant sorti de nouveau du territoire de Tyr, Mc, *vint* par Sidon, Mc, *près de la mer de Galilée,* à travers le pays de la Décapole, Mc. »

Mt nous apprend que Jésus monta sur une montagne et que la foule lui amena des boiteux, des aveugles et beaucoup de malades, qu'il guérit. Mc raconte de son côté qu'on amena un sourd-muet à Jésus et que celui-ci lui mit les doigts dans les oreilles, de la salive sur la langue, qu'il leva les yeux au ciel, soupira et lui dit : Ouvre-toi. Et le sourd-muet entendit et parla très bien. Jésus ordonna aux assistants de ne dire cela à personne, mais ceux-ci malgré cette défense le publiaient partout.

La conclusion est à peu près la même chez Mc Mt.

Mc, Et ils étaient stupéfaits au delà de toute mesure, disant : Il a bien fait toutes choses, et il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Mt, De sorte que la foule était dans l'admiration de voir parler les muets, les estropiés guéris, les boiteux marchant et les aveugles voyant, et ils glorifiaient le Dieu d'Israël.

Seconde multiplication des pains.

Mc viii, 1-10; Mt xv, 32-39.

Mc Mt racontent seuls cette seconde multiplication des pains et dans le même ordre de récits. Malgré l'affirmation de quelques critiques, elle est certainement différente de celle qui a été déjà rapportée.

« Dans ces jours il y avait de nouveau une foule nombreuse et l'on n'avait rien à manger, Mc; Jésus, Mt *appelant à lui ses disciples, leur dit : J'ai compassion de cette foule, car depuis trois jours déjà ils restent près de moi et ils n'ont rien à manger*, et si je les renvoie à jeun dans leurs maisons ils défailleront, Mc, je ne veux pas les renvoyer de peur qu'ils ne défaillent,

Digitized by Google

Mt, *en chemin. Et ses disciples lui* répondirent, Mc, dirent, Mt,

Mc[1] πόθεν τούτους δυνήσεταί τις ὧδε χορτάσαι ἄρτων ἐπ' ἐρημίας;
Mt πόθεν ἡμῖν ἐν ἐρημίᾳ ἄρτοι τοσοῦτοι ὥστε χορτάσαι ὄχλον τοσοῦτον;

et Jésus leur demanda, Mt, dit, Mc; *Combien avez-vous de pains? Ils lui dirent: Sept* et quelques poissons, Mt. *Et il commanda à la foule de s'asseoir sur la terre et prenant les sept pains* et les poissons, Mt, *ayant rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples,* afin qu'ils les présentassent; et ils les présentèrent, Mc, et les disciples les donnèrent, Mt, *à la foule.* Et ils avaient quelques petits poissons et ayant rendu grâces, il ordonna qu'on les présentât aussi, Mc. Et tous, Mt, *mangèrent et furent rassasiés.*

Mc[2] καὶ ἦραν περισσεύματα κλασμάτων ἑπτὰ σπυρίδας.
Mt καὶ τὸ περισσεῦον τῶν κλασμάτων ἦραν ἑπτὰ σπυρίδας πλήρεις.

« Or, ceux qui avaient mangé, Mt, *étaient environ quatre mille,* sans compter les femmes et les enfants, Mt; *et il renvoya la foule* et aussitôt, Mc, *étant monté sur une barque* avec ses disciples, Mc, *il alla dans le territoire* de Dalmanutha, Mc, de Magada, Mt. »

En plusieurs passages il y a identité littérale chez Mc Mt avec quelques différences de formules ou d'expressions :

Mc	ἀπεκρίθησαν —	περισσεύματα —	ἐμβὰς —	μέρη
Mt	λέγουσιν —	περισσεῦον —	ἐνέβη —	ὅρια

1. Mc, Comment pourrait-on les rassasier de pains, ici dans le désert? Mt, D'où aurions-nous dans un désert assez de pains pour rassasier une si grande foule?

2. Mc, Et ils enlevèrent les restes des morceaux dans sept corbeilles. Mt, Et ils enlevèrent ce qui restait des morceaux dans sept corbeilles pleines.

Digitized by Google

Demande d'un signe du ciel.

Mc VIII, 11-13; Mt XVI, 1-4.

« *Alors les pharisiens* et les sadducéens s'approchèrent, Mt, sortirent et se mirent à discuter avec lui, Mc, *lui demandant pour le tenter* de leur montrer, Mt, *un signe venant du ciel*[1]. Et ayant soupiré dans son esprit, Mc, répondant, Mt, *il leur dit.* »

Le commencement de la réponse du Seigneur est dans Mt seul : « Lorsque le soir est venu, vous dites : Il fera beau temps, car le ciel est rouge. Et le matin : Aujourd'hui orage, car le ciel sombre rougit. Hypocrites, vous savez juger l'aspect du ciel, mais vous ne pouvez discerner les signes des temps. »

Lc a placé des sentences analogues du Seigneur dans un tout autre contexte, XII, 54-56. Mc Mt donnent ensemble la fin de la réponse :

Mc, « Pourquoi cette race demande-t-elle un signe? En vérité, je vous le dis, il ne sera pas donné un signe à cette race.

Mt, Une génération méchante et adultère demande un signe, mais un signe ne lui sera pas donné, sinon le signe de Jonas. »

Lc XI, 39, rapporte de Jésus une réponse analogue à celle de Mt, mais dans un contexte différent.

Encore ici Mc Mt vont ensemble, mais Mt est plus complet. D'ailleurs, il avait déjà exposé, XII, 38-41, cette demande des pharisiens à Jésus et donné une réponse de celui-ci plus détaillée : « De même que Jonas passa trois jours et trois nuits dans le sein de la baleine, ainsi le Fils de l'homme passera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. »

Mc Mt terminent de la même façon.

1. Lc, XI, 16, a rapporté aussi, mais dans un contexte différent, qu'on demandait à Jésus un signe venant du ciel.

Digitized by Google

« Et *les ayant laissés,* il remonta dans la barque, Mc, *et s'en alla* à l'autre bord, Mc. »

En fait, Mc paraît n'avoir sur cet incident que des renseignements incomplets. Il y a quelques divergences d'expressions :

Mc ζητεῖ σημεῖον — ἀφεὶς
Mt σημεῖον ἐπιζητεῖ — καταλιπὼν

Les récits communs à Mc Mt : Mc VI, 45-VIII, 13; Mt XIV, 22-XV, 39 et inconnus à Lc s'arrêtent ici. Il est probable qu'ils formaient un groupe, fixé par l'écriture, que Lc n'a pas eu entre les mains.

Le levain des pharisiens.

Mc VIII, 14-21; Mt XVI, 5-12; Lc XII, 1.

Ce discours du Seigneur est placé dans Mc Mt à la suite ce qui précède. Lc a, dans un cadre tout différent, une sentence analogue.

« Or, les disciples étant allés sur l'autre bord, Mt, *avaient oublié de prendre des pains* et ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans la barque, Mc. Or, Jésus leur donnait cet ordre, Mc, leur dit, Mt : *Faites attention et gardez-vous du levain des pharisiens* et des sadducéens, Mt, et du levain d'Hérode, Mc.

« *Et ils raisonnaient* les uns avec les autres, Mc, en eux-mêmes, disant, Mt : *C'est parce que nous n'avons pas* pris, Mt, *des pains. Or*, Jésus, Mt, *sachant cela, leur dit : Pourquoi raisonnez-vous* en vous-mêmes, hommes de peu de foi, Mt, *sur ce que vous n'avez pas* pris, Mt, *des pains? Ne comprenez-vous pas encore*, et ne saisissez-vous pas? Avez-vous le cœur endurci? Ayant des yeux ne voyez-vous pas, et ayant des oreilles n'entendez-vous pas, Mc, et ne vous souvenez-vous pas des cinq pains des cinq mille, Mt, quand je rompis

Digitized by Google

cinq pains pour les cinq mille, Mc, *et combien de paniers* pleins de morceaux, Mc, *avez-vous remportés? Ils lui dirent : Douze.* (Ne vous souvenez-vous pas) des sept pains des quatre mille, Mt, et quand je rompis les sept pains pour les quatre mille, Mc, *combien remportâtes-vous de paniers* pleins de morceaux? Mc. *Et ils dirent : Sept.* Et il leur dit : Ne comprenez-vous pas? Mc. »

Mc seul rapporte l'explication que Jésus donne à ses disciples : « Comment ne comprenez-vous pas que je ne vous ai pas parlé au sujet des pains? Mais gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens? Ils comprirent alors qu'il ne leur avait pas dit de se garder du levain des pharisiens et des sadducéens, mais de la doctrine des sadducéens et des pharisiens. »

Dans cette péricope Mc est plus vivant; chez lui les questions de Jésus sont plus explicites; Mt, plus didactique, a insisté surtout sur les enseignements. Relevons quelques divergences d'expressions :

Mc βλέπετε — ἔχομεν — ἤρατε
Mt προσέχετε — ἐλάβομεν — ἐλάβετε

Lc XII, 1, a reproduit la même sentence de Jésus, mais en la complétant : « D'abord, gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie. » Il se rapproche davantage de Mc.

L'aveugle de Bethsaïda.

Mc VIII, 25-26.

Mc seul a connu cet épisode et il le raconte d'une manière très pittoresque. A Bethsaïda, on amène à Jésus un aveugle et on le prie de le toucher. Jésus prend la main de l'aveugle, et l'emmène en dehors de la bourgade. Il lui met de la salive sur les yeux et lui

Digitized by Google

impose les mains, puis lui demande s'il voit quelque chose. Et ayant regardé, (l'aveugle) disait : Je vois (βλέπω) les hommes, car je vois, ὁρῶ, comme des arbres ceux qui marchent. Ensuite Jésus lui plaça de nouveau la main sur les yeux. Et celui-ci regarda fixement et fut guéri et il voyait toutes choses distinctement. Jésus le renvoya en lui disant de ne pas rentrer à Bethsaïda.

La Confession de Pierre à Césarée.

Mc viii, 27-30; Mt xvi, 13-20; Lc ix, 18-21.

Lc place cette confession de Pierre immédiatement après la première multiplication des pains et avant la Transfiguration du Seigneur, de sorte que, jusqu'au voyage à Jérusalem, IX, 51, il suit le même ordre que Mc Mt. C'est un petit groupe de récits, qui probablement étaient agglomérés.

Mc, « Et Jésus s'en alla avec ses disciples dans le bourg de Césarée de Philippe, et dans le chemin il interrogeait ses disciples, leur disant :	Mt, Or, Jésus étant arrivé sur le territoire de Césarée de Philippe, interrogeait ses disciples disant :	Lc, Il arriva, comme il priait dans la solitude, isolé, que les disciples étaient réunis auprès de lui, et il les interrogeait disant :

Qui disent les hommes, Mc Mt, les foules, Lc, *que je suis,* moi le fils de l'homme, Mt. Mais répondant, Mc Lc, *ils lui dirent :* Les uns, Mt, *Jean le baptiste et les autres Élie, d'autres* que tu es un des prophètes, Mc, qu'un des anciens prophètes est ressuscité, Lc, Jérémie ou l'un des prophètes, Mt. Et lui les interrogeait, Mc, leur dit, Mt Lc : *Mais vous, qui dites-vous que je suis? Et Pierre* Simon, Mt, *répondant, lui dit : Tu es le Christ* de Dieu, Lc, le fils du Dieu vivant, Mt. »

Digitized by Google

Mt seul ajoute la réponse de Jésus à Pierre :

« Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, parce que ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père, qui est dans les cieux. Et moi aussi je te dis que tu es Pierre et que sur cette pierre je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux et ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. »

Ces paroles du Seigneur sont encastrées par Mt seul dans un contexte, identique chez les trois synoptiques; il est donc possible qu'elles n'aient pas été prononcées à cette occasion, et que Mt les ait rapportées ici parce qu'elles complétaient le récit. Elles n'étaient pas dans la source qu'utilisaient Mc Lc.

Les trois synoptiques ont ensuite la même conclusion en termes différents.

Mc [1] καὶ ἐπετίμησεν αὐτοῖς ἵνα μηδενὶ λέγωσιν περὶ αὐτοῦ.
Lc ὁ δὲ ἐπιτιμήσας παρήγγειλεν μηδενὶ λέγειν τοῦτο.
Mt τότε διεστείλατο τοῖς μαθηταῖς ἵνα μηδενὶ εἴπωσιν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Χριστός.

Les trois synoptiques s'accordent pour l'ensemble et même souvent pour les termes. Mt a précisé davantage les réponses; Mc est le moins explicite.

Voici quelques divergences d'expressions.

Mc	κώμας	— ἄνθρωποι	— ἐπηρώτα	— λέγει
Mt	μέρη	— ἄνθρωποι	— εἶπεν	— εἶπεν
Lc		ὄχλοι	— λέγει	— εἶπεν

1. Mc, Et il leur défendit sévèrement de parler de lui à personne.

Mc, Mais lui, parlant sévèrement, leur défendit de dire cela à personne.

Mt, Alors il défendit à ses disciples de dire à personne qu'il était lui le Christ.

Digitized by Google

Prédiction de la passion.

Mc viii, 31-ix, 1; Mt xvi, 21-28; Lc ix, 22-27.

Cette prédiction des souffrances de Jésus se trouve dans les trois synoptiques à la suite de la confession de Pierre.

« Depuis ce moment Jésus, Mt, commença, Mc Mt, à montrer à ses disciples, Mt, à leur enseigner, Mc, disant, Lc, qu'il faut qu'il aille à Jérusalem, Mt, que le Fils de l'homme, Mc Lc, *souffre beaucoup* et qu'il soit rejeté, Mc Lc, *par les anciens, les grands-prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite* après trois jours, Mc, le troisième jour, Mt Lc. »

Mc Mt seuls racontent ce qui concerne Pierre.

« Et il prononçait ce discours ouvertement, Mc, *et Pierre l'ayant pris à part se mit à le reprendre*, disant : (Dieu) te soit favorable, Seigneur, cela ne t'arrivera pas, Mt. *Celui-ci s'étant retourné et* regardant ses disciples, il reprit, Mc, *Pierre et lui dit : Va en arrière de moi, Satan*, tu m'es un scandale, Mt, *parce que tu ne penses pas les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes.* »

Lc est maintenant en accord avec Mc Mt.

« Alors Jésus, Mt, ayant appelé la foule avec ses disciples, leur, Mc, *dit* à tous, Lc, à ses disciples, Mt : Quiconque, Mc, si quelqu'un, Mt Lc, *veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même et qu'il porte sa croix* chaque jour, Lc, *et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra et quiconque perdra sa vie à cause de moi* et de l'Évangile, Mc, celui-là, Lc, la sauvera, Mc Lc, la trouvera, Mt.

Digitized by Google

Mc[1] τί γὰρ ὠφελεῖ ἄνθρωπον κερδῆσαι τὸν κόσμον ὅλον
Lc τί γὰρ ὠφελεῖται ἄνθρωπος κερδήσας τὸν κόσμον ὅλον,
Mt τί γὰρ ὠφεληθήσεται ἄνθρωπος ἐὰν τὸν κόσμον ὅλον κερδήσῃ

Mc καὶ ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ;
Lc ἑαυτὸν δὲ ἀπολέσας ἢ ζημιωθείς;
Mt τὴν δὲ ψυχὴν αὐτοῦ ζημιωθῇ;

« Car que donnerait l'homme en échange de son âme? Mc Mt. Car si quelqu'un a eu honte de moi et de mes discours, Mc Lc, dans cette génération adultère et pécheresse, Mc.

McLc, « Et le Fils de l'homme aura honte de lui quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.	Mt, Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

« Et il leur dit, Mc : *En vérité je vous le dis qu'il y a quelques-uns de ceux qui sont ici présents qui ne goûteront point la mort qu'ils n'aient vu* le Fils de l'homme venant dans son royaume, Mt, le royaume de Dieu, Mc Lc, venir avec puissance, Mc. »

Cette péricope offre ceci de particulier qu'en plusieurs passages les paroles du Seigneur sont littéralement identiques, en d'autres différentes sans cependant se contredire absolument. Quelques-unes de ces divergences supposent une source commune araméenne, qui a été diversement traduite; quelques autres ne peuvent s'expliquer ainsi, car pour la dernière phrase par exemple il y a modification de point de vue.

Mc est un peu plus complet que Mt avec qui il s'accorde; une fois il se rapproche de Lc. Ce dernier est le plus court.

1. Mc, Car que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier et de perdre son âme?	Lc, Car que sert-il à un homme de gagner le monde entier et de se perdre et de se ruiner lui-même?	Mt, Car que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme?

Digitized by Google

Voici quelques divergences :

Mc	διδάσκειν	— ἀκολουθεῖν	— ὠφελεῖ	— ἀμὴν λέγω ὑμῖν
Lc	εἰπὼν	— ἔρχεσθαι	— ὠφελεῖται	— λέγω δὲ ὑμῖν ἀληθῶς
Mt	δεικνύειν	— ἐλθεῖν	— ὠφεληθήσεται	— ἀμὴν λέγω ὑμῖν

La Transfiguration.

Mc ix, 2-13; Mt xvii, 1-13; Lc ix, 28-36.

Les trois synoptiques continuent à marcher ensemble.

« *Or,* six jours après, Mc Mt, il arriva environ huit jours après ces discours, Lc, *Jésus prend avec lui Pierre et Jacques et Jean,* son frère, Mt, et les mène sur une haute montagne seuls à l'écart, Mc Mt, il monta sur la montagne pour prier, Lc. Et il fut transfiguré en leur présence, Mc Mt, et son visage resplendit comme le soleil, Mt, et il arriva pendant qu'il priait que son visage devint tout autre et son vêtement d'un blanc resplendissant, Lc; et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière, Mt, et ses vêtements devinrent brillants, très blancs, tels qu'un foulon sur la terre n'eût pu ainsi les blanchir, Mc. Et voici, Mt, que leur apparurent Moïse et Élie qui parlaient avec Jésus, Mc Mt. Et voici que deux hommes parlaient avec lui, lesquels étaient Moïse et Élie, Lc. »

Lc seul raconte la suite de la scène.

« Ceux-ci apparus en gloire parlaient de son départ (mort, ἔξοδον) qui devait s'accomplir à Jérusalem. Mais Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient accablés de sommeil. Mais s'étant tenus éveillés ils virent sa gloire et les deux hommes qui étaient avec lui et il arriva que pendant que ceux-ci se séparaient de lui. »

Mc Mt reprennent le récit.

Digitized by Google

« *Et Pierre prenant la parole dit à Jésus : Maitre, il est bon que nous soyons ici;* si tu veux, Mт, *faisons* ici, Mт, *trois tentes, une pour toi et une pour Moïse et une pour Élie.* Il ne savait ce qu'il disait, Lc, car il ne savait que dire, parce qu'ils étaient effrayés, Mc. Et comme il disait ces choses, Lc, il parlait encore, Mт, vint, Mт, voici, Mc Lc, *une nuée* lumineuse, Mт, *les couvrit d'ombre* et ils furent effrayés quand ceux-ci entrèrent dans la nuée, Lc. *Et une voix vint de la nuée disant : Celui-ci est mon fils* bien-aimé, Mc Mт, élu, Lc, en qui je me complais, Mт, écoutez-le, Mc. »

Mт seul continue : « Et ayant entendu cela les disciples tombèrent sur la face et furent violemment effrayés. Et Jésus, s'étant approché, les toucha et leur dit : Levez-vous et n'ayez pas peur. »

De nouveau les trois synoptiques continuent le récit.

« Et soudain, Mc, comme la voix se faisait entendre, Lc, ayant regardé autour d'eux, Mc, ayant levé les yeux, Mт, ils ne virent plus personne, si ce n'est Jésus seul avec eux, Mc Mт. Jésus se trouva seul. Et ceux-ci gardèrent le silence et ils ne racontèrent en ces jours rien de ce qu'ils avaient vu, Lc. »

Mc Mт poursuivent seuls le récit :

« *Or, comme ils descendaient de la montagne,* Jésus, Mт, *leur recommanda,* disant : Ne parlez à personne de cette vision, Mт, qu'ils ne racontent à personne ce qu'ils avaient vu, Mc, *jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité des morts.* Et ils retinrent cette parole, se demandant les uns les autres ce que signifie ressusciter des morts, Mc. Et les disciples, Mт, *l'interrogeaient, disant :* Les pharisiens et les scribes disent, Mc, pourquoi les scribes disent-ils, Mт, *qu'il faut qu'Élie vienne premièrement? Mais lui répondant leur dit :*

Digitized by Google

Mc[1] Ἡλείας ἐλθὼν πρῶτον ἀποκαθιστάνει πάντα.
Mt Ἠλείας μὲν ἔρχεται καὶ ἀποκαταστήσει πάντα.

Et comment est-il écrit sur le Fils de l'homme qu'il doit souffrir beaucoup et être méprisé? Mc. *Mais je vous dis qu'Élie est* déjà, Mt, *venu,* et ils ne l'ont pas reconnu, Mt, *et ils lui ont fait tout ce qu'ils voulaient,* comme il est écrit de lui, Mc. Et c'est ainsi que le Fils de l'homme doit souffrir de leur part. Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le baptiste, Mt. »

Dans ce récit, Mc Mt s'accordent dans les grandes lignes et reproduisent à peu près identiquement les paroles; Lc paraît plus éloigné des deux autres. Il y a cependant entre Mc Mt de nombreuses divergences d'expressions ou de tournures de phrase quelquefois insensibles.

Mc ἀναφέρει — τὰ ἱμάτια — λευκὰ λίαν — ῥαββεί — οὐ γὰρ ᾔδει
Mt ἀναφέρει — τὰ ἱμάτια — λευκὸς ἐξαστράπτων — ἐπιστάτα
Lc ἀνέβη — ἱματισμὸς — λευκὰ ὡς τὸ φῶς — κύριε — μὴ εἰδὼς

Mc ἐπισκιάζουσα αὐτοῖς — ἀγαπητός — περιβλεψάμενοι
Mt ἐπεσκίαζεν αὐτούς — ἀγαπητός — ἐπάραντες τοὺς ὀφθαλμοὺς
Lc ἐπεσκίασεν αὐτούς — ἐκλελεγμένος

Mc ἀπὸ — διεστείλατο — ἃ εἶδον — εἰ μὴ ὅταν — ἀναστῇ —
Mt ἐκ — ἐνετείλατο — τὸ ὅραμα — ἕως οὗ — ἐγερθῇ —

Mc ἐπηρώτων — ἔφη — ἵνα πολλὰ πάθῃ — ἐλήλυθεν
Mt ἐπηρώτησαν — εἶπεν — οὕτως μέλλει παθεῖν — ἦλθεν

Guérison d'un enfant épileptique.

Mc ix, 14-29; Mt xvii, 14-21; Lc ix, 37-43ᵃ.

Ce récit est dans les trois synoptiques à la suite du miracle de la Transfiguration.

1. Mc, Élie étant venu premièrement rétablit toutes choses. | Mt, Élie, il est vrai, vient et rétablira toutes choses.

Digitized by Google

« Or, il arriva le jour suivant, comme ils étaient descendus de la montagne, Lc, et qu'ils étaient arrivés, Mc Mt, près de la foule, Mt, vers les disciples, ils virent une grande foule autour d'eux, Mc, une foule nombreuse alla au-devant de lui, Lc. Des scribes discutaient avec eux. Et aussitôt toute la foule le voyant fut saisie d'étonnement, et accourant, ils le saluaient. Et il leur demanda : Sur quoi disputez-vous entre vous? Mc. Et un homme, Mt Lc, quelqu'un, Mc, de la foule, Mc Lc, s'approcha de lui et se jetant à ses pieds, Mt, prit la parole, Mc, cria, Lc, disant, Mt Lc : *Maître,* je t'en prie, Lc; j'ai amené vers toi, Mc, aie pitié de, Mt, jette les yeux sur, Lc, *mon fils,* car il est mon fils unique, Lc,

Mc, « il a un esprit muet, et en quelque lieu qu'il le saisisse, il le jette par terre, et il écume, et grince des dents et il se dessèche.	Mt, parce qu'il est lunatique; il souffre beaucoup et souvent il tombe dans le feu et souvent dans l'eau.	Lc, Un esprit se saisit de lui et soudain il crie; il l'agite violemment, le fait écumer et il le quitte à grand'peine en le brisant.

Mc[1] καὶ εἶπα τοῖς μαθηταῖς σου ἵνα αὐτὸ ἐκβάλωσιν
Lc καὶ ἐδεήθην τῶν μαθητῶν σου ἵνα ἐκβάλωσιν αὐτό
Mt καὶ προσήνεγκα αὐτὸν τοῖς μαθηταῖς

Mc καὶ οὐκ ἴσχυσαν.
Lc καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν.
Mt καὶ οὐκ ἠδυνήθησαν αὐτὸν θεραπεῦσαι.

« Mais Jésus, Lc Mt, répondant, leur, Mc, *dit : O génération incrédule* et perverse, Mt Lc, *jusqu'à quand serai-je* avec, Mc Lc, auprès de, Mt, *vous? Jusqu'à quand vous supporterai-je? Amène*-le-moi, Mc Mt, ici, Mt Lc, ton fils, Lc. Et ils le lui amenèrent, Mc; celui-ci

1. Mc, Et j'ai dit à tes disciples de le chasser, mais ils n'ont pas pu.	Lc, Et j'ai prié tes disciples de le chasser et ils ne l'ont pas pu.	Mt, Et je l'ai amené à tes disciples et ils n'ont pu le guérir.

Digitized by Google

s'approchant, Lc, le voyant, l'esprit, Mc, le démon le jeta par terre, Lc, et l'agita avec violence, Mc Lc. »

Mc seul raconte la suite de la scène.

Jésus demande au père de l'enfant depuis quand celui-ci est dans cet état. « Depuis l'enfance, répond le père, et souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau, afin de le faire périr. Mais, si tu peux quelque chose, viens à notre secours par compassion pour nous. Jésus lui dit : Quant au « si tu peux » τὸ εἰ δύνῃ, tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant criant dit : Je crois, viens au secours de mon incrédulité. »

Les trois synoptiques continuent le récit.

« Et Jésus, voyant que la foule accourait, Mc, le, Mt, *réprimanda* l'esprit impur, Mc Lc, lui disant : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de lui et ne rentre plus en lui. Et ayant poussé un cri et agité violemment l'enfant, Mc, le démon, Mt, sortit, Mc Mt, de lui, Mt. Et l'enfant devint comme mort, de sorte que la plupart disaient qu'il était mort, Mc.

Mc, « Mais Jésus le saisissant par la main, le releva et il se tint debout;	Mt, Et à partir de cette heure l'enfant fut guéri.	Lc, Et il guérit l'enfant et le rendit à son père.

« Et tous étaient frappés de la grandeur de Dieu et tous étaient dans l'admiration de ce que Jésus faisait, Lc. Et lorsqu'il fut entré dans une maison, Mc, ses disciples, Mc Mt, s'approchant, Mt, lui demandaient, Mc, dirent, Mt : Pourquoi nous, n'avons-nous pas pu chasser celui-ci? Et Jésus leur dit, Mc Mt : A cause de votre peu de foi. En vérité je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici et elle se transporterait et rien ne vous serait impossible, Mt. »

Digitized by Google

On peut se demander si cette parole de Jésus est bien ici à sa place ; Lc l'a rapportée, XVII, 6, mais dans un autre cadre. Mc donne une autre réponse. « Cette espèce (de démons) ne peut sortir par rien si ce n'est par la prière (et le jeûne, ajoute le Texte reçu). » Cette réponse se trouve aussi dans Mt, si l'on s'en rapporte aux témoignages occidentaux et syriens ; elle est omise par les autorités alexandrines.

Dans cette péricope les trois synoptiques s'accordent pour le fond du récit, mais divergent dans les détails et surtout dans la présentation des faits ; Mc Lc se rapprochent davantage. Mc est plus complet ; Mt a résumé. Les expressions sont identiques.

Voici quelques divergences :

Mc	διδάσκαλε —	ῥήσσει —	φέρετε
Mt	κύριε —		φέρετε
Lc	διδάσκαλε —	σπαράσσει —	προσάγαγε

Seconde prédiction des souffrances du Fils de l'homme.

Mc ix, 30-32 ; Mt xvii, 22, 23 ; Lc ix, 43b-45.

Ces paroles du Seigneur sont dans les trois synoptiques à la suite de la péricope que nous venons d'analyser.

« Et étant partis de là ils voyagèrent à travers, Mc, pendant qu'ils parcouraient, Mt, la Galilée, Mc Mt, et il ne voulait pas que quelqu'un le sût ; car il instruisait ses disciples, Mc, et Jésus, Mt, leur disait : Pour vous, mettez dans vos oreilles ces paroles, Lc : *le Fils de l'homme* va être livré, Mt Lc, est livré, Mc, *aux mains des hommes* et ils le tueront, Mc Mt, et quand il aura été mis à mort, Mc, il ressuscitera, Mc Mt, après trois jours, Mc, le troisième jour, Mt. Mais ceux-ci ne comprenaient pas cette parole, Mc Lc, car elle leur était

Digitized by Google

cachée afin qu'ils n'en saisissent pas le sens, Lc; et ils craignaient de l'interroger, Mc Lc, au sujet de cette parole, Lc, et ils étaient très attristés, Mt.

Chacun des trois synoptiques ajoute quelques menus détails, mais rapporte les paroles du Seigneur dans les mêmes termes, sauf que dans Mt Jésus dit qu'il ressuscitera le troisième jour et dans Mc après trois jours. A qui faut-il attribuer la réflexion de Lc : Cette parole leur était cachée, afin qu'ils n'en saisissent pas le sens?

Discussion des disciples sur la primauté.

Mc ix, 33-37; Mt xviii, 1-5; Lc ix, 46, 47.

Les trois synoptiques continuent à marcher ensemble, sauf que Mt a intercalé ici, XVII, 24-27, le récit sur le paiement du tribut.

«Et ils vinrent à Capharnaüm, Mc Mt, et quand il fut dans la maison, Jésus interrogea ses disciples : Sur quoi discutiez-vous en chemin? Ceux-ci se taisaient, car dans le chemin ils avaient discuté entre eux sur celui qui était le plus grand, Mc. » Lc dit seulement qu'il y eut une discussion à ce sujet. Dans Mt ce sont les disciples qui posent la question à Jésus : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux?

« Mais Jésus, voyant les pensées de leurs cœurs, Lc, s'étant assis, appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous, Mc. Et ayant pris, Mc Lc, ayant appelé, Mt, *un petit enfant, il le plaça* au milieu d'eux, Mc Mt, auprès de lui, Lc, et l'ayant pris dans ses bras, Mc, *il leur dit.* »

Mt seul donne le commencement de la réponse du Seigneur : « En vérité je vous dis que si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez pas comme de

Digitized by Google

petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » On ne voit pas bien comment cette réponse se rapporte à l'interrogation des disciples et on se demande si elle est ici à sa place, car on la retrouve dans un autre cadre, MT XIX, 4; MC X, 15. MT rapporte ensuite la réponse décisive : « Quiconque se rendra humble comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux. »

Les trois synoptiques s'accordent ensuite sur une parole de Jésus qui ne se rapporte plus à la question posée. « *Celui qui recevra un de ces petits enfants en mon nom me reçoit* et celui qui me reçoit ne reçoit pas moi, mais, Mc, reçoit celui qui m'a envoyé, Mc Lc, car celui qui est le plus petit de vous tous, celui-là est grand, Lc. »

MT a, X, 40, dans un discours de Jésus à ses disciples, une sentence analogue. « Celui qui vous reçoit me reçoit et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. »

Mc ajoute dans cette péricope quelques détails pittoresques et MT est plus complet pour le discours du Seigneur.

Les divergences d'expressions parallèles sont peu nombreuses :

Mc ὃς ἂν ἓν τῶν παιδίων τούτων δέξηται
Lc ὃς ἐὰν δέξηται τοῦτο τὸ παιδίον
MT ὃς ἐὰν δέξηται ἓν παιδίον τοιοῦτο

Un exorciste étranger.

Mc IX, 38-41 ; Lc IX, 49-50.

MT n'a pas inséré dans le discours de Jésus cet incident et cela, semble-t-il, à bon droit, car ce dialogue coupe en deux le discours. Il est question dans ce discours des petits enfants qui représentent le Seigneur,

Digitized by Google

lorsqu'on les reçoit, Mt XVIII, 5; Mc IX, 37, et que l'on ne doit pas scandaliser, Mt *ib.*, 6; Mc *ib.*, 46, et entre ces idées connexes Mc Lc ont intercalé le récit suivant.

« Or, prenant la parole, Lc, *Jean lui dit : Maître, nous avons vu quelqu'un chassant les démons en ton nom*, lequel ne nous suit pas, Mc, *et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suivait pas. Or, Jésus lui dit :* Ne l'empêchez pas, car il n'est personne qui fera un miracle en mon nom et qui pourra aussitôt mal parler de moi, Mc, *car celui qui n'est pas contre* nous, Mc, vous, Lc, *est avec* nous, Mc, vous, Lc. »

Mc ajoute une sentence que l'on retrouve dans Mt, X, 42. dans un autre discours du Seigneur à ses disciples.

Mc, « Car celui qui vous aura donné à boire un verre d'eau en mon nom parce que vous êtes au Christ,	Mt, Et celui qui aura donné à boire seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits en qualité de disciples,

en vérité, je vous dis qu'il ne perdra pas sa récompense. »

A remarquer que Mt ayant placé cette parole avant que Jésus ait fait connaître clairement sa qualité de Messie sur la route de Césarée, il ne peut être question d'être au Christ, mais seulement d'être son disciple. Il y a entre Mc Lc quelques divergences d'expressions :

Mc	ἔφη	— διδάσκαλε	— ἐν	— ἡμῖν
Lc	εἶπεν	— ἐπιστάτα	— ἐπὶ	— μεθ' ἡμῶν

Sur le scandale.

Mc ix, 42-50; Mt xviii, 6-11; Lc xvii, 1, 2; xiv, 34.

Mc Mt seuls rapportent la suite du discours de Jésus, mais ainsi que nous le relèverons, Lc a reproduit

Digitized by Google

quelques-unes de ces sentences, que l'on retrouve aussi dans d'autres discours de Mt.

« *Or, quinconque scandalise un de ces petits qui croient* en moi, Mt,

Mc[1]	καλόν ἐστιν	αὐτῷ	μᾶλλον	εἰ περίκειται μύλος ὀνικὸς περὶ τὸν		
Mt	συμφέρει	αὐτῷ		ἵνα κρεμασθῇ μύλος ὀνικὸς περὶ τὸν		
Lc	λυσιτελεῖ	αὐτῷ		εἰ λίθος μυλικὸς περίκειται περὶ τὸν		

Mc	τράχηλον αὐτοῦ καὶ βέβληται			εἰς τὴν θάλασσαν
Mt	τράχηλον αὐτοῦ καὶ καταποντισθῇ	ἐν τῷ πελάγει	τῆς θαλάσσης	
Lc	τράχηλον αὐτοῦ καὶ ἔρριπται εἰς			τὴν θάλασσαν

que d'être une occasion de chute pour un seul de ces petits, Lc. Malheur au monde à cause des scandales; car il est nécessaire que les scandales arrivent, néanmoins, malheur à l'homme par qui le scandale arrive, Mt. »

Jésus développe sa pensée en prenant pour exemple la main, le pied et l'œil de l'homme, lesquels peuvent être pour celui-ci une cause de scandale. Mt a joint la main et le pied que Mc a séparés.

« *Et si ta main* ou ton pied, Mt, *est pour toi une occasion de chute, coupe*-la, Mc, les, et jette-les loin de toi, Mt; *il vaut mieux pour toi entrer dans la vie manchot* ou boiteux, Mt, *que d'avoir deux mains* ou deux pieds, Mt, et aller, Mc, être jeté, Mt, *dans la géhenne,* dans le feu éternel, Mt. » « Dans le feu qui ne s'éteint pas, là où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas », ajoute dans Mc le texte reçu d'après les manuscrits **ADNXΓΠΣΦ**, la vieille version latine et la Vulgate, les versions syriaques, Peschitto, Harkléenne,

1. Mc, Il est mieux pour lui qu'on mette autour de son cou une meule d'âne et qu'il soit jeté dans la mer.

Mt, Il vaut mieux pour lui qu'on pende à son cou une meule d'âne et qu'il soit précipité au fond de la mer.

Lc, Il est avantageux pour lui si on lui met autour du cou une pierre de moulin et qu'on le jette dans la mer.

éthiopienne; ces versets, duplicatum du ỳ. 47, ne sont pas dans les manuscrits ℵBCLΔ.

« Et si ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le; il vaut mieux pour toi entrer boiteux dans la vie, qu'ayant deux pieds être jeté dans la géhenne, Mc. *Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le,* et jette-le loin de toi, Mt; *il vaut mieux pour toi entrer dans* le royaume de Dieu, Mc, la vie, Mt, *n'ayant qu'un œil, qu'ayant deux yeux être jeté dans la géhenne* du feu, Mt, où leur ver ne meurt point et le feu ne s'éteint point, Mc. » Cette dernière sentence est inspirée d'Isaïe, LXVI, 24.

Dans un autre discours, V, 29, 30, Mt a placé des sentences analogues dans la bouche de Jésus; plusieurs des expressions sont les mêmes : σκανδαλίζει, βάλε ἀπὸ σοῦ, ἔκκοψον, etc., mais il est parlé de l'œil droit et du pied droit et il est ajouté : Il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse et que tout ton corps n'aille pas dans la géhenne.

Mt seul revient ensuite à la pensée initiale du discours, le scandale des petits. « Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux regardent sans cesse la face de mon Père, qui est dans les cieux. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui est perdu. »

Ce dernier verset a été omis par les majuscules ℵBL[x], les minuscules 1, 13, 33, les manuscrits vieux latins, e ff[1], les versions égyptiennes, hiérosolymitaine, Origène, Eusèbe, Hilaire, Jérôme, mais reproduit par les majuscules DEFG, etc., la vieille latine, la Vulgate, la Peschito, Chrysostome; peut-être a-t-il été emprunté à Lc, XIX, 10, où il semble être mieux à sa place.

Mc ajoute une sentence qui ne se rapporte pas à ce que Jésus avait dit précédemment. Mt Lc l'ont reproduite dans d'autres discours; dans Mt V, 13, elle

Digitized by Google

paraît mieux à sa place; dans Lc XIV, 34, moins bien.

« Car tout homme sera salé de feu »; les majuscules ACDN, les vieilles versions latines, la Vulgate ajoutent « et tout sacrifice sera salé de sel », qu'omettent ℵBLΔ.

Mc [1] ἐὰν δὲ τὸ ἅλας ἄναλον γένηται, ἐν τίνι αὐτὸ ἀρτύσετε;
Lc ἐὰν δὲ τὸ ἅλας μωρανθῇ ἐν τίνι ἀρτυθήσεται;
Mt ἐὰν δὲ τὸ ἅλας μωρανθῇ ἐν τίνι ἁλισθήσεται;

« C'est une bonne chose que le sel, Mc Lc. »

Mc seul ajoute : « Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres. »

A relever encore quelques divergences d'expressions :

Mc ἐὰν — ἀπόκοψον — ἔκβαλε — εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ
Mt εἰ — ἔκκοψον — βάλε — εἰς τὴν ζωὴν

Enseignement sur le divorce.

Mc x, 1-12; Mt xix, 1-12; Lc xvi, 18.

Mc Mt continuent à suivre le même ordre; Lc diverge.

« Or, il arriva quand Jésus eut achevé ces discours, Mt, qu'étant partis de là, Mc, qu'il quitta la Galilée, Mt, *il se rendit aux confins de la Judée, de l'autre côté du Jourdain. Et des foules* nombreuses le suivirent, Mt, s'assemblaient autour de lui, et comme il en avait coutume, de nouveau il les enseignait, Mc, il les guérit là, Mt. *Or, des pharisiens s'approchèrent de lui,* et le tentant, lui dirent, Mt, lui demandèrent,

1. **Mc, Mais si le sel devient dessalé, avec quoi l'assaisonnerez-vous?** | **Lc, Mais si le sel est affadi, avec quoi l'assaisonnera-t-on?** | **Mt, Mais si le sel est affadi, avec quoi sera-t-il salé?**

Digitized by Google

Mc, *s'il est permis* à un homme, Mc, *de renvoyer sa femme* pour quelque motif que ce soit, Mt. C'était pour le tenter, Mc. *Mais celui-ci, répondant, leur dit.* »

Le dialogue entre Jésus et les pharisiens sur le divorce est identique pour le fond dans Mc Mt, mais leurs idées sont présentées différemment pour l'ordre et l'expression. L'ordre que suit Mc paraît mieux reproduire la suite des idées.

Mc, « Que vous a commandé Moïse? Et ils dirent : Moïse nous a autorisés à écrire une lettre de divorce et à répudier. Et Jésus leur dit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a écrit ce commandement. Mais au commencement de la création Dieu les fit homme et femme. A cause de cela l'homme quittera son père et sa mère et les deux seront en une seule chair. Ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.

Mt, N'avez-vous pas lu que celui qui les créa dès le commencement les fit homme et femme et dit : A cause de cela l'homme abandonnera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux seront en une seule chair. Ce donc que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. Ils lui dirent : Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de donner à la femme une lettre de divorce et de la répudier ? Il leur dit : C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse a permis de répudier vos femmes; mais il n'en était pas ainsi dès le commencement. »

D'après Mc, les paroles qui suivent ont été prononcées plus tard :

« Et à la maison, les disciples l'interrogèrent encore sur cela. Et il leur dit, Mc : Je vous dis que, Mt, *quiconque répudie sa femme*, si ce n'est pour cause de fornication, Mt, *et en épouse une autre*, *commet adultère* à son égard, Mc.

Dans un autre contexte, Lc XVI, 18, a reproduit une sentence analogue.

Mc Lc ajoutent une sentence, qu'on trouve aussi dans quelques manuscrits de Mt. Tout ce verset de

Digitized by Google

Mt, XIX, 9, est d'ailleurs diversement donné par les manuscrits; en outre, il forme doublet avec Mt V, 31, 32.

Mc, « Et si elle-même ayant répudié son mari, en épouse un autre, elle commet adultère.	Lc, Celui qui épouse la femme répudiée d'un homme commet adultère. »

Mt seul donne la suite de l'entretien. Les disciples répliquent que, si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier. Jésus répond que cet enseignement est pour quelques-uns seulement. Car il y a diverses sortes d'eunuques : ceux qui le sont de naissance, ceux qui le sont du fait des hommes, et ceux qui se sont faits eunuques pour le royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre, comprenne!

Jésus et les petits enfants.

Mc x, 13-16; Mt xix, 13-15; Lc xviii, 15-17.

Lc a placé cet épisode dans un autre cadre.

« Et alors, Mt, *on lui amenait* même, Lc, *les petits enfants afin* qu'il les touchât, Mc, qu'il leur imposât les mains, et qu'il priât, Mt. Les voyant, Lc, *les disciples* les, Mt, *reprenaient* ceux qui les amenaient, Mc Lc. *Mais Jésus,* voyant cela, fut indigné, Mc, les appelant, Lc, *leur dit : Laissez les petits enfants* venir à moi, Mc Lc, *et ne les empêchez pas* de venir à moi, Mt, *car le royaume* de Dieu, Mc Lc, des cieux, Mt, *est à ceux qui leur ressemblent.* »

Mc Lc ajoutent une même parole du Seigneur : « En vérité, je vous dis que celui qui ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas, » que Mt XVIII, 3, exprime autrement : « En vérité, je vous dis que si vous ne vous convertissez

Digitized by Google

pas, et si vous n'êtes pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »

Mc Mt concluent : « *Et les ayant pris dans ses bras il les bénit*, en posant les mains sur eux, Mc, et leur ayant imposé les mains, il partit de là, Mt. »

Les divergences d'expressions sont peu nombreuses :

Mc	καὶ προσέφερον	— ἅψηται αὐτῶν	— παιδία
Lc	προσέφερον δὲ	— αὐτῶν ἅπτηται	— βρέφη
Mt	τότε προσηνέχθησαν	— ἐπιθῇ αὐτοῖς	— παιδία

Le jeune homme riche.

Mc x, 17-31; Mt xix, 15b-30; Lc xviii, 18-30.

Dans les trois synoptiques ce récit est à la suite du précédent.

« Et comme ils sortaient pour se mettre en route, Mc, il sortit de là, et voilà que quelqu'un s'étant approché, Mt, quelqu'un étant accouru et s'étant jeté à ses genoux, Mc, un chef, Lc, l'interrogeait, Mc Lc, lui dit, Mt Lc :

Mc [1] διδάσκαλε ἀγαθέ, τί ποιήσω ἵνα ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω;
Mt διδάσκαλε, τί ἀγαθὸν ποιήσω ἵνα σχῶ ζωὴν αἰώνιον;
Lc διδάσκαλε ἀγαθέ, τί ποιήσας ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω;

« Et Jésus, Mc Lc, *lui dit :* Pourquoi m'appelles-tu bon? Mc Lc. Pourquoi m'interroges-tu sur ce qui est bon? Mt. Personne n'est bon si ce n'est Dieu, Mc Lc; un seul est le bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. Lesquels? dit-il; Jésus lui dit, Mt : Tu connais les commandements, Mc Lc. »

1. Mc, Bon Maître, que ferai-je pour hériter la vie éternelle? | Mt, Maître, que ferai-je de bon pour avoir la vie éternelle? | Lc, Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?

Digitized by Google

Les mêmes commandements sont donnés à peu près identiques chez les trois synoptiques, mais chez Mt les deux premiers sont transposés et tous les verbes sont au futur au lieu du subjonctif aoriste.

« *Ne commets point d'adultère, ne tue pas, ne vole pas, ne dis pas de faux témoignage,* ne fais tort à personne, Mc, *honore ton père et ta mère,* et tu aimeras ton prochain comme toi-même, Mt. Le jeune homme, Mt, *lui dit :* Maître, Mc, *j'ai observé toutes ces choses* depuis ma jeunesse, Mc Lc. Que me manque-t-il ? Mt. Jésus, Mc Lc, l'entendant, Lc, l'ayant regardé, l'aima, Mc, *et lui dit :* Il te manque encore une chose, Mc Lc ; si tu veux être parfait, Mt, va, Mc Mt, *vends* tout, Lc, ce que tu as, Mc Lc, tes biens, Mt, *et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel, et viens, suis-moi.*

Mc [1]	ὁ δὲ στυγνάσας ἐπὶ τῷ λόγῳ	ἀπῆλθεν λυπούμενος.
Mt	ἀκούσας δὲ ὁ νεανίσκος	ἀπῆλθεν λυπούμενος.
Lc	ὁ δὲ ἀκούσας ταῦτα	περίλυπος ἐγενήθη.

« Car il avait de grands biens, Mt Mc, car il était très riche, Lc. *Jésus dit* à ses disciples, Mc : En vérité je vous le dis, Mt.

Mc [2]	πῶς δυσκόλως οἱ τὰ χρήματα ἔχοντες	εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ
Lc	πῶς δυσκόλως οἱ τὰ χρήματα ἔχοντες	εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ
Mt	ὅτι πλούσιος δυσκόλως εἰσελεύσεται	εἰς τὴν βασιλείαν τῶν

Mc	θεοῦ εἰσελεύσονται.
Lc	θεοῦ εἰσπορεύονται.
Mt	οὐρανῶν.

1. Mc, Mais celui-ci, affligé de cette parole, s'en alla triste. | Mt, Mais le jeune homme ayant entendu s'en alla triste. | Lc, Mais celui-ci ayant entendu cela en fut attristé.

2. Mc Lc, Combien difficilement ceux qui ont des richesses entreront dans le royaume de Dieu! | Mt, Combien difficilement le riche entrera dans le royaume des cieux!

Digitized by Google

« Or, les disciples étaient stupéfaits de ses paroles. Mais Jésus, reprenant, leur dit : Enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume des cieux [1] ! Mc. Je vous dis encore, Mt, *il est plus facile qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume des cieux.* Les disciples, Mt, qui entendaient, Mt Lc, étaient fort étonnés, Mc Mt, *et se disaient* les uns les autres, Mc : *Qui donc peut être sauvé?* Les regardant, Mc Mt, *Jésus leur dit :*

Mc [2]	παρὰ ἀνθρώποις ἀδύνατον	ἀλλ' οὐ παρὰ θεῷ·
Mt	παρὰ ἀνθρώποις τοῦτο ἀδύνατόν ἐστιν	παρὰ δὲ θεῷ
Lc	τὰ ἀδύνατα παρὰ ἀνθρώποις	

Mc	πάντα γὰρ δυνατὰ παρὰ τῷ θεῷ.
Mt	δυνατὰ πάντα.
Lc	δυνατὰ παρὰ τῷ θεῷ ἐστιν.

« Alors prenant la parole, Mt, *Pierre* se mit à lui dire. Mc, lui dit, Mt Lc : *Voici que nous,* après avoir quitté nos biens, Lc, nous avons tout quitté, Mc Mt, *et nous t'avons suivi. Et Jésus leur dit : En vérité je vous le dis.* »

Mt insère ici des paroles du Seigneur dont on trouve les analogues dans Lc XXII, 30.

« Je vous dis que, vous qui m'avez suivi, lorsque au temps de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire,

Mt, « vous serez assis, vous aussi, sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël.	Lc XXII, 30, Et vous serez assis sur des trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. »

1. La Vulgate avec le Texte reçu et de nombreux manuscrits ajoute : confidentes in pecuniis.

2. Mc, Aux hommes cela est impossible, mais non pas à Dieu ; car toutes choses sont possibles à Dieu.	Mt, Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu toutes choses sont possibles.	Lc, Les choses impossibles aux hommes sont possibles à Dieu.

Digitized by Google

Après cette digression de Mt, les trois synoptiques reproduisent les mêmes sentences du Seigneur.

« Et quiconque, Mt, il n'est personne qui, Mc Lc, *ait quitté* sa maison, Mc Lc, ou sa femme, Lc, *ou ses frères* ou ses sœurs ou sa mère ou son père, Mc Mt, ses parents, Lc, *ou ses enfants,* ou ses champs, Mc Mt, ou ses maisons, Mt,

Mc[1]	ἕνεκεν ἐμοῦ καὶ ἕνεκεν	τοῦ εὐαγγελίου	
Lc	εἵνεκεν	τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ	
Mt	ἕνεκα τοῦ ἐμοῦ	ὀνόματος	

qui ne recevra beaucoup plus, Mt Lc, qui ne reçoive au centuple maintenant en ce temps-ci, des maisons et des frères et des sœurs et des mères et des enfants et des champs avec des persécutions, Mc, et dans le siècle à venir, Mc Lc, et héritera, Mt, *la vie éternelle.* Mais beaucoup des premiers seront les derniers et beaucoup des derniers les premiers, Mc Mt. »

Relevons quelques divergences d'expressions :

Mc	ὑστερεῖ	— τρυμαλιᾶς τῆς	ῥαφίδος	— περισσῶς	— λάβῃ
Lc	λείπει	— τρήματος	βελόνης		— ἀπολάβῃ
Mt	ὑστερῶς	— τρυπήματος	ῥαφίδος	— σφόδρα	— λήμψεται

Troisième prédiction de la passion.

Mc x, 32-34; Mt xx, 17-19; Lc xviii, 31-34; xix, 28.

« Or ils, Mc, Jésus, Mt Lc, étaient dans le chemin, *montant à Jérusalem,* et Jésus marchait devant eux; ils (les disciples) étaient effrayés, et ceux qui le suivaient étaient saisis de crainte, Mc, *et ayant pris* de

1. Mc, A cause de moi et à cause de l'Evangile. | Lc, A cause du royaume de Dieu. | Mt, A cause de mon nom.

Digitized by Google

nouveau, Mt, *avec lui les douze,* à part dans le chemin, Mt, il se mit à leur dire ce qui devait arriver, Mc, il leur dit, Mt Lc : *Voici, nous montons à Jérusalem,* et tout ce qui a été écrit par les Prophètes sur le Fils de l'homme s'accomplira, Lc; le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort, Mc Mt,

Mc, « Et ils le livreront aux païens et ils se moqueront de lui et ils cracheront sur lui et ils le flagelleront et le feront mourir et après trois jours il ressuscitera.	Mt, Et ils le livreront aux païens pour qu'ils se moquent de lui, le flagellent et le crucifient, et le troisième jour il ressuscitera.	Lc, Car il sera livré aux païens et on se moquera de lui et on crachera sur lui et, l'ayant flagellé, ils le feront mourir et le troisième jour il ressuscitera.

« Et ils ne comprirent rien à cela, et ce discours leur était caché et ils ne saisissaient point ce qui leur était dit, Lc. »

Les ressemblances d'expressions sont nombreuses surtout entre Mc Mt; Lc exprime un peu différemment les mêmes faits.

La demande des fils de Zébédée.

Mc x, 35-15; Mt xx, 20-28.

Dans Mt la demande est présentée à Jésus par la mère des fils de Zébédée; dans Mc elle l'est par les fils eux-mêmes.

Mc, « Or, Jacques et Jean, fils de Zébédée, s'approchent de lui en disant : Maître, nous voulons que vous fassiez pour nous ce que nous vous demanderons. Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous?	Mt, Alors, la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses deux fils, et se prosterna, lui demandant quelque chose. Il lui dit : Que veux-tu? Elle lui dit : Ordonne que ceux-ci, mes deux fils, soient assis, l'un

Digitized by Google

Ils lui dirent : Accorde-nous que nous soyons assis l'un à ta droite, l'autre à ta gauche dans ta gloire.	à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton royaume.

« Répondant, Mt, *Jésus* leur, Mc, *dit : Vous ne savez ce que vous demandez ; pouvez-vous boire le calice* que je bois, Mc, que je vais boire, Mt, ou être baptisé du baptême, dont je suis baptisé? Mc. *Ceux-ci lui dirent : Nous le pouvons.* Jésus, Mc, *leur dit : Vous boirez la coupe* que je bois et vous serez baptisés du baptême dont je suis baptisé, Mc, *mais quant à être assis à ma droite et à ma gauche il ne m'appartient pas de le donner,* (mais cela sera donné) *à ceux pour qui cela a été préparé* par mon Père, Mt. *Et les dix ayant entendu cela,* se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean, Mc, s'indignèrent contre les deux frères, Mt. *Et Jésus les ayant appelés à lui leur dit : Vous savez que ceux qui* paraissent, Mc, sont, Mt, *les chefs des nations, les dominent, et les grands* d'entre eux, Mc, *ont puissance sur eux. Il n'en* est, Mc, sera, Mt, *pas ainsi parmi vous ; mais quiconque voudra être grand parmi vous sera votre serviteur, et quiconque voudra être le premier* d'entre vous, Mc, parmi vous, Mt, *sera* votre, Mt, l'*esclave* de tous, Mc. Car, Mc, de même que, Mt, *le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie comme rançon pour beaucoup.* »

A part quelques différences d'expressions, Mc Mt reproduisent à peu près identiquement surtout les paroles du Seigneur. On retrouve dans Lc des sentences analogues à celles que nous venons de rapporter : Lc XII, 50 = Mc X, 38 et Lc XXII, 24-27 = Mc X, 42-45 ; Mt, XX, 25-27.

Digitized by Google

L'aveugle de Jéricho.

Mc x, 46-52; Mt xx, 29-34; Lc xviii, 35-43.

Lc se joint de nouveau à Mc Mt qu'il suit depuis XVIII, 18, sauf qu'il a omis la demande des fils de Zébédée. Les faits et les paroles sont ici à peu près identiques ; cependant d'après Mc Mt, le miracle eut lieu à la sortie de Jéricho et d'après Lc à l'entrée ; d'après Mt il y avait deux aveugles et d'après Mc Lc il n'y en avait qu'un.

Mc, « Et ils arrivent à Jéricho ; et comme ils partaient de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, mendiant aveugle, était assis sur le bord du chemin.	Lc, Or il arriva comme il approchait de Jéricho qu'un aveugle était assis sur le bord du chemin demandant l'aumône.	Mt, Et comme il sortait de Jéricho, une foule nombreuse le suivit. Et voici deux aveugles assis sur le bord du chemin.

« Et ayant entendu la foule qui passait il s'informa de ce qu'était cela, Lc, ayant entendu, Mc Mt, que Jésus passait, Mt, que c'était Jésus le Nazaréen, Mc ; on lui annonça que c'était Jésus le Nazaréen qui passait, Lc, il se mit à crier, Mc, il cria, Lc, ils crièrent, Mt, *et dit : Fils de David, sauve-moi.*

Mc[1]	καὶ	ἐπετίμων	αὐτῷ πολλοὶ	ἵνα	σιωπήσῃ.
Lc	καὶ οἱ προάγοντες	ἐπετίμων	αὐτῷ	ἵνα	σιγήσῃ.
Mt	ὁ δὲ ὄχλος	ἐπετίμησεν	αὐτοῖς	ἵνα	σιωπήσωσιν.

« *Mais* il criait, Mc Lc, ils crièrent, Mt, encore, Lc, beaucoup, Mc Lc, *plus fort,* disant : Seigneur, Mt,

1. Mc, Et plusieurs le reprenaient pour qu'il se tût.	Lc, Et ceux qui marchaient devant le reprenaient pour qu'il se tût.	Mt, La foule les reprenait pour qu'ils se tussent.

Digitized by Google

Fils de David, *sauve*-moi, Mc Lc, nous, Mt. *Et Jésus s'étant arrêté*, dit : Amenez-le, Mc, les appela, Mt, commanda qu'on le lui amenât, Lc. Et ils appellent l'aveugle, lui disant : Aie courage, lève-toi, il t'appelle. Celui-ci, ayant jeté son manteau, vint en sautant vers Jésus. Et Jésus, prenant la parole, lui dit, Mc, quand il se fut approché, il l'interrogea, disant, Lc : *Que veux-tu que je te*, Mc Lc, vous, Mt, *fasse*. Et l'aveugle lui, Mc, dit, Mc Lc, ils dirent, Mt : Rabbouni, Mc, Seigneur, Lc Mt, que je recouvre la vue, Mc Lc, que mes yeux s'ouvrent, Mt.

Mc, « Et Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. Et aussitôt il recouvra la vue et il le suivait sur le chemin.	Lc, Et Jésus lui dit : Recouvre la vue, ta foi t'a sauvé. Et à l'instant il recouvra la vue et il le suivait en glorifiant Dieu. Et tout le peuple ayant vu cela rendit gloire à Dieu.	Mt, Et Jésus ayant pitié d'eux, toucha leurs yeux et aussitôt ils recouvrèrent la vue et le suivirent. »

Ce récit présente des divergences d'expressions telles qu'il est impossible de croire qu'un évangéliste se soit servi de l'autre ; en même temps, ils ont des points communs, Mc, tantôt avec Mt, tantôt avec Lc.

Voici quelques différences d'expressions :

Mc	ἐκάθητο —	ἤρξατο κράζειν —	σιωπήσῃ —	μᾶλλον —	εὐθὺς
Mt	καθήμενοι —	ἔκραξαν —	σιωπήσωσιν —	μεῖζον —	εὐθέως
Lc	ἐκάθητο —	ἐβόησεν —	σιγήσῃ —	μᾶλλον —	παραχρῆμα

3e Section. — Jésus a Jérusalem

Entrée de Jésus à Jérusalem et au temple.

Mc xi, 1-11 ; Mt xxi, 1-11 ; 14-17 ; Lc xix, 28-44 ; Jn xii, 12-19.

Les trois synoptiques ont placé ce récit à la suite du précédent, sauf que Lc a intercalé entre les deux l'épi-

Digitized by Google

sode de Zachée et une parabole des mines, analogue à celle des talents, que raconte Mt XXV, 14-30. Jean relate aussi en quelques mots l'entrée de Jésus à Jérusalem.

« Et il arriva, Lc, *comme ils approchaient de Jérusalem,* et qu'ils étaient arrivés près, Mt, de Bethphagé, Mt Lc, et de Béthanie, Mc Lc, *vers le mont* appelé, Lc, *des Oliviers, que* Jésus alors, Mt, *envoya deux de ses disciples et leur dit : Allez au village qui est devant vous et* en y entrant, Mc Lc, *vous trouverez aussitôt* une ânesse attachée et un ânon avec elle, Mt, un ânon attaché sur lequel un homme ne s'est, Mc Lc, pas encore, Mc, jamais, Lc, assis, Mc Lc; *détachez-le et amenez-le-moi. Et si quelqu'un vous* dit quelque chose, Mt, vous dit : Pourquoi faites-vous cela? Mc, vous demande : Pourquoi le détachez-vous? Lc, *vous direz* ainsi, Lc : *Le Seigneur en a besoin,* et aussitôt il (les, Mt) l'enverra, Mc Mt, ici de nouveau, Mc. »

Mt seul cite la prophétie de Zacharie, IX, 9 et y adapte son récit : « Ceci arriva afin que fût accompli ce qui avait été dit par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, plein de douceur et monté sur une ânesse et sur l'ânon, fils de celle qui porte le joug. »

« Et ils s'en allèrent, Mc, et, s'en étant allés, les envoyés, Lc, les disciples s'en étant allés, Mt, et trouvèrent, Mc Lc, comme il leur avait été dit, Lc, l'ânon attaché près de la porte, dehors, au carrefour, Mc, et ils le, Mc, détachèrent, Mc Lc, l'ânon, Lc; quelques-uns de ceux qui étaient là, Mc, les maîtres de celui-ci, Lc, leur dirent, Mc Lc : Que faites-vous en détachant, Mc, pourquoi détachez-vous, Lc, cet ânon? Or ils leur dirent, Mc Lc, comme Jésus leur avait dit, Mc, que le Seigneur en a besoin, Lc; et ayant fait comme Jésus leur avait ordonné, Mt, on les laissa aller, Mc, et ils

Digitized by Google

l', Lc, *amenèrent* l'ânesse et, Mt, l'ânon, Mc Mt, vers Jésus.

Mc[1] ἐπιβάλλουσιν αὐτῷ τὰ ἱμάτια αὐτῶν καὶ ἐκάθισεν ἐπ' αὐτόν, καὶ
Lc ἐπιῤῥίψαντες αὐτῶν τὰ ἱμάτια ἐπὶ τὸν πῶλον ἐπεβίβασαν τὸν 'Ιησοῦν
Mt ἐπέθηκαν ἐπ' αὐτῶν τὰ ἱμάτια καὶ ἐπεκάθισεν ἐπάνω αὐτῶν

Mc πολλοὶ τὰ ἱμάτια αὐτῶν ἔστρωσαν εἰς τὴν ὁδόν
Lc πορευομένου δὲ αὐτοῦ ὑπεστρώννυον τὰ ἱμάτια αὐτῶν ἐν τῇ ὁδῷ
Mt ὁ δὲ πλεῖστος ὄχλος ἔστρωσαν ἑαυτῶν τὰ ἱμάτια ἐν τῇ ὁδῷ

et d'autres, Mc Mt, des branches d'arbre qu'ils avaient coupées dans les champs, Mc, coupaient des branches d'arbre et les étendaient sur le chemin, Mt. Et comme il approchait déjà de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, transportée de joie, se mit à louer Dieu à haute voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, Lc. Et les foules, Mt, et ceux, Mc, qui précédaient et qui suivaient criaient, Mc Mt, *disant :* Hosanna! Mc Mt, au Fils de David, Mt! *Béni soit* celui, Mc Mt, le roi, Lc, *qui vient au nom du Seigneur*. Béni soit le règne de David, notre Père, qui vient, Mc; Hosanna! Mc Mt; Paix dans le ciel et gloire, Lc, *dans les lieux très hauts!* »

Les trois synoptiques racontent ensuite, chacun de leur côté, les événements qui suivent, tantôt seuls, tantôt deux à deux. Lc rapporte que les pharisiens demandent à Jésus d'imposer silence à ses disciples. Celui-ci leur répond que, s'ils se taisent, les pierres crieront. Puis, en voyant la foule, il pleura sur elle et sur Jérusalem, qui n'avait pas compris la paix qui lui

1. Mc, Et ils jettent sur lui leurs manteaux et il s'assit sur lui, et beaucoup étendirent leur vêtement sur le chemin.

Lc, Et ayant jeté leurs manteaux sur l'ânon ils firent monter Jésus. Quand il fut en marche ils étendirent leurs manteaux sur le chemin.

Mt, Ils placèrent sur eux leurs manteaux et le firent asseoir sur eux; la plupart des gens de la foule étendirent leurs manteaux sur le chemin.

Digitized by Google

était apportée, et qui devait être détruite de fond en comble. Mt relate l'émoi qui souleva Jérusalem quand Jésus entra dans la ville et la déclaration de la foule : Celui-ci est le prophète Jésus de Nazareth en Galilée.

Mc raconte qu'il entra à Jérusalem dans le temple et Mt qu'il y guérit les aveugles et les boiteux qui s'approchèrent de lui. Il rapporte aussi l'indignation des princes des prêtres et des scribes parce que les enfants criaient dans le temple : Hosanna au fils de David. Et à leur demande s'il les entendait, Jésus répond : N'avez-vous jamais lu : De la bouche des enfants et des nourrissons tu t'es préparé une louange?

Mc et Mt relatent que Jésus ayant jeté ses regards autour de lui sur toutes choses, le soir étant déjà venu, Mc, il sortit (de la ville, Mt) pour aller à Béthanie (avec les douze, Mc) où il passa la nuit, Mt.

Remarquons que Mt et Lc placent la purification du temple ce jour-là, tandis que Mc la renvoie au lendemain.

D'après le quatrième évangile ce fut une foule qui sortit de Jérusalem pour aller au-devant de Jésus et qui, portant des branches de palmier, criait : Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël! Jésus s'assit sur un ânon qu'il trouva. La foule alla au-devant de lui parce qu'il avait ressuscité Lazare.

Les trois synoptiques ont raconté ce récit d'une façon à peu près indépendante l'un de l'autre. Si l'on retranche les paroles qui sont quelquefois identiques, il reste les mêmes faits racontés en termes différents.

Malédiction du figuier.

Mc xi, 12-14; Mt xxi, 18, 19a.

Dans Mc Mt cet épisode est placé le lendemain matin de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Digitized by Google

« Et le lendemain, comme ils étaient sortis de Béthanie, Mc, le matin, comme ils retournaient à la ville, Mt, *il eut faim et voyant* de loin, Mc, sur la route, Mt, *un figuier* ayant des feuilles, Mc, *il alla* voir s'il y trouverait quelque chose, et s'en étant approché, Mc, *il n'y trouva rien si ce n'est des feuilles* seulement, Mt. Car ce n'était pas le temps des figues, et prenant la parole, Mc, *il lui dit :*

Mc, « Que jamais personne ne mange de toi aucun fruit.	Mt, Qu'à jamais il ne naisse plus de toi un fruit.

« Et ses disciples l'entendaient, Mc. »

D'après Mt le figuier se dessèche immédiatement et les disciples étonnés interrogent Jésus. D'après Mc la conversation de Jésus avec ses disciples eut lieu le lendemain seulement.

La Purification du temple.

Mc xi, 15-19; Mt xxi, 12-17; Lc xix, 45-48; Jn ii, 13-17.

« Et ils vinrent à Jérusalem, Mc, et Jésus, Mt, étant entré, Mc Lc, entre, Mt, *dans le temple* de Dieu, Mt; il se mit à chasser, Mc Lc, il chassa tous, Mt, *ceux qui vendaient* et qui achetaient dans le temple et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes, Mc Mt, et il ne permettait pas que personne transportât un ustensile à travers le temple et il enseignait, Mc, *et leur disait :* N'est-il pas écrit, Mc, il est écrit, Mc Lc : *Ma maison* sera, Lc, sera appelée, Mc Mt, *une maison de prière* pour toutes les nations, Mc, *mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.* Et il enseignait chaque jour dans le temple, Lc. Or, ayant entendu cela, Mc, les premiers du peuple, Lc, les princes des prêtres et les scribes, cher-

Digitized by Google

chaient, Mc Lc, comment ils le feraient périr, Mc, à le faire périr, Lc.

Mc, « Car ils le craignaient parce que toute la foule était dans l'admiration à cause de son enseignement.	Lc, Et ils ne trouvaient pas ce qu'ils lui feraient, car tout le peuple l'entendant était suspendu à ses lèvres. »

Mt place cette dernière réflexion après de longs discours du Seigneur, XXII, 33.

« Et quand le soir fut venu, il sortit de la ville, Mc. »

Dans ce récit Mc ajoute quelques détails, mais il est d'ordinaire d'accord avec Mt. Lc s'accorde avec Mc Mt surtout pour les paroles du Seigneur.

Le quatrième évangile rapporte à peu près dans les mêmes termes, mais avec des détails plus précis, une purification du temple, seulement il l'a placée au commencement de la vie publique de Jésus, II, 13-17 et non à la fin comme les synoptiques.

Le figuier desséché.

Mc xi, 20-26; Mt xxi, 19b-22.

Mt a raconté d'affilée la malédiction, la dessiccation du figuier et la conversation du Seigneur avec ses disciples, tandis que Mc place cette conversation le lendemain. Les idées, à peu près les mêmes, sont exprimées différemment.

« Et aussitôt le figuier sécha, et voyant cela, les disciples s'étonnèrent et dirent : Comment le figuier s'est-il desséché en un instant? Mt. Et le matin, en passant, ils virent le figuier séché jusqu'aux racines. Et Pierre se ressouvenant lui dit : Maître, voici que le figuier, que tu as maudit, s'est desséché, Mc. Et Jésus, répondant, leur dit : En vérité, Mt, je vous le dis : ayez la

Digitized by Google

foi, Mc, si vous aviez la foi et que vous n'hésitiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait au figuier, mais si même vous disiez à cette montagne, Mt, je vous dis en vérité que quiconque dira à cette montagne, Mc : *Ote-toi de là et jette-toi dans la mer* et qui n'aura pas hésité dans son cœur mais qui croit que ce qu'il aura dit arrivera, cela se fera pour lui, Mc, cela se ferait, Mt. C'est pourquoi je vous dis, Mc :

Mc[1] πάντα ὅσα προσεύχεσθε καὶ αἰτεῖσθε πιστεύετε ὅτι ἐλάβετε,
Mt πάντα ὅσα ἂν αἰτήσητε ἐν τῇ προσευχῇ πιστεύοντες λήμψεσθε,

et cela vous arrivera; et lorsque vous vous tenez debout pour prier, pardonnez si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin qu'aussi votre Père qui est dans les cieux vous pardonne vos fautes, Mc. »

Nous retrouvons cette sentence en termes à peu près équivalents dans Mt VI, 14. Les manuscrits CDEM, quelques minuscules ajoutent ici la sentence suivante : « Si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos fautes », analogue à la sentence de Mt VI, 15, mais qu'omettent les majuscules ℵBLS, des minuscules, et les versions égyptiennes.

Question des prêtres sur l'autorité du Christ.

Mc xi, 27-33; Mt xxi, 23-27; Lc xx, 1-8.

Les trois synoptiques ont placé ce récit dans le même cadre.

1. Mc, Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevrez.

Mt, Tout ce que croyant vous demanderez dans la prière vous le recevrez.

Digitized by Google

Mc, « Et ils viennent de nouveau à Jérusalem, et comme il se promenait dans le temple,	Mt, Et quand il fut venu dans le temple,	Lc, Et il arriva, un de ces jours, comme il enseignait le peuple dans le temple et annonçait l'Évangile,

les princes des prêtres et les scribes, Mt Lc, *et les anciens* du peuple, Mt, s'approchant de lui, Mc, survinrent, Lc, vinrent à lui pendant qu'il enseignait, Mt, et lui dirent : Dis-nous, Lc, *par quelle autorité fais-tu ces choses? Ou qui est celui qui t'a donné cette autorité* pour faire ces choses? Mc. Or, Jésus, Mc Mt, *répondant leur dit : je vous demanderai*, moi aussi, Mt Lc, *une seule chose;* répondez-moi, Mc, dites-moi, Lc, si vous me dites, Mt, *je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Le baptême de Jean,* d'où venait-il, Mt, venait-il, Mc, était-il, Lc, *du ciel ou de la terre?* Répondez-moi, Mc. *Et ils raisonnaient entre eux disant :* Que, Lc, *si nous disons : du ciel, il* nous, Mt, *dira : Pourquoi* donc, Mc, *n'avez-vous pas cru en lui? Mais si nous disons : des hommes,* nous craignons la foule, Mt, ils craignaient le peuple, Mc, tout le peuple nous abandonnera, Lc.

Mc[1] γὰρ εἶχον τὸν 'Ιωάννην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν.
Mt γὰρ ὡς προφήτην ἔχουσιν τὸν 'Ιωάννην.
Lc πεπεισμένος γάρ ἐστιν 'Ιωάννην προφήτην εἶναι.

Et répondant, ils dirent à Jésus : Nous ne savons, Mc Mt; ils ne savaient pas d'où il venait, Lc. Et Jésus, Mc Lc, lui aussi, Mt, *leur dit : Je ne vous dis pas par quelle autorité je fais ces choses.* »

Nous signalerons dans ce récit quelques divergences

1. Mc, Car ils tenaient Jean pour un vrai prophète.	Mt, Car ils tiennent Jean pour un prophète.	Lc, Car il est persuadé que Jean était un prophète.

Digitized by Google

d'expressions, qui prouvent que les évangélistes traitaient librement leur matière :

Mc	καὶ διελογίζοντο	πρὸς ἑαυτοὺς —	ἀποκρίθητέ	μοι
Mt	οἱ δὲ διελογίζοντο	παρ' ἑαυτοῖς —	εἴπητέ	μοι
Lc	οἱ δὲ συνελογίσαντο	πρὸς ἑαυτοὺς —	εἴπατέ	μοι

Les paroles du Seigneur et de ses interlocuteurs ont été conservées très littéralement.

Parabole des vignerons homicides.

Mc xii, 1-12; Mt xxi, 33-46; Lc xx, 9-19.

Avant cette parabole, Mt avait placé la parabole des deux fils, XXI, 28-32. A part cette insertion, l'ordre est le même chez les trois synoptiques.

« Et (Jésus) se mit, Mc Lc, à leur parler en paraboles, Mc, à dire au peuple cette parabole, Lc : Écoutez une autre parabole, Mt : Il y avait un homme maître de maison qui, Mt, un homme, Mc Lc, *planta une vigne* et l'entoura d'une haie et creusa, Mc Mt, une cuve, Mc, un pressoir, Mt, et bâtit une tour, Mc Mt. *Il la loua à des vignerons et s'absenta de son pays* pendant longtemps, Lc. Et lorsque la saison des fruits s'approcha, Mt, dans la saison, Mc Lc, *il envoya aux vignerons* un serviteur, Mc Lc, ses serviteurs, Mt,

Mc[1]	ἵνα παρὰ τῶν γεωργῶν λάβῃ	ἀπὸ τῶν καρπῶν	τοῦ	ἀμπελῶνος.
Lc	ἵνα	ἀπὸ τοῦ καρποῦ	τοῦ ἀμπελῶνος δώσουσιν	αὐτῷ.
Mt	λαβεῖν		τοὺς καρποὺς	αὐτοῦ.

« Mais les vignerons, Mt Lc, s'étant saisis, Mc Mt, de lui, Mc, le battirent et le renvoyèrent à vide, Mc Lc, de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre et en lapidèrent un autre, Mt.

1. Mc, Afin de recevoir des vignerons des fruits de la vigne. | Lc, Afin qu'ils lui donnassent des fruits de la vigne. | Mt, Pour recevoir ses fruits.

Digitized by Google

Mc[1] καὶ πάλιν ἀπέστειλεν πρὸς αὐτοὺς ἄλλον δοῦλον
Mt πάλιν ἀπέστειλεν ἄλλους δούλους πλείονας τῶν πρώτων
Lc καὶ προσέθετο ἕτερον πέμψαι δοῦλον

et ils les traitèrent de même, Mt.

Mc, « Et celui-là, ils le blessèrent à la tête et le chargèrent d'outrages. Il en envoya un autre, et celui-là ils le tuèrent, et plusieurs autres, dont ils battirent les uns et tuèrent les autres.	Lc, Mais eux, après l'avoir aussi battu et outragé, le renvoyèrent à vide. Et il en envoya encore un troisième, mais ceux-ci l'ayant blessé aussi le jetèrent dehors.

Mc, Il avait encore un fils unique bien-aimé; il le leur envoya en dernier lieu,	Mt, Ensuite il envoya vers eux son fils,	Lc, Et le maître de la vigne dit : Que ferai-je? J'enverrai mon fils bien-aimé,

disant, Mc Mt : Peut-être, Lc, *ils respecteront mon fils*.

Mc[2] ἐκεῖνοι δὲ οἱ γεωργοὶ πρὸς ἑαυτοὺς εἶπαν
Lc ἰδόντες δὲ αὐτὸν οἱ γεωργοὶ διελογίζοντο πρὸς ἀλλήλους
Mt οἱ δὲ γεωργοὶ ἰδόντες τὸν υἱὸν εἶπον ἐν ἑαυτοῖς

disant, Lc : Celui-ci est l'héritier, venez, Mc Mt, *tuons-le et* sera à nous, Mc, nous aurons, Mt, afin que soit à nous, Lc, *l'héritage*. Et s'étant saisis de lui, Mc Mt, *ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne*. Quand donc le maître de la vigne sera venu, Mt, *que fera-t-il* donc, le maître de la vigne? Mc Lc. Il viendra, Mc Lc, et *fera périr* ces vignerons, Mc, misérablement ces misérables et il affermera, Mt, il donnera, Mc Lc,

1. Mc, Et de nouveau il envoya vers eux un autre serviteur.	Mt, Il envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers.	Lc, Il envoya de nouveaux un autre serviteur.
2. Mc, Mais ces vignerons disaient entre eux.	Lc, Mais le voyant les vignerons raisonnaient entre eux.	Mt, Mais les vignerons voyant le fils disaient entre eux.

Digitized by Google

la vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront les fruits en leur saison, Mt. Ayant entendu cela, ils lui dirent : Que cela n'arrive! Mc. Mais lui les regardant, Lc, leur dit, Mc Lc :

Mc, « N'avez-vous pas lu cette parole de l'Ecriture?	Mt, N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures?	Lc, Que signifie donc ce qui est écrit?

« *La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, celle-ci a été la tête de l'angle;* c'est par le Seigneur qu'elle l'est devenue, et elle est admirable à nos yeux, Mc Mt. C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera enlevé et qu'il sera donné à une nation qui en produit les fruits, Mt. Quiconque tombera sur cette pierre sera brisé et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera, Lc Mt.

Mc, « Et ils cherchaient à s'emparer de lui, mais ils craignaient la foule, car ils avaient compris que c'était pour eux qu'il avait dit cette parabole. Et l'ayant laissé, ils s'en allèrent.	Mt, Les princes des prêtres et les pharisiens ayant entendu ces paraboles comprirent qu'il parlait d'eux, et ils cherchaient à s'emparer de lui, mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète.	Lc, Et les scribes et les princes des prêtres cherchèrent à mettre les mains sur lui à cette heure même, mais ils craignirent la foule, car ils avaient compris que c'était pour eux qu'il avait dit cette parabole. »

Il y a de nombreuses ressemblances d'expressions dans le triple récit des synoptiques; néanmoins il est difficile de croire qu'un des récits ait l'autre pour source à cause des multiples divergences dans la façon de présenter les faits.

Digitized by Google

Le Payement du tribut à César.

Mc xii, 13-17; Mt xxii, 15-22; Lc xx, 20-26.

Mt a placé avant ce récit la parabole du festin des noces, XXII, 1-14; les trois synoptiques suivent ensuite le même ordre.

Mc, « Et ils envoient vers lui quelques-uns des pharisiens et des Hérodiens, afin de le surprendre en parole.	Mt, Alors les pharisiens s'en étant allés tinrent conseil pour le surprendre en parole. Et ils lui envoyèrent leurs disciples avec les Hérodiens.	Lc, Et l'épiant ils envoyèrent des hommes apostés qui feignaient d'être justes, pour le surprendre dans ses paroles afin de le livrer à l'autorité et à la puissance du gouverneur.

« Et étant venus, Mc, ils l'interrogèrent, Lc, ils lui dirent, Mc Mt : *Maître, nous savons* que tu es vrai, Mc Mt, que tu parles et que tu enseignes avec droiture, Lc, et que tu enseignes la voie de Dieu en vérité, Mt, et que tu n'as souci de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes, Mc Mt; tu ne fais pas acception de personnes, Lc, mais tu enseignes la voie de Dieu dans la vérité, Mc Lc; dis-nous donc, que t'en semble? Mt. Nous, Lc, *est-il permis de payer le tribut à César?* Le payerons-nous ou ne le payerons-nous pas? Mc.

Mc [1] ὁ δὲ ἰδὼν αὐτῶν τὴν ὑπόκρισιν εἶπεν αὐτοῖς·
Mt γνοὺς δὲ ὁ Ἰησοῦς τὴν πονηρίαν αὐτῶν εἶπεν·
Lc κατανοήσας δὲ αὐτῶν τὴν πανουργίαν εἶπεν πρὸς αὐτούς·

« Pourquoi me tentez-vous, Mc Mt, hypocrites? Mt. *Montrez-moi* un denier, Mc Lc, la monnaie du tri-

1. Mc, Mais celui-ci voyant leur hypocrisie leur dit.	Mt, Jésus connaissant leur méchanceté dit.	Lc, Mais discernant leur ruse il leur dit.

Digitized by Google

but, Mt, afin que je voie, Mc; ceux-ci lui apportèrent, Mc Mt, un denier. Et Jésus, Mt, leur dit, Mc Mt : *De qui est cette image et cette inscription? Ceux-ci lui dirent : de César*. Alors, Mt, Jésus, Mc, *leur dit : Rendez* donc, Lc, *à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*. Et ils ne purent surprendre une parole de lui devant le peuple, Lc. Et ayant entendu cela, Mt, *ils furent étonnés* à son sujet, Mc, de sa réponse et ils se turent, Lc, et le laissant, ils s'en allèrent, Mt. »

Avec des ressemblances d'expressions, surtout dans les paroles, il y a dans ce récit des additions du fait de chacun des évangélistes et des divergences de mots pour exprimer la même idée.

Mc	ἵνα αὐτὸν ἀγρεύσωσιν λόγῳ	— φέρετε	—	βλέπεις
Mt	ὅπως αὐτὸν παγιδεύσωσιν ἐν λόγῳ	— ἐπιδείξατε	—	βλέπεις
Lc	ἵνα ἐπιλάβωνται αὐτοῦ λόγου	— δείξατε	—	λαμβάνεις

Question des sadducéens sur la résurrection des morts.

Mc xii, 18-27; Mt xxii, 23-33; Lc xx, 27-40.

Les trois synoptiques continuent à suivre le même ordre.

« Ce jour-là, Mt, quelques-uns, Lc, *des sadducéens qui* nient qu'il y ait une, Lc, disent qu'il n'y a point de, Mc Mt., *résurrection vinrent vers lui et l'interrogèrent en disant : Maître, Moïse* nous a prescrit que si le frère de quelqu'un meurt, Mc Lc, a dit : Si quelqu'un meurt, Mt,

Mc[1]	καὶ καταλίπῃ γυναῖκα καὶ μὴ ἀφῇ τέκνον
Lc	ἔχων γυναῖκα καὶ οὗτος ἄτεκνος ᾖ
Mt	μὴ ἔχων τέκνα

1. Mc, et laisse une femme et ne laisse point d'enfant. | Lc, ayant une femme et qu'il soit sans enfant. | Mt, n'ayant pas d'enfants.

Digitized by Google

que, Mc Lc, *son frère* prenne, Mc Lc, épousera. Mt, *sa femme* et qu'il suscite, Mc Lc, il suscitera. Mt, *une postérité à son frère.* Or, Mt, donc, Lc, *il y avait* parmi nous, Mt, *sept frères. Et le premier* prit femme et mourut, Mc Lc, sans laisser de postérité, Mc. sans enfant, Lc; s'étant marié, il mourut et, n'ayant pas de postérité, laissa sa femme à son frère. De même, Mt, *le second* aussi la prit et mourut ne laissant pas de postérité, Mc, *et le troisième* la prit, Lc, de même, Mc Lc, jusqu'au septième, Mt et les sept ne laissèrent pas, Mc Lc, de postérité, Mc, d'enfants et moururent. Lc. A la fin, Mc Lc, la dernière de tous, Mc, la *femme mourut* aussi, Mc Lc. *A la résurrection,* quand ils ressusciteront, Mc, *duquel de ceux-ci* sept, Mt, *sera-t-elle la femme, car* tous, Mt, *les sept l'ont eue* pour femme? Mc Lc. Répondant, Mt, *Jésus leur dit :* N'est-ce pas à cause de ceci que, Mc, vous êtes dans l'erreur, ne connaissant pas les Écritures, ni la puissance de Dieu? Mc Mt. Les fils de ce siècle se marient et donnent en mariage, mais ceux qui seront jugés dignes du siècle à venir et de la résurrection des morts, Lc, car quand on ressuscite des morts, Mc, car à la résurrection, Mt, *on ne se marie point et on n'est point donné en mariage;* car ils ne peuvent plus mourir, Lc, *mais ils sont* comme, Mc Mt, semblables à, Lc, *des anges* de Dieu, Mt, dans les cieux, Mc Mt, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection, Lc.

Mc, « Or, quant aux morts et à leur résurrection, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, à propos du buisson, comment Dieu lui a parlé disant :	Mt, Et pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu ce que Dieu vous a dit :	Lc, Et que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le montre auprès du buisson lorsqu'il appelle le Seigneur,

Digitized by Google

« Je suis, Mc Mt, *le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob; or, il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants,* car tous sont vivants pour lui, Lc. Vous êtes donc dans une grande erreur, Mc. Et les foules, entendant cela, étaient très frappées de sa doctrine, Mt. Alors quelques-uns des scribes, prenant la parole, dirent : Maître, tu as bien dit. Car ils n'osèrent plus l'interroger sur rien, Lc. »

Les ressemblances d'expressions sont nombreuses dans cette péricope; sur les mariages successifs de la femme, ils divergent dans la forme.

Relevons les expressions suivantes :

Mc	καὶ ἔρχονται	— λέγουσιν	— ἔλαβεν γυναῖκα
Lc	προσελθόντες δὲ	— ἀντιλέγοντες	— λαβὼν γυναῖκα
Mt	προσῆλθον	— λέγοντες	— γήμας

Mc	οὐκ ἀφῆκεν σπέρμα	— οὐκ ἀφῆκαν σπέρμα	— ὡς ἄγγελοι
Lc	ἄτεκνος	— οὐ κατέλιπον τέκνα	— ἰσάγγελοι
Mt	μὴ ἔχων σπέρμα	—	— ὡς ἄγγελοι.

Le grand commandement.

Mc xii, 28-34; Mt xxii, 34-40.

Mc, « Or, un des scribes, qui les avait entendus discuter ensemble, voyant qu'il leur avait bien répondu, s'approcha et lui demanda :

Mt, Mais les pharisiens ayant appris qu'il avait réduit les sadducéens au silence, se rassemblèrent dans un même lieu et l'un d'eux, un légiste, lui demanda pour l'éprouver :

« *Quel est* le grand, Mt, *commandement,* le premier de tous, Mc, dans la Loi, Mt. *Celui-ci* répondit, Mc, dit, Mt : Le premier est : Écoute, Israël; le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, Mc, *et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de tout ton esprit* et de toute ta force, Mc. C'est là le grand et le premier commandement, Mt. Voici le second, Mc, le second lui est semblable, Mt. *Tu*

Digitized by Google

aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là, Mc. Dans ces deux commandements sont renfermés la loi et les prophètes, Mt. »

Mc seul donne la suite de la conversation. Le scribe répète les paroles du Seigneur et les approuve en ajoutant qu'observer ces deux commandements, c'est plus que tous les holocaustes et les sacrifices. Et Jésus, voyant qu'il avait sagement répondu, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. » Mc ajoute ici une réflexion que l'on trouve plus haut dans Lc : « Et personne n'osait plus lui adresser de questions. »

Mc Mt ont placé cet entretien avec le scribe immédiatement après la discussion avec les sadducéens. Lc a un entretien analogue, mais dans un autre contexte, X, 25-28. Les idées et les expressions sont à peu près identiques, mais présentées différemment. C'est le légiste qui proclame la loi et non Jésus. La conclusion est plus nette : « Tu as bien répondu, dit Jésus, fais cela et tu vivras. »

Le Christ, Fils de David.

Mc xii, 35-37; Mt xxii, 41-46; Lc xx, 41-44.

Les trois synoptiques suivent le même ordre, sauf que Lc a omis le récit précédent.

« Les pharisiens étant assemblés, Mt, *Jésus,* prenant la parole, Mc, les interrogea, en disant, Mt, dit, Mc Lc, enseignant dans le temple, Mc :

Mc[1]	πῶς λέγουσιν οἱ γραμματεῖς ὅτι ὁ Χριστὸς υἱὸς Δαυείδ ἐστιν;	
Lc	πῶς λέγουσιν	τὸν Χριστὸν εἶναι Δαυείδ υἱόν;
Mt	τί ὑμῖν δοκεῖ	περὶ τοῦ Χριστοῦ; τίνος υἱός ἐστιν;

1. Mc, Comment les scribes disent-ils que le Christ est fils de David? | Lc, Comment dit-on que le Christ est fils de David? | Mt, Que vous semble-t-il du Christ? De qui est-il fils?

Digitized by Google

« Ils lui dirent : De David. Il leur dit, Mt :

Mc[1] αὐτὸς Δαυεὶδ εἶπεν ἐν τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ·
Lc αὐτὸς γὰρ Δαυεὶδ λέγει ἐν βίβλῳ ψαλμῶν·
Mt πῶς οὖν Δαυεὶδ ἐν πνεύματι καλεῖ κύριον αὐτὸν λέγων·

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis, sous, Mt, comme marchepied de, Mc Lc, *tes pieds.* Si donc, Mt, David l'appelle en esprit, Mc Mt, dans le livre des psaumes, Lc, *Seigneur,* comment, Mt Lc, d'où, Mc, *est-il son fils?* Et la foule nombreuse l'écoutait avec plaisir, Mc. »

Mt place ici la réflexion que nous avons trouvée plus haut dans Mc XII, 34; Lc XX, 40. « Et personne ne put lui répondre un mot et depuis ce jour-là, nul n'osa plus l'interroger. »

Si nous exceptons la citation de l'Ancien Testament, *Ps.* CX, 1, les expressions sont assez différentes dans les trois synoptiques.

Paroles de Jésus contre les pharisiens.

Mc xii, 38-40; Mt xxiii, 1, 7; Lc xx, 45-47; xi, 43, 46, 52.

Mc Lc rapportent quelques paroles seulement du Seigneur contre les scribes; Mt donne un long discours de Jésus contre les scribes et les pharisiens, où l'on retrouve un seul rapprochement avec Mc Lc. Une grande partie de ce discours de Mt XXIII, 1, 39 se retrouve dans Lc à l'état dispersé, XI, XIII.

1. Mc, David lui-même a dit dans l'Esprit-Saint. | Lc, David lui-même dit dans le livre des psaumes. | Mt, Comment donc David, par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur en disant.

Digitized by Google

Mc, « Et il disait dans son enseignement :	Mt, Alors Jésus parla aux foules et à ses disciples en disant :	Lc, Or, comme tout le peuple écoutait, il dit aux disciples :

« Gardez-vous des scribes qui aiment à se promener en robes longues, Mc Lc, qui recherchent, Mt Lc, qui aiment, Mt Lc, *les salutations dans les places publiques et les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les festins*[1], eux qui dévorent les maisons des veuves et affectent de faire de longues prières. Ceux-là subiront un jugement plus rigoureux, Mc Lc. »

Mc Lc sont en accord dans ce récit avec cette seule divergence de mot : Mc βλέπετε = Lc προσέχετε.

L'obole de la veuve.

Mc xii, 41-44; Lc xxi, 1-4.

Mc Lc suivent ici le même ordre et ont seuls ce récit.

Mc, « Or, Jésus s'étant assis en face du trésor, regardait comment la foule mettait de l'argent dans le trésor. Et beaucoup de riches mettaient beaucoup. Et une pauvre veuve vint et	Lc, Or, levant les yeux, il vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le trésor. Et il vit une veuve indigente, qui

mit deux leptes, ce qui fait un quart d'as, et ayant appelé ses disciples, Mc, *il leur dit : En vérité, je vous dis que cette pauvre veuve a mis* dans le trésor, Mc, *plus que tous* ceux qui y mettent, Mc, *car tous ceux-ci ont mis* dans leurs offrandes, Lc, *de leur superflu, mais celle-ci y a mis* de son indigence, Mc, de sa pauvreté, Lc.

1. Lc a en double ce passage, xi, 43.

Digitized by Google

Mc[1] πάντα ὅσα εἶχεν ἔβαλεν ὅλον τὸν βίον αὐτῆς.
Lc ἅπαντα τὸν βίον ὃν εἶχεν ἔβαλεν. »

Les deux synoptiques n'ont pas eu ce récit à un même état au point de vue littéraire.

La ruine de Jérusalem et la fin du monde.

Mc XIII, 1-37; Mt XXIV, 1-51; Lc XXI, 5-38.

Les synoptiques ont placé tous les trois ce discours du Seigneur dans le même cadre.

Mc, « Et comme il sortait du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, vois, quelles pierres et quelles constructions! Et Jésus lui dit : Tu regardes ces grandes constructions!	Mt, Et Jésus, étant sorti du temple, s'en allait; et ses disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer les constructions du temple. Mais il leur dit : Ne voyez-vous pas toutes ces choses? En vérité je vous le dis,	Lc, Et comme quelques-uns disaient à propos du temple qu'il était orné de belles pierres et d'offrandes, il dit : Des jours viendront où

il ne sera laissé pierre sur pierre, qui ne soit démolie.

« Or, comme il était assis sur la montagne des Oliviers, Mc Mt, en face du temple, Pierre, Jacques, Jean et André, Mc, ses disciples, s'approchèrent de lui, Mt, *l'interrogèrent* en particulier, Mc Mt, disant, Mt Lc : Maître, quand donc, Lc, dis-nous quand, Mc Mt, *ces choses arriveront et quel sera le signe* que toutes ces choses sont sur le point, Mc Lc, de s'accomplir, Mc, d'arriver, Lc, de ton avènement et de la consommation du siècle? Mt. *Et Jésus* répondant, Mt, se mit à leur dire, Mc, leur dit, Mt Lc : *Prenez garde que* quel-

1. Mc, Elle a jeté tout ce qu'elle avait, toute sa substance. | Lc, Elle a jeté tout ce qu'elle avait pour vivre.

Digitized by Google

qu'un ne vous séduise, Mc Mt, vous ne soyez pas séduits, Lc. *Beaucoup viendront sous mon nom disant :* C'est moi, Mc Lc; Je suis le Christ, Mt, et le temps est proche, Lc, et ils en séduisent beaucoup, Mc Mt. N'allez pas après eux, Lc. Mais quand, Mc Lc, cependant, Mt, *vous entendrez parler de guerres* et de bruits de guerres, Mc Mt, de séditions, Lc, prenez garde, Mt, ne soyez pas troublés, Mc Mt, ne vous effrayez pas, Lc, *car il faut que cela arrive* premièrement, Lc, *mais ce ne sera pas* encore, Mc Mt, aussitôt, Lc, *la fin*. Alors il leur disait, Lc : Car, Mc Mt, *nation se lèvera contre nation, royaume contre royaume.*

Mc[1]	ἔσονται σεισμοὶ	κατὰ τόπους, ἔσονται λιμοί
Mt	καὶ ἔσονται λιμοὶ	καὶ σεισμοὶ κατὰ τόπους
Lc	σεισμοὶ τε μεγάλοι	καὶ κατὰ τόπους λιμοί

et des pestes et des choses effrayantes et de grands signes du ciel, Lc. Tout cela sera le commencement des douleurs, Mc Mt. »

Mt XXIV, 9-12, ajoute des paroles du Seigneur sur les persécutions, qu'auront à subir les fidèles, sur les nombreux scandales et les haines qui s'élèveront, sur les faux prophètes, l'augmentation de l'iniquité et la diminution de la foi.

Mc Lc reproduisent ensuite des sentences du Seigneur, que Mt avait intercalées dans le discours de Jésus aux Douze, qu'il envoyait en mission, X, 17-22. Les idées sont à peu près les mêmes, mais disposées et exprimées différemment. Quelques-unes se rapprochent de celles que Mt a ensuite rapportées, XXIV, 9, 10. Ici, il les abrège pour ne pas se répéter.

1. Mc, Il y aura des tremblements de terre en divers lieux; il y aura des famines.

Mt, Il y aura des famines et des tremblements de terre en divers lieux.

Lc, De grands tremblements de terre et en divers lieux des famines.

Digitized by Google

. Mc, « Mais vous, prenez garde à vous-mêmes; ils vous livreront aux tribunaux et vous serez battus de verges dans les synagogues et vous comparaîtrez devant les gouverneurs et devant les rois à cause de moi pour me rendre témoignage devant eux. Et il faut premièrement que l'Evangile soit prêché à toutes les nations. Et lorsqu'ils vous conduiront pour vous livrer, ne pensez pas d'avance à ce que vous direz; mais tout ce qui vous sera donné à cette heure, dites-le, car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit-Saint. Et un frère livrera son frère à la mort et le père son enfant; des enfants s'élèveront contre leurs parents et les feront mourir, et vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

Mt x, 17-22. Soyez en garde contre les hommes; ils vous livreront aux tribunaux et dans leurs synagogues, ils vous flagelleront et vous serez conduits devant les gouverneurs et les rois à cause de moi pour leur être en témoignage à eux et aux nations. Mais, quand ils vous livreront, ne vous inquiétez pas comment et de quoi vous parlerez, car ce que vous direz vous sera donné à cette heure; car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous. Et un frère livrera son frère à la mort et un père son enfant; des enfants s'élèveront contre leurs parents et les feront mourir, et vous serez haïs de tous à cause de mon nom. xxiv, 13. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Et cet Evangile du royaume sera prêché par toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations et alors viendra la fin.

Lc, Mais avant tout cela ils mettront leurs mains sur vous et ils vous persécuteront, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous conduisant devant les rois et les gouverneurs à cause de mon nom, et cela sera pour vous l'occasion de rendre témoignage. Mettez donc dans vos cœurs de ne point préméditer comment vous vous défendrez. Car je vous donnerai une bouche et une sagesse, auxquelles tous vos adversaires ne pourront ni résister, ni contredire. Et vous serez livrés même par vos parents et par vos frères et par vos amis et ils en feront mourir d'entre vous, et vous serez haïs par tous à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne se perdra. Par votre patience vous posséderez vos âmes.

Digitized by Google

« *Quand donc vous verrez* l'abomination de la désolation, Mc Mt, établie là où elle ne doit pas être, Mc, dont a parlé le prophète Daniel, établie dans le lieu saint, Mt, que celui qui lit fasse attention, Mc Mt, Jérusalem entourée par des armées, alors sachez que sa dévastation est proche, Lc, *alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient dans les montagnes,* et que ceux qui seront au milieu d'elle se retirent, Lc; que celui qui sera sur le toit ne descende pas, Mc Mt, et n'entre pas, Mc, pour emporter, Mc Mt, quelque chose, Mc, les choses, Mt, de sa maison; que celui qui sera dans les champs ne retourne point en arrière pour prendre son manteau, Mc Mt, et que ceux qui seront dans les campagnes n'entrent pas dans la ville, Lc.

« *Mais malheur à celles qui dans ces jours seront enceintes ou qui allaiteront.* Priez afin que, Mc Mt, votre fuite, Mt, cela, Mc, n'arrive pas en hiver, Mc Mt, ou le jour du sabbat, Mt. Car il y aura une grande calamité sur le pays et de la colère contre ce peuple, Lc; car ces jours-là seront une tribulation, Mc; car il y aura alors une grande tribulation, Mt, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement, Mc Mt, du monde, Mt, de la création que Dieu a créée, Mc, et qu'il n'y en aura jamais, Mc Mt. Et ils tomberont sous le tranchant du glaive et ils seront emmenés captifs chez toutes les nations et Jérusalem sera foulée par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis, Lc. »

Mc Mt reproduisent seuls les prédictions suivantes :

« Et si le Seigneur n'eût pas abrégé ces jours, Mc, si ces jours n'avaient pas été abrégés, Mt, *aucune chair ne serait sauvée, mais à cause des élus* qu'il a choisis, il a abrégé ces jours, Mc, ces jours seront abrégés, Mt. *Alors si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est*

Digitized by Google

ici; voici, il est là, ne le croyez point[1], *car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, qui feront* de grands, Mt, *signes et des prodiges* au point de, Mt, pour, Mc, *séduire, s'il était possible, les élus eux-mêmes*. Quant à vous, prenez garde, Mc. Voici, Mt, *je vous ai* tout, Mc, *prédit.* »

Mt ajoute des sentences du Seigneur dont on trouve l'analogue dans Lc, mais dans un autre contexte, XVII, 23-25.

« Si donc on vous dit : Voici qu'il est dans le désert, n'y allez pas; voici qu'il est dans les chambres, ne le croyez pas. Car comme l'éclair sort de l'Orient et paraît jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'apparition du Fils de l'homme, Mt. Car comme l'éclair qui luit à un point du ciel brille jusqu'à un autre point du ciel, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour, Lc. »

Lc se joint de nouveau à Mc Mt.

« Mc Mt, Mais en ces jours-là, Mc, aussitôt, Mt, *après l'affliction* de ces jours-là, Mt, *le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière et les étoiles tomberont du ciel.*

Lc, Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre détresse des nations, troublées par le bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de frayeur dans l'attente de ce qui va arriver à la terre.

« *Car les puissances* qui sont dans, Mc, des, Mt Lc, *cieux seront ébranlées* et alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, Mt, *et ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées* du ciel, Mt, *avec grande puissance et gloire,* et alors, Mt, il enverra ses anges, Mc Mt, avec une trompette éclatante, Mt, et il rassemblera ses élus des quatre vents, Mc Mt, depuis l'extré-

1. Lc a une sentence analogue, XVII, 23 : « Et ils vous diront, voici qu'il est ici, voici qu'il est là, n'y allez pas, n'y courez pas. »

Digitized by Google

mité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel, Mc, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre, Mt. Et lorsque ces choses commenceront à arriver, remettez-vous et levez la tête, car votre délivrance approche, Lc.

« Et il leur dit une parabole, Lc : Or, que le figuier vous instruise par cette parabole, Mc Mt ; Regardez le figuier et tous les arbres, Lc ; quand ses branches deviennent déjà tendres et qu'il pousse des feuilles, Mc Mt, quand ils commencent à bourgeonner, les voyant, de vous-mêmes, Lc, *vous connaissez que* déjà, Lc, *l'été est proche. Ainsi, vous aussi, quand vous verrez arriver ces choses, sachez* qu'il est, Mc Mt, que le royaume de Dieu, Lc, *est proche* et à la porte, Mc Mt. *En vérité, je vous dis que cette génération ne passera pas que tout cela ne soit arrivé. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* Quant à ce jour et à l'heure personne ne le connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul, Mc Mt. »

Mt ajoute ici des sentences dont on retrouve les analogues dans un autre discours de Lc XVII, 26.

Mt, « Mais comme furent les jours de Noé, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Car, de même que, dans les jours avant le déluge, ils mangeaient et buvaient, ils se mariaient et donnaient en mariage jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et qu'ils ne comprirent point, jusqu'à ce que vint le déluge et qu'il les emporta tous, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Alors deux (hommes) seront dans les champs, l'un est pris et l'autre laissé. Deux (femmes) moudront à la meule, l'une est prise et l'autre laissée.	Lc, Mais comme il arriva dans les jours de Noé, de même il en sera aussi dans les jours du Fils de l'homme. Ils buvaient, ils mangeaient, ils se mariaient et donnaient en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et le déluge vint et les détruisit tous. » Lc donne ensuite d'autres exemples figurant la venue imprévue du Fils de l'homme, XVI, 28-34. Lc, XVII, 34. « En cette nuit deux seront dans un lit, l'un sera pris et l'autre laissé. Deux (femmes) moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée. »

Digitized by Google

Les trois synoptiques reproduisent alors la recommandation du Seigneur de prendre garde et de veiller, mais chacun avec des développements différents.

« Prenez garde, Mc, veillez, car vous ne savez pas, Mc Mt, quand le temps est là, Mc, quel jour votre Seigneur vient, Mt. Il en sera comme d'un homme qui, partant en voyage, a laissé sa maison et donné le gouvernement à ses serviteurs, et à chacun son travail, et a recommandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le Seigneur de la maison vient, si c'est le soir ou à minuit, ou au chant du coq ou le matin; de peur que, venant à l'improviste, il ne vous trouve endormi. Ce que je vous dis, je le dis à tous, veillez, Mc. »

Lc XXI, 34-36, reproduit ici un autre document.

»Mais prenez garde à vous-mêmes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la crapule et l'ivrognerie et les soucis de la vie et que, ce jour-là, ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet. Car il viendra sur tous ceux qui habitent sur la surface de toute la terre. Mais veillez en tout temps, priant pour que vous puissiez échapper à toutes ces choses, qui doivent arriver et comparaître devant le Fils de l'homme. »

Le texte de Mt est indépendant des deux précédents, mais il a été peut-être connu de Lc, qui l'a reproduit presque littéralement dans un autre cadre, XII, 39-40. Voir p. 240.

Mt ajoute ensuite les paraboles des dix vierges et des talents et les enseignements sur le jugement dernier.

Lc termine son discours par une réflexion qui laisse croire que pour lui Jésus avait parlé dans le temple. « Or, pendant le jour, il enseignait dans le temple, mais la nuit, sortant il demeurait sur la montagne appelée des Oliviers. Et tout le peuple venait de bonne heure vers lui dans le temple pour l'écouter. »

Digitized by Google

De cette analyse il ressort que les trois synoptiques ont composé ce discours du Seigneur à l'aide de documents indépendants les uns des autres ; ils ont conservé à peu près la même suite des idées, mais ils sont tantôt plus complets, tantôt moins. Il devait y avoir dans la catéchèse primitive un discours sur la fin du monde, mais moins détaillé, que Mc aura complété à l'aide de sentences empruntées au recueil de discours. Mc Mt s'accordent d'ordinaire ; Lc a un document qui, pour l'ensemble et l'ordre des sentences, s'accorde avec Mc. tout en différant beaucoup pour les expressions et quelquefois pour le texte. Mt a complété aussi à l'aide d'une autre source, probablement le recueil de discours, le texte qu'il avait sous les yeux, lequel était le document primitif représenté par Mc. Cette source a été aussi utilisée par Lc, mais dans un autre contexte. Mt emprunte ensuite, probablement au même recueil des discours, les paraboles des dix vierges et des talents, et la description du jugement dernier, lesquelles se rattachent plus ou moins directement aux enseignements précédents du Seigneur.

En résumé, il existait un discours primitif sur la fin du monde, que Mc Mt ont complété chacun de leur côté, indépendamment l'un de l'autre, en se servant d'un recueil rapportant les mêmes discours à un état littéraire légèrement différent. Lc a utilisé un document presque analogue à celui de Mc pour le contenu, sauf Mc XIII, 20-23, mais différent au point de vue littéraire.

Voici les principales divergences d'expressions :

Mc	βλέπεις	—	μὴ θροεῖσθε	—	παραδώσουσιν	—	ἀλλ' ὃ ἐὰν δοθῇ
Mt	βλέπετε	—	μὴ θροεῖσθε	—	παραδώσουσιν	—	δοθήσεται γὰρ
Lc	θεωρεῖτε	—	μὴ πτοηθῆτε	—	ἐπιβαλοῦσιν	—	ἐγὼ γὰρ δώσω

Mc	ἀπ' ἀρχῆς κτίσεως	—	ἐν νεφέλαις	—	μέχρις οὗ
Mt	ἀπ' ἀρχῆς κόσμου	—	ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ	—	ἕως ἂν
Lc			ἐν νεφέλῃ	—	ἕως ἂν

Digitized by Google

4e Section. — La Passion et la Résurrection de Jésus.

Complot des prêtres.

Mc xiv, 1, 2; Mt xxvi, 1-5; Lc xxii, 1, 2.

Les synoptiques continuent jusqu'à la fin à suivre le même ordre dans leurs récits.

« Or, il arriva quand Jésus eut achevé tous ces discours qu'il dit à ses disciples : Vous savez que, Mt :

Mc[1] ἦν δὲ τὸ πάσχα καὶ τὰ ἄζυμα μετὰ δύο ἡμέρας
Mt μετὰ δύο ἡμέρας τὸ πάσχα γίνεται
Lc ἤγγιζεν δὲ ἡ ἑορτὴ τῶν ἀζύμων ἡ λεγομένη πάσχα

et le Fils de l'homme est livré pour être crucifié. Alors, Mt, *les princes des prêtres et les anciens du peuple* s'assemblèrent dans le palais du grand-prêtre, nommé Caïphe, et délibérèrent ensemble de, Mt, cherchaient comment ils pourraient, Mc Lc, se saisir de Jésus par ruse, Mc Mt, *et de le faire mourir*. Car ils disaient : Que ce ne soit pas pendant la fête de peur qu'il n'y ait du tumulte parmi le peuple, Mc Mt; car ils craignaient le peuple, Lc. »

Lc suit un document abrégé.

Ce complot des prêtres a été aussi raconté par Jean, mais plus en détail. Les raisons qui provoquent la crainte des Juifs et les paroles du grand-prêtre Caïphe sont rapportées.

1. Mc, Or la fête de Pâque et des azymes était dans deux jours. | Mt, La Pâque a lieu dans deux jours. | Lc, Or, la fête des azymes, appelée la Pâque, approchait.

L'onction de Béthanie.

MC XIV, 3-9; MT XXVI, 6-13; JN XII, 1-8.

L'onction de Béthanie, que raconte le quatrième évangile, est, malgré les différences de détail et d'expressions, la même que celle qui a été rapportée par MC MT. Nous plaçons les récits sur deux colonnes pour faire ressortir les ressemblances et les différences.

« MC MT, *Or, Jésus, étant à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux*, pendant qu'il était à table, MC, *une femme* vint vers, MC, s'approcha de, MT, *lui, ayant un vase d'albâtre plein d'un parfum* de nard pur, MC, *de grand prix*. Ayant brisé le vase, MC, *elle le lui répandit sur la tête* pendant qu'il était couché, MT. Or, il y en avait quelques-uns là qui, MC, les disciples voyant cela, MT, *s'indignèrent* en eux-mêmes, MC, *et dirent : Pourquoi cette perte* du parfum a-t-elle éte faite? MC. *Car* cela, MT, ce parfum, MC, *pouvait être vendu* bien cher, MT, plus de trois cents deniers, MC, *et le prix en être donné* aux pauvres; et ils s'irritaient contre elle, MC. *Mais Jésus*, le sachant, MT, *leur dit* : Laissez-la, MC, *pourquoi* lui, MC, *faites-vous de la peine* à cette femme, MT, *elle a fait une bonne œuvre à mon égard. Vous avez toujours des pauvres avec vous* et quand vous voulez vous pouvez leur faire du bien, MC, *mais moi vous ne m'aurez pas toujours*. Elle a fait ce qu'elle a pu; elle a d'avance embaumé

JN, Jésus donc, six jours avant la Pâque, vint à Béthanie, où était Lazare, que Jésus avait ressuscité des morts. On lui fit là un souper; Marthe servait et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. Alors Marie, ayant pris une livre de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus et essuya ses pieds avec ses cheveux, et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Mais Judas, l'Iscariote, un de ses disciples, celui qui devait le livrer, dit : Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents deniers et donné aux pauvres? Il disait cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était voleur et qu'il avait la bourse, et portait ce qu'on y mettait. Jésus lui dit donc : Laisse-la, car elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture. Car vous avez toujours les pauvres avec vous, mais moi vous ne m'avez pas toujours. »

Digitized by Google

mon corps pour la sépulture, Mc; car celle-ci en répandant ce parfum sur mon corps l'a fait en vue de ma sépulture, Mt. *En vérité, je vous le dis, partout où cet Evangile sera prêché dans le monde entier, ce qu'elle a fait sera aussi raconté en mémoire d'elle.*

Lc n'ayant pas ce récit de l'onction à Béthanie, quelques critiques ont supposé qu'il l'avait omis parce qu'il avait déjà, VII, 35-50, un récit du même genre; d'autres croient que l'onction racontée par Lc comme ayant eu lieu en Galilée, et celle que Mc Mt ont placée à Béthanie, n'en font qu'une. Il est impossible d'admettre cette seconde hypothèse, étant données les nombreuses et importantes différences qui existent entre les deux faits, pour le lieu, le temps et les circonstances.

Trahison de Judas.

Mc XIV, 10, 11; Mt XXVI, 14-16; Lc XXII, 3-6.

« Or, Satan entra dans Judas surnommé Iscariot, qui était du nombre, Lc, *des douze;* alors, Mt, l'un des douze, Mc Mt, appelé, Mt, Judas Iscariot, Mc Mt, *s'en alla* s'entendre avec, Lc, vers, Mc Mt, *les princes des prêtres* et les officiers, Lc. Il leur dit : Que voulez-vous me donner? Mt,

Mc [1] ἵνα αὐτὸν παραδοῖ αὐτοῖς.
Mt καὶ ἐγὼ ὑμῖν παραδώσω αὐτόν.
Lc τὸ πῶς αὐτοῖς παραδῷ αὐτόν.

« Ceux-ci, l'ayant entendu, Mt, se réjouirent, Mc Lc, et ils convinrent, Lc, ils promirent, Mc, de lui donner

1. Mc, pour le leur livrer. | Mt, et je vous le livrerai. | Lc, sur la manière dont il le leur livrerait.

de l'argent, Mc Lc; ils lui donnèrent trente pièces d'argent, Mt, et il s'engagea, Lc,

Mc [1]	καὶ	ἐζήτει πῶς αὐτὸν εὐκαίρως παραδοῖ.
Mt	ἀπὸ τότε	ἐζήτει εὐκαιρίαν ἵνα αὐτὸν παραδῷ.
Lc	καὶ	ἐζήτει εὐκαιρίαν τοῦ παραδοῦναι αὐτὸν ἄτερ ὄχλου αὐτοῖς. »

Les trois synoptiques répètent un même récit, mais n'ont pas une même source écrite.

Préparation de la Pâque.

Mc xiv, 12-16; Mt xxvi, 17-19; Lc xxii, 7-13.

« *Or,* le premier, Mc Mt, *jour des pains sans levain* arriva, dans lequel on devait immoler, Lc, quand on immolait, Mc, la Pâque, Mc Lc. Et il envoya Pierre et Jean en disant : Allez et préparez-nous la Pâque, afin que nous la mangions, Lc. Et ses disciples, Mc Mt, s'approchèrent, Mt, *et lui dirent : Où veux-tu* que nous allions, Mc, *et que nous* te, Mt, la, Lc, *préparions* le repas de, Mt, pour que tu manges, Mc Mt, *la Pâque? Et il leur dit :* Allez dans la ville, Mc Mt, chez un tel, Mt; lorsque vous entrerez dans la ville, Lc, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le, Mc Lc, dans la maison où il entrera; vous direz, Lc, et en quelque lieu qu'il entre, dites, Mc, au maître de la maison, Mc Lc, et vous lui direz, Mt Lc : *Le Maître* te, Lc, *dit :* Mon temps est proche; chez toi je fais, Mt; où est le, Lc, mon, Mc, logis où je mangerai, Mc Lc, *la Pâque avec mes disciples.* Et lui-même, Mc, vous montrera une grande chambre meublée, Mc

1. Mc, Il cherchait comment il le livrerait en temps favorable. | Mt, Et dès lors il cherchait une occasion favorable pour le livrer. | Lc, Il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer sans attroupement.

Digitized by Google

Lc, et prête, et là vous (nous, Mc) ferez les préparatifs, Mc Lc.

Mc, « Et les disciples partirent et vinrent dans la ville et ils trouvèrent les choses comme il leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.	Mt, Et les disciples firent comme Jésus leur avait ordonné. Et ils préparèrent la Pâque.	Lc, Et étant allés ils trouvèrent comme il leur avait dit. Et ils préparèrent la Pâque. »

Mc Lc dépendent ici l'un de l'autre; Mt abrège et a dû avoir sous les yeux un récit différent.

Judas dévoilé.

Mc xiv, 17-21; Mt xxvi, 20-25; Lc xxii, 14; 21-23; Jn xiii, 2,21-26.

Aux trois synoptiques se joint désormais le quatrième évangile, lequel raconte souvent les mêmes événements, mais en termes d'ordinaire différents. Lc cependant ne range pas les faits dans le même ordre que Mc Mt. Voici l'ordre qu'il suit : La Cène, Judas dévoilé, discussion sur celui qui est le plus grand, prédiction du reniement de Pierre, tandis que Mc Mt placent la Cène après la désignation du traître.

« Mc Mt Lc, Et quand le soir fut venu, Mc Mt, et quand l'heure fut venue, Lc, il arriva avec les douze, Mc; il se mit à table, Mt Lc, avec les douze disciples, Mt, et les apôtres avec lui. Et pendant qu'ils étaient à table, Mc, et qu'ils mangeaient,	Jn, Pendant le souper, le diable ayant mis dans le cœur de Judas Iscariot, fils de Simon, de le trahir...
Mc Mt, il leur dit : En vérité je vous dis que l'un de vous, Mc Mt, qui mange avec moi, Mc, me livrera, Mc Mt.	En vérité, en vérité je vous dis que l'un de vous me livrera.

Digitized by Google

Mc [1] ἤρξαντο λυπεῖσθαι καὶ λέγειν αὐτῷ εἷς κατὰ εἷς· μήτι ἐγώ;
Mt λυπούμενοι σφόδρα ἤρξαντο λέγειν αὐτῷ εἷς ἕκαστος· μήτι ἐγώ εἰμι
Lc αὐτοὶ ἤρξαντο συνζητεῖν πρὸς ἑαυτοὺς τὸ τίς ἄρα εἴη ἐξ αὐτῶν ὁ
Jn ἔβλεπον εἰς ἀλλήλους οἱ μαθηταί, ἀπορούμενοι περὶ τίνος λέγει.

Mt κύριε;
Lc τοῦτο μέλλων πράσσειν. »

D'après Jn, sur un signe de Pierre, le disciple que Jésus aimait demande au Seigneur quel est celui qui doit le trahir. Jésus répond : C'est celui à qui je donnerai le morceau que je vais tremper. Et il donne le morceau trempé à Judas. Les synoptiques rapportent d'autres paroles de Jésus.

« Et répondant, Mt, *il leur dit :*

Mc, « C'est l'un des Douze qui trempe avec moi dans le plat.	Mt, Celui qui trempe la main avec moi dans le plat, celui-là me trahira.	Lc, Toutefois, voici, la main de celui qui me livre est avec moi à cette table.

« Parce que le Fils de l'homme s'en va, il est vrai, selon ce qui a été déterminé, Lc; quant au Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été écrit de lui, Mc Mt; toutefois, Lc, mais, Mc Mt, *malheur à cet homme par qui* le Fils de l'homme, Mc Mt, il, Lc, *est livré;* il vaudrait mieux pour cet homme qu'il ne fût pas né, Mc Mt. Et Judas, celui qui le livrait, prenant la parole, lui dit : Est-ce que c'est moi, Maître? Il lui dit : Tu l'as dit, Mt. »

Lc suit dans ce récit un autre document que Mc Mt; ceux-ci utilisent des documents presque semblables, quoique différents pour quelques tournures.

1. Mc, Ils commencèrent à s'attrister et à se dire les uns les autres : Est-ce moi?	Mt, Et fort attristés ils se mirent chacun d'eux à lui dire : Seigneur, est-ce moi?	Lc, Ceux-ci commencèrent à se demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui ferait cela.	Jn, Les disciples se regardaient les uns les autres étant en peine de savoir de qui il parlait.

Digitized by Google

Institution de l'eucharistie.

Mc XIV, 22-25; Mt XXVI, 26-29; Lc XXII, 15-20; I *Cor.* XI, 23-25.

Ce récit est le même chez les trois synoptiques, sauf que Lc parle de deux coupes, l'une avant, l'autre après la consécration du pain. Les manuscrits présentent deux textes différents de ce passage. Le texte adopté par toutes nos éditions est fourni par toutes les autorités, sauf par D a ff² i l, qui suppriment les versets 19ᵇ, 20, c'est-à-dire tout ce qui concerne la seconde coupe. Des manuscrits vieux latins, b e, remplacent les ℣ 19ᵇ, 20 par les ℣ 17,18; la syriaque curetonienne fait la même transposition en complétant les paroles de Jésus sur le pain au moyen du texte de saint Paul, I *Cor.* XI, 24; la syriaque ludovisienne suit le même procédé mais pour la coupe. En résumé, il existe un texte de Lc analogue, sauf additions, à ceux de Mt Mc. Est-ce le texte original ou bien un texte fabriqué dans un but d'harmoniser les évangiles?

En outre nous avons de l'institution de l'eucharistie le récit de saint Paul aux Corinthiens, I, XI, 23-25, qui se rapproche beaucoup de celui des synoptiques.

« Et il leur dit : j'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant que je souffre. Car je vous dis que désormais je ne mangerai plus celle-ci jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Et ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit : Prenez-la et partagez-la entre vous. Car je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu, Lc.

« Et comme ils mangeaient, Mc Mt, *ayant pris du pain,*

Digitized by Google

Mc[1] εὐλογήσας ἔκλασεν καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς καὶ εἶπεν· λάβετε
Mt καὶ εὐλογήσας ἔκλασεν καὶ δοὺς τοῖς μαθηταῖς εἶπεν· λάβετε,
Lc εὐχαριστήσας ἔκλασεν καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς λέγων·
Pl καὶ εὐχαριστήσας ἔκλασεν καὶ εἶπεν·

Mc τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου
Mt φάγετε τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου
Lc τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου τὸ ὑπὲρ ὑμῶν διδόμενον· τοῦτο ποιεῖτε
Pl τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου τὸ ὑπὲρ ὑμῶν τοῦτο ποιεῖτε

Mc καὶ λαβὼν ποτήριον
Mt καὶ λαβὼν ποτήριον
Lc εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν καὶ τὸ ποτήριον ὡσαύτως μετὰ τὸ
Pl εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν ὡσαύτως καὶ τὸ ποτήριον μετὰ τὸ

Mc εὐχαριστήσας ἔδωκεν αὐτοῖς καὶ ἔπιον ἐξ αὐτοῦ πάντες
Mt καὶ εὐχαριστήσας ἔδωκεν αὐτοῖς λέγων· πίετε ἐξ αὐτοῦ πάντες
Lc δειπνῆσαι λέγων·
Pl δειπνῆσαι λέγων·

Mc τοῦτό ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης ἐκχυννόμενον
Mt τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ αἷμά μου τῆς διαθήκης τὸ περὶ πολλῶν
Lc τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματί μου
Pl τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐστὶν ἐν τῷ ἐμῷ αἵματί

Mc ὑπὲρ πολλῶν.
Mt ἐκχυνόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.
Lc τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυνόμενον.
Pl τοῦτο ποιεῖτε, ὁσάκις ἐὰν πίνητε, εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν.

1. Mc, Et ayant rendu grâces il le rompit, et le leur donna et il dit : Prenez, ceci est mon corps. Et ayant pris une coupe et rendu grâces il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, répandu pour beaucoup.

Mt, Et ayant rendu grâces il le rompit, et l'ayant donné aux disciples il dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Et ayant pris une coupe et rendu grâces, il la leur donna, disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance répandu pour plusieurs.

Lc, Ayant rendu grâces il le rompit et le leur donna en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi; et semblablement, pour la coupe après avoir soupé, il dit : Cette coupe est l'alliance nouvelle, en mon sang qui est répandu pour vous.

Pl, Et ayant rendu grâces, il le rompit et dit : Ceci est mon corps, lequel est pour vous. Faites ceci en ma mémoire. Semblablement pour la coupe après avoir soupé il dit : Cette coupe est l'alliance nouvelle dans mon sang. Faites ceci, chaque fois que vous boirez, en ma mémoire.

Digitized by Google

« *Car,* en vérité, Mc, *je vous dis que je ne boirai plus désormais du fruit de la,* cette, Mt, *vigne* jusqu'à ce jour, où j'en boirai du nouveau, Mc Mt, avec vous, Mt, dans le royaume, Mc Mt, de Dieu, Mc, de mon Père, Mt, jusqu'à ce que vienne le royaume de Dieu, Lc. »

Mc Mt suivent un document analogue et Lc Pl un autre document plus complet; ces documents cependant n'étaient pas identiques de tous points.

En voici une preuve :

Mc	ἀμὴν λέγω ὑμῖν ὅτι οὐκέτι	οὐ μὴ πίω ἐκ
Mt	λέγω δὲ ὑμῖν	οὐ μὴ πίω ἀπ' ἄρτι ἐκ τούτου
Lc	λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι	οὐ μὴ πίω ἀπὸ τοῦ νῦν ἀπὸ

Jésus prédit le reniement de Pierre.

Mc xiv, 26-31; Mt xxvi, 30-35; Lc xxii, 31-38; Jn xiii, 36-38.

Lc et Jn placent la prédiction du reniement de Pierre avant le départ du Cénacle; Mc Mt, après, lorsque Jésus et ses disciples étaient en route pour la montagne des Oliviers.

« Et après avoir chanté les cantiques, ils sortirent vers la montagne des Oliviers; alors Jésus leur dit, Mc Mt : Vous, Mt, tous, vous serez scandalisés, Mc Mt, cette nuit-ci à cause de moi, Mt; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis, Mc Mt, du troupeau, Mt, seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité je vous précéderai en Galilée, Mc Mt. Prenant la parole, Mt, Pierre lui dit : Quand même tous seraient scandalisés, Mc Mt, à ton sujet, Mt, non pas moi, Mc, moi je ne me scandaliserai jamais, Mt. »

Les paroles que met Jn dans la bouche de Jésus et de Pierre sont différentes de celles-ci. Pierre dit au Seigneur : Où vas-tu? et celui-ci lui répond que là où il

Digitized by Google

va, il ne peut le suivre maintenant. Pierre répond qu'il donnera sa vie pour son maître.

« Et Jésus lui dit, Mc Mt. »

Lc insère ici des paroles du Seigneur inconnues à Mc Mt : « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point; et toi, lorsque tu seras converti, affermis tes frères. Et Pierre lui dit : Je suis prêt à aller avec vous et en prison et à la mort. »

Les quatre évangélistes s'accordent ensuite :

« Mc Mt, En vérité, je te dis que (toi aujourd'hui, Mc) cette nuit même, avant que le coq ait chanté (deux fois, Mc), tu me renieras trois fois.	Lc, Je te dis, Pierre, que le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies nié trois fois de me connaître.	Jn, En vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas jusqu'à ce que tu m'aies renié trois fois.

« Mais lui (Pierre) parlait abondamment, Mc; Pierre lui dit, Mt : Quand même il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous (les disciples, Mt) disaient la même chose, Mc Mt. »

Lc rapporte ensuite, XXII, 35-38, des paroles du Seigneur à ses disciples : « Lorsque je vous ai envoyés, sans bourse et sans sac et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose? Ils lui dirent : De rien. Mais il leur dit : Mais maintenant que celui qui a une bourse la prenne et de même aussi un sac, et que celui qui n'en a pas vende son manteau et achète une épée. Car je vous dis : Ce qui a été écrit doit s'accomplir en moi : Et il a été compté parmi les iniques. En effet, ce qui me concerne, touche à sa fin. Et ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et il leur dit : Cela suffit. »

Dans ce récit, Mc Mt reproduisent presque identi-

Digitized by Google

quement le même document. Les divergences sont d'expressions : ἀλλὰ μετὰ, Mc, μετὰ δὲ, Mt — ἀλλ' οὐκ ἐγὼ, Mc, ἐγὼ οὐδέποτε, Mt — ὡσαύτως, Mc, ὁμοίως, Mt. Lc suit un autre document et n'a qu'un passage commun avec Mc Mt.

Gethsémani : Agonie et prière de Jésus.

Mc xiv, 32-42; Mt xxvi, 36-40; Lc xxii, 40-46.

« Alors Jésus vient avec eux, Mt, et ils viennent, Mc, en un lieu nommé Gethsémani, Mc Mt. »

Jn, XVIII, 1, raconte aussi que Jésus s'en alla avec ses disciples au delà du torrent du Cédron, où il y avait un jardin dans lequel il entra.

« Et étant arrivé en ce lieu, Lc, *il leur dit :* Priez afin que vous n'entriez pas en tentation, Lc. Asseyez-vous ici, Mc Mt, jusqu'à ce que, Mt, pendant que, Mc, m'en étant allé là, Mt, je prierai. Et ayant pris (avec lui, Mc) Pierre et (Jacques et Jean, Mc, les deux fils de Zébédée, Mt) il commença à être, Mc Mt, saisi de frayeur, Mc; attristé, Mt, et d'angoisse. Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort, demeurez ici et veillez, Mc Mt, avec moi, Mt. Et étant allé un peu plus loin, Mc Mt; puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre et s'étant mis à genoux, Lc, il se prosternait, Mc Mt, sur le visage, Mt, à terre, Mc, *et priait,* afin que si cela était possible cette coupe passât loin de lui, Mc, *et disait :* Abba, Mc, *Père.*

Mc [1]	πάντα δυνατά σοι	παρένεγκε τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ
Mt	εἰ δυνατόν ἐστιν	παρελθάτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο
Lc	εἰ βούλει	παρένεγκε τοῦτο τὸ ποτήριον ἀπ' ἐμοῦ

1. Mc, Toutes choses te sont possibles; détourne cette coupe loin de moi. Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux! — Mt, S'il est possible que cette coupe se détourne loin de moi! Cependant, non comme je veux, mais comme tu veux! — Lc, Si tu voulais, éloigne cette coupe de moi; cependant que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse!

Digitized by Google

Mc ἀλλ' οὐ τί ἐγὼ θέλω ἀλλὰ τί σύ.
Mт πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ θέλω ἀλλ' ὡς σύ.
Lc πλὴν μὴ θέλημα μοῦ ἀλλὰ τὸ σὸν γινέσθω. »

Lc raconte alors l'apparition d'un ange venu du ciel pour fortifier Jésus, et la sueur de sang qui, inondant son corps, tombait sur la terre.

« Et s'étant levé de sa prière, Lc, *il vint* vers les disciples, Mc Lc; *il les trouve endormis* de tristesse. Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous? Lc. Et il dit à Pierre, Mc Mт : Simon, tu dors, tu n'as pu, Mc; ainsi vous n'avez pas pu, Mт, veiller une heure, Mc Mт, avec moi, Mт. Levez-vous! Lc. Veillez, Mc Mт, *et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation*. L'esprit est prompt, mais la chair est faible, Mc Mт. »

Mc Mт continuent seuls, mais Mт complète le récit.

« *Et il s'en alla encore* pour la seconde fois, Mт, *et pria disant* les mêmes paroles, Mc : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite, Mт. *Et étant revenu, il les trouva encore endormis, car leurs yeux étaient appesantis*, et ils ne savaient que lui répondre, Mc. Et les ayant laissés, il s'en alla de nouveau et pria pour la troisième fois, disant la même parole, Mт. *Alors il vient* vers les disciples, Mт, pour la troisième fois, Mc, *et leur dit : Dormez désormais et reposez-vous*. C'est assez, l'heure est venue, Mc. Voici, l'heure est proche, Mт, voici que, Mc, *le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs, levez-vous, allons, voici que celui qui me livre s'est approché*. »

Lc suit encore ici un document particulier et Mc Mт le même, avec cependant des divergences assez nombreuses d'arrangements et d'expressions.

Mc οὗ τὸ ὄνομα — ἐκθαμβεῖσθαι — ὑποστρέψας — ἦλθεν ἡ ὥρα
Mт λεγόμενον — λυπεῖσθαι — ἐλθὼν — ἰδοὺ ἤγγικεν ἡ ὥρα

Digitized by Google

Le baiser de Judas. — Arrestation de Jésus.

Mc xiv, 43-52; Mt xxvi, 47-56; Lc xxii, 47-53; Jn xviii, 2-11.

« Et aussitôt, Mc, *comme il parlait encore,* voici une troupe et le nommé, Lc, *Judas, un des douze,* marchait devant elle, Lc, survient, Mc, *Judas,* l'Iscariot, Mc, *l'un des douze* et avec lui une, Mc Mt, grande, Mt, foule, armée d'épées et de bâtons, de la part des princes des prêtres (et des scribes, Mc) et des anciens, Mc Mt, du peuple, Mt. »

Jn fait remarquer que Judas connaissait le lieu où Jésus s'était retiré, selon son habitude. Il y vint donc avec la cohorte et des gardes du temple, portant des flambeaux et des armes. Jésus s'avança vers eux et leur demanda qui ils cherchaient. Jésus de Nazareth, répondirent-ils. C'est moi, dit Jésus. A ces mots, ils reculèrent et tombèrent par terre. A une seconde interrogation de Jésus les gardes répondent de même et Jésus leur demande de laisser libres ceux qui étaient avec lui.

« *Or,* relatent Mc Mt seuls, *celui qui le livrait leur avait donné* un signal convenu, Mc, un signe, Mt, *disant : Celui que je baiserai, c'est lui, saisissez-le* et emmenez-le avec soin, Mc. *Et* quand il fut arrivé, Mc, *aussitôt s'approchant de Jésus, il lui dit :* Salut, Mt, *Rabbi, et il le baisa.* »

Lc se joint ici à Mc Mt : « Et il s'approche de Jésus pour le baiser, Lc. Mais Jésus lui dit, Mc Lc : Ami, pourquoi es-tu ici? Mt. Judas, par un baiser tu trahis le Fils de l'homme! Lc. Alors s'étant approchés, Mt, il smirent les mains sur lui, Mc Mt, et le saisirent, Mc. Ceux qui étaient autour de lui, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée? Lc. »

Digitized by Google

Les quatre évangélistes racontent la suite, chacun avec quelques détails complémentaires.

Mc, « Mais un de ceux qui étaient présents, tirant son épée, frappa le serviteur du grand-prêtre et lui enleva l'oreille.	Mt, Et voici qu'un de ceux qui étaient avec Jésus, étendant la main, tira son épée et ayant frappé le serviteur du grand-prêtre lui enleva l'oreille.	Lc, Et l'un d'entre eux frappa le serviteur du grand-prêtre et lui enleva l'oreille droite.	Jn, Alors Simon Pierre, ayant une épée, la tira et frappa le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille droite, et ce serviteur s'appelait Malchus.

« Mais Jésus prenant la parole dit : Laissez faire, Lc. Alors Jésus lui dit (à Pierre, Jn) : Remets ton épée, Mt Jn, dans le fourreau, Jn, à sa place, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Ou, penses-tu que je ne puisse pas prier maintenant mon père et il me fournira plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliraient les Écritures qui disent qu'il doit en être ainsi? Mt. » Jn dit seulement : Ne boirai-je pas la coupe que mon Père m'a donnée? Lc raconte que Jésus, ayant touché l'oreille du blessé, le guérit.

« En ce moment-là, Mt, *Jésus* prenant la parole, leur dit, Mc, dit à la foule, Mt, dit aux grands-prêtres et aux gardes du temple et aux anciens qui étaient venus vers lui, Lc : *Vous êtes sortis comme vers un voleur avec des épées et des bâtons* pour me prendre, Mc Mt; chaque jour j'étais près de vous, Mc Lc, j'étais assis, Mt, *dans le temple,* enseignant, et vous ne m'avez pas pris, Mc Mt, vous n'avez pas mis les mains sur moi, Lc. Mais tout cela est arrivé afin que soient accomplies les Écritures, Mc Mt, des prophètes, Mt. Mais c'est ici votre heure et la puissance des ténèbres, Lc. Alors tous (les disciples, Mt) l'abandonnant, s'enfuirent, Mc Mt. »

Digitized by Google

Mc raconte ensuite qu'un jeune homme vêtu seulement d'un drap, suivait Jésus. On le saisit, mais celui-ci, laissant le drap entre les mains de ses agresseurs, s'enfuit tout nu.

Dans ce récit Mt est d'ordinaire plus complet que Mc, et Lc s'accorde avec lui plus souvent que précédemment. Mc a en plus le fait du jeune homme arrêté nu. Voici quelques divergences d'expressions :

Mc	παραγίνεται	— ἤμην πρὸς ὑμᾶς	— εἷς δέ τις τῶν παρεστηκότων
Mt	ἦλθεν	— ἐκαθεζόμην	— εἷς τῶν μετὰ Ἰησοῦ
Lc	προήρχετο	— ὄντος μου μεθ' ὑμῶν	— εἷς τις ἐξ αὐτῶν

Jésus devant Anne et Caïphe et le sanhédrin.

Mc xiv, 53-65; Mt xxvi, 57-68; Lc xxii, 54-55; Jn xviii, 12-28.

Les trois synoptiques racontent que ceux qui avaient saisi Jésus le conduisirent chez Caïphe, le grand-prêtre, où, d'après Mc, s'assemblèrent les grands-prêtres, les anciens et les scribes. Jn dit qu'après avoir lié Jésus les soldats et les gardes l'emmenèrent premièrement devant Anne, beau-père de Caïphe, le grand-prêtre. Il relate avec les synoptiques que Pierre (ainsi qu'un autre disciple, Jn) suivait Jésus et qu'il entra dans la cour du grand-prêtre, où il s'assit, se chauffant près du feu. Seulement, dans les synoptiques, Pierre entre dans la cour de Caïphe, et chez Jn dans celle d'Anne. D'après Jn Anne fait subir à Jésus un interrogatoire sur sa doctrine et ses disciples. Celui-ci répond qu'il a parlé en public. « Qu'on interroge ceux qui l'ont entendu. » Un des gardes lui donne un soufflet. Anne envoie Jésus à Caïphe.

Mc Mt racontent seuls cette première comparution devant le sanhédrin, réuni chez Caïphe.

« *Or, les princes des prêtres et tout le sanhédrin*

Digitized by Google

cherchaient contre Jésus un faux, Mt, *témoignage pour le faire mourir et ils n'en trouvèrent point,* quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés, Mt; car beaucoup portaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne s'accordaient pas, Mc. Mais, plus tard, deux faux témoins s'étant présentés, Mt, quelques-uns s'étant levés, portèrent un faux témoignage contre lui, disant : Nous l'avons entendu dire, Mc; Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, Mt, Je détruirai ce temple fait de main d'homme, Mc, *et en trois jours* je le, Mt, j'en, Mc, *rebâtirai* un autre qui ne sera pas fait de main d'homme; et même sur ce point leur témoignage n'était pas d'accord, Mc.

« *Alors le grand-prêtre s'étant levé* au milieu de l'assemblée, interrogeait Jésus, Mc, *lui disant : Ne réponds-tu rien? Qu'est-ce que ceux-ci témoignent contre toi?* Jésus, Mt, *se tut* et ne répondit rien, Mc. *Le grand-prêtre l'interrogea* de nouveau, Mc, *et lui dit :*

Mt, « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.	Mc, Es-tu le Christ le Fils du Dieu béni?

« Jésus lui dit : Je le suis, Mc; Tu l'as dit, en outre, je vous le dis, désormais, Mt, *vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel.* Alors, Mt, *le grand-prêtre, déchirant ses vêtements, dit :* Il a blasphémé! Mt. *Qu'avons-nous encore besoin de témoins?* voici que, Mt, *vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble?* et tous, Mc, répondirent disant : Il mérite la mort, Mt; ils le condamnèrent comme méritant la mort, Mc.

Digitized by Google

Mc, « Alors quelques-uns se mirent à cracher sur lui et à lui voiler le visage et à le souffleter et à lui dire : Prophétise! et les serviteurs le reçurent à coups de bâtons.

Mt, Alors ils lui crachèrent au visage et le souffletèrent; d'autres le frappèrent en disant : Prophétise-nous, Christ, qui est-ce qui t'a frappé?

Lc, Et les hommes qui tenaient Jésus se moquaient de lui et le frappaient et l'ayant couvert d'un voile, ils l'interrogeaient disant : Prophétise, qui est-ce qui t'a frappé? Et l'injuriant, ils disaient beaucoup d'autres choses contre lui. »

Lc suit un document certainement différent de celui de Mc Mt; il ne connaît pas la tenue du sanhédrin pendant la nuit et place après le reniement de Pierre les mauvais traitements que l'on fait subir à Jésus. Mt est plus complet que Mc, bien que celui-ci ajoute quelques détails assez inutiles. Il y a quelques divergences d'expressions :

Mc εἰς τὸ — εὕρισκον — ἐγώ εἰμι — διαρρήξας — φαίνεται
Mt ὅπως — εὗρον — σὺ εἶπας — διέρρηξεν — δοκεῖ

Reniement de Pierre.

Mc xiv, 66-72; Mt xxvi, 69-75; Lc xxii, 56-62;
Jn xviii, 17, 18-25, 27.

Les quatre évangélistes racontent le même fait, mais en termes trop différents pour qu'on puisse les fondre en un seul récit; chacun d'eux reproduit un document différent. Il est donc nécessaire de les présenter tous les quatre pour qu'on puisse faire la comparaison. Remarquons que pour les trois synoptiques la scène se passe dans la cour de Caïphe et pour Jean dans celle du grand-prêtre Anne.

Mc, « Et comme Pierre était en bas dans la

Mt, Or, Pierre était assis dehors dans la

Lc, Mais une servante l'ayant vu assis vers le

Jn xviii, 17, Alors la servante, la portière,

Digitized by Google

cour, survint une des servantes du grand-prêtre; ayant vu Pierre qui se chauffait et l'ayant considéré, elle lui dit : Toi aussi tu étais avec Jésus le Nazaréen? Mais il le nia disant : Je ne sais pas, ni je ne comprends pas ce que tu dis. Et il sortit dehors dans l'avant-cour. (Et le coq chanta.)	cour; et une servante s'approcha et dit : Toi aussi tu étais avec Jésus, le Galiléen? Mais celui-ci le nia devant tous, disant : Je ne sais ce que tu dis.	feu et l'ayant regardé attentivement, dit : Celui-ci était aussi avec lui. Mais lui le renia en disant : Femme, je ne le connais pas.	dit à Pierre : N'es-tu pas, toi aussi, des disciples de cet homme? Il dit : je n'en suis pas.
Et la servante l'ayant vu, se mit à dire de nouveau à ceux qui étaient présents : Celui-ci est un d'entre eux. Mais il le niait de nouveau.	Mais, comme il sortait vers le portail, une autre le vit et dit à ceux qui étaient là. Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. Et de nouveau il le nia avec serment : Je ne connais point cet homme.	Et peu après, un autre, le voyant, dit : Et toi aussi, tu es de ceux-là. Mais Pierre dit : Homme, je n'en suis pas.	Jn xviii, 25, Or, Simon Pierre était là debout et il se chauffait. Ils lui dirent donc : N'es-tu pas, toi aussi, de ses disciples? Il le nia et dit : Je n'en suis pas.
Et peu après ceux qui étaient présents dirent à Pierre : Certainement tu es l'un d'eux, car tu es aussi Galiléen.	Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : Certainement, toi aussi, tu es de ceux-ci, car ton langage te fait reconnaître.	Et une heure environ s'étant écoulée, un autre affirmait en disant : En vérité cet homme aussi était avec lui, car il est aussi Galiléen.	Un des serviteurs du grand-prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, dit : Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui
Mais il se mit à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme dont vous parlez.	Il se mit alors à faire des imprécations et à jurer : Je ne connais pas cet homme.	Mais Pierre lui dit : Homme, je ne sais pas ce que tu dis.	Pierre le nia donc encore.

Digitized by Google

Et aussitôt le coq chanta pour la seconde fois. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. Et Pierre se couvrant la tête pleura.	Et aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole de Jésus, lui disant qu'avant que le coq ait chanté, tu me renieras trois fois; et étant sorti dehors il pleura amèrement.	Et aussitôt, comme il parlait encore, le coq chanta. Et le Seigneur s'étant retourné regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole du Seigneur, comme il lui avait dit : Avant que le coq ait chanté aujourd'hui, tu me renieras trois fois. Et étant sorti dehors il pleura amèrement.	Et aussitôt le coq chanta. »

Il y a entre les synoptiques de multiples ressemblances d'expressions et aussi des termes différents pour exprimer la même idée.

Mc	ἐμβλέψασα —	προαύλιον —	ἀναθεματίζειν —	τὸ ῥῆμα
Mt		πυλῶνα —	καταθεματίζειν —	τοῦ ῥήματος
Lc	ἀτενίσασα —		—	τοῦ λόγου

Procès devant le sanhédrin.

Mc xv, 1; Mt xxvii, 1, 2; Lc xxii, 66-xxiii, 1.

Mc Mt mentionnent seulement cette séance; Lc, qui n'a pas parlé de celle de la nuit, la raconte en détail. On remarquera combien sur les points essentiels le récit de Lc s'accorde avec celui de Mc Mt. Aurait-il donc simplement déplacé la séance de la nuit pour la reporter au matin ou bien est-ce Mc Mt qui auraient fait la transposition?

Digitized by Google

Mc, « Et aussitôt, dès le matin, les princes des prêtres délibérèrent avec les anciens et les scribes et tout le sanhédrin.	Mt, Or, le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir.	Lc, Or, dès que le jour fut venu, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent et ils le conduisirent dans leur conseil disant :

« Si tu es le Christ, dis-le-nous. Et il leur dit : Si je vous le dis, vous ne me croirez pas, et si je vous interroge vous ne me répondrez pas et vous ne me relâcherez pas [1]. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. Alors tous dirent : Tu es donc le Fils de Dieu. Et celui-ci leur dit : Vous-mêmes vous dites que je le suis. Et ils dirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignages? Car nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche. Et toute leur multitude s'étant levée, ils le conduisirent à Pilate, Lc. Ayant lié Jésus, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, Mc Mt, le gouverneur, Mt. »

Mt raconte ensuite le désespoir et le suicide de Judas, XXVII, 3-10.

Jésus devant Pilate.

Mc xv, 2-15; Mt xxvii, 11-26; Lc xxiii, 2-25;
Jn xviii, 28-xix, 1.

Avec de nombreux points communs, Mc Mt d'un côté, Lc et Jn de l'autre, ajoutent chacun des faits supplémentaires.

Jn raconte qu'au jour levant les Juifs conduisirent Jésus au prétoire, mais qu'ils n'y entrèrent pas, afin de ne pas contracter de souillure et de pouvoir manger la Pâque. Pilate leur demande de quoi ils accusent Jésus.

1. Les manuscrits ℵBLT, quelques versions, n'ont pas ce dernier membre de phrase.

Digitized by Google

Les Juifs répondent qu'ils ne l'auraient pas livré s'il n'était pas un malfaiteur. Pilate leur dit de juger Jésus selon leur loi et les Juifs de répondre qu'ils n'ont plus le droit de faire mourir personne.

« Or, Jésus comparut devant le gouverneur, Mt. Ils se mirent à l'accuser, disant : Nous avons trouvé celui-ci soulevant le peuple, et empêchant de payer les impôts à César et se disant le Christ roi, Lc. Et le gouverneur, Mt, Pilate, Mc Lc, l'*interrogea,* disant, Mt Lc : *Tu es le roi des Juifs?* »

Jn intercale ici une réponse de Jésus à Pilate sur la nature de son royaume. Pilate lui demande de nouveau : Tu es donc roi? D'après les trois synoptiques, à cette question de Pilate : Es-tu le roi des Juifs? Jésus répond : Tu le dis, et dans Jn il ajoute : Je suis roi et pour cela je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité? Jn.

Mc Mt racontent seuls la suite du procès.

« *Les grands-prêtres* et les anciens, Mt, *l'accusaient* de beaucoup de choses, Mc. Et il ne répondit rien, Mt. *Alors Pilate* l'interrogea de nouveau, Mc, *et lui dit :* Ne réponds-tu rien? Mc. Vois de combien de choses ils t'accusent, Mc; N'entends-tu pas de combien de choses ils témoignent contre toi? Mt. Et Jésus, Mc, *ne répondit* rien, Mc, sur aucune parole, Mt, *de sorte* que Pilate, Mc, le gouverneur, Mt, *était* fort, Mc, *étonné.* »

De leur côté, Lc et Jn s'accordent pour rapporter la parole de Pilate. « *Je ne trouve* rien de coupable en cet homme, Lc, aucun sujet d'accusation en lui, Jn. »

Lc seul raconte l'insistance des Juifs et leurs accusations contre Jésus, qui a agité le peuple en enseignant depuis la Galilée jusqu'ici. Apprenant que Jésus était Galiléen, Pilate l'envoie devant Hérode, qui était à ce

Digitized by Google

moment à Jérusalem; Hérode l'interroge; les grands-prêtres et les scribes multiplient leurs accusations. Jésus ne répond rien. Hérode, se moquant de lui, le fait revêtir d'une robe blanche et le renvoie à Pilate. Celui-ci convoque les grands-prêtres et les scribes et conclut que puisque ni lui, ni Hérode, ils n'ont trouvé cet homme coupable, il va le châtier et le relâcher. La suite est racontée de telle façon qu'on ne peut former un seul récit.

Mc, « Or, le jour de la fête, il leur relâchait un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or, il y avait le nommé Barabbas enchaîné avec les séditieux, qui avaient commis un meurtre dans la sédition. Et la foule étant montée se mit à demander ce qu'il faisait ordinairement pour eux.	Mt, Or, le jour de la fête, le gouverneur avait coutume de relâcher à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait. Et il avait alors un prisonnier fameux, nommé Barabbas.	Lc, Or, il était obligé de leur délivrer un prisonnier le jour de la fête (Ce verset a été omis par les manuscrits ABKLT, et placé après le ℣ 19 par D d).	Jn, Mais c'est chez vous la coutume que je vous délivre quelqu'un à la fête de Pâques.
Mais Pilate leur répondit, disant : Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? Car il comprenait que c'était par envie que les grands-prêtres l'avaient livré.	Comme ils étaient donc assemblés, Pilate leur dit : Qui voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus, qui est appelé Christ? Car il savait que c'était par envie qu'ils l'avaient livré.		Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? »

Digitized by Google

Mt raconte seul l'incident de la femme de Pilate qui demande à son mari de n'avoir rien à faire avec ce juste, car elle a beaucoup souffert en songe à son sujet.

Mc, « Mais les grands-prêtres excitèrent la foule à demander qu'il leur relâchât plutôt Barabbas.	Mt, Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent à la foule de demander Barabbas et de faire périr Jésus. Le gouverneur prenant la parole leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche?

Mc,	Mt, Et ils dirent : Barabbas.	Lc, Et ils s'écrièrent tous ensemble, disant : Enlève celui-ci et relâche-nous Barabbas. Celui-ci avait été mis en prison à cause d'une sédition qui avait eu lieu dans la ville et pour un meurtre. Et Pilate leur parla de nouveau, voulant relâcher Jésus.	Jn, Alors, ils crièrent tous de nouveau : Pas celui-ci, mais Barabbas. Or, Barabbas était un brigand. »
Et Pilate prenant de nouveau la parole leur dit : Que voulez-vous que je fasse de celui que vous appelez roi des Juifs?	Et Pilate leur dit : Que ferai-je donc de Jésus qu'on appelle Christ?		

La suite de la scène est racontée par les trois synoptiques seuls.

Mc, « Et ils crièrent de nouveau : Crucifie-le! Mais Pilate leur disait : Mais quel mal a-t-il fait?	Mt, Tous dirent : Qu'il soit crucifié! Et celui-ci dit : Quel mal a-t-il donc fait?	Lc, Mais ceux-ci crièrent en disant : Crucifie, crucifie-le! Celui-ci pour la troisième fois leur dit : Quel mal celui-ci a-t-il donc fait? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Après l'avoir donc
Mais ceux-ci criaient plus fort : Crucifie-le!	Mais ils criaient plus fort : Qu'il soit crucifié!	

			châtié je le relâcherai. Mais ils insistaient à grands cris demandant qu'il soit crucifié et leurs cris redoublaient. Et Pilate prononça que leur demande soit accomplie. »

Mt raconte alors que Pilate, voyant que le tumulte allait croissant, se lava les mains en disant : « Je suis innocent de ce sang; à vous de voir. » Et tout le peuple répondit : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »

Les quatre évangiles racontent ensuite la délivrance de Barabbas et la flagellation de Jésus :

Mc	Mt	Lc	Jn
« Or, Pilate voulant satisfaire la foule leur relâcha Barabbas et,	Alors il leur relâcha Barabbas,	Il relâcha donc celui qu'ils réclamaient et qui avait été mis en prison pour sédition et meurtre,	
après avoir fait flageller Jésus, le livra pour qu'il soit crucifié.	et après avoir fait flageller Jésus, il le livra pour qu'il soit crucifié.	et il livra Jésus à leur volonté.	Pilate prit donc alors Jésus et le fit flageller. »

Les expressions littéralement identiques sont peu nombreuses même entre Mc Mt; cela s'explique par le fait que nous avons ici surtout un récit et peu de paroles du Seigneur. Le récit de Lc est ici encore plus indépendant de Mc Mt qu'auparavant.

Voici quelques divergences d'expressions pour la même idée :

Mc	κατηγοροῦσιν	— Πιλᾶτος	— παρητοῦντο	— ἔλεγεν
Mt	καταμαρτυροῦσιν	— ἡγεμὼν	— ἤθελον	— ἔφη

Digitized by Google

Le couronnement d'épines.

Mc xv, 16-20; Mt xxvii, 27-31[a]; Jn xix, 5-3.

Lc ne parle pas du couronnement d'épines.

« Alors, Mt, *les soldats* du gouverneur, Mt, le conduisirent dans la cour qui est, Mc, ayant emmené Jésus dans, Mt, *le prétoire*, assemblèrent autour de lui, Mt, convoquèrent, Mc, *toute la cohorte.* Et l'ayant dépouillé, Mt, *ils le revêtirent* de pourpre, Mc, d'une chlamyde écarlate, Mt,

Mc, « Et placèrent autour de sa tête une couronne d'épines qu'ils avaient tressée. Ils se mirent ensuite à le saluer : Salut, roi des Juifs ! et ils lui frappaient la tête avec un roseau et crachaient sur lui, et fléchissant les genoux ils l'adoraient.	Mt, Et ayant tressé une couronne d'épines ils la lui mirent sur sa tête et un roseau dans sa main droite; et fléchissant le genou devant lui, ils se moquaient de lui en disant : Salut, roi des Juifs ! Et crachant sur lui, ils prirent le roseau et lui frappaient la tête.	Jn, Et les soldats ayant tressé une couronne d'épines la mirent sur sa tête et le revêtirent d'un manteau de pourpre; et ils venaient auprès de lui et lui disaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils lui donnaient des soufflets.

Et lorsqu'ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau de pourpre, Mc, *et lui remirent ses propres vêtements.* »

Mc Mt dérivent d'une source, commune à l'origine, mais déjà littérairement retravaillée. Jn résume Mc Mt. Il raconte ensuite la présentation de Jésus au peuple, les cris de la foule, un nouvel interrogatoire de Pilate, les efforts que fait celui-ci pour délivrer Jésus, l'obstination des Juifs à demander le crucifiement et enfin l'abandon de Jésus aux Juifs pour qu'il soit crucifié.

Il y a dans ce récit plusieurs détails nouveaux et d'autres que l'on connaissait déjà par les synoptiques.

Digitized by Google

Sur le chemin du Calvaire.

Mc xv, 21; Mt xxvii, 31[b], 32; Lc xxiii, 26-32; Jn xix, 16, 17.

« Et ils l'emmenèrent, Mt, et ils le conduisent dehors, Mc, pour le crucifier, Mc Mt. Et ils prirent Jésus et l'emmenèrent Jn.

Mc, « Et ils contraignent un passant, un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, le père d'Alexandre et de Rufus, à porter la croix de Jésus.	Mt, Et comme ils sortaient ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jésus.	Lc, Et, comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour la porter derrière Jésus. »

Lc raconte ensuite ce qui se passa le long du chemin, les lamentations des femmes de Jérusalem, qui pleuraient sur Jésus, et les paroles de celui-ci sur les châtiments qui atteindront le peuple juif. Il conclut : Et l'on conduisait avec lui deux autres qui étaient des malfaiteurs pour les faire mourir avec lui.

Le Crucifiement.

Mc xv, 22-32; Mt xxvii, 23-44; Lc xxiii, 34-43; Jn xix, 17-27.

Les récits des évangélistes doivent être présentés sous forme de tableau pour montrer les rapports qui existent entre eux.

Mc, « Et ils le conduisent au lieu appelé Golgotha, ce qui, traduit, signifie le lieu du crâne.	Mt, Et étant arrivés au lieu appelé Golgotha, ce qui veut dire le lieu du crâne,	Lc, Et lorsqu'ils furent arrivés vers le lieu appelé Crâne,	Jn, Et Jésus portant sur lui-même sa croix sortit vers le lieu appelé Crâne, ce qui se dit en hébreu Golgotha, où ils le crucifiè-
Et ils lui donnaient du vin mêlé de myr-	Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel;	Ils l'y crucifièrent ainsi que les malfai-	

Digitized by Google

rhe; mais il n'en prit pas.	quand il l'eut goûté, il ne voulut pas en boire.	teurs, l'un à droite, l'autre à gauche. Et Jésus disait : Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.	rent et deux autres avec lui, un de chaque côté et Jésus au milieu. »

Jn raconte alors que Pilate avait placé sur la croix une inscription ainsi conçue : Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος ὁ βασιλεῦς τῶν Ἰουδαίων.

D'après les synoptiques qui rapportent plus loin cette inscription, elle était ainsi conçue :

Mc ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.
Mt οὗτός ἐστιν Ἰησοῦς ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.
Lc ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων.

Les quatre évangélistes racontent ensuite que les soldats, après avoir crucifié Jésus, partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. D'après Jn, on en fit quatre parts, une pour chaque soldat, et on tira au sort la tunique qui était sans couture.

« Or, c'était la troisième heure quand ils le crucifièrent, Mc. Et s'étant assis là, ils le gardaient, Mt. »

Ici, Mc Mt mentionnent l'inscription, mise sur la croix, et le crucifiement avec Jésus de deux brigands, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Ils répètent les injures que les passants adressaient à Jésus : « *Et ceux qui passaient l'injuriaient, branlant la tête et disant : Ah! toi qui détruis le temple et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même,* si tu es le Fils de Dieu, Mt, *et descends de la croix.* »

Lc dit seulement : « Et le peuple se tenait là et regardait. » Les insultes des grands sont rapportées par les trois synoptiques.

Digitized by Google

Mc, « Et de même les princes des prêtres, se moquant entre eux avec les scribes, disaient : Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. Que le Christ, le roi d'Israël descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions!	Mt, Et de même les princes des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, disant : Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. Il est le roi d'Israël! Qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui. Il a eu confiance en Dieu; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime, car il a dit : Je suis Fils de Dieu.	Lc, Et les chefs se moquaient de Jésus, disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu. »

Lc rapporte que les soldats aussi se moquaient de Jésus et, lui présentant du vinaigre, lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. » Et il donne ici l'inscription placée sur la croix.

D'après Mc Mt, les brigands qui étaient crucifiés avec Jésus l'insultaient tous les deux. D'après Lc, l'un des brigands l'insultait et l'autre réprimandait son compagnon, reconnaissant qu'eux, ils avaient reçu le juste châtiment de leurs crimes, tandis que Jésus n'avait rien fait de mal. Et il demande au Seigneur de se souvenir de lui quand il viendra dans son royaume. Et Jésus lui dit qu'il sera aujourd'hui avec lui dans le paradis.

Jn rapporte que, près de la croix, étaient la mère de Jésus, Marie, femme de Cléophas, sœur de sa mère et Marie la Magdaléenne. Jésus dit à sa mère en lui montrant le disciple qu'il aimait : « Femme, voilà ton fils. » Et au disciple : « Voilà ta mère. » Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

On a remarqué que les faits ne sont pas racontés tout

Digitized by Google

à fait dans le même ordre dans Mc Mt d'un côté, et dans Lc ou Jn de l'autre. Lc et Jn ont plusieurs additions importantes, destinées à compléter le récit; Mc Mt se rapprochent ici encore plus que précédemment.

La mort de Jésus.

Mc xv, 33-41; Mt xxvii, 45-56; Lc xxiii, 44-49; Jn xix, 28-37.

« Et quand la *sixième heure* fut venue, Mc; or, depuis *la sixième heure,* Mt; et il était déjà environ *la sixième heure,* Lc, *il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.* Le soleil fut obscurci et le voile du temple se déchira par le milieu, Lc. »

D'après Mc Mt, ce fut après la mort de Jésus que le voile du temple se déchira. Ils racontent seuls ce qui suit :

« *Et environ à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte,* disant, Mt : Éloï, Éloï, Mc, Éli, Éli, Mt, *lamma sabachtani,* c'est-à-dire, Mt, ce qui se traduit, Mc : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Et quelques-uns de ceux qui étaient présents, l'entendant, dirent :* Celui-ci, Mt, voilà que, Mc, *il appelle Élie!* Et, sur-le-champ, Mt, *quelqu'un* d'entre eux, Mt, *ayant couru,* prit, Mt, *une éponge et l'ayant remplie de vinaigre et l'ayant placée sur un roseau, il lui donnait à boire,* en disant, Mc, et les autres disaient : *Laissez, voyons si Élie vient le* descendre, Mc, sauver, Mt. *Mais Jésus, ayant poussé,* de nouveau, Mt, *un grand cri*, rendit l'esprit, Mt, expira, Mc. »

Lc rapporte seul la dernière parole de Jésus : Et Jésus, s'écriant d'une voix forte, dit : « Père, je remets mon esprit entre tes mains », et ayant dit cela, il expira.

Jn raconte aussi que Jésus ayant crié : J'ai soif, on lui donna à boire du vinaigre. Et après l'avoir pris, il

Digitized by Google

dit : Tout est consommé, et baissant la tête, il expira.

Mc Mt rapportent ici que le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas. Mt seul nous apprend qu'au moment de la mort de Jésus, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent et beaucoup de corps des saints, qui étaient morts, ressuscitèrent et, sortant de leur tombeau après la résurrection du Seigneur, vinrent dans la ville sainte et apparurent à beaucoup. Les trois synoptiques racontent la suite.

Mc, « Or, le centurion, qui était en face de Jésus, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit :	Mt, Mais le centurion et ceux qui gardaient Jésus avec lui, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent grandement effrayés et dirent :	Lc, Or, le centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu en disant :
Véritablement cet homme était Fils de Dieu.	Véritablement cet homme était Fils de Dieu.	Véritablement cet homme était juste. Et toute la foule qui avait vu ce qui était arrivé s'en retournait en se frappant la poitrine.
Il y avait aussi des femmes regardant de loin parmi lesquelles étaient Marie la Magdaléenne, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joseph et de Salomé, qui, lorsqu'il était en Galilée, le suivaient, et beaucoup d'autres qui étaient montés avec lui de Jérusalem.	Or, il y avait là, regardant de loin, plusieurs femmes qui avaient suivi Jésus de la Galilée en le servant, entre lesquelles étaient Marie la Magdaléenne, Marie, mère de Jacques et de Joseph et la mère des fils de Zébédée.	Tous ceux de la connaissance de Jésus et les femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée se tenaient à distance pour voir ce qui se passait. »

Jn raconte ensuite que les Juifs demandèrent à Pilate

Digitized by Google

qu'on rompît les jambes aux suppliciés et qu'on les enlevât. Les soldats rompirent donc les jambes au premier et au second crucifié; puis, voyant que Jésus était mort, ils ne lui rompirent pas les jambes, mais un soldat lui perça le côté avec sa lance.

Les rapports entre Mc Mt sont ici très étroits, avec quelques divergences d'expressions.

Mc καὶ γενομένης ὥρας ἕκτης — εἰς τί — παρεστώτων
Mt ἀπὸ δὲ ἕκτης ὥρας — ἵνα τί — ἐκεῖ ἑστηκότων

Lc suit encore ici une tradition particulière.

Ensevelissement de Jésus.

Mc xv, 42-47; Mt xxvii, 57-61; Lc xxiii, 50-56; Jn xix, 38-42.

Dans ce récit les évangélistes ont quelques expressions communes et racontent le même fait auquel chacun ajoute des détails.

Mc,	Mt,	Lc,	Jn,
« Or, le soir étant déjà venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire une veille de sabbat,	Or, le soir étant venu,		Après ces choses,
Joseph d'Arimathie, conseiller d'un rang distingué, qui lui aussi attendait le royaume de Dieu, vint et osa se présenter devant Pilate et demander le corps de Jésus.	vint un homme riche d'Arimathie du nom de Joseph,	Et voici un homme du nom de Joseph, membre du conseil et homme bon et juste, qui n'avait pas consenti à la décision et à l'action des autres;	Joseph d'Arimathie,
		qui était d'Arimathie, ville de Judée, et atten-	qui était disciple de Jésus, mais en secret

Digitized by Google

		dait le royaume de Dieu, étant venu vers Pilate, il demanda le corps de Jésus.	par crainte des Juifs, demanda à Pilate qu'il pût enlever le corps de Jésus.

« Mais Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort et, ayant fait venir le centurion, il lui demanda s'il était mort depuis longtemps et, l'ayant appris du centurion, il fit don du cadavre à Joseph, Mc, il ordonna qu'il lui soit donné, Mt. Pilate le permit; Joseph vint donc et prit le corps de Jésus. Nicodème, celui qui auparavant était venu vers Jésus pendant la nuit, vint aussi apportant environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès, Jn.

Mc, « Et Joseph ayant acheté un linceul, et l'ayant descendu de la croix, l'enveloppa dans le linceul,	Mt, Et Joseph ayant pris le corps l'enveloppa dans un linceul pur,	Lc, et, l'ayant descendu de la croix, il l'enveloppa d'un linceul,	Jn, Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandes de linge avec les aromates comme c'est la coutume chez les Juifs d'ensevelir. Or, il y avait dans le lieu, où il avait été crucifié, un
et le déposa dans un sépulcre qui était taillé dans le roc.	et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il avait fait creuser dans le roc.	et le déposa dans un sépulcre, taillé dans le roc, où personne n'avait encore été couché.	jardin et dans le jardin un sépulcre neuf, dans lequel jamais personne n'avait été placé.

« Ce fut donc là, à cause de la préparation des Juifs, qu'ils placèrent Jésus parce que le sépulcre était proche, Jn. Et Joseph roula une (grande, Mt) pierre, Mc Mt, devant la porte, Mc, à la porte, Mt, du sépulcre,

Digitized by Google

Mc Mt, et il s'en alla, Mt. Et c'était le jour de la préparation et le sabbat commençait à luire. Or Marie la Magdaléenne, Mc Mt, et l'autre Marie, Mt, Marie, mère de Jésus, Mc, les femmes qui étaient venues de Galilée avec lui, ayant suivi, Lc, étaient là assises en face du sépulcre, Mt, regardaient où on l'avait placé, Mc, regardèrent le sépulcre et comment on avait placé son corps. Et s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Et pendant le sabbat elles se reposèrent suivant le commandement, Lc. »

Mt seul raconte que le tombeau de Jésus fut scellé et une garde placée par les princes des prêtres et les pharisiens auprès du tombeau.

La Résurrection de Jésus.

Mc xvi, 1-8; Mt xxviii, 1-8; Lc xxiv, 1-11; Jn xx, 1.

Les évangélistes racontent le fait de la résurrection et celui des apparitions de Jésus ressuscité chacun avec des détails particuliers.

Mc, « Et le sabbat étant passé, Marie la Magdaléenne et Marie, mère de Jacques et de Salomé, achetèrent des parfums pour venir l'embaumer et de grand matin, le premier jour de la semaine,	Mt, Après le sabbat, lorsque le premier jour de la semaine commençait à luire, Marie la Magdaléenne et l'autre Marie	Lc, Or le premier jour de la semaine, tout à fait dès le point du jour, elles vinrent au sépulcre apporter les aromates qu'elles avaient préparés.	Jn, Or le premier jour de la semaine, Marie la Magdeléenne vint au sépulcre dès le matin, comme les ténèbres duraient encore, et elle voit que la pierre avait été enlevée du sépulcre.
elles viennent au sépulcre, le soleil étant déjà levé. Et elles se disaient entre elles : Qui nous	Mt, vinrent pour voir le sépulcre et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre, car un ange		

Digitized by Google

roulera la pierre de devant la porte du sépulcre?	du Seigneur, étant descendu du ciel, et s'étant approché, roula la pierre et s'était assis dessus. Or, son aspect était comme l'éclair et son vêtement blanc comme la neige. Les gardes secoués de l'effroi que leur causait celui-ci devinrent comme morts.	
Et en regardant elles voient que la pierre avait été roulée, car elle était fort grande. Et, étant entrées dans le sépulcre, elles virent un jeune homme, assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées.		Lc, Or, elles trouvèrent la pierre roulée de devant le sépulcre. Et étant entrées elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Or, il arriva, comme elles étaient perplexes à cause de cela, voici que deux hommes se présentèrent devant elles avec des vêtements resplendissants.
Mais il leur dit : Ne vous effrayez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Il est ressuscité; il n'est point ici. Voici la place où ils l'avaient déposé.	Mais l'ange prenant la parole dit aux femmes : Vous, ne craignez pas, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié; il n'est point ici, car il est ressuscité, comme il l'a dit : Venez, voyez la place où il était couché.	Et comme elles étaient effrayées et baissaient le visage vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des hom-

Digitized by Google

		mes pécheurs et qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour.
Mais allez et dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; là vous le verrez, comme il vous l'a dit.	Et, étant allées promptement, dites à ses disciples qu'il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez; voici, je vous l'ai dit.	Et elles se souvinrent de ses paroles.
Et étant sorties, elles s'enfuirent du sépulcre, car le tremblement et la peur les avaient saisies et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.	Et étant sorties promptement du sépulcre avec crainte et avec une grande joie elles coururent l'annoncer à ses disciples.	Et étant revenues du sépulcre, elles annoncèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres. Ces femmes étaient Marie la Magdaléenne, Jeanne Marie mère de Jacques et les autres femmes qui étaient avec elles, mais les apôtres ne les crurent pas. »

Comme les synoptiques ne suivent pas des sources très proches l'une de l'autre, les divergences d'expressions sont rares.

Mc περιβεβλημένον στολὴν λευκήν — καθὼς εἶπεν ὑμῖν
Lc ἐν ἐσθῆτι ἀστραπτούσῃ — ὡς ἐλάλησεν ὑμῖν
Mt καὶ τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ λευκὸν ὡς χιών — ἰδοὺ εἶπον ὑμῖν

Apparitions de Jésus ressuscité.

Il n'y a pas lieu de comparer les évangélistes, récit à récit, pour ce qui concerne les apparitions de Jésus

Digitized by Google

ressuscité; chacun d'eux rapporte les faits d'après des documents de provenance différente. Ils ne se contredisent pas, bien que chacun apporte son contingent particulier de détails, et connaisse des apparitions du Seigneur, que les autres n'ont pas relevées. L'ordre et le lieu des apparitions ne sont pas non plus de tout point identiques chez les évangélistes et chez saint Paul, qui a rapporté, lui aussi, diverses apparitions du Seigneur ressuscité, I *Cor.* XV, 5-9. Il est probable que chacun d'eux a disposé son récit pour atteindre un but déterminé en suivant ses procédés ordinaires.

1° Marc. 1, Jésus apparut à Marie la Magdaléenne, qui l'annonça aux apôtres, mais ils ne la crurent point. 2, Il apparut en chemin à deux disciples qui allaient à la campagne; ceux-ci vinrent l'annoncer aux autres, mais on ne les crut pas davantage. 3, Il apparut aux onze et leur reprocha leur incrédulité, puis il fut enlevé au ciel.

2° Matthieu. 1, Jésus apparut aux femmes, qui étaient venues au tombeau, au moment où elles s'en retournaient pour aller annoncer aux disciples que le tombeau était vide. 2, Il apparut aux onze en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous.

3° Luc. 1, Jésus apparut à Simon, 2, Aux deux disciples allant à Emmaüs, 3, Aux onze et à leurs compagnons le même soir, pendant qu'ils s'entretenaient; il mangea avec eux, puis il se sépara d'eux après les avoir bénis.

4° Jean. 1, Jésus apparut à Marie la Magdaléenne. 2, Il apparut le même soir, premier jour de la semaine, aux disciples assemblés et leur montra ses mains et son côté. 3, Il apparut huit jours après aux disciples assemblés dans le même lieu et fit toucher

Digitized by Google

son côté et ses mains à Thomas. 4, Il apparut à Pierre et à quelques autres disciples au bord du lac de Tibériade et mangea avec eux.

5° Paul. Jésus apparut 1, à Céphas, 2, aux douze, 3, à plus de 500 frères, 4, à Jacques, 5, à tous les apôtres.

6° D'après les Actes, Jésus s'était montré vivant à ses apôtres, après qu'il eut souffert, et leur avait donné plusieurs preuves de sa résurrection, leur apparaissant pendant quarante jours, et enfin montant au ciel.

Le tableau synoptique ci-contre présente une vue d'ensemble des apparitions du Seigneur d'après les évangiles et saint Paul. Nous laissons aux exégètes la tâche d'expliquer comment, d'après Luc et probablement Marc et Paul, les apparitions de Jésus ressuscité eurent toutes lieu à Jérusalem, tandis que d'après Matthieu et Jean il y en eut aussi en Galilée.

Digitized by Google

Apparitions de Jésus ressuscité.

D'après	Jésus	apparut					
MARC	....	à Marie Madeleine	....	à deux disciples	aux onze	....	....	... .
MATTHIEU	....	....	aux femmes	....	....	....	en Galilée	....
LUC	à Simon	....	....	à deux disciples	aux onze et aux disciples	....	....	....
JEAN	....	à Marie Madeleine	....	....	aux disciples moins Thomas	aux disciples	en Galilée	
PAUL	à Céphas	....	....	....	aux douze	....	....	à 500 frères à Jacques à tous les apôtres

Digitized by Google

Comparaison générale des récits synoptiques de la passion.

Nous avons déjà constaté que, dans les récits de la passion, Lc suit une source assez différente de celle qu'utilisent Mc Mt. Ceux-ci, tout en étant proches l'un de l'autre, le sont pourtant moins que dans les récits précédents. Mc est moins complet pour les faits que Mt et on retrouve assez rarement ces traits pittoresques, ces additions de détail, que l'on relève chez lui dans les récits précédents. Il semble difficile de croire qu'il soit ici la source de Mt. Nous croirions plutôt que Mc Mt reproduisent, indépendamment l'un de l'autre, la partie de la catéchèse orale, qui racontait la passion, partie qui a probablement existé tout d'abord isolément. Ils reproduisent ces récits à des états littéraires différents. Lc, de son côté, a agi de même, mais sa source était encore plus différenciée de celles des deux autres, que celles-ci ne l'étaient entre elles. Voici la preuve de ces propositions.

I. *Faits particuliers à chaque évangéliste.* 1° Matthieu a seul les parties suivantes : 1, La question de Judas : Est-ce moi? et la réponse de Jésus, XXVI, 25. 2, L'ordre de Jésus de remettre l'épée au fourreau et les paroles qui suivent sur les douze légions d'anges, XXVI, 51-54. 3, Désespoir et suicide de Judas, XXVII, 3-10. 4, Intervention de la femme de Pilate en faveur de Jésus, XXVII, 19. 5, Pilate se lave les mains, XXVII, 24. 6, Résurrection des corps des saints et leur apparition à Jérusalem, XXIII, 52,53. 7, La garde mise au tombeau par les princes des prêtres et les pharisiens, XXVII, 62-66. 8, Le matin de la résurrection, tremblement de terre et descente du ciel d'un ange qui roule la pierre du tombeau, effroi des gardes, XXVIII, 2-4. 9, Apparition de Jésus aux femmes, allant annon-

Digitized by Google

cer la résurrection aux disciples, XXVIII, 9-10. 10, Les princes des prêtres donnent de l'argent aux soldats pour qu'ils disent que le corps de Jésus a été enlevé par ses disciples, XXVIII, 11-15. 11, Apparition aux disciples en Galilée, XXVIII, 16-20.

2° Marc a seul les parties suivantes : 1, L'épisode du jeune homme arrêté et qui s'enfuit tout nu, XIV, 51,52. 2, Mention de l'heure du crucifiement, XV, 25. 3, Interrogatoire du centurion par Pilate pour savoir si Jésus était déjà mort, XV, 44,45. 4, Inquiétude des femmes au sujet de la pierre du tombeau, XVI, 3. 5, Apparition de Jésus à Marie la Magdaléenne, XVI, 9.

3° Luc a seul les parties suivantes : 1, La mention d'une première coupe distribuée aux disciples avant la bénédiction du pain, XXII, 17,18. 2, Discussion des disciples sur la prééminence, XXII, 24-30. 3, Les paroles du Seigneur à Pierre et la protestation de dévouement de celui-ci, XXII, 31-34. 4, Le rappel que Jésus fait de la mission des apôtres et les instructions nouvelles qu'il donne à ce sujet; le passage sur les épées, XXII, 35-38. 5, L'apparition de l'ange qui, à Gethsémani, fortifie Jésus, et la sueur de sang, XXII, 43,44. 6, La guérison du serviteur du grand-prêtre, dont l'oreille avait été coupée, XXII, 51. 7, Réunion du sanhédrin le matin, XXII, 66-71. 8, Les accusations des Juifs contre Jésus devant Pilate, XXIII, 2-5. 9, Jésus au tribunal d'Hérode, déclaration de l'innocence de Jésus par Pilate, XXIII, 6; 16-22. 10, Lamentation de la multitude qui suit Jésus. Paroles de Jésus aux femmes de Jérusalem. Mention des deux voleurs qu'on conduisait au supplice avec Jésus, XXIII, 27-32. 11, Prière de Jésus pour ses bourreaux, XXIII, 34. 12, Insultes des soldats à Jésus, XXIII, 36,37. 13, Insultes du mauvais larron; repentir et prière du bon larron, XXIII, 39-43. 14, Jésus remet son âme à son Père,

Digitized by Google

XXIII, 46. 15, Repentir de la foule à la mort de Jésus, XXIII, 48. 16, Les femmes préparent des aromates le soir du crucifiement, XXIII, 56. 17, Rappel de la prédiction de Jésus sur les souffrances et la résurrection du Fils de l'homme, XXIV, 7. 18, Les femmes annoncent la résurrection aux disciples qui n'y croient pas. Pierre au tombeau vide, XXIV, 9-12. 19, Apparition de Jésus à Pierre, XXIV, 34 et aux disciples, allant à Emmaüs, XXIV, 13-35. 20, Apparition de Jésus aux disciples rassemblés à Jérusalem, XXIV, 36-49. Ces deux apparitions sont résumées dans l'appendice de Mc, XVI, 12-14.

II. *Faits communs à deux évangélistes seulement et étrangers au troisième.* 1° Mc Mt ont ensemble les parties suivantes : 1, La sortie de Jésus et de ses disciples en route pour la montagne des Oliviers, la prédiction par le Seigneur du scandale que sa mort va causer à ses disciples, de son retour en Galilée après sa résurrection et la protestation de Pierre, Mc XIV, 26-29; Mt XXVI, 30-33. 2, La promesse de dévouement de tous les apôtres, Mc XIV, 31; Mt XXVI, 35. 3, Au jardin de Gethsémani Jésus prend à part Pierre, Jacques et Jean et c'est avec eux qu'a lieu la prière et l'agonie de Jésus. Celui-ci s'éloigne trois fois de ses compagnons et dans Mt répète deux fois sa prière ; Mon Père; chez Lc Jésus s'éloigne des apôtres et prie une fois, Mc XIV, 33-41; Mt XXVI, 37-45; Lc XXII, 41-46. 4, La mention du baiser donné par Judas comme signe de reconnaissance de Jésus, Mc XIV, 44; Mt XXVI, 48. 5, La fuite de tous les disciples qui abandonnèrent Jésus après son arrestation, Mc XIV, 50; Mt XXVI, 56. 6, Réunion du sanhédrin chez Caïphe pendant la nuit, Mc XIV, 53-64; Mt XXVI, 57-66. 7, Pierre interrogé par deux servantes et par des assistants renie Jésus, Mc XIV, 66-70; Mt XXVI, 69-73; d'après Lc

Digitized by Google

il est interrogé par une servante et par deux hommes, XXII, 56-59. 8, Le silence de Jésus devant Pilate, Mc XV, 4, 5; Mt XXVII, 13, 14. 9, Jésus est insulté par les soldats et couronné d'épines, Mc XV, 16-20; Mt XXVII, 27-31. 10, Présentation à Jésus en croix de vin mêlé de fiel, Mt XXVII, 34, de myrrhe, Mc XV, 23. 11, Insultes des passants et des grands-prêtres à Jésus, Mc XV, 29-32; Mt XXVII, 39-43. 12, Cri de Jésus à son père, méprise des assistants qui croient qu'il appelle Élie. On lui présente du vinaigre, Mc XV, 34-36; Mt XXVII, 46-49. 13, Pierre roulée devant le sépulcre, Mc XV, 46; Mt XXVII, 60.

2° Mc Lc ont ensemble les parties suivantes : 1, Plusieurs détails dans le récit de la préparation de la Pâque, Mc XIV, 13, 15; Lc XXII, 10-12. 2, Les femmes entrent dans le tombeau vide et y voient un jeune homme, Mc XVI, 5; deux hommes, Lc XXIV, 4. 3, Apparition de Jésus aux apôtres et aux disciples rassemblés à Jérusalem, Mc XVI, 14; Lc XXIV, 36.

3° Mt Lc ont ensemble les parties suivantes : 1, Les paroles de Jésus à Judas qui vient de le baiser, Mt XXVI, 50; Lc XXII, 48. 2, Les Juifs choisissent Barabbas, Mt XXVII, 21; Lc XXII, 18.

III. *Ordre des récits*. Pour l'ordre des faits Mc Mt vont toujours ensemble; il n'en est pas de même de Lc. Voici les transpositions les plus importantes : 1° La parole du Seigneur, Lc XXII, 18 : « Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne » est avant les paroles de l'institution de l'eucharistie, tandis que dans Mc XIV, 25; Mt XXVI, 29, elle est après. 2° La prédiction de la trahison de Judas, Lc XXII. 21-23, est placée après l'institution de l'eucharistie, tandis que dans Mc XIV, 18-21; Mt XXVI, 22-24, elle est avant. De même, dans Lc XXII, 23 la demande des apôtres à Jésus pour savoir quel serait le traître suit les paroles

Digitized by Google

du Seigneur tandis que dans Mc Mt elle les précède, Mc XIV, 19; Mt XXVI, 22. 3° La prédiction du reniement de Pierre eut lieu avant le départ pour la montagne des Oliviers d'après Lc XXII, 31-34; après ce départ d'après Mc XIV, 29-31; Mt XXVI, 33-35. 4° Le reniement de Pierre, le jugement devant le sanhédrin et les insultes des soldats ne sont pas dans le même ordre, dans Mc XIV, 55-72; Mt XXVI, 59-75; Lc XXII, 56-71. Ordre de :

Lc : Reniement, Insultes, Jugement.

Mc Mt : Jugement, Insultes, Reniement.

Voici d'autres transpositions de moindre importance Lc XXIII, 35-38 = Mc XV, 26-32; Mt XXVII, 37-44 — Lc XXIII, 36 = Mc XV, 16-20; Mt XXVII, 27-31 — Lc XXIII, 45 = Mc XV, 37; Mt XXVII, 50 — Lc XXIII, 50-54 = Mc XV, 42-46; Mt XXVII, 57 — Lc XXIII, 56 = Mc XVI, 1 — Lc XXIV, 1-10 = Mc XVI, 1-8; Mt XXVIII, 1-8.

En résumé, si l'on compare les rapports qui existent entre Lc et Mc dans les récits de la passion et dans ceux du ministère public de Jésus, on constate que, soit au point de vue des mots, soit à celui des faits Lc, s'éloigne deux fois plus souvent de Mc dans les premiers que dans les seconds et pour l'ordre des récits quatre fois plus. Il n'est donc pas pour ces récits de la passion dans la même position que pour ceux du ministère public. Il est probable qu'ici, ayant à relater des faits souvent prêchés, Lc s'est inspiré de la catéchèse orale, qui était d'usage courant chez les disciples de saint Paul. Ces récits de la passion ayant été souvent répétés ont subi de ce fait de plus nombreuses altérations que les autres parties de l'évangile. Quant à Mc Mt, ils reproduisent deux catéchèses très proches l'une de l'autre, mais cependant à un état littéraire différent, et celle qu'a utilisée Mt est plus complète.

Digitized by Google

2e Partie. Tradition commune a saint Luc et a saint Matthieu.

Évangile selon saint Luc.

Pour l'analyse de cette tradition, nous prenons Lc pour base, parce que cet évangéliste semble avoir replacé plus souvent les enseignements du Seigneur dans leur cadre historique et avoir été moins systématique que Mt dans leur groupement. Nous insérons dans cette analyse les parties spéciales à Lc, bien que nous ne les croyions pas issues de la tradition, commune à Lc et à Mt; nous ajoutons aussi les sections communes aux trois synoptiques afin de présenter un tableau complet de l'évangile de saint Luc.

Nous classons les matériaux en six parties :

1re Section. La préface.

Lc i, 1-4.

Lc explique pourquoi, comment et dans quel but il a composé son évangile.

2e Section. L'enfance de Jésus.

La naissance de Jean annoncée à son père Zacharie.

Lc i, 5-25.

Zacharie et Élisabeth de la tribu d'Aaron sont avancés en âge et sans postérité. Un ange apparaît à Zacharie dans le sanctuaire et lui annonce que sa femme enfantera un fils, qu'il appellera Jean. Celui-ci sera grand devant le Seigneur et à sa voix beaucoup se convertiront. Zacharie incrédule est puni de mutisme. Sa femme devient enceinte.

Digitized by Google

Annonce de la naissance de Jésus à Marie.

Lc I, 26-38.

L'ange Gabriel, envoyé à Nazareth, apparaît à Marie, qui est toute troublée du salut de l'ange. Celui-ci lui annonce que par la puissance du Saint-Esprit elle concevra un fils à qui elle donnera le nom de Jésus et qui sera Fils de Dieu. Marie demande comment cela se fera; après l'explication de l'ange, Marie accepte avec humilité la volonté du Seigneur.

Dans Mt I, 18-25 la naissance de Jésus est annoncée à Joseph.

Visite de Marie à sa cousine Élisabeth.

Lc I, 39-56.

Marie va visiter sa cousine Élisabeth; celle-ci sent son enfant tressaillir dans son sein à la salutation de Marie. Elle déclare celle-ci bénie entre toutes les femmes. Marie chante les louanges du Seigneur. Trois mois après, elle revient chez elle.

Naissance de Jean-Baptiste et cantique de Zacharie.

Lc I, 57-80.

Élisabeth enfante un fils. Au jour de sa circoncision, on veut l'appeler Zacharie, mais sa mère déclare qu'il s'appellera Jean. Son père consulté répond par écrit que tel sera son nom. Et à ce moment sa langue se délie et il bénit Dieu de l'avènement du salut messianique, de ce qu'il a visité et racheté son peuple. Il salue en son fils le précurseur de celui qui sera le soleil levant, lequel éclairera tous ceux qui sont assis dans les ténèbres de la mort. Jean croissait et se fortifiait en esprit et vivait

Digitized by Google

dans le désert, en attendant sa manifestation à Israël.

Ces quatre récits, qui racontent les événements ayant précédé la naissance de Jésus, ont été rapportés par Lc seul, dont le but était de présenter les événements dès l'origine. Ils proviennent d'une tradition particulière qui a dû probablement son origine au récit de Marie. A deux reprises, II, 19, 51, Lc constate que celle-ci conservait tout ce qui s'était passé, le méditant dans son cœur.

Naissance de Jésus.

Lc II, 1-20.

Lc, qui était historien, précise la date de la naissance de Jésus : recensement de toute la terre ordonné par César-Auguste, exécuté au temps où Quirinius était gouverneur de Syrie; puis, il raconte les événements qui ont précédé et accompagné la naissance de Jésus; voyage de Joseph et de Marie à Bethléem pour se faire inscrire dans la ville de leurs pères, naissance de Jésus dans une crèche, chant des anges et adoration des bergers.

Mt II, 1, rapporte que Jésus naquit à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode.

Circoncision de Jésus et présentation au Temple.

Lc II, 21-24.

A la circoncision, l'enfant est appelé Jésus. Il est conduit au temple pour être, selon la Loi, présenté au Seigneur.

Le vieillard Siméon et Anne la prophétesse.

Lc II, 25-38.

Siméon, vieillard pieux, qui attendait la consolation

Digitized by Google

d'Israël, prend l'enfant entre ses bras et remercie Dieu de lui avoir fait voir le salut, qui sera la lumière des païens et la gloire d'Israël. Il prédit à Marie que l'enfant sera la pierre de touche pour beaucoup, et pour elle une cause de douleur.

La prophétesse Anne, veuve pieuse et assidue au temple, loue Dieu et parle de cet enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance d'Israël.

Marie et Joseph retournent en Galilée, à Nazareth leur ville, et l'enfant croissait et se fortifiait plein de la grâce de Dieu.

Mt a connu des événements qui s'étaient passés à Bethléem après la naissance de Jésus et qu'a ignorés Lc : Visite et adoration des Mages à Bethléem, Mt II, 1-12; Fuite en Égypte, II, 13-15; Massacre des enfants à Bethléem et aux environs, II, 16-18; Retour de l'Égypte et établissement de Joseph, Marie et Jésus à Nazareth, II, 19-23.

De l'examen de ces récits il résulte que Lc et Mt reproduisent deux traditions, qui se sont formées indépendamment l'une de l'autre. Elles s'accordent sur un seul fait : la naissance de Jésus à Bethléem, puis racontent des événements qui, pour être différents, ne sont pas contradictoires. La seule difficulté est de mettre tous les faits en ordre. En résumé, Mt Lc s'accordent sur les personnages principaux : Joseph, Marie, Jésus, sur la naissance surnaturelle de Jésus à Bethléem, sur son caractère de Messie, sur son séjour à Nazareth pendant son enfance. Matthieu rapporte seulement les faits qui établissaient en Jésus l'accomplissement des prophéties, tandis que Luc a agi en historien qui raconte tous les événements qu'il a connus.

Digitized by Google

Voyage de Jésus à Jérusalem.

Lc II, 40-52.

Jésus, âgé de douze ans, est conduit à Jérusalem par ses parents, pour les fêtes de Pâque. Il reste à Jérusalem, et ses parents ne s'aperçoivent de son absence que trois jours après. Ils le retrouvent dans le temple, écoutant et interrogeant les docteurs, émerveillés de ses réponses. Sur une observation de sa mère, Jésus lui répond qu'il devait être aux affaires de son Père. Il revient à Nazareth et il progresse en sagesse et en stature devant Dieu et devant les hommes.

3e Section. — Préparation du ministère public de Jésus.

Le ministère de Jean-Baptiste.

Lc III, 1-20; Mt III, 1-12; Mc I, 1-8. V. p. 37.

Lc débute en historien et donne la date des événements qu'il va raconter, puis il expose les faits en accord avec Mc Mt. Seul avec Mt il rapporte l'objurgation de Jean aux pharisiens et aux sadducéens.

« Mais voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens venant à son baptême, Mt, *il disait* donc aux foules qui étaient sorties pour être baptisées par lui, Lc : *Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Faites donc de dignes fruits de pénitence* et ne prétendez pas, Mt, ne commencez pas de, Lc, *dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père, car je vous dis que Dieu peut de ces pierres-là susciter des enfants à Abraham. Et déjà la hache est mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu.* »

Lc seul reproduit ensuite les réponses et les ensei-

Digitized by Google

gnements de Jean-Baptiste aux foules, aux péagers et aux soldats qui l'interrogeaient. La suite est parallèle au récit de Mc Mt. Dans cette péricope, Lc a complété son récit à l'aide d'un recueil où étaient, croit-on, rassemblées des paroles du Seigneur; son recueil paraît plus complet que celui qu'a utilisé Mt.

Le baptême de Jésus.

Lc iii, 21,22; Mt iii, 13-17; Mc i, 9-11. V. p. 40.

Généalogie de Jésus.

Lc iii, 23-38; Mt i, 1-17.

Jésus avait environ trente ans quand il commença son ministère; il était, à ce que l'on croyait, fils de Joseph. Suit la généalogie de Jésus. Voir p. 261.

La tentation de Jésus dans le désert.

Lc iv, 1-12; Mt iv, 1-11; Mc i, 12-13.

Lc Mt ont eu entre les mains un recueil que Mc n'a pas connu; il n'était pas tout à fait le même, puisque l'ordre des tentations est interverti. Voir p. 42.

4e Section. — Ministère public de Jésus en Galilée.

Commencement du ministère de Jésus.

Lc iv, 14, 15; Mt iv, 12-17; Mc i, 14, 15. V. p. 44.

Visite à Nazareth.

Lc iv, 16-30; Mt xiii, 53-58; Mc vi, 1-16a. V. p. 89.

Lc ne suit pas ici l'ordre de Mc Mt; il place au commencement du ministère public de Jésus la visite à Nazareth, rapportée par Mc Mt beaucoup plus tard,

Digitized by Google

après de nombreuses guérisons opérées à Capharnaüm et dans les environs, que suppose d'ailleurs ce récit dans Lc IV, 23.

Jésus vient à Nazareth et, le samedi, il entre dans la synagogue et lit la prophétie d'Isaïe, qui annonçait le Messie. Il déclare que la prophétie est aujourd'hui accomplie. Admiration, puis incrédulité des auditeurs. Cette opposition ne surprend pas Jésus qui fait comprendre à ses compatriotes que la grâce qu'ils refusent sera accordée à d'autres. On veut le tuer, mais Jésus passe au milieu d'eux.

Retour à Capharnaüm; Guérisons diverses.

Lc IV, 31-44; Mt VIII, 14-17; Mc I, 21-38. V. p. 47.

Jésus descend à Capharnaüm où il enseigne; il guérit un possédé, la belle-mère de Pierre, et d'autres malades. Il prêche dans les synagogues de la Galilée. Mc raconte ces faits dans le même ordre.

Pêche miraculeuse et vocation des apôtres.

Lc V, 1-11; Mt IV, 18-22; Mc I, 16-20. V. p. 45.

Guérison d'un lépreux.

Lc V, 12-16; Mc I, 40-45; Mt VIII, 1-4. V. p. 51.

Lc suit maintenant l'ordre de Mc jusqu'à VI, 11, inclusivement.

Guérison d'un paralytique à Capharnaüm. — Vocation de Lévi et festin dans sa maison. — La question du jeûne.

Lc V, 17-39; Mc II, 18-22; Mt IX, 1-17. V. p. 52.

Les épis arrachés un jour de sabbat, — Guérison de l'homme à la main sèche.

Lc VI, 1-11; Mc II, 23-III, 6; Mt XII, 1-14. V. p. 59.

Digitized by Google

Vocation des douze apôtres.

Lc vi, 13-16; Mc iii, 13-19; Mt x, 1-4.

Lc a interverti ici l'ordre de Mc; il a placé la vocation des apôtres avant la mention des guérisons qu'opère Jésus. Voir p. 63.

Nombreuses guérisons de Jésus.

Lc vi, 17-19; Mc iii, 7-12; Mt iv, 23, 24; xii, 15.

Une foule nombreuse de disciples et de gens venus de la Judée et des pays de Tyr et de Sidon étaient venus pour entendre Jésus et être guéris de leurs maladies. On cherchait à le toucher, car une puissance sortait de lui et les guérissait tous. Voir p. 62.

Discours dans une plaine.

Lc vi, 20-vii, 1; Mt v, 1-12; v, 38-48, etc.

Ce discours du Seigneur, ἐπὶ τόπου πεδινοῦ, répond en partie à celui qui, d'après Mt, fut prononcé par Jésus, monté sur la montagne, V, 1.

« Et lui (Jésus) ayant levé les yeux sur ses disciples, il disait, Lc; et ayant ouvert sa bouche, il les enseignait en disant, Mt : *Heureux* vous, Lc, les, Mt, *pauvres* en esprit, Mt, *parce que le royaume* des cieux est à eux, Mt, de Dieu est à vous, Lc. »

L'ordre des béatitudes est ensuite différent chez Lc Mt.

Lc, « Heureux vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés. Heureux vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez.	Mt v, 6, Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. v, 4, Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Digitized by Google

v, 5, Heureux ceux qui sont doux, parce qu'ils hériteront la terre.

v, 7, Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde.

v, 8, Heureux ceux qui sont purs de cœur, parce qu'ils verront Dieu.

v, 9, Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu.

v, 10, Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux.

Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront et qu'ils vous excluront, qu'ils vous injurieront et qu'ils rejetteront votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'homme.

Heureux êtes-vous lorsqu'on vous dira des injures et qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi.

Réjouissez-vous en ce jour-là et soyez dans l'allégresse, car voici que votre récompense est grande dans le ciel; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.

Réjouissez-vous et tressaillez de joie parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »

Lc ajoute ensuite les malédictions de Jésus contre les riches, contre les rassasiés, contre ceux qui rient, contre ses disciples lorsque les hommes diront du bien d'eux. Le précepte d'aimer le prochain que donne ensuite Lc est présenté différemment dans Mt.

Lc, « Mais je vous dis à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous calomnient.

A celui qui te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Et si quelqu'un t'enlève ton

Mt v, 43, Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.

v, 39, Mais moi je vous dis de ne pas résister aux méchants, mais à quiconque te frappe

Digitized by Google

manteau, ne l'empêche pas non plus de prendre ta tunique.

sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre.

Et à celui qui veut plaider contre toi et t'enlever ta tunique, laisse-lui aussi le manteau. Et quiconque te contraindra à faire un mille, fais-en deux avec lui.

Donne à quiconque te demande et si l'on te prend ce qui est à toi ne réclame pas.

Donne à celui qui te demande et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi.

Ce que vous voulez que les hommes vous fassent, vous aussi, faites-le-leur pareillement.

vii, 12, Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux.

Et si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? Car les pécheurs aiment aussi ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on? Car les pécheurs font aussi cela. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on?

v, 46, Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Est-ce que les publicains ne le font pas aussi? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens ne le font-ils pas aussi?

Car les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille. Mais aimez vos ennemis et faites du bien et prêtez sans en rien espérer.

Et votre récompense sera grande.

Et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon envers les ingrats et les méchants.

v, 45, Afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les bons et les méchants et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes.

Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

v, 48, Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Et ne jugez point et vous ne serez pas jugés. Ne condamnez point et vous ne serez point condamnés. Pardonnez et on vous

vii, 1, Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés.

Digitized by Google

pardonnera; donnez et on vous donnera; on vous donnera dans votre sein une bonne mesure, serrée, tassée, débordante, car de la mesure dont vous mesurez, il vous sera mesuré en retour.	Car du même jugement dont vous jugez vous serez jugés, et de la même mesure dont vous mesurez, il vous sera mesuré.

« Et il leur dit une parabole, Lc; Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles, Mt XV, 14; un aveugle peut-il conduire un aveugle? Lc. Si un aveugle conduit un aveugle, Mt, est-ce que, Lc, *tous deux ne tomberont pas dans un fossé? Un disciple n'est pas au-dessus de son maître*, ni un serviteur au-dessus de son seigneur, Mt X, 24, mais tout disciple accompli sera, Lc, il suffit au disciple d'être, Mt, *comme son maître* et au serviteur d'être comme son seigneur. S'ils ont nommé le maître de la maison Beelzeboul, combien plus les gens de la maison? Mt. *Et pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton* propre, Lc, *œil? Ou comment* peux-tu dire, Lc, dis-tu, Mt, *à ton frère :* Frère, Lc, *laisse-moi ôter la paille* qui est dans, Lc, hors de, Mt, *ton œil,* toi qui ne vois pas? Lc, et voici, Mt, *la poutre,* qui est, Lc, *dans ton œil. Hypocrite, ôte d'abord la poutre qui est dans ton œil et alors tu verras à ôter la paille*, qui est dans, Lc, hors de, Mt, *l'œil de ton frère.* »

Les sentences suivantes se retrouvent deux fois dans Mt avec des variantes.

Lc, « Car il n'y a pas un bon arbre qui produise de mauvais fruits, ni de mauvais arbre qui produise de bons fruits,	Mt vii, 17. Ainsi tout bon arbre produit de bons fruits, et tout mauvais arbre de mauvais fruits. Tout arbre qui ne produit pas	Mt vii, 33. Ou dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais,

Digitized by Google

car chaque arbre se reconnaît à son fruit.

de bons fruits sera coupé et jeté au feu; c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

car c'est au fruit qu'on connaît l'arbre.

Lc, Car on ne recueille point de figues sur les épines et l'on ne vendange pas le raisin sur des ronces.

Mt, Cueille-t-on des raisins sur les épines, des figues sur les chardons?

« L'*homme bon tire* le bien, Lc, les bonnes choses, Mt, *du bon trésor* de son cœur, Lc, *et l'homme mauvais tire* le mal, Lc, les mauvaises choses, Mt, *du mauvais trésor de l'abondance* de son, Mt, du, Lc, *cœur. Car de l'abondance* de son, Mt, du, Lc, *cœur*, la *bouche parle.*

Lc, « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis?

Mt vii, 21, Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans les cieux.

Lc, Quiconque vient à moi et écoute mes paroles et les met en pratique, je vous montrerai à qui il est semblable. Il est semblable à un homme qui bâtit une maison, qui a creusé bien avant et a posé le fondement sur le roc.

Mt vii, 24. Quiconque entend ces paroles que je dis, et les met en pratique, sera comparé à un homme prudent qui a bâti une maison sur le roc.

Et une inondation étant survenue le torrent s'est précipité sur cette maison et n'a pu l'ébranler parce qu'elle était bien bâtie. Mais celui qui a écouté et qui n'a pas mis en pratique est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre sans fondement. Le torrent s'est précipité sur elle et aussitôt elle est tombée et la ruine de cette maison a été grande.

Et la pluie est tombée et les torrents sont venus et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison; elle n'est point tombée, car elle avait été fondée sur le roc. Et quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique sera comparé à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le sable. Et la pluie est tombée et les vents ont soufflé et ont heurté contre cette maison, et elle est tombée et sa ruine a été grande

Digitized by Google

« Or, il arriva que lorsque Jésus eut achevé ces discours, Mt, après qu'il eut achevé tous ces discours devant le peuple qui l'écoutait, Lc, que les foules étaient frappées de sa doctrine, car il les enseignait comme ayant autorité et non pas comme leurs scribes, Mt. »

Mt Lc sont indépendants l'un de l'autre quant au texte grec ; ils ont des ressemblances parce qu'ils ont pour source commune médiate ou immédiate, un original araméen. Les différences de tournures et les divergences d'expressions pour exprimer la même idée sont assez nombreuses.

Lc κλαίοντες — ἐκβάλωσιν — σκιρτήσατε — ἐπηρεαζόντων — πάρεχε
Mt πενθοῦντες — διώξουσιν — ἀγαλλιᾶσθε — διωκόντων — στρέψον

Lc ἁμαρτωλοὶ — ἔσεστε — ἀχαρίστους — ἐν τῷ σῷ — προφέρει
Mt τελῶναι — γένησθε — πονηροὺς — ἐν τῷ ἰδίῳ — ἐκβάλλει

Lc ὅμοιός ἐστιν — γῆν — ἐπλήρωσεν — ῥῆγμα — ῥήματα
Mt ὁμοιωθήσεται — ἄμμον — ἐτέλεσεν — πτῶσις — λόγους

Le Centurion de Capharnaüm.

Lc vii, 1b-10 ; Mt viii, 5-13 ; Jn iv, 46-54.

Lc Mt ont placé cette péricope immédiatement après le discours précédent, avec cette différence toutefois que Mt mentionne ici la guérison d'un lépreux que Lc avait racontée auparavant, V, 12-14.

« *Jésus était entré à Capharnaüm.* »

D'après Lc un centurion, qui avait un serviteur malade, envoya vers Jésus des anciens des Juifs pour prier celui-ci de venir et de sauver son serviteur. Ceux-ci firent des instances auprès de Jésus en faveur du centurion qui était un bienfaiteur de leur nation. Jésus s'en alla avec eux. Comme il approchait de la maison, le centurion lui envoya des amis pour lui dire les paroles qu'il dit lui-même dans le récit de Mt, car

Digitized by Google

d'après celui-ci, le centurion s'était présenté à Jésus sans intermédiaire et lui avait dit : « *Seigneur,* ne te fatigue pas, Lc, *car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.* C'est pourquoi je ne me suis pas non plus jugé digne d'aller moi-même vers toi, Lc, *mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Car moi je suis un homme* placé, Lc, *sous autorité, ayant sous moi-même des soldats et je dis à celui-ci : Va, et il va, et à l'autre : Viens, et il vient, et à mon serviteur : Fais ceci, et il le fait. Or, Jésus, ayant entendu ces paroles, l'admira* et s'étant tourné vers la foule qui le suivait, il dit, Lc, et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, Mt, *je vous dis que même en Israël je n'ai pas trouvé une si grande foi.* Aussi je vous dis que beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et seront à table avec Abraham et Isaac et Jacob dans le royaume des cieux; mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents, Mt. »

Lc conclut que ceux qui avaient été envoyés, étant retournés à la maison, trouvèrent le serviteur guéri; d'après Mt Jésus dit au centurion : « Va et qu'il te soit fait selon que tu as cru. Et son serviteur fut guéri à l'heure même. »

Bien que Mt Lc aient dans ce récit de nombreux termes identiques, surtout dans les discours de Jésus et du centurion ou des envoyés du centurion, il est impossible de croire qu'ils ont puisé à une même source. Le fait est identique mais présenté différemment. Dans Jn IV, 46-54, il est parlé de la guérison du fils d'un officier royal; quelques circonstances sont les mêmes que dans le récit de Mt Lc, mais dans l'ensemble il y a trop de différences pour qu'on suppose identité de fait.

Digitized by Google

Guérison du fils de la veuve de Naïn.

Lc vii, 14-17.

Jésus, suivi d'une grande foule, allait à Naïn ; il rencontre une foule, qui accompagnait un mort, fils unique d'une veuve. Jésus console la mère et ressuscite le fils. Les témoins effrayés glorifient Dieu.

Message de Jean à Jésus et réponse du Seigneur.

Lc vii, 18-35 ; Mt xi, 2-19.

Lc	Mt
Lc, « Or, les disciples de Jean lui rapportèrent toutes ces choses et, ayant appelé deux de ses disciples,	Mt, Or Jean ayant appris dans sa prison les œuvres du Christ lui envoya dire par ses disciples :

Jean les envoya vers le Seigneur, pour lui dire, Lc : *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Dans Lc les disciples posent à Jésus la question de Jean et à ce moment Jésus guérit de nombreux malades, puis répond aux disciples ; dans Mt tout fait intermédiaire est supprimé.

« *Et Jésus répondant leur dit : Allez et rapportez à Jean ce que vous avez vu et entendu ; les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. Et heureux est celui pour qui je ne serai pas une occasion de scandale !* Mais quand les envoyés de Jean furent partis, Lc, comme ils s'en allaient, Mt, *Jésus se mit à dire à la foule au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ? Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme revêtu* d'habits, Lc, *moelleux ? Voici !* Ceux qui sont vêtus avec mollesse, Mt, Ceux qui por-

Digitized by Google

tent un vêtement magnifique et vivent dans les délices, Lc, *sont dans les palais des rois*. Mais qu'êtes-vous allés voir? Un prophète? Lc. Mais pourquoi êtes-vous sortis? Pour voir un prophète? Mt. *Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est celui de qui il est écrit : Voici que j'envoie mon ange devant ta face, qui préparera ton chemin devant toi.* En vérité, Mt, *je vous le dis : parmi les enfants des femmes* il n'est point de prophète, Lc, il n'en a pas surgi, Mt, *de plus grand que Jean,* le Baptiste, Mt, *mais le plus petit dans le royaume* de Dieu, Lc, des cieux, Mt, *est plus grand que lui.* »

Lc résume la carrière de Jean. Le peuple et les péagers se sont fait baptiser, tandis que les pharisiens et les docteurs de la loi ont méprisé le dessein de Dieu à leur égard en ne se faisant pas baptiser par Jean. Mt insère ici un discours du Seigneur qui ne paraît avoir qu'une relation indirecte avec le contexte.

« Or, depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à maintenant, le royaume des cieux se prend par violence et ce sont les violents qui s'en emparent. Car tous les prophètes et la Loi ont prophétisé jusqu'à Jean, et si vous voulez le comprendre, il est lui-même cet Élie qui doit venir. Que celui qui a des oreilles entende! »

Mt Lc continuent ensemble le discours de Jésus.

« A qui donc comparerai-je cette génération? Mt, les hommes de cette génération à qui donc ressemblent-ils? Lc. Elle, Mt, Ils, Lc, *ressemblent à des enfants assis dans une place publique et qui, criant les uns aux autres, disent : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé, nous avons chanté des complaintes,* et vous n'avez pas pleuré, Lc, vous ne vous êtes point lamentés, Mt. *Car Jean* le Baptiste, Lc, *est venu, ne mangeant point* de pain, Lc, *et ne buvant point* de vin, Lc, *et vous dites : Il a un démon. Le Fils de*

Digitized by Google

l'homme est venu mangeant et buvant et vous dites : Voici un mangeur et un buveur de vin, un ami des péagers et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par tous, Lc, *ses enfants,* par ses œuvres, Mt, d'après ℵ B. »

Lc Mt se suivent de très près dans cette péricope, surtout en ce qui concerne les paroles du Seigneur. Voici quelques divergences d'expressions.

Lc λέγων — ἄλλον — εἴδετε καὶ ἠκούσατε — ἐστίν — ἀλλήλοις
Mt εἶπεν — ἕτερον — ἀκούετε καὶ βλέπετε — ἐγήγερται — ἑτέροις

La pécheresse.

Lc vii, 36-50.

Jésus est à table chez un pharisien qui l'a invité, quand une pécheresse, apportant un vase rempli de parfum, arrose ses pieds de ses larmes, les essuie avec ses cheveux, les baise et les oint de parfum. Le pharisien pense que Jésus n'est pas prophète puisqu'il n'a pas connu qui était cette femme. Jésus lui demande : Quel est de deux débiteurs, à qui leur créancier a remis leur dette, celui qui l'aimera le plus? Simon répond : Celui à qui il a remis le plus. Jésus approuve, et lui montrant la pécheresse, il déclare au pharisien qu'à cause de la conduite de celle-ci envers lui, ses péchés sont pardonnés, car elle a beaucoup aimé.

Et il dit à la femme : Tes péchés te sont pardonnés. Les convives s'étonnent de cette parole. Va en paix, dit Jésus à la femme, ta foi t'a sauvée.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, cette onction des pieds de Jésus par une pécheresse ne doit pas être confondue avec celle qui est racontée par Mt XXVI, 6-13; Mc XIV, 3-9; Jn XII, 1-11 et qui fut faite à Béthanie (par Marie, sœur de Lazare, d'après Jn).

Digitized by Google

Les femmes qui servaient Jésus.

Lc XIII, 1-3.

Jésus allait de ville en ville, annonçant le royaume de Dieu. Il avait avec lui les Douze et des femmes de Galilée, qui les assistaient de leurs biens.

La parabole du semeur. — But et explication des paraboles.

Lc VIII, 1-18; Mc IV, 1-25; Mt XIII, 1-23. V. p. 70.

La famille de Jésus.

Lc VIII, 19-21; Mc III, 31-35; Mt XII, 46-50. V. p. 69.

La tempête apaisée. — Le démoniaque de Gadara.

Lc VIII, 22-39; Mc IV, 35-V, 20; Mt VIII, 23-34. V. p. 79.

La Fille de Jaïr et la guérison de l'hémorroïsse.

Lc VIII, 40-56; Mc V, 21-43; Mt IX, 18-26. V. p. 85.

Mission des Douze.

Lc IX, 1-6; Mc VI, 7-13; Mt X, 1-5. V. p. 91.

Jugement d'Hérode sur Jésus.

Lc IX, 7-9; Mc VI, 14-16; Mt XIV, 1, 2. V. p. 93.

Multiplication des pains.

Lc IX, 10-17; Mc VI, 30-44; Mt XIV, 13-21. V. p. 96.

Confession de Pierre et prédiction des souffrances qui attendent Jésus et ses disciples. — La Transfiguration.

Lc IX, 18-36; Mc VIII, 27-IX, 8; Mt XVI, 13-XVII, 8. V. p. 112.

Guérison d'un enfant épileptique. — Seconde prédiction des souffrances du Fils de l'homme.

Lc IX, 37-45; Mc IX, 14-32; Mt XVII, 24-23. V. p. 118.

Digitized by Google

Discussion des disciples sur la primauté.

Lc IX, 46-50; Mt XVIII, 1-5; Mc, IX, 33-50 V. p. 122.

5e Section. — Ministère de Jésus a travers la Samarie et la Pérée.

Les Samaritains refusent de recevoir Jésus.

Lc IX, 51-56.

Lorsque vinrent les jours où il devait être enlevé du monde, Jésus prit la résolution d'aller à Jérusalem. Il envoya des messagers qui entrèrent dans une bourgade de Samarie pour lui préparer un logement. Ils ne sont pas reçus. Jacques et Jean proposent de faire descendre sur les habitants le feu du ciel. Jésus les réprimande.

Conditions pour suivre Jésus.

Lc IX, 57-62; Mt VIII, 19-22.

« Et comme ils étaient en chemin, quelqu'un, Lc, un scribe s'étant approché, Mt, *lui dit :* Maître, Mt, *je te suivrai partout où tu iras. Et Jésus lui dit : Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.*

« Et il dit à un autre : Suis-moi. Mais celui-ci, Lc, un autre de ses disciples, Mt, *lui dit :* Seigneur, Mt, *permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Celui-ci lui dit :* Suis-moi, Mt, *et laisse les morts ensevelir leurs morts.* Mais toi, va, annonce le royaume de Dieu, Lc. »

Mt Lc suivent ici une source presque identique.

Lc ajoute un troisième fait analogue. « Un autre dit à Jésus : Je te suivrai, mais permets-moi d'aller d'abord

Digitized by Google

prendre congé de ceux de ma maison. Jésus lui dit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu. »

Mission des soixante et dix disciples.

Lc x, 1-12; Mt ix, 37,38; x, 9-16, etc.

« Le Seigneur désigna soixante-dix autres disciples et les envoya deux à deux devant lui (Cf. Mc VI, 7) dans toute ville (Cf. Mt IX, 35) et tout lieu où lui-même devait aller. Or, il leur dit, Lc, il disait à ses disciples, Mt IX, 37 : *La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.* Allez, Lc, *voici que je vous envoie comme* des agneaux, Lc, des brebis, Mt, *au milieu des loups.* Ne portez ni bourse, ni sac, ni chaussure, Lc. »

Dans Lc IX, 3; Mt X, 9; Mc VI, 7-11, Jésus donne des ordres analogues aux douze qu'il envoie en mission.

« Et ne saluez personne sur le chemin. *Dans quelque* maison, Lc, ville ou bourg, Mt, *où vous entriez,* dites d'abord : Paix à cette maison, Lc; étant entrés dans la maison, saluez-la, Mt.

Lc, « Et s'il y a là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon elle reviendra à vous.	Mt x, 13, Et si la maison est digne, que votre paix repose sur elle, mais si elle n'est pas digne, que votre paix retourne à vous.

« Demeurez dans la même maison, Lc, Mc VI, 10, mangeant et buvant de ce qu'il y a chez eux, Lc, *car l'ouvrier est digne de* son salaire, Lc, de sa nourriture, Mt X, 10[b]. Ne passez pas de maison en maison. Dans quelque ville que vous entriez et où on vous reçoit, mangez ce qui vous est présenté et *guérissez les ma-*

13.

Digitized by Google

lades, Mt X, 8[a], qui s'y trouvent, Lc, *et dites-leur : Le royaume* de Dieu, Lc, des cieux, Mt, *s'est approché de vous,* Mt X, 7[b].

Lc, « Et dans quelque ville où vous entriez et où on ne vous reçoit pas, sortez sur la place publique et dites : La poussière de votre ville qui s'est attachée à nos pieds, nous la secouons contre vous. Sachez cependant que le royaume de Dieu s'est approché. Je vous dis qu'en ce jour-là, il y aura moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville-là.

Mt x, 14, Et lorsqu'on ne vous recevra pas et l'on n'écoutera pas vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière de vos pieds. Cf. Mc vi, 11; Lc ix, 4, 5.

En vérité, je vous le dis, il y aura moins de rigueur pour le pays de Sodome et de Gomorrhe au jour du jugement que pour cette ville-là. »

Ce discours de Jésus aux soixante-dix disciples a de nombreux points de contact, comme on vient de le constater, avec celui que le Seigneur a adressé aux Douze, envoyés en mission, et que les trois synoptiques ont rapporté (Voir p. 91).

Malédiction des villes impénitentes.
Retour des disciples.

Lc x, 13-24; Mt xi, 20-27; xiii, 16, 17.

La malédiction des villes impénitentes, que Lc place ici, est également dans Mt à la suite des enseignements aux Douze, XI, 21.

« *Malheur à toi, Chorazin! Malheur à toi, Bethsaïda! Car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avaient été faits à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties* en s'asseyant, Lc, *dans le sac et la cendre. C'est pourquoi* je vous dis, Mt : *il y aura moins de rigueur pour Tyr et Sidon* au jugement, Lc, au jour du jugement, Mt, *que pour vous. Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras plongée jusques dans le Hadès.* Car si les

Digitized by Google

miracles qui ont été faits au milieu de toi eussent été faits à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous le dis, au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi, MT. »

Ces dernières paroles sont une variante de ce qui a été dit précédemment. Lc conclut par cette sentence : « Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise, et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé »; cf. MT X, 40. Il raconte ensuite le retour des disciples; le discours de Jésus aux soixante-dix disciples est, en partie, le même que celui que MT a placé après le précédent.

« Les soixante-dix disciples revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. Et il leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi. Et rien ne vous causera du dommage. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans le ciel, Lc.

« En cette heure même, il tressaillit de joie dans l'Esprit-Saint et dit, Lc, En ce temps-là, Jésus, prenant la parole, MT, *dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux petits enfants. Oui, Père,* (je te loue), *parce qu'il t'a plu ainsi*. Et, s'étant tourné vers les disciples, il dit, Lc : *Toutes choses m'ont été remises par mon Père et personne ne connaît qui est le Fils si ce n'est le Père,* ni qui est le Père, Lc, et nul ne connaît le Père si ce n'est, MT, sinon, Lc, *le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler*.

Digitized by Google

« Et s'étant tourné vers ses disciples, il leur dit en particulier : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez, Lc, heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent, Mt XIII, 16, *car je vous dis que beaucoup de prophètes et* de rois, Lc, et de justes, ont désiré, Mt, ont voulu, Lc, *voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu et entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu.* »

Dans cette péricope, les paroles de Jésus sont presque littéralement identiques dans Lc Mt, mais n'ont pas été placées par eux dans le même cadre historique.

Divergences d'expressions :

Lc ἄρνας — βαστάζετε — ἀναχάμψει — αὐτῇ τῇ ὥρᾳ —
Mt πρόβατα — κτήσησθε — ἐπιστραφήτω — ἐκείνῳ τῷ καιρῷ —

Lc ἠθέλησαν
Mt ἐπεθύμησαν

Parabole du bon Samaritain.

Lc x, 25-37.

Un docteur de la loi, voulant mettre Jésus à l'épreuve, lui dit : « Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle[1] ? » Et Jésus lui demande ce qu'il lit dans la Loi. Le scribe répond en citant les deux premiers commandements. Jésus lui dit : « Tu as bien répondu, fais cela et tu vivras. » Cette même conversation se retrouve, présentée un peu différemment et dans un autre cadre, dans Mc XII, 28-31 ; Mt XXII, 35-40.

Le scribe pose une question subsidiaire : « Qui est mon prochain? » Jésus lui répond par la parabole du bon Samaritain, qui a exercé la miséricorde envers l'homme blessé par les voleurs.

1. Cette même question est posée par le jeune homme riche dans Mc x, 17 ; Mt xix, 16 ; Lc xviii, 18.

Digitized by Google

Jésus chez Marthe et Marie.

Lc x, 38-42.

Jésus, étant en route pour Jérusalem, fut reçu par Marthe dans sa maison. Sa sœur Marie se tenait assise aux pieds du Seigneur. Marthe demande à Jésus de dire à sa sœur de l'aider dans le service. Jésus lui répond : « Tu t'agites beaucoup; une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. »

La prière dominicale.

Lc xi, 1-4; Mt vi, 9-13.

D'après Lc, un jour que Jésus était en prière, un de ses disciples, lorsqu'il eut cessé de prier, lui demanda de leur enseigner à prier, comme avait fait Jean pour ses disciples. Mt, lui, intercale sa formule de prière dans le sermon de Jésus sur la montagne, au milieu des enseignements sur la prière.

« Notre, Mt, *Père* qui es dans les cieux, Mt, *que ton nom soit sanctifié! Que ton règne arrive!* Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, Mt. *Donne-nous* aujourd'hui, Mt, chaque jour, Lc, *notre pain quotidien et remets-nous* nos péchés, Lc, nos dettes, Mt, *comme nous, aussi, nous les avons remises* à nos débiteurs, Mt, à quiconque nous doit, Lc, *et ne nous induis pas en tentation,* mais délivre-nous du mal, Mt. »

Il y a quelques divergences d'expressions :

Lc	δίδου	— τὸ καθ' ἡμέραν	— τὰς ἁμαρτίας	— παντὶ ὀφείλοντι
Mt	δὸς	— σήμερον	— τὰ ὀφειλήματα	— τοῖς ὀφελέταις

Digitized by Google

Efficacité de la prière persévérante.

Lc xi, 5-13; Mt vii, 7-11.

Jésus prouve l'efficacité de la prière persévérante par l'exemple de celui qui va au milieu de la nuit demander trois pains à un ami. Celui-ci refuse tout d'abord, puis les lui donne, à cause de ses instances importunes.

Les paroles suivantes sont parallèles à des enseignements que Mt a insérés dans le sermon sur la montagne.

« *Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez à la porte et il vous sera ouvert. Car, quiconque demande reçoit, et qui cherche trouve, et à celui qui frappe à la porte, il sera ouvert.*

Lc[1] τίνα δὲ ἐξ ὑμῶν τὸν πατέρα αἰτήσει ὁ υἱὸς ἄρτον
Mt ἤ τίς ἐστιν ἐξ ὑμῶν ἄνθρωπος ὃν αἰτήσει ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἄρτον

lui donnera une pierre? Ou s'il lui demande, Mt, quand il lui demandera, Lc, *un poisson est-ce qu'il lui donnera un serpent* au lieu du poisson? Et s'il lui demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion? Lc. *Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bons dons à vos enfants, combien plus votre Père qui est* du ciel, Lc, dans les cieux, Mt, *donnera-t-il* l'Esprit-Saint, Lc, de bonnes choses, Mt, *à ceux qui* le, Lc, les, Mt, *lui demandent.* »

Les paroles du Seigneur sont ici reproduites presque littéralement identiques dans Lc Mt; la variante : le Saint-Esprit, chez Lc, au lieu de : de bonnes choses, chez Mt, est remarquable.

1. Lc, Quel est le père d'entre vous, quand son fils lui demandera du pain. | Mt, Ou quel est l'homme d'entre vous, qui, si son fils lui demande du pain.

Digitized by Google

Discussion sur Beelzeboul.

Lc xi, 14-23; Mt ix, 32-34; xii, 22-37; Mc iii, 22-30.

Les faits sont ici analogues dans Lc Mt, mais racontés avec quelques divergences; Mt a connu deux guérisons d'un démoniaque muet, à moins qu'il n'ait rapporté deux fois le même miracle.

Lc, « Et Jésus chassait un démon et ce démon était muet; or, il arriva que, le démon étant sorti, le muet parla. Et les foules furent dans l'admiration.	Mt ix, 32, Voici qu'on lui amène un homme muet, démoniaque. Et le démon ayant été chassé, le muet parla. Et les foules furent dans l'admiration, disant : Jamais rien de semblable n'a paru en Israël.	Mt ix, 22, Alors lui fut amené un démoniaque aveugle et muet, et il le guérit, de sorte que le muet parlait et voyait. Et toute la foule fut stupéfaite et disait : Est-ce que celui-ci est le Fils de David?

« Quelques-uns d'entre eux, Lc, les pharisiens, Mt, disaient : C'est par Beelzeboul, Lc, le prince des démons, Lc, Mt IX, 34. Celui-ci ne chasse les démons que par Beelzeboul, le prince des démons, Mt XII, 24; Mc III, 22. Et d'autres pour l'éprouver lui demandaient un signe qui vînt du ciel, Lc. »

Lc s'accorde ensuite avec Mc Mt, surtout avec Mt pour reproduire l'argumentation de Jésus contre les Pharisiens (Voir p. 66). La fin du discours est dans Mt XII, 33-37.

Sortie et retour de l'esprit impur.

Lc xi, 24-26; Mt xii, 43-45. — V. p. 272.

La mère de Jésus.

Lc xi, 27, 28.

« Une femme s'écria alors : Heureux le sein qui t'a

Digitized by Google

porté et les mamelles qui t'ont allaité. Jésus répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent. »

Jésus refuse le signe qui lui est demandé.

Lc xi, 29-36; Mt xii, 38-42.

Ce discours, suite du précédent chez Mt Lc, a dû être emprunté par eux au même document.

« Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens lui répondirent, disant : Maître, nous voulons voir un signe de toi, Mt. Et comme les foules se rassemblaient, il se mit à dire : Cette génération est une génération méchante; elle demande un signe, Lc. Une génération méchante et adultère recherche un signe, Mt, *et il ne lui sera pas donné de signe, sinon celui de Jonas,* le prophète, Mt.

Lc, « Car de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'homme en sera un pour cette génération.

Mt, Car comme Jonas fut dans le ventre du grand poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits.

« *La reine du midi se lèvera, lors du jugement, contre les hommes de cette génération, et les condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon et voici qu'il y a ici plus que Salomon. Les hommes de Ninive se lèveront lors du jugement contre cette génération et la condamneront parce qu'ils se sont convertis à la voix de Jonas et voici qu'il y a ici plus que Jonas.* »

Les paroles du Seigneur, littéralement identiques dans Mt Lc, ne sont pas rangées dans le même ordre. Les exemples tirés de Salomon et de Jonas sont

Digitized by Google

intervertis. La suite du discours a été intercalée par Mt dans le discours sur la montagne.

Lc, « Personne après avoir allumé une lampe ne la place dans un lieu caché, ni sous le boisseau; mais on la met sur le chandelier afin que ceux qui entrent voient la lumière.	Mt v, 15, On n'allume pas non plus une lampe et on ne la place pas sous le boisseau, mais sur le chandelier et elle brille pour tous dans la maison.

« Lc, Mt VI, 22, *La lampe du corps c'est ton œil;* quand, Lc, si, Mt, *ton œil est sain, tout ton corps aussi sera lumineux ; mais si* ton œil, Mt, *est mauvais,* tout, Mt, *ton corps aussi sera ténébreux*.

Lc, « Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres.	Mt, Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien grandes seront les ténèbres.

« Si donc tout ton corps est lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, il sera lumineux tout entier comme lorsque la lampe l'éclaire par son éclat, Lc. »

Divergences d'expressions :

Lc	καθ' ἡμέραν —	τὰς ἁμαρτίας —	ὑπάρχοντες
Mt	σήμερον —	τὰ ὀφειλήματα —	ὄντες

Discours de Jésus contre les pharisiens et les scribes.

Lc xi, 37-52; Mt xxiii, 4, 6, 13, 23-36.

Les enseignements que donne ici Jésus se retrouvent en très grande partie dans Mt, mais dispersés en d'autres discours.

« Or, pendant qu'il parlait, un pharisien le pria à dîner chez lui, et, étant entré, il se mit à table. Mais le pharisien, voyant cela, s'étonnait de ce qu'il ne s'était pas d'abord lavé avant le repas. Mais le Seigneur lui dit, Lc :

Digitized by Google

Lc, « Vous autres pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais ce qui est au dedans de vous-mêmes est plein de rapine et d'iniquité. Insensés! celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans? Cependant donnez en aumône le contenu et voici que tout sera pur pour vous.

Mais malheur à vous, pharisiens! parce que vous payez la dîme de la menthe, de la rue et de tous les légumes et que vous négligez le jugement et l'amour de Dieu. Il fallait faire ces choses, mais ne point négliger celles-là.

Malheur à vous, pharisiens! parce que vous aimez, Lc, ils aimaient la première place, Mt xxiii, 6, et *les premiers sièges dans les synagogues et les salutations dans les places publiques* et être appelés par les hommes : Rabbi! Rabbi! Mt Lc. Malheur à vous! parce que vous êtes comme des sépulcres, qu'on ne voit pas et les hommes qui marchent dessus ne le savent pas.

Mt xxiii, 25, Malheur à vous, scribes et pharisiens, hypocrites! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais en dedans ils sont pleins de rapines et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie d'abord le dedans de la coupe, afin que le dehors de celle-ci soit pur aussi.

Mt xxiii, 23, Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous payez la dîme de la menthe et de l'aneth et du cumin, et que vous avez laissé de côté les choses les plus lourdes de la loi, le jugement et la miséricorde et la fidélité. Il fallait faire ces choses, mais ne pas laisser de côté celles-là.

Mt xxiii, 27, Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, mais au dedans sont remplis d'ossements de morts et de toute impureté.

« Or, un des docteurs de la loi, prenant la parole, lui dit : Maître, en disant ces choses, tu nous injuries, nous aussi. Et il dit : A vous aussi, les docteurs de la loi, malheur! Lc.

Lc, « parce que vous chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter et vous-mê-

Mt xxiii, 4, Mais ils lient des fardeaux pesants et les placent sur les épaules des

Digitized by Google

mes vous ne touchez pas ces fardeaux d'un seul de vos doigts.
Malheur à vous!

parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ce sont vos pères qui les ont tués.

Vous êtes donc les témoins des œuvres de vos pères et vous les approuvez, car eux les ont tués et vous, vous bâtissez.

C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres et ils tueront les uns et persécuteront les autres;

afin que soit redemandé le sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la création du monde, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel et le sanctuaire. Oui, je vous le dis, il en sera demandé compte à cette génération.

Malheur à vous, docteurs de la loi! parce que vous avez enlevé la clef de la science; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui entraient vous les avez empêchés.

hommes, mais eux ils ne veulent pas les remuer du doigt.

xxiii, 29, Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et que vous ornez les monuments des justes et que vous dites : Si nous avions vécu du temps de nos pères nous n'aurions pas été leurs complices dans le sang des prophètes. De sorte que vous témoignez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Et vous comblez la mesure de vos pères. Serpents, race de vipères, comment échapperez-vous au jugement de la géhenne?

C'est pourquoi voici que je vous envoie des prophètes et des sages et des scribes, et il en est que vous tuerez et que vous crucifierez et il en est que vous fouetterez dans vos synagogues et que vous persécuterez de ville en ville, afin que vienne sur vous tout le sang juste, qui a été répandu sur la terre depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. En vérité, je vous dis que toutes ces choses viendront sur cette génération.

xxiii, 13, Mais malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous fermez le royaume des cieux devant les hommes; car vous-mêmes vous n'y entrez pas et vous ne laissez pas entrer ceux qui entrent. »

Digitized by Google

Les enseignements de Jésus, que nous venons de rapporter, ne sont pas rangés dans le même ordre dans Lc Mt; il est difficile de dire lequel des deux a suivi l'ordre original. Il y a quelques propositions littéralement identiques, mais il y a un si grand nombre de passages où l'idée seule est commune qu'il faut admettre deux traditions de ce discours, ou peut-être même supposer des discours différents.

Divergences d'expressions :

Lc πίνακος — πονηρίας — ἐκζητηθῇ — ἤρατε τὴν κλεῖδα τῆς γνώσεως
Mt παροψίδος — ἀκρασίας — ἔλθῃ — κλείετε τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν

Exhortations diverses.

Lc xi, 53-xii, 12; Mt x, 26-33; xii, 32; Mc xiii, 15.

« Jésus étant sorti de là, les pharisiens et les docteurs de la loi se mirent à le presser vivement et à le faire parler sur plusieurs sujets, lui tendant des pièges pour surprendre quelques paroles de sa bouche. Or, des foules s'étant assemblées par milliers, à ce point qu'on marchait les uns sur les autres, il se mit à dire à ses disciples, Lc : *D'abord gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie,* Lc, Mc VIII, 15; Mt XVI, 6. Ne les craignez donc point, Mt, *car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.*

Lc, « C'est pourquoi tout ce que vous avez dit dans les ténèbres sera entendu dans la lumière et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les chambres sera prêché sur les toits.	Mt x, 27. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière et ce qui vous est dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits.
Or, je vous dis à vous, mes amis, ne craignez pas ceux qui tuent les corps et après	Ne craignez pas ceux qui tuent les corps,

Digitized by Google

cela ne peuvent rien de plus. Je vous montrerai qui vous devez craindre. Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne; oui, je vous dis, craignez celui-là.	mais craignez plutôt celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans la géhenne.

« Cinq, Lc, deux, Mt, *petits passereaux ne se vendent-ils pas* deux, Lc, un, Mt, *sous et pas un d'eux* n'est oublié devant Dieu, Lc, ne tombera à terre sans votre Père, Mt. Et pour vous, Mt, *même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Ne craignez* donc, Mt, *point, vous valez plus que beaucoup de passereaux.* Or je vous dis, Lc : *Quiconque me confessera devant les hommes*, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu, Lc, je le confesserai moi aussi devant mon Père, qui est aux cieux, Mt. *Mais quiconque me reniera devant les hommes* sera renié devant les anges de Dieu, Lc, je le renierai, moi aussi, devant mon Père, qui est aux cieux, Mt. »

Vient ensuite l'enseignement sur la parole dite contre le Fils de l'homme et sur la conduite qu'auront à tenir les disciples, quand ils seront traduits devant les tribunaux. V. p. 157.

Ce discours du Seigneur paraît être formé de sentences empruntées à des discours différents. L'idée n'est pas d'ordinaire exprimée dans les mêmes termes, quoiqu'elle soit au fond identique chez Lc Mt.

Enseignement sur les biens de la terre.

Lc xii, 13-59; Mt v, 25; vi, 19-20; 25-34; x, 31-36; xvi, 2; xxiv, 43-51.

Un homme demande à Jésus d'intervenir dans un partage de biens; celui-ci refuse et met en garde ses serviteurs contre l'avarice. Un homme riche, dit-il, fait

Digitized by Google

des projets pour la conservation de ses biens; il meurt la nuit suivante. Il en sera ainsi de quiconque amasse pour lui-même et non pour Dieu.

La suite du discours est parallèle à des passages du discours sur la montagne dans Mt.

« *C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point* pour votre, Mt VI, 25, *vie, de ce que vous mangerez ni pour* votre, Mt, *corps, de quoi vous serez vêtus.* Est-ce que la vie n'est pas, Mt, la vie est, Lc, *plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement.* Considérez les corbeaux, Lc; regardez les oiseaux du ciel, Mt; *ils ne sèment ni ne moissonnent;* ils n'ont ni cellier ni grenier, Lc, ni n'amassent dans des greniers et votre Père céleste, Mt, et Dieu, Lc, *les nourrit.* Combien, Lc, *ne valez-vous pas plus que* beaucoup d'eux, Mt, les oiseaux? Lc. *Qui de vous peut par ses inquiétudes ajouter à sa taille une coudée?* Si donc vous ne pouvez pas même la moindre chose, pourquoi vous inquiétez-vous du reste? Lc. Et pourquoi vous inquiétez-vous du vêtement? Mt. Considérez, Lc, observez, Mt, *les lis* du champ, Mt, *comment* ils ne filent ni ne tissent, Lc, ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent, Mt, *et je vous dis que Salomon même dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi* dans les champs, Lc, l'*herbe* du champ, Mt, *qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans un four, combien plus vous-mêmes, hommes de peu de foi?*

Lc, « Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez et ne soyez pas dans l'inquiétude.	Mt vi, 31, Ne vous inquiétez donc point en disant : Que mangerons-nous ou que boirons-nous ou de quoi serons-nous vêtus?

« *Car toutes ces choses les païens du monde les recherchent,* car, Mt, mais, Lc, *votre Père* céleste, Mt,

Digitized by Google

sait que vous avez besoin de toutes, Mt, *ces choses. Mais cherchez* plutôt, Lc, premièrement, Mt, *son royaume* et sa justice, Mt, et toutes, Mt, *ces choses vous seront données par surcroît.*

Lc, « Ne crains point, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.	Mt vi, 32, Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.
Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumônes; faites-vous des bourses qui ne vieillissent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur n'approche pas, ni le ver ne détruit pas;	Mt vi, 19, Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où les vers et la rouille détruisent et où les voleurs percent et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel où ni les vers ni la rouille ne détruisent, et ni les voleurs ne percent ni ne dérobent;
car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.	car là où est ton trésor, là est aussi ton cœur. »

D'après Lc, Jésus recommande à ses disciples de ceindre leurs reins et de ressembler à ces hommes qui attendent leur maître et qui seront heureux si, à quelque heure qu'il vienne, le maître les trouve veillant. Dans Mc XIII, 35-37, il y a des enseignements analogues.

« *Or, sachez ceci que si le père de famille savait à quelle* heure, Lc, veille de la nuit, Mt XXIV, 43, *le voleur vient,* il aurait veillé, Mt, et n'aurait pas laissé, Lc, permis de, Mt, *percer sa maison.* C'est pourquoi, Mt, *vous aussi, soyez prêts; car à l'heure que vous ne pensez pas le Fils de l'homme vient.*

« Or Pierre lui dit : Seigneur, est-ce pour nous ou pour tous que tu dis cette parabole? Et le Seigneur dit, Lc : *Quel est donc* le serviteur, Mt, l'économe, Lc, *fidèle et prudent que son maître* a établi sur ses domestiques pour leur donner la nourriture, Mt, établira sur sa domesticité, Lc, *pour leur donner* la mesure de blé, Lc,

Digitized by Google

la nourriture au temps convenable? Mt. *Heureux ce serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. Mais si ce serviteur* méchant, Mt, *dit dans son cœur : Mon maître tarde* à venir, Lc, *et s'il se met à battre* les serviteurs et les servantes, Lc, ses compagnons, Mt, *à manger et à boire* avec les ivrognes, Mt, et à s'enivrer, Lc, *le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne connaît pas, et il le séparera et établira sa part avec les* infidèles, Lc, hypocrites, Mt. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents, Mt. Le serviteur qui a connu la volonté de son maître et n'a rien préparé ou n'a pas fait selon sa volonté recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne l'a pas connu et qui a fait des choses dignes de châtiment recevra peu de coups. Et à quiconque il a été donné beaucoup, il lui sera beaucoup redemandé, et à qui on a beaucoup confié, on lui demandera davantage. Je suis venu jeter un feu sur la terre et qu'est-ce que je veux, sinon qu'il soit déjà allumé? J'ai à être baptisé d'un baptême et combien je suis pressé jusqu'à ce qu'il soit accompli, Lc.

Lc, « Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division. Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux et deux contre trois. Sera divisé le père contre le fils et le fils contre le père; la mère contre la fille et la fille contre la mère; la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère.

Mt x, 34, Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre. Je suis venu apporter non la paix mais le glaive. Je suis venu séparer l'homme d'avec son père, la fille d'avec sa mère, et la belle-fille de sa belle-mère et l'homme aura pour ennemi les gens de sa maison. »

La suite du discours se trouve aussi dans Mt, mais placée dans un autre cadre et présentée assez différemment.

Digitized by Google

Lc, « Il disait aussi aux foules: Lorsque vous voyez un nuage s'élever à l'occident, aussitôt vous dites que la pluie vient et il arrive ainsi. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites qu'il fera chaud, et cela arrive. Hypocrites, vous savez discerner l'aspect de la terre et du ciel, comment ne discernez-vous pas ce temps-ci? Et pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes ce qui est juste?

Mt xvi, 3, Le soir venu, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge; et le matin vous dites : Il y aura aujourd'hui de l'orage, car le ciel est rouge et sombre. Vous savez donc discerner l'apparence du ciel et vous ne pouvez discerner les signes des temps. »

Le passage de Mt, parallèle à la suite du discours de Jésus dans Lc, se trouve dans le discours sur la montagne.

Lc, « Car lorsque tu vas avec ton adversaire devant le magistrat, fais tes efforts en chemin pour te libérer envers lui de peur qu'il ne te traîne devant le juge, que le juge ne te livre à l'huissier du tribunal et que le tribunal ne te jette en prison.

Mt v, 25, Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur que l'adversaire ne te livre au juge et le juge au ministre de la justice et que tu ne sois jeté en prison.

« En vérité, Mt, *je te le dis, tu ne sortiras point de là jusqu'à ce que tu aies payé la dernière* obole, Lc, quart d'as, Mt. »

Dans ce long discours de Jésus, Lc a rassemblé des sentences, qui n'ont aucun lien entre elles; elles ont donc existé tout d'abord à l'état indépendant. C'est plutôt un recueil de sentences qu'un discours que nous avons ici. A diverses reprises les idées, au fond identiques chez Mt Lc, sont présentées différemment; quelquefois l'expression seule est divergente :

Lc	κατανοήσατε —	οὔτε νήθει οὔτε ὑφαίνει —	πόσῳ —	ζητεῖτε
Mt	ἐμβλέψατε —	οὐ κοπιῶσιν οὐδὲ νήθουσιν —	οὐ πολλῷ —	μεριμνήσητε

Lc	τοῦτο —	ὥρα —	ἀφῆκεν —	οἰκονόμος —	θεραπείας —	λεπτὸν
Mt	ἐκεῖνο —	φυλακῇ —	εἴασεν —	δοῦλος —	οἰκετείας —	κοδράντην

Digitized by Google

Exhortation au repentir.

Lc XIII, 1-9.

On vient raconter à Jésus que des Galiléens ont été massacrés par l'ordre de Pilate. Ils n'étaient pas plus coupables que les autres, dit Jésus, et si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même. Même exhortation en rappelant les dix-huit personnes qui furent ensevelies sous les ruines de la tour de Siloé.

Lc raconte ensuite la parabole du figuier stérile, que le maître ordonne de couper. Le vigneron demande qu'il lui soit donné un an de répit.

Guérison d'une femme le jour du sabbat.

Lc XIII, 10-17.

Un jour de sabbat, Jésus guérit une femme courbée par la maladie depuis dix-huit ans. Le chef de la synagogue demande aux assistants de faire guérir leurs malades un autre jour que le jour du sabbat. Jésus rappelle que, ce jour-là, on détache les animaux domestiques pour les conduire à l'abreuvoir; comment n'aurait-il pas le droit de délier le même jour une fille d'Abraham? Confusion des adversaires et joie des assistants.

Parabole du grain de sénevé.

Lc XIII, 18, 19; Mt XIII, 31, 32; Mc IV, 30-35. V. p. 78.

Parabole du levain.

Lc XIII, 20, 21; Mt XIII, 33.

Cette parabole suit la précédente et est exprimée en termes identiques chez Lc Mt.

« Il leur dit encore une autre parabole, Mt. A quoi

Digitized by Google

comparerai-je le royaume de Dieu? Lc. Il, Lc, le royaume des cieux, Mt, *est semblable à du levain qu'une femme a pris et qu'elle a caché dans trois mesures de farine jusqu'à ce que le tout fût fermenté.* »

L'entrée dans le royaume de Dieu.

Lc XIII, 22-30; Mt VII, 13, 14, 22, 23; VIII, 11, 12.

Jésus traversait les villes et les villages enseignant et faisant route vers Jérusalem. « Quelqu'un lui dit : Seigneur, est-ce qu'il y en a peu qui soient sauvés? Et il leur dit, Lc. »

Les enseignements de Jésus, que rapporte ici Lc, se retrouvent dans Mt, mais dispersés et dans un cadre différent.

« Efforcez-vous d'entrer, Lc, entrez, Mt, *par la porte étroite,* car large est la porte et spacieux le chemin qui conduit à la perdition et nombreux sont ceux qui y entrent. Qu'étroite est la porte et resserré le chemin qui conduit à la vie et il y en a peu qui le trouvent! Mt. Car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne le pourront pas. Dès que le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte et que vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte disant : Seigneur, ouvre-nous, et que, répondant, il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes, Lc.

Lc, « Alors vous vous mettrez à dire : Nous avons mangé et bu en ta présence et tu as enseigné dans nos places publiques.	Mt VII, 22. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom et n'avons-nous pas chassé les démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait de nombreux miracles en ton nom?
Et il dira : Je vous dis que je ne sais d'où vous êtes.	Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus.

Digitized by Google

« *Retirez-vous de moi,* tous les ouvriers d'injustice, Lc, vous qui commettez l'iniquité, Mt, *là il y aura des pleurs et des grincements de dents,* Lc, Mt VIII, 12, quand vous verrez Abraham et Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et vous-mêmes jetés dehors, Lc; mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Aussi, je vous dis que beaucoup, Mt, *viendront de l'orient et de l'occident,* du septentrion et du midi, Lc, *et se mettront à table* avec Abraham, Isaac et Jacob, Mt, *dans le royaume* des cieux, Mt, de Dieu, et voici que ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers, Lc. »

Lc Mt paraissent avoir reproduit des discours différents; on peut relever cependant des termes identiques, ainsi que quelques divergences d'expressions seulement.

Lc ἀπόστητε — πάντες ἐργάται ἀδικίας
Mt ἀποχωρεῖτε — οἱ ἐργαζόμενοι τὴν ἀνομίαν

Hostilité d'Hérode. Plaintes sur Jérusalem.

Lc xiii, 31-35; Mt xxiii, 37-39.

Des pharisiens engagent Jésus à s'en aller, car Hérode veut le tuer. Jésus envoie dire à Hérode qu'il doit terminer son ministère et marcher jusqu'à Jérusalem, où doit mourir un prophète. Et Lc ajoute les plaintes sur Jérusalem que, d'après Mt XXIII, 37, Jésus aurait prononcées alors qu'il était dans le temple de Jérusalem.

« *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule* sa couvée, Lc, ses petits, Mt, *sous ses ailes et tu ne l'as pas voulu. Voici que votre maison vous est laissée* dé-

Digitized by Google

serte, Mt, *car je vous dis que vous ne me verrez plus jusqu'à ce que* vienne le jour où, Lc, *vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!* »

Discours de Jésus chez un pharisien.

Lc xiv, 1-14.

Un jour de sabbat, Jésus entre chez un pharisien pour y prendre son repas. Il y trouve un hydropique: Il le guérit après avoir demandé aux légistes présents, qui ne répondent rien, s'il est permis de guérir le jour de sabbat. Il justifie son action par la conduite de ses adversaires, qui retireraient, un jour de sabbat, leur fils ou leur bœuf du puits où ils seraient tombés. Puis, remarquant que les invités choisissaient les premières places à table, il les engage à choisir la dernière, afin que le maître de la maison les invite à monter plus haut, ce dont ils seront honorés. Il exhorte aussi son hôte à inviter ceux qui ne peuvent pas lui rendre la pareille, laquelle lui sera rendue à la résurrection des justes.

La sentence, Lc XIV, 11, « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé », se retrouve textuellement dans Mt XXIII, 12, dans le discours de Jésus dans le temple de Jérusalem.

Dans Mt XII, 10-12, on trouve des sentences analogues à celles de Lc XIV, 3-5, mais prononcées par le Seigneur à propos de la guérison de l'homme à la main sèche.

Parabole du grand festin. — Parabole des noces du fils du roi.

Lc xiv, 15-24; Mt xxii, 1-14.

La première parabole a été prononcée d'après Lc dans un festin avant l'arrivée à Jérusalem, et la seconde, d'après Mt, au temple de Jérusalem; nous les

Digitized by Google

mettons en parallèle, à cause de leur ressemblance fondamentale; cependant nous les croyons différentes.

Lc, « Or, un de ceux qui étaient à table avec Jésus, ayant entendu ces paroles, lui dit : Heureux celui qui mange du pain dans le royaume de Dieu! Mais il lui dit : Un homme faisait un grand souper et il invita beaucoup de convives. Et il envoya son serviteur à l'heure du souper dire aux invités : Venez, parce que c'est déjà prêt. Mais ils se mirent tous unanimement à refuser. Le premier lui dit : j'ai acheté un champ et il me faut nécessairement sortir pour aller le voir; je t'en prie, tiens-moi pour excusé. Et l'autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les éprouver, je t'en prie, tiens-moi pour excusé. Et un autre dit : J'ai épousé une femme et c'est pourquoi je ne puis venir. Et le serviteur, étant revenu, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison en colère, dit à son serviteur : Sors promptement dans les places et les rues de la ville et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Et le serviteur dit : Seigneur, ce que tu as commandé a été fait et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur : Sors dans les chemins et le long des haies, et contrains d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Car je vous dis qu'aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon festin.

Mt, Et Jésus, prenant la parole, parla de nouveau en paraboles, disant : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils. Et il envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces et ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs en disant : Dites aux invités : Voici que j'ai préparé mon festin; mes taureaux et mes bêtes engraissées sont tués et tout est prêt, venez aux noces. Mais ceux-ci ne s'en inquiétèrent point, et s'en allèrent, l'un à son champ et l'autre à son commerce. Et les autres se saisirent de ses serviteurs, les égorgèrent et les tuèrent.

Mais le roi se mit en colère et ayant envoyé ses armées il détruisit ces meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : Les noces sont prêtes, mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes. Allez donc dans les carrefours des chemins et tous ceux que vous trouverez, invitez-les aux noces. Et ces serviteurs s'en étant allés dans les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et la salle des noces fut remplie de convives. »

Digitized by Google

D'après Mt, Jésus termine la parabole en racontant que le roi étant entré dans la salle du festin y trouva un homme qui n'était pas revêtu de la robe nuptiale. Il le fit lier et jeter dehors; là, dit-il, seront des pleurs et des grincements de dents. Cette expression est répétée encore six fois dans Mt : VIII, 12; XIII, 42, 50; XXII, 13; XXV, 58; XXV, 30 et dans Lc XIII, 28. La sentence qui suit : Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus, se trouve aussi de nouveau dans Mt XX, 16.

Suivre Jésus. — Sentences diverses.

Lc xiv, 25-35; Mt x, 37-39; v, 13.

Plusieurs des sentences de ce discours se retrouvent en termes à peu près équivalents dans Mc Mt et dans d'autres passages de Lc.

« Or des foules nombreuses marchaient avec lui, et se retournant il leur dit, Lc :

Lc, « Si quelqu'un vient à moi et ne hait point son père et sa mère et sa femme et ses enfants et ses frères et ses sœurs, et, de plus, même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.	Mt, Celui qui aime père et mère plus que moi n'est pas digne de moi et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi. »

L'exhortation à prendre sa croix et à suivre Jésus se trouve dans les trois synoptiques.

Lc insère ici des enseignements du Seigneur sur la prévoyance : Celui qui bâtit une tour, ou un roi qui fait la guerre, se demandent s'ils ont les ressources nécessaires pour mener à terme leur entreprise. Et il conclut : Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple. Il ajoute ensuite une sentence qui rappelle de près une parole du Seigneur dans un discours qui, d'après Mc, aurait

Digitized by Google

été prononcé à Capharnaüm avant le départ de Jésus pour Jérusalem.

Lc, « Le sel donc est bon, mais si le sel même est affadi, avec quoi l'assaisonnera-t-on? Il n'est plus propre ni pour la terre, ni pour le fumier; on le jettera dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende!

Mc IX, 50, Le sel est bon, mais si le sel est dessalé, avec quoi l'assaisonnerez-vous? Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres. »

Dans le sermon sur la montagne, Mt V, 13, Jésus dit une parole qui rappelle celle-ci : Vous êtes le sel de la terre, mais si le sel est affadi, avec quoi sera-t-il salé? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et à être foulé aux pieds par les hommes.

Divergences d'expressions :

Lc	ἔρχεται	— ἀρτυθήσεται	— οὔτε	— εὔθετόν ἐστιν
M	ἀκολουθεῖ	— ἁλισθήσεται	— οὐδὲν	— ἰσχύει

Parabole de la brebis perdue.

Lc XV, 1-7; Mt XVIII, 12-14.

D'après Lc, cette parabole fut adressée aux pharisiens et aux scribes qui se scandalisaient de ce que Jésus accueillait les publicains et mangeait avec eux; d'après Mt, elle le fut aux disciples et à Capharnaüm; les deux paraboles n'ont d'ailleurs que des ressemblances extérieures.

Lc, « Quel est l'homme d'entre vous qui, ayant cent brebis, et ayant perdu l'une d'elles, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres au désert et ne va pas après celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée? Et, l'ayant trouvée, il la place, tout

Mt, Que vous en semble? Si un homme a cent brebis et qu'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée? Et s'il arrive qu'il la trouve,

Digitized by Google

joyeux, sur ses épaules. Et étant arrivé dans la maison, il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Je vous le dis, il y aura ainsi plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.	en vérité, je vous dis qu'il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont point égarées. »

Dans Mt Jésus parlait des petits enfants; il conclut donc : « De même, ce n'est pas la volonté de votre Père, qui est dans les cieux, qu'un seul de ces petits périsse. »

Divergences d'expressions :

Lc ἀπολέσας — καταλείπει — εὑρὼν
Mt πλανηθῇ — ἀφεὶς — ἐὰν γένηται εὑρεῖν αὐτό.

Parabole de la drachme perdue.

Lc xv, 8-10.

Quelle femme, ayant dix drachmes, si elle en perd une, ne la cherche avec soin et après l'avoir trouvée n'appelle ses amies pour se réjouir avec elle? Ainsi, il y aura de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent.

Parabole de l'enfant prodigue.

Lc xv, 11-32.

Un fils cadet demande à son père sa part d'héritage; après l'avoir reçue, il part dans un pays éloigné, où il dépense tout son avoir. Réduit à la plus profonde misère, il se repent et revient vers son père, s'accusant de ses fautes. Son père le reçoit avec joie, et célè-

Digitized by Google

bre des réjouissances à l'occasion du retour du fils prodigue. Le fils aîné s'offense de cette joie et la reproche à son père. Celui-ci répond que tous ses biens sont à lui, mais qu'il devait se réjouir, puisque son frère, qui était mort, est revenu à la vie.

Parabole de l'économe infidèle.

Lc xvi, 1-13.

Un économe, qui a commis des malversations, est renvoyé par son maître. Il remet aux créanciers de son maître une partie de leurs dettes, afin qu'ils le reçoivent dans leurs maisons. Le maître loue la prudence de l'économe. Jésus remarque que la prudence des fils du siècle est plus grande que celle des fils de lumière et il engage ses disciples à se faire des amis avec le Mammon de l'injustice. Il conclut que celui qui est fidèle dans les petites choses l'est dans les grandes et inversement, et s'ils n'ont pas été fidèles dans les richesses injustes, qui leur confiera les véritables? Et s'ils n'ont pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui leur donnera ce qui est à eux?

On ne peut servir deux maîtres.

Lc xvi, 13; Mt vi, 24.

Cette sentence est identique dans Lc Mt, quoique dite en des circonstances différentes.

« *Nul* serviteur, Lc, *ne peut servir deux maîtres, car ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.* »

Digitized by Google

La Loi et les prophètes.

Lc xvi, 14-17; Mt vi, 24; xi, 12-15; v, 18.

Quelques-unes des sentences de ce discours se retrouvent à l'état dispersé dans Mt.

Les pharisiens, qui aimaient l'argent, se moquent de Jésus. Celui-ci leur reproche de se justifier eux-mêmes, mais Dieu les connaît et ce qui est élevé devant les hommes est une abomination devant Dieu. Et il ajoute :

Lc, « La Loi et les prophètes ont été jusqu'à Jean; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé et chacun s'en empare par violence.	Mt xi, 13, Car tous les prophètes et la Loi ont prophétisé jusqu'à Jean. xi, 12, Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à maintenant le royaume des cieux est pris par violence et ce sont les violents qui s'en emparent.
Mais il est plus facile que le ciel et la terre passent qu'il ne l'est qu'une seule lettre de la Loi tombe.	Mt v, 18, Jusqu'à ce que passent le ciel et la terre un iota ou une lettre de la Loi ne passera jusqu'à ce que tout soit accompli.
Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre commet un adultère et quiconque épouse celle qui a été renvoyée par son mari commet un adultère.	Mt v, 32, Quiconque renverra sa femme, si ce n'est pour cause d'adultère, la fait devenir adultère et celui qui épouse une femme renvoyée commet un adultère. »

Le même enseignement est répété dans Mt XIX, 9, mais en termes qui se rapprochent davantage de ceux de Mc X, 11 (Voir p. 128).

Parabole du riche et de Lazare.

Lc xvi, 19-31.

Un homme riche vivait dans le luxe; à sa porte, un pauvre, nommé Lazare, désirait se rassasier des miettes

Digitized by Google

du riche. Lazare meurt et est porté dans le sein d'Abraham. Le riche meurt aussi; il est enseveli. Dans le séjour des morts, au milieu des souffrances, il voit Lazare heureux, et il prie Abraham de lui envoyer Lazare pour le rafraîchir avec un peu d'eau. Abraham refuse : chacun d'eux a reçu la rétribution due à ses actions. Le riche demande alors que Lazare soit envoyé à ses frères pour les avertir. Abraham répond que ceux-ci ont la Loi et les prophètes. Le riche insiste, mais Abraham ne croit pas que même la résurrection d'un mort les persuade.

Enseignements divers.

Lc XVII, 1-6; Mt XVIII, 6, 15, 21; XVII, 20.

Ces enseignements de Jésus dans Lc se retrouvent dans Mc Mt, mais dispersés et en termes assez différents. Sur le scandale, XVII, 1, 2, comparez Mt XVIII, 6, 7 et Mc IX, 42 (Voir p. 124).

Lc	Mt
Lc, « Prenez garde à vous-mêmes. Si ton frère a péché, reprends-le et s'il se repent pardonne-lui.	Mt XVIII, 15. Si ton frère a péché contre toi, va, reprends-le entre toi et lui seul; s'il t'écoute, tu as gagné ton frère. »

La sentence suivante est présentée dans un autre contexte et différemment dans Mt.

Lc	Mt
Lc, « Et si sept fois le jour il a péché contre toi et si sept fois il est revenu vers toi, disant : Je me repens, tu lui pardonneras.	Mt XVIII, 21, Alors Pierre, s'étant approché, lui dit : Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi et lui pardonnerai-je? Jusqu'à sept fois? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à septante fois sept fois. »

Digitized by Google

D'après Lc, le Seigneur ajoute une sentence, dont l'analogue se trouve ailleurs dans Mt.

Lc, « Et les apôtres dirent au Seigneur : Augmente-nous la foi. Mais le Seigneur dit : Si vous aviez la foi comme un grain de sénevé vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi et plante-toi dans la mer, et il vous obéirait.	Mt xvii, 20. Car, en vérité, je vous dis que, si vous avez la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transportera et rien ne vous sera impossible. »

Il semble bien que toutes ces sentences, rassemblées ici par Lc dans un même discours, ont dû exister tout d'abord à l'état flottant, puisque Mt les a placées dans d'autres discours, où elles paraissent quelquefois mieux en accord avec le contexte.

Divergences d'expressions :

Lc	ἀνένδεκτον —	λυσιτελεῖ —	μετανοήσῃ —	ἐλέγετε —	ἐκριζώθητι
Mt	ἀνάγκη —	συμφέρει —	ἀκούσῃ —	ἐρεῖτε —	μετάβα

Les serviteurs inutiles.

Lc xvii, 7-10.

Le maître ne se fait pas le serviteur de son domestique, mais au contraire se fait servir par lui et n'a pas de reconnaissance, parce que celui-ci lui a obéi. De même, quand vous aurez fait tout votre devoir, regardez-vous comme des serviteurs inutiles.

Les dix lépreux.

Lc xvii, 11-19.

Dix lépreux implorent la pitié de Jésus; il leur ordonne d'aller se montrer aux prêtres. En y allant, ils sont guéris. Un seul, un Samaritain, revient et se jette aux pieds de Jésus. Un seul, un étranger, dit le

Digitized by Google

Seigneur, est revenu et a rendu gloire à Dieu. Va, ta foi t'a sauvé.

L'avènement du royaume de Dieu.

Lc xvii, 20-37 ; Mt xxiv, 26-28 ; 37-41.

Une partie des sentences que Lc rapporte ici, se trouve dans Mt dans le discours sur la fin du monde.

Des pharisiens avaient demandé à Jésus quand viendrait le royaume de Dieu. Jésus répondit qu'il ne viendrait point de manière à frapper les regards ; le royaume de Dieu est au milieu d'eux (au dedans d'eux-mêmes).

« Et à ses disciples il dit : Des jours viendront où vous désirerez voir un des jours du Fils de l'homme et vous ne le verrez point. »

Pour les sentences qui suivent sur la venue soudaine du Fils de l'homme : Lc XVII, 23-24 = Mt XXIV, 23-27 ; Mc XIII, 21. — V. p. 158 ; sur la nécessité des souffrances de celui-ci : Lc XVII, 25 = Mt XX, 18 ; Mc X, 33. — V. p. 133 ; sur les temps qui précéderont son arrivée : Lc XVII, 26-30 = Mt XXIV, 37-39. — V. p. 160 ; sur la conduite qu'il faudra tenir pour sauver sa vie : Lc XVII, 31 = Mt XXIV, 17, 18 ; Mc XIII, 15,16. — V. p. 158.

« Souvenez-vous de la femme de Lot ! » Sur le salut ou la perte de la vie : Lc XVII,33 ; IX, 24 ; Mt XVI, 25 ; Mc VIII, 35. — V. p. 114 ; sur le triage qui sera opéré en ces jours : Lc XVII, 34,35 = Mt XXIV, 40,41. — V. p. 160.

A une demande des disciples où se passeront ces événements, Jésus répond :

Lc. « Là où est le corps, là aussi les aigles se rassembleront.

Mt xxiv, 28, Où que soit le cadavre, là s'assembleront les aigles. »

Digitized by Google

Parabole du juge inique.

Lc xviii, 1-8.

Un juge, qui ne craignait point Dieu, finit par rendre justice à une veuve afin de mettre fin aux prières importunes de celle-ci. Dieu n'exaucera-t-il pas la prière persévérante des élus? Mais le Fils de l'homme trouvera-t-il, quand il viendra, de la foi sur la terre?

Parabole du pharisien et du publicain.

Lc xviii, 9-14.

Dans sa prière au temple le pharisien se glorifie de sa propre justice; un publicain, au contraire, avoue qu'il est un pécheur. Celui-ci fut justifié, mais non celui-là; car quiconque s'élève sera abaissé.

Cette dernière sentence se retrouve dans Mt XXIII, 12, adressée aux scribes et aux pharisiens.

Bénédiction des petits enfants.
Le jeune homme riche.

Lc xviii, 15-30; Mt xix, 15b-30; Mc x, 13-31. — V. p. 129.

Troisième prédiction de la passion.

Lc xviii, 31-34; Mt xx, 17-19; Mc x, 32-34. — V. p. 133.

L'aveugle de Jéricho.

Lc xviii, 35-43; Mt xx, 29-34; Mc x, 46-52. — V. p. 136.

Zachée.

Lc xix, 1-10.

Le publicain Zachée monte sur un sycomore pour voir Jésus entrant à Jéricho. Jésus va loger chez lui. Murmures des assistants. Zachée promet de donner la moitié de ses biens aux pauvres et de restituer quatre

Digitized by Google

fois le tort qu'il a pu faire. Jésus déclare que le salut est entré aujourd'hui dans la maison de Zachée, car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui est perdu.

Cette dernière sentence est dans Mt XVIII, 11, dans un autre discours du Seigneur.

Parabole des talents. — Parabole des mines.

Lc xix, 11-28; Mt xxv, 14-30.

Ces deux paraboles n'auraient pas été, d'après Lc Mt, prononcées à la même époque; cependant elles ont des ressemblances d'expressions et de pensées. Elles peuvent donc être mises en parallèle.

« Or, comme ils écoutaient ces choses, Jésus, continuant, dit une parabole parce qu'il était près de Jérusalem et qu'ils pensaient que le royaume de Dieu allait paraître à l'instant, Lc.

Lc, « Il dit donc : Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain pour prendre possession d'un royaume et revenir.	Mt, Car il en sera comme d'un homme qui partant en voyage,
Or, ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines et leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne.	appela ses serviteurs et leur remit ses biens. Et à l'un il donna cinq talents, à l'autre deux, à l'autre un, chacun selon sa propre force, et il partit.
Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent après lui une ambassade pour dire : Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous.	
Et il arriva, lorsqu'il revint,	Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents, s'en étant allé, les fit valoir et il gagna cinq autres talents. De même, celui qui en avait deux en gagna deux autres. Mais celui qui en avait reçu un, s'en étant allé,

Digitized by Google

après avoir pris possession de son royaume, qu'il dit d'appeler près de lui ces serviteurs auxquels il avait donné de l'argent, afin qu'il sache comment chacun l'avait fait valoir. Et le premier se présenta, disant : Seigneur, ta mine a produit dix mines.

Et il lui dit : Bien, bon serviteur, parce que tu as été fidèle en une moindre chose, aie puissance sur dix villes. Et le second vint, disant : Ta mine, Seigneur, a produit cinq mines, Et il dit à celui-ci : Et toi, sois établi sur cinq villes.

Et l'autre vint, disant : Seigneur, voici ta mine, que j'ai tenue enveloppée dans un linge, car je te craignais, parce que tu es un homme sévère; tu enlèves ce que tu n'as pas déposé et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé.

Il lui dit : Je te juge sur tes propres paroles, méchant serviteur. Tu savais que je suis un homme sévère, enlevant ce que je n'ai pas déposé et moissonnant ce que je n'ai pas semé. Et pourquoi n'as-tu pas mis mon argent dans une banque et moi, à mon retour, je l'aurais retiré avec les intérêts? Et il dit à ceux qui étaient

creusa dans la terre et cacha l'argent de son maître. Or, après beaucoup de temps, le maître de ces serviteurs revient et règle ses comptes avec eux.

Et s'étant approché, celui qui avait reçu les cinq talents, présenta cinq autres talents, disant : Seigneur, tu m'as remis cinq talents, voici que j'ai gagné cinq autres talents. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle sur peu de choses, je t'établirai sur beaucoup, entre dans la joie de ton Seigneur. Or, celui qui avait reçu deux talents, s'étant approché, dit : Seigneur, tu m'as remis deux talents, voici que j'ai gagné deux autres talents. Son maître lui dit : Bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle sur peu de choses, je t'établirai sur beaucoup, entre dans la joie de ton Seigneur. Mais celui qui avait reçu un talent s'étant approché dit : Seigneur, sachant que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, et qui ramasses où tu n'as pas répandu, j'ai eu peur; je suis allé cacher ton talent dans la terre; le voici, tu as ce qui est à toi.

Mais son maître prenant la parole, lui dit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je ramasse où je n'ai pas répandu; il te fallait donc porter mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais retiré ce qui est à moi avez l'intérêt. Enlevez-lui donc le talent et donnez-le

Digitized by Google

présents : Enlevez-lui la mine et donnez-la à celui qui a les dix mines. Et ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines. Car je vous dis qu'à quiconque a il lui sera donné, mais pour celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, conduisez-les ici et tuez-les devant moi.

à celui qui a dix talents. Car à quiconque a il lui sera donné et il sera dans l'abondance. Mais à celui qui n'a pas on lui enlèvera même ce qu'il a. Et jetez le serviteur inutile dans les ténèbres extérieures. Là il y aura des pleurs et le grincement des dents. Cf. Mt viii, 12; xiii, 42, 50; xxii, 13; xxiv, 51; Lc xiii, 28. »

Lc conclut qu'après ces paroles Jésus marchait devant eux montant à Jérusalem.

6e SECTION : JÉSUS A JÉRUSALEM.

Entrée de Jésus à Jérusalem et au temple.

Lc xix, 28-44; Mt xxi, 1-11; 14-17; Mc xi, 1-11; Jn xii, 12-19. — V. p. 137.

La purification du temple.

Lc xix, 45-48; Mt xxi, 12-17; Mc xi, 15-19; Jn ii, 13-17. — V. p. 141.

Question des prêtres sur l'autorité du Christ.

Lc xx, 1-8; Mt xxi, 23-27; Mc xi, 27-33. — V. p. 143.

La parabole des mauvais vignerons.

Lc xx, 9-19; Mt xxi, 33-46; Mc xii, 1-12. — V. p. 145.

Payement du tribut à César.

Lc xx, 20-26; Mt xxii, 15-22; Mc xii, 13-17. — V. p. 148.

Questions des sadducéens sur la résurrection des morts.

Lc xx, 27-40; Mt xxii, 23-33; Mc xii, 18-27. — V. p. 149.

Digitized by Google

Le Christ, fils de David.

Lc xx, 41-44; Mt xxii, 41-46; Mc xii, 35-37. — V. p. 152.

Discours de Jésus contre les pharisiens.

Lc xx, 45-47; Mt xxiii, 5-7; Mc xii, 38-40. — V. p. 153.

La pite de la veuve.

Lc xxi, 1-4; Mc xii, 41-44. — V. p. 154.

La ruine de Jérusalem et la fin du monde.

Lc xxi, 5-38; Mt xxiv, 1-51; Mc xiii, 1-37. — V. p. 155.

7e SECTION : LA PASSION ET RÉSURRECTION.

Complot des prêtres.

Lc xxii, 1,2; Mt xxvi, 1-5; Mt xiv, 1,2. — V. p. 163.

Trahison de Judas. — Préparation de la Pâque. Judas dévoilé. — Institution de l'eucharistie.

Lc xxii, 3-20; Mt xxvi, 14-29; Mc xiv, 20-25; 1 *Cor.* xi, 23-25. — V. p. 165.

Dispute des disciples.

Lc xxii, 24-30.

Les disciples discutent entre eux pour savoir lequel devait être estimé le plus grand. Jésus leur enseigne que le plus grand parmi eux doit être comme le plus petit. Cf Mc X, 42-44; Mt XX, 25-27. — V. p. 135.

Jésus prédit le reniement de Pierre. — Gethsémani, Agonie et prière de Jésus. — Le baiser de Judas. — Arrestation de Jésus. — Jésus devant Caïphe et le sanhédrin. — Reniement de Pierre.

Lc xxii, 31-62; Mt xxvi, 30-75; Mc xiv, 26-72. — V. p. 171.

Digitized by Google

Jésus bafoué et frappé.

Lc xxii, 63-65; Mt xxvi, 67; Mc xiv, 65. — V. p. 173.

Procès devant le sanhédrin.

Lc xxii, 66-71; Mt xxvii, 1, 2; Mc xv, 1. — V. p. 181.

Jésus devant Pilate.

Lc xxiii, 1-25; Mt xxvii, 11-26; Mc xv, 2-15. — V. p. 182.

Sur le chemin du Calvaire. — Le Crucifiement. — La mort de Jésus. — Ensevelissement de Jésus. — La Résurrection de Jésus.

Lc xxiii, 26-xxiv, 9; Mt xxvii, 31-xxviii, 8; Mc xv, 21-xvi, 8. — V. p. 188.

Apparition de Jésus aux disciples allant à Emmaüs.

Lc xxiv, 13-35.

Deux disciples, allant à Emmaüs, rencontrent Jésus, qui leur explique la nécessité des souffrances du Fils de l'homme. Ils le reconnaissent au moment où, étant à table avec eux, il rompt le pain. Ils retournent à Jérusalem et annoncent aux apôtres qu'ils ont vu le Seigneur. Ceux-ci, de leur côté, leur disent que le Seigneur était ressuscité et qu'il était apparu à Simon.

Jésus apparaît aux disciples assemblés.

Lc xxiv, 36-49; Jn xx, 19-23; Mc xvi, 14-18.

A ce moment, Jésus se présente au milieu d'eux; il leur montre ses pieds et ses mains et mange avec eux. Il leur explique les prophéties sur ses souffrances, sa résurrection, et la prédication de l'Évangile à toutes les

Digitized by Google

nations; il leur ordonne de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils aient reçu la puissance d'en haut.

L'Ascension de Jésus.

Lc xxiv, 50-53.

Jésus conduit ses disciples à Béthanie et là, pendant qu'il les bénissait, il se sépare d'avec eux. Les disciples reviennent à Jérusalem.

3e PARTIE. — ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

PREMIÈRE SECTION. — ENFANCE DE JÉSUS.

Généalogie de Jésus.

Mt i, 1-17; Lc iii, 23-38.

Matthieu a placé la généalogie de Jésus en tête de son évangile; Luc, au commencement du ministère public du Seigneur. La suite des noms des ancêtres est disposée en sens inverse; Matthieu, descendant le cours des générations, va d'Abraham à Joseph; Luc, remontant ce cours, va de Joseph à Abraham et à Dieu. D'Abraham à David inclusivement, les deux généalogies présentent les mêmes noms; de David exclusivement à Salathiel, elles diffèrent pour s'accorder de nouveau sur deux noms; de Zorobabel exclusivement, elles diffèrent pour se rejoindre enfin sur le nom de Joseph. Mattan et Mattath, grands-pères de Joseph, sont peut-être le même personnage? Un schéma fera mieux ressortir ces particularités.

Digitized by Google

MATTHIEU		LUC
	David	
Salomon		Nathan
Roboam		Mattatha
Abia		Menna
Asa		Méléa
Josaphat		Eliakim
Joram		Jônam
Ozias		Joseph
Joatham		Juda
Achaz		Siméon
Ezéchias		Lévi
Manassé		Mattath
Amos		Jorim
Josias		Eliézer
Jéchonias		Jésus
		Er
		Elmadam
		Kosam
		Addi
		Melchi
		Néri
	Salathiel	
	Zorobabel	
Abiud		Rhésa
Eliakim		Johanan
Azor		Jôda
Sadoc		Joseph
Akim		Séméï
Eliud		Mattathias
Eleazar		Maath
		Naggaï
		Esli
		Nahum
		Amos
		Mattathias
		Joseph
		Jannaï
		Melchi
		Lévi
Mathan		Matthath
Jacob		Héli
	Joseph	
	Jésus	

Digitized by Google

Divers essais d'explications ont été présentés; deux surtout sont soutenus : 1° Matthieu a donné la généalogie de Joseph, et Luc, celle de Marie; c'est l'explication qui paraît la plus plausible. 2° Les divergences viendraient de l'application de la loi du lévirat. Il ne semble pas que ni l'une ni l'autre de ces hypothèses résolvent le problème dans tous ses détails. Remarquons cependant que les deux généalogistes ont prouvé que Jésus était un descendant de David et d'Abraham; c'était le seul fait qui leur importait. Luc remonte jusqu'à Adam et à Dieu, se souvenant probablement de l'enseignement de son maître Paul, à savoir que le Christ était le second Adam.

La naissance de Jésus annoncée à Joseph.

Mt I, 18-25.

Joseph prend la résolution de renvoyer secrètement sa fiancée Marie, parce qu'il voit qu'elle est enceinte. Un ange lui révèle en songe que Marie a engendré du Saint-Esprit, et lui ordonne d'appeler Jésus l'enfant qui naîtra d'elle; tout cela sera l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe. Joseph prit Marie, et il ne la connut pas jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils.

Adoration des Mages. — Fuite en Égypte. — Massacre des petits enfants. — Retour de l'Égypte et établissement à Nazareth.

Mt II, 1-23.

Des Mages, venus d'Orient, demandent à Hérode où est né le roi des Juifs, dont ils ont vu l'étoile en Orient. Les scribes, consultés par Hérode, répondent que, d'après les prophètes, le Messie doit naître à Bethléem de Juda. Hérode demande aux Mages de venir l'infor-

Digitized by Google

mer au sujet de l'enfant, quand ils l'auront trouvé. Ceux-ci, conduits par l'étoile, arrivent à Bethléem, où ils trouvent l'enfant; ils l'adorent et lui offrent des présents. Divinement avertis, ils s'en retournent chez eux, sans aller renseigner Hérode.

Joseph, averti par un songe, fuit en Égypte, où il demeure jusqu'à la mort d'Hérode. Celui-ci, voyant qu'il avait été joué, fait massacrer tous les enfants de Bethléem, de deux ans et au-dessous. Lamentations qui accomplissent la prophétie de Jérémie. Après la mort d'Hérode, Joseph revient d'Égypte, mais va s'établir à Nazareth en Galilée, craignant d'aller en Judée où régnait Archélaüs, fils d'Hérode. Ainsi s'accomplit la prophétie : il sera appelé Galiléen.

2e SECTION. — PRÉPARATION DU MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS.

Le ministère de Jean-Baptiste. — Le baptême de Jésus.

Mt III, 1-17; Mc I, 1-11; Lc III, 1-22. — V. p. 37.

La tentation de Jésus dans le désert.

Mt IV, 1-11; Mc I, 12, 11; Lc IV, 1-13. — V. p. 42.

3e SECTION. — MINISTÈRE PUBLIC DE JÉSUS EN GALILÉE.

Commencement du ministère de Jésus.

Mt IV, 12-17; Mc I, 14, 15; Lc IV, 14, 15. — V. p. 44.

Appel des premiers disciples.

Mt IV, 18-22; Mc I, 16-20; Lc V, 1-11. — V. p. 45.

Nombreuses guérisons de Jésus

Mt IV, 23-25; Mc III, 7-12; Lc VI, 17-19. — V. p. 62.

Digitized by Google

Discours sur la montagne.

Mt v, 1-vii, 29.

Les béatitudes.

Mt v, 1-12; Lc v, 20-26.

Jésus, voyant la foule assemblée autour de lui, monta sur une montagne et s'assit, instruisant ses disciples qui s'étaient approchés de lui. Il proclame heureux les pauvres en esprit, ceux qui pleurent, ceux qui sont doux... — V. p. 213.

Le sel de la terre.

Mt v, 12; Lc xiv, 34-35. — V. p. 248.

La lumière du monde.

Mt v, 15,16; Lc xi, 33.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville, placée sur une montagne, ne peut être cachée. On n'allume pas une lampe pour la placer sous le boisseau. Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. — V. p. 233.

La Loi et l'Évangile.

Mt v, 17-48; Lc xvi, 17; xii, 58, 59; xvi, 18; vi, 29, 30; 27, 28; 32-36.

Jésus établit la nouvelle loi en face de l'ancienne; l'Évangile est l'accomplissement de celle-ci. Luc a, çà et là, des préceptes qui rappellent ceux qui sont ici rassemblés.

Je ne suis pas venu abolir la Loi, dit Jésus, mais

Digitized by Google

l'accomplir; aucun trait de la Loi ne passera, jusqu'à ce que tout soit accompli, Lc XVI, 17. On sera petit ou grand dans le royaume des cieux dans la mesure où l'on aura observé et enseigné les commandements. Vous n'entrerez point dans le royaume des cieux si votre justice ne surpasse celle des scribes.

Jésus montre par divers exemples quelle doit être cette justice qui surpasse celle des scribes. Il a été dit : « Tu ne tueras point. » Jésus défend la colère et les paroles injurieuses envers un frère. Avant de présenter ton offrande à l'autel, réconcilie-toi avec ton frère. Accorde-toi avec ton adversaire pour n'être pas condamné et jeté en prison, Lc XII, 58, 59. — V. p. 241.

Il a été dit : « Tu ne commettras point d'adultère. » Jésus défend de regarder une femme pour la convoiter, car c'est commettre l'adultère. En effet, si un membre est une occasion de chute, il vaut mieux l'arracher que d'aller tout entier dans la géhenne, Mc IX, 43, 45, 47. — V. p. 125.

La Loi permet au mari de répudier sa femme, Jésus le défend, sinon pour cause d'adultère, Mc X, 4; Lc XVI, 18. — V. p. 128.

Il a été dit : « Tu ne te parjureras point »; Jésus défend le serment par quelque objet que ce soit; on dira : oui, non.

Il a été dit : « Œil pour œil ». Jésus défend de résister aux méchants, et ordonne de supporter les coups, les injures et les vols, de donner et de prêter à celui qui le demande, Lc VI, 29, 30. — V. p. 214.

Il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi ». Jésus ordonne d'aimer nos ennemis et de prier pour eux, afin d'imiter la conduite du Père céleste, qui fait du bien à tous, justes ou injustes; Lc VI, 27, 28; 32-36. — V. p. 215. Soyez donc parfaits comme lui.

Digitized by Google

Manière de pratiquer la justice.

Mt vi, 1-18; Lc xi, 1-4.

Ne pratiquez pas la justice devant les hommes et pour être vus par eux; vous perdriez votre récompense. Ne faites pas l'aumône avec ostentation; que votre Père seul la connaisse. Ne priez pas en public, mais dans le secret. Ne multipliez pas les paroles. Priez ainsi, et Jésus donne à ses disciples une formule de prière, Lc XI, 1-4. — V. p. 229.

Ne prenez pas un air triste quand vous jeûnez; que votre extérieur soit soigné; votre Père verra votre jeûne.

Préceptes divers pour la conduite du disciple du Christ.

Mt vi, 19-24; Lc xii, 33-34; xi, 34-36; xvi, 13.

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, mais dans le ciel, Lc XII, 33, 34. — V. p. 239. Que votre œil soit sain et lumineux, Lc XI, 34-37. — V. p. 233. On ne peut servir deux maîtres, Lc XVI, 13. — V. p. 250.

Être détaché des biens de ce monde et rechercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice.

Mt vi, 25-34; Lc xii, 22-37. — V. p. 238.

Préceptes divers.

Ne point juger, Mt VII, 1-5; Lc VI, 37, 38, 41, 42. — V. p. 215. Ne pas profaner les choses saintes, Mt VII, 5. Persévérer dans la prière, Mt VII, 1-11; Lc XI, 9-13. — V. p. 230.

Digitized by Google

Avertissements divers.

Mt vii, 12-23; Lc vi, 31; 43-46.

Faites aux autres comme vous voulez qu'on vous fasse, Lc VI, 31. — V. p. 215. Entrez par la porte étroite, Lc XIII, 24. — V. p. 243. Gardez-vous des faux prophètes; un arbre se reconnaît à ses fruits, Lc VI, 43-45. — V. p. 216.

Celui-là seul qui fait la volonté de mon Père, dit Jésus, appartient au royaume des cieux. Au jugement dernier je repousserai malgré leurs protestations, ceux qui ont commis l'iniquité, Lc VI, 46. — V. p. 217.

Conclusion du discours et effet produit.

Mt vii, 24-29; Lc vi, 47-49.

Celui qui met en pratique les paroles que j'ai dites, ressemble à celui qui a bâti sa maison sur le roc et celui qui ne les met pas en pratique ressemble à celui qui bâtit sa maison sur le sable, Lc VI, 49-47. — V. p. 217.

Les foules étaient étonnées de cet enseignement, car Jésus enseignait comme ayant autorité et non comme les scribes.

Guérison d'un lépreux.

Mt viii, 1-4; Mc i, 40-45; Lc v, 12-16. — V. p. 51.

Le centurion de Capharnaüm.

Mt viii, 5-13; Lc vii, 1-10. — V. p. 218.

Guérison de la belle-mère de Pierre.

Mt viii, 14-18; Mc i, 29-39; Lc iv, 38-44. — V. p. 47.

Conditions pour suivre Jésus.

Mt viii, 19-22; Lc ix, 57-62. — V. p. 224.

Digitized by Google

La tempête apaisée.
Guérison de deux possédés du pays des Gadaréniens.

Mt viii, 23-34; Mc iv, 35-iv, 20; Lc viii, 22-39. — V. p. 79.

Guérison du paralytique de Capharnaüm — Appel de Matthieu et repas dans la maison. — La question du jeûne.

Mt ix, 1-17; Mc ii, 1-22; Lc v, 17-39. — V. p. 52.

La fille de Jaïr et l'hémorroïsse.

Mt ix, 18-26; Mc v, 21-43; Lc viii, 40-56 — V. p. 85.

Guérison de deux aveugles.

Mt ix, 27-32.

Deux aveugles implorent la pitié de Jésus. Après leur avoir demandé s'ils croient en sa puissance, il les guérit sur leur réponse affirmative. Il leur défend de raconter ce miracle; ce qu'ils font cependant.

Guérison d'un muet.

Mt ix, 33, 34; Lc xi, 14. — V. p. 231.

Voyages missionnaires de Jésus.

Mt ix, 35; Mc vi, 6; Lc xiii, 22. — V. p. 91.

Pitié de Jésus à l'égard des foules.

Mt ix, 36; Mc vi, 34. — V. p. 97.

La moisson est abondante.

Mt ix, 37, 38; Lc x, 2. — V. p. 225.

Appel des Douze.

Mt x, 1-4; Mc iii, 13-19; Lc vi, 13-16. — V. p. 63.

Digitized by Google

Mission des douze.

Mt x, 5-42; Mc vi, 6b-11; Lc ix, 1-6; vi, 40; xii, 2-9-11, 12 — V. p. 91.

Jésus donne ses ordres aux apôtres. N'allez point vers les païens et les Samaritains, mais allez plutôt vers les brebis perdues d'Israël. Annoncez que le royaume de Dieu s'est approché, guérissez les malades, chassez les démons. Donnez gratuitement puisque vous avez reçu gratuitement, Lc IX, 1, 2.

Conduite des apôtres dans leurs voyages, Mt X, 9-15; Mc VI, 8-11; Lc IX, 3-5. — V. p. 91. Annonce des dangers qu'ils courront et recommandations, Mt X, 11-23; Lc XII, 11-12. — V. p. 237. Motifs de persévérer au milieu des épreuves; confiance dans la Providence, Mt X, 24-33; Lc VI, 40; XII, 29. — V. p. 238.

Jésus n'est pas venu apporter la paix, mais la guerre, et ses disciples doivent tout sacrifier pour lui, même leur vie, Mt X, 34-39; Lc XII, 49,51; XIV, 26; Mc VIII, 3, 35; Lc IX, 23, 24; XVII, 33. — V. p. 240.

L'accueil fait aux apôtres est fait à Jésus lui-même et sera récompensé, Mt X, 40-42; Lc X, 16; Mc IX, 41. — V. p. 124.

Jésus part pour enseigner et guérir les malades.

Mt xi, 1; Mc vi, 12, 13; Lc ix, 6. — V. p. 91.

Message de Jean à Jésus et réponse du Seigneur.

Mt xi, 2-19; Lc vii, 18-35. — V. p. 220.

Malédiction des villes impénitentes.

Mt xi, 20-24; Lc x, 13-16. — V. p. 226.

La vérité révélée aux enfants.

Mt xi, 25-27; Lc x, 21, 22. — V. p. 227.

Digitized by Google

Appel aux affligés.

Mt xi, 28-30.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués; prenez mon joug, recevez mes leçons parce que je suis doux et humble de cœur; mon fardeau est léger.

Les épis arrachés un jour de sabbat. — Guérison de l'homme à la main sèche un jour de sabbat.

Mt xii, 1-14; Mc ii, 23-iii, 6; Lc vi, 1-11. — V. p. 59.

Autres guérisons de Jésus.

Mt xii, 15-21; Mc iii, 7-12; Lc vi, 17-19. — V. p. 62.

Accusation des pharisiens contre Jésus et réponse de celui-ci.

Mt xii, 22-37; Mc iii, 22-30; Lc xi, 14-23. — V. p. 66 et 231.

Mt seul donne la fin du discours du Seigneur en reproduisant des sentences, dont on trouve des analogues dans son évangile ainsi que dans Lc, VI, 45. Au fruit, on reconnaît l'arbre, VII, 17. Race de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses étant mauvais? *Car de l'abondance du cœur la bouche parle,* Lc VI, 45[b].

Mt, « L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor.	Lc vi, 45[a], L'homme bon produit le bien de son bon trésor, et l'homme mauvais produit le mauvais de son mauvais trésor. »

On rendra compte au jugement de toute parole oiseuse et c'est par nos paroles que nous serons justifiés ou condamnés.

Digitized by Google

Jésus refuse le signe qui lui est demandé.

Mt xii, 38-42; Lc xi, 29-36. — V. p. 232.

Sortie et retour de l'esprit impur.

Mt xii, 43-45; Lc xi, 24-26.

Mt Lc reproduisent la sentence suivante du Seigneur en des termes identiques, mais ils l'ont insérée dans des cadres différents, sans qu'elle paraisse mieux à sa place dans Mt que dans Lc.

« *Lorsqu'un esprit impur est sorti d'un homme il parcourt des lieux arides, cherchant du repos et il n'en trouve point. Il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Et étant venu, il la trouve* vide, Mt, *balayée et ornée. Alors il va et prend* avec lui, Mt, *sept autres démons plus méchants que lui et étant entrés ils y habitent et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.* Ainsi il en sera pour cette génération très mauvaise, Mt. »

La famille de Jésus.

Mt xii, 46-50; Mc iii, 31-34; Lc viii, 19, 20. — V. p. 69.

Les paraboles du royaume. — Parabole du semeur. But et explication des paraboles.

Mt xiii, 1-23; Mc iv, 1-20; Lc viii, 4-15; x, 23, 24. — V. p. 70.

Parabole de l'ivraie.

Mt xiii, 24-30.

Un homme sème de la bonne semence dans son champ; mais, pendant la nuit, son ennemi y sème de l'ivraie. Lorsque celle-ci eut poussé, les serviteurs proposent au maître de l'arracher. Mais il le leur défend et ordonne de la laisser croître jusqu'à la moisson; alors,

Digitized by Google

elle sera triée et jetée au feu, tandis que le blé sera amassé dans le grenier. — V. p. 78.

Parabole du grain de sénevé.

Mt xiii, 31, 32; Mc iv, 30-32; Lc xiii, 18, 19. — V. p. 78.

Parabole du levain.

Mt xiii, 33; Lc xiii, 20, 21. — V. p. 242.

Conclusion des paraboles.

Mt xiii, 34, 35; Mc iv, 33, 34. — V. p. 79.

Explication de la parabole de l'ivraie.

Mt xiii, 36-43.

Jésus explique à ses disciples chacun des traits de la parabole de l'ivraie, et conclut qu'à la fin du monde le Fils de l'homme enverra ses anges pour faire le triage entre les méchants, qui seront jetés dans le feu où il y aura des pleurs et des grincements de dents, et les bons qui resplendiront dans le royaume de leur Père : Que celui qui a des oreilles, entende.

Paraboles diverses.

Mt xiii, 44-52.

Pour faire comprendre à ses disciples le prix du royaume des cieux et sa consommation finale, Jésus leur propose plusieurs paraboles.

Le royaume des cieux est semblable à un trésor, caché dans un champ. Celui qui l'a trouvé vend tout ce qu'il a pour acheter ce champ.

Il est semblable à un marchand qui, ayant trouvé une belle perle, vend tout ce qu'il a et l'achète.

Digitized by Google

Il est encore semblable à un filet qui, jeté dans la mer, ramasse des poissons de toutes sortes, dont les pêcheurs font le triage. Ainsi les anges à la fin des temps sépareront les bons d'avec les méchants.

Sur la réponse de ses disciples qu'ils ont compris, Jésus conclut que tout scribe instruit pour le royaume des cieux est semblable à un maître de maison, qui tire de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles.

Jésus à Nazareth.

Mt xiii, 53-58; Mc vi, 1-6[a]; Lc iv, 16-30? — V. p. 89.

Jugement d'Hérode sur Jésus.

Mt xiv, 1, 2; Mc vi, 14-16; Lc ix, 7-9. — V. p. 93.

Décapitation de Jean-Baptiste.

Mt xiv, 3-12; Mc vi, 17-29; Lc iii, 19, 20. — V. p. 94.

Retraite de Jésus. — Multiplication des pains.

Mt xiv, 13-21; Mc vi, 32-44; Lc ix, 10-17. — V. p. 96.

Marche sur le lac.

Mt xiv, 22-33; Mc vi, 45-52; Jn vi, 16-21. — V. p. 99.

Retour à Génésareth. — Reproches de Jésus aux pharisiens. — Guérison de la fille de la Chananéenne, d'un sourd-muet. — Seconde multiplication des pains.

Mt xiv, 34-xv, 39; Mc vi, 53-viii, 10. — V. p. 101.

Demande d'un signe du ciel.

Mt xvi, 1-4; Mc viii, 11-13; Lc xii, 54-56. — V. p. 109.

Le levain des pharisiens.

Mt xvi, 5-12; Mc viii, 14-21; Lc xii, 1. — V. p. 110.

Digitized by Google

La Confession de Pierre à Césarée. — Prédiction de la passion. — La transfiguration. — Guérison d'un enfant épileptique. — Seconde prédiction des souffrances du Fils de l'homme.

Mt xvi, 13-xvii, 23; Mc viii, 27-ix, 32; Lc ix, 18-45. — V. p. 112.

Le tribut du temple.

Mt xvii, 24-27

Les percepteurs demandent à Pierre si son maître paie l'impôt pour le temple. Celui-ci répond affirmativement. Jésus fait remarquer que ce sont les étrangers qui paient l'impôt et que les fils sont exempts. Cependant, pour ne scandaliser personne, il ordonne à Pierre de pêcher; le premier poisson qu'il prendra aura dans la bouche un statère avec lequel il paiera l'impôt.

Discussion des disciples sur la primauté.

Mt xviii, 1-5; Mc ix, 33-37; Lc ix, 46-48. — V. p. 122.

Sur le scandale.

Mt xviii, 6-11; Mc ix, 42-50; Lc xvii, 12; xiv, 34. — V. p. 124.

Parabole de la brebis perdue.

Mt xviii, 12-14; Lc xv, 1-7. — V. p. 248.

De la correction fraternelle.

Mt xviii, 15-20; Lc xvii, 1-6.

Jésus enseigne à ses disciples la manière dont il faut reprendre un frère : en particulier, puis avec quelques témoins, enfin devant toute l'Église. — S'il n'écoute pas l'Église, qu'il soit pour eux comme un païen. L'Église a le pouvoir de lier et de délier. La prière est efficace surtout quand elle est faite en commun.

Digitized by Google

Lc a en commun avec Mt quelques sentences sur la correction fraternelle.

Du pardon des injures.

Mt xviii, 21-35; Lc xvii, 4.

A Pierre qui lui demande combien de fois il faut pardonner, Jésus répond : Toujours. Il lui fait comprendre cela par la parabole du serviteur à qui son maître a remis sa dette et qui cependant fait jeter en prison son camarade, qui ne peut lui payer ce qu'il lui doit. Le roi punit ce serviteur impitoyable. Ainsi Dieu traitera ceux qui ne pardonnent pas de tout leur cœur.

Enseignement sur le divorce. — Le jeune homme riche.

Mt xix, 1-30; Mc x, 13-31; Lc xviii, 15-17. — V. p. 127.

Parabole des ouvriers de la vigne.

Mt xx, 1-16.

Un maître loue des ouvriers pour sa vigne, à diverses heures de la journée, et il les paie ensuite tous également. Les premiers loués murmurent. Le maître répond qu'il leur a donné le prix convenu et qu'il est libre de donner ce qu'il veut. Ainsi les premiers seront les derniers, et les derniers les premiers.

Troisième prédiction de la passion.

Mt xx, 17-19; Mc x, 32-34; Lc xviii, 31-34; xix, 28. — V. p. 133.

La demande des fils de Zébédée.

Mt xx, 20-28; Mc x, 35-45. — V. p. 134.

Les aveugles de Jéricho.

Mt xx, 29-34; Mc x, 46-52; Lc xviii, 35-43. — V. p. 136.

Digitized by Google

4e SECTION. — JÉSUS A JÉRUSALEM.

Entrée de Jésus à Jérusalem et au temple.

MT XXI, 1-11; MC XI, 1-11; LC XIX, 28-44; JN XII, 12-19. — V. p. 137.

La purification du temple.

MT XXI, 12-17; MC XI, 15-19; LC XIX, 45-48; JN II, 13-17. — V. p. 141.

Le figuier desséché.

MT XXI, 18-22; MC XI, 20-26. — V. p. 142.

Question des prêtres sur l'autorité du Christ.

MT XXI, 23-27; MC XI, 27-33; LC XX, 1-8. — V. p. 143.

La parabole des deux fils.

MT XXI, 28-32.

Un homme ordonne à ses deux fils d'aller travailler à sa vigne. Le premier refuse, puis, se repentant, il y va. Le second dit oui, mais n'y va pas. Quel est celui des deux qui a fait la volonté de son père? Le premier, répondent les interlocuteurs de Jésus. C'est ainsi, dit celui-ci, que les pécheurs vous devancent dans le royaume des cieux, car ils se sont repentis à la voix de Jean, et vous, vous êtes restés impénitents.

Parabole des vignerons homicides.

MT XXI, 33-46; MC XII, 1-15; LC XX, 9-19. — V. p. 145.

Parabole des noces du fils du roi.

MT XXII, 1-4; LC XIV, 15-24. — V. p. 245.

Payement du tribut à César. Question des sadducéens sur la résurrection des morts.

MT XXII, 5-32; MC XII, 1-27; LC XX, 20-38. — V. p. 148.

Digitized by Google

Le grand commandement.

Mt xxii, 34-40 ; Mc xii, 28-34. — V. p. 151.

Le Christ, fils de David.

Mt xxii, 41-46; Mc xii, 35-37; Lc xx, 41-44. — V. p. 152.

Paroles de Jésus contre les pharisiens.

Mt xxiii, 1-39; Mc xii, 38-40; Lc xx, 45-47; xi, 43, 46, 52, 37, 42, 44, 45; 47-51; 53, 54; xiii, 34, 35.

Ce long discours de Jésus que reproduit Mt, soit que lui ou sa source aient compilé des sentences détachées, ou que ce discours soit ici dans sa forme originale, se retrouve pour la moitié à peu près dans Lc, mais disposé autrement; dans Mc on en trouve quelques sentences seulement.

Les scribes et les pharisiens sont les successeurs de Moïse; faites donc ce qu'ils disent, mais ne les imitez pas. Ils chargent les autres de fardeaux qu'ils ne portent pas eux-mêmes, Lc XI, 46[a]. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes, Lc XI, 46[b]. Ils aiment les honneurs, Lc XI, 43. Vous, soyez humbles, ne vous faites pas appeler Rabbi, Père, Maître, car vous êtes tous égaux devant le Père du ciel et le Christ; le plus grand sera votre serviteur; celui qui s'abaissera sera élevé.

Jésus anathématise les scribes et les pharisiens, hypocrites dans leur conduite; il stigmatise leur prosélytisme, leurs interprétations de la loi, leur casuistique en matière de serments.

Les sentences suivantes se retrouvent dans Lc, mais rangées autrement : Mt XXIII, 23, 24 = Lc XI, 42; Mt XXIII, 25, 26 = Lc XI, 39, 40; Mt XXIII, 37-39 = Lc XIII, 34, 35. — V. p. 233.

Digitized by Google

La ruine de Jérusalem et la fin du monde.

Mt xxiv, 1-51; Mc xiii, 1-37; Lc xxi, 5-35. — V. p. 155.

Parabole des dix vierges.

Mt xxv, 1-13.

Le royaume des cieux est semblable à dix vierges, qui vont au-devant de l'époux. Cinq d'entre elles, qui étaient sages, avaient pris avec leur lampe de l'huile de réserve; cinq autres qui étaient folles, n'avaient pas pris d'huile. L'époux tardant, toutes s'endormirent. Quand il arriva, les vierges folles, voyant leurs lampes s'éteindre, demandent de l'huile aux vierges sages. Celles-ci refusent et leur conseillent d'aller acheter de l'huile. Pendant qu'elles y vont, l'époux arrive et les vierges sages entrent avec lui, et la porte est fermée. Aux autres vierges qui reviennent et demandent à entrer, le Seigneur répond qu'il ne les connaît pas. Veillez donc, conclut Jésus, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Parabole des talents.

Mt xxv, 14-30; Lc xix, 11-28. — V. p. 256.

Le jugement dernier, la sanction.

Mt xxv, 31-46.

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, toutes les nations seront réunies devant lui; il placera les uns à sa droite et les autres à sa gauche. Il invitera ceux qui sont à sa droite, les bénis de son Père, à posséder le royaume qui leur a été préparé, car ils ont exercé envers lui la bienfaisance, toutes les fois qu'ils l'ont pratiquée envers le plus petit de ses frères. Il éloignera de lui ceux qui n'ont pas exercé envers lui la

Digitized by Google

bienfaisance, puisqu'ils ont rejeté ses frères. Ceux-ci iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle.

5e SECTION. — HISTOIRE DE LA PASSION.

Complot des prêtres.

Mt xxvi, 1-5; Mc xiv, 62; Lc xxii, 1, 2. — V. p. 163.

L'onction de Béthanie.

Mt xxvi 6-13; Mc xix, 3-9; Jn xii, 18. — V. p. 164.

Trahison de Judas. Préparation de la Pâque. Judas dévoilé.

Mt xxvi, 14-25; Mc xiv, 19-21; Lc xxii, 3-14; 21-23. — V. p. 165.

Institution de l'eucharistie.

Mt xxvi, 26-29; Mc xiv, 22-25; Lc xxii, 15-20, I *Cor.* xi, 23-25. — V. p. 169.

Jésus prédit le reniement de Pierre. — Gethsémani; Agonie et prière de Jésus. — Le baiser de Judas. Arrestation de Jésus. — Jésus devant Caïphe et le sanhédrin. — Reniement de Pierre.

Mt xxvi, 30-75; Mc xiv, 29-72; Lc xxii, 31-62. — V. p. 171.

Procès devant le sanhédrin.

Mt xxvii, 1, 2; Mc xv, 1; Lc xxii, 66-xxiii, 1. — V. p. 181.

La fin de Judas.

Mt xxvii, 3-10.

Judas, voyant son maître condamné, se repent et rapporte l'argent aux princes des prêtres en avouant son crime. Ceux-ci l'ayant repoussé, il jette l'argent dans le temple et va se pendre. Les princes des prêtres achètent avec cet argent le champ du potier pour en

Digitized by Google

faire la sépulture des étrangers. Ainsi s'accomplit une prophétie de Jérémie.

Jésus devant Pilate.

Mt xxvii, 11-26; Mc xv, 2-15; Lc xxiii, 2-25. — V. p. 182.

Le couronnement d'épines.

Mt xxvii, 27-31; Mc xv, 16-20. — V. p. 187.

Sur le chemin du Calvaire. — Le Crucifiement. La mort de Jésus. — Ensevelissement de Jésus.

Mt xxvii, 32-61; Mc xv, 21-47; Lc xxiii, 26-56. — V. p. 188.

La garde au tombeau de Jésus.

Mt xxvii, 62-66.

Le lendemain de la mort du Seigneur, les sanhédrites demandent à Pilate de faire garder le tombeau, de peur que les disciples de Jésus n'enlèvent son corps et ne prétendent que celui-ci est ressuscité. Pilate leur accorde une garde, laquelle est placée devant le tombeau scellé.

Résurrection de Jésus.

Mt xxviii, 1-8; Mc xvi, 1-8; Lc xxiv, 1-11. — V. p. 195.

Apparition de Jésus aux femmes.

Mt xxviii, 9,10.

Jésus apparaît aux femmes venues au tombeau pour l'embaumement; elles touchent ses pieds et l'adorent. Il leur ordonne d'aller annoncer aux disciples qu'il est ressuscité et qu'ils le verront en Galilée.

Digitized by Google

Mensonge des grands-prêtres.

Mt xxviii, 11-15.

Les gardes du tombeau rapportent aux grands-prêtres que Jésus est ressuscité. Le sanhédrin réuni donne de l'argent aux soldats, afin qu'ils disent que les disciples de Jésus ont dérobé pendant la nuit le corps de leur maître. Ainsi s'est répandu ce bruit parmi les Juifs.

Jésus apparaît à ses disciples en Galilée.

Mt xxviii, 16-20.

Les onze s'en vont en Galilée où Jésus leur apparaît; ils l'adorent, mais quelques-uns doutent. Il leur ordonne d'aller enseigner toutes les nations, de les baptiser et de leur apprendre à garder ses commandements. Il leur promet d'être avec eux jusqu'à la fin du monde.

Digitized by Google

CHAPITRE V

HYPOTHÈSES SUR LA FORMATION DES ÉVANGILES SYNOPTIQUES.

De l'analyse comparée des trois évangiles synoptiques, que nous venons de faire, il ressort qu'il y a entre eux des ressemblances et des différences. Voici, en résumé, celles que nous avons relevées :

1° *Ressemblances.* — Il y a *a*) identité des péricopes ; si l'on divise, ainsi que l'a fait Reuss[1], la matière évangélique en 134 sections, on trouve que 47 sections sont communes aux trois synoptiques ; *b*) identité de l'ordre des péricopes, tantôt chez les trois synoptiques, tantôt chez deux seulement ; *c*) identité littérale des tournures de phrases, des expressions et des termes.

2° *Différences.* — *a*) D'après le tableau dressé par Reuss, chaque évangéliste a ses péricopes spéciales : Marc en a 5, Matthieu, 17, Luc, 38. Ils s'accordent seulement deux à deux : Marc en 12 sections avec Matthieu et en 6 avec Luc ; Matthieu en 2 sections avec Luc. Ceci ne tient pas un compte suffisant des détails. Le même critique donne une autre évaluation plus exacte, en se basant sur le nombre des versets évangéliques.

1. *Histoire évangélique*, p. 20. Paris, 1876.

Digitized by Google

Versets	communs aux trois synoptiques	330-370.
	particuliers à Mt	330
	particuliers à Mc	68
	particuliers à Lc	541
	communs à Mt Mc	170-180.
	communs à Mt Lc	230-240
	communs à Mc Lc	50

Nous citons plus loin la partition de la matière évangélique qu'avait établie Eusèbe. *b*) L'ordre des récits communs est différent dans les trois synoptiques; ils marchent tantôt deux à deux, tantôt seuls. *c*) Les expressions sont identiques, mais les tournures de phrase sont différentes. *d*) Les mêmes idées sont exprimées par des termes différents dans les trois synoptiques; le plus souvent Marc et Matthieu ont les mêmes termes et Luc d'autres. Quelquefois Luc s'accorde avec Marc contre Matthieu, rarement avec Matthieu contre Marc. *e*) La divergence est pour un même terme dans le nombre d'un nom ou dans l'emploi de deux temps différents du même verbe.

Bien des hypothèses ont été présentées pour saisir la raison d'être, la règle directrice de ces ressemblances et de ces divergences et, par là même, pour expliquer la formation des évangiles synoptiques; aucune ne paraît de tout point satisfaisante. Nous allons d'abord les suivre dans leur ordre de naissance; puis, nous les grouperons sous des titres généraux, afin de les présenter et de les discuter dans leur ensemble.

§ 1. Histoire des hypothèses sur la formation des évangiles synoptiques.

Le problème synoptique n'a pas été traité directement et pour lui-même dans l'antiquité chrétienne. Les Pères de l'Église, à quelques exceptions près, n'ont

Digitized by Google

pas essayé d'expliquer les ressemblances et les différences que présentent les trois synoptiques; ils ne se sont pas demandé quels étaient les rapports qui existaient entre ceux-ci. Nous avons vu tout ce que la tradition ecclésiastique nous a rapporté sur l'origine des évangiles.

Le problème pourtant a été censé résolu dès les premiers siècles par les harmonies évangéliques, dont la plus anciennement connue (milieu du IIe siècle), celle de Tatien : Διὰ τεσσάρων Εὐαγγελίων, a été longtemps en usage dans l'Église syrienne. Les récits des quatre évangiles sont fondus en un seul.

Au IIIe siècle, Ammonius dressa une autre harmonie évangélique, plus scientifique que celle de Tatien. Il avait pris pour base l'évangile de saint Matthieu et, dans des colonnes parallèles, il avait disposé les trois autres récits. C'est l'harmonisation des évangiles, telle qu'on la pratique encore dans les synopses. Cette harmonisation suppose un sectionnement des évangiles. Aussi, comme, à propos des divisions qu'il établit dans les évangiles, Eusèbe parle des divisions d'Ammonius, on en a conclu que les sections dont il se servait étaient celles d'Ammonius; on les a donc appelées sections ammoniennes. Les savants ne sont pas d'accord sur ce point et, de l'étude des faits, il semble ressortir qu'Eusèbe est l'auteur du système entier. En voici l'ingénieux arrangement.

Eusèbe avait divisé les quatre évangiles en 1162 κεφάλαια ou περικοπαί : 355 pour Matthieu; 233 ou 236 pour Marc; 342 pour Luc; 232 pour Jean. Il avait rangé ces péricopes en 10 tables, qu'il appela κανόνες. Dans le premier canon étaient 74 sections, communes aux quatre évangiles; dans le 2e, 111, communes aux trois synoptiques; dans le 3e, 22, communes à Matthieu, Luc, Jean: dans le 4e. 25, communes à Matthieu, Marc,

Digitized by Google

Jean; dans le 5e, 82, communes à Matthieu, Luc; dans le 6e, 47, communes à Matthieu, Marc; dans le 7e, 7, communes à Matthieu, Jean; dans le 8e, 13, communes à Marc, Luc; dans le 9e, 21, communes à Luc, Jean; dans le 10e, les sections particulières à chaque évangile; 62 pour Matthieu, 19 pour Marc, 72 pour Luc, 96 pour Jean. Les sections sont d'ailleurs de longueur très variable; il en est d'un demi-verset seulement. Le but de ce travail paraît avoir été plutôt pratique que scientifique; c'était un système de raccords de textes. qui rendait le même service que nos références marginales.

On utilisait ainsi les ressemblances entre les évangiles sans se préoccuper de les expliquer. Il en fut autrement des différences. Jules l'Africain, dans sa lettre à Aristide[1], a essayé de résoudre la question des divergences entre les généalogies de Jésus dans saint Matthieu et dans saint Luc. Eusèbe, dans son traité, περὶ διαφωνίας εὐαγγελίων, a discuté les divergences qui existent entre les généalogies de Jésus et dans les récits sur la passion et la résurrection. Enfin, saint Augustin a écrit un traité intitulé : *De consensu Evangelistarum.*

Quelques Pères cependant ont émis des aperçus généraux sur la formation des évangiles. « Je crois, dit saint Jean Chrysostome[2], que Matthieu a écrit le premier de tous, et que c'est ce qui l'a obligé à rapporter exactement cette généalogie et à s'étendre assez au long sur ce qu'il était urgent de dire, au lieu que Marc, écrivant après lui, a tout naturellement abrégé ce qu'un autre avait déjà rapporté en détail, et ce que tout le monde connaissait. Vous me direz peut-être

1. Eusèbe, *Hist. eccl.*, I, 7.
2. *Hom. in Matth.* IV, 1.

Digitized by Google

que cette raison n'a pas empêché Luc de donner la généalogie du Seigneur et même plus longuement que ne fait Matthieu. A quoi je réponds que c'est parce qu'ayant été prévenu par Matthieu, il tâchait d'ajouter quelque chose à la relation de son devancier. Chacun imitant son maître, Marc reproduit le laconisme de Pierre et Luc l'abondance de Paul, qui coule et se répand comme un grand fleuve. » Loin de croire cependant que les évangélistes se sont servis les uns des autres, saint Jean Chrysostome prouve au moyen des divergences qui existent entre leurs récits, qu'ils ont écrit chacun d'une façon indépendante[1].

Saint Augustin, le premier, a entrevu le problème synoptique et a essayé d'en donner une solution : « Horum sane quatuor solus Matthaeus hebraeo scripsisse perhibetur eloquio, ceteri graece. Et quamvis singuli suum quemdam narrandi ordinem tenuisse videantur, non tamen unusquisque eorum velut alterius procedentes ignarus voluisse scribere reperitur vel ignorata praetermisisse quae scripsisse alius invenitur; sed sicut unicuique inspiratum est, non superfluam cooperationem sui laboris adjunxit... Marcus eum (Matthaeum) subsecutus tanquam pedisequus et breviator ejus videtur. Cum solo quippe Joanne nihil dixit; solus ipse perpauca, cum solo Luca pauciora; cum Matthaeo vero plurima et multa pene totidem atque ipsis verbis, sive cum solo, sive cum ceteris consonante[2]... Tres igitur isti (Mt Mc Lc) eamdem rem ita narraverunt sicut etiam unus homo ter posset cum aliquanta veritate, nulla tamen adversitate[3]. »

On avouera qu'aucun de ces textes ne résout complètement la question synoptique. Nous ne savons pas

1. *In Matth.* I, 2.
2. *De Consensu Evang.*, I, 2, 4.
3. *Id.*, III, 4, 13.

Digitized by Google

si, au moyen âge, on a mieux vu en quoi elle consistait.

Au XVIe siècle, Grotius l'entrevoit : « Sicut autem, dit-il[1], Marcus usus est Matthaei hebraeo, ni fallor, codice; ita Marci libro graeco usus mihi videtur quisquis is fuit Matthaei graecus interpres. Nam quae Marcus ex Matthaeo desumpsisset, idem hic iisdem prope verbis posuit, nisi quod quaedam a Marco hebraico aut chaldaico loquendi genere expresse propius ad graeci sermonis normam emollivit ». Richard Simon[2] fait remarquer qu'on ne peut avoir sur ces rapports entre évangélistes que des conjectures. En tout cas, pour lui, il ne croit pas que Marc soit un abréviateur de Matthieu, puisqu'il est plus étendu que celui-ci en certains endroits.

Au XVIIIe siècle, Mill, Wetstein, Griesbach abordèrent le problème; Lessing[3] propose une hypothèse, assez ingénieuse, dont l'idée fondamentale sera reprise de nos jours. La prédication primitive a été araméenne, et elle a été écrite dans cette langue par Matthieu. L'évangile araméen de Matthieu était beaucoup plus complet que le Matthieu grec actuel; il comprenait toute la matière que renferment les trois synoptiques; Matthieu, Marc, Luc ne sont que des traductions plus ou moins divergentes du Matthieu araméen, que chacun a faites aussi bien qu'il a pu. Matthieu lui-même aurait fait la traduction grecque de son évangile araméen. Cette hypothèse rend compte tout au plus des ressemblances et des différences d'expressions et nullement des divergences d'ordre des récits, et surtout des différences de présentation d'un même fait. On ne comprend pas non plus pourquoi les évangélistes ont fait chacun dans

1. *Annot. in tit. Matth.*
2. *Histoire critique du texte du N. T.*, p. 108. Rotterdam, 1689.
3. *Neue Hypothese über die Evangelisten als bloss menschliche Geschichtschreiber betrachtet*, 1778.

Digitized by Google

l'évangile primitif un choix si différent des faits et des enseignements.

Eichhorn[1] a développé cette hypothèse. Il admet un évangile primitif araméen, racontant la vie de Jésus depuis la prédication dè Jean-Baptiste jusqu'à la résurrection. Cet évangile fut, dès les premières années, modifié, à diverses reprises, sous sa forme araméenne ou sous sa forme grecque, par des changements, des additions ou des suppressions. De la combinaison de ces divers écrits sont issus nos évangiles synoptiques, les évangiles extracanoniques, le Diatessaron de Tatien, et c'est à eux que saint Justin a emprunté ses citations. Ce système n'a que la valeur d'une hypothèse, car il ne tient aucun compte des données de la tradition sur l'origine de Matthieu et de Marc.

Griesbach, dans un programme de 1783[2] et dans deux autres programmes de 1789 et 1790[3], a proposé une hypothèse très simple. Matthieu a écrit son évangile en grec, sans recourir à des sources, redisant simplement ce qu'il avait vu et entendu. Luc avait composé le sien en utilisant la tradition orale, encore vivante à son époque, et en se servant de l'écrit de Matthieu. Marc a abrégé Matthieu et Luc; il a retranché tout ce qui, dans les usages juifs, n'intéressait pas ses lecteurs, et expliqué ce qu'ils ne comprenaient pas. Il a entendu à Jérusalem des récits plus complets que ceux de Matthieu et de Luc, car il a des péricopes inconnues à ceux-ci; ses additions cependant se réduisent à 24 versets.

Cette hypothèse ne tient compte ni des faits ni de la

1. *Allg. Bibliothek der bib. Lit.*, V, 759; 1794; *Einleitung in das Neue Testament*, I, 2e Auf. Leipzig, 1804.

2. *Inquisitio in fontes unde evangelistae suas de resurrectione Domini narrationes hauserint*, Iena.

3. *Commentatio qua Marci Evangelium totum Matthaei et Lucae commentariis decerptum esse monstratum*, Iena.

Digitized by Google

tradition. Griesbach refuse d'admettre que Matthieu a écrit en hébreu et que Marc a reproduit la prédication de saint Pierre; il déclare que tous les témoignages de la tradition sont des fables. Affirmation gratuite et ridicule. Marc ne peut être un abrégé de Matthieu, Luc, puisque, très souvent, il est plus complet qu'eux. Matthieu a certainement résumé plusieurs récits; les discours seuls lui importaient. Luc a souvent agi de même. Dira-t-on que Marc a glané un trait, ici à Matthieu, là à Luc; ce travail ne paraît guère conforme aux habitudes littéraires de ce temps-là; ensuite, où a-t-il glané les très nombreux détails qu'il est seul à rapporter?

Vers la même époque à peu près, Herder[1] et Storr[2] présentent une hypothèse nouvelle. Il y eut, tout d'abord, un ensemble de récits et de discours, fixés quoique non écrits, s'étendant du baptême de Jean à la résurrection de Jésus-Christ. Cet évangile primitif, qui servait de base à la prédication, était en araméen; pour le reconstruire, on n'a qu'à réunir les sections que les synoptiques ont en commun. Transmis oralement par les catéchistes, tel qu'était Marc, il fut écrit par eux pour plus de commodité, et afin d'obvier aux défaillances de leur mémoire. Ainsi prirent naissance de nombreux évangiles privés. Marc nous a laissé le sien, lequel représente presque sans changement cette prédication primitive, née sous les yeux des premiers apôtres, Pierre, Jacques et Jean. Il l'a donné en grec. Vers l'an 60 ou un peu plus tard, parut en Palestine sur la base de ce même évangile araméen primitif un autre évangile araméen plus complet, qui a survécu sous sa

1. *Vom Erlöser der Menschen nach den drei ersten Evangelien*, Riga, 1796; *Von Gottes Sohn, der Welt Heiland, nach Johannes Evangelium*, 1797.

2. *Ueber den Zweck der evangelischen Geschichte*, Tübingen, 1796; *De fonte Evangeliorum Matthaei et Lucae*, Tübingen, 1794.

Digitized by Google

forme araméenne dans l'évangile hébreu des Nazaréens, et, après 70, dans l'évangile grec de Matthieu, mais celui-ci modifié. Luc a utilisé non seulement l'évangile primitif araméen, qu'il a eu entre les mains, comme catéchiste, mais aussi les traditions, qu'il avait recueillies des témoins oculaires et auriculaires, et en plus l'évangile araméen plus complet, qui est devenu plus tard l'évangile de Matthieu. Herder ne pouvait dire si les évangélistes s'étaient servis les uns des autres. Storr affirmait la dépendance mutuelle: Marc aurait écrit la prédication de Pierre de bonne heure avant de partir de Jérusalem; Matthieu ne se serait fait aucun scrupule d'utiliser ce travail pour son évangile, qu'il compléta par ses souvenirs personnels et en se plaçant à un point de vue spécial. Luc se serait servi de l'évangile de Marc, mais il n'aurait pas connu Matthieu.

Hug[1] se prononce nettement pour la dépendance littéraire. Marc a utilisé Matthieu; Luc, Matthieu et Marc, et Jean les trois synoptiques; mais chacun d'eux a complété ses devanciers par des données qu'il avait obtenues d'ailleurs. Matthieu n'a pas eu de sources; il s'est servi des notes qu'il avait prises sur la vie et les enseignements de son maître. Dans quelle mesure Marc et Luc ont utilisé la tradition orale, on ne peut le dire. En tout cas, le témoignage unanime de la tradition, affirmant l'existence d'un évangile hébreu de Matthieu, est une fable scientifique. Hug est un critique catholique.

Gieseler[2] proposa l'hypothèse de la tradition orale, que nous exposerons plus loin.

Christian Baur[3] émit une hypothèse, qui dépendait

1. *Einleitung in die Schriften des Neuen Testaments*, Stuttgart, 1808.
2. *Historisch-kritiker Versuch über die Entstehung und die frühesten Schiksale der schriftlichen Evangelien*, Leipzig, 1818.
3. *Kritische Untersuchungen über die kanonischen Evangelien*, Tübingen, 1847.

Digitized by Google

de son système général sur le caractère des premiers écrits chrétiens et sur l'histoire des I-II[e] siècle; nous en parlerons plus tard.

Schleiermacher[1] ouvrit une voie nouvelle, qui a été suivie par la plupart des critiques modernes. Il y eut, pensait-il, à l'origine un grand nombre de petits écrits, qui ont été le fondement de nos évangiles. Papias a conservé le souvenir de deux d'entre eux; il n'a connu qu'un recueil de discours de Jésus, que Matthieu avait écrit en araméen, et de nombreuses traductions de ces Logia, qui nous ont été transmis par le Matthieu canonique et par les divers évangiles judéo-chrétiens; on les trouve dans Mt V-VIII; X; XIII, 1-52; XVIII; XXIII-XXV et dispersés en d'autres chapitres. Papias a connu un Marc moins complet que le nôtre, et surtout moins bien ordonné; ce Marc a été la source du Marc canonique et de l'évangile de Pierre. Schleiermacher supposait donc un Matthieu et un Marc primitifs.

Les critiques postérieurs ont marché dans cette voie. Credner[2] cherche à établir que les Logia de Matthieu sont la base du Matthieu canonique, lequel aurait été écrit par un Palestinien à l'aide du Marc original et des Logia. Les notices de Marc, mentionnées par Papias, se sont perdues peu à peu, lorsqu'elles eurent été reproduites dans leur état actuel, c'est-à-dire comme évangile de Marc. Luc a combiné les Logia de Matthieu, Marc et d'autres narrateurs.

Weisse[3] a découvert de nouveau, dit Holtzmann[4],

1. *Ueber die Schriften des Lucas, ein kritischer Versuch*, Berlin, 1817; *Ueber die Zeugnisse des Papias von unseren beiden ersten Evangelien*, dans les *Theol. Studien und Kritiken*, 1832, p. 735-768. Gotha.

2. *Einleitung in das Neue Testament*, Halle, 1832-1838.

3. *Die evangelische Geschichte kritisch und philosophisch behandelt*, Leipzig, 1838. *Die Evangelienfrage in ihrem genenwärtigen Stadium*, Leipzig, 1856.

4. *Die synoptischen Evangelien*, Leipzig, 1863, p. 29.

Digitized by Google

l'hypothèse de Marc, et l'a établie pour la première fois d'une manière scientifique. Il la modifie en regardant comme base de la partie narrative non plus un Marc primitif, mais notre Marc actuel.

Wilke[1] continue les recherches dans le même sens, ainsi que Holtzmann, Weizsäcker, Weiss, Beyschlag, Wendt, Jülicher, Wernle, etc., dont nous parlerons plus loin.

Les hypothèses des critiques subséquents se rattachent plus ou moins à celles que nous venons de passer en revue et qu'on peut classer sous trois chefs : hypothèse de la tradition orale, hypothèse de la dépendance mutuelle des évangélistes, hypothèse documentaire. Nous allons exposer en détail et discuter ces hypothèses; puis, nous mentionnerons les critiques récents qui les ont soutenues, en précisant, s'il y a lieu, les positions qu'ils ont prises. Nous étudions en premier lieu le système de Baur et de son école, qui ne se rattache à aucune des hypothèses susdites.

§ 2. Exposé et discussion des hypothèses sur la formation des évangiles synoptiques.

École de Tübingen.

Pour expliquer l'origine des évangiles synoptiques, Baur s'est placé surtout à un point de vue historique; son hypothèse dépend de son système sur l'histoire des deux premiers siècles chrétiens. Il avait cru constater dans l'Église primitive deux tendances contraires, l'une particulariste, l'autre universaliste. A l'origine, disait-il, le christianisme avait été judaïsant et ébionite; en opposition contre lui s'était dressé le parti

1. *Der Urevangelist oder exegetisch kritische Untersuchung über das Verwandschaftsverhältniss der drei ersten Evangelien*, Dresden, 1838.

Digitized by Google

paulinien, qui rejetait totalement le judaïsme et proclamait la déchéance de la Loi mosaïque. Cette opposition entre l'esprit particulariste et l'esprit universaliste, très accusée dans les Homélies clémentines, se retrouve dans les premiers écrits chrétiens, principalement dans les épîtres de Paul; c'est au moyen de ce criterium, qu'on peut distinguer celles qui sont authentiques de celles qui ne le sont pas. Les évangiles sont, eux aussi, des témoins de cette lutte. Les évangélistes n'ont pas été les simples pêcheurs qu'on a cru, mais des écrivains très habiles, qui pesaient tous leurs mots, afin de leur faire exprimer leurs idées particularistes ou universalistes; ils ont écrit sous l'influence de préoccupations dogmatiques, et le choix qu'ils faisaient dans les faits évangéliques et dans les enseignements du Seigneur, avait pour but le triomphe de leurs doctrines. C'est chez les judéo-chrétiens que Baur découvre la première floraison évangélique. A l'origine furent écrits l'évangile selon les Hébreux et d'autres de même esprit : les évangiles selon les Égyptiens, selon Pierre, etc. Après eux fut écrit l'évangile selon Matthieu, œuvre composite, où les éléments d'origine doctrinale divergente sont imparfaitement harmonisés; à côté de paroles ou d'enseignements particularistes, légalistes, on rencontre des sentences universalistes, anti-légalistes. L'évangile de Luc, plus artistement composé, représentait surtout le parti de Paul. Les éléments ébionites et pauliniens y étaient combinés, mais avec prédominance de ces derniers; déjà se dessinait une tendance à la conciliation entre les deux partis pétriniste et pauliniste. Elle s'accomplit définitivement dans l'évangile de Marc, écrit judéo-chrétien, mais de tendance neutre. C'était un mélange et un abrégé des deux autres.

A cette école de Tübingen se rattachent avec des

Digitized by Google

nuances plus ou moins divergentes : Ewald [1], Schenkel [2], Volkmar [3], Renan [4], etc.

Le défaut capital de cette hypothèse de Baur est de n'être fondée ni sur les faits, ni sur la discussion des textes, mais sur une présupposition historique, très faible d'ailleurs. Il y avait, prétend-il, au IIe siècle, antagonisme entre deux partis chrétiens, qu'il dénomme : parti pétrinien et parti paulinien. Cet antagonisme remontait au temps apostolique, et les écrits de ce temps en sont les manifestes. Nous n'avons pas à réfuter cette hypothèse, bâtie sur une suite de faits qui ont besoin d'être vérifiés et interprétés; elle est actuellement à peu près tombée dans l'oubli [5]. Même ceux qui la soutiennent encore l'ont, comme nous allons le voir, considérablement modifiée.

Hilgenfeld [6] a revendiqué pour les évangiles des dates plus anciennes que celles fixées par Baur. Le premier évangile, celui de Matthieu, recension d'un évangile antérieur, apparenté à l'évangile selon les Hébreux, ou peut-être cet évangile lui-même, fut écrit très peu après la prise de Jérusalem. Le deuxième évangile, qu'on peut attribuer à Marc, fut écrit vers 81-96; il dépend du premier avec addition de données, venant de la prédication de Pierre. Le troisième évangile est formé de l'évangile selon les Hébreux, de notre Matthieu canonique, de Marc et d'autres documents oraux ou écrits. Il fut composé vers 90 dans l'intérêt du parti paulinien.

Davidson [7] revient à l'ordre de Baur : Matthieu, Luc,

1. *Geschichte Christus' und seiner Zeit*, Göttingen, 1855.
2. *Das Charakterbild Jesu*, Wiesbaden, 1864.
3. *Jesus Nazarenus und die erste christliche Zeit*, Zurich, 1881-82.
4. *Vie de Jésus*, Paris, 1863.
5. HARNACK, *Die Chronologie der altchristlichen Litteratur*, I Bd, Leipzig, 1897, p. VII.
6. *Einleitung in das Neuen Test.*, Leipzig, 1875.
7. *Introduction to the New Testament*, p. 8, 3e éd., London, 1894.

Digitized by Google

Marc. D'après Keim [1] le premier évangile fut écrit vers 66, et retouché trente ans après. Le troisième évangéliste, vers 90, s'est servi de la première édition de Matthieu et d'un recueil de discours, plus récent que celui qui a été incorporé dans le premier évangile; il avait en outre des documents de tendance paulinienne. L'évangile de Marc, vers 100, était un mélange de Matthieu, Luc, avec addition de renseignements oraux d'origine judéo-chrétienne.

Holsten [2] maintient l'hypothèse de Baur. Le premier évangile est pétrinien; le troisième et le deuxième sont des évangiles pauliniens, à des degrés différents.

Hypothèse de la tradition orale.

L'hypothèse de la tradition orale, comme source des évangiles synoptiques, indiquée par Herder et Eckermann, a été établie surtout par Gieseler; elle fut soutenue ensuite par les exégètes catholiques, Schegg [3], Haneberg [4], Friedlieb [5], Bisping [6], Kaulen [7], Cornely [8], Knabenbauer [9], Meignan [10], Fillion [11], Fouard [12], Le Camus [13], Felten [14], et par les critiques protestants,

1. *Geschichte Jesu von Nazara*, Zurich, 1869-72 et 1873.
2. *Die synoptische Evangelien nach der Form ihres Inhalles*, Heidelberg, 1855.
3. *Evangelium des heil. Marcus*, München, 1870.
4. *Geschichte der bib. Offenbarung*, Regensburg, 1876.
5. *Oest. kath. Vierteljahrsch.*, Wien, 1864.
6. *Exeg. Handbuch zum N. T.*, Münster, 1863.
7. *Einl. in die heiligen Schriften*, Freiburg, 1893.
8. *Intr. specialis in libros Novi Testamenti*, Paris, 1897.
9. *Com. in Marcum*, Paris, 1894.
10. *Les Evangiles et la critique au XIXe siècle*, Paris, 1864.
11. *Introd. gén. aux Evangiles*, Paris, 1888.
12. *Vie de Jésus-Christ*, Paris, 1880.
13. *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, Paris, 1883.
14. *Kirchenlexikon*, t. VIII, *Lucas*, Freiburg, 1893.

Digitized by Google

Credner[1], Guericke[2], de Wette[3], Ebrard[4], Lange[5], Hase[6], Wetzel[7], Thomson[8], Westcott[9], Godet[10], Veit[11], etc.

1° *Exposé de l'hypothèse.* — Nous avons déjà dit que dès les jours qui ont suivi la Pentecôte, les apôtres, saint Pierre en particulier, ont prêché Jésus-Christ, racontant sa vie, surtout sa mort et sa résurrection, transmettant la doctrine qu'il leur avait enseignée; en un mot, catéchisant leurs auditeurs. Cet enseignement primitif se fixa bientôt en un ensemble, répété par tous les prédicateurs de la parole évangélique. Ce n'était pas là d'ailleurs une méthode nouvelle. Chez les anciens, l'enseignement était à peu près entièrement oral. Max Müller nous apprend que le Rig Véda, qui comprend 1028 hymnes, de 16 vers chacun, s'est conservé de mémoire pendant des siècles. Denys d'Halicarnasse dit également que les logographes grecs, antérieurs à Hérodote, racontaient de mémoire les histoires des peuples et des villes « telles qu'ils les avaient reçues, sans y ajouter ou y retrancher quoi que ce soit ». Les rapsodes, qui citaient les chants homériques, les répétaient aussi de mémoire. Dans les écoles juives de Palestine l'enseignement se donnait de même oralement. Les rabbins assemblaient autour d'eux leurs disciples, récitaient une sentence des anciens docteurs, rappelaient les solutions déjà données à la question, et

1. *Einleitung in das N. T.*, Halle, 1836.
2. *Hist. krit. Einleitung in das N. T.*, Leipzig, 1843.
3. *Exeg. Handbuch zum N. T.*, Leipzig, 1848.
4. *Wiss. Kritik der evang. Gesch.*, Frankfurt, 1842.
5. *Das Evangelium nach Matthäus*, Bielefeld, 1857.
6. *Geschichte Jesu*, Leipzig, 1876.
7. *Die synoptischen Evangelien*, Heilbronn, 1883.
8. Smith's *Dictionary of the Bible, Gospels*, London, 1893.
9. *Introduction to the study of the Gospels*, London, 1888.
10. *Evangile selon saint Luc*, Paris, 1888.
11. *Die synoptischen Parallelen*, Gütersloh, 1897.

Digitized by Google

la discussion, à laquelle prenaient part maîtres et élèves, commençait. Ces sentences accumulées formèrent une suite qu'on appela la mischnâh (répétition, enseignement); mais cette seconde loi, comme l'appelle saint Épiphane, resta longtemps orale, et lorsqu'elle fut écrite pour la première fois, il y avait plus de deux cents ans que le texte, et même les discussions importantes sur ce texte, se transmettaient oralement. Les rabbins la faisaient même remonter jusqu'à Moïse.

Pourquoi les apôtres auraient-ils innové, changé les coutumes nationales? Après avoir, le jour de la Pentecôte, reçu le Saint-Esprit et ses dons, ils se rappelèrent l'ordre que leur avait donné Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'enseigner toutes les nations, et saint Pierre, en sa qualité de chef des apôtres, prit le premier la parole. Son exemple fut suivi par les autres apôtres, et les Actes nous apprennent avec quel soin et quelle ardeur ceux-ci se donnèrent tout entiers à leur tâche. Mais la prédication apostolique, tant au point de vue du dogme que de la morale, étant très restreinte dans son objet, a dû rapidement se fixer dans une forme relativement immobile. Les apôtres n'étaient pas des rhéteurs, des lettrés, habitués à varier leurs expressions, à rendre leurs pensées de plusieurs manières différentes, rompus en un mot à toutes les facilités du langage; c'étaient des hommes du peuple, racontant la vie de leur Maître et répétant ses paroles. Toute une partie de leur enseignement sera déjà nécessairement stéréotypée, puisqu'ils rediront textuellement les discours de Notre-Seigneur. L'histoire de sa vie, et surtout sa passion et sa résurrection, thème ordinaire des prédications apostoliques, prendront aussi bientôt le même caractère de fixité; ayant toujours à raconter les mêmes faits, les apôtres n'ont pas dû se préoccuper de varier la forme de leurs récits.

Digitized by Google

De là provint un type de prédication, un modèle que chaçun s'appropria, s'assimila à force de répéter les mêmes enseignements, de les entendre répéter. Quand le moment fut venu d'évangéliser le monde païen, les apôtres ne renoncèrent pas à cette méthode d'instruction qu'ils avaient pratiquée à Jérusalem. Ils répandaient partout la bonne nouvelle, et les nouveaux chrétiens recueillaient avec soin et gravaient dans leur mémoire les paroles apostoliques, la doctrine des apôtres, comme disent les Actes, II, 42. Saint Clément et saint Irénée le constatent; ce n'étaient pas seulement les pensées, c'étaient les mots que retenaient les fidèles. Papias[1], évêque d'Hiérapolis, nous est un exemple de cet empressement des chrétiens à rechercher et à conserver les paroles des apôtres.

Il est probable qu'il se forma, dès l'origine, des catéchistes, répétant un enseignement qui était identique, mais qui leur venait d'apôtres différents. Marc était l'interprète de Pierre; il est possible qu'il y ait eu aussi une catéchèse, ou tout au moins un recueil de discours provenant de Matthieu. On a déjà remarqué que les ressemblances les plus marquées se trouvent dans les paroles du Seigneur. On comprend très bien que l'on se soit efforcé de retenir exactement ces enseignements et qu'on ait pris moins de soin pour les parties narratives. Ces paroles, d'ailleurs, pour la plupart d'une forme si nette, si originale, quelques-unes même paradoxales, au moins dans leur expression, devaient se fixer facilement et fortement dans la mémoire. Les différences d'expressions et de tournures de phrase s'expliquent par la répétition indéfinie du même texte par des bouches différentes. Un bon nombre de variations, celles surtout qui portent sur l'en-

1. EUSÈBE, *Hist. eccl.*, III, 39.

Digitized by Google

semble du récit, sur le choix des détails, sont dues à l'initiative des écrivains. Les évangélistes n'ont pas enregistré simplement la catéchèse orale, telle qu'elle était prêchée dans leur milieu, ils l'ont retravaillée et adaptée à leur but.

2° *Discussion de l'hypothèse.* — Cette hypothèse de la tradition orale, source des évangiles synoptiques, est, nous le reconnaissons, la plus simple, la moins difficile à exposer et à établir. Elle offre l'avantage d'expliquer les variations, soit dans les récits, soit dans les discours, sans qu'on soit obligé de dire que les évangélistes actuels ont altéré le texte des récits antérieurs. En outre, on n'est pas contraint de supposer que les premiers évangiles ont disparu ou ont été détruits intentionnellement. Enfin, elle explique, dans une certaine mesure, pourquoi les trois évangiles n'ont pas rapporté absolument les mêmes faits et les mêmes discours, pourquoi Matthieu est plus complet que Marc, pourquoi Luc a des récits que les deux autres n'ont pas. Ces faits sont assez difficiles à expliquer si l'on croit que les évangélistes se sont servis les uns des autres ou qu'ils ont eu les mêmes sources écrites entre les mains. Au contraire, si l'on admet que les trois évangiles synoptiques reproduisent une tradition orale, on peut croire qu'ils ont entendu des catéchèses différentes pour leur contenu.

Devons-nous donc adopter cette hypothèse? Sans aller jusqu'à dire, comme Schmiedel[1], que cette hypothèse de la tradition orale est un *asylum ignorantiae,* il faut reconnaître qu'elle affirme plus qu'elle ne prouve. En outre, il ne semble pas qu'elle réponde à toutes les difficultés et qu'elle tienne compte de toutes les données du problème.

1. *Encyclopædia biblica,* t. II, col. 1845, London, 1901.

Digitized by Google

1. Remarquons tout d'abord que la prédication primitive a été araméenne; c'est donc en cette langue qu'elle a dû se fixer. Les ressemblances d'expressions dans nos évangiles grecs ne peuvent provenir d'une tradition orale araméenne. Plusieurs réponses peuvent être données à cette objection.

a) Les traducteurs grecs travaillaient sur un récit araméen à peu près identique, très simple d'ailleurs; ils ont donc pu se rencontrer pour un bon nombre d'expressions; ils ont divergé cependant assez souvent pour des détails insignifiants, et aussi, parce que le mot araméen avait plusieurs équivalents grecs. Les différences peuvent provenir aussi de ce que certains catéchistes ont changé les expressions traditionnelles pour en donner de meilleures à leur avis; de ce fait les catéchèses araméennes ont pu diverger. Il est possible aínsi que les évangélistes aient entendu des prédications différentes. Resteraient inexplicables les nombreuses ressemblances littérales pour les paroles de Jésus, mais peut-être y a-t-il eu à l'origine chez les copistes une tendance à unifier principalement les sentences du Seigneur.

b) Il est possible aussi qu'il y ait eu, dès l'origine, une catéchèse grecque, prêchée aux nombreux Juifs hellénistes, qui ne comprenaient pas l'araméen; il y en avait même à Jérusalem, où ils possédaient leurs synagogues particulières. Les Actes, VI, 9, parlent des synagogues des Affranchis, des Cyrénéens et des Alexandrins. Cette catéchèse grecque, reproduction plus ou moins fidèle de la catéchèse araméenne, serait la source de nos synoptiques. Nous savons que Marc était l'interprète de saint Pierre, et qu'il écrivit en grec la prédication de son Maître. Les ressemblances d'expressions proviennent de ce que l'on a dû faire effort pour donner un texte pour ainsi dire officiel, et aussi

Digitized by Google

du fait que les premiers prédicateurs, n'étant pas familiers avec la langue grecque, ont dû être très limités dans le choix de leurs expressions et dans l'emploi des tournures. Remarquons cependant que, si l'on suppose une catéchèse orale grecque, il faut en admettre une autre araméenne, source des Logia araméens de Matthieu, base du premier évangile. Mais, étant donnés les rapports intimes du premier évangile et des deux autres, il faudrait supposer un accord presque complet entre les deux catéchèses pour le fond et pour la forme.

2. Cette hypothèse n'explique pas pourquoi les trois évangélistes ont, parmi le grand nombre de miracles et de paroles du Seigneur, choisi à peu près les mêmes. Saint Jean, XXI, 25, nous affirme que Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses que celles qu'il vient de raconter ; si on les rapportait en détail, il ne pense pas, dit-il, que le monde même pût contenir les livres qu'on en écrirait. Faisons la part de l'exagération orientale, il n'en reste pas moins vrai qu'un grand nombre des actions de Jésus : voyages, miracles, discours, ne se trouvent pas dans nos évangiles. Les synoptiques eux-mêmes nous laissent entrevoir qu'ils ne contiennent qu'une partie de la vie du Seigneur. Les villes de Chorazin et de Bethsaïda sont anathématisées par Jésus, parce qu'elles n'ont pas cru, malgré les miracles et les prodiges accomplis dans ces villes, Mt XI, 21 ; Lc X, 12 ; or, les évangélistes ne racontent aucun de ces miracles. Les synoptiques ne rapportent aucun fait attestant un ministère de Jésus en Judée, avant la semaine qui a précédé sa mort, ministère qui nous est connu par l'évangile de saint Jean, II, 14-25 ; V, 1-47 ; VIII, 14-X, 39. Enfin, la preuve évidente que les synoptiques ont omis même des faits importants de la vie du Seigneur, c'est que le quatrième évangile en contient plusieurs que l'on s'attendrait à trouver dans

Digitized by Google

les synoptiques, étant donné le retentissement qu'ils ont eu, par exemple, la guérison de l'aveugle-né, la résurrection de Lazare. Somme toute, les synoptiques n'ont rapporté que ce qui concernait le ministère de Jésus en Galilée et son dernier voyage à Jérusalem. Dans ces conditions, comment expliquer qu'ils aient, au milieu de cette masse de faits et, par conséquent, de récits, choisi les mêmes, s'ils puisaient dans la tradition orale, indépendamment les uns des autres? On comprendrait qu'ils continssent quelques récits analogues, mais comment, relatant si peu de récits, ont-ils pu cependant relater les mêmes à quelques exceptions près?

Nous ne voyons pas très bien, à dire vrai, pourquoi les synoptiques ont choisi dans la tradition orale à peu près les mêmes récits; cependant, nous remarquons le fait suivant. Saint Jean, qui a écrit après les synoptiques, et qui devait connaître ceux-ci, relate des faits que les synoptiques n'avaient pas rapportés; mais, en somme, ceux-ci sont en très petit nombre. Si nous étudions la littérature post-apostolique et même les écrits du milieu du IIe siècle, ceux de Justin, par exemple, en un temps où, au dire de Papias, la tradition orale était encore vivante et, par conséquent, pouvait avoir conservé un grand nombre des actions et des discours du Seigneur, nous constatons que, à part quelques détails insignifiants, elle ne nous apprend rien que nous ne connaissions par les synoptiques. Que faut-il en conclure? sinon que, malgré le grand nombre des actions du Seigneur et les récits qui en ont pu être faits, ce dont nous n'avons aucune preuve, il est probable que la tradition orale s'est restreinte peu à peu, et assez rapidement, s'accordant sur un petit nombre de récits topiques, laissant tomber les autres en oubli, si du moins ces récits ont jamais existé. Et, comme d'ailleurs les synoptiques n'ont été écrits qu'assez tar-

Digitized by Google

divement, l'on comprend que leurs auteurs n'aient connu que ce qui restait de la prédication primitive. Il est possible aussi que la prédication officielle ait été réduite à ce choix de récits et de discours; le reste, laissé à la mémoire privée, se perdit bientôt.

Les sentences de Jésus, récemment découvertes à Behnesa et publiées par MM. Grenfell et Hunt[1], celles qui nous ont été conservées dans les évangiles extra-canoniques des Hébreux, des Égyptiens, des Ébionites, et celles qu'a rassemblées Resch[2], sentences presque toutes inconnues à nos évangiles canoniques, et dont quelques-unes semblent pourtant authentiques, les fragments évangéliques, mis au jour depuis peu, évangile de Pierre, évangile copte[3], etc. indiquent l'existence d'une tradition évangélique, parallèle à la tradition canonique. Restées à l'état indépendant ou consignées dans les évangiles locaux, que l'Église a finalement rejetés, ces sentences se sont perdues, l'autorité ecclésiastique n'ayant pas pris soin de les conserver. Il en a été de même pour les évangiles susmentionnés, dont quelques-uns d'ailleurs avaient des tendances hérétiques.

3. L'ordre des récits soulève une autre difficulté contre l'hypothèse de la tradition orale. Les trois synoptiques rangent les récits dans un même ordre général, puis diffèrent dans l'ordre de diverses péricopes, ou s'accordent assez souvent deux à deux seulement. Comment n'ont-ils pas suivi le même ordre, s'ils reproduisent la même tradition? — Voici, dans cette hypothèse, quelle a pu être la raison d'être de l'accord et du dé-

1. ΛΟΓΙΑ ΙΗΣΟΥ, *Sayings of Our Lord*, edited by Grenfell and Hunt, London, 1897. *New. Sayings of Jesus and Fragments of a Gospel*, edited by Grenfell and Hunt, London, 1904.

2. Resch, *Agrapha*, Leipzig, 1889.

3. *Neutestamentliche Apokryphen*, herausgegeben von E. Hennecke, Tübingen, 1904, p. 7-43.

Digitized by Google

saccord dans les sections. Il y a des groupes de récits qui se suivent dans les trois synoptiques, mais il y a aussi variation dans l'ordre de ces groupes. Ceci peut faire supposer que certains récits s'agglomérèrent dès l'origine, principalement ceux qui traitaient des sujets semblables, miracles, paraboles, discussions sur la Loi, ou qui se rapportaient à un même lieu ou à un même jour, et ces récits étaient répétés ensemble. Les synoptiques ont inséré ces groupes de récits dans leur travail sans les disloquer. Mais comme l'on ne connaissait pas l'ordre chronologique de ces groupes, et que l'on s'en préoccupait peu, il arriva qu'ils furent rangés différemment dans les trois synoptiques. Constatons cependant que, soit les agglomérations de récits, soit les récits dans les agglomérations suivent visiblement l'ordre des faits, et, lorsqu'il y a divergence d'ordre, on en voit assez souvent la raison; c'est, d'ordinaire, l'évangéliste qui, pour atteindre le but qu'il se proposait, a modifié l'ordre des récits.

4. Incertitude du texte de la catéchèse primitive. On reconnaît que l'enseignement oral aurait pu conserver fidèlement un texte fixé; ce que l'on conteste, c'est que le texte évangélique ait jamais été fixé, même à l'origine. S'il l'avait été, comment expliquer les nombreuses variations dans les récits ou dans les discours du Seigneur? Elles sont trop nombreuses et trop importantes pour supposer qu'il y ait jamais eu une catéchèse primitive unique. Comment surtout expliquer les variantes dans les paroles du Seigneur, qui auraient dû être fidèlement conservées? Nous pourrions citer les variantes de la prière dominicale, où Luc, XXII, 42, omet des passages importants : ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς; γενηθήτω τὸ θέλημά σου; ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς; ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ. Une demande même est présentée différemment chez les deux évangélistes.

Mt, Et remets-nous nos dettes, comme, nous aussi, nous les avons remises à nos débiteurs.	Lc, Et remets-nous nos péchés, car nous-mêmes aussi nous remettons à quiconque nous doit.

Parmi les paroles du Seigneur celles par lesquelles il institua l'eucharistie sont certainement les plus importantes qui nous aient été transmises, et il semble bien qu'on aurait dû faire effort pour les conserver mot à mot. Or, nous avons déjà vu (p. 170) qu'elles étaient rapportées avec des variantes ou des additions assez importantes par Mt Mc d'un côté, et Lc Pl de l'autre. Et encore dans un de ces groupes l'accord n'est pas même parfait. Il ressort de ces observations, ou que la catéchèse primitive n'avait aucune fixité, ou qu'elle était multiple, et alors que devient l'argument tiré d'un enseignement stéréotypé retenu de mémoire? Il semble que, en fait, la mémoire des premiers auditeurs a été peu fidèle.

5. Dans l'hypothèse de la tradition orale et, par conséquent, de l'indépendance des évangiles par rapport les uns aux autres, comment expliquer qu'ils aient rapporté tous les trois des détails de peu d'importance qui auraient dû être oubliés plutôt que les paroles du Seigneur? Les phrases qui servent actuellement de transition d'une péricope à l'autre, ou ne devaient pas exister dans la catéchèse orale ou être très variables. Or, assez souvent, ces phrases d'introduction sont identiques chez les synoptiques. Ex. :

Mc i, 16 : Καὶ παράγων παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας εἶδεν
Mt iv, 18 : περιπατῶν δὲ παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας εἶδεν δύο

Mc Σίμωνα καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν
Mt ἀδελφοὺς Σίμωνα τὸν λεγόμενον Πέτρον καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν

Mc Σίμωνος ἀμφιβάλλοντας ἐν τῇ θαλάσσῃ, ἦσαν γὰρ
Mt αὐτοῦ βάλλοντας ἀμφίβληστρον εἰς τὴν θάλασσαν, ἦσαν γὰρ

Mc ἁλεεῖς.
Mt ἁλεεῖς.

Digitized by Google

On pourrait dire que ces récits sont introduits de la même façon parce que, suivant des récits identiques chez les synoptiques, ils faisaient partie d'un groupe aggloméré. Cette observation, qui peut expliquer le cas précédent, et d'autres, où l'ordre des récits est le même chez les synoptiques, ne peut résoudre tous les cas. Ainsi elle ne s'applique pas au récit suivant qu'introduisent presque de la même façon Marc et Luc :

Mc i, 21 : καὶ εἰσπορεύονται εἰς Καφαρναούμ
Lc iv, 31 : καὶ κατῆλθεν εἰς Καφαρναοὺμ πόλιν τῆς Γαλιλαίας

Mc καὶ εὐθὺς τοῖς σάββασιν εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν καὶ ἐξη-
Lc ἐδίδασκεν καὶ ἦν διδάσκων αὐτοὺς ἐν τοῖς σάββασιν καὶ ἐξη-

Mc πλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ.
Lc πλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ.

L'ordre des récits n'est pas le même chez les deux synoptiques. Dans Marc, le récit suit l'appel des premiers disciples; dans Luc, il vient après la visite de Jésus à Nazareth.

On trouve aussi des transitions identiques chez les trois synoptiques avec des divergences caractéristiques, supposant une dépendance l'un de l'autre.

Mc i, 32 : ὀψίας δὲ γενομένης ὅτε ἔδυ ὁ ἥλιος ἔφερον πρὸς αὐτὸν.
Mt viii, 16 : ὀψίας δὲ γενομένης προσήνεγκαν αὐτῷ.
Lc iv, 40 : δύνοντος δὲ τοῦ ἡλίου ἤγαγον πρὸς αὐτόν.

Il est difficile de supposer que Marc ait connu deux récits différents, et emprunté à l'un la première expression, et à l'autre la seconde; il est plus vraisemblable que Matthieu a emprunté à Marc la première expression et Luc la seconde.

D'autres fois, on ne voit pas pourquoi les trois synoptiques font la même observation, inutile d'ailleurs ou de peu de conséquence. Ainsi, Marc, XIV, 43, Mat-

Digitized by Google

thieu, XXVI, 47, Luc, XXII, 47, ajoutent au nom de Judas, qui vient trahir Jésus, **εἷς τῶν δώδεκα,** comme s'il était parlé de Judas pour la première fois. On comprend que, si la source écrite avait cette indication, les trois synoptiques l'aient reproduite, mais comment la tradition orale s'est-elle accordée à reproduire ce détail inutile dans un contexte identique?

6. Nous avons un passage où il semble bien que les évangélistes font allusion à un texte écrit. Mt XXIV, 15, 16; Mc XIII, 14, nous lisons : « Quand donc vous verrez établie dans le lieu saint l'abomination, cause de la désolation, dont parle le prophète Daniel (que celui qui lit y réfléchisse), alors que » etc. Nous avons là une réflexion de l'évangéliste, une glose écrite de la parole du Seigneur, car si cette parole venait de la tradition orale, il y aurait : « Que celui qui entend. » De plus, comment les deux évangélistes, s'ils ne travaillent pas sur un texte écrit, possédant déjà cette réflexion, ont-ils pu, ne l'ayant pas dans la tradition orale, s'accorder à l'insérer à la même place du discours?

7. Enfin, cette hypothèse suppose que la catéchèse apostolique est restée orale, et la principale raison qu'on en donne, c'est que, d'après l'usage du temps, on écrivait peu et que l'enseignement se transmettait de vive voix. Or, il est probable qu'on écrivait beaucoup plus qu'on ne le croit; tous les hommes cultivés savaient écrire; en Palestine, il y avait des écoles et on devait y enseigner l'écriture. Ramsay [1] cite un fait qui prouve que l'écriture était plus répandue autrefois qu'on ne le pense. Au VIe siècle avant Jésus-Christ, des mercenaires grecs, cariens et autres, remontèrent le Nil et, sur les statues colossales d'Abu Sim-

1. *Expositor*, déc. 1903.

Digitized by Google

bel, plusieurs d'entre eux écrivirent leurs noms, leur profession, et racontèrent l'expédition dans laquelle ils étaient engagés. L'abondante correspondance de Cicéron avec ses amis prouve bien que l'usage d'écrire était très répandu à cette époque. Si nous ne possédons plus les écrits privés du I-II[e] siècle, c'est qu'ayant été tracés sur une matière friable, de conservation difficile, telle que le papyrus, ils ont disparu par suite de l'action destructive du temps; comme ils n'avaient, pour la plupart, aucune importance, les contemporains ne se sont pas préoccupés de les reproduire. Une autre preuve, d'ailleurs, que l'on écrivait beaucoup à cette époque c'est que, maintenant qu'on s'est mis à fouiller l'Égypte, on retrouve, outre des fragments d'écrits littéraires importants, des papyrus, contenant des contrats, des comptes, etc. Le climat très sec de l'Égypte a conservé ces papyrus. Si donc l'usage d'écrire était répandu à cette époque, comment supposer que les premiers disciples du Christ n'aient pas eu à cœur de conserver par écrit les actes de la vie de Jésus-Christ et ses enseignements? En réalité, ils l'ont fait et saint Luc l'affirme : « Puisque plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous. » Nous avons vu qu'il s'agissait d'écrits et non de récits oraux. Dans ces conditions est-il possible de croire que les évangélistes ont négligé ces documents écrits pour reproduire une tradition orale, qui devait présenter des textes divergents? Les tenants de l'hypothèse orale répondront que tout ceci ne représente que des possibilités et qu'on peut citer des témoignages qui y sont opposés. Il nous est dit que Matthieu écrivit son évangile avant de partir de la Palestine, afin de laisser à ses compatriotes son enseignement; pour Marc, il relate par écrit la prédication de Pierre afin de répondre

Digitized by Google

aux demandes des chrétiens de Rome. Nous savons que Papias, milieu du IIe siècle, préférait aux écrits la parole vivante, c'est-à-dire la tradition orale, qui était donc encore en action de son temps. Le texte cité, Lc I, 1, prouve qu'il existait des récits de la vie du Seigneur lorsque saint Luc écrivit son évangile, mais celui-ci ne semble pas les tenir en très grande estime et ne dit pas qu'il s'en soit servi. Remarquons en terminant que, même en adoptant l'hypothèse de la tradition orale, et en attribuant à celle-ci la plupart des variantes qu'on relève entre le texte des trois synoptiques, il faut néanmoins admettre que chacun d'eux a travaillé à nouveau ses matériaux ; s'il en était autrement, on ne s'expliquerait pas l'uniformité linguistique et littéraire que l'on constate dans chaque évangile.

Hypothèse de la dépendance mutuelle.

1° *Exposé des systèmes*. Nous avons déjà parlé de cette hypothèse à sa place chronologique; saint Augustin est le premier qui l'ait proposée. Elle a eu de multiples modifications que nous ne pouvons que mentionner :

1. Matthieu a écrit le premier; Marc s'est servi de son évangile et Luc les a eus tous les deux entre les mains. C'est le système de Hug, dont nous avons déjà parlé. Il a été adopté par Danko [1], Reithmayr [2], Patrizi [3], de Valroger [4], Wallon [5], Schanz [6], Coleridge [7], Bacuez [8],

1. *Historia Revelationis Novi Testamenti*, Vindobonae, 1867.
2. *Einleitung in die canonischen Bücher des Neuen Bundes*, Regensburg, 1852.
3. *De Evangeliis libri tres*, Freiburg, 1853.
4. *Introduction hist. et crit. aux livres du Nouveau Testament*, Paris, 1861.
5. *L'autorité de l'Évangile*, Paris, 1887.
6. *Commentar über das Evangelium des heiligen Matthäus*, Freiburg Br., 1879; *des Marcus*, 1881; *des Lucas*, 1883.
7. *The Life of our Life*, London, 1869.
8. *Manuel biblique*, t. III, 8e éd., Paris, 1894.

Digitized by Google

Keil[1], et d'autres modernes, avec des modifications que nous signalerons.

2. L'ordre des évangiles serait Matthieu, Luc, Marc; c'est le système de Griesbach dont nous avons déjà parlé. L'ont adopté A. Maier[2], Langen[3], Grimm[4].

3. Marc sert de source à Matthieu, Luc; c'est l'hypothèse des deux documents, dont nous parlerons plus loin. Elle peut se subdiviser en trois : Matthieu, Luc se sont servis de Marc, mais sont indépendants l'un de l'autre; Matthieu, soutient Wilke[5], a utilisé Luc; Luc a utilisé Matthieu, dit Simons[6].

4. Luc a écrit le premier, et, d'après Evanson[7], Matthieu l'aurait reproduit en partie; Marc se serait servi des deux.

5. D'après Vogel[8], Luc aurait été abrégé par Marc et Matthieu se serait servi de Luc, Marc.

Ces diverses hypothèses ont subi récemment de nouveaux changements.

Le P. Calmes[9] suppose d'autres combinaisons : Influence de Matthieu sur Marc; réaction de Marc sur Matthieu pour le fond aussi bien que pour la forme; Luc relève directement de Marc, et, selon toute probabilité, de Matthieu; les parties propres, que contiennent les évangiles synoptiques, ont été empruntées à des sources extra-canoniques et à la tradition orale.

1. *Commentar über die Evangelien des Markus und Lucas*, Leipzig, 1879.
2. *Einleitung in die Schriften des Neuen Test.*, Freiburg Br., 1852.
3. *Grundriss der Einleitung in N. T.*, Bonn, 1868.
4. *Einheit der vier Evangelien*, Regensburg, 1868.
5. *Der Urevangelist*, Dresden, 1838.
6. *Hat der dritte Evangelist den kanonischen Matthäus benutzt?* Bonn, 1881.
7. *The dissonance of the four generally received Evangelies*, Ipswich, 1792.
8. *Ueber die Entstehung der drei ersten Evangelien*, dans Gabler, *Journal für ausserländische theolog. Literatur*, 1804, t. I, p. 1.
9. *Comment se sont formés les Evangiles*, Paris, 1899.

Digitized by Google

Le système de Zahn[1] se rapproche beaucoup du précédent. Matthieu aurait écrit un évangile complet en araméen; Marc l'aurait connu et s'en serait servi en l'abrégeant. Le traducteur de Matthieu aurait utilisé Marc, mais pour la forme seulement. Luc se serait servi de Marc et de sources secondaires; il n'a pas connu Matthieu.

Pour Belser[2], Matthieu a écrit le premier son évangile araméen; il en fut donné une traduction grecque en 59-60. Marc dépend du Matthieu araméen et de la prédication de Pierre. Luc a utilisé Marc, Matthieu araméen et grec, ainsi que la tradition orale.

Le P. Bonaccorsi[3] propose une hypothèse presque semblable, avec ces différences cependant que Luc se serait servi seulement indirectement de Matthieu, et que la traduction grecque de l'évangile de Matthieu dépendrait de Marc.

2° *Observations sur l'hypothèse de la dépendance mutuelle.* Elle ne peut être soutenue d'une façon absolue, car, quelle que soit la combinaison adoptée, il y a toujours des récits où l'un des évangélistes est indépendant de celui qui est, dit-on, sa source, puisqu'il est plus complet que celui-ci. En particulier, la combinaison : Matthieu Marc Luc, est difficile à admettre, puisque dans les parties communes entre Matthieu et Marc, tout au moins pour les sections qui précèdent le voyage de Jésus à Jérusalem, Marc contient un grand nombre de détails inconnus à Matthieu.

De plus, si cette hypothèse rend bien compte des ressemblances, il n'en est plus de même pour les divergences. Si un évangéliste a sous les yeux le texte d'un

1. *Einleitung in das Neue Testament*, Leipzig, 1889.
2. *Einleitung in das N. T.*, Freiburg, 1901.
3. *I tre primi Vangeli e la critica letteraria ossia la Questione sinottica*, Monsa, 1904.

Digitized by Google

autre évangéliste, comment expliquera-t-on que tantôt il le reproduit textuellement, tantôt, dans la même phrase ou le même membre de phrase, il s'en affranchit quelquefois pour des détails de forme, d'autres fois pour des changements d'idées ou de faits? Comment admettre en outre qu'un évangéliste, ayant deux textes sous les yeux, emprunte tantôt à l'un tantôt à l'autre? Ce travail de marqueterie n'aurait jamais produit le récit vivant et animé qu'est l'évangile de saint Luc. Comment expliquer que Marc ait laissé de côté tant de belles paroles du Seigneur, qu'il lisait dans Matthieu, ou que Luc ait omis des parties aussi considérables de Matthieu, XIV, 22-XV, 39 et de Marc, VI, 45-VIII, 10, etc.? Peut-on croire que Luc a connu les deux premiers chapitres de Matthieu?

Enfin, on ne tient aucun compte dans cette hypothèse des données de la tradition sur l'origine de l'évangile de Marc. Papias affirme que celui-ci a pour source la prédication de Pierre. On a bien essayé de trouver des soutiens à cette hypothèse chez les Pères de l'Église ou chez les théologiens du moyen âge, mais, d'après Cornely [1], on ferait dire à ces écrivains plus que leurs écrits ne comportent. La plupart disent seulement qu'un évangéliste a été plus long ou plus bref qu'un autre dans ses récits. Ceux qui affirment la mutuelle dépendance ne sont pas ici l'organe de la tradition, mais émettent un jugement littéraire. Rappelons que saint Jean Chrysostome a déclaré nettement que les évangélistes ne s'étaient pas servis les uns des autres.

Hypothèse documentaire.

Déjà, dans l'exposé chronologique, nous avons rencontré des systèmes qui supposaient des documents

1. *Intr. specialis in N. T. libros*, p. 183, note 7.

Digitized by Google

écrits comme source des évangiles synoptiques. Cette hypothèse a eu de nos jours, de nombreux adhérents, dont les systèmes se ramènent à trois : 1° Documents multiples. 2° Deux documents principaux. 3° Un document primitif. Ces systèmes s'entremêlent plus ou moins les uns dans les autres; la division que nous établissons, n'a d'autre but que de faciliter leur classement.

1° Documents multiples.

1. *Exposé des systèmes.* — Eichhorn[1] avait supposé un évangile araméen primitif et quatre copies remaniées, qui furent utilisées par les évangélistes. Matthieu se servit de la première et de la quatrième copies; Marc de la deuxième; Luc de la troisième et de la quatrième.

Marsh[2] postule six documents, qu'il désigne par des lettres : L'évangile araméen primitif, א; sa traduction grecque, א g; une copie de l'évangile araméen avec diverses additions, א A a; une deuxième copie avec d'autres additions, א β B; une troisième copie, réunissant les additions des deux précédentes, א γ Γ; une collection de discours ou de paroles du Seigneur compilés sans ordre, ב. Ces documents agglomérés d'une manière différente ont formé nos évangiles synoptiques. L'évangile araméen de Matthieu a pour sources : אב a AγΓ; Marc s'est servi de א aAβBאg; Luc de אבβBγΓ אg. Le Matthieu grec est une traduction du Matthieu araméen avec des additions empruntées à א g et à Marc, Luc.

De son côté, Eichhorn a complété son hypothèse et a distingué douze documents sources[3] : « 1, L'évangile

1. *Allg. Bibliothek der bibl. Literatur*, V. Leipzig, 1794. — *Einleitung ins N. T.*, 2e Aufl., Leipzig, 1794.
2. *Translation of Michaelis Introduction to N. T.*, III. London, 1803.
3. *Einleitung in das N. T.*, Leipzig, 1870.

Digitized by Google

primitif araméen; 2, sa traduction grecque; 3, une revision de l'original araméen, A; 4, la version grecque de cette revision; 5, une seconde retouche de l'évangile primitif, B; 6, la combinaison des deux revisions A et B qui en donne une troisième, C; 7, une quatrième recension araméenne de l'évangile primitif, D; 8, sa traduction grecque faite à l'aide de la traduction grecque primitive; 9, l'évangile hébreu de Matthieu, E, formé par la réunion de A et de D; 10, la traduction grecque de Matthieu, formée par la fusion des versions grecques de A et de D; 11, l'évangile de Marc est la traduction de C, lequel est composé de A et de B; l'auteur se sert de la traduction grecque de A, mais traduit lui-même les passages qui proviennent de B; 12, l'évangile de Luc contient B et D, en y insérant une histoire des voyages de Jésus; l'auteur se sert de la traduction grecque de D mais traduit lui-même ce qui est emprunté à B[1] ».

Le système de Hug, dont nous avons déjà parlé, fut beaucoup plus simple. Gratz[2] admet seulement un évangile primitif araméen, sa traduction grecque et quelques fragments. Berthold[3], ainsi que Bleek[4], se contentent d'un évangile primitif. Ewald[5] suppose l'existence d'un proto-Marc grec, et d'un recueil de discours en araméen, dû à Matthieu. Marc a été formé à l'aide de ces deux sources; Matthieu et Luc proviendraient aussi des deux premiers documents avec insertion de fragments évangéliques, racontant certains faits de la vie de Jésus. Wittichen[6] admet trois docu-

1. *Dict. de la Bible de* VIGOUROUX, Paris, 1893; t. II, col. 2095.
2. *Neuer Versuch die Entstehung der drei ersten Evangelien zu erklären*, Tübingen, 1812.
3. *Hist. krit. Einleitung in die Schriften des A. und N. Test.*, Erlangen, 1812.
4. *Einleitung in das Neue Testament*, Berlin, 1862.
5. *Die drei ersten Evangelien*, Göttingen, 1850.
6. *Leben Jesu*, 1876.

Digitized by Google

ments primitifs, A B C, qui, remaniés et mélangés, ont formé nos évangiles.

Renan[1] a exposé le système en détail. Il pense que, dès l'origine, la biographie de Jésus se fixa en de petits récits en quelque sorte stéréotypés et sus par cœur. Les sentences morales étaient récitées assidûment... Comme beaucoup de mots ou d'anecdotes menaçaient de se perdre, on sentit la nécessité de les écrire. De divers côtés il s'en forma de petits recueils. Ces recueils offraient, avec des parties communes, de fortes variantes; l'ordre et l'agencement surtout différaient; chacun cherchait à compléter son cahier en consultant le cahier des autres, et naturellement toute parole, vivement accentuée, qui naissait dans la communauté, bien conforme à l'esprit de Jésus, était avidement saisie au vol et insérée dans les recueils. Selon certaines apparences, Matthieu aurait composé un de ces mémoriaux, lequel aurait été généralement accepté; le doute cependant à cet égard est permis... Il y avait des espèces de fascicules de sentences et de paraboles sans beaucoup d'ordre, que le rédacteur de notre Matthieu a insérés en bloc dans son récit. Ces sentences étaient introduites par de petits récits. Bientôt naquit la biographie de Jésus dont le début et la fin étaient fixés, mais dont l'intervalle était à l'état de chaos anecdotique sans nulle chronologie. La matière était traditionnelle, et la tradition est, par essence, une matière molle et extensible. Aux paroles authentiques de Jésus se mêlaient chaque année des dires plus ou moins supposés. Se produisait-il dans la communauté un fait nouveau, une tendance nouvelle, on se demandait ce que Jésus en eût pensé; un mot se répandait, on ne faisait nulle difficulté de l'attribuer au maître. La collection s'enrichissait et

1. *Les Évangiles et la première génération chrétienne*, Paris, 1877.

Digitized by Google

aussi s'épurait. On éliminait les paroles qui choquaient trop vivement les opinions du moment ou qu'on trouvait dangereuses.

De cet ensemble de petits récits, déjà arrangé oralement en biographie, sortit le protévangile hébreu, qui se conserva en original jusqu'au v[e] siècle et que Jérôme a copié et même traduit. C'est cet évangile que les Pères attribuent à Matthieu; en tout cas, il était assez différent du Matthieu canonique.

Tout cela était le fait de la petite communauté chrétienne réfugiée en Batanée. Pour le monde grec, Marc, drogman de Pierre, écrivit la prédication de son maître; c'est l'évangile le plus vivant, mais il est possible qu'on l'ait retouché. Beaucoup de particularités semblent supposer une sorte d'influence rétroactive, exercée sur le texte de Marc par les évangiles composés d'après Marc.

L'auteur de l'évangile selon Matthieu a pris pour base l'évangile de Marc; il le complète en insérant ces longs discours, qui faisaient le prix des évangiles hébreux, puis en y ajoutant les traditions de formation plus récente; il travaillait sur l'hébreu et son œuvre a une tenue de style très uniforme. Il intercale les discours et les paraboles, tels qu'il les trouvait groupés dans sa source. Comparé à l'évangile de Marc, l'évangile attribué à Matthieu offre des corrections de goût et de tact; diverses inexactitudes ont été rectifiées; des particularités esthétiquement faibles ou inexplicables sont supprimées ou éclaircies.

Luc s'est assimilé Marc tout entier, à l'exception de Mc VI, 45-VIII, 26, et du récit de la Passion, auquel il a préféré une ancienne tradition. Il n'a pas connu Matthieu; les Logia qu'il a en commun avec celui-ci, lui sont venus d'une autre source. Il avait aussi d'autres documents, remaniements de l'évangile hébreu, forte-

18.

Digitized by Google

ment empreints d'ébionitisme. Il a utilisé aussi la tradition orale. Il se donne le droit de remanier ses documents, de tailler, d'intercaler, de transposer, de combiner à sa guise pour obtenir l'arrangement qui lui paraît le meilleur. Il corrige Marc en prévenant des objections, en effaçant des contradictions réelles ou apparentes, en supprimant des traits plus ou moins choquants, les détails vulgaires, exagérés ou insignifiants; il ajoute des traits touchants et délicats. L'évangile de Luc est le plus littéraire des évangiles. Il est le mieux composé; c'est un beau récit bien suivi, à la fois hébraïque et hellénique. C'est le plus beau livre qu'il y ait.

En ces trente dernières années la plupart des critiques ont continué à soutenir que les évangélistes se sont servis de documents, mais ils ont réduit ceux-ci à deux principaux : Marc et le recueil de sentences; c'est l'hypothèse des deux documents, que nous allons exposer bientôt.

On revient maintenant à l'hypothèse des documents multiples. L'évangile de Marc lui-même aurait eu des sources. Nous n'essayerons pas d'entrer dans tous les détails des preuves que l'on a fournies pour établir l'existence de sources évangéliques, antérieures à nos évangiles canoniques, même à celui de Marc. On pourra sur ce point s'en référer aux ouvrages des auteurs dont nous avons exposé les hypothèses, et, en particulier, au travail de J. Weiss[1]. Ce critique a discuté dans le menu le texte de l'évangile de Marc et a essayé de faire ressortir le caractère secondaire, soit de certaines circonstances des récits évangéliques, soit de quelques-unes des paroles placées dans la bouche du Seigneur.

1. *Das älteste Evangelium,* Göttingen, 1903.

Digitized by Google

S'appuyant sur l'ouvrage de Weiss et sur celui de Wrede[1], M. Loisy[2] tente, lui aussi, de démontrer que l'évangile de Marc est, quant à la composition, une œuvre de seconde main, une compilation du même genre que celle de Matthieu ou de Luc. Voici quelques-unes des preuves qu'il a présentées et qui paraissent le plus convaincantes : La parole du Père céleste, au moment du baptême de Jésus, Mc I, 11, « Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je me complais », paraît secondaire relativement à la leçon occidentale de Lc III, 22 : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui », leçon qui correspond au sens primitif de l'événement relaté ici, à savoir la consécration messianique de Jésus. Mais nous ne voyons pas pourquoi les paroles du Père céleste n'auraient pas été telles que les rapportent les trois synoptiques. La leçon occidentale paraît être une reproduction entière du passage du Psaume II, 7, dont les autres témoins ont reproduit seulement les mots caractéristiques.

Le récit de la tentation dans Marc, dit encore M. Loisy, est un récit abrégé, qui suppose les récits plus développés de Matthieu, Luc. Pourquoi?

La parole : « Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat », Mc II, 27, 28, est doublée par la réflexion : « Si bien que le Fils de l'homme est maître du sabbat ». Il faut choisir entre les deux. Cela ne nous paraît pas nécessaire ; la seconde réflexion est le complément naturel de la première.

Ce qui est dit de la mission des douze et le discours qui s'y rapporte, Mc VI, 7-13, est visiblement emprunté à la relation qui a servi de source à Matthieu, Luc. C'est possible, mais ce n'est pas démontré.

1. *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien*, Göttingen, 1901.
2. *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, Nov. 1903.

Digitized by Google

M. Loisy relève ensuite un arrangement défectueux dans l'ordre des récits, des diversités de provenance, des sentences qui ne paraissent pas à leur place, des compositions artificielles, comme les discours des paraboles, des récits symboliques ou destinés à présager ce qui était arrivé plus tard. Toutes ces observations ne portent qu'à la condition de voir dans nos évangiles et dans Marc en particulier un travail littéraire exécuté par un écrivain très habile, qui a eu de multiples intentions et qui a su les mener à bien. Or, il semble que les incertitudes, les incohérences que l'on relève dans son récit devraient plutôt faire supposer un écrivain malhabile, qui n'a pas essayé de faire œuvre d'historien, mais a voulu simplement reproduire des récits et des paroles qu'il avait entendus, et cela, au petit bonheur, sans se rendre compte ou même se demander si tout était bien à sa place.

Schmiedel[1] a relevé les sources multiples où les évangélistes auraient puisé et a discuté les principaux passages : Mc IX, 33-42; Mt XVIII, 1-6; Lc IX, 46-50; Mc IV, 1-34; Mt XIII, 1-35; Lc VIII, 4-18 où se trahit ce mélange de sources; la démonstration, trop subtile, nous a paru peu convaincante.

2. *Observations sur l'hypothèse documentaire.* — Tenons-nous pour le moment à quelques observations générales sur l'hypothèse documentaire; nous réservons les critiques de détail pour la discussion de l'hypothèse des deux documents.

L'hypothèse documentaire est basée sur l'existence d'évangiles ou de fragments d'évangiles, antérieurs aux évangiles canoniques. Saint Luc, I, 1, fait allusion à des récits évangéliques, antérieurs au sien, mais il ne dit pas s'en être servi pour son travail; il semble plu-

1. *Encyclopædia biblica*, *Gospels*, col. 1862, t. II, London, 1901.

Digitized by Google

tôt les mettre de côté. Les écrivains ecclésiastiques mentionnent aussi des écrits évangéliques : évangile des Hébreux, évangile des Égyptiens, évangile de Pierre, etc., mais il est plus qu'improbable que ces évangiles aient été écrits avant les nôtres. En fait, l'hypothèse repose sur une présomption, plausible, nous le reconnaissons, mais qui n'a que de faibles fondements historiques.

Il a existé un recueil évangélique araméen, Papias l'affirme; mais était-ce un évangile complet ou une collection de sentences? Il est difficile de le dire. Ce que nous ne nous expliquons pas, c'est que, si ce recueil a été réellement un évangile complet, il se soit perdu sans laisser aucune trace de son existence. Nous ne pensons pas en effet qu'il soit cet évangile des Hébreux dont parle saint Jérôme.

Faut-il attribuer de l'importance à la parole de Celse, que rapporte Origène[1] : μεταχαράττουσι τὸ εὐαγγέλιον ἐκ τῆς πρώτης γραφῆς, et en conclure que les chrétiens ont tiré d'un premier écrit l'évangile sous ses quatre formes? Celse paraît vouloir dire que les chrétiens dans leurs divers évangiles ont altéré ce qui avait été écrit en premier lieu.

Quelle que soit la valeur que l'on attribue à l'hypothèse documentaire, il est certain que des systèmes qui multiplient presque indéfiniment les sources, ne répondent pas à la réalité des faits. Comment imaginer des écrivains puisant tantôt ici, tantôt là, prenant à celui-ci une expression, à cet autre un détail ou une sentence, et finalement produisant un récit ordonné, qui se tient bien sous tous les rapports, dont la langue est la même d'un bout à l'autre, et dont les caractères historiques, doctrinaux, sont partout identiques?

1. *Contra Celsum,* II, 27.

Digitized by Google

Cette observation n'atteint pas l'hypothèse des deux documents, dont nous allons parler, parce que celle-ci suppose seulement que les évangélistes auraient travaillé, pour l'adapter à leur but, un seul texte primitif en l'abrégeant, ou en le corrigeant et le complétant à l'aide d'un autre document.

2° Hypothèse des deux documents : Marc et les Logia.

Cette hypothèse s'appuie sur le témoignage de Papias, que nous avons discuté déjà. Matthieu a écrit en hébreu les Logia du Seigneur; Marc a écrit les choses dites et faites par le Seigneur. Ce sont les documents primitifs qu'auraient utilisés Matthieu et Luc. Il y a lieu de préciser les rapports de ceux-ci à ces documents primitifs, Marc et les Logia.

I. — Marc, première source. — 1° *Exposé.* Les tenants de cette hypothèse établissent la priorité de Marc et l'usage qui en aurait été fait par Matthieu et Luc, en se basant 1, sur l'ordre des récits évangéliques; 2, sur la langue des récits; 3, sur la présence dans Matthieu et Luc d'éléments secondaires par rapport à Marc.

1. Si nous adoptons l'ordre de Marc comme base nous expliquons facilement l'ordre des deux autres évangiles, tandis que si nous prenons comme base l'ordre de Matthieu, nous ne pouvons comprendre ni l'ordre de Marc ni celui de Luc; même difficulté si nous suivons l'ordre de Luc. C'est l'ordre de Marc qui trouble le moins l'ordre des récits. En effet, l'évangile de Marc peut être divisé en trois parties : I-III, 6, Marc et Luc suivent le même ordre; III, 7-VI, 13, Marc s'accorde pour l'ordre tantôt avec Matthieu, tantôt avec Luc; on voit d'ordinaire pourquoi ceux-ci n'ont pas suivi l'ordre de Marc; VI, 14-XVI, 8, Marc et Matthieu suivent le même ordre; Luc s'en écarte quelquefois.

Digitized by Google

2. La langue de Marc comparée à celle des deux autres synoptiques prouve aussi la priorité de cet évangile. De l'analyse que nous avons faite il ressort que les mots que Marc a en commun avec l'un ou l'autre des synoptiques, sont beaucoup plus nombreux que ceux que Matthieu a en commun avec Luc. Ex. :

	Com. aux trois	Com. à Mc-Mt	Com. à Mc-Luc	Com. à Mt-Lc
Guérison du lépreux : Mc I, 40-45; Mt VIII, 1-4; Lc V, 12-16.	33	8	11 = 19	3
Guérison du paralytique : Mc II, 1-12; Mt IX, 1-8; Lc V, 17-26.	55	15	30 = 45	11
Sur le jeûne : Mc II, 18-22; Mt IX, 14-17; Lc V, 27-32.......	46	21	26 = 47	8
La tempête apaisée : Mc IV, 35-41; Mt VIII, 18, 23-27; Lc VIII, 22-25.........................	32	19	15 = 34	8

De ce tableau il ressort que Marc est le terme moyen entre les synoptiques au point de vue de la langue. Cet argument, tiré du vocabulaire de Marc, comparé à celui de Matthieu et de Luc, sera développé dans le paragraphe suivant.

3. Matthieu et Luc ont des éléments secondaires par rapport à Marc. Voici comment on établit cette proposition :

A. — Matthieu est secondaire par rapport à Marc. Les exemples donnés comme preuve peuvent s'interpréter dans ce sens, mais ne sont pas concluants d'une telle façon qu'ils forcent l'adhésion. En voici un : Mc X, 17, un jeune homme pose à Jésus une question en l'appelant διδάσκαλε ἀγαθέ, et Jésus lui répond : τί με λέγεις ἀγαθόν; οὐδεὶς ἀγαθὸς εἰ μὴ εἷς ὁ θεός. Dans Mt XIX, 16, le jeune homme appelle Jésus seulement διδάσκαλε, et la demande : τί ἀγαθὸν ποιήσω ἵνα σχῶ ζώην αἰώνιον; ἀγαθόν ici est au neutre, et Jésus lui répond : εἷς ἐστὶν ὁ ἀγαθός,

Digitized by Google

parole qui s'accorde mal avec la demande du jeune homme, telle que la rapporte Matthieu, mais concorde avec la demande, telle qu'elle est posée dans Marc; elle est dans le plan de Marc et non dans celui de Matthieu.

L'étude littéraire comparée de Marc Matthieu fait mieux ressortir que Matthieu est secondaire par rapport à Marc. Matthieu est plus grec que Marc; il supprime les hébraïsmes, et corrige les tournures difficiles; il est plus correct et plus idiomatique. Au lieu de καὶ il emploiera δέ : Mt XIII, 5 = Mc IV, 5; IV, 18,22 = XII, 1-8, ou bien γάρ, νῦν, τότε, ἰδού, ce qui donne à la phrase une tournure plus grecque. Matthieu introduit sept fois dans le texte de Marc les particules ὁ μέν... ὁ δέ. Dans l'introduction de la parabole du semeur, Marc, IV, 1, répète trois fois le mot Θάλασσα; Matthieu, XIII, 1,2, le supprime une fois, où il était inutile, et le remplace une autre fois par ἀγιαλός. Signalons encore quelques autres corrections du texte de Marc par Matthieu. Au lieu de Mc III, 28, υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, Mt XIII, 21, dira : ἀνθρώποις; Mc XIII, 25, ἔσονται πίπτοντες = Mt XXIV, 29, πεσοῦνται; Mc XIII, 25, αἱ δυνάμεις αἱ ἐν τοῖς οὐρανοῖς = Mt XXIV, 29 : αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν; Mc VIII, 36, τί γὰρ ὠφελεῖ ἄνθρωπον κερδῆσαι = Mt XVI, 26, τί γὰρ ὠφεληθήσεται ἄνθρωπος ἐάν; Mc, φέρειν πρός = Mt, προσφέρειν.

En de nombreux passages, Matthieu adoucit la rudesse du style de Marc. Ainsi, au lieu de ἀλλ' οὐ ἄλλα, Matthieu dira : πλὴν οὐχ ἄλλα; Mc, ἵνα ἐλθὼν ἐπιθῇς = Mt, ἀλλὰ ἐλθὼν ἐπίθες; Mc, τὸ θυγάτριόν μου ἐσχάτως ἔχει = Mt, ἡ θυγάτηρ μου ἄρτι ἐτελεύτησεν.

Souvent Matthieu, ainsi que Luc, ont ajouté le sujet que Marc ne donne pas : VIII, 4, 14; IX, 9, 19, 23, 39; XIII, 1, 34; IX, 8; XIX, 20, 22, etc. Ils ont le participe avec le verbe au mode personnel au lieu des deux ver-

Digitized by Google

bes au mode personnel qu'emploie Marc. Ainsi Mc, ἥψατο καὶ λέγει = Mt ἥψατο λέγων; Mc, ἔρχονται καὶ θεωρεῖ καὶ λέγει = Mt, ἐλθὼν καὶ ἰδὼν ἔλεγεν; Mc, ἤρξατο ἀποστέλλειν καὶ παρήγγειλεν = Mt, ἀπέστειλεν παραγγείλας, etc.

Que l'on compare encore Mc III, 28 et Mt XII, 31; Mc XI, 24 et Mt XXI, 22; Mc XI, 29 et Mt XXI, 24 et l'on constatera que Matthieu a corrigé le style de Marc, et en a adouci les rudesses. Il l'a aussi rendu plus grammatical. Dans Mc I, 29, le sujet est changé quatre fois, tandis que, dans le passage concordant de Mt VIII, 14, il reste le même dans toute la phrase. Les passages où Matthieu a rendu la phrase de Marc plus légère et plus alerte par des abréviations sont excessivement nombreux : Mc I, 42 = Mt XIII, 3; Mc IV, 37 = Mt VIII, 24; Mc V, 15-17 = Mt VII, 34; Mc VI, 27 = Mt XIV, 10; Mc VI, 29 = Mt XIV, 12, etc.

B. — Luc est secondaire par rapport à Marc. La preuve en est fournie par les nombreux changements de style par lesquels Luc corrige le texte de Marc. Il remplace les mots de Marc par d'autres d'une meilleure grécité; par ex. : μόδιος par σκεῦος, ἀμήν par ἀληθῶς, μύλος ὀνικός par λίθος μυλικός, δός par διάδος, τρυμαλιᾶ ῥαφίδος par τρῆμα βελόνης, κράβαττον par κλίνη, ὑστέρησις par ὑστέρημα, μέχρις οὗ par ἕως, etc. Il traduit en grec les latinismes de Marc : κένσος par φόρος, φραγελλοῦν par παιδεύειν, κεντυρίων par ἑκατόνταρχος. Au lieu des mots indéterminés de Marc, λέγειν, ἔρχεσθαι, Luc emploie les termes précis : ἐρωτᾶν, παραγγέλλειν, φωνᾶν. Au lieu du verbe simple, il se sert du composé : καταπίπτειν, διεγείρειν, ἐξέρχεσθαι, διαδοῦναι, ἐξαποστέλλειν. Il ajoute τό devant des membres de phrases : τὸ τίς ἂν εἴη μείζων; τὸ τίς ἄρα εἴη; τὸ πῶς αὐτοῖς παραδῷ. Il remplace le sujet indéterminé, il, eux, par le sujet déterminé : VI, 3, 7, 9; VIII, 30, 46; XX, 19; IX, 11, etc. Il adoucit la rudesse des tournures de Marc : il remplace καί par δέ; VI, 6-11; VIII, 22, 25 et

Digitized by Google

ὃ μὲν ἄλλο ἄλλο par ὃ μὲν ἕτερον ἕτερον ; ἐξελθόντος αὐτοῦ ὑπήντησεν αὐτῷ par ἐξελθόντι αὐτῷ ὑπήντησεν. Au lieu de deux verbes à un mode personnel, il emploie le participe avec le verbe au mode personnel : Mc, ἐξῆλθεν καὶ ἀπῆλθεν = Lc, ἐξελθὼν ἐπορεύθη ; Mc, ἔπιπτεν καὶ παρεκάλει = Lc, πεσὼν παρεκάλει, etc. Enfin, il est visible qu'en plusieurs passages, Luc abrège Marc.

De ces diverses constatations, il semble résulter que Matthieu et Luc ont corrigé le texte de Marc, par conséquent qu'ils sont secondaires par rapport à lui. Ils ont donc eu sous les yeux le Marc canonique ou un document analogue.

2° *Discussion des faits qui appuient cette hypothèse de l'usage de Marc par Matthieu et Luc ou qui l'infirment.* 1. Matthieu et Luc ont suivi, dit-on, le récit de Marc, chacun d'eux lui empruntant des détails, que l'autre a laissés de côté, et corrigeant son style. On pourrait faire l'hypothèse contraire et supposer que Marc est une harmonie de Matthieu et de Luc, que s'il a tous les détails que possède chacun d'eux en particulier, c'est qu'il a pris à l'un et à l'autre ces détails pour les insérer dans son travail. Davidson[1] a soutenu cette hypothèse après Griesbach. Marc s'accorde verbalement tantôt avec Matthieu, tantôt avec Luc : Mc I, 40-44; Mt VIII, 2-4; Lc V, 12-16, etc. Ce procédé de travail ne paraît guère être celui du temps, car l'époque apostolique ne nous offre rien de ce genre. Les harmonies de Tatien ou d'Ammonius ne sont pas exécutées d'après cette méthode. D'ailleurs, si l'on compare Marc avec Matthieu et Luc, on constate qu'il est tantôt plus complet qu'eux, tantôt moins.

En outre, si Marc a eu sous les yeux les évangiles de Matthieu et de Luc, comment expliquer qu'il a laissé de

1. *An Introduction to the study of the New Testament*, 3e éd., p. 478, London, 1894.

Digitized by Google

côté un aussi grand nombre de faits et de discours du Seigneur, qui, cependant, convenaient bien à son but? On répond, il est vrai, qu'il a omis certaines paroles du Seigneur de parti pris. Ainsi, nous lisons dans Matthieu, X, 5, 6 : « N'allez pas, dit le Seigneur à ses disciples, dans les chemins des Gentils et n'entrez pas dans les villes des Samaritains, mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël », pensée que Jésus-Christ reproduit encore dans sa réponse à la Chananéenne, XV, 24 : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Ces paroles si caractéristiques ont dû être laissées de côté par Marc, à cause de leur particularisme trop étroit. Ses lecteurs d'origine païenne auraient pu en être étonnés.

Remarquons d'ailleurs que, dans les sections parallèles, tout en étant presque aussi complet que Matthieu et Luc réunis, Marc laisse de côté tout ce qui est caractéristique de ces deux évangélistes, tant au point de vue de leur but que de leur façon de s'exprimer. Cette seule remarque suffit à prouver qu'il ne dépend pas de Matthieu et de Luc.

Si l'on veut se convaincre plus amplement que Marc n'a pas formé son texte à l'aide de celui de Matthieu et de Luc, l'on comparera, par exemple, le discours sur la parousie dans Mc XIII, 5-32; Mt XXIV, 4-44; Lc XXI, 8-37. Les ressemblances, principalement dans les paroles du Seigneur, sont nombreuses, mais les différences le sont tout autant. Marc ajoute des détails qui lui sont particuliers : κατέναντι τοῦ ἱεροῦ; il nomme les quatre disciples présents; il ajoute : βλέπετε ὑμεῖς ἑαυτούς. D'autre part, Matthieu et Luc ont chacun des détails qui ne sont pas dans Marc : καὶ τότε σκανδαλισθήσονται πολλοί, καὶ μισήσουσιν ἀλλήλους, καὶ πολλοὶ ψευδοπροφῆται, et les ℣. 11 et 12. Il y a même des passages entiers qui sont dans Matthieu et Luc et qui sont absents de

Digitized by Google

Marc, ainsi : Mt XXIV, 26-28; Lc XVII, 23, 24; Mt XXIV, 37-41; Lc XVII, 26, 57, 35, 27. Il est donc impossible de croire que Marc dépende de Matthieu et Luc, l'hypothèse inverse est plus probable. Comme preuve décisive de cette conclusion, qu'on examine Mc IX, 14-29; Mt XVII, 14-20; Lc IX, 37-43, la guérison de l'enfant épileptique.

2. Marc possède de nombreux détails inconnus à Matthieu et à Luc. Est-il possible de supposer que les deux évangélistes, s'ils ont eu Marc sous les yeux, se soient accordés pour les laisser de côté, et laisser les mêmes? Si l'on admet que l'évangile de Marc est un travail de premier jet, populaire, et que ceux de Matthieu et de Luc sont des œuvres littéraires, élaborées avec un but défini, on pourra entrevoir la raison d'être des omissions par Matthieu et Luc de certains détails de Marc. Un grand nombre de ces détails de Marc trahissent le témoin oculaire, qui dit ce qu'il a vu ou entendu, sans se préoccuper de l'effet produit sur des lecteurs qui, peut-être, ne seront plus de la même mentalité que lui; aussi, ces détails seront-ils supprimés par des écrivains subséquents pour diverses raisons, dont voici les principales.

Ces détails pouvaient être mal compris ou mal interprétés, parce qu'ils semblaient limiter le pouvoir de Jésus-Christ ou relater des faits indignes de lui. Ainsi, dans Mc I, 32, 34, Jésus guérit beaucoup, πολλούς, de malades, qui lui sont amenés, tandis que dans Mt VIII, 16, il les guérit tous, πάντας. Cf. Lc IV, 40. La constatation sera la même pour Mc III, 10; Mt XII, 15; Lc VI, 19. Dans Mc VIII, 22-26, le miracle se fait peu à peu. Mc III, 5, Jésus regarde les pharisiens avec colère, μετ' ὀργῆς, détail omis par Matthieu et Luc, probablement comme irrévérencieux pour la personne du Christ.

Digitized by Google

Certains de ces détails rabaissaient les apôtres. Mc VI, 52, leurs cœurs (des disciples) étaient aveuglés : ἡ καρδία πεπωρωμένη. Cf. VIII, 17, 18. Mc X, 35, ce sont les fils de Zébédée qui demandent à Jésus d'être assis à ses côtés, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, dans le royaume des cieux; dans Mt XX, 20, c'est leur mère qui fait la demande.

Quelques passages auraient pu étonner le lecteur. Mc II, 27, cette parole : « Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat », aurait paru dure aux chrétiens palestiniens, lecteurs de Matthieu. La sentence, Mc III, 29 : ἔνοχός ἐστιν αἰωνίου ἁμαρτήματος, paraissant incompréhensible, a été omise par Matthieu et Luc. Dans Mc VIII, 31; IX, 31; X, 34, il est dit que Jésus ressuscitera après trois jours : μετὰ τρεῖς ἡμέρας; dans les passages parallèles, Matthieu, XVI, 21; XVII, 22; XX, 19 et Luc, IX, 22; XVIII, 33, ont remplacé ces mots par τρίτῃ ἡμέρᾳ, le troisième jour, ce qui était plus conforme à la réalité. Matthieu, cependant, est témoin que telle a bien été la parole du Seigneur, puisque, XXVII, 63, il rapporte que les pharisiens disaient à Pilate : ἐκεῖνος ὁ πλάνος εἶπεν ἔτι ζῶν· μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἐγείρομαι.

Marc ajoute au récit des éclaircissements qui ne sont pas nécessaires, parce qu'ils ont été déjà donnés ou parce qu'ils ressortent nécessairement du contexte, I, 4, 7, 13; II, 18; III, 8; XV, 24, etc. Il ajoute même à la narration des détails, qu'on peut bien qualifier d'oiseux : III, 34; I, 19, 20, 29, 41; II, 15, III, 19, 20, 23, etc. On comprend très bien que Matthieu et Luc faisant un travail plus littéraire, et ayant un but déterminé, aient omis ces détails.

3. Il paraîtra cependant étonnant que Matthieu et Luc se soient accordés pour omettre les mêmes détails. Remarquons d'abord qu'écrivant dans le même but, à

Digitized by Google

savoir, d'instruire leurs lecteurs, ils pouvaient bien s'accorder pour rejeter ces détails que chacun d'eux, en particulier, regardait comme non nécessaires; mais il y a bon nombre de cas où tantôt Matthieu, tantôt Luc ont gardé le détail de Marc, qu'a omis l'autre synoptique; Matthieu, cependant, abrège davantage que Luc. Ex. Luc, V, 14, garde περὶ καθαρισμοῦ; V, 21, τίς δύναται ἀφιέναι ἁμαρτίας, et d'autres que Matthieu omet. Matthieu garde, XII, 48, Τίς ἐστιν ἡ μήτηρ μου; IX, 19, ἐπίθεις τὴν χεῖρά σου, et d'autres que Luc omet.

On s'explique très bien encore que Matthieu et Luc, étant des écrivains, se soient accordés à corriger les mêmes incorrections de Marc. Ainsi, celui-ci a des expressions ou des mots obscurs, inusités, qu'ils omettent ou remplacent par d'autres; Marc, I, 34; XI, 16, a ἤφιεν, forme inusitée, que Luc remplace par εἴα; Marc, II, 4, 9, 11, 12, a κράβαττος, terme vulgaire que Matthieu remplace par κλίνη et Luc par κλινίδιον. Marc, II, a ἐπιρράπτει, mot inconnu; Matthieu et Luc ont ἐπιβάλλει. Marc, V, 23, a λέγων ἵνα ἐπιθῇς, construction difficile, évitée par Matthieu et Luc, etc., etc. Ceci confirme le fait déjà constaté, à savoir que Matthieu et Luc ont corrigé le style de Marc. Ils ont corrigé aussi les phrases. Dans plusieurs passages où Marc pratique l'asyndeton — absence de conjonctions ou de mots connectifs — Matthieu et Luc ont relié les propositions ou la phrase par des particules conjonctives. Ces diverses raisons permettent de supposer que, malgré les nombreux détails que Marc possède seul, c'est le deuxième évangile, tel que nous le possédons, que Matthieu et Luc ont utilisé.

4. On présente une autre difficulté à cette conclusion. Comment alors expliquer que, même pour les parties où Marc serait la source de Matthieu et Luc, ceux-ci possèdent ensemble des détails inconnus à

Digitized by Google

Marc? On a compté 240 passages où Matthieu s'accorde avec Luc contre Marc pour la manière de présenter les événements, et surtout par l'emploi des mêmes termes. Voici les principaux : Mt XIII, 11; Lc VIII, 10 : ὑμῖν δέδοται γνῶναι τὰ μυστήρια, contre Mc IV, 11 : ὑμῖν τὸ μυστήριον δέδοται. Dans Mt XIV, 1; Lc IX, 7, Hérode est appelé τετράρχης, et dans Mc VI, 14, βασιλεύς; Mt XXVI, 75; Lc XXII, 62 ont καὶ ἐξελθὼν ἔξω ἔκλαυσεν πικρῶς, contre Mc XIV, 72, ἐπιβαλὼν ἔκλαιεν; Mt XXVII, 59; Lc XXIII, 53, ont ἐνετύλιξεν αὐτό, contre Mc XV, 46, αὐτὸν ἐνείλησεν. Plusieurs hypothèses supplémentaires ont été présentées pour expliquer ces faits et quelques autres dans le système des deux documents.

A. — Ces leçons communes à Matthieu et à Luc contre Marc proviennent d'un Marc primitif, différent de contenu de notre Marc canonique. C'est la théorie de Holtzmann[1]. Voici comment elle a été exposée par Beyschlag[2]. D'après Papias, Marc écrivit les actions et les paroles du Seigneur, telles que les prêchait Pierre, mais sans ordre; c'étaient de simples notes. Il les combina ensuite avec une tradition galiléenne spéciale pour former un évangile primitif qui fut utilisé par Matthieu et Luc. Après la prise de Jérusalem, le Marc primitif fut retravaillé et devint notre Marc canonique. Il y a diverses couches dans celui-ci; les unes sont plus anciennes que notre Matthieu grec, d'autres le sont moins; les unes datent d'avant, les autres d'après la prise de Jérusalem.

Cette hypothèse d'un Marc primitif a été soutenue pour diverses raisons par d'autres critiques, Reuss[3], en particulier. Celui-ci ne s'explique pas que, si Luc a

1. *Die synoptischen Evangelien*, Leipzig, 1863.
2. *Leben Jesu*, Halle, 1885.
3. *Histoire évangélique*, Paris, 1876.

Digitized by Google

eu sous les yeux le Marc actuel, il a laissé de côté les récits, VI, 47; VIII, 26 et traité l'histoire de la passion d'une façon aussi différente de celle de Marc. En outre, il y a ce fait que Marc, en certains passages, paraît secondaire par rapport à Matthieu et à Luc. Ce caractère s'accuse tout d'abord par les traces de paulinisme, qu'on relève dans Mc : Le temps est accompli, I, 15; les fils par la foi, III, 26; d'universalisme dans XIII, 10; XIV, 9; XI, 17. Dans la parabole des vignerons homicides, Marc dit, XII, 1-12, que le maître de maison envoya un serviteur, puis un autre, que les vignerons maltraitèrent, puis tuèrent ainsi que plusieurs autres, πολλοὺς ἄλλους. Or, Marc n'avait pas parlé de l'envoi de ceux-ci, tandis que Matthieu, XXI, 5, en mentionne l'envoi. Ces πολλοὺς ἄλλους viendraient donc du texte de Matthieu.

On pourrait aussi regarder comme secondaires certains détails que possède Marc et que Matthieu, Luc omettent tous les deux; il est vrai que, pour quelques-uns, les deux évangélistes ont pu les juger inutiles. Il en restera toujours cependant d'autres qu'on ne voit pas pourquoi Matthieu et Luc les auraient omis, s'ils avaient été dans la source commune, supposée par l'hypothèse, c'est-à-dire dans notre Marc canonique.

En outre, il y a des péricopes entières de Marc qui ont été omises par Matthieu et Luc; comme on ne se rend pas compte de la raison pour laquelle ceux-ci les auraient laissées de côté si elles avaient été dans le Marc primitif, on en conclut qu'elles ont été ajoutées à celui-ci par un rédacteur subséquent. Il est à remarquer, tout d'abord, que ces péricopes sont très courtes et qu'en réalité elles représentent à peu près une trentaine de versets; de plus, il est possible de voir pourquoi Matthieu et Luc les ont omises. Nous avons dit qu'ils abrégeaient et retranchaient tout ce

Digitized by Google

qui leur paraissait inutile pour la démonstration qu'ils poursuivaient. Étant donné ce procédé, ils ont plusieurs fois laissé de côté des versets entiers de Marc; il est donc possible qu'ils aient omis ces péricopes, dont la plus longue a quatre versets, XIII, 33-37, et dont les deux autres évangiles avaient reproduit ailleurs l'essentiel : Lc XXI, 34-36; Mt V, 23; VI, 14. La même observation, à savoir que Matthieu et Luc possèdent ailleurs des enseignements ou des faits analogues à ceux qu'ils ont laissés de côté, peut être présentée pour les autres passages. Ainsi Mc VIII, 22-26, guérison d'un aveugle, a son pendant dans Mt XX, 34 et IX, 28-30.

Il est à notre avis une difficulté plus considérable. Si Matthieu et Luc ont eu sous les yeux notre Marc actuel, pourquoi chacun de son côté a-t-il omis des péricopes considérables de celui-ci que l'autre évangéliste a admises? Ainsi Matthieu omet : I, 21-28, guérison d'un démoniaque; XII, 41-44, le denier de la veuve; XIV, 51, 52, l'épisode du jeune homme qui s'enfuit nu. Luc omet, VI, 45-56, la marche sur le lac; VII, 24-VIII, 21, guérison de la fille de la Chananéenne, d'un sourd, seconde multiplication des pains, un signe du ciel; X, 35-45, demande des fils de Zébédée; XII, 28-34, question sur le premier commandement; XIV, 3-9, l'onction de Béthanie. On en conclut que le Marc primitif ne possédait pas ces péricopes et qu'elles viennent d'une autre source où les évangélistes les auraient puisées, et d'où le rédacteur de Marc les aurait tirées lui aussi pour les introduire dans le Marc primitif.

L'inconvénient de ce système d'un Marc primitif, presque semblable au Marc canonique, est qu'on ne voit pas comment la correction a pu s'opérer sans qu'elle ait laissé de traces, à moins qu'elle n'ait été tout à fait primitive, au temps où le Marc primitif n'aurait existé qu'à l'état de quelques copies.

Digitized by Google

B. — Cet accord entre Matthieu et Luc contre Marc s'explique dit-on par ce fait que Luc a utilisé Matthieu ou inversement. Simons[1] a supposé que Luc s'était servi de Matthieu; il ne l'a pas copié, mais plutôt il s'est souvenu du texte de celui-ci; il a eu des réminiscences de Matthieu. Holtzmann, Wendt, Weizsäcker se sont ralliés à cette hypothèse. Elle est d'ailleurs adoptée par tous ceux qui soutiennent le système de la dépendance mutuelle, Mt Mc Lc. Elle n'est pas sans présenter quelques difficultés. Si Luc a connu notre Matthieu canonique comment expliquer qu'il ait disloqué, comme il l'a fait, les discours du Seigneur, et dispersé dans son récit les sentences rassemblées dans Matthieu? Ainsi, le discours adressé aux apôtres, X, 1-42, soit 40 versets, qui se suivent, se retrouve dans Lc VI, 14; X, 7, 5, 3; XXI, 12, 14, 16; VI, 40; XII, 2, 3, 51, etc. Il y a aussi des passages où la rédaction de Luc diffère de celle de Matthieu pour l'expression et pour la pensée. Comment Luc a-t-il omis certaines paraboles de Matthieu, celle des deux fils, Mt XXI, 28-38, qui répondaient si bien à son point de vue universaliste? Enfin, il est difficile de croire que pour les récits de la passion Luc a eu Matthieu sous les yeux.

II. *LOGIA DU SEIGNEUR; DEUXIÈME SOURCE.* — En dehors des parties du récit évangélique, que l'on dit empruntées directement ou indirectement à Marc, il reste encore dans Matthieu et Luc, ensemble ou séparément, des péricopes importantes par leur longueur et par leur contenu. Ce sont des récits et des discours du Seigneur. Si nous examinons ces parties spéciales à ces deux évangélistes, nous constatons qu'en dehors des récits de l'enfance et des faits particuliers à l'un des deux, très nombreux chez Luc, le tout issu d'une

1. *Hat der dritte Evangelist den kanonischen Matthäus benutzt*, Bonn, 1881.

Digitized by Google

source spéciale à chacun d'eux, il n'y a qu'un récit commun à Matthieu et Luc, la guérison du fils du centurion, Mt VIII, 5-13; Lc VII, 1-10; tout le reste se compose de discours. Ceci nous oblige à conclure que Matthieu et Luc ont puisé à une source commune, qui contenait principalement des discours. Cette source nous est connue par le témoignage de Papias, d'après lequel Matthieu avait écrit en hébreu (araméen) les Logia, oracles ou sentences. C'est à cette source qu'auraient puisé Matthieu et Luc; mais comment chacun d'eux a-t-il traité la source primitive, et dans quel rapport est-il avec elle?

Le Matthieu grec canonique n'est pas, dit-on, une simple traduction des Logia de Matthieu, dont parle Papias; il les a absorbés et comme tel il a pris dans la tradition le nom de sa source primitive et la plus considérable. Cette observation, admise sous bénéfice d'inventaire, il faudrait savoir tout d'abord ce qu'étaient précisément ces Logia écrits par Matthieu. Était-ce un simple recueil de sentences ou bien une suite de discours et de récits? La tradition n'est pas très nette à ce sujet, quoique les écrivains qui ont suivi Papias, et se sont appuyés sur son témoignage, paraissent avoir cru que Matthieu avait écrit un évangile complet en hébreu (araméen). De plus, nous avons vu que le terme Logia ne tranchait pas à lui seul la question, et non plus le contexte, où il se trouvait; il peut indiquer tout aussi bien des sentences détachées que des récits et des discours. Actuellement, les tenants de l'hypothèse des deux sources s'accordent à peu près à penser que les discours du Seigneur étaient précédés d'une courte notice historique. Il en est même, B. Weiss par exemple, qui croient que le recueil des Logia contenait des parties narratives, en particulier celles qui sont dans Matthieu et Luc seuls : Guérison du ser-

Digitized by Google

viteur du centurion, Mt VIII, 5-13; Lc VII, 9-10. Pour trancher la question, il faut en venir à l'étude des Logia, tels que nous les trouvons dans Matthieu et Luc. Cet examen nous fait constater : 1° que les sentences sont en général rassemblées dans Matthieu, et le plus souvent à l'état dispersé dans Luc, lequel cependant a rapporté aussi de longs discours, analogues à ceux de Matthieu, comme, par exemple, VI, 20-49, un discours de Jésus, qui se rapproche du discours sur la montagne de Mt V-VII. 2° Il y a des différences assez profondes entre les mêmes sentences rapportées par l'un et l'autre évangéliste. Quelle conclusion tirer de ces faits?

1° On s'accorde assez généralement à penser que Matthieu a groupé des sentences, qui souvent n'avaient pas été prononcées dans la même occasion, tandis que Luc les aurait replacées dans leur cadre historique. Il faudrait alors supposer que le recueil primitif était composé de sentences d'abord à l'état dispersé, et de discours déjà agglomérés à un certain degré. Edersheim[1] n'est pas de cet avis. Il croit que les Logia étaient un recueil de discours du Seigneur, divisé en cinq parties, par analogie aux cinq livres de la Loi, sections que l'on peut identifier avec les cinq grands discours de Matthieu : le discours sur la montagne, V-VII, les paraboles, XIII, 1-52, les discours contre les pharisiens et sur la fin du monde XXIII-XXV. Comme il est difficile de croire que Luc a de parti pris éparpillé ces sentences, il faut supposer qu'il n'a pas connu les Logia dans cet état.

2° Si nous examinons les textes parallèles de Matthieu et Luc, nous constatons de nombreuses différences d'expressions dans les paroles mises dans la bouche du

1. *The Life and Times of Jesus the Messiah*, London, 1884.

Digitized by Google

Seigneur; elles sont même plus nombreuses que dans celles rapportées par les trois synoptiques. Il y a en outre des divergences dans les idées ou la présentation des idées. Rappelons seulement les Béatitudes, Mt V, 3-12; Lc VI, 20[b]-25. Dans Matthieu, il y a huit béatitudes; dans Luc, il y en a quatre seulement, lesquelles se rapprochent pour l'idée de celles de Matthieu, et en diffèrent pour la forme générale et pour les expressions :

Lc μακάριοί ἐστε ὅταν μισήσωσιν ὑμᾶς οἱ ἄνθρωποι καὶ ὅταν ἀφο-
Mt μακάριοί ἐστε ὅταν

Lc ρίσωσιν ὑμᾶς καὶ ὀνειδίσωσιν καὶ ἐκβάλωσιν τὸ ὄνομα ὑμῶν ὡς
Mt ὀνειδίσωσιν ὑμᾶς καὶ διώξωσιν καὶ εἴπωσιν

Lc πονηρὸν ἕνεκα τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου.
Mt πᾶν πονηρὸν καθ' ὑμῶν ψευδόμενοι ἕνεκεν ἐμοῦ.

Est-il possible de croire que Luc a eu sous les yeux le même recueil que Matthieu? On a supposé pour expliquer ces divergences que les deux évangélistes avaient eu entre les mains le document araméen et que, chacun le traduisant indépendamment de l'autre, des différences d'expressions s'étaient produites. Cette supposition explique difficilement l'exemple cité; en tout cas, elle ne rend pas compte de la transformation des quatre béatitudes de Matthieu en quatre malédictions chez Luc, transformation d'ailleurs très approximative : Mt, Heureux les affligés = Lc, Malheur à vous qui riez maintenant.

Étant donc admises ces divergences, il est difficile de croire que Matthieu et Luc avaient un texte identique des Logia. Il est probable que ce recueil des Logia ne fut d'abord bien fixé ni pour son contenu, ni pour l'ordre des sentences, et qu'il en circula des exemplaires différents à ces deux points de vue. On ne peut, en réalité, porter un jugement sur l'ensemble des maté-

Digitized by Google

riaux communs à Matthieu et Luc au point de vue de leur état primitif, car tantôt Matthieu, tantôt Luc sont secondaires par rapport l'un à l'autre. Ex. Lc XII, 4, dit-on, est secondaire par rapport à Mt X, 28; Lc XI, 42 à Mt XXIII, 23. Mt est secondaire : VII, 22 = Lc XIII, 26; XXII, 16 = Lc XX, 21. Tout cela est assez subjectif, et la conclusion est que nous ne savons rien de positif sur l'emploi que les deux évangélistes ont fait de ce recueil de discours et, par conséquent, de l'état dans lequel il se trouvait. Quelques critiques ont voulu serrer la question de plus près et, *a*) déterminer les parties qui proviennent du recueil de discours, *b*) établir les caractères linguistiques des Logia pour reconnaître dans les évangiles les parties qui en proviennent. Mais *a*) ils sont si peu d'accord que quelques-uns, Weiss, Resch, attribuent aux Logia des parties narratives. Plusieurs critiques, B. Weiss [1], Wendt [2], Resch [3], ont même essayé de reproduire *verbatim* le texte des Logia. Wernle [4] et Hawkins [5] ont dressé le tableau des passages empruntés aux Logia, mais s'ils s'accordent sur quelques-uns, ils divergent sur le plus grand nombre. *b*) La fixation des caractères linguistiques des Logia manque de bases solides, puisqu'on ne sait pas si c'est Matthieu ou Luc qui les reproduisent fidèlement, et qu'en outre tous les deux les ont retravaillés au point de vue de la langue. En définitive, tous les essais pour établir le texte des Logia ou même pour savoir quel était leur état primitif ont échoué.

Comme preuve subsidiaire de l'existence d'une seconde source des évangiles de Matthieu et de Luc, les critiques présentent le fait des sentences répétées ou

1. *Das Marcus Evangelium*, Berlin, 1872.
2. *Die Lehre Jesu*, Göttingen, 1886.
3. *Die Logia Jesu*, Leipzig, 1898.
4. *Die synoptische Frage*, Tübingen, 1899.
5. *Horae synopticae*, London, 1899.

Digitized by Google

doublets qu'on rencontre surtout dans ces deux évangélistes. Nous relevons quelques-uns d'entre eux avec les passages qui leur sont parallèles, et essayons de dire la conclusion qu'il faut en tirer au point de vue de l'hypothèse des deux documents.

1° Doublets dans l'évangile de saint Matthieu :

Mt V, 29,30 = Mt XVIII, 8,9 parallèle à Mc IX, 43, 45,47. — Mt V, 32 par. à Lc VI, 43,44 = Mt XIX, 9, par. à Mc X, 11,12. — Mt X, 38 par. à Lc XIV, 27 = Mt XVI, 24 par. à Mc VIII, 34; Lc IX, 23. — Mt X, 39 = Mt XVI, 25, par. à Mc VIII, 25; Lc, 24;

Voici les autres passages de Matthieu qui ont des doublets : Mt VII, 16-18; X, 15; X, 22[a],22[b]; XII, 39; XIII, 12; XVII, 20; XIX, 30; XX, 26,27; XXIV, 42. Ces quatorze doublets sont des paroles du Seigneur; il y en a quatre qui sont des récits : Mt IV, 23; IX, 27-31, 32-34; XII, 38,39.

L'évangile de Marc n'offre qu'un doublet : Mc IX, 35 = Mc X, 43,44, et encore il n'est pas littéral.

2° Doublets dans l'évangile de saint Luc :

Lc VIII, 16 par. à Mc IV, 21 = Lc XI, 33 par. à Mt V, 15. — Lc XI, 43 = Lc XX, 46 par. à Mt XXIII, 6,7; Mc XII, 38,39. — Lc XIV, 11 = Lc XVIII, 14 par. à Mt XXIII, 12.

Citons encore comme ayant des doublets : VIII, 17, 18; IX, 3,5; IX, 23,24,26; XII, 11,12; en tout dix doublets.

L'examen de ces doublets prouve que les évangélistes usaient de leurs sources avec liberté ou que les sources étaient divergentes, car plusieurs de ces doublets ne reproduisent pas littéralement la même sentence. De plus, ces sources devaient être multiples et spéciales à chacun des évangélistes, car Matthieu a 14 doublets qui lui sont particuliers et Luc en a 7. Donc :

III. *SOURCES PARTICULIÈRES AUX ÉVANGILES* — En de-

Digitized by Google

hors de Marc et du recueil de discours, Matthieu et Luc ont eu chacun leurs sources particulières.

1° *Matthieu.* — Outre les deux premiers chapitres, nous trouvons encore dans le premier évangile 27 péricopes : V, 17-37 ; VI, 1-8 ; VII, 12-23 ; XIII, 24-30 ; 36-52 ; IX, 27-34 ; XVIII, 15-35 ; XX, 1-16 ; XXI, 28-32 ; XXV, 1-46, etc. qui lui sont propres. Les a-t-il empruntées à la tradition orale, ou à des écrits séparés ou à un évangile complet, inconnu à Marc, Luc ? Impossible de le déterminer. Remarquons seulement que, sauf les récits de l'enfance et quatre incidents de la passion, Matthieu n'a de particulier qu'un seul récit, la guérison de deux aveugles et d'un muet, IX, 27-34 ; tout le reste, ce sont des discours du Seigneur.

2° *Luc.* — Outre les deux premiers chapitres, il y a encore dans le troisième évangile 39 péricopes, qui lui sont propres : VII, 11-17 ; 36-50 ; XII, 2-12 ; X, 1-XIV, 14 ; XV, 8-XVIII, 14, etc. Ces passages viennent-ils d'une source écrite, en particulier d'une source hiérosolymitaine, imprégnée d'ébionitisme ? S'il en est parmi eux qui ont cette teinte, ce que nous examinerons plus tard, il en est qui en sont absolument purs. Cette prétendue teinte ébionite se retrouve d'ailleurs dans certaines parties communes aux trois synoptiques, ce qui prouve que ces doctrines, que l'on a qualifiées d'ébionites, viennent de Notre-Seigneur et que ce sont les Ébionites qui les ont empruntées aux évangiles et les ont déformées et exagérées. Quoi qu'il en soit, ces passages particuliers à Luc sont-ils des récits ou des discours détachés, que celui-ci a recueillis et disposés à son gré ? Nous nous en occuperons plus tard.

IV. *AUTRES SOURCES DE MOINDRE IMPORTANCE.* — Il n'est pas impossible que les évangélistes aient eu entre les mains et qu'ils aient utilisé des recueils de senten-

Digitized by Google

ces ou de récits, faits par divers auditeurs des apôtres. Il est bien dans la nature des choses que les premiers chrétiens, qui savaient écrire, et il devait y en avoir, aient voulu conserver par écrit ce qui leur était prêché, mais il est difficile de dire avec certitude les passages qui proviennent de ces sources anonymes. On a cité[1] Mt III, 7-10, 12; IV, 3-11[a]; VIII, 5-10,13, 19-22; IX, 27-34; XI, 2-19 et le passage : Lc XI, 49-51, attribué à la σοφία τοῦ θεοῦ. Tout cela est basé sur des présomptions peu fondées.

Cependant on s'accorde assez généralement parmi les critiques libéraux, à croire que la péricope de Mt XXIV; Mc XIII; Lc XXI, qu'on a qualifiée d'Apocalypse synoptique, est un morceau indépendant du contexte évangélique. Cette péricope, où sont prédites la ruine de Jérusalem et la venue du Fils de l'homme, aurait eu tout d'abord une existence séparée. Formée de sentences, analogues à celles des apocalypses du temps, elle aurait été mise plus tard dans la bouche de Jésus, malgré le contraste qu'elle présente avec son enseignement ordinaire.

Il est certain qu'il y a de nombreux points de contact entre le discours de Notre-Seigneur et les prophètes, surtout Daniel, les livres d'Enoch et le IV[e] livre d'Esdras; les descriptions sont assez souvent identiques. On s'en assurera en comparant les passages suivants : Lc XXI, 20 = *Ap.* XX, 9; Dan. XI, 45; Mt XXIV, 5 = Dan. XII, 4,10,12; Lc XXI, 21 = Zach. XIV, 5; Mt XXIV, 20,21 = Dan. XII, 30; Lc XXI, 24 = Ez. XXX, 30; Mt XXIV, 23-28; Mc XIII, 21-23 = IV[e] Esdr. III, 51; Mt XXIV, 29 = Joel III, 15; Mc XIV, 6; Lc XXI, 28; Mt XXIV, 29 = Ez. XXXVIII, 20-23; Mt XXIV, 50 = Zach. IX, 14; Mc XII, 26 =

1. Scholten, *Das älteste Evangelium*, Elberfeld, 1869.

Digitized by Google

Did. XVII, 7,8; Mt XXIV, 30 = *Or. sibyl.* 36,90; Mt XXIV 31 = IVe Esdr. XVI, 39-49; Enoch, 27. Il serait possible de relever encore avec les apocalypses contemporaines de Jésus-Christ d'autres points de contact. Que devons-nous en conclure?

Remarquons tout d'abord que, puisque presque toutes les idées principales du discours de Notre-Seigneur se retrouvent dans les anciens prophètes, c'est donc à eux qu'il faut faire remonter cet enseignement apocalyptique. De plus, que des idées et des images identiques reparaissent dans toutes les apocalypses de l'époque, cela s'explique par l'existence d'une tradition apocalyptique juive qui remonte à Daniel et peut-être vient de beaucoup plus haut, et dont nous relevons les traces en plusieurs écrits. Jésus a pu emprunter les idées et les images de son enseignement eschatologique aux prophètes et à la tradition populaire du temps, tout en les adaptant à ses doctrines propres. Que les autres, Enoch, Esdras, aient puisé aux mêmes sources, c'est probable, quoiqu'il soit possible qu'Esdras, au moins, ait connu l'apocalypse évangélique.

Modifications de l'hypothèse des deux documents.

Signalons rapidement les diverses modifications que les critiques récents ont apportées à l'hypothèse des deux documents, Marc et Logia.

H. Holtzmann maintient l'hypothèse de deux documents sources, Marc et les Logia, mais il varie dans les conclusions de détail. De 1863 [1] à 1878 [2] il admettait, 1° un Marc primitif semblable au Marc canonique, mais plus court, lequel fut la source de notre Marc et une des sources de Matthieu, Luc; 2° un recueil de dis-

1. *Die synoptischen Evangelien*, Leipzig, 1863.
2. *Einleitung in das Neue Testament*, Freiburg, 1878.

Digitized by Google

cours, dû à l'apôtre Matthieu, lequel fut utilisé par Matthieu, Luc, mais conservé plus fidèlement par ce dernier. Après 1878, Holtzmann a supposé que Luc avait connu notre Matthieu canonique, que plusieurs des discours de Luc ne viennent pas des Logia et que ceux-ci ne furent pas seulement un recueil de sentences, mais comprirent en outre des notices introductives [1]. Marc reproduit la prédication de Pierre, en introduisant dans son œuvre des récits et des paroles du Seigneur, où se trahit l'influence de la conscience chrétienne. Luc a écrit un évangile très travaillé, tant au point de vue de la forme que du fond et de la disposition des matériaux. Les trois synoptiques ont, au fond commun, ajouté des notices, des anecdotes, en quantité telle que l'hypothèse des deux sources tombe dans l'hypothèse documentaire en général [2].

Weizsäcker [3] distingue dans les évangiles entre la partie narrative et la partie de discours. Ces deux parties ont existé d'abord à l'état de petites sections séparées, qui se sont agglomérées en sections plus considérables, lesquelles enfin ont formé une collection de récits et une collection de discours. Matthieu, le premier, a réuni les deux collections. Marc a connu la collection des discours, mais s'en est peu servi ; il s'est contenté de faire une combinaison des parties narratives, reproduisant à peu près la compilation primitive. Luc imita Matthieu en se plaçant à un point de vue différent. Les trois évangélistes furent universalistes, mais à des degrés divers.

1. *Hand-Commentar zum Neuen Testament; die Synoptiker*, Freiburg, 1889.
2. *Op. cit.*, 3e Aufl. Tübingen, 1901.
3. *Untersuchungen über die evangelische Geschichte*, 1864 ; 2e Aufl. Leipzig, 1901. Deux notes ont été ajoutées dans cette édition ; *Das Apostolische Zeitalter*, 2e Aufl. Freiburg, 1892.

Digitized by Google

D'après Reuss [1], Luc seul nous est parvenu dans sa forme primitive. Il a utilisé la tradition orale probablement pour les récits de la passion et pour les parties qui lui sont spéciales. Marc lui a servi de source principale pour les chapitres IV, 31 — IX, 50 et XVIII, 5 — XXI, 38. Le Marc primitif contenait les chapitres I, 21 — XIII, 37, moins les chapitres VI, 47 — VIII, 26. Les récits de la passion et de la résurrection ont été ajoutés plus tard. Matthieu avait écrit un recueil de sentences de Jésus en hébreu, qui fut connu des évangélistes dans une double traduction grecque. Le Matthieu canonique est formé à l'aide du recueil de sentences de Matthieu, de Mc I, 21 — XVI, 8, et de la tradition orale. Luc s'est servi aussi du recueil de sentences, mais dans une traduction différente de celle qu'a utilisée Matthieu; les récits de l'enfance lui sont parvenus déjà écrits. Marc I, 20 — XVI, 8, a été rédigé à l'aide de Matthieu, Luc; pour les récits de la passion il a servi de source à Matthieu.

B. Weiss a exposé à diverses reprises ses opinions dans ses ouvrages [2]. Matthieu, le premier, a écrit une collection de discours, laquelle comprenait aussi des récits; Marc a composé son évangile en utilisant cette collection et ses souvenirs de la prédication de Pierre. Matthieu et Luc se sont servis de cet évangile et de la collection primitive de Matthieu. Il a précisé plus tard son hypothèse : Marc aurait écrit son évangile en reproduisant la prédication de Pierre et en utilisant la collection de discours faite par Matthieu. Cet évangile devint la source du Matthieu canonique, de sorte que celui-ci a eu les Logia du Seigneur sous une

1. *Histoire évangélique*, Paris, 1876.

2. *Das Marcus-Evangelium*, Berlin, 1872; *Das Matthäus-Evangelium und seine Lucas-Parallelen*, Halle, 1876; *Das Leben Jesu*, Berlin, 1882, 4e Aufl. umgearbeitet, Stuttgart, 1902; *Einleitung in das Neue Testament*, 1886, 3e Aufl. Berlin, 1897.

Digitized by Google

double forme, dans Marc et dans le Matthieu araméen, ce qui explique la présence des doublets. Il en fut de même pour Luc, qui connut lui aussi les Logia sous leur forme originale. Marc cependant avait connu les Logia du Seigneur tout d'abord sous leur forme orale et c'est pour les compléter ou les préciser qu'il se servit plus tard du travail de Matthieu. On ne voit pas bien la nécessité de cette seconde supposition; Marc n'avait pas à utiliser le Matthieu écrit, s'il l'a connu à l'état oral.

Wendt a écrit une étude sur l'enseignement de Jésus[1], dont il a donné une deuxième édition, assez modifiée, en 1901. Dans la première édition, il avait étudié en détail la question synoptique, et, dans la deuxième, il en donne seulement un court résumé. Notre Marc canonique a été utilisé comme source par Matthieu, Luc, lesquels se sont servis d'une autre source, probablement les Logia de Papias. Le fond de l'évangile de Marc est constitué par des groupes de récits, provenant de la prédication de Pierre; il s'y trouve aussi mélangés des récits de tradition secondaire. Luc a connu l'évangile de Matthieu et l'a utilisé d'une façon consciente et quelquefois inconsciente; Matthieu et Luc ont travaillé les Logia, chacun de leur côté.

Rœhrich[2] adopte dans ses éléments généraux l'hypothèse de Marc, source de Matthieu et de Luc, et du recueil des Logia, seconde base de ces deux évangiles, avec des modifications. Il en est de même de Soltau[3].

D'après Jülicher[4], les ressemblances que l'on constate entre les trois synoptiques, ne proviennent pas de ce que les trois récits viennent directement ou indirectement de témoins oculaires, car jamais ceux-ci, nar-

1. *Die Lehre Jesu*, Göttingen, 1886; 2e Aufl. Göttingen, 1901.
2. *La composition des Évangiles*, Paris, 1897.
3. *Unsere Evangelien, Ihre Quellen*, Leipzig, 1901.
4. *Einleitung in das Neue Testament*, Tübingen, 1894; 3e Aufl., 1901.

Digitized by Google

rateurs d'un même fait, ne s'accordent à ce degré. Les évangiles dépendent de sources communes, dont probablement les unes étaient encore à l'état fragmentaire, et les autres déjà des évangiles complets. Marc a été une source pour Matthieu, Luc; les altérations que ceux-ci font subir au texte de Marc, leur sont fournies par une tradition orale ou par des documents indépendants de Marc. Matthieu, Luc ont eu pour seconde source un recueil de discours du Seigneur, déjà groupés dans un but catéchétique. Ce recueil, écrit en araméen, a été connu de Matthieu, Marc dans une traduction grecque. Luc a eu entre les mains une version teintée d'ébionitisme. Matthieu, Luc ont eu aussi d'autres fragments évangéliques, dont on ne peut déterminer la provenance; pour Luc, ces fragments, au moins pour les deux premiers chapitres et pour le récit des pèlerins d'Émmaüs, étaient de source araméenne; il paraît avoir eu aussi un recueil de paraboles. On ne peut cependant établir que les sources particulières de Luc furent d'origine ébionite, car ce qu'on a appelé la tendance ébionite se retrouve dans tous les évangiles, dans Marc et Matthieu aussi bien que dans Luc. Il ne semble pas que Marc ait eu des sources écrites; Matthieu et Luc sont indépendants l'un de l'autre.

M. Loisy[1] paraît adopter l'hypothèse des deux documents, avec cette restriction que Marc n'est pas un écrit absolument original, qu'il a eu des sources. Matthieu, Luc ne se sont pas servis de la même recension des Logia, et ont eu peut-être un plus grand nombre de sources qu'on ne le dit.

Nous exposons plus en détail la théorie de Wernle[2], parce que le travail de ce critique est un des derniers

1. *L'Évangile et l'Église*, 2e éd., Paris, 1903, p. 17. *Autour d'un petit livre*, Paris, 1903, p. 80.
2. *Die synoptische Frage*, Tübingen, 1899.

Digitized by Google

en date et que l'hypothèse des deux documents y est présentée sous toutes ses faces. Voici les conclusions principales :

Évangile de saint Luc. — Luc est un écrivain de seconde et peut-être même de troisième main. Il a inséré presque tous les récits de Marc dans son évangile. Il connaissait cependant ceux qu'il a omis; il les a laissés de côté pour éviter les doublets, ou parce qu'ils n'avaient aucune importance pour ses lecteurs, quelquefois, mais rarement, pour des raisons dogmatiques; c'est notre Marc canonique qu'il a eu sous les yeux; il a quelquefois changé l'ordre des récits pour des raisons spéciales. Luc a retravaillé à fond le texte de Marc au point de vue de la langue. Il l'a commenté, complété, amélioré; il l'a combiné, assez rarement cependant, avec d'autres sources. Luc n'a pas connu Matthieu, et les discours qu'il a en commun avec lui, sont empruntés à la première rédaction des Logia. Il les a retouchés, mais dans un sens conservateur, à divers points de vue : adaptation à son propre grec, transposition des discours en récits, changements d'après les idées et les besoins du temps, amoindrissement, affaiblissement de la tendance légaliste et ébionite, exaltation de la dignité de la pauvreté et de la bienfaisance, mais dans un sens catholique. Nous n'avons l'ordre des Logia ni dans Matthieu, ni dans Luc, et il est impossible de le retrouver. Luc a encore utilisé d'autres sources, une ou plusieurs, où il a puisé de nombreuses sentences authentiques du Seigneur, des paraboles et des récits. Il s'est servi de leurs données avec la plus grande liberté; il les a complétées, transformées, rangées suivant sa fantaisie; il en a retravaillé la langue, de sorte qu'il est impossible de reconstruire cette ou ces sources.

Évangile de saint Matthieu. — Le grand nombre des doublets qu'on relève dans cet évangile, ainsi que

Digitized by Google

les doubles citations de l'Ancien Testament, les paroles de Jésus, tantôt particularistes, X, 23, tantôt universalistes, XXIV, 29, tous ces faits prouvent qu'il a été composé d'après des sources d'origine différente. Le texte grec n'est pas une traduction d'un original araméen. Matthieu a connu Marc, et l'a pris comme fond de ses récits, en suivant à peu près le même ordre que lui, excepté pour les douze premiers chapitres. Cependant, il a combiné le récit de Marc avec d'autres sources; il y a inséré des discours venant d'ailleurs. Il a profondément modifié le texte de Marc au point de vue de la langue, lui a donné une tournure plus grecque et a amélioré surtout les paroles du Seigneur au point de vue de la forme. Il a commenté, complété le texte de Marc, d'après ses propres réflexions, principalement pour des motifs d'érudition scripturaire ou de foi plus développée. Pour les discours il a eu un recueil, où ils étaient déjà développés; il en a modifié la langue, tout en conservant le caractère judaïque de la source. Il a encore utilisé d'autres sources orales ou écrites, auxquelles il a fait subir des transformations, soit pour la langue, soit pour les idées. En résumé, l'évangile de Matthieu présente des caractères très nets; il est scripturaire et théologique, tantôt particulariste et judaïque, tantôt universaliste et anti-judaïque; enfin, il est ecclésiastique.

Évangile de saint Marc. — L'évangile de Marc n'est pas une œuvre provenant de sources écrites. Son auteur, Jean Marc, a reproduit ce qu'il avait appris de Pierre. Cependant, dans le XIIIe chapitre, il a admis une apocalypse écrite plus ancienne. Il a toute la fraîcheur et l'aisance d'un premier narrateur. Il n'a aucune tendance propre, sinon celle des premiers chrétiens. Il cherche à démontrer que Jésus, malgré ses souffrances et sa mort, est le Messie et le fils de Dieu en toute

Digitized by Google

puissance. Ce qui le guide c'est l'impression du divin en Jésus.

Il serait trop long de faire le départ de ce qu'il y a de vrai ou de faux dans ces propositions ; ce que nous avons déjà dit suffira à l'exécution de ce triage. Bornons-nous à quelques observations dernières sur certains points de la théorie documentaire. Nous nous plaçons au point de vue des critiques qui l'ont soutenue.

Observations générales. — On affirme que nos évangiles canoniques, même Marc, présupposent des sources antérieures de diverse provenance, les unes principales, les autres supplémentaires. Dans ces conditions, puisque les auteurs de nos évangiles canoniques ont eu entre les mains des sources que nous n'avons plus, il est impossible de contrôler l'usage qu'ils en ont fait, et de déterminer ce qui est de formation secondaire ou primaire. On n'est donc plus obligé d'attribuer tel ou tel passage à Marc ou aux Logia ou à une des sources indiquées, et de supposer que l'évangéliste a modifié, amélioré, corrigé son texte, puisqu'on ignore s'il n'a pas pour l'appuyer une source particulière, ou même s'il ne s'est pas souvenu de détails ou de faits transmis oralement.

Les critiques libéraux doivent admettre une autre possibilité, à savoir que les évangélistes, même Marc, ont pu subir des altérations diverses, intentionnelles ou non, du fait des copistes ou de personnages autorisés. Les évangiles ont pu aussi dans la transcription réagir l'un sur l'autre.

Enfin, il est un fait constaté, c'est que nos trois évangiles synoptiques ont une tenue générale très une, pour le but qu'ils ont en vue, pour le style, pour la manière de présenter les faits. D'où il suit que leurs auteurs ont remanié les documents dont ils se sont servis, oraux ou écrits ; dans ces conditions, comment

Digitized by Google

savoir à quel degré ils les ont remaniés et par conséquent comment retrouver ces documents? Telles sont les observations dont les critiques ont à tenir compte. En résumé, les évangélistes ont eu des sources, mais il est impossible d'en établir le départ et, par conséquent, de faire un choix entre les données des évangiles canoniques.

Prétendues sources évangéliques.

Quelques savants, Bunsen[1], Seydel[2], Arthur Lillie[3] ont soutenu que les récits évangéliques dépendaient des légendes sur la vie du Bouddha. Seydel prétend que les similitudes suivantes démontrent cette origine bouddhique des évangiles : La présentation de Jésus au temple et celle du Bouddha enfant à l'ascète Asita; le jeûne de Jésus et celui du Bouddha; la préexistence de Jésus et du Bouddha dans le ciel; l'épisode de Nathanaël et du figuier analogue à la légende de l'arbre de la Bodhi; la guérison de l'aveugle-né. On en signale d'autres encore : l'étoile des mages, le baptême de Jésus. Le Bouddha est, de même que Jésus, dieu et homme sans péché et omniscient. Enfin, on établit des rapprochements entre les enseignements de Jésus et la doctrine morale du Bouddha.

Étant donnée notre incompétence, nous ne discuterons pas ces questions. Observons seulement que les indianistes de profession, Oldenberg, Barth, Rhys Davids, Monier Williams, Hopkins ont tous nié cette dépendance des récits évangéliques à l'égard des lé-

1. *The Angel Messiah of Buddhists, Essenes and Christians*, London, 1880.
2. *Das Evangelium von Jesu in seinen Verhältnissen zu Buddhasage und Buddhalehre*, Leipzig, 1882. *Die Buddhalegende und das Leben Jesu nach den Evangelien*, Leipzig, 1884.
3. *Buddhism in Christendom or Jesus the Essene*, London, 1885. *The influence of Buddhism on primitive Christianity*, London, 1893.

Digitized by Google

gendes bouddhiques. Il suffit d'ailleurs de lire ces dernières pour se persuader qu'il est impossible que nos évangiles, si simples dans leur grandeur, proviennent des légendes extravagantes et souvent bouffonnes, qui forment le fond de la vie du Bouddha.

Nous renvoyons le lecteur qui désirerait de plus amples informations à l'ouvrage de M. Aiken[1], où il trouvera démontré que tous les arguments employés pour combattre l'originalité des évangiles se ramènent à trois : ressemblances exagérées, anachronismes, fictions[2]. En outre, il y a quelquefois des ressemblances dont les origines sont indépendantes. Ainsi, il a été raconté de plusieurs personnages qu'ils étaient nés d'une vierge, ou que leur génération était divine. Enfin, est-il impossible que, par l'entremise des chrétiens convertis de la Parthie, de la Bactriane, de l'Inde, des récits relatifs à Jésus-Christ se soient glissés dans la légende du Bouddha[3]?

Hypothèse d'un seul document primitif.

Ce document peut être araméen ou grec; les deux hypothèses ont été soutenues.

1° *Évangile original hébreu-araméen.* — Nous avons déjà rencontré plusieurs fois des critiques postulant un évangile original hébreu ou araméen. Tout dernièrement, un savant allemand, Resch, a essayé de le reconstruire[4]. Il était, pense-t-il, en hébreu; son titre était *Dibré Ieshoua;* il contenait des récits et des discours. Cet évangile hébreu aurait commencé au ministère de Jean-Baptiste, et se serait terminé après l'As-

1. *Buddhism and Christianity*, Boston, 1900.
2. *Op. cit.*, p. 213-277.
3. *Op. cit.*, p. 277-309.
4. *Die Logia Jesu nach dem griechischen und hebräischen Text wiederhergestellt*, Leipzig, 1898.

Digitized by Google

cension, telle qu'elle est racontée dans les Actes. Cet écrit, œuvre de l'apôtre Matthieu, aurait été la base des trois synoptiques. Marc s'en serait servi pour écrire son évangile et Matthieu, Luc auraient utilisé comme sources principales Marc et le *Dibré Ieshoua,* surtout pour les discours. Les récits de l'enfance dans Matthieu et Luc seraient issus d'un autre écrit hébreu, *Sépher Toledoth Ieshoua hamaschiaḥ,* dont Resch a reconstruit aussi le texte [1].

Pour rétablir ces deux écrits, Resch se sert du texte grec de nos évangiles. Il incorpore dans son évangile les 4/5 de Matthieu, soit 813 ℣ et 19 parties de ℣ sur 1023 ℣; les 2/3 de Marc, soit 448 ℣ et 18 parties de ℣ sur 678 ℣; les 6/7 de Luc, soit 855 ℣ et 17 parties de ℣ sur 1019 ℣. C'est donc Luc qui a fourni la plus grande partie de la matière évangélique. On y retrouve les péricopes communes aux trois évangélistes, à deux évangélistes, et aussi celles qui sont particulières à l'un d'entre eux. Des matériaux empruntés aux apocryphes ou aux Pères de l'Église y ont été insérés.

Nous ne pouvons qu'admirer le considérable travail qu'a fourni Resch et l'ingéniosité qu'il a déployée pour la reconstruction de ce texte hébreu de l'évangile primitif. A priori cependant, nous doutons qu'il ait réussi dans son entreprise. Les évangélistes ont remanié leurs matériaux au point de vue de la langue; ils les ont adaptés au but qu'ils poursuivaient, tant au point de vue du choix que de la disposition de ces matériaux. Dans ces conditions, comment retrouver cet évangile primitif qui, dans l'hypothèse de Resch, devait être beaucoup plus complet qu'aucun de nos trois évangiles et de tendance neutre? Comment expliquer surtout que cet évangile parfait, connu et utilisé pendant les deux pre-

1. *Das Kindheitsevangelium nach Lucas und Matthäus*, Leipzig, 1897.

Digitized by Google

miers siècles de l'Église, se soit perdu sans laisser de traces, même de son existence?

Hoffmann [1] postule, lui aussi, un document araméen, comme base de nos évangiles synoptiques, mais il pense que ce document a existé sous deux formes, l'une, palestinienne et plus courte, qui aurait servi de source à Matthieu; l'autre, pagano-chrétienne et plus développée, qui formerait le fond de Marc et que Luc aurait aussi utilisée. Il y aurait donc eu un Marc araméen en deux rédactions; Blass avait déjà fait la même supposition, mais il se contentait d'une seule rédaction.

On établit l'existence d'un original hébreu ou araméen par les variantes qu'on attribue à des traductions différentes d'un même original, mais on peut toujours soutenir que celles-ci proviennent de la catéchèse orale primitive. En réalité, du fait que la prédication du Seigneur et la catéchèse orale se sont faites en langue araméenne on ne pourra se servir que pour expliquer des passages ou des expressions difficiles. Certaines expressions ont été mal traduites de l'araméen; on les rectifiera en recherchant le terme araméen qu'ils présupposent. Quelques divergences entre les trois synoptiques proviennent de ce qu'ils ont employé des traductions différentes de l'original araméen. C'est à ces conclusions de détail qu'ont abouti ceux qui ont étudié la question, Marshall [2], Dalman [3], Abott [4].

2° *Un seul document original grec.*— Abbott [5] a remarqué que, si l'on réunissait les passages évangéliques et les membres de phrase communs aux trois synoptiques, on obtenait un récit suffisamment compréhensible. Voici en exemple la guérison de la fille

1. *Das Marcusevangelium und seine Quellen*, Königsberg, 1904.
2. *Expositor*, London, 1893.
3. *Die Worte Jesu*, Leipzig, 1898.
4. *Clue*, London, 1900.
5. *Encyclopædia Britannica*, *Gospels*, 9th éd. Edinburgh, 1885.

Digitized by Google

de Jaïr : εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ ἄρχοντος..... οὐκ ἀπέθανεν... ἀλλὰ καθεύδει, καὶ καταγέλων αὐτοῦ... ἐκράτησεν τῆς χειρὸς καὶ ἔγειρε. Il en conclut qu'il a existé un document grec, qu'il appelle la triple tradition, lequel contenait seulement quelques indications sur chaque récit. Il explique ce caractère abrupt du texte par l'exemple de la Mishna, qui aurait été transmise de cette façon, et il rappelle les paroles de Justin d'après lequel les sentences de Jésus étaient : βραχεῖς, σύντομοι. Ce caractère télégraphique de la triple tradition explique les divergences des trois synoptiques, chacun ayant compris à sa façon le texte abrégé. Marc serait l'évangéliste qui se serait le plus rapproché de la triple tradition ; Matthieu et Luc l'ont connue indépendamment de Marc et aussi l'un de l'autre.

En fait, cette hypothèse ne repose sur aucun document, et elle présente de nombreuses difficultés. En plusieurs passages, le récit est beaucoup plus discontinu que dans l'exemple cité plus haut ; de temps en temps, on rencontre un terme commun aux trois synoptiques, mais tous les détails disparaissent. On ne voit pas comment, à l'aide de ces quelques mots, on aurait pu reconstituer le récit.

De plus, si ce document grec a contenu la tradition commune aux trois synoptiques, il en faudrait supposer un autre rapportant la tradition commune à Marc, Matthieu ou à Matthieu, Luc seulement. Il faudrait supprimer la résurrection de Jésus et même, à un certain degré, les récits de la passion presque en entier, car si Matthieu et Marc s'accordent là presque mot pour mot, Luc paraît avoir suivi une tradition assez divergente. Il faudrait supposer en outre que chacun des évangélistes avait une source spéciale, à l'aide de laquelle il complétait la triple tradition par trop fragmentaire.

Digitized by Google

Conclusions générales.

Il semble bien que toutes les combinaisons possibles entre les documents ont été présentées. Nous n'avons pas à guider le choix de nos lecteurs au milieu de ces multiples hypothèses, car aucune ne nous paraît résoudre la question sous tous ses aspects. Il nous semble qu'il faut se borner à dégager les conclusions suivantes.

A l'origine il y eut une catéchèse orale araméenne. Cette catéchèse a été traduite de bonne heure en grec et par plusieurs. Les évangélistes se sont servis de documents écrits qui reproduisaient plus ou moins la même catéchèse orale, ou des souvenirs détachés de la prédication apostolique. Ces documents différaient, tant au point de vue de la langue qu'à celui des faits et de l'ordre des faits; ils n'étaient pas agglomérés pour former un évangile complet; les péricopes étaient plutôt réunies en paquets. Les discours ou les sentences du Seigneur devaient être dans le même état de dispersion et, de plus, le texte en variait surtout par le fait des traducteurs multiples. Il est impossible de préciser le nombre ou le caractère de ces documents. Les évangélistes ont choisi leurs matériaux et les ont retravaillés pour les adapter à leur but; ils en ont corrigé la langue et la tenue littéraire générale. Il est probable qu'ils ont utilisé aussi des récits ou des détails encore à l'état oral. Bien qu'il semble plus probable que les évangélistes se sont servis de documents écrits, on peut croire cependant que, pour l'ensemble, ils ont reçu leurs matériaux primitifs directement de la tradition orale.

Digitized by Google

CHAPITRE VI

L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU [1].

Le premier évangile porte le nom de saint Matthieu. Mais cet évangile est un écrit grec; or, la tradition ecclésiastique attribue à Matthieu un écrit hébreu. Il faut donc examiner quel rapport il y a entre cet écrit hébreu de Matthieu et notre premier évangile grec. Est-ce que le second est une traduction du premier?

§ 1. — Rapports du premier évangile grec avec l'écrit hébreu de Matthieu.

Pour résoudre cette question il est nécessaire de déterminer exactement ce que les écrivains ecclésiastiques nous ont transmis sur la nature de l'œuvre de Matthieu; puis, par une étude portant sur les caractéristiques de l'évangile grec, il faudra rechercher si celui-ci est une traduction d'un écrit hébreu.

1. MALDONAT, *In Matthaeum*, Moguntiae, 1874. SCHANZ, *Commentar über das Evangelium des heil. Matthäus*, Freiburg, 1879. FILLION, *Evangile selon saint Matthieu*, Paris, 1878. KNABENBAUER, *Com. in Evangelium secundum Matthaeum*, Paris, 1892. ROSE, *Evangile selon saint Matthieu*, Paris, 1904. B. WEISS, *Das Matthäus-Evangelium und seine Lucas-Parallelen*, Halle, 1876. ID., *Das Matthäus- Evangelium*, Göttingen, 1898. BRUCE, *The synoptic Gospels*, London, 1897. HOLTZMANN, *Die Synoptiker*, Tübingen, 1901. BLASS, *Evangelium secundum Matthaeum*, Lipsiae, 1901. MERX, *Das Evangelium Matthäus*, Berlin, 1902. ZAHN, *Das Evangelium des Matthäus*, Leipzig, 1903.

Digitized by Google

I. Examinons d'abord le témoignage de la tradition sur l'œuvre de saint Matthieu. D'après Papias, Matthieu écrivit dans la langue hébraïque les Logia. Mais en quoi consistaient ces Logia? Était-ce seulement un recueil de sentences détachées ou bien des sentences accompagnées de récits, par conséquent un évangile complet; nous ne pouvons le dire. Saint Irénée [1] est plus catégorique : Matthieu publia un évangile écrit chez les Hébreux dans la langue de ceux-ci. Eusèbe [2] raconte que Pantène, le chef de l'école catéchistique d'Alexandrie, vivant vers la fin du IIe siècle, alla prêcher aux Indes, où il trouva entre les mains des chrétiens l'évangile hébreu de Matthieu, que leur avait laissé l'apôtre Barthélemy. Saint Jérôme [3] ajoute que Pantène revenant à Alexandrie y rapporta cet évangile. Serait-ce qu'on ne le connût pas dans cette ville? Si c'était l'évangile hébreu de Matthieu, ce fait serait bien extraordinaire. Origène [4] dans son commentaire sur Matthieu dit qu'il a appris par la tradition que le premier évangile fut écrit par Matthieu à l'usage des convertis du judaïsme, et publié en langue hébraïque. D'après Eusèbe [5], Matthieu, qui avait d'abord prêché aux Hébreux, lorsqu'il fut sur le point d'aller chez d'autres peuples, écrivit son évangile dans sa langue maternelle. Ce même écrivain dit ailleurs [6] nettement que l'évangéliste Matthieu livra à la postérité son évangile dans la langue hébraïque. Les Pères ont donc cru que saint Matthieu avait écrit un évangile complet.

Le témoignage de saint Jérôme sur l'évangile hébreu de Matthieu est important, mais il est difficile de

1. POSSINI, *Catena Patrum in Matthaeum*; STIEREN, I, 842.
2. *Hist. eccl.*, V, 10, 3.
3. *De viris ill.*, 36.
4. EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 25, 4.
5. *Hist. eccl.*, III, 26, 6.
6. *Ad Marinum*, I, 64.

Digitized by Google

voir exactement quelle en est la portée. D'abord, saint Jérôme[1] affirme que Matthieu a écrit son évangile en hébreu à l'usage de ceux qui, de la circoncision, s'étaient convertis à la foi, et la preuve qu'il croit que l'évangile grec en est une traduction c'est qu'il ajoute que l'on ne connaît pas l'auteur de cette traduction[2]. Mais a-t-il eu entre les mains cet évangile hébreu de Matthieu? C'est douteux. Voici ce qu'il nous dit : « Porro ipsum hebraicum (Evangelium Christi) habetur usque hodie in Caesariensi bibliotheca. Mihi quoque a Nazarenis qui in Beroea, urbe Syriæ, hoc volumine utuntur, describendi facultas fuit. » Ailleurs, saint Jérôme nous a expliqué ce qu'était cet évangile : « Evangelium juxta Hebraeos quod chaldaico quidem syroque sermone sed hebraicis litteris scriptum est quo utuntur hodie Nazaraei secundum Apostolos, sive, ut plerique autumant, secundum Matthaeum, quod et in Caesariensi habetur bibliotheca, narrat historia. » Il cite l'évangile, dont se servent les Nazaréens et les Ebionites, qu'il a traduit de l'hébreu et que la plupart appelaient l'évangile authentique de Matthieu[3]; il parle encore[4] de l'évangile des Hébreux, traduit par lui en grec et en latin et souvent cité par Origène.

Donc, s'il est permis d'enchaîner les témoignages de saint Jérôme, nous arrivons aux conclusions suivantes : L'évangile hébreu qui était à Césarée, et que saint Jérôme dit être l'évangile authentique de Matthieu, est identique à celui des Nazaréens de Bérée. Cet évangile qu'il appelle aussi évangile des Hébreux a été traduit par lui en grec. Il semblerait donc que l'évangile des Nazaréens ou des Hébreux était l'évangile authentique

1. *Com. in Matth. Praef. Prol. in quatuor Evangeliis.*
2. *De viris ill.*, 3.
3. *In Matth.*, 12,13.
4. *De viris ill.*, 2.

Digitized by Google

de Matthieu. Mais alors, pourquoi saint Jérôme l'aurait-il traduit, puisque nous en possédions déjà une version officielle dans le Matthieu grec? De plus, Origène, qui a cité plusieurs fois l'évangile des Hébreux, distingue celui-ci de l'évangile de Matthieu. Enfin, aucun des passages qui nous ont été conservés de cet évangile ne se retrouve dans le Matthieu canonique. Il est vrai que si ces passages ont été relevés, c'est justement parce qu'ils différaient du texte officiel. Peut-être pourrait-on, afin de chercher un accord entre ces diverses affirmations, supposer que, dans l'ensemble, l'évangile des Nazaréens était conforme à l'évangile authentique de Matthieu, mais que cependant il y entrait assez d'éléments étrangers à celui-ci, pour que saint Jérôme ait jugé nécessaire de le traduire.

Les écrivains ecclésiastiques postérieurs, saint Cyrille de Jérusalem, saint Grégoire de Nazianze, saint Épiphane, saint Jean Chrysostome, saint Augustin, et les théologiens du moyen âge rendent aussi le même témoignage : Matthieu a écrit son évangile en hébreu. Érasme, le premier, émit des doutes à ce sujet[1] : « Non mihi fit verisimile Matthaeum hebraïce scripsisse cum nemo testetur se vidisse ullum illius voluminis vestigium. » Que faut-il penser de cette affirmation?

Origène, qui cite des passages de l'évangile selon les Hébreux, ne se sert pas du texte hébreu de l'évangile de Matthieu pour résoudre les difficultés d'interprétation, ce qu'il aurait fait s'il l'avait eu entre les mains. Il faut venir jusqu'à saint Jérôme, qui paraît utiliser le texte hébreu de Matthieu. Il affirme[2] que l'évangéliste ne se sert pas dans les citations de l'Ancien Testament de la version des Septante, mais du texte hébreu, ce qui

1. *Annot. in Matth.*, 8.
2. *De viris ill.*, 3.

Digitized by Google

suppose qu'il avait le texte hébreu de Matthieu sous les yeux, car le texte grec, comme nous le verrons plus loin, est souvent conforme aux Septante contre l'hébreu. Faut-il alors croire que le traducteur du Matthieu grec a ramené les citations de l'hébreu aux Septante? Ce n'est pas impossible, quoique assez difficile à admettre pour un ensemble de textes.

Saint Jérôme remarque qu'il y avait une erreur dans le mot Bethleem Judaeae : « Librariorum hic error est. Putamus enim ab evangelista primo editum, sicut in hebraico legimus, Judae, non Judaeae. » Seulement : *in hebraico,* désigne-t-il le texte hébreu de Matthieu ou le texte hébreu de l'Ancien Testament, dont ce passage est une citation? Le passage[1] suivant : « Denique Matthaeus qui Evangelium hebraeo sermone conscripsit ita posuit : Osanna barrama », est bien une citation de l'évangile hébreu de Matthieu. Enfin, dans sa lettre à Hedibia[2], saint Jérôme explique ainsi le passage de Mt XXVIII, 1 : « Mihi videtur evangelistam Matthaeum, qui Evangelium hebraico sermone conscripsit, non tam vespere dixisse quam sero et eum qui interpretatus est verbi ambiguitate deceptum, non sero interpretatum esse quam vespere. » Mais de ce texte il résulte que saint Jérôme n'a pas entre les mains le texte hébreu de Matthieu; s'il l'avait eu, il n'aurait pas conjecturé, mais affirmé que le texte hébreu avait un terme équivalent à *sero* et non à *vespere.*

A cela se réduisent les témoignages basés sur une connaissance expérimentale de l'évangile hébreu de Matthieu chez les écrivains ecclésiastiques. En devons-nous conclure, comme quelques critiques, que tous les témoignages cités dépendent de celui de Papias? Or,

1. *Epist.* 20 *ad Damasum.*
2. *Ad Hedibiam quaest.* 4.

Digitized by Google

comme il est possible que celui-ci n'ait eu en vue que des sentences du Seigneur, notre évangile grec ne serait donc pas une traduction d'un évangile hébreu de Matthieu. Et même, si ces Logia, dont parle Papias, étaient un évangile complet, c'était, ainsi qu'en témoigne l'opinion courante au temps de saint Jérôme, l'évangile des Nazaréens ou des Hébreux. Papias aurait donc pris, dit-on, l'évangile des Hébreux pour celui de Matthieu. Ceci paraît peu probable, car Papias affirme que chacun a traduit les Logia comme il a pu. Or, l'évangile des Hébreux était un évangile local, qui n'a pas dû être souvent traduit. L'a-t-il même été, sinon par saint Jérôme? Enfin, peut-on croire que les écrivains d'Alexandrie dépendaient de Papias? Pantène avait vu l'évangile hébreu dans les Indes.

En résumé, de l'examen de la tradition il résulte : 1° que tous les écrivains ecclésiastiques affirment que Matthieu a écrit en hébreu; 2° que, sauf Papias dont le témoignage est ambigu, ils disent que Matthieu a érçti son évangile en hébreu, par conséquent ils croient que l'évangile grec représente l'évangile hébreu; 3° qu'aucun cependant, à l'exception de Pantène et de saint Jérôme, n'a vu cet évangile hébreu; 4° que le témoignage de Pantène nous arrive de seconde main seulement, et que celui de saint Jérôme est assez ambigu.

II. — Les caractéristiques de l'évangile grec sont-elles pour ou contre l'admission d'un original hébreu? Les critiques sont très divisés sur la question de savoir si, au point de vue littéraire, notre évangile grec de Matthieu se présente comme une œuvre originale ou comme une traduction. Soutiennent la première opinion, de nos jours, Holtzmann, Weiss, Jülicher, Salmon, Viteau, qui dit nettement[1] : « Personnellement

1. *Étude sur le grec du Nouveau Testament*, Paris, 1893, p. XXIV.

Digitized by Google

nous croyons que ce premier évangile a été composé en grec et non en araméen. » Soutiennent la deuxième, Westcott, Cornely, Schanz, Zahn, Godet, Gla[1], Fillion et, en général, les écrivains catholiques. Voici les principales raisons que présentent les tenants des deux opinions.

1° *Examen de la tenue générale de l'évangile.* Il y a dans le livre entier une unité très nette de plan, un arrangement artificiel des matières et surtout une originalité de style, qui ne se rencontreraient pas dans une traduction. On y reconnaît une certaine teinte hébraïsante, mais en même temps une tenue générale, où l'on retrouve des tournures et des formes grecques très accentuées; le style, simple et coulant, beaucoup plus pur que celui de Marc, indique un écrit original plutôt qu'une traduction. Que l'on compare le premier évangile avec des livres traduits de l'hébreu, tels que les livres grecs des Septante, et l'on constatera de suite une différence profonde. L'original hébreu transparaît à chaque ligne dans ces derniers, tandis que, dans le premier évangile, les hébraïsmes sont relativement rares, et tels qu'on peut les attendre d'un livre écrit par un juif et reproduisant un enseignement juif. Quelques expressions grecques : Βαττολογεῖν, πολυλογία, n'ont pas d'analogues en hébreu. Les paronomases : ὄψονται καὶ κόψονται, XXIV, 30; ἀφανίζουσι ὅπως φάνωσι, VI, 16; κακοὺς κακῶς ἀπολέσει, XXI, 41, sont nécessairement originales; il est difficile de supposer que l'araméen ait fourni aussi dans ces passages des expressions formant paronomase.

Ces observations, cependant, ne sont pas décisives en faveur d'un original grec. Et d'abord, l'unité de style, qui règne d'un bout à l'autre du livre, prouverait

1. *Die Originalsprache des Matthäusevangeliums*, Paderborn, 1887.

Digitized by Google

plutôt que nous avons ici une traduction. Il est certain qu'une bonne partie de la matière a existé tout d'abord en araméen; tout au moins, les discours du Seigneur, par conséquent, presque les trois quarts de l'évangile. L'écrivain grec a donc au moins traduit ceux-ci. Mais on ne peut relever de différences de langue et de style entre les discours et les récits qui, dit-on, auraient été composés en grec; c'est donc qu'eux aussi sont traduits de l'araméen. Cette conclusion s'impose par le fait qu'ils sont de même venue que les discours. Nous ne voyons pas, en outre, pourquoi les compositions de mots ne représenteraient pas des termes analogues hébreux. Ces paronomases citées, qui sont l'argument le plus fort en faveur de l'original grec, reproduisent cependant des jeux de mots parallèles en araméen. En effet, ces trois paronomases sont extraites de discours du Seigneur ou de paroles des interlocuteurs de Jésus, qui, dans leur état primitif, ont existé en araméen. L'unité de plan et l'arrangement artificiel des matières ont pu être faits dans l'écrit araméen de Matthieu aussi bien que dans l'écrit grec. Quant aux fines tournures grecques, au style lapidaire, à l'élégance et à la bonne tenue du premier évangile, ceci est affaire d'appréciation et la preuve, c'est que les critiques ne s'accordent pas sur ce point. La phrase n'est pas plus hébraïque que dans les autres évangiles, mais elle ne l'est pas non plus beaucoup moins.

Cependant, les termes araméens que l'on trouve çà et là dans le premier évangile, raca, gehenna, mamônas; δικαιοσύνη, employé dans le sens de l'hébreu *tsedaka,* bienfaisance, ne prouvent pas un original hébreu; car on trouve dans Marc, certainement écrit en grec, ces mêmes termes à l'exception de raca. Quant au δικαιοσύνη de VI, 1, il signifie plutôt pratique de la justice, lequel sens est classique. En définitive, il n'y a

Digitized by Google

pas de conclusion certaine à tirer d'un examen littéraire de l'évangile grec contre l'existence d'un évangile hébreu de Matthieu, dont notre premier évangile serait une traduction.

2° *Examen des citations de l'Ancien Testament*[1]. — On soutient que la forme des citations de l'Ancien Testament nécessite un original grec. La question est très complexe. Et d'abord, remarquons un fait, qui prouve que les citations du premier évangile ont dû être faites d'après un plan préconçu.

Les citations de l'Ancien Testament, mises dans la bouche du Seigneur ou de ses interlocuteurs, ont été prononcées en araméen; elles devraient donc être conformes aux Targums araméens, lesquels, bien qu'ayant été écrits seulement au IIe siècle, représentent plus ou moins la tradition des Écritures au temps de Jésus-Christ. Or, ces citations ne sont en accord avec les Targums, que lorsque ceux-ci reproduisent le texte hébreu; c'est donc que l'évangéliste n'a pas reproduit les citations scripturaires telles qu'elles ont été prononcées.

Remarquons, en second lieu, que les citations sont d'ordinaire assez libres; saint Matthieu cite de mémoire et assez souvent inexactement. Comparez par exemple Mt IV, 14-16 = Isaïe IX, 1, 2; V, 33 = *Lév.* XIX, 12 et *Deut.* XXIII, 21. Les citations textuelles sont très rares. Il arrive même à l'évangéliste, par suite des additions ou des changements qu'il introduit dans le texte de l'Ancien Testament, de modifier légèrement le sens du passage. Le prophète Michée, V, 2, écrit que Bethléem Ephrata était petite entre les milliers de Juda, tandis que Matthieu dit, III, 6 : Et toi, Bethléem de Juda, tu n'es pas la plus petite entre les chefs de Juda.

1. Massebieau, *Examen des citations de l'Ancien Testament dans l'Évangile selon saint Matthieu*, Paris, 1885.

Digitized by Google

Le premier évangile contient 45 citations de l'Ancien Testament, lesquelles au point de vue de leur origine, se décomposent de la façon suivante : 3 citations, VIII, 17; XXVII, 9, 10; II, 15, sont empruntées à l'hébreu; 7 sont une combinaison de l'hébreu et des Septante, IV, 15, 16; XII, 18-21; XXI, 5; II, 6; XXII, 37; XIII, 35. Les autres sont empruntées aux Septante; 18 sont assez littérales; 13 plus ou moins libres.

Si l'évangile de Matthieu est une œuvre originale écrite en grec, on comprend déjà difficilement cette dérivation tantôt d'un texte, tantôt de l'autre; de plus, la dérivation devrait être indifférente quant aux idées qu'expriment les citations. Or, il n'en est pas ainsi et l'on constate que ces différences d'origine ont une raison. Il faut distinguer entre les citations mises dans la bouche de Jésus-Christ et celles qui sont le fait de l'évangéliste.

D'une manière générale les citations de l'Ancien Testament faites par Notre-Seigneur sont empruntées aux Septante, sauf XXII, 37-39, combinaison de l'hébreu et des Septante. Pour les citations, qui sont le fait de l'auteur, elles sont composites d'origine; tantôt elles viennent des Septante, tantôt de l'hébreu, ou sont une combinaison des deux textes. Toutes les citations, que Matthieu a en commun avec Marc, soit 18, sont empruntées aux Septante. Celles qui lui sont communes avec Luc, soit 4, viennent aussi des Septante. Toutes les citations communes aux trois synoptiques, mises dans la bouche du Seigneur, sont textuellement identiques et empruntées aux Septante. 11 citations, propres à Matthieu et destinées à prouver que diverses circonstances de la vie de Notre-Seigneur sont un accomplissement des prophéties, montrent que l'évangéliste connaissait le texte hébreu de l'Ancien Testament. Restent 12 citations, particulières à Matthieu, faites

Digitized by Google

d'après les Septante; elles doivent provenir de la tradition orale et avoir existé primitivement en araméen, car la forme en est très libre.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces faits? Aucune de très nette, car il ne faut jamais perdre de vue le facteur qui a été constamment en action, à savoir l'adaptation des citations au texte reçu. Lorsque Matthieu fut traduit, il est probable qu'on conforma en général ses citations au texte des Septante. Mais si tout l'original a été araméen, comment n'a-t-on pas ramené toutes les citations aux Septante? En définitive, la nature des citations de l'Ancien Testament dans le premier évangile s'explique tout aussi bien dans l'hypothèse d'un original araméen que d'un original grec.

3° *Examen des rapports entre les trois synoptiques.* Les rapports de langue et d'idées que nous avons constatés entre les trois évangiles synoptiques, entre Matthieu et Marc d'un côté, et Matthieu et Luc de l'autre, prouvent-ils l'originalité du texte grec de Matthieu? En résumé, on peut supposer que les trois synoptiques ont travaillé sur une même catéchèse orale ou écrite, primitivement araméenne; qu'ils ont eu cette catéchèse par parties séparées et à un état littéraire différent. Les divergences s'expliquent d'abord par ce fait, puis, par l'hypothèse de traductions différentes et par la manière de traiter les matériaux, spéciale à chaque évangéliste; Matthieu et Luc surtout les ont adaptés au but de leur évangile. Rien n'empêche que Matthieu ait fait ce travail sur la catéchèse araméenne; les corrections littéraires du texte de Marc par Matthieu, si tant est qu'on croie à ses corrections, peuvent provenir du traducteur, qui connaissait mieux le grec que le prédicateur populaire, qui a fourni la catéchèse reproduite par Marc. En réalité, la seule difficulté est d'expliquer les ressemblances de style entre Matthieu et Marc.

Digitized by Google

Remarquons, tout d'abord, qu'elles sont moins nombreuses qu'on ne le croit. Pour les récits elles sont même assez rares; en tout cas, beaucoup plus que pour les paroles du Seigneur. Pourquoi ne pas supposer que les trois synoptiques, dépendant d'une même catéchèse araméenne, se sont rencontrés quelquefois pour exprimer par les mêmes mots grecs des termes araméens semblables? Les paroles du Seigneur étant, d'ordinaire, sous forme de maximes, de sentences très précises, on comprend qu'elles laissaient moins de marge à la divergence des expressions. Il est possible aussi de supposer que, soit par le fait des copistes ou d'autres, des sentences du Seigneur, qui ne différaient que par les mots dans les trois synoptiques, ou dans deux d'entre eux, ont été unifiées. Enfin, il nous paraît probable que le traducteur grec de Matthieu a utilisé l'évangile grec de Marc, surtout pour les paroles du Seigneur, ce qui expliquerait bien les ressemblances qui existent entre Matthieu et Marc, car, on l'a remarqué, les ressemblances sont plus fréquentes entre Matthieu et Marc qu'entre Marc et Luc, et surtout entre Matthieu et Luc.

De ces observations nous pouvons conclure que, si les rapports relevés entre Matthieu et les deux autres synoptiques ne supposent pas nécessairement un Matthieu hébreu, ils ne s'y opposent pas non plus. Donc, de l'examen interne de l'évangile de Matthieu, il résulte que tout l'écrit original a pu être un Matthieu hébreu; nous avons montré que le témoignage de la tradition est plutôt en faveur du Matthieu original hébreu. Nous ne voyons donc pas pourquoi on ne se rallierait pas à cette conclusion. Mais, en supposant même que Matthieu ne soit l'auteur que des Logia, et qu'une partie de son évangile dérive de celui de Marc, nous serions encore en droit d'attribuer ce premier évangile à Matthieu, comme à son principal auteur.

Digitized by Google

§ 2. — L'évangéliste saint Matthieu.

Saint Matthieu est nommé cinq fois dans le Nouveau Testament; quatre fois dans le catalogue des apôtres, où il est placé tantôt à la septième place, Lc VI, 15, Mc III, 18, tantôt à la huitième, Mt X, 3, *Act.* I, 13. Le premier évangile raconte la vocation d'un péager, IX, 9, qu'il appelle Μαθθαῖος, tandis que Marc II, 14, et Luc V, 27, le nomment Lévi, Λευείς. Nous verrons tout à l'heure s'ils ont eu en vue le même personnage. Il n'est donc parlé de Matthieu que deux fois dans le Nouveau Testament.

Le nom de Μαθθαῖος est orthographié de deux manières dans les manuscrits. Dans les plus anciens majuscules, א B D, il est écrit avec deux θ, tandis que dans les majuscules moins anciens, C E K L, il est écrit avec un τ et un θ. La première forme prouverait que Μαθθαῖος vient de l'hébreu. Nous avons dans l'Ancien Testament Mattai pour Matnai, *Esdras,* X, 33; *Néhém.* XII, 19 et Matthania, I *Chr.* IX, 15, 25, don de Dieu; dans l'hébreu post-biblique, Mattai [1], Matathias. Ces mots sont représentés par Matathias et par abréviation par Mattya, lequel a formé régulièrement Matthias, mais a pu former aussi Μαθθαῖος. Comme exemple de dérivation semblable citons : Jehouda = Ἰουδαῖος; Kenani = Χαναναῖος; Chalphaï qui a produit Κλωπᾶς et Ἀλφαῖος. Si donc Μαθθαῖος vient de l'hébreu, il doit être orthographié avec deux θ, car il y a un tav avec daguesch fort dans Mattai. Cependant, Blass et Schmiedel croient que la forme grecque primitive aurait été τθ et que le τ aurait été assimilé au θ, assimilation dont nous avons des exemples ἀτθίς = ἀθθίς.

1. Dalman, *Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäch*, p. 142, Leipzig, 1894.

Digitized by Google

Curtius[1] croit au contraire que le Μαθθαῖος primitif par deux θ a été adouci en τθ, afin que l'on n'ait pas à prononcer deux aspirées consécutives. D'autres étymologies de ce nom ont été citées[2].

Le personnage qui, dans Matthieu IX, 9, était assis au bureau des péages et est appelé Matthieu est le même que Lévi, assis aussi au bureau des péages, dans Marc II, 14 et Luc V, 27. Le récit des trois synoptiques est identique; il est parlé de la vocation de Matthieu-Lévi dans les mêmes termes; la péricope est dans les trois évangiles précédée de la guérison du paralytique et suivie de la question sur les jeûnes. Ce Lévi, appelé par le Seigneur et par conséquent apôtre, ne paraît dans aucune liste d'apôtres. Il est donc probable que Lévi était le nom primitif du personnage, qui fut appelé ensuite Matthieu; le Μαθθαῖος λεγόμενος de Mt IX, 9, semble l'indiquer. Ce fait d'un même homme ayant deux noms se rencontre fréquemment chez les Juifs. Il est vrai qu'ordinairement le même personnage porte un nom hébreu, ex. : Shaoul, et un nom grec, Παῦλος. Mais nous avons aussi des exemples d'individus ayant deux noms hébreux : Joseph Barsabas, Joseph Barrabas, Simon Céphas. Les raisons qu'on a apportées contre cette identification de Matthieu et de Lévi nous paraissent insuffisantes. Quoi qu'on en ait dit, Origène l'admettait, puisqu'il cite Matthieu comme exemple d'un personnage ayant deux noms, Matthieu et Lévi[3].

Il paraît probable que Mattija, don de Iahveh, est le nom que Jésus-Christ donna au péager, lorsqu'il l'appela à l'apostolat. Ce fut ainsi que le nommèrent dès lors ses frères chrétiens, tandis que Lévi était son nom

1. *Grundzüge der griechischen Etymologie*, p. 418, Leipzig, 1866.
2. Cornely, *Introd. specialis in libros N. T.*, p. 17, Paris, 1897.
3. *Praef. in Ep. ad Rom.*

Digitized by Google

primitif. Marc et Luc l'ont appelé, au moment de sa vocation, du nom de Lévi qu'il portait alors, tandis que, dans la liste des apôtres, ils lui ont donné son nom chrétien.

Après son appel, Matthieu suivit Jésus et pendant qu'il était à table à la maison, dit Matthieu, à sa maison, dit Marc, beaucoup de péagers partageaient son repas. Était-ce la maison de Matthieu ou celle de Jésus? La construction grecque est amphibologique, mais Luc, V, 29, tranche la question : Lévi lui fit un grand festin dans sa maison.

Sur la carrière ultérieure de Matthieu nous n'avons que des renseignements légendaires, qui d'ailleurs ne nous intéressent pas par leur contenu.

§ 3. — Histoire littéraire de l'évangile selon saint Matthieu.

L'existence du premier évangile grec est constatée par l'usage qu'en ont fait les écrivains chrétiens. Il ne faut pas cependant s'attendre à trouver beaucoup de citations littérales; les premiers écrivains chrétiens usent d'une certaine liberté à l'égard des textes.

On a relevé 66 ressemblances de textes entre l'évangile de Matthieu et la Doctrine des douze apôtres, le premier écrit chrétien de l'époque subapostolique. Plusieurs sont très éloignées; une vingtaine environ sont assez frappantes; quelques-unes même sont textuelles. Mt VI, 5 et 7-13 est reproduit dans la Didachè, VIII, 2, avec des variantes de détail; Mt VII, 6 = *Did.* IX, 5. Citons encore les passages suivants, comme se rapprochant de Matthieu : *Did.* I, 2 = Mt XXII, 37, 39; I, 2 = VII, 12; I, 5 = V, 26; III, 7 = V, 5; VII, 1 = XXVII, 19; VIII, 1 = VI, 16; XVI, 1 = XXIV, 42, 44, etc. Ces sentences du Seigneur viennent-elles de

Digitized by Google

notre évangile de Matthieu ou de la tradition orale? Il est possible que les sentences dont les ressemblances avec Matthieu ne sont pas littérales, proviennent de celle-ci, mais quand la Didachè, VIII, 2, dit : ὡς ἐκέλευσεν ὁ κύριος ἐν τῷ εὐαγγελίῳ αὐτοῦ, puis reproduit presque textuellement l'oraison dominicale, telle que la donne Matthieu, VI, 7-13, il est impossible de ne pas conclure que la Didachè a connu le texte de Matthieu.

On s'est demandé si ces textes ne viendraient pas d'évangiles similaires du premier évangile, tels que l'évangile selon les Hébreux, selon les Égyptiens. C'est une conjecture qu'on ne peut rejeter absolument, mais qu'on ne peut accepter non plus, car nous n'avons dans les passages conservés de ces évangiles aucun de ceux que reproduit la Didachè.

Clément Romain a-t-il connu l'évangile de Matthieu? Funk relève onze passages de l'épître aux Corinthiens, où il trouve des ressemblances avec Matthieu; elles sont discutables. Deux passages cependant se rapprochent tellement de Matthieu, qu'on peut les croire empruntés à cet évangile. Comme le texte de Clément reproduit des textes empruntés à des passages différents de Matthieu, nous le coupons d'après les passages parallèles de Matthieu ou de Luc, car quelquefois Clément est plus rapproché de Luc que de Matthieu.

CLÉMENT ROMAIN	MATTHIEU	LUC
XIII, 2, ἐλέατε ἵνα ἐλεήθητε	V, 7 : Μακάριοι οἱ ἐλεήμονες ὅτι αὐτοὶ ἐλεηθήσονται	
ἀφίετε ἵνα ἀφεθῇ ὑμῖν	VI, 14, ἐὰν γὰρ ἀφῆτε ... ἀφήσει καὶ ὑμῖν	VI, 37, ἀπολύετε καὶ ἀπολυθήσεσθε.
ὡς ποιεῖτε οὕτω ποιηθήσεται ὑμῖν	VII, 12, πάντα οὖν ὅσα ἐὰν θέλητε ἵνα ποιῶσιν ... ὑμεῖς ποιεῖτε	VI, 31, καθὼς θέλετε ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν, ποιεῖτε ὁμοίως.

Digitized by Google

ὡς δίδοτε οὕτως δοθήσεται ὑμῖν		VI, 38, δίδοτε καὶ δοθήσεται ὑμῖν.
ὡς κρίνετε οὕτως κριθήσεσθε ὑμῖν	VII, 2, ἐν ᾧ γὰρ κρίματι κρίνετε κριθήσεσθε	VI, 37, καὶ μὴ κρίνετε καὶ οὐ μὴ κριθῆτε
ὡς χρηττεύεσθε οὕτως χρηστευθήσεσθαι ὑμῖν	inc.	inc.
ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε ἐν αὐτῷ μετρηθήσεται ὑμῖν	VII, 2, καὶ ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε, μετρηθήσεται ὑμῖν	VI, 38, τῷ γὰρ αὐτῷ μέτρῳ ᾧ μετρεῖτε ἀντιμετρηθήσεται ὑμῖν.

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de ces comparaisons? Les sentences 1, 2, 3, 5 paraissent inspirées de Matthieu; la deuxième se rapproche davantage de Luc; la quatrième est empruntée à Luc; la sixième est inconnue aux deux évangélistes, et la septième est textuellement empruntée à Matthieu, et presque textuellement à Luc. A remarquer que les passages parallèles de Matthieu sont extraits de chapitres différents, par conséquent détachés de leur contexte. Ceci pourrait nous induire à conclure que Clément a reproduit des sentences empruntées à la prédication évangélique, au fond de tradition orale. Observons cependant que tous ces passages se retrouvent rassemblés dans Luc, VI, 37, 36, 37, 38. En outre, Clément se rapproche tantôt de Matthieu, tantôt de Luc, peut-être avons-nous là un nouvel exemple d'un phénomène que nous trouvons dans la Didachè, et que nous devons discuter conjointement avec le passage de Clément que nous venons de citer.

La Didachè, I, 3-5 et XVI, 1, présente le mélange suivant des textes de Matthieu et de Luc; *Did.* I, 3^{a} = Lc VI, 28; *Did.* I, 3^{b} = Mt V, 44, 46; Lc VI, 31; *Did.* I, 4 = Mt V, 39, 40^{a}; Lc VI, 29, 30; *Did.* I, 5 = Mt V, 40^{b}; Lc VI, 30; *Did.* XVI, 1 = Mt XXIV, 42, 44; Lc XII, 35. Le passage de Clément, XLVI, 8, οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ, présente aussi le même mélange de

Matthieu, XXVI, 24; XVIII, 6 et de Luc, XVII, 1, 2, en se rapprochant davantage de Matthieu, sans le reproduire cependant littéralement. On pourrait constater ce même phénomène dans Polycarpe. Si l'on examine les textes, mis en parallèle, on constatera que les écrivains ecclésiastiques reproduisent une matière commune aux deux évangélistes, ajoutent des sentences spéciales à chacun d'eux, et ne suivent rigoureusement l'ordre ni de l'un ni de l'autre. Le Diatessaron de Tatien donne, croyons-nous, l'explication de ce problème. Il reproduit les textes cités dans le même ordre que la Didachè et à peu près littéralement. Il est à supposer que, dès l'origine, il exista des recueils de sentences, auxquels ont emprunté les écrivains ecclésiastiques. Ces recueils reproduisaient-ils nos évangiles ou la tradition orale? C'est ce que nous ne pouvons dire.

Funk compte dans l'épître du pseudo-Barnabé deux citations textuelles et cinq approximatives. Voici les deux textuelles : Barn. IV, 14, πολλοὶ κλητοὶ, ὀλίγοι δὲ ἐκλητκτοί = Mt XX, 16; XXII, 14 — Barn. V, 9 : οὐκ ἦλθεν καλέσαι δικαίους ἀλλὰ ἁμαρτολούς = Mt IX, 13. A remarquer que ces deux sentences, étant sous forme de proverbe, peuvent provenir de la tradition orale. Barnabé, V, 12, cite un passage de Zacharie, XIII, 7 : ὅτε πατάξωσιν τὸν ποιμένα ἑαυτῶν; il ne s'accorde pas avec le texte des Septante et se rapproche davantage de la même citation dans Mt XXVI, 31. Barnabé, XIX, 11 : (παντὶ) τῷ αἰτοῦντί σε δίδου, est presque littéralement emprunté à Mt V, 42 et littéralement à Lc VI, 30.

Les lettres d'Ignace Martyr, écrites vers 106-114, contiennent dix passages rappelant Matthieu d'assez près, sans être textuels. Le plus littéral est : φρόνιμος γίνου ὡς ὄφις ἐν ἅπασιν καὶ ἀκέραιος εἰς ἀεὶ ὡς ἡ περιστερά[1] = Mt X, 16.

1. *Ad Polycarpum*, II, 2.

Digitized by Google

Mais encore là nous avons une sentence proverbiale, comme d'ailleurs dans les autres passages qui rappellent Matthieu. *Eph.* XIV, 2 = Mt XII, 33; XI, 1 = Mt III, 7; *Smyrn.* I, 1 = Mt III, 15; VI, 1 = Mt XIX, 12. Le jugement de Lightfoot[1] reste exact. « La connaissance qu'Ignace a des écrits du Nouveau Testament se traduit par des mots ou des expressions semblables, des coïncidences isolées de pensées, mais des citations littérales du Nouveau Testament il n'y en a aucune. »

Dans la lettre de Polycarpe aux Philippiens, II, 3, nous trouvons un passage qui est une agglomération de passages de Mt VII, 1; VI, 14; V, 7; VII, 2; V, 3, 10. C'est probablement du recueil de sentences dont nous avons parlé, que vient cette citation, et ce qui le prouverait, c'est que ce passage est identique à celui que nous avons discuté à propos de Clément. Dans la même lettre, VII, 2, Polycarpe cite presque textuellement Mt VI, 13, mais c'est la fin de la prière dominicale, qui était connue de tous. La suite du passage est littéralement conforme à Mt XXVI, 41 et à Mc XIV, 38, mais c'est aussi un proverbe : τὸ μὲν πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σὰρξ ἀσθενής; VI, 1, ressemble à Mt VI, 12-14, mais c'est un passage dérivé de l'oraison dominicale; XII, 3, s'inspire librement de Mt V, 44, 48.

Funk signale vingt-quatre rapprochements entre le Pasteur d'Hermas et l'évangile de Matthieu; il n'y a aucune citation littérale, ni même assez nette pour qu'on puisse la croire empruntée au premier évangile.

Justin, avons-nous dit, a connu des Mémoires des apôtres, qu'il appelle évangiles. Rangeait-il parmi eux l'évangile de Matthieu? Pour résoudre la question, il faut se demander comment Justin faisait ses citations et voir s'il a cité le premier évangile.

1. *Apost. Fathers*, vol. I, part II, p. 580, London, 1885.

Digitized by Google

Un exemple montrera la manière de citer de Justin. Nous reproduisons le § 15 de la 1re Apologie, en insérant entre parenthèses le texte de Matthieu, XVIII, 9, quand il est différent de celui de Justin : εἰ ὁ ὀφθαλμός σου (ὁ δεξιὸς) σκανδαλίζει σε, ἔκκοψον (ἔξελε) αὐτὸν (καὶ βάλε) ἀπὸ σοῦ· συμφέρει γὰρ (καλόν) σοι μονόφθαλμον εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν (ζώην) ἢ μετὰ δύο πεμφθῆναι (δύο ὀφθαλμοὺς ἔχοντα βληθῆναι) εἰς τὸ αἰώνιον πῦρ (εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός). Ce texte est deux fois dans Matthieu, V, 29; XVIII, 9 et une fois dans Marc, IX, 46. Or, il a, dans Justin, des ressemblances et des différences avec les trois textes évangéliques, et ne reproduit exactement ni l'un ni l'autre.

Voici maintenant comment Justin procède pour le choix des citations évangéliques. Dans sa 1re Apologie, XV, du § 13 à 20, il cite presque sans interruption des passages des évangiles. Or, ces citations ne suivent pas l'ordre du texte de Matthieu, mais puisent çà et là, quelquefois même dans Luc. Ainsi, nous avons des passages de Mt V, 46, 44, 42; Lc VI, 34; Mt VI, 19, 20; XVI, 26; Lc VI, 36; Mt V, 45; VI, 25, 26, 31, 32, 33, 21; VI, 1; V, 39, 22, 41, 16 etc., etc. Il paraît évident que Justin n'avait pas sous les yeux le texte de Matthieu; autrement, pourquoi aurait-il renversé ainsi l'ordre des sentences, lequel est beaucoup plus naturel dans Matthieu que chez lui? De plus, il n'y a aucune citation qui soit absolument textuelle. L'idée est la même, les expressions aussi très souvent, mais il y a toujours des différences par l'emploi de mots synonymes. C'est même là un fait très curieux. Justin a 220 passages parallèles à des passages du Nouveau Testament, qu'on doit tenir pour des citations. Or, sur ces 220 passages, c'est à peine si l'on en citera trois ou quatre comme textuels. On ne peut conclure, cependant, de ce fait que Justin empruntait son texte à d'autres évangiles

Digitized by Google

que les nôtres, car il en agit de même avec l'Ancien Testament; il le cite très souvent, près de 450 fois, et, si les citations sont plus souvent textuelles que celles du Nouveau Testament, cependant, dans la très grande majorité des cas, elles ne le sont pas. Il faut donc en conclure que Justin ou se préoccupait peu de précision, ou citait toujours de mémoire. Cela explique la non-littéralité et le mélange des textes. Il est impossible de supposer que Justin se servait d'écrits contenant la matière évangélique dans l'ordre et dans les termes où il la citait. Ces termes, souvent moins précis que les termes canoniques, n'ont pu venir non plus d'un évangile écrit, car on en retrouverait la trace dans d'autres écrivains, ce qui n'est pas le cas.

Recherchons maintenant si Justin a cité des passages du premier évangile. Dans son index III, Otto en relève 175. Ce sont pour la plupart de simples rapprochements de faits ou d'idées. Voici les citations les plus littérales : I *Ap.* XV, 19 = Mt VI, 25; XV, 20 = Mt VI, 1; XVI, 2 = Mt V, 41 et V, 16; XVI, 5,6 = Mt V, 34,37; XVI, 12 = Mt XIII, 42,43. Une des citations les plus littérales est celle de la parole de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers[1] : πάτερ, εἰ δυνατόν ἐστι, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ· καὶ μετὰ τοῦτο εὐχόμενος λέγει· μὴ ὡς ἐγὼ βούλομαι ἀλλ' ὡς σὺ θέλεις. On pourrait citer aussi : I *Ap.* XXX : καὶ θεραπεύοντα πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν, qui rappelle trois passages de Mt : IV, 23; IX, 35; X, 1, mais cette phrase n'était-elle pas stéréotypée traditionnellement pour caractériser l'action du Seigneur?

Justin paraît avoir cité les Septante d'après Matthieu. Ainsi, I *Ap.* XXXVI, 1, il cite le texte de Michée : καὶ σὺ Βεθλεέμ, exactement comme Mt II, 6, tandis que

1. *Dial.* 99, 8.

Digitized by Google

les Septante, et l'hébreu aussi d'ailleurs, présentent plusieurs divergences. Même constatation à faire pour : *Dial.* 78,19 = Jérémie XXXI, 15; Mt II, 17 et 1 *Ap.* XXXV = Zach. IX, 9; Mt XXI, 5. Pour le texte d'Isaïe, VII, 14, Justin s'accorde pour la première partie avec Matthieu, I, 23; puis il diffère de l'évangéliste, qui reproduit le texte hébreu et enfin reproduit les mêmes paroles que lui.

De ces faits on pourrait conclure que Justin a emprunté ses citations de l'Ancien Testament à Matthieu, bien qu'elles présentent quelques légères différences avec celles de l'évangéliste. Mais remarquons que, dans les citations de l'Ancien Testament que Justin a en commun avec les épîtres pauliniennes, il reproduit aussi le texte de celles-ci, quand il est différent des Septante. Peut-être y aurait-il lieu de voir s'il est dans la même position par rapport à d'autres écrivains. Il faudrait alors en conclure qu'il existait en Palestine au I-II[e] siècle une édition des Septante non conforme à l'édition égyptienne, qui est celle que nous avons dans le Vaticanus. Quoi qu'il en soit, et malgré les variantes que présente le texte de Justin avec celui de Matthieu, nous devons conclure que l'apologiste a connu le premier évangile.

Hégésippe était un chrétien juif de Palestine, vivant dans la seconde moitié du II[e] siècle. Ses mémoires : Πέντε ὑπομνήματα ἐκκλησιαστικῶν πράξεων, relataient les événements intéressant l'Église, qui s'étaient passés depuis la mort de Jésus-Christ jusqu'à l'époque où vivait l'auteur. Il devait connaître nos évangiles et s'en servir. Or, dans les nombreux passages qu'Eusèbe nous a conservés des Mémoires d'Hégésippe, nous ne trouvons aucune citation de Matthieu. Tout au plus avons-nous des passages qui rappellent des faits évangéliques.

Digitized by Google

Voici le plus saillant : Hégésippe[1] rapporte le témoignage de Jacques, évêque de Jérusalem, à qui les pharisiens et les scribes avaient demandé ce qu'il pensait de Jésus le crucifié. Il répondit d'une voix forte : Τί με ἐπερωτᾶτε περὶ Ἰησοῦ τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ αὐτὸς κάθηται ἐν τῷ οὐρανῷ ἐκ δεξιῶν τῆς μεγάλης δυνάμεως καὶ μέλλει ἔρχεσθαι ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ. Ces paroles de Jacques rappellent Mt XXVI, 64 et Mc XIV, 62. Le texte est reproduit assez littéralement, mais ces paroles de Jésus, que répète Jacques, sont-elles empruntées à nos évangiles ou à la tradition, ou à un recueil évangélique extra-canonique? Il est à remarquer qu'Eusèbe ne dit nulle part qu'Hégésippe ait connu nos évangiles. En revanche, il dit[2] que celui-ci : ἔκ τε τοῦ καθ' ἑβραίους εὐαγγελίου καὶ τοῦ συριακοῦ καὶ ἰδίως ἐκ τῆς ἑβραΐδος διαλέκτου τινὰ τίθησιν. Qu'était-ce que cet évangile καθ' ἑβραίους, et cet évangile συριακοῦ? Sont-ils distincts, ou est-ce le même, et serait-ce un évangile suivant les Hébreux écrit en syriaque, ou l'évangile araméen de Matthieu, ou bien est-ce l'évangile selon les Hébreux, en usage surtout chez les chrétiens juifs ébionites? Rien n'indique le choix à faire. Quoi qu'il en soit, il reste étonnant que nous trouvions si peu de réminiscences évangéliques dans Hégésippe. Remarquons seulement que nous n'avons que des fragments des Mémoires de cet historien et que ces fragments ont été conservés par Eusèbe. Or celui-ci, de parti pris, il le dit nettement, ne mentionnait la position des écrivains dont il parlait, que par rapport aux écrits canoniques, qui étaient encore discutés. Ainsi, il ne dit pas ce qu'Hégésippe pensait des épîtres indiscutées de Paul ou des évangiles, parce qu'il n'y avait aucun doute à ce sujet.

1. Eusèbe, *Hist. eccl.*, II, 23, 13.
2. *Hist. eccl.*, IV, 22, 7.

Digitized by Google

Athénagore, dans l'Apologie qu'il adressa en 177 à Marc Aurèle, *Legatio pro Christianis,* XII, 11, cite des sentences extraites du sermon sur la montagne, Mt V, 44; elles sont presque textuelles. Seulement, ne venaient-elles pas de la tradition orale?

La littérature clémentine doit être appelée ici en témoignage, car ses deux principaux représentants : les Homélies et les Récognitions clémentines, deux formes d'une même histoire, datent, dans leur état actuel, probablement du commencement de IIIe siècle, et peut-être, pour les morceaux extraits des Περιόδοι Πέτρου, du IIe siècle. Nous laissons de côté les Récognitions clémentines, dont nous n'avons plus le texte grec. Dans la traduction latine de Rufin les citations ont été ramenées au texte officiel. Le texte grec des Homélies clémentines fournit quelques citations de Matthieu : *Hom.* III, 52, = Mt XV, 13; XII, 28 et VII, 7; *Hom.* XVIII, 15 = Mt XIII, 35; XI, 25. Dans *Hom.* XVIII, 15, Matthieu, XIII, 35, est cité textuellement : ἀνοίξω τὸ στόμα μου ἐν παραβολαῖς καὶ ἐρεύξομαι κεκρυμμένα ἀπὸ καταβολῆς κόσμου. Or, ce texte emprunté au psaume LXXVIII, 2, de l'hébreu et LXXVII, 2 du grec n'est conforme ni à l'hébreu ni au grec, et les Homélies ont dû l'emprunter à Matthieu, puisqu'elles reproduisent sa leçon. Cf. encore *Hom.* XIX, 2 = Mt XII, 20; V, 37; VI, 13; *Hom.* XIX, 7 = Mt XII, 34.

Épiphane[1] affirme que les hérétiques Cérinthe et Carpocrate, commencement du IIe siècle, se sont servis de l'évangile de Matthieu.

D'après Hippolyte[2] et saint Irénée[3], les gnostiques Basilide et Valentin auraient utilisé des passages de Matthieu. En fait, les coïncidences sont vagues et très

1. *Haer.*, I, 2, 30.
2. *Philosophoumena*, VII, 27.
3. *Adv. Haer.*, I, 3, 2.

Digitized by Google

rares, et ne viennent pas directement des œuvres de ces hérétiques, mais de l'ouvrage d'Hippolyte qui les leur attribue. Or, on sait que cet auteur est peu soucieux de précision. Son expression : il dit, en parlant de Basilide ou de Valentin ou d'un autre, signifie simplement que les tenants de cette hérésie, que ce soit Valentin ou un autre, disent. Par conséquent, son témoignage peut viser une source récente, peut-être de son temps.

Il serait possible de citer d'autres témoignages d'hérétiques du IIe siècle, établissant qu'ils ont connu le premier évangile. Nous ne savons s'ils sont bien démonstratifs. Ceux qui voudraient les connaître pourront consulter sur ce point Hug[1] et Tischendorf[2].

Celse connaît des faits : les mages, le massacre des Innocents, la fuite en Égypte, que Matthieu seul raconte. N'a-t-il pu les apprendre par d'autres évangiles disparus ? Il faudrait avoir le texte de Celse pour porter un jugement. Enfin, Tatien, vers 150-180, composa son Harmonie des quatre évangiles, où, par le texte que nous en avons, nous voyons qu'il avait entre les mains un texte de Matthieu, identique au nôtre, sauf quelques détails.

Vers cette époque, saint Irénée, nous l'avons vu, affirme nettement l'existence de l'évangile de Matthieu. Il ne peut donc plus y avoir de doute sur l'existence, à la fin du IIe siècle, de l'évangile de saint Matthieu.

1. *Einl. in die Schriften des N. T.*, p. 37-101. Stuttgart, 1821.
2. *Wann wurden unsere Evangelien verfasst*, p. 9-40. Leipzig, 1865.

Digitized by Google

§ 4. — Caractéristiques générales de l'évangile selon saint Matthieu.

Langue du premier évangile.

Saint Matthieu a employé 1475 mots environ, dont 137 sont des ἅπαξ λεγόμενα, par rapport aux autres écrits du Nouveau Testament; 76 de ces ἅπαξ sont classiques; 21 se retrouvent dans les Septante, et 16 ont été employés pour la première fois par Matthieu, διακαθαρίζειν, βαττολογεῖν, βιαστής, εὐνοχίζειν, ζιζάνιον, καταθεματίζειν, οἰκιακός, οἰκοδεσπότης, ὀλιγοπιστία, ὁμοιάζειν, παρομοίαζειν, πυρράζειν, σεληνιάζεσθαι, στασιαστής, ὑπερπερίσσως, ὑπάντησις; 8 mots ont été employés pour la première fois par Matthieu et Marc, ἀφεδρών, γαμίζειν, κατεξουσιάζειν, κολλυβιστής, ὀνικός, φραγελλοῦν, ψευδόχριστος, ψιχίον; 15 autres par Matthieu et un autre écrivain du Nouveau Testament, ἐκχύνεσθαι, ἐπιούσιος, κολαφίζειν, μαθητεύειν, ὀλιγόπιστος, ὀφειλή, παραλυτικός, πιστικός, παλιγγενεσία, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, συνανάκεισθαι, συνσταυροῦν, συσπαράσσειν, φάγος. Il est probable que ces mots étaient d'usage courant à l'époque de l'évangéliste.

Matthieu a un grand nombre d'expressions qui lui sont spéciales et qui donnent à son style une couleur très particulière. Il a employé 34 fois l'expression : Βασιλεία τῶν οὐρανῶν, tandis que Marc et Luc ne l'ont jamais; dans les passages parallèles, ils l'ont remplacée par Βασιλεία τοῦ θεοῦ, que l'on trouve aussi 4 fois dans Matthieu; une fois sous la forme : Βασιλεία τοῦ πατρός. La prédication du royaume des cieux est désignée par ὁ λόγος ou τὸ εὐαγγέλιον τῆς βασιλείας. L'expression « le Père céleste » est employée vingt fois sous des formes diverses : ὁ πάτηρ ὁ ἐπουράνιος, ὁ οὐράνιος, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Les citations de l'Ancien Testament sont introduites par les formules : ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν ὑπὸ τοῦ θεοῦ (τοῦ κυρίου), διὰ

Digitized by Google

τοῦ προφήτου, ὅπως πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν διὰ, τότε ἐπληρώθη τὸ ῥηθὲν διὰ, τοῦτο δὲ ὅλον γέγονεν ἵνα, οὕτως γὰρ γέγραπται διὰ, γέγραπται, γέγραπται γὰρ, καθῶς γέγραπται. Jérusalem, sous la forme grecque, Ἰηροσόλυμα, et une fois sous la forme hébraïque, Ἰηρουσάλημ, est appelée ἡ ἁγία πόλις, ὁ ἅγιος τόπος, πόλις τοῦ μεγάλου βασιλέως. Pour déterminer un nom propre, Matthieu ajoute : ὁ λεγόμενος ; sa formule de transition est : τότε, 90 fois, ou ἀπὸ τότε ou καὶ ἰδού ; sa formule d'introduction sera : τοῦ δὲ Χριστοῦ ἡ γένεσις οὕτως ἦν ; aux termes : γραμματεῖς, πρεσβύτεροι, il ajoute τοῦ λάου. Matthieu dira : εἰπεῖν τι κατά τινος, ποιῆσαι ὡς, ὥσπερ, ὡσαύτως, καθῶς ; il emploiera προσκυνεῖν avec le datif de la personne ; λέγων, sans le datif de la personne. Il a une prédilection pour les verbes en εύειν, auxquels il donne un sens factitif, νηστεύειν, φωνεύειν, ἀγγαρεύειν, δεσμεύειν, παγιδεύειν ; pour la préposition ἀπό, qu'il emploie même quand Marc et Luc ont ἐκ ; pour l'expression υἱὸς Δαυιδ, 7 fois.

Signalons encore comme expressions particulières ou familières à Matthieu : ῥηθείς, ῥηθέν, θεὸς ὁ ζῶν, συντέλεια τοῦ αἰῶνος, 5 fois ; εἰς τὸ ὄνομα, πᾶς ὅστις, μέχρι τῆς σήμερον, ἕως τῆς σήμερον, ἄρτι, ἐγὼ κύριε, ἐπάνω, ἡγεμών, παρουσία, προσφέρειν δῶρον, συναίρειν λόγον, συνάγειν, σφόδρα, τάφος, ἀναχωρεῖν, συμβούλιον λαβεῖν, καὶ ἐγένετο, ὅτε, κατὄναρ, ὕστερον, etc.

Il serait possible de relever dans l'évangile de Matthieu un assez grand nombre d'hébraïsmes, tels que : οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτήν, ἐν ἡμέραις, ποιήσατε οὖν καρπόν, ὁδὸν θαλάσσης, ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ, ἀνοίξας τὸ στόμα, μέγας κληθήσεται, λόγος πορνείας, ἀπὸ τῶν κάρπων, εἰς μαρτύριον, οἱ δὲ υἱοὶ τῆς βασιλείας, τί ἡμῖν καὶ σοί, οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος, ὁμολογήσει ἐν ἐμοί, εἰ ἔξεστιν, etc. etc., mais en définitive Matthieu n'est pas plus hébraïsant que Marc ou Luc, et même on pourrait affirmer qu'il l'est moins. On a déjà remarqué qu'en plusieurs passages il ramène au grec les

Digitized by Google

hébraïsmes, que Marc a gardés, et qu'il n'a pas tous ceux que Luc a conservés, en reproduisant des péricopes d'origine nettement araméenne.

D'une manière générale, le style de Matthieu est, surtout dans les discours du Seigneur, simple mais majestueux; l'allure en est solennelle. Les formules bien frappées, brèves, sentencieuses y abondent; on y sent vraiment le docteur qui parle avec autorité. Quelques-unes même des sentences sont paradoxales. Dans les récits, assez souvent écourtés, le style est dégagé, libre, rapide; il n'est pas traînant, diffus, prolixe, comme l'est quelquefois celui de Marc. L'auteur raconte brièvement, même sèchement, afin d'arriver plus vite à la sentence, qui est la raison d'être du récit. Le style du premier évangéliste est, en somme, d'une bonne tenue littéraire, bien que l'écrivain ne possède pas, au même degré que Luc, les finesses de la langue.

Caractéristiques historiques.

Le premier évangile se présente, au point de vue historique, avec des caractères spéciaux. Il y a même lieu de distinguer entre les vingt-cinq premiers chapitres et les trois derniers, si l'on veut se rendre un compte exact de la méthode historique qu'a suivie l'auteur. Dans les chapitres XXVI-XXVIII, passion et résurrection de Notre-Seigneur, saint Matthieu procède tout autrement que dans les chapitres précédents. Il reproduit exactement la catéchèse qu'il avait sous les yeux, laquelle était identique à celle de Marc, sauf qu'elle était plus complète; il n'abrège plus le récit. Il conserve tous les détails historiques qu'il connaît; il en a même plusieurs que le second évangile a ignorés ou laissés de côté. Mais surtout il ne paraît pas s'être préoccupé autant que précédemment de montrer que

Digitized by Google

Jésus a accompli les anciennes prophéties. Deux fois seulement il y fait allusion; une fois dans un discours du Seigneur, XXVI, 56, qui lui est commun avec Marc, XIV, 49, ce qui suppose que l'allusion était dans la source, et une autre fois à propos de la mort de Judas, XXVII, 9, récit qui lui est particulier et où par conséquent il a suivi, cette unique fois, le même procédé que dans les chapitres I-XXV.

Dans ceux-ci en effet, Matthieu, ainsi que nous le verrons plus loin, se préoccupe de prouver que Jésus est le Messie, annoncé par les prophètes et attendu par le peuple juif. Son récit est orienté dans cette direction. Un second caractère de ces chapitres, c'est que l'élément didactique l'emporte de beaucoup sur l'élément historique. Il est visible que l'écrivain a voulu faire une collection de discours. Si l'on met à part les deux premiers chapitres, dont le but est surtout de prouver la descendance légale et la messianité de Notre-Seigneur, dans la presque totalité des chapitres III-XXV les récits, sauf quelques exceptions, ne sont là que pour introduire les discours; saint Matthieu a, de parti pris, supprimé dans la narration tout ce qui n'était pas absolument nécessaire pour l'intelligence des paroles qui suivent. Qu'on lise, par exemple, Matthieu en le comparant à Marc, et même aussi à Luc, car celui-ci, sans être aussi complet que Marc, admet encore bon nombre de détails que Matthieu a supprimés, et l'on verra le bien-fondé de cette observation. Ce procédé donne même beaucoup plus de rapidité au récit, lui imprime un cachet plus littéraire. On sent qu'on n'a plus là un récit populaire comme dans Marc. Qu'on examine, en se plaçant à ce point de vue, la guérison de l'hémorroïsse et la résurrection de la fille de Jaïr, IX, 18-26, la guérison du paralytique, IX, 1-8, du démoniaque de Gadara, VIII, 28-34, la mort de Jean-

Digitized by Google

Baptiste, XIV, 3-12, la guérison de l'enfant épileptique, XVII, 14-21, etc., et l'on constatera que le récit est réduit au strict nécessaire.

Et maintenant, que saint Matthieu n'ait pas eu l'intention d'écrire une histoire, basée sur l'ordre chronologique des événements, cela ressort très nettement de ce qu'il n'enchaîne les faits que par des transitions vagues : après cela, en ce jour, et il arriva, comme il passait, quittant ce lieu, en ce temps-là, en ce même moment; la transition ordinaire est τότε, alors, employée 90 fois. En second lieu, surtout dans les premiers chapitres, il a groupé les faits : discours sur le royaume de Dieu, V-VII; guérisons, VIII, IX; paraboles, XIII, enseignements eschatologiques, XXIV, XXV. En résumé, saint Matthieu a raconté exactement les faits, mais il les a présentés à sa manière, et les a disposés dans un ordre spécial, destiné à établir la doctrine, qu'il voulait inculquer à ses auditeurs d'abord, puis à ses lecteurs.

§ 5. — Destinataires de l'évangile selon saint Matthieu.

Si nous voulons comprendre le but qu'a poursuivi saint Matthieu en écrivant son évangile, il est nécessaire de savoir à quels lecteurs il l'a adressé.

Saint Matthieu a écrit pour les Hébreux; les Pères de l'Église sont unanimes dans cette affirmation. Qu'on se rappelle les témoignages de Papias, de saint Irénée, d'Origène, d'Eusèbe, de saint Jérôme, que nous avons déjà cités. Tout d'ailleurs, dans cet évangile, prouve que l'auteur avait en vue des lecteurs juifs. Saint Matthieu ne leur explique pas, ainsi que l'ont fait saint Marc et saint Luc pour leurs lecteurs latins et grecs, les usages juifs, tels que les ablutions, le Corban, la Parascève, le jour des pains sans levain; il suppose

Digitized by Google

qu'ils connaissent la Palestine, car il nomme les lieux, sans désignation topographique, comme le fait saint Luc. Il rapporte les paroles du Seigneur qui pouvaient intéresser les lecteurs juifs, leur laisser une impression favorable. La Loi n'est pas abolie, mais accomplie, V, 17; les apôtres sont envoyés d'abord aux brebis perdues de la maison d'Israël; Notre-Seigneur lui-même devait borner à celles-là son ministère, XV, 25. Ce n'est que lorsqu'il est ressuscité qu'il envoie ses apôtres évangéliser toutes les nations, XXVIII, 19. Ce qui prouve bien cependant que saint Matthieu n'avait pas réservé son évangile uniquement aux Juifs.

Enfin, saint Matthieu insiste plus que saint Marc ou saint Luc sur les fausses interprétations de la Loi, que donnaient les pharisiens et les scribes, sur l'hypocrisie et même sur les vices de ceux-ci, toutes choses qui ne pouvaient intéresser que des lecteurs juifs. Il ne faudrait pas conclure cependant que ces Juifs étaient uniquement les Juifs hellénistes, qui ne comprenaient pas l'hébreu, de ce que, plusieurs fois, les mots hébreux ou araméens, Emmanuel, Golgotha, Eloï, Eloï, ont été traduits. Il est probable que ces interprétations ont été insérées lors de la traduction en grec de cet évangile.

Saint Irénée semble dire que Matthieu a écrit pour convertir les Juifs en leur prouvant que le Christ était fils de David[1]. Origène, de son côté, affirme catégoriquement que cet évangile a été publié pour les Juifs convertis à la foi[2]; Eusèbe est formel aussi sur ce point[3]; saint Jérôme, résumant la tradition, nous apprend que saint Matthieu a publié son évangile en Judée dans la langue hébraïque principalement pour ceux d'entre les Juifs, qui avaient cru en Jésus et ne

1. *Fragment* 29.
2. *In Matth.* I; Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 25.
3. *Hist. eccl.*, III, 24.

Digitized by Google

gardaient pas du tout l'ombre de la Loi, la vérité de l'Évangile l'ayant remplacée[1]. Que saint Matthieu ait eu surtout en vue des Juifs convertis, cela ressort encore des paroles mêmes que Notre-Seigneur adresse à ses disciples d'abord, mais ensuite à tous ceux qui sont appelés au royaume des cieux ou en font déjà partie : « A tous il est donné de connaître les mystères du royaume; mais aux autres cela ne leur est pas donné, XIII, 11. Vous êtes le sel de la terre... la lumière du monde, V, 13, 14. » Saint Matthieu cependant, ainsi que nous le montrerons plus loin, bien que se plaçant au point de vue juif, n'a pas écrit un évangile particulariste.

§ 6. — But de l'auteur du premier évangile.

Jésus a réalisé les prophéties anciennes dans leur totalité; telle est la thèse qu'a voulu démontrer saint Matthieu à ses lecteurs juifs. Elle comportait trois idées principales : Jésus est le Messie, et le royaume qu'il inaugure est le royaume messianique; le peuple juif n'aura point part, dans son ensemble, à ce royaume à cause de ses péchés; l'Évangile sera annoncé à toutes les nations et tous les hommes sont appelés au salut. En établissant ces enseignements, l'évangéliste suivait la voie qu'avaient ouverte les Livres sacrés, Deutéronome, Livres historiques et prophétiques, et revenait à l'enseignement authentique des prophètes, défiguré ou mal compris par le peuple juif contemporain.

Tous les exégètes, anciens et modernes, ont reconnu que saint Matthieu avait eu pour but de prouver que Jésus de Nazareth était le Messie, fils de David. Il a

1. *In Matth. prol.*

Digitized by Google

montré, en effet, qu'en lui se réalisaient toutes les prophéties anciennes sur le Messie. Il a été l'Emmanuel, né d'une vierge mère, I, 22, 23, qu'avait annoncé Isaïe, VII, 14; il est né à Bethléem, II, 6, comme l'avait prédit Michée, V, 2; il est allé en Égypte et en a été rappelé, II, 15, ainsi que l'avait dit Osée, XI, 1; il habite Nazareth, II, 23, car, avaient dit les prophètes : Il sera appelé Nazaréen. Suivant la parole d'Isaïe, XL, 3, il est annoncé par un précurseur, Jean-Baptiste, III, 1; il va habiter Capharnaüm, ville de Zabulon, IV, 14, réalisant la prophétie d'Isaïe sur la Galilée des Gentils, IX, 1, 2. Il guérit tous les malades, VIII, 16, pour accomplir la prophétie d'Isaïe, LIII, 4, et dans toute sa conduite, il est bien celui dont avait parlé le même prophète, XLII, 1 : « Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Je mettrai mon Esprit sur lui (baptême de Jésus) et il annoncera la justice aux nations. Il ne contestera point; il ne criera point... Il n'achèvera point de briser le roseau froissé... Et les nations espéreront en son nom. » Son enseignement en paraboles, XIII, 3, a été conforme à ce qu'avait dit Isaïe, VI, 9. Enfin, il a souffert et il a ainsi accompli les prophéties des Écritures, Mt XXVI, 54, 56, d'Isaïe en particulier, LIII, 3-12; le drame entier de la passion et de la mort de Jésus a été raconté dans le détail par le psalmiste, XXII, 13-22.

Remarquons, en outre, que saint Matthieu s'est appliqué à faire ressortir ce double caractère du Messie, qui devait être, tout à la fois, pauvre, humble et triomphant. Jésus est fils de David, mais il est né d'une vierge pauvre et ignorée; il naît dans une étable, mais sa naissance est annoncée par une étoile, et des Mages de l'Orient viennent l'adorer et lui offrir des présents, symbole de sa nature et de sa destinée. Il fuit en Égypte, mais Hérode reconnaît implicitement sa royauté

Digitized by Google

par le massacre des enfants de Bethléem. Il est baptisé dans le Jourdain par Jean, mais le Saint-Esprit descend sur lui et Dieu le déclare son Fils bien-aimé. Il est tenté dans le désert par le démon, mais les anges le servent. Pendant sa vie publique il n'eut pas un toit où reposer sa tête et il vécut pauvre, mais les vents et la mer lui obéissent; il commande aux démons, à la maladie, à la mort; il est transfiguré en présence de trois de ses disciples. Il meurt d'une mort cruelle et ignominieuse, mais il ressuscite triomphant, et déclare que tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre.

Saint Matthieu d'ailleurs rappelle que Jésus, lui-même, a proclamé sa qualité de Messie. Il ne l'a pas dévoilée dès le commencement de sa vie publique, parce qu'il voulait amener progressivement ses disciples à comprendre ce qu'était le Messie, ce que devait être le royaume messianique, à savoir le règne de Dieu et non le triomphe temporel d'Israël sur les nations. Nous aurons à revenir sur ce procédé pédagogique du Seigneur, lequel d'ailleurs n'infirme en rien l'affirmation très nette de Jésus à l'égard de sa messianité. Sans entrer dans le détail des preuves de cette affirmation[1], rappelons seulement la scène qui se passa sur le territoire de Césarée; lorsque Pierre professa nettement que Jésus était le Messie, Jésus approuva cette déclaration. Rappelons surtout les paroles solennelles du Seigneur devant le Sanhédrin. A cette interpellation du grand-prêtre : Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu, Jésus répond : Tu l'as dit; je vous le déclare, désormais vous verrez le Fils de l'homme, assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Et les assistants comprirent si bien que Jésus avait professé

1. LEPIN, *Jésus, Messie et Fils de Dieu*, ch. III, Paris, 1904.

Digitized by Google

qu'il était le Messie, que, par moquerie, ils lui reconnurent cette qualité. « Alors ils lui crachèrent au visage et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets en disant : Prophétise-nous, Christ, qui t'a frappé », XXVII, 67.

Il serait possible de montrer que tout l'évangile de saint Matthieu est en fonction de cette dernière scène, et que, si l'on veut nier que Jésus s'est affirmé Messie, et qu'il l'a été, tout ce que raconte l'évangile est incompréhensible, car l'on rejette le principe organique et directeur de tous les récits. Cette démonstration a été trop bien faite pour que nous ayons à la reprendre[1].

Saint Matthieu s'attache aussi à montrer que le royaume inauguré par Jésus, est le véritable royaume messianique, celui qu'avaient prédit les prophètes, et non celui qu'attendait le peuple juif. Dès le début de sa vie publique, Jésus proclame que le royaume des cieux s'est approché, IV, 17; dans le sermon sur la montagne, il donne la charte de ce royaume; dans les paraboles, il en dit la nature et les conditions. Dans sa réponse aux envoyés de Jean-Baptiste, Jésus déclare nettement que le royaume messianique annoncé par les prophètes est arrivé et il en donne les caractères. « Les aveugles voient et les boiteux marchent; les lépreux sont purifiés et les sourds entendent et les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » C'est dans ces mêmes termes qu'Isaïe avait décrit le royaume futur, XXXV, 5, 6; LXI, 1. Sur cette venue du royaume saint Matthieu rapporte une parole très formelle du Seigneur : Si je chasse les démons, c'est donc qu'il est survenu sur vous le royaume de Dieu, XII, 28. D'ailleurs, Jésus n'a pu se dire le Messie, que parce que le royaume des cieux était arrivé.

1. Lepin, *op. cit.*, p. 71-100.

Digitized by Google

La seconde partie de la thèse de saint Matthieu : le peuple juif a été rejeté et n'aura pas part au royaume à cause de ses péchés, ressort aussi très clairement de l'exposé évangélique. Jésus Messie avait fondé le royaume annoncé par les prophètes, et les Juifs, qui devaient, d'après les Écritures, en être les héritiers, en étaient exclus ; c'était là un fait qui paraissait ruiner la première partie de la thèse de l'évangéliste. Il avait donc à montrer pourquoi les Juifs étaient exclus du royaume messianique, inauguré par Jésus. Ainsi que l'avaient souvent proclamé les prophètes, le peuple d'Israël serait châtié à cause de ses péchés ; c'est là l'enseignement qu'on lit à toutes les pages des saintes Écritures ; des livres entiers, les Juges, Samuel, les Rois le démontrent par les faits ; c'est le fond commun des écrits des prophètes ; c'est l'idée directrice des discours de Iahveh dans le Deutéronome.

Saint Matthieu démontre donc que c'est à cause de son incrédulité qu'Israël a été exclu du royaume ; il relève tous les faits où éclate l'endurcissement progressif du peuple juif. Au début de la vie publique du Seigneur, les foules l'accueillent, il est vrai, avec enthousiasme, mais bientôt la défiance se fait jour sous l'influence des scribes et des pharisiens. Reconnaissons que la masse populaire était prête à proclamer Jésus leur roi, mais elle fut trompée et entraînée par ses chefs, par les docteurs qui étaient ses maîtres écoutés. Lorsque les foules se demandent si Jésus n'est point le Fils de David, c'est-à-dire le Messie, les pharisiens répondent qu'il chasse les démons par Beelzeboul, prince des démons, XII, 23,24. Jésus a affirmé cet endurcissement et cet aveuglement du peuple à qui il prêchait le royaume de Dieu, XIII, 13, 14. Ce sont pourtant les scribes et les pharisiens, les anciens du peuple et les grands-prêtres, qui ont surtout poursuivi Jésus de

Digitized by Google

leur haine, qui ont été les fauteurs de sa mort; mais le peuple a participé à leurs crimes, lorsque, devant Pilate, il criait : Qu'il soit crucifié! Que son sang soit sur nous et sur nos enfants! XXVII, 23, 25. Le peuple s'excluait lui-même du royaume messianique.

A la place des Juifs les païens étaient appelés. « C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en donnera les fruits », XXI, 43, disait Jésus aux Juifs incrédules. Et saint Matthieu relève avec soin, dans tout le cours de son évangile, les faits qui montrent les bonnes dispositions des païens à l'égard de Jésus. Dès sa naissance, des mages d'Orient viennent l'adorer; les habitants de la Syrie lui amènent leurs malades, et Jésus les guérit, IV, 23. Le centurion est plein de foi, tandis que les Juifs sont incrédules, VIII, 10-12, et Jésus affirme à ce propos que bien des gens viendront de l'Orient et de l'Occident et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, VIII, 11; *Mal.* I, 11.

Ainsi que nous le montrerons plus loin, Jésus déclare que l'évangile doit être prêché dans le monde entier, et enfin, son ordre suprême à ses apôtres est de faire toutes les nations ses disciples, XXVIII, 19. C'est par ces paroles que saint Matthieu conclut son œuvre biographique mais surtout apologétique. Il a rapporté un certain nombre de traits de la vie de Jésus, en les disposant dans un ordre suffisamment chronologique, mais il les a choisis soigneusement en vue de la thèse qu'il voulait établir. Rappelons que cette thèse, qu'a démontrée saint Matthieu, est exactement celle que saint Paul a développée dans son épître aux Romains.

Nous croyons inutile de nous arrêter à l'hypothèse assez singulière qu'ont soutenue Holtzmann et d'autres

Digitized by Google

critiques, à savoir que les faits mentionnés par saint Matthieu, comme réalisant d'anciennes prophéties sont nés de ces prophéties elles-mêmes. Imprégnée des prédictions prophétiques, l'imagination chrétienne aurait concrété en des faits les prophéties qui se rapportaient au Messie, et les aurait attribués à Jésus, que l'on croyait le Messie annoncé par les prophètes.

§ 7. — Enseignements doctrinaux du premier évangile.

Le but que s'est proposé saint Matthieu en écrivant son évangile, est le principe directeur, la raison d'être du choix qu'il a fait des enseignements du Seigneur pour les présenter à ses lecteurs. Ceux-ci offrent cependant cette particularité, qu'ils semblent exclusifs les uns des autres; tantôt ils sont en faveur de la Loi et sont strictement particularistes, tantôt ils prononcent l'abrogation de l'institution mosaïque et sont nettement universalistes. D'une part, Jésus déclare qu'il n'est pas venu pour abroger la Loi, mais pour l'accomplir; que pas un seul trait de lettre n'en passera, V, 17, 18; que celui qui la violera ou enseignera à la violer sera le plus petit dans le royaume des cieux, V, 19; que le sabbat doit être observé aux dépens de la vie, XXIV, 20. Il défend à ses disciples d'aller sur les routes des Gentils et d'entrer dans les villes des Samaritains et leur ordonne d'aller plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël, X, 5; lui-même n'a été envoyé que pour celles-ci, XV, 24.

D'autre part, Jésus déclare que le Fils de l'homme est le maître du sabbat, XII, 8; que la souillure est intérieure et non extérieure, XV, 18, 19; que mieux vaut la miséricorde que le sacrifice, IX, 13; XII, 7. La parabole des vignerons homicides prouve que la na-

Digitized by Google

tion élue, Israël, a rejeté le roi qui lui était envoyé, et que d'autres peuples sont appelés à la remplacer, XXI, 33-46; beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, VIII, 11. L'Évangile doit être prêché à toutes les nations; le champ dans lequel le Fils de l'homme a semé, c'est le monde, XIII, 38. « Cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations et alors viendra la fin », XXIV, 14. Expliquant l'action de la femme qui a répandu un parfum sur son corps, Jésus ajoute : « Partout où cet Évangile sera prêché dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire d'elle ce qu'elle a fait », XXVI, 13. Enfin, Jésus, apparaissant à ses apôtres en Galilée, leur donne cet ordre suprême : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, faites disciples toutes les nations », XXVIII, 18. Cette sentence peut être considérée comme le résumé de tout ce que l'évangéliste vient de rapporter dans son livre et le point culminant de l'enseignement du Seigneur.

Diverses explications ont été fournies de ces antinomies; il en est plusieurs qui sont inacceptables. Nous protesterons tout d'abord contre ceux qui rejettent d'un bloc comme le produit de l'expérience chrétienne toutes les sentences où le Seigneur enseigne que son Évangile doit être prêché dans le monde entier, sous prétexte que ces idées n'étaient pas dans son champ de vision, et ne concordaient pas avec ses enseignements journaliers sur son retour à bref délai. Agir ainsi, c'est se faire la tâche trop facile, ouvrir la porte à toutes les fantaisies et surtout procéder d'une façon antiscientifique.

Et d'abord, ces textes, que l'on rejette, sont au point

Digitized by Google

de vue de la critique textuelle aussi peu discutables que ceux sur lesquels on appuie l'hypothèse qui en nécessite le rejet. Un texte, quel qu'il soit, ne peut être mis de côté pour des motifs internes, c'est-à-dire parce qu'il y a difficulté à l'expliquer ou à le faire entrer dans un ensemble. La critique textuelle conjecturale, tout au moins en ce qui concerne le Nouveau Testament, n'est pas encore regardée comme scientifique; elle dépend trop de l'idiosyncrasie de chacun. Un texte doit être examiné au point de vue des témoignages qui l'attestent, et si ces témoignages sont bons, on n'est pas fondé à le rejeter. Or, ces textes que l'on exclut sont dans tous nos manuscrits et l'on ne voit pas comment ils auraient pu s'y introduire s'ils n'y avaient pas été dès l'origine. Nous devons croire, par conséquent, que nous possédons les évangiles tels qu'ils sont sortis des mains de leurs auteurs, dans la mesure toutefois que nous expliquerons plus loin.

Les changements qui auraient été, suppose-t-on, introduits dans les doctrines enseignées par Notre-Seigneur, — car, dans l'hypothèse proposée, il y aurait eu changement et non pas simplement évolution ou développement, — ces changements peuvent-ils être le fait des évangélistes eux-mêmes? Nous verrons que ceux-ci ont choisi leurs matériaux, qu'ils les ont disposés, chacun à leur manière, pour atteindre un but spécial, mais ces matériaux, les mêmes pour tous les trois, au moins pour l'ensemble du contenu des péricopes, ils les ont reçus d'ailleurs, et déjà assez fixés pour qu'il ne fût pas possible d'y introduire des idées nouvelles. Or, ainsi que nous le dirons, toutes les doctrines que l'on prétend étrangères à l'enseignement de Jésus, se retrouvent dans les trois synoptiques, et elles y sont tellement incorporées à la trame même de chaque évangile, qu'on ne pourrait les en dé-

Digitized by Google

tacher sans rompre l'ordonnance de l'écrit. Dans ces conditions, pour qu'il y ait eu changement substantiel dans les doctrines mises dans la bouche du Seigneur, il faudrait supposer une entente préalable entre les trois évangélistes, ce qui nous paraît impossible, car ils semblent bien avoir travaillé indépendamment les uns des autres.

Ces doctrines, qui étaient déjà dans les sources utilisées par les trois synoptiques, peuvent-elles provenir de la réflexion des premiers chrétiens, qui les auraient introduites dans les sources évangéliques? Et d'abord, y a-t-il eu entre la mort de Notre-Seigneur et les premières rédactions de la catéchèse orale un espace de temps suffisant pour qu'aient pu naître et s'imposer à la conscience chrétienne des idées diamétralement opposées à celles que l'on dit avoir été exclusivement enseignées par Jésus-Christ? Et même auraient-elles pu naître dans ce milieu? Qu'étaient les apôtres et les premiers chrétiens? Des Juifs d'intelligence peu développée et d'une mentalité très exclusive, imbus, d'ailleurs, d'idées particularistes. On voit très clairement par les évangiles et les Actes que les idées universalistes, non seulement leur étaient étrangères, mais qu'elles ont dû leur être imposées et qu'ils ont été très lents à les accepter. Comment, en outre, cette première génération chrétienne qui, nous dit-on, croyait à la parousie prochaine du Seigneur aurait-elle pu inventer ces sentences, proclamant qu'avant cet événement, l'Évangile devait être prêché à toutes les nations?

Ces doctrines viendraient-elles de Paul et de ses adhérents? C'est impossible, puisque, bien avant que saint Paul ait pu exercer une influence quelconque sur la conscience chrétienne, les sources évangéliques, qui les contenaient, étaient déjà rédigées. L'Apôtre des

Digitized by Google

nations a été d'ailleurs le propagateur spécial de ces doctrines, mais il n'en a pas été le créateur. Par une illumination de l'Esprit divin, il avait compris que Jésus avait réalisé dans sa personne les anciennes prophéties, que les doctrines qu'il avait enseignées étaient identiques à celles que lui révélaient les Écritures. Paul ne se serait pas converti si les enseignements du Seigneur avaient été opposés à ceux qu'il lisait, en particulier, dans les prophètes.

D'autre part, observons que si les doctrines prêchées par l'apôtre n'avaient pas été déjà enseignées par Notre-Seigneur, jamais la première génération chrétienne ne les aurait acceptées du pharisien Paul. Nous connaissons les discussions qui s'élevèrent à Antioche et à Jérusalem sur l'interprétation des doctrines universalistes, et sur la façon dont elles devaient être appliquées.

Remarquons enfin que si nos évangélistes avaient subi l'influence des idées pauliniennes, on retrouverait celles-ci clairement énoncées dans leurs écrits. Or, elles y sont si discrètement insinuées, que l'on doit croire que nous les avons ici dans leur teneur primitive, telles que Jésus les avait prêchées, tandis que, dans les épîtres pauliniennes, elles sont déjà développées dans leurs conséquences.

Observons, en outre, que Matthieu et Marc n'ont pas même été influencés par la terminologie paulinienne. Saint Paul appelle Notre-Seigneur presque exclusivement, et cela plus de 300 fois, Ἰησοῦς Χριστός ou Χριστὸς Ἰησοῦς, en ajoutant souvent ὁ Κύριος ἡμῶν; 8 fois seulement, dans la seconde épître aux Corinthiens et dans les épîtres aux Thessaloniciens et aux Philippiens, il l'appelle Ἰησοῦς tout court. Or, Matthieu et Marc appellent toujours le Seigneur, Ἰησοῦς, excepté dans Mt I, 1, 18 et Mc I, 1, où l'évangéliste ne reproduit plus la catéchèse,

Digitized by Google

mais donne le titre du livre qu'il écrit, et alors ajoute à Ἰησοῦς l'épithète Χριστός. Ceci prouve que Marc et Matthieu ont reproduit fidèlement la catéchèse primitive dans le cours de leur évangile, catéchèse restée indemne de toute influence paulinienne, même terminologique. De son côté, Luc appelle le Seigneur Ἰησοῦς, et quelquefois, probablement sous l'influence de saint Paul, ὁ Κύριος. Dans les Actes, Jésus est appelé Ἰησοῦς, Ἰησοῦς Χριστός, ὁ Κύριος Ἰησοῦς, ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστός. Dans Marc on trouve une fois Κύριος Ἰησοῦς, mais au ℣ 19 du ch. XVI. Les interpellateurs seuls appellent quelquefois Jésus : Κύριος, dans Matthieu et Marc; mais ce titre est alors sans signification théologique.

En résumé, si nous considérons dans leur ensemble les idées qui sont à la base des premiers écrits chrétiens, nous constatons qu'enseignées par les prophètes, précisées par la vie et les paroles du Seigneur, ces doctrines forment la trame des évangiles et le fond de la prédication paulinienne. C'est un faisceau qu'il est impossible de délier, et dans lequel on ne pourrait introduire une idée étrangère sans en rompre la force et l'unité. Tout se tient étroitement agencé dans la littérature prophétique, les évangiles, les épîtres pauliniennes et les premiers écrits chrétiens; c'est Jésus-Christ qui est le centre et le lien commun. Ce que les uns ont dit de lui, les autres le redisent, et jamais nous n'entendons une voix isolée ou discordante. Si Jésus a enseigné des doctrines contraires ou étrangères à celles que les évangélistes ont placées dans sa bouche, il devient un phénomène inexplicable, parce qu'au point de vue des idées, il est en dehors de son milieu et rejeté dans les couches les moins intelligentes du peuple juif.

Mais revenons au premier évangile. Si vous en retranchez cette idée de la participation de toutes les nations au salut, vous ne comprenez plus le but de l'auteur

Digitized by Google

et la raison d'être de ce que contient son livre. Bref, les évangiles sont des œuvres fortement charpentées, et il n'est pas possible d'y introduire une idée capitale sans en troubler l'ordonnance. A moins de prétendre refondre tous nos évangiles, et de les détacher de l'ensemble d'écrits dans lequel ils sont incorporés, et dont ils sont une partie, nous ne voyons pas pourquoi et comment on n'accepte pas comme authentiques les doctrines qui y sont nettement enseignées.

Parmi, d'ailleurs, les sentences que nous avons citées, il en est plusieurs qui ne sont antinomiques qu'en apparence et que l'on peut rapprocher sans forcer le sens de l'une ou de l'autre. Ainsi, Jésus d'un côté paraît avoir maintenu la loi mosaïque et de l'autre l'avoir abolie. La solution est dans la parole même du Seigneur : « Je ne suis pas venu pour abroger mais pour accomplir. » La suite du discours montre la signification exacte de cette sentence. Jésus reprend un à un les préceptes de la Loi pour les perfectionner, en faire ressortir le côté intérieur, qui avait été méconnu au profit du côté extérieur du précepte. Là où la Loi défendait l'acte premier, Jésus a défendu cet acte et ce qui en découlait; il a ainsi complété la Loi dans ses conséquences morales; d'autres fois, il l'a fait passer de l'extérieur à l'intérieur, et l'a pour ainsi dire spiritualisée. Ainsi, elle prohibait le meurtre, Jésus défend la colère, les injures, la haine contre les frères, V, 21, 26; la Loi défendait l'adultère, Jésus défend même de convoiter la femme du prochain, V, 27. Perfectionnant la Loi, Jésus repousse le divorce, V, 31, 32, interdit tout serment, V, 33-37, ordonne de rendre le bien pour le mal, V, 38-42, d'aimer même ses ennemis, V, 43-47. La charte de l'alliance nouvelle est donc établie sur celle de l'ancienne.

Les antinomies de détail sont expliquées dans les

Digitized by Google

commentaires. En ce qui concerne la première prédication évangélique, Jésus a certainement voulu borner sa propre mission à Israël, et il a fixé les mêmes limites à ses apôtres, mais seulement pendant qu'il était avec eux. Cette restriction n'était pas cependant absolue, puisque Jésus, lui-même, a exaucé la prière de la Chananéenne, et qu'il a souvent accepté parmi ses auditeurs les gens de Tyr et de Sidon et des autres villes phéniciennes.

Si, d'ailleurs, l'on examine de près les paroles de Notre-Seigneur à ses apôtres : « N'allez pas vers les gentils, mais allez plutôt vers les brebis perdues d'Israël », X, 5, l'on reconnaît qu'il n'y a pas eu défense absolue d'évangéliser les païens, mais seulement constatation du droit qu'avaient les Juifs de recevoir les premiers la nouvelle du salut et de l'arrivée du royaume de Dieu. La preuve, c'est qu'ailleurs Jésus enseigne l'appel de toutes les nations au salut et ordonne à ses apôtres de les faire ses disciples.

Il nous semble enfin que les anomalies que l'on relève, et que souvent l'on grossit, pourraient simplement se résoudre, si l'on voulait se rappeler ce qu'a été la prédication évangélique. Parlant à des foules d'esprit peu ouvert, Jésus était obligé d'exprimer fortement les doctrines qu'il enseignait, de les résumer en des sentences courtes, de sens absolu. Il n'était pas un professeur, qui a soin de limiter les unes par les autres les doctrines qui paraissent divergentes. Les premiers chrétiens ont pu, de leur côté, exagérer les sentences toujours dans le même sens, de sorte que ces sentences, prononcées à des moments différents, rapportées primitivement dans des documents séparés, se sont toujours éloignées davantage les unes des autres; c'est à l'exégète à les rapprocher, en retranchant des deux côtés ce qu'il y a de trop absolu.

Digitized by Google

§ 6. — Date et lieu de composition de l'évangile selon saint Matthieu.

Quelle que soit l'opinion que l'on professe sur le mode de composition du premier évangile, on reconnaîtra qu'il a deux parties distinctes : 1° des récits et de courtes sentences du Seigneur, lesquels lui sont communs à des degrés divers avec les deux autres synoptiques ; 2° de longs discours de Jésus, que l'on retrouve à l'état dispersé dans saint Luc. A quelle époque ont été écrits les récits, qui ne sont autre chose que ceux de la catéchèse apostolique, il est difficile de le dire, car nous manquons de données sur ce point. Pour les discours ou Logia, ils ont dû être écrits avant l'an 58, car nous en trouvons des traces très visibles dans les épîtres de saint Paul et dans l'épître de saint Jacques ; elles sont même si accentuées, qu'il est probable que saint Paul et saint Jacques ont emprunté les paroles du Seigneur qu'ils citent à un texte écrit plutôt qu'à la tradition orale.

La question porte non sur l'époque de rédaction des récits ou des Logia, mais sur la date de composition de notre évangile actuel de saint Matthieu. Déjà, dans l'antiquité, on n'était pas d'accord sur ce point. Eusèbe, dans sa Chronique, Théophylacte et Euthymius Zigabenus pensent que l'évangile de Matthieu a été écrit huit ans, et Nicéphore Calliste, quinze ans après l'Ascension du Seigneur ; par conséquent, vers l'an 40-45 après Jésus-Christ. D'après Eusèbe, Matthieu écrivit son évangile en hébreu, quand il quitta la Palestine. Or, suivant une tradition, peu certaine, il est vrai, les apôtres se seraient séparés douze ans après l'Ascension. Ce serait donc encore vers l'an 41-42 qu'aurait été écrit le premier évangile. Mais il est possible de fixer d'après Eusèbe lui-même le départ défi-

Digitized by Google

nitif des apôtres vers l'an 60[1], ce qui reporterait l'évangile à 60-68. Saint Irénée est un peu plus précis sur la date du premier évangile : Matthieu produisit son évangile lorsque Pierre et Paul évangélisaient et fondaient l'église de Rome, par conséquent vers l'an 64-67.

De nos jours, les opinions sont assez partagées; en général, les critiques catholiques opinent pour l'année 40-45; quelques-uns remontent jusqu'à l'année 36-39, Patrizi, ou 37, Aberle; d'autres, Hug, Reuschl, Schanz, Rose, reculent la date jusqu'à l'an 60-67. Cette date est fondée sur le témoignage concordant de saint Irénée et d'Eusèbe, et sur une glose insérée dans le texte du discours du Seigneur, XXIV, 15. Jésus avait dit à ses disciples : « Quand donc vous verrez établie en lieu saint l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel », ici, le rédacteur interrompt la phrase et invite le lecteur à prendre garde à ce qui suit : « Alors que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes. » Cet appel à l'attention n'avait plus de raison d'être après la ruine de Jérusalem, par conséquent Matthieu a écrit son livre tout au moins avant l'an 70.

Les critiques protestants sont encore plus partagés au sujet de l'époque où fut écrit le premier évangile. Keim, Meyer, Holtzmann, dans ses premiers écrits, Beyschlag, Godet, en fixent la composition avant 70; Hilgenfeld, Holtzmann, dans ses écrits plus récents, bientôt après 70; Weiss, Harnack en 70-75; Renan après 85; Réville entre 69-96; Jülicher en 81-96; Volkmar vers l'an 110 et Baur en 130-134.

Ceux qui réclament une date tardive pour la composition du premier évangile tirent argument de certai-

1. *Hist. eccl.*, III, 5, 2.

Digitized by Google

nes prédictions qu'il contient. D'après eux, lorsque Jésus prédit à ses apôtres qu'ils seraient livrés aux tribunaux, fouettés dans les synagogues, conduits devant les gouverneurs et les rois, qu'ils lui rendraient témoignage, qu'ils seraient haïs à cause de lui, chassés de ville en ville, X, 16-23; lorsqu'il les envoie à toutes les nations pour en faire ses disciples, ces paroles supposeraient un long espace de temps déjà écoulé, la diffusion au loin de l'Église chrétienne, de cruelles persécutions exercées par les Juifs et même par les empereurs et les gouverneurs romains. Pour ceux qui pensent que Notre-Seigneur n'a pas fondé une société destinée à durer, et surtout qu'il n'a pas prévu l'extension de l'Église, ces observations ont leur valeur; mais elles les obligent à rejeter de parti pris des textes qui sont aussi bien documentés que ceux dont ils se servent. Or, nous avons déjà dit ce que nous pensions de ce procédé critique. A-t-on le droit de soutenir que Jésus, dans ses paroles authentiques, n'a jamais enseigné que la petite troupe, qu'il avait rassemblée autour de lui, devait s'accroître et porter sa doctrine dans le monde entier, sous prétexte que ces enseignements paraissent en opposition avec d'autres paroles de Jésus; nous ne le croyons pas. Ce principe de critique permettrait toutes les fantaisies.

D'ailleurs, nier que Jésus ait pu prédire les persécutions qui devaient affliger son Église n'est possible qu'à celui qui nie la divinité de Notre-Seigneur. Comment, en outre, soutenir que Jésus n'a pas pu prédire la ruine de Jérusalem dans quelques-uns de ses détails, par exemple, en annonçant, comme il l'a fait, que des belles murailles du temple il ne resterait pas pierre sur pierre? Il connaissait l'avenir et, en outre, les prophéties anciennes auraient pu l'instruire sur ce point. De plus, si cette prophétie avait été écrite après l'é-

Digitized by Google

vénement, Jésus n'aurait pas dit que le temple serait démoli, mais qu'il serait brûlé.

Nous ne pensons donc pas qu'aucune des raisons alléguées pour retarder la composition de l'évangile de saint Matthieu après 70 soit décisive; ce sont des présomptions à peu près sans valeur. Remarquons, en terminant, que les faits que nous avons relevés et les arguments que nous en avons déduits, fixent seulement la date de composition ou de publication de notre évangile grec de saint Matthieu.

En quel lieu l'apôtre aurait-il composé son livre? Nous n'avons sur ce point que le témoignage d'Eusèbe : « Matthieu a livré son évangile aux Hébreux, au temps où il quittait ceux-ci, afin qu'il le remplaçât auprès d'eux. » Ce serait donc en Palestine qu'il aurait écrit, et à Jérusalem, d'après la synopse de saint Athanase.

Digitized by Google

CHAPITRE VII

L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC[1].

Le second évangile a été écrit par saint Marc; nous avons sur ce point les témoignages de Papias, de saint Irénée, de Tertullien, de Clément d'Alexandrie, déjà cités. Ajoutons-y celui d'Hippolyte dans les *Philosophoumena*, VII, 30 : « Car aucune de ces choses n'est écrite dans l'évangile selon Marc. » Tout doute à cet égard est donc impossible. Mais quel est le Marc, auteur de l'évangile?

§ 1. — Marc, l'évangéliste.

Μᾶρκος est le latin Marcus, praenomen, très usité chez les Romains, et qu'on trouve assez souvent dans les inscriptions de toutes les parties du monde romain. Il est mentionné 8 fois dans le Nouveau Testament;

1. MALDONAT, *Com. in Marcum*, Moguntiae, 1874. SCHANZ, *Commentar über das Evangelium des heiligen Marcus*, Freiburg, 1881. FILLION, *Évangile selon saint Marc*, Paris, 1883. KNABENBAUER, *Com. in Evangelium secundum Marcum*, Paris, 1894. ROSE, *L'Évangile selon saint Marc*, Paris, 1904. B. WEISS, *Evangelium des Markus*, Göttingen, 1901. GOULD, *Commentar on the Gospel according to saint Mark*, Edinburgh, 1896. ALLAN MENZIES, *The earliest Gospel*, London, 1901. J. WEISS, *Das älteste Evangelium*, Göttingen, 1903. WELLHAUSEN, *Evangelium Marci*, Berlin, 1903. HOFFMANN, *Das Marcusevangelium und seine Quellen*, Königsberg, 1904.

Digitized by Google

4 fois dans les Actes, où il est 3 fois précédé du nom de Jean : XII, 12, 25; XV, 37, Ἰωάννην τὸν ἐπικληθέντα Μᾶρκον; 3 fois dans les épîtres de saint Paul, *Col.* IV, 10; *Philm.* ℣ 24; II *Tim.* IV, 11, où il est appelé Μᾶρκος simplement et une fois dans I Pier. V, 13, aussi sous le seul nom de Μᾶρκος.

Ces diverses mentions se rapportent-elles au même personnage? Qu'il soit appelé tantôt Jean Marc, tantôt Marc seulement, cela ne prouverait pas qu'il y avait deux Marc distincts. Nous savons par l'exemple de saint Paul et de beaucoup d'autres, que les Juifs ajoutaient à leur nom juif un second nom grec ou romain. L'auteur des Actes, suivant son habitude, donne le nom juif et le prénom romain; saint Paul, au contraire, emploie seulement le prénom romain.

D'après les Actes, XII, 12, la mère de Jean Marc s'appelait Marie, et avait à Jérusalem une maison, qui devait être assez vaste, puisqu'un grand nombre de personnes s'y rassemblaient. Cette femme occupait donc une certaine position parmi les chrétiens de Jérusalem. Son mari, le père de Jean Marc, était probablement mort, car il n'en est jamais parlé. Le Juif Jean Marc, habitant de Jérusalem, avait dû être témoin de la passion de Notre-Seigneur et de son crucifiement. Il en est même qui croient que c'est lui, ce jeune homme qui s'enfuit tout nu, après l'arrestation de Jésus à Gethsémani, Mc XIV, 51, 58.

Après avoir rempli leur mission qui était de porter des secours à la communauté de Jérusalem, lors de la famine qui sévit en 45-46, Barnabé et Saul quittèrent Jérusalem, en emmenant avec eux Jean Marc, *Act.* XII, 21. Celui-ci accompagna plus tard Paul et Barnabé dans leur voyage de mission dans l'île de Chypre, XIII, 4, en qualité de ὑπηρέτης, c'est-à-dire de serviteur, d'aide. Il est probable qu'il était préposé aux

Digitized by Google

soins matériels de l'expédition. Lorsque à Pergé de Pamphylie les apôtres voulurent s'engager dans les hauts plateaux de l'Asie Mineure pour aller prêcher l'Évangile dans la Pisidie, Marc, *Act.* XIII, 13, refusa de les accompagner et retourna à Jérusalem. Il revint plus tard à Antioche, puisque, lorsque Paul et Barnabé se proposèrent d'aller visiter de nouveau les églises qu'ils avaient fondées en Pisidie et en Lycaonie, Barnabé proposa de prendre comme compagnon Jean Marc; mais Paul jugea qu'il n'y avait pas lieu de reprendre avec eux celui qui ne les avait pas accompagnés dans toute leur œuvre. Il en résulta de l'irritation, παροξυσμός, entre les apôtres et ils se séparèrent; Barnabé prit Marc avec lui et s'embarqua pour l'île de Chypre, *Act.* XV, 37-39. Les Actes ne parlent plus ensuite de Jean Marc.

Nous retrouvons Marc dans les épîtres de Paul et c'est très probablement le Jean Marc des Actes, car Paul, *Col.* IV, 10, le qualifie de cousin de Barnabé, avec qui nous venons de le voir en relation dans les Actes. Marc, étant à Rome, probablement lors de la première captivité de Paul, 60-62, se propose de visiter les Colossiens, *Col.* IV, 10. Il s'est réconcilié avec saint Paul qui l'appelle son compagnon de travail, *Philm.* 24. Marc retourna donc en Asie Mineure, puisque saint Paul demande à Timothée, II *Tim.* IV, 11, qui était alors probablement à Éphèse, de prendre Marc avec lui et de l'amener à Rome, car il lui est d'un grand secours pour son ministère. Marc aurait donc été le compagnon de saint Paul en l'an 46-48, puis en 60-67. Vers l'an 66-67, il devait être en Asie Mineure, car nous trouvons dans la première épître de saint Pierre, V, 13, un Marc que l'apôtre appelle son fils, υἱός μου. Il est probable que ce Marc était le Jean Marc des Actes, puisque, par eux, nous savons que Pierre était en

Digitized by Google

rapport avec la famille de ce Marc; peut-être même avait-il baptisé Jean Marc et cela rattacherait celui-ci au Marc à qui Pierre donne le nom de fils. Pouvons-nous affirmer que le Marc de Pierre est le même que celui de Paul?

Il ne semble pas que la tradition primitive ait connu deux Marc. Comment donc expliquer que le Marc des Actes et de Paul soit le même que celui de Pierre, que la tradition rattache si étroitement à celui-ci? Il est possible d'abord que Jean Marc, en rapport avec Pierre dès les premiers jours qui suivirent la mort de Jésus, ait été à ce moment l'interprète de l'apôtre, le traducteur pour les chrétiens grecs de l'enseignement apostolique, ce qui explique très bien le caractère primitif de son évangile et la tradition qui met celui-ci en rapport très étroit avec la prédication de Pierre. Jean Marc a pu être ainsi, pendant plus de quinze ans, le répétiteur de Pierre. L'a-t-il rejoint de l'an 46 à 52, pendant qu'il était séparé de saint Paul? c'est possible. Mais il a dû retrouver Pierre à Rome, où il était lui-même vers l'an 64-67, rappelé par saint Paul captif.

Cette double influence de Pierre et de Paul se trouve dans l'évangile de Marc. Celle de Pierre est indéniable et se trahit par une multitude de détails; celle de Paul est moins sensible. Elle se montre cependant dans le choix de quelques faits, et surtout dans l'attention que Marc porte spécialement sur certains enseignements : la mort de Jésus-Christ, prêchée comme nécessaire et comme rédemption pour tous, le royaume de Dieu, envoyé aux Juifs d'abord et ouvert aux nations; elle se retrouve encore dans le rappel répété de l'endurcissement du peuple juif.

La part que saint Pierre a eue dans le second évangile a été fixée exactement par le presbytre Jean, d'après Papias. Marc, l'interprète de Pierre, a écrit tout

Digitized by Google

ce dont il se souvenait et comme il s'en souvenait. On affirma plus tard que saint Pierre avait approuvé l'œuvre de son interprète; saint Jérôme va jusqu'à dire que Marc a écrit son évangile : Petro narrante et illo scribente[1]. Il nous paraît donc certain que le Marc interprète de Pierre et l'évangéliste, a été aussi le Marc de Paul et des Actes.

Rappelons cependant l'opinion de Tillemont[2] qui distingue entre Jean Marc, cousin de Barnabé, dont il est parlé dans les Actes et les épîtres de saint Paul, et Marc l'évangéliste, disciple et interprète de saint Pierre.

D'après la tradition, saint Marc fut le premier évêque d'Alexandrie et il mourut martyr.

Relevons ce trait sur saint Marc. Il avait un doigt mutilé, ou moins long que les autres, κολοβοδάκτυλος[3]. Marc, qui probablement était lévite, s'était coupé le doigt pour se rendre inapte aux fonctions de prêtre juif; c'est l'explication que donne la préface de la Vulgate en tête de l'évangile de saint Marc. Cette épithète ne serait-elle pas plutôt une allusion à l'état de son évangile moins complet que celui des deux autres?

§ 2. — Histoire littéraire du second évangile.

Recherchons les traces que le second évangile a laissées dans les premiers écrivains chrétiens. Resch[4] cite 81 passages de Marc, dont il trouve des parallèles dans les écrivains ecclésiastiques; mais la plupart d'entre eux se rapprochent davantage de Matthieu ou de Luc que de Marc, ou se trouvent chez des écrivains

1. *Ad Hedib.*, 11.
2. *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. II, p. 89-99. Paris, 1701.
3. Hippolyte, *Philosoph.*, VII, 30.
4. *Paralleltexte zu Matthäus und Marcus*, Leipzig, 1894.

Digitized by Google

postérieurs au IIe siècle. L'on s'étonnera même que cet évangile, qui se recommandait de l'apôtre Pierre, qui avait probablement été écrit à Rome et pour des lecteurs romains, ait laissé si peu de traces dans les écrits de l'église romaine. On ne relève aucun passage de l'épître de Clément aux Corinthiens qui rappelle clairement l'évangile de Marc; I *Cor.* XXIII présente les mêmes idées que Marc, XIII, 28, 29, mais les termes sont différents. I *Cor.* XLVI, Οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ, καλὸν ἦν αὐτῷ εἰ οὐκ ἐγεννήθη, se rapproche de Marc, XIV, 21, mais davantage de Matthieu, XXVI, 24. I *Cor.* XV, Clément cite le texte d'Isaïe, XXIX, 13, dans une forme qui s'éloigne des Septante et se rapproche de Marc avec la variante ἄπεστιν au lieu de ἀπέχει. Le même texte se trouve dans Matthieu, XV, 8; il est cité souvent par d'autres écrivains sous la même forme, ce qui fait supposer qu'il doit dériver d'un texte primitif différent de celui des Septante plutôt que du second évangile.

Ignace[1] parle de τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον. S'est-il souvenu de Marc, IX, 45? Nous n'avons à relever aucun passage parallèle dans les autres écrivains apostoliques ou dans la Didachè. Dans le Pasteur d'Hermas, *Sim.* IX, 20, se rapproche de Marc, X, 23, 24; *Mand.* II, 2 de Marc, III, 29. Mais il est difficile d'y voir des citations de Marc.

Justin, avons-nous dit, a probablement connu l'évangile de Marc sous le nom de ἀπομνημονεύματα Πέτρου. En effet, il dit que, dans les ἀπομνημονεύματα, les deux fils de Zébédée sont appelés βοανεργές, ὅ ἐστιν υἱοὶ βροντῆς; or, cette appellation ne se trouve que dans Marc, III, 17. Justin[2] appelle Jésus τέκτων, comme Marc, VI, 3, tandis que Matthieu, XIII, l'appelle ὁ τοῦ τέκτονος υἱός.

L'évangile de Marc était connu d'Héracléon[3], des

1. *Ad Eph.*, XVI.
2. *Adv. Tryph.*, 88.
3. Clément d'Alex., *Strom.*, IV, 72.

Digitized by Google

Valentiniens[1]; saint Irénée[2] dit qu'une secte de Docètes préférait l'évangile de Marc. Enfin, le même écrivain[3] affirme nettement qu'il a connu le second évangile, tel que nous le possédons : « Marcus interpres et sectator Petri initium evangelicae conscriptionis facit sic : Initium evangelii Jesu Christi, filii Dei. » Il le cite littéralement en de nombreux passages : *Adv. Haer.*, IV, 6, 6 = Mc I, 24; I, 3, 3 = V, 30; V, 13, 1 = V, 41, 43 etc. Nous avons vu que les premières lignes du canon de Muratori se rapportaient probablement au deuxième évangile. A partir du milieu du IIᵉ siècle, nous constatons donc très nettement l'existence de l'évangile de saint Marc.

Un fait cependant qui pourra paraître singulier c'est que, encore au vᵉ siècle, Victor d'Antioche remarque qu'aucun écrivain n'avait commenté l'évangile de Marc. L'explication est probablement que, le premier évangile renfermant presque toute la substance de Marc, lorsqu'on avait commenté le premier, on jugeait inutile d'expliquer le second, regardé comme un abrégé du premier. Il en a été longtemps ainsi. Le plus ancien commentaire est celui de Victor d'Antioche, vᵉ siècle; d'autres l'ont suivi, mais c'est de nos jours seulement que l'évangile de Marc a été traité pour lui-même, indépendamment de Matthieu. On y a vu, assez généralement, l'évangile le plus primitif et l'on y a recherché l'expression la plus simple et la moins retravaillée de la catéchèse primitive.

1. IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, I, 3, 3.
2. *Op. cit.*, III, 11, 17.
3. *Op. cit.*, III, 10, 6.

Digitized by Google

§ 3. — Caractéristiques générales de l'évangile selon saint Marc.

Langue du second évangile.

1° *Vocabulaire.* — Il y a 1330 mots différents dans l'évangile de Marc; 60 sont des noms propres. Sur ces 1330 mots il y en a 79 qui sont des ἅπαξ λεγόμενα par rapport aux autres livres du Nouveau Testament; 29 de ces ἅπαξ se retrouvent dans le grec classique; 41 sont dans les Septante seulement, et 9 mots se trouvent pour la première fois dans Marc : δηλαυγῶς, ἐκπερισσῶς, ἔννυχα, ἐπιρράπτειν, ἐπισυντρέχειν, οὐά, προμεριμνᾶν, σμυρνίζειν, ὑπερπερισσῶς. Signalons aussi 15 mots que l'on trouve employés pour la première fois par Marc et par Matthieu, ἄγναφος, ἀφεδρών, γενέσια, ἐκφύειν, etc., et 9 mots par Marc et par Luc, λάπτειν, ἐνδιδύσκειν, ἐπιλύειν, ἱματίζειν, λεπτόν, etc. Il y a 6 de ces mots qui sont communs aux trois évangélistes, ce qui indique bien que ceux-ci ont puisé à la même source.

En outre, il y a dans Marc 104 mots qui lui sont communs avec Matthieu et Luc : ἀγέλη, ἀγορά, ἀπαίρειν, κτῆμα, etc.; 54 communs avec Matthieu : ἁλίζειν, ῥαφίς, etc.; 43 communs avec Luc : ἀσφαλῶς, βάτος, διανοίγειν, μακρός, etc., qui ne se retrouvent pas dans le Nouveau Testament, par conséquent 201 mots que l'on peut considérer comme étant du vocabulaire particulier de Marc, puisqu'il est très probable que Marc n'a connu ni Matthieu ni Luc. De plus, Marc a 15 mots que l'on ne retrouve que dans Jean : ἀκάνθινος, θυρωρός, κύπτειν, ὠτάριον, etc.; 12 mots de Marc qui sont dans Jean ou dans l'un des synoptiques : ἄρωμα (Lc), μοιχεία (Mt), φανερῶς (Lc), σπόγγος (Mt), etc.; 12 qui sont dans les épîtres catholiques et dans un autre écrivain du Nouveau Testament : δαμάζειν, ἀγνοεῖν, πολυτελής; etc.; 13 qui sont dans

Digitized by Google

l'Apocalypse et dans un autre écrivain du Nouveau Testament : δρέπανον, λευκαίνειν, πορνεύειν; en tout 52 mots particuliers aussi à Marc, puisqu'il n'a pas pu les emprunter à ces écrivains postérieurs. Ce qui porte à 332 les mots qui sont particuliers à Marc ou peu employés par d'autres. Le vocabulaire de Marc a relativement peu de ces mots composés que l'on retrouve fréquemment dans la langue de l'époque et que l'on peut relever dans saint Paul. Il faut remarquer cependant l'union du verbe composé avec le simple : I, 29, ἐξελθόντες ἦλθον; VI, 1; XIV, 16; ἐλθὼν προσελθών, XIV, 45; ou l'emploi de deux composés d'une même racine : ἐξῆλθεν καὶ ἀπῆλθεν, I, 35; la répétition de la particule composante, ἐξέρχεσθαι ἐξ, ou le rappel d'un mot par un autre : οὗτος οὕτως, οἷα τοιαύτη, ἧς αὐτῆς; ἐκ παιδιόθεν et ἀπὸ μακρόθεν, sont des pléonasmes. Marc a des mots peu usités : εἶτεν (ionien), παιδιόθεν; des diminutifs : κοράσιον, πλοιάριον, θυγάτριον, κυνάριον, ἰχθύδιον, etc.; des mots populaires : ξέστης, πιστικός, σπεκουλάτωρ; des mots araméens ou hébreux : κορβάν, ἐφφαθά, ῥαββουνεί. Δύο δύο, πρασιαὶ πρασιαί, εἰ avec le serment, sont des hébraïsmes. Marc a des mots qu'il emploie très souvent : ἀκάθαρτος, 11 fois; διαλογίζεσθαι, 7 fois; ἐκπορεύεσθαι, 10 fois; ἐξουσία, 10 fois; ἐπερωτᾶν, 25 fois; περιβλέπεσθαι, 6 fois; ὑπάγειν, 15 fois, etc. Parmi les mots que Marc emploie fréquemment, il faut signaler l'adverbe εὐθύς; il a une véritable prédilection pour ce mot. Tandis que Matthieu l'emploie 7 fois, et Luc 1 fois seulement, Marc l'emploie 42 fois; relativement à l'étendue de son écrit, il l'emploie 9 fois plus souvent que Matthieu. En revanche, Marc n'emploie jamais εὐθέως, qui est 12 fois dans Matthieu et 6 fois dans Luc; à la place, Marc dit εὐθύς. A remarquer que εὐθύς est employé 35 fois dans I-IX, et 7 fois seulement dans X-XVI. Le mot ἔρχομαι est souvent aussi employé par Marc; il aime à introduire un récit par ἤρξατο avec un

Digitized by Google

infinitif : I, 45; II, 23; IV, 1; V, 7, 17, 20 etc. Marc emploie fréquemment aussi les doubles négations : οὐκ οὐδείς, III, 27; V, 37; VI, 5; XII, 14; XIV, 60, 61; XV, 4; οὐκέτι οὐδείς, V, 3; VII, 12; IX, 9; μηκέτι μηδέ, II, 2; μηκέτι μηδείς, XI, 14; μὴ μηδέ, III, 20; ουδείς, répété, XVI, 8; οὐκέτι οὐ μή, XIV, 25; μηδενὶ μηδέν, I, 44. En résumé, Marc a 17 doubles négations, tandis que Matthieu en a 3, Luc, 8, les Actes, 5, Jean, 17 aussi; οὐ μή n'est pas employé plus fréquemment par Marc que par les autres synoptiques. Quelques mots sont employés dans un sens peu ordinaire ou énigmatique : ἐνεῖχεν, πυγμῇ, ἀπέχει, ἐπιβαλών. Un exemple seulement : πυγμῇ signifie poing, pugilat. Or, dans Marc, VII, 3, πυγμῇ signifie, avec soin ou souvent. Les classiques auraient dit πυκινός, πυκνός. Ἀπέχει, XIV, 41, dans le sens de : il suffit, est inusité. Marc aime les mots pittoresques : ἀμφιβάλλειν, σπαράσσειν, κατεσθίειν τὰς οἰκίας, περιβλέπεσθαι, οὐρανοὶ σχιζόμενοι, ἐκπλήσσεσθαι. Il a aussi d'assez nombreux hébraïsmes, si tant est que plusieurs d'entre eux ne viennent pas simplement de l'usage populaire du temps, comme, par exemple, la liaison des propositions ou des phrases par la conjonction de coordination καί, ou par deux verbes finis, ἐγένετο, ἦλθεν, le pronom relatif, employé conjointement avec le pronom démonstratif, I, 7; VII, 25; ce qui paraît bien être un hébraïsme, c'est le verbe accompagné d'un substantif de même radical : φωνεῖν φωνῇ, βλασφημίας βλασφημεῖν, et encore, n'a-t-on pas dans le grec classique, δουλείαν δουλεύειν?

2° *Grammaire.* — Nous relèverons quelques particularités de construction spéciales à Marc, ou dont il a beaucoup usé. Il emploie fréquemment l'imparfait dans un sens qui demanderait plutôt l'aoriste, V, 18, καὶ ἐμβαίνοντος αὐτοῦ εἰς τὸ πλοῖον παρεκάλει αὐτὸν ὁ δαιμονισθείς. L'imparfait indique une action qui durait ou se développait dans le passé, tandis que l'aoriste marque sim-

plement que l'action est passée, ce qui est le cas ici. Cf. encore : VII, 17; X, 17; XII, 41; XIV, 55. Marc se sert de εἶναι ou de ἐλθεῖν avec un participe : I, 6, ἦν ἐνδεδυμένος; I, 39, ἦλθεν κηρύσσων. Il multiplie les participes : I, 41, σπλαγχνισθεὶς ἐκτείνας ἥψατο. Dans le récit de la guérison de l'hémorroïsse, V, 25-27, la phrase est construite tout entière avec des participes; il y en a sept de suite, et à la fin seulement un verbe à un mode personnel : καὶ γυνή τις οὖσα... καὶ πολλὰ παθοῦσα... καὶ δαπανήσασα... καὶ μηδὲν ὠφεληθεῖσα... ἀλλὰ εἰς τὸ χεῖρον ἐλθοῦσα... ἀκούσασα... ἐλθοῦσα... ἥψατο. Cf. V, 33; XIV, 67; XV, 43, etc.

Marc emploie fréquemment l'article devant l'infinitif ou des prépositions : I, 14, μετὰ τὸ παραδοθῆναι; IX, 23, τὸ εἰ δύνῃ. Relevons encore les constructions imparfaites, II, 22; III, 16, 18; le mélange de constructions, IV, 15, 26, 30, 31; le fréquent usage des prépositions : εἰς employé 176 fois, deux fois et même trois fois dans le même verset; il en est de même pour ἐν. Trois fois seulement, Marc use de la forme : ὁ μὲν... ὁ δὲ, XII, 5; XIV, 21, 38. Luc ne l'a guère employée plus souvent que lui : 7 fois, tandis qu'on la trouve 21 fois dans Matthieu.

Marc a une préférence très marquée pour καί; il l'emploie souvent au lieu de δέ, pour introduire un récit nouveau. Ainsi, sur les 88 sections de son évangile, 80 commencent par καί et 6 seulement par δέ. Il a souvent καί lorsque Matthieu et Luc ont δέ, III, 4, 32; IV, 11, 18; en tout, 26 cas analogues.

On a fait remarquer depuis longtemps que les latinismes sont plus fréquents dans Marc, que dans lequel que ce soit des écrivains du Nouveau Testament. Il en a quelques-uns en commun avec les autres évangélistes, mais il a seul σπεκουλάτωρ, κεντυρίων, ξέστης, et des expressions latines : ἐσχάτως ἔχειν, *in extremis esse*, τὸ ἱκανὸν ποιεῖν, *satisfacere*.

Digitized by Google

De ces faits, il résulte que Marc connaissait suffisamment le grec; il pouvait même, au besoin, trouver un mot peu usité, quand cela était nécessaire pour rendre sa pensée; mais, ordinairement, il est assez limité dans le choix des mots qu'il a à sa disposition et ne montre aucune familiarité des usages littéraires de la langue grecque.

3° *Style de saint Marc.* — La tenue générale de la phrase est simple; les propositions, presque toujours très courtes, sont reliées entre elles par la copule καί; c'est plutôt une série de sentences ou de faits que des propositions coordonnées. Marc, cependant, sait imprimer la vie à son récit par l'emploi fréquent de εὐθύς, par les détails pittoresques, qu'il y sème à profusion, par la répétition des mêmes idées, par l'expression d'un même fait ou d'une même idée sous sa forme positive, puis sous sa forme négative, II, 27; III, 29; V, 19, etc. Il sait aussi résumer en traits rapides les impressions ressenties par Notre-Seigneur ou par les assistants, I, 27; VIII, 29; XII, 38-40. Il donne encore une certaine légèreté à son style par l'emploi très fréquent du présent historique : 151 fois contre 78 dans Matthieu et 6 fois dans Luc. Il se servira de λέγει, tandis que Matthieu et Luc auront εἶπεν; I, 12, il a ἐκβάλλει et Mt IV, 1, ἀνήχθη; Lc IV, 1, ἤγετο. Cf. Mc IV, 1 = Mt XIII, 2; Lc VIII, 4; Mc IV, 38 = Mt VIII, 38; VIII, 35, etc.

L'emploi fréquent de l'asyndeton imprime une allure plus rapide à la phrase, mais aussi la rend plus rude, plus fruste. Les Grecs n'employaient l'asyndeton que lorsqu'ils voulaient produire un effet oratoire; c'était un procédé de rhétorique. Marc en use souvent, mais plutôt par manque d'habileté littéraire que pour un effet spécial. Dans les passages parallèles Matthieu et Luc ont supprimé l'asyndeton en insérant la copule

Digitized by Google

nécessaire : Mc XIII, 33 = Mt XXV, 13; Lc XXI, 36; Mc XII, 9 = Mt XXI, 40; Lc XX, 15 etc.

Enfin, Marc imprime beaucoup de mouvement à sa phrase par le changement alternatif des temps employés : présent, parfait, imparfait, aoriste se suivent dans la même phrase. Ainsi, V, 15, τὸν δαιμονιζόμενον et ℣ 18, ὁ δαιμονισθείς; VI, 14, ἐγήγερται et ℣ 16, ἠγέρθη. Ces changements de temps produisent une nuance dans le sens de la proposition. Les suivants sont justifiés par la variété qu'ils donnent au dialogue, XI, 27-29. Quelquefois dans un même récit le présent historique alterne avec l'imparfait et l'aoriste : IV, 35-41, λέγει, διέλθωμεν, ἀφέντες, παραλαμβάνουσιν, ἦν, γίνεται, ἐπέβαλλεν, ἐγείρουσιν, λέγουσιν, etc.; cf. VI, 30-51. Dans la narration indirecte, Marc emploiera le présent pour le parfait, en plaçant le lecteur au point de vue du rédacteur, ce qui donne de la vie à sa phrase.

En résumé, le style de Marc, tout en étant assez monotone, parce que les tournures en sont peu variées, est néanmoins vivant par ses détails pittoresques, son allure populaire, la netteté et la précision des traits. L'écrivain tombe dans l'excès de ses qualités; il n'évite pas toujours la prolixité, la répétition, les détails oiseux ou inutiles; tantôt il est diffus, tantôt trop concis. Bref, le style du second évangile trahit l'origine populaire du récit; il est sans apprêt, sans recherche littéraire, mais reproduit bien l'impression première des témoins du Christ.

Caractéristiques historiques du second évangile.

Au point de vue historique, l'évangile de Marc a des caractéristiques très spéciales, qui découlent les unes de son origine populaire, les autres du but qu'a poursuivi l'écrivain. Il faut distinguer, d'ailleurs, pour le

Digitized by Google

juger exactement, entre les trois parties de l'évangile, I-IX; X; XI, 15-XVI, 20, dont les caractères historiques sont assez différents.

Dans la première partie, I-IX, ministère galiléen, l'ordre paraît avoir été historique et géographique. Jésus s'établit à Capharnaüm et, de là, il rayonne sur les régions environnantes. L'auteur a voulu suivre un ordre historique, ainsi que le prouvent les nombreuses indications de temps, ὀψίας δὲ γενομένης, I, 32; IV, 35; VI, 47; XIV, 17; XV, 42; six jours après, IX, 2, etc. L'ordre est en même temps géographique comme l'établissent les indications de lieux : passant le long de la mer, I, 16; ils entrèrent à Capharnaüm, I, 21; II, 1, 13; III, 1, 7, etc.; et ils vinrent vers le rivage, V, 1; et il parcourait les bourgs, VII, 7; il s'en alla vers les territoires de Tyr, VII, 24, 31; il alla vers le territoire de Dalmanoutha, VIII, 10, etc. Mais il est possible que les voyages aient été groupés, car ils se déroulent, d'abord d'une manière imprécise dans la Galilée, puis à l'est, puis à l'ouest, au nord-ouest, au nord avec un retour, peut-être, par le sud du lac de Tibériade. L'évangélisation de la Pérée et des pays au sud de la Galilée se fait dans le voyage à Jérusalem. On ne voit pas que Jésus passe deux fois dans la même région, ce qui peut paraître extraordinaire. Il y a donc probablement un certain arrangement artificiel dans le récit.

Il semble aussi que nous avons un groupement des récits ou des discours; par exemple, II, 23-III, 6; IV, 1-34 et 21-25; IX, 33-50. En outre, le récit suit une progression qui est peut-être voulue; les événements sont arrangés, comme si l'ordre en avait été établi d'avance. Nous avons d'abord un enseignement restreint à la synagogue, I, 21; puis la prédication aux foules, II, 2; III, 7; l'auditoire grossit chaque fois. En même temps, l'enseignement est donné à tous en paraboles,

Digitized by Google

puis expliqué en particulier aux disciples. Jésus, tout d'abord, n'enseigne pas à ses disciples sa mission messianique, il les prépare peu à peu, et enfin il fait proclamer par Pierre qu'il est le Messie, Fils de Dieu; il apprend progressivement à ses disciples ce que doivent être le royaume messianique et le Messie, et prédit ses souffrances, sa mort et sa résurrection, mais ordonne le silence sur cette mission messianique. D'autre part, l'enthousiasme des foules va grandissant, mais en même temps commence l'hostilité des scribes de Capharnaüm, renforcés par ceux de Jérusalem, puis par l'alliance avec les Hérodiens. Cette première partie paraît donc établie sur trois lignes : l'ordre historique des faits, l'ordre géographique et le développement de l'enseignement de Jésus par les récits et les paraboles. Et, cependant, si on lit le texte sans idée préconçue, on ne voit aucun à coup, aucune lacune. Ou bien les choses ont dû se passer ainsi, ou bien cet arrangement est le comble de l'art. Il serait possible de supposer que l'auteur a suivi l'ordre des faits, mais qu'il a retranché ce qui pouvait déranger le plan qu'il suivait.

La seconde partie, voyage de Galilée à Jérusalem, X, 1-52, présente un caractère un peu différent; Marc reproduit presque constamment la tradition qui lui est commune avec Matthieu et Luc ou avec Matthieu seul, rarement avec Luc seul; il n'a qu'en quatre passages des détails qui lui soient particuliers, X, 16, 21, 32, 49, 50; il n'a inséré aucune indication de temps, et seulement quatre indications de lieux, X, 1, 17, 32, 46. Marc n'avait donc pas, sur cette période de temps, des renseignements spéciaux.

La troisième partie, XI-XVI, 20, séjour à Jérusalem, passion et résurrection, a aussi ses caractéristiques propres. Divisons cette partie en deux et examinons d'abord les chapitres XIV-XVI, 8. Nous avons déjà relevé

Digitized by Google

les détails particuliers que Marc ajoute au récit de Matthieu et Luc; ils sont relativement peu nombreux. Il semble qu'il a dû ici reproduire une catéchèse de la passion, qui n'avait pas encore été complétée, comme le fut celle de Matthieu. Le récit de Marc et celui de Matthieu proviennent de la même source, car l'ordre suivi est presque identique. Marc a inséré dans son récit peu de ces détails pittoresques qu'il a prodigués dans la première partie. On le reconnaît cependant dans certains détails qui, sans être inutiles, auraient pu être laissés de côté, comme pléonastiques, XIV, 16, 18, 30, 68; XV, 34; XVI, 5, et à d'autres qui complètent le tableau, XIV, 20, 31, 39, 42, 54, 56, 58, 59, 60, 69; XV, 16, 19, 39, 41, 44; XVI, 3, ou sont explicatifs, XIV, 35, 40, 44, 53, 65; XV, 7, 21, 24-42, XVI, 1, 3, 6, ou précisent le temps, XV, 25. Relativement, Matthieu ou Luc sont, dans les récits de la passion et de la résurrection, plus complets que Marc.

Si maintenant nous examinons les chapitres où Marc raconte le commencement du séjour de Jésus à Jérusalem, XI-XIII, nous constatons qu'encore ici les évangiles de Matthieu et de Luc ont plus de détails que celui de Marc. Ce fait provient probablement de ce que nous avons surtout ici des discours du Seigneur; or, Marc paraît avoir, en général, laissé de côté les longs discours, soit de parti pris, soit qu'il n'ait pas connu le recueil de discours où puisaient Matthieu et Luc. En fait, dans cette partie, il a cinq détails seulement qui lui soient particuliers, XI, 13, 16, 25; XII, 26, 32.

Examinons maintenant de quelle façon Marc présente les faits et de quelle nature sont les détails qu'il a en propre. Nous avons déjà constaté que d'une manière générale le récit de Marc est le même que celui de Matthieu et de Luc, soit pour les faits, soit pour les paroles du Seigneur. Parmi celles-ci, cependant, il en

Digitized by Google

a conservé de très caractéristiques : II, 27, Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat; VII, 22, Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans; IX, 48, Tout homme sera salé par le feu; IX, 34, Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous; IX, 39, Car il n'est personne qui fera un miracle en mon nom, et qui pourra de suite mal parler de moi. Le dialogue entre Jésus et le père du possédé, IX, 20-24, est dans Marc seul. Pour quelques paroles l'idée est la même dans Marc et les autres synoptiques, mais les mots diffèrent, ou sont présentés autrement, VIII, 11-13; IX, 17-24. A la demande des disciples pourquoi ils n'ont pu expulser l'esprit impur, IX, 28, Jésus répond dans Marc, IX, 29 : Rien ne peut expulser cette espèce de démon sinon la prière, tandis que, dans Matthieu et Luc, Jésus dit qu'ils n'ont pu l'expulser à cause de leur peu de foi.

De plus, si nous en exceptons le récit de la tentation de Jésus, où, I, 12, 13, il relate simplement le fait, Marc a de plus que les deux autres synoptiques une foule de détails, qui lui sont particuliers. Il insère d'abord, nous l'avons dit, de nombreuses indications de temps et de lieux, des traits pittoresques, il précise les faits, I, 35-39; II, 1-12; III, 19-30; IV, 35-41; V, 1-20; 21-34; 35-43; VI, 14-29; 33-44; VII, 1-13; il raconte seul la guérison d'un aveugle, VIII, 22-26, avec des détails très pittoresques. Cf. encore XI, 1, 11, 12, 19, 20, 26; XIII, 1, 9; XIV, 56, 65; XV, 40, 47; il développe l'idée, X, 30; XIII, 35; VIII, 17, 18; IX, 3,12, ou répète une idée déjà exprimée, I, 32; XII, 32; il signale l'impression qui est produite sur la foule par les miracles de Jésus : I, 22, Les auditeurs de Jésus étaient frappés de son enseignement; I, 28, à la suite de la guérison d'un démoniaque, la renommée de Jésus se répandit aussitôt, et, ℣ 33, toute la ville se pressait à sa porte, puis,

Digitized by Google

℣ 37, le lendemain tout le monde le cherche. Après la guérison du lépreux, I, 40-45, la nouvelle s'en répandit, et Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une ville, mais il se retirait dans les lieux solitaires, où l'on venait à lui de toutes parts. A Capharnaüm, II, 3, il se fait un tel attroupement devant sa porte, que l'espace, situé devant celle-ci, ne suffisait plus. A la vue de la guérison du paralytique, II, 12, les témoins sont stupéfaits. Les détails de ce genre abondent, III, 10, 3, 9, 20; VI, 2, 30, 33, 55, etc.

Les sentiments de haine qu'éprouvent les ennemis de Jésus à son égard sont notés aussi avec soin : III, 2, les pharisiens et les Hérodiens observent Jésus pour voir s'il guérissait l'homme à la main sèche, un jour de sabbat; le miracle accompli, ils complotent ensemble sur le moyen de le faire périr. III, 22, Les scribes l'accusent d'être possédé de Beelzeboul. XI, 18, Les princes des prêtres et les scribes le craignaient.

Marc relève les dispositions des disciples envers leur maître. Enfin, il relate avec soin les sentiments de Jésus et les impressions qu'il ressent. III, 5, Jésus regarde autour de lui avec colère; il est affligé de l'aveuglement de cœur des assistants; VI, 34, il est ému de compassion à l'égard de la foule qui le suivait; X, 21, Jésus, ayant regardé le jeune homme riche, l'aima. Plusieurs de ces détails jettent un jour spécial sur la figure de Jésus-Christ. Ils limitent plus que dans les autres synoptiques le pouvoir de Jésus; I, 32, Marc dit : Ils lui apportèrent tous ceux qui étaient malades, et ℣ 34, il en guérit beaucoup, tandis que Matthieu, VIII, 16, dit qu'il les guérit tous, et Luc, 40, qu'il les guérit. Même observation pour III, 10, et Mt XII, 15; Lc VI, 19. VI, 5, Il ne put faire là, à Nazareth, aucun miracle, si ce n'est de guérir quelques malades, en leur imposant les mains, et il s'étonnait de leur incrédulité; Mat-

Digitized by Google

thieu, IX, 58, dira qu'il ne fit pas là beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité. Il guérit le sourd-muet avec beaucoup d'efforts; il lui met les doigts dans les oreilles, de la salive sur la langue, lève les yeux au ciel, soupire et prononce une formule, VII, 32-35. Or, sauf quelques exceptions, Jésus guérit par un simple acte de volonté. VIII, 22-26, même cérémonie pour la guérison d'un aveugle; celle-ci ne se fait même que graduellement. XI, 20, les disciples ne virent desséché le figuier maudit que le lendemain matin, tandis que dans Mt XXI, 20, ils virent le figuier desséché sur-le-champ et s'en étonnèrent. Quelques passages ou expressions paraissent rabaisser la personne de Notre-Seigneur, en ce sens qu'elles sont moins dignes de lui. III, 5, Jésus regarda autour de lui avec colère, μετ' ὀργῆς; Luc, VI, 10, a la même expression, περιβλεψάμενος, mais il supprime μετ' ὀργῆς; III, 21, ses parents, ayant appris ce qui se passait, vinrent pour se saisir de lui; car ils disaient : Il est hors de lui.

Le caractère et l'intelligence des apôtres sont présentés quelquefois sous un jour peu bienveillant; IV, 38, Cela ne t'inquiète pas que nous périssions, traduit de la part des disciples une certaine irritation, que l'on ne remarque pas dans les passages parallèles de Matthieu, VIII, 25 : Sauvez-nous, nous périssons. VI, 51[b], 52, Les disciples étaient dans une stupéfaction profonde, car ils n'avaient rien compris à ce qui s'était passé à propos des pains, car leur cœur était aveugle. VIII, 17, 18, les reproches de Jésus à ses apôtres : Avez-vous votre cœur endurci? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, ne sont pas dans Matthieu, X, 32. Parlant du voyage à Jérusalem, Marc signale la crainte et la frayeur des disciples qui suivent Jésus de loin. Les apôtres restent obstinément incrédules à la nouvelle de la résurrection de Jésus, XVI, 11, 13, 14.

Digitized by Google

A remarquer encore la place prépondérante que Pierre occupe dans Marc. Dans les autres évangiles cette place ne lui est pas déniée, mais elle ressort moins. En une occasion cependant, Marc ne rappelle pas, comme Matthieu, XVI, 17-19, les paroles de Notre-Seigneur louant Pierre, lui annonçant qu'il serait la pierre fondamentale de son Église, et lui accordant le pouvoir des clefs. Est-ce que Pierre omettait dans sa prédication de rapporter ces paroles? En revanche, Marc ne craint pas de dire que Pierre, lors de la Transfiguration, ne savait pas ce qu'il disait, IX, 5, et de rappeler avec Matthieu, XVI, 23, que Jésus l'a appelé Satan.

La plupart de ces détails, propres à saint Marc, paraissent empruntés à la source traditionnelle et ont leur importance; ils expliquent une situation ou une expression inconnue aux lecteurs; il en est, cependant, qui nous semblent les amplifications d'un auteur prolixe, d'autres qui sont même oiseuses; les répétitions d'idées y sont fréquentes. En voici quelques exemples très significatifs; ce qui est à remarquer c'est que Matthieu et Luc, dans le même contexte, n'ont qu'une expression et que, quelquefois, des deux expressions de Marc, on en trouve une dans Matthieu et une dans Luc. I, 32, ὀψίας δὲ γενομένης ὅτε ἔδυσεν ὁ ἥλιος = Mt VIII, 16, ὀψίας δὲ γενομένης et Lc IV, 40, δύνοντος δὲ τοῦ ἡλίου. I, 42, ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ ἡ λέπρα καὶ ἐκαθερίσθη = Mt VIII, 3, ἐκαθερίσθη αὐτοῦ ἡ λέπρα et Lc V, 13, λέπρα ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ. Cf. IV, 21 = Mt V, 15; Lc VIII, 16; V, 33 = Lc VIII, 67; V, 39 = Lc VIII, 52; VIII, 17 = Mt XVI, 9; XIV, 68 = Mt XXVI, 70; Lc XXII, 57, etc. Cf. IV, 29; VI, 36; VII, 15; X, 22; X, 38; XII, 14, 44; XIV, 15; XVI, 2. Quelquefois cependant la répétition ajoute quelque chose à l'idée : III, 29, οὐκ ἔχει ἄφεσιν εἰς τὸν αἰῶνα, ἀλλὰ ἔνοχός ἐστιν αἰωνίου ἁμαρτήματος. Cf. I, 45;

Digitized by Google

IV, 2, 8, etc. A ce procédé se rattachent les nombreuses répétitions de termes : οὐ δύναται σταθῆναι, III, 24-26; ὅταν σπαρῇ, IV, 31,32; οὐκ ἀφῆκεν σπέρμα, XII, 20-22, et les reproductions presque textuelles de XI, 18 en XII, 12; XIV, 18 en XIV, 22; XIV, 60, 61 en XV, 45; XV, 13 en XV, 14. On peut en voir quelquefois la raison, mais d'ordinaire ces répétitions trahissent la pauvreté de la langue de l'écrivain.

On avait cru tout d'abord que Marc avait des expressions redoublées parce qu'il avait reproduit les expressions de Matthieu et de Luc, lorsque celles-ci, bien qu'exprimant une idée semblable, n'étaient pas les mêmes; exemple : I, 32,42; XIV, 30 : σήμερον ταύτῃ τῇ νυκτὶ, où Matthieu, XXVI, 34, dit : ἐν ταύτῃ τῇ νυκτὶ, et Luc, XXII, 34, σήμερον, mais, comme Marc présente de nombreux autres passages où il redouble les expressions sans les emprunter à Matthieu ni à Luc, on en a conclu que, plus vraisemblablement, c'est Matthieu et Luc qui lui avaient emprunté, l'un une expression, l'autre une autre, tandis que, dans certains passages, Mc II, 25 = Mt XII, 3; Lc VI, 3 et XIV, 43 = Mt XXVI, 47; Lc XVII, 47, ils adoptaient tous les deux la même.

Enfin, une des caractéristiques les plus spéciales de Marc, c'est son procédé assez ordinaire de dramatiser le récit; au lieu de raconter les faits, il les met en action. Là où Matthieu emploie le style ordinaire, Marc a le style direct : IV, 39; V, 8; IX, 14-29, 35-50, etc.; il emploie le style direct, même lorsqu'il ne paraît pas répéter textuellement des paroles : I, 37-VIII, 19, 20, ou pour donner plus de vivacité à son exposé : IV, 21; V, 25, 39. Il introduit le style direct par ὅτι, 27 fois.

Étant donnés ces faits, une question se pose. Faut-il penser que Marc a ajouté tous ces détails de son chef? Pour les détails caractéristiques, il est probable qu'ils

Digitized by Google

étaient dans la source orale ou écrite, qu'il a utilisée, ou que, s'ils n'y étaient pas contenus, il les tenait de l'apôtre Pierre, dont il reproduisait la prédication. Pour ceux qui sont de peu d'importance, oiseux ou même tautologiques, il n'est pas impossible qu'ils ne soient pas le fait de Marc, et qu'ils viennent de la narration populaire, car ils sont très conformes à la manière de raconter des peuples de l'Orient et en particulier des Juifs; on en trouve plusieurs exemples dans la Bible.

Les caractéristiques doctrinales du second évangile seront traitées plus tard, lorsque nous parlerons du but que s'est proposé l'écrivain, car elles en dépendent à un certain degré.

§ 4. — Sources de l'évangile de saint Marc.

Avant de déterminer à quelle source saint Marc a puisé les éléments de son récit, il faut essayer d'établir en quel état se trouvait la tradition évangélique, lorsqu'il a composé son évangile. N'ayant sur ce point aucune donnée positive, nous ne pouvons faire que des conjectures, basées sur l'état actuel des évangiles. Cet état réclame probablement tel état antérieur; mais ne pourrait-il en supposer tel autre?

Il a existé, tout d'abord, des récits et des discours du Seigneur à l'état dispersé; cela a été établi avec assez de vraisemblance. Les apôtres, ou ceux qui avaient vu ou entendu Jésus, répétaient ce dont ils se souvenaient. Certains récits, tels que ceux de la passion ou de la résurrection, furent agglomérés dès l'origine; car, si l'on examine les trois synoptiques, on constatera que les trois récits sont à peu près en accord pour l'ordre des faits. Il n'en est plus de même pour les récits antérieurs; les évangiles ne les rangent pas toujours dans

Digitized by Google

le même ordre. Cependant, il dut y avoir de bonne heure des groupements de récits, car les synoptiques marchent quelquefois ensemble pour un certain nombre de faits, puis divergent dans leur arrangement. Ces récits d'ailleurs, existant primitivement à l'état sporadique, étaient, en général, une anecdote de la vie de Jésus, formant un tout complet; c'était une situation donnée, qui aboutissait à une parole du Seigneur. C'est celle-ci qui est la raison d'être de l'anecdote, laquelle est présentée quelquefois en termes assez vagues. On situe l'événement, tant au point de vue du lieu que du temps, par des renseignements de ce genre : quelques jours après, en passant dans un champ de blé, un jour de sabbat, c'était sur le bord de la mer, dans une maison, sur la montagne. On n'était pas toujours bien sûr que la parole eût été dite en telle circonstance, puisqu'un évangéliste la rapporte à propos de tel fait et un autre à propos de tel autre. De bonne heure cependant, il y eut des recueils écrits des récits ou des enseignements du Seigneur, mais ces recueils, eux aussi, n'étaient pas complets. Pour un même fait ou des ensembles de faits, ces recueils n'étaient pas toujours identiques. Il y en eut qui reproduisaient une même catéchèse; d'autres en reproduisaient sur le même sujet une autre qui, provenant d'un catéchiste différent, divergeait au moins pour les expressions. Ceci nous est prouvé par le fait que, pour un certain nombre de récits, les termes sont presque identiques; ils sont reproduits mot pour mot, tandis que pour d'autres les divergences s'accentuent, tantôt dans les trois synoptiques, tantôt deux à deux. Ces récits étaient écrits, car la tradition orale n'aurait pu longtemps les conserver aussi littéralement identiques, et la preuve c'est que, pour certaines paroles, pourtant très importantes, elle ne les a pas conservés. Nos évangiles ca-

Digitized by Google

noniques dérivent de ces catéchèses, mais quel emploi en a-t-il été fait? C'est ce que nous allons essayer de voir pour le second évangile.

Les trois parties de l'évangile de Marc doivent être traitées séparément. Pour la première partie, ministère de Jésus en Galilée, presque tous les récits qui y sont contenus, se retrouvent dans les deux autres synoptiques ou dans l'un des deux, mais avec l'addition de nombreux traits de détail. Il est donc probable que les trois synoptiques ont, pour cette partie, reproduit une catéchèse primitive, assez succincte, déjà agglomérée pour quelques sections, mais non pour toutes, et que Marc y a ajouté des détails, qu'il tenait d'un témoin oculaire, ou bien et plutôt, que la catéchèse qu'il reproduisait avait déjà été complétée en certains points par le prédicateur, qui était saint Pierre. La tradition ancienne est trop nette, pour qu'il soit possible de douter que Marc ne dépende point de l'apôtre pour l'ensemble de ses récits. Un certain nombre de détails ne peuvent provenir que de saint Pierre : I, 35-37; III, 13, 16; V, 37; X, 14. La façon, dont sont racontées les scènes de Césarée et du reniement de Pierre prouve que celui-ci en est le narrateur. On peut faire la même observation pour divers passages, III, 13; IX, 14, qui supposent un récit fait par l'apôtre lui-même. Il est donc très probable que Marc a écrit une des catéchèses de Pierre, mais que d'autres aussi ont reproduit une catéchèse de l'apôtre plus succincte ou qu'ils ont abrégé pour les détails celle qu'a utilisée Marc. Il est possible de supposer encore qu'il n'y a eu qu'une catéchèse de Pierre, à laquelle Marc aurait ajouté des détails, qu'il tenait en particulier de l'apôtre. Qu'il ait modifié le style de cette catéchèse, c'est assez probable, étant donnée la tenue générale de la langue. Il est même probable que Marc a ajouté quelques par-

Digitized by Google

ties, qui ne venaient pas de la catéchèse de Pierre. Tel serait peut-être ce qu'on pourrait appeler les discussions d'école, II, 23-28; le conflit à propos du sabbat, VII, 1-23; la discussion sur la purification des mains, X, 1-12; le discours sur le divorce, XII, 18-27; la discussion avec les sadducéens sur la résurrection, XII, 13, 17. Il ne semble pas que Pierre eût dû se préoccuper de ces questions scolastiques, et qu'il les ait introduites dans sa catéchèse destinée à prouver la messianité de Jésus; elles ont d'ailleurs une tournure rabbinique assez marquée.

Nous avons vu que, dans la seconde partie, voyage de Galilée à Jérusalem, Marc a peu de détails qui lui soient particuliers; il a donc reproduit presque sans changement la catéchèse apostolique.

Dans la troisième partie, Jésus à Jérusalem, passion et résurrection, Marc, à peu de choses près, est moins complet que Matthieu. Il a donc connu la catéchèse de Pierre dans un état moins avancé que Matthieu. Il est à remarquer en outre que la tenue générale de ces chapitres, XI-XVI, est différente de celle des neuf premiers. Au lieu de sentences brèves du Seigneur, nous avons des discours, dont le plus long est au chapitre XIII. Le style est plus varié; au lieu de καί comme introduction des phrases et des péricopes, on a souvent δέ. Cette particule se trouve 19 fois dans les neuf premiers chapitres et 19 fois également dans les cinq derniers; c'est XII, 5 et XIV, 21 seulement que l'on a la forme classique : ὁ μὲν... ὁ δὲ. On a même soutenu que le discours eschatologique du Seigneur, XIII, provenait d'un document écrit, qui ne serait pas la catéchèse de Pierre; celle-ci ne contenant pas de longs discours. Cette supposition est toute gratuite, ainsi que nous l'avons établi. Il est donc certain que Marc a, dans tout son évangile, utilisé la catéchèse de Pierre, mais

Digitized by Google

il ne l'a pas reproduite servilement; il a fait un choix et a disposé ses matériaux avec beaucoup d'habileté.

D'une façon générale, il omet les longs discours; il n'en a qu'un, XIII, 1-37; il reproduit quatre paraboles seulement, le semeur, IV, 2-9; la semence jetée en terre, ℣ 26-29; le grain de moutarde, ℣ 30-32; les vignerons homicides, XII, 1-9. Il raconte beaucoup de miracles, dix-huit en tout, et ce choix s'explique par le but qu'il se proposait. On voit bien aussi la raison d'être de la disposition des matériaux. Il raconte la vie du Seigneur, mais il groupe certains enseignements. Ainsi, entre les chapitres II, 1 et IV, 36, la biographie de Jésus subit un temps d'arrêt, et Marc, II, 1-III, 6, groupe divers faits, qui tous tendent à un même but, lequel est de faire ressortir les attributs de la personnalité de Jésus-Christ, à savoir le droit qu'il a de pardonner les péchés, d'interpréter la Loi, de sauver les pécheurs. Puis, nouvelles discussions avec les scribes, où Jésus dit ce qu'il est. Enfin, chapitre IV, groupement de paraboles. De nouveau, IX, 33-X, 45, temps d'arrêt dans le récit, groupement de faits et de discours, préséance, scandale, divorce, danger des richesses, promesses aux disciples, préséance.

Ces groupements sont-ils du fait de l'évangéliste ou les matériaux de même nature s'étaient-ils déjà agglomérés? Pour quelques-uns, c'est possible, mais il faut tenir compte aussi du travail de l'écrivain.

§ 5. — Destinataires et lieu de composition du second évangile.

Cet évangile n'a pas été écrit en vue de lecteurs juifs; cela ressort de plusieurs détails du texte. Il a dû l'être pour des lecteurs païens, ignorants des mœurs et des coutumes juives. L'auteur explique en effet des

Digitized by Google

usages que tout Israélite connaissait très bien, tels que, par exemple, la purification des mains avant le repas, le bain au retour du marché, le lavage des coupes, des ustensiles d'airain, des lits, VII, 3, 4; il spécifie que l'agneau pascal était mangé le premier jour des pains sans levain, XIV, 12, que le jour de la préparation était la veille du sabbat, XV, 42; il dira à quel moment ne mûrissent pas les figues en Palestine, XI, 13, la position du temple en face du mont des Oliviers, XIII, 3; il traduit les expressions araméennes qu'il cite : Boanerges, III, 17; talitha koum, V, 41; corban, VII, 11; epphata, VII, 34; Bartimée, X, 46; Abba, XIV, 36; Eloï Eloï, lamma sabachtani, XV, 34. Ces lecteurs étaient probablement latins et même romains. Il exprime en monnaie romaine, un quart d'as, les deux lepta de la veuve, XII, 42. Nous avons déjà relevé les mots latins et les latinismes qui se rencontrent dans cet évangile. Marc fait remarquer que Simon de Cyrène était le père d'Alexandre et de Rufus, XV, 21; ces deux personnages étaient donc connus des lecteurs. Or, Paul salue à Rome un membre de la communauté du nom de Rufus, XVI, 13, et ce Rufus avait des liens spéciaux avec Paul, puisque celui-ci appelle la mère de Rufus, la sienne aussi. Il est donc probable que Rufus et sa mère avaient autrefois habité Jérusalem.

Ainsi d'ailleurs que nous l'avons déjà dit, saint Irénée et Clément d'Alexandrie rapportent la naissance de l'évangile de Marc au séjour de Pierre à Rome soit avant, soit après la mort de l'apôtre. Clément d'Alexandrie, dans un fragment de la traduction latine de ses Hypotyposes, le dit clairement : Comme Pierre prêchait publiquement l'évangile à Rome, Marc fut sollicité par les auditeurs de leur donner un monument écrit de la doctrine qui leur avait été oralement communiquée, et ainsi naquit l'évangile qui porte le nom

Digitized by Google

de Marc[1]. Eusèbe, saint Jérôme, saint Épiphane et d'autres encore croient que l'évangile de Marc a été composé à Rome. Seul, saint Jean Chrysostome pense qu'il a été écrit à Alexandrie. Eusèbe[2] rattache à Alexandrie la divulgation de l'évangile de Marc. De même saint Jérôme[3] dira : Assumpto itaque Evangelio, quod ipse confecerat, perrexit Aegyptum et primus Alexandriæ Christum annuntians, constituit Ecclesiam.

§ 6. — Date de composition du second évangile.

Il ne peut être question de fixer la date d'origine de la catéchèse primitive; elle a dû naître et grandir dès les premières prédications apostoliques. A quelle époque a-t-elle été écrite pour la première fois, c'est là encore un point que nous ne pouvons fixer. Il ne semble pas que cela fût de très bonne heure, car nulle part, dans les livres du Nouveau Testament, il n'est fait une allusion quelconque à un récit écrit de la vie du Seigneur. Pierre dira, *Act.* XV, 7, que Dieu l'a choisi pour annoncer aux Gentils la parole de l'évangile, λόγον εὐαγγελίου. Paul parlera très souvent de son Évangile, c'est-à-dire de la façon dont il comprenait le salut; il se référera à l'Évangile qu'il a prêché, mais non à un évangile qu'il aurait laissé entre les mains de ses convertis. Il était d'ailleurs conforme à l'usage du temps de conserver de mémoire l'enseignement des docteurs. Un jour vint, cependant, où l'on put craindre que cette tradition orale ne fût insuffisante pour conserver la catéchèse apostolique et, alors, on l'écrivit. Nous avons même sur ce point le témoignage de Clément d'Alexandrie, déjà rapporté, que les auditeurs de Pierre à

1. Eusèbe, *Hist. eccl.*, II, 15, 1.
2. *Hist. eccl.*, II, 16, 1.
3. *De viris ill.*, 8.

Digitized by Google

Rome n'étaient pas satisfaits de l'avoir seulement entendu et qu'ils demandèrent à Marc de leur laisser un monument écrit de la doctrine qui leur avait été oralement transmise. Et ainsi fut écrit l'évangile qui porte le nom de Marc; Pierre approuva cet écrit pour l'usage dans les églises[1]. Nous aurions dans ce témoignage de Clément d'Alexandrie une date assez précise sur l'époque de composition du second évangile. Irénée est moins précis; Marc a écrit la prédication de Pierre après l'ἔξοδον de Pierre et de Paul; est-ce la sortie de Rome ou celle de la vie? Ces légères divergences modifient peu la date de composition de l'évangile de Marc. Il a été écrit vers 64-67, soit peu avant, soit peu après la mort de Pierre, et cela doit être, s'il a été écrit à Rome. Rien n'empêche de croire que Marc aura fait un premier travail de composition, auquel ferait allusion Papias, οὐ μέντοι τάξει, puis qu'il aura composé l'évangile, tel que nous l'avons actuellement, dans un ordre suffisamment chronologique et avec un but bien déterminé.

La tradition subséquente est assez variable. Théophylacte place la composition de l'évangile de Marc dix ans après la mort du Seigneur; la Chronique pascale en l'an 40; saint Jérôme, dans sa Chronique, la troisième année du règne de Claude, en 43. Les critiques actuels ne s'accordent pas davantage. Quelques-uns la placent vers les années 42-49, Patrizi, Glaire, Bisping, Reithmayr, Gilly; d'autres la reculent jusque vers le milieu du IIe siècle, Baur; mais la majorité fixe la composition vers l'an 62-67. Cornely croit que l'évangile de Marc n'a pu être écrit avant l'an 52, ni après l'an 62. Harnack, dans sa table chronologique[2], dit : probablement, 65-70, l'évangile de Marc. Il en avait

1. EUSÈBE, *Hist. eccl.*, II, 15, 2.
2. *Die Chronologie der altchr. Litteratur*, 1er B., p. 718, Leipzig, 1897.

Digitized by Google

déjà fixé précédemment la composition entre 65-85, parce qu'il ne pouvait déterminer une date plus précise; mais il ajoute qu'il ne voit aucune preuve décisive pour placer l'écrit après la ruine de Jérusalem; au contraire, l'impression que ce livre a été écrit avant la destruction de cette ville est pour lui plus forte.

L'étude interne de l'évangile n'a pas, en effet, des renseignements très nets à nous fournir sur l'époque de composition. Tout ce qu'on a pu dire à ce sujet nous paraît vague, et ne prouve quoi que ce soit ni pour une date antérieure, ni pour une date postérieure à 70. On a cru voir dans quelques passages, III, 9, 11-13, l'indication de faits postérieurs à la ruine de Jérusalem ou qui ne se sont réalisés que tardivement, tels que les persécutions, la haine du nom chrétien, lesquels ne seraient ainsi qu'une prophétie *post eventum*. Pour que ces observations aient une force probante, il faudrait refuser à Notre-Seigneur la prévision de l'avenir et la possibilité de le prédire, ce qui serait absurde. Tout bien examiné, la date probable pour la composition du second évangile est celle que donnent saint Irénée et Clément d'Alexandrie, l'an 64-67.

§ 7. — But de l'auteur et caractéristiques doctrinales du second évangile.

Il ressort de ce que nous avons dit précédemment que Marc, en écrivant son évangile, avait, tout aussi bien que Matthieu et Luc, une doctrine à faire prévaloir. Cette doctrine, croyons-nous, était celle de la filiation divine de Jésus-Christ. Marc voulait prouver que Jésus était le Fils de Dieu, mais il n'écrivait pas une thèse. Il a donc rattaché à cette doctrine principale, celle de Jésus Messie. D'ailleurs, ces trois aspects de la personnalité de Jésus, Messie, Fils de l'homme, Fils

Digitized by Google

de Dieu, se soudent intimement l'un à l'autre; Jésus était l'un parce qu'il était l'autre, et réciproquement. Une étude rapide va nous montrer comment l'évangéliste a établi que Jésus était Fils de Dieu, qu'il était homme et qu'il était le Messie.

En tête du livre est placée l'idée fondamentale : Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. La suite du récit prouve cette affirmation préliminaire. Jésus est baptisé dans le Jourdain, l'Esprit descend sur lui et une voix du ciel dit : Tu es mon Fils bien-aimé, I, 10, 11. Dès le commencement de son ministère, Jésus commande avec autorité aux esprits impurs, et ceux-ci déclarent qu'il est le saint de Dieu, I, 24, et, plus tard, qu'il est le Fils de Dieu, III, 11; V, 7. Mais Jésus leur impose silence, car il se réservait de montrer lui-même par ses actes ses rapports avec Dieu. Au paralytique, II, 5, il dit : Tes péchés sont pardonnés. Des scribes protestent : Dieu seul peut pardonner les péchés. Et Jésus revendique ce pouvoir, réservé à Dieu, II, 10-12. C'est lui qui appelle les pécheurs, II, 17; il se déclare, en tant que Fils de l'homme, le maître du sabbat, II, 28, et prouve ce pouvoir en guérissant l'homme à la main sèche, un jour de sabbat, III, 5. Il guérit les malades par le simple contact, I, 31; VI, 56, et déclare que la guérison de l'hémorroïsse est due à sa foi, V, 34. Il commande aux forces de la nature; il apaise la tempête, IV, 39; il marche sur les flots, VI, 48. Il s'attribue, comme venant de lui-même, un pouvoir qui dépend de Dieu : « Il n'est personne qui, après avoir fait un miracle en mon nom, puisse dire du mal de moi », IX, 39; or, les miracles se font au nom de Dieu seul. Et, un peu avant, il s'identifie avec le Père qui l'a envoyé, IX, 36 : « Celui qui reçoit un de ces enfants en mon nom me reçoit moi-même; et quiconque me reçoit ne reçoit pas seulement moi, mais aussi celui

Digitized by Google

qui m'a envoyé. » Il se transfigure en présence de trois de ses apôtres, et une voix sortie de la nuée dit : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le. » A deux reprises, Jésus affirme qu'il donnera sa vie pour racheter l'homme, X, 45 : « Le Fils de l'homme est venu pour donner sa vie en rançon pour plusieurs, » et XIV, 24 : « Ceci est mon sang de l'alliance répandu en faveur de beaucoup. » Jésus se donnait donc lui-même pour la rémission des péchés. Il a annoncé longtemps d'avance ses souffrances, sa mort, sa résurrection, VIII, 31 ; IX, 31 ; X, 33, 34 ; il prédit les détails de sa passion : les Gentils l'outrageront, cracheront sur lui, le flagelleront et le feront mourir. Jésus connaît les sentiments secrets des hommes, les pensées inexprimées de leurs cœurs, II, 8 ; VIII, 17 ; XII, 15. Il connaît l'avenir des fils de Zébédée, X, 39 ; ce qui doit arriver à ses disciples, la conduite de Pierre, XIV, 27-31 ; il prédit tout ce qui arrivera après sa mort, XIII, 1-37.

Toutes ces paroles du Seigneur que l'évangéliste rapporte, les faits qu'il relève, établissent très nettement que Jésus participait à la puissance divine, par conséquent à la nature de Dieu. C'est la doctrine que Marc a voulu dégager des miracles et des enseignements du Seigneur. Il termine presque son évangile par une parole identique à celle par laquelle il l'avait ouvert : « Vraiment cet homme était fils de Dieu », dit le centurion devant Jésus crucifié, XV, 39. Observons, en terminant, que l'évangéliste a enseigné la divinité de Jésus dans la mesure où elle pouvait être comprise de ses auditeurs et où il la comprenait lui-même. Et cet enseignement discret prouve bien qu'il racontait des faits certains, et reproduisait des paroles authentiques du Seigneur, car, s'il en avait été autrement, il aurait été beaucoup plus explicite dans sa dé-

Digitized by Google

monstration. Si, en particulier, il avait subi l'influence de saint Paul, il aurait retravaillé ses documents dans le sens de la théologie paulinienne, surtout en ce qui concerne la divinité de Notre-Seigneur; ce qu'il n'a pas fait.

Marc enseigne aussi très nettement que Jésus était homme; en 14 passages, Jésus se désigne sous son titre de υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. Son humanité réelle ressort des faits que relève l'évangéliste. Il est inutile de passer en revue tous les passages où l'on voit que Jésus s'acquitte des fonctions naturelles de l'homme : boire, manger, dormir, voir, être vu, toucher, être touché; en un mot, agit comme tout autre homme. Mais il n'avait pas seulement pris une enveloppe humaine; intérieurement, c'était aussi un homme, III, 5; X, 14; il est indigné, affligé de l'aveuglement des Juifs. Il a un esprit, II, 8, une âme, XIV, 34; il se retourne pour voir qui l'a touché, V, 30; il pose des questions, apparemment pour être informé de ce qu'il demandait, VIII, 5; enfin Jésus manifeste tous les sentiments ordinaires de l'humanité.

Quant à la messianité de Jésus, Marc la relie aux événements qui en furent la manifestation. Dans ses premières missions en Galilée, Jésus ne revendique pas le titre de Messie, à moins qu'on ne veuille tenir pour tel les deux passages où il se qualifie de Fils de l'homme, II, 10, 28, ce qui, on l'avouera, n'était guère explicite; d'ailleurs, sa conduite à Césarée prouve qu'il n'avait pas encore fait connaître sa messianité. Sur le territoire de Césarée, VIII, 29, Pierre confesse que Jésus est le Messie; alors, celui-ci recommande sévèrement de ne parler de lui à personne. Puis, dès ce moment, il essaye d'apprendre à ses disciples quel devait être le Messie; au Messie glorieux et triomphant, qu'ils attendaient, il oppose le Messie souffrant,

Digitized by Google

mort et ressuscité, VIII, 34; IX, 31; X, 33. Enfin, à Jéricho, le mendiant aveugle le salue du titre de Fils de David, X, 47, 48; à son entrée à Jérusalem, il est reçu par la foule comme celui qui inaugure le nouveau règne de David, XI, 10. C'est le peuple qui l'acclame Messie. Devant le sanhédrin, Jésus, adjuré par le grand-prêtre de dire s'il est le Messie le Fils du béni, répond affirmativement et annonce que le Fils de l'homme siégera à la droite du Tout-Puissant et viendra sur les nuées du ciel. C'est l'affirmation officielle de la messianité de Jésus. De ces textes il résulte que Marc, tout en voulant établir, en première ligne, que Jésus était le Fils de Dieu, a saisi celui-ci dans son être entier en démontrant en même temps qu'il était homme et le Messie.

Tel a été le point de vue principal auquel s'est placé l'évangéliste. A-t-il voulu comme but subsidiaire expliquer l'incrédulité du peuple juif, en montrant que Jésus ne s'était pas manifesté à lui comme le Messie? Il est vrai que Marc insiste plus que Matthieu et Luc sur le silence que Jésus impose à tous sur les miracles qu'il opérait, et sur sa qualité de Messie et de Fils de Dieu; Cf. I, 24, 25, 34, 43; III, 11, 12; V, 43; VII, 36; VIII, 26, 30; IX, 8, mais il ne ressort pas de ces textes que, ainsi qu'on l'a soutenu[1], Jésus a caché sa messianité jusqu'à la fin de sa vie. Qu'on remarque, d'abord, que ces injonctions de silence ne se trouvent que dans les neuf premiers chapitres de l'évangile et que, dans les suivants, loin d'ordonner le silence sur sa qualité de Messie, Jésus la proclame lui-même. L'explication la plus naturelle de ces faits est que l'enseignement du Seigneur sur sa propre nature et sur sa mission a été lent et progressif. Il a montré d'abord

1. Wrede, *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien*, Göttingen, 1901.

Digitized by Google

quel il était par ses actes, et il a imposé silence à ceux qui voulaient hâtivement proclamer sa qualité de Messie; puis, lorsque ses disciples ont compris, ou ont été en état de comprendre quel devait être le Messie, il a provoqué la confession de Pierre, sur le chemin de Césarée; mais il a maintenu encore l'ordre de se taire à l'égard du peuple. Il laisse ensuite proclamer sa qualité de Messie par la foule qui le salue Fils de David, et bénit l'arrivée du royaume messianique. Enfin, à la face du sanhédrin, du grand conseil de la nation, il déclare nettement qu'il est le Messie, Fils de Dieu. Et les scribes et les grands-prêtres, qui l'insultaient sur le Golgotha, savaient bien que Jésus avait revendiqué la qualité de Messie, XV, 32. De cet ensemble de faits, nous concluons que la révélation de Jésus sur sa messianité a suivi une marche qu'on pourrait appeler pédagogique; il l'a préparée et ne l'a faite définitivement et au grand jour que lorsque le moment décisif a été venu. Le but de cette conduite du Seigneur était de modifier progressivement les idées contemporaines du peuple juif sur le Messie et de faire comprendre peu à peu, à ses disciples d'abord, au peuple ensuite, que le Messie n'était pas un souverain temporel, qui établirait la domination d'Israël sur toutes les nations, mais qu'il serait le roi d'un royaume spirituel, du royaume de Dieu, annoncé par les prophètes.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII

L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC [1].

§ 1. — L'auteur du troisième évangile.

Les plus anciens témoignages de la tradition, que nous possédons sur l'auteur du troisième évangile, affirment nettement qu'il a été écrit par saint Luc. Luc, le compagnon de Paul, dit saint Irénée [2], vers 177-189 après J.-C., déposa dans un livre l'Évangile de celui-ci. D'après le canon de Muratori, fin du IIe siècle ou commencement du IIIe, le troisième évangile a été écrit par Luc, le médecin. Clément d'Alexandrie [3], 109-202, et Tertullien [4], 190-220, l'affirment aussi. Nous pourrions rappeler encore les témoignages d'Origène [5], d'Eusèbe [6], de saint Jérôme [7]; nous nous en tiendrons

1. MALDONAT, *Com. in Lucam*, Moguntiae, 1874. SCHANZ, *Commentar über das Evangelium des heiligen Lucas*, Tübingen, 1883. FILLION, *Évangile selon saint Luc*, Paris, 1882. KNABENBAUER, *Evangelium secundum Lucam*, Paris, 1896. RIEZLER, *Das Evangelium nach Lucas*, Brixen, 1900. GIRODON, *Commentaire sur l'Évangile selon saint Luc*, Paris, 1903. ROSE, *L'Évangile selon saint Luc*, Paris, 1904. B. WEISS, *Das Evangelium des Lukas*, Göttingen, 1901. PLUMMER, *The Gospel according to saint Luke*, London, 1896. GODET, *Commentaire sur l'Évangile de saint Luc*, Neuchatel, 1888. HAHN, *Das Evangelium des Lucas*, Breslau, 1892. BLASS, *Euangelium secundum Lucam*, Lipsiae, 1897.
2. *Adv. Haer.*, III, 1, 2.
3. *Strom.* I, 21.
4. *Adv. Marcionem*, IV, 2, 5.
5. EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 25.
6. *Hist. eccl.*, III, 4.
7. *De viris illust.*, VII.

Digitized by Google

là, puisque la tradition chrétienne a été unanime à enseigner que saint Luc a écrit le troisième évangile. Nous démontrerons plus tard que l'auteur du troisième évangile est l'auteur des Actes des Apôtres, que l'auteur des Actes était un compagnon de saint Paul, et que ce compagnon était Luc. Donc saint Luc a écrit le troisième évangile. Nous verrons plus loin que cet écrit a été connu par les premiers écrivains chrétiens.

Λουκᾶς (Luc) est probablement une abréviation de Λουκανός. Les exemples de semblables abréviations abondent : Silas pour Silvanos; Artémas pour Artémidoros; Demas pour Demetrios. Les manuscrits vieux latins Corbeiensis et Vercellensis ont pour titre : *Euangelium secundum Lucanum*.

Λουκᾶς ne se trouve pas dans les inscriptions, mais on rencontre fréquemment Λουκανός. Cette forme diminutive en ᾶς était commune chez les esclaves. Il est possible que Λουκᾶς ait été un affranchi. Nous apprenons par saint Paul que Luc était médecin, *Col.* IV, 14. Or, chez les Latins, les médecins étaient, pour la plupart, des esclaves, que leurs maîtres avaient fait instruire; beaucoup ensuite étaient affranchis : Antistius, le chirurgien de Jules César, et Antonius Musa, le médecin d'Auguste, étaient des affranchis. Il est donc possible que Luc ait été un esclave affranchi, et son maître a pu être Théophile, à qui il adresse son évangile.

Il est parlé trois fois de Luc dans le Nouveau Testament. Paul, écrivant aux Colossiens, IV, 14, leur dit : « Luc le médecin, qui nous est cher, vous salue. » De même, dans la lettre à Philémon, ℣ 24, Luc salue celui-ci. Il était donc à Rome avec l'apôtre, lors de la première captivité de celui-ci. Il était aussi avec lui dans sa deuxième captivité à Rome, II *Tim.* IV, 11.

Digitized by Google

Il est possible de trouver encore dans le Nouveau Testament d'autres indications sur Luc. Nous démontrerons que Luc, auteur du troisième évangile, a écrit aussi les Actes des Apôtres. Or, dans cet écrit, nous relevons à diverses reprises des passages où le récit est à la première personne, *Act.* XVI, 10-17; XX, 5-XXI, 18; XXVII, 1-XXVIII, 16. Diverses hypothèses ont été présentées pour expliquer l'insertion de ces récits personnels au milieu de la narration; la plus simple et la plus probable est que l'auteur utilise, dans une partie de son livre, des documents écrits ou des récits oraux, et qu'il parle à la première personne, lorsqu'il a été témoin des événements. C'est donc le journal de voyage de Luc, que nous avons dans les Actes; voici ce qu'il nous apprend sur Luc.

Il serait entré en rapport avec Paul, lors du deuxième voyage missionnaire de l'apôtre; c'est à Troas qu'il rencontra celui-ci, *Act.* XVI, 10; il le suivit jusqu'à Philippes. Il paraît être resté dans cette ville, car le récit n'est plus personnel, jusqu'à un nouveau passage de Paul à Philippes, lorsque, pendant son troisième voyage missionnaire, l'apôtre, revenant de Corinthe, se rendait à Jérusalem. Luc accompagna alors son maître de Philippes à Troas, à Éphèse, à Tyr, à Ptolémaïs, à Césarée et à Jérusalem. Là, après que Paul se fut rendu chez Jacques, *Act.* XVIII, 21, cesse pour le moment le journal personnel. Nous ne savons ce que Luc devint pendant la captivité de Paul à Césarée. Il est à croire qu'il ne s'éloigna pas de l'apôtre en ce moment, et qu'il fut « un de ceux de Paul », *Act.* XXIV, 23, à qui le centurion, sur l'ordre du gouverneur Félix, devait permettre de rendre leurs soins à l'apôtre, à moins que le terme « οἱ ἴδιοι αὐτοῦ » ne désignât plutôt et seulement les parents de Paul.

Nous retrouvons Luc, partant avec Paul pour Rome,

Digitized by Google

où il ne semble pas cependant avoir été captif avec celui-ci. Paul ne dit pas de lui comme d'Aristarque, *Col.* IV, 10, ὁ συναιχμάλωτός μου, prisonnier avec moi. Il est son compagnon de travail, συνεργός, *Philém.*, ℣ 24. Paul parle de Luc dans les épîtres aux Colossiens et à Philémon lesquelles ont été écrites probablement au commencement de la première captivité, vers 60-62; il n'en parle plus dans la lettre écrite aux Philippiens, vers la fin de cette même captivité. Il est probable que Luc avait quitté Rome, car on s'expliquerait difficilement qu'il ne fût pas mentionné dans une épître adressée à une église, avec laquelle il était étroitement lié par son séjour prolongé à Philippes. Nous ne savons ce que devint Luc, de la fin de la première captivité de Paul à la seconde. Nous le retrouvons à Rome avec Paul captif pour la seconde fois, II *Tim.* IV, 11. Nous le perdons ensuite de vue. La légende le fait vivre tantôt en Achaïe, tantôt en Béotie ou à Alexandrie, puis mourir en Grèce ou en Bithynie.

C'est tout ce que nous savons de certain ou de vraisemblable sur saint Luc. Les identifications de Luc avec divers personnages sont peu probables. Faut-il, par exemple, l'identifier avec le Λούκιος de *Rom.* XVI, 21? Il ne semble pas, car ce Λούκιος était Juif, puisque Paul l'appelle ὁ συγγενής μου, et Luc était gentil. Dans l'épître aux Colossiens, IV, 14, Luc est séparé nettement de ceux qui sont de la circoncision, IV, 11, Aristarque, Marc et Jésus Justus; il est placé avec Épaphras et Démas.

Luc serait-il le même que le Λούκιος de Cyrène, *Act.* XIII, 1, qui était un des prophètes et des didascales de l'église d'Antioche? Cela nous paraît improbable, car, s'il en était ainsi, l'auteur des Actes aurait dès lors parlé à la première personne, comme il le fera plus tard, lorsqu'il accompagne l'apôtre. En outre, bien

Digitized by Google

que Lucas puisse être une abréviation de Lucius, de Lucilius ou de Lucianus, nous n'avons pas d'exemple certain d'une abréviation de Lucius en Lucas.

On ne peut identifier non plus Luc avec Silas ou Silvanus qui était un Juif, *Act.* XV, 22. S'il avait été gentil, Silas n'aurait pas été envoyé à Jérusalem avec Paul et Barnabé pour discuter la question de l'abrogation de la loi en faveur des Gentils.

Inutile de rechercher si Luc a été parmi les soixante et dix disciples, s'il a été un de ces Grecs qui demandèrent à Philippe de leur faire connaître Jésus, Jn XII, 20, ou le compagnon de Clopas sur la route d'Emmaüs, Lc XXIV, 13, le soir du jour de la résurrection. Toutes ces conjectures sont détruites par cette attestation de Luc qu'il a appris ce qu'il raconte de ceux qui ont été témoins oculaires, I, 2.

Le lieu de naissance de Luc est très douteux. Nous n'avons aucune donnée sur ce point avant Eusèbe, qui nous dit que, par sa famille, Luc était d'Antioche[1]. Les autres témoignages reposent sur celui d'Eusèbe. Saint Jérôme appelle Luc, medicus Antiochensis[2]. Par qui Luc a-t-il été converti? On suppose que ce fut par saint Paul et à Tarse, lorsqu'il étudiait la médecine dans les écoles florissantes de cette ville, à moins que ce ne fût à Antioche par ces chrétiens de Jérusalem, dispersés par la persécution, et qui convertirent à Antioche un grand nombre de Grecs, *Act.* XII, 19-21.

Luc était-il peintre, comme on l'a dit? La légende repose sur le témoignage de Théodore, lecteur de l'église de Constantinople, vi^e-viie siècle, qui raconte que l'impératrice Eudoxie avait trouvé à Jérusalem un portrait de la Mère de Dieu, Θεομήτωρ, peint par l'apôtre

1. *Hist. eccl.*, III, 4,7.
2. *De Viris ill.*, VII.

Digitized by Google

Luc[1]. Cependant, toute peinture de ce genre paraît inconnue à saint Augustin[2] qui dit : Neque novimus faciem Virginis Mariae.

Que Luc fût médecin, cela paraît certain. Nous avons d'abord les témoignages de saint Paul et du canon de Muratori; puis, nous rencontrons, dans le troisième évangile et les Actes, des termes médicaux, dont l'emploi s'explique si l'auteur est médecin. Le Dr. Hobart[3] a relevé 400 mots particuliers à saint Luc ou plus fréquemment employés par lui que par les autres écrivains du Nouveau Testament et qu'on retrouve dans les écrits médicaux. Cette longue liste prouve trop. En fait, bon nombre de ces termes avaient déjà été employés dans les Septante et c'est de là que saint Luc les a tirés. Il reste cependant dans saint Luc assez de mots d'usage proprement médical pour conclure que l'auteur était médecin. Parmi ceux-là nous citerons : κραιπάλη, XXI, 34; παραλελυμένος, V, 18; συνεχομένη, terme technique; πυρετῷ μεγάλῳ, expression médicale, IV, 38; ὑδρωπικός, XIV, 2; δακτύλῳ προσψαύειν, XI, 46; διὰ τρήματος βελόνης, XVIII, 25; ἔστη ἡ ῥύσις τοῦ αἵματος, VIII, 44; ἀχλύς, *Act.* XIII, 11; παροξυσμός, *Act.* XV, 39; ἐστερεώθησαν αὐτοῦ αἱ βάσεις καὶ τὰ σφυδρά, *Act.* III, 7; μετὰ ἀφροῦ, IX, 39, etc. Il existe une curieuse coïncidence entre la préface du troisième évangile et celle du médecin Dioscorides Pedakios, probablement contemporain de saint Luc; le traité Περὶ ἀρχαίης ἰητρικῆς, communément attribué à Hippocrate, 460-350 avant J.-C., commençait de la même façon que le prologue du troisième évangile : ὁκόσοι ἐπεχείρησαν περὶ ἰητρικῆς λέγειν ἢ γράφειν etc... De cet ensemble d'observations on peut conclure que

1. MIGNE, *Patr. gr.*, LXXXVI t. 86, col. 165.
2. *De Trinitate*, VIII, 5-7.
3. *The medical Language of saint Luke*, London, 1882.

Digitized by Google

saint Luc était familier avec les termes et les ouvrages de médecine.

§ 2. — Histoire littéraire du troisième évangile.

Relevons et discutons les traces du troisième évangile, que l'on peut discerner dans les écrits des deux premiers siècles. Il est très difficile de fixer avec certitude les emprunts que la tradition chrétienne a faits à cette époque à l'évangile de saint Luc. Nous aurions à présenter les mêmes observations que pour les autres évangiles, à savoir que la citation relevée, toujours peu littérale, peut provenir de la tradition orale ou d'un mélange de textes, les uns écrits, les autres encore oraux. De plus, pour le troisième évangile on se demande si les passages de saint Luc, que l'on rencontre dans les écrits primitifs, ne viendraient pas des sources où l'évangéliste avait puisé. Il fait allusion lui-même à des documents antérieurs et une étude attentive de l'évangile prouve qu'il a eu des sources multiples. Or, ces écrits, qu'a utilisés Luc, ont pu être connus par d'autres écrivains, et il est possible que ceux-ci s'en soient servis. Il y a donc lieu d'être très prudent dans cette investigation et de ne pas conclure trop hâtivement.

Nous avons déjà cité et discuté à propos du premier évangile le passage de Clément Romain, *Cor.* XIII, 2, où l'on constate un mélange des textes de Matthieu et de Luc. On retrouve ce même mélange dans l'épître de saint Polycarpe, II, 3, avec des variantes de mots et d'ordre des textes. Clément d'Alexandrie[1] reproduit la même combinaison de textes que Clément Romain, d'où il faut conclure qu'il l'a empruntée à celui-ci ou

1. *Strom.* IV, 18.

Digitized by Google

qu'elle lui vient d'une harmonie préexistante. Cependant, tout bien considéré, nous nous demandons si ces écrivains n'agissaient pas, dans ce cas, comme les prédicateurs; ils citaient de mémoire les textes évangéliques sans se préoccuper de savoir à qui ils les empruntaient, et il se rencontrait que leurs citations rappelaient tantôt l'un, tantôt l'autre évangile, et d'ordinaire, seulement d'une façon approximative. S'ils avaient copié une harmonie, il semble que leurs citations auraient été plus textuelles.

Clément Romain, *ad Cor*. XLVI, 8, offre la même combinaison de textes de Mt XVIII, 6, 7; XXVI, 24, et de Lc XVII, 1, 2; XXII, 22; la citation est tellement libre qu'on ne peut dire lequel des deux évangiles est cité. A remarquer que Clément d'Alexandrie[1] cite encore ce texte de Clément Romain. Les passages de Polycarpe ou d'Ignace d'Antioche, qu'on suppose être des citations de Luc, ne sont pas plus concluants. Cf. Polyc. *ad Phil.* II et Lc VI, 32. Dans l'épître d'Ignace aux Éphésiens, XIV, nous avons : φανερὸν τὸ δένδρον ἀπὸ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ; est-ce une citation de Lc VI, 44 : ἕκαστον γὰρ δένδρον ἐκ τοῦ ἰδίου καρποῦ γινώσκεται? Nous n'osons l'affirmer.

Les rapports entre Luc et la Didachè ont déjà été signalés; il en résulte que la Didachè a connu peut-être une harmonie de Mt Lc, ou plutôt que nous avons là un mélange de passages évangéliques, exécuté par l'écrivain lui-même, qui avait bonne mémoire, car ses citations sont assez littérales.

L'évangile de Pierre se rapproche sur divers points des évangiles synoptiques et surtout du troisième évangile. Voici les ressemblances les plus frappantes :

1. *Strom*. III, 18.

Digitized by Google

Ev. Pierre, 5, καὶ σάββατον ἐπιφώσκει.	Lc XXIII, 54, καὶ σάββατον ἐπέφωσκεν.
Id., 28, ὁ λαὸς ἅπας γογγύζει καὶ κόπτεται τὰ στήθη.	XXIII, 48, πάντες οἱ συνπαραγενόμενοι ὄχλοι τύπτοντες τὰ στήθη.

On remarquera que Luc seul mentionne l'envoi de Jésus à Hérode, appelle les deux larrons κακοῦργοι, raconte que l'un des deux insulta le Christ et que l'autre reconnut que celui-ci était innocent et eux-mêmes coupables, tandis que, dans Matthieu et Marc, les deux larrons injurient Jésus; que seul, Luc dit que le soleil s'éclipsa, que la foule se frappa la poitrine, tous détails qui se retrouvent dans l'évangile de Pierre. Les rapports de celui-ci avec Luc sont donc évidents. D'où proviennent-ils? L'évangile de Pierre a dû être écrit, dans l'état où nous l'avons, pendant la première moitié du IIe siècle. N'était-il pas plus ancien dans sa forme primitive? Dépend-il de Luc ou bien des mêmes sources que celui-ci, ou de la tradition orale?

Les Testaments des douze Patriarches, écrit du Ier siècle probablement, paraissent avoir connu les synoptiques et Luc, en particulier. Nous n'avons pas à discuter la question de savoir si cet apocryphe est l'œuvre d'un juif ou d'un chrétien. Il est certain que, tel que nous l'avons, il a été, sinon composé par des écrivains chrétiens, — car il y en a eu plusieurs, — du moins fortement interpolé par une ou des mains chrétiennes, et cela vers 70-135 après J.-C. Voici les ressemblances d'expressions et de pensées, qu'on peut relever entre les Testaments des douze Patriarches et l'évangile de saint Luc.

Testaments : RUBEN I, οἶνον καὶ σίκερα οὐκ ἔπιον.	Lc I, 15, οἶνον καὶ σίκερα οὐ μὴ πίῃ.
LÉVI II, περὶ τοῦ μέλλοντος λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραήλ.	XXIV, 21, αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραήλ.
LÉVI VI, συνετήρουν τοὺς λόγους τούτους ἐν τῇ καρδίᾳ μου.	LÉVI II, 19, συνετήρει τὰ ῥήματα ταῦτα... ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῆ.

Digitized by Google

Cf. Lévi XVI = Lc I, 35; Dan V = Lc I, 17; Gad VI = Lc XVII, 3. Il faut relever aussi dans ces Testaments des coïncidences d'idées avec Luc, entre autres, la doctrine de l'admission des Gentils dans le royaume de Dieu et de l'universalité du salut, idées que développe surtout le troisième évangile.

La IIe épître aux Corinthiens, dite de Clément, écrite vers le milieu du IIe siècle, cite, VI, 1, 2, textuellement Lc XVI, 13 : Οὐδεὶς οἰκέτης δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν.

Marcion prit l'évangile de saint Luc comme base de son évangile du Seigneur[1]; il retrancha ce qui n'était pas en accord avec ses doctrines, mais on ne croit pas qu'il y ait rien ajouté[2]. Il est d'ailleurs impossible de supposer avec quelques critiques que l'évangile de Marcion était l'évangile original de saint Luc.

Le troisième évangile était connu aussi de Valentin, qui en interprétait des passages à sa fantaisie[3]. Nous savons encore par saint Irénée[4] que d'autres hérétiques du IIe siècle, les Marcosiens, Ptolémée, les Ophites, abusaient des textes de saint Luc pour établir leurs doctrines. D'après Clément d'Alexandrie[5], Héracléon avait commenté saint Luc.

Justin connaissait le troisième évangile; il raconte plusieurs détails de la vie du Seigneur, que saint Luc seul a relatés : Élisabeth, mère de Jean-Baptiste, l'envoi de l'ange Gabriel à Marie, le recensement de Quirinius, l'envoi de Jésus par Pilate à Hérode, etc. Il cite diverses paroles du Seigneur : I *Ap.* 16 = Lc VI, 29; *id.* 17 = Lc XII, 48; *id.* 19 = Lc XVIII, 27,

1. Zahn, *Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, a rassemblé tout ce qui nous reste de l'Εὐαγγέλιον de Marcion, II Band, p. 455-494, Leipzig, 1891.
2. Irénée, *Adv. Haer.*, I, 27, 2 — Tertullien, *Adv. Marcionem*, IV, 2, 5.
3. Irénée, *Adv. Haer.*, III, 14, 3, 4 ; I, 15, 3.
4. *Adv. Haer.*, I, 16, 1 ; I, VIII, 2; I, 3, 2; XXX, 11, 14.
5. *Strom.* IV, 9.

Digitized by Google

XII, 4; *id.* 33 = Lc I, 35. Dans *Dial.* 76, le passage est presque parallèle à Lc IX, 22; on pourrait relever encore d'autres passages qui rappellent Luc d'assez près, mais ne sont pas textuels.

Celse remarquait qu'une des deux généalogies de Jésus-Christ remontait jusqu'au premier homme[1]; il met en opposition Matthieu, Marc, Luc et Jean à propos de l'apparition des anges au tombeau vide[2].

La lettre des églises de Lyon et de Vienne[3] cite Lc I, 6. Nous avons déjà mentionné le témoignage du canon de Muratori et celui de saint Irénée. En outre, ce dernier raconte la vie de Luc et rassemble tous les traits de la vie de Notre-Seigneur qui nous ont été rapportés par Luc seul[4].

Nous constatons donc avec certitude l'existence du troisième évangile dès le milieu, et surtout à la fin du IIe siècle. N'oublions pas que c'est vers cette époque que Tatien l'a inséré dans son Diatessaron, et que, très probablement, il a été traduit en latin et en syriaque.

L'évangile de saint Luc est des trois synoptiques celui dont les caractéristiques linguistiques, littéraires, historiques et doctrinales sont le plus accentuées.

§ 3. — Caractéristiques linguistiques du troisième évangile.

Vocabulaire. — L'évangile de saint Luc a environ 1738 mots différents. Un grand nombre lui sont communs avec les deux autres synoptiques; 396 se retrouvent dans les Septante et 54 dans les livres grecs plus

1. Origène, *Contra Celsum*, II, 32.
2. *Op. cit.*, V, 56.
3. Eusèbe, *Hist. eccl.*, V, 1.
4. *Adv. Haer.*, III, 14.

Digitized by Google

récents : Sagesse, Macchabées, etc.; 230 dans les écrivains classiques. On relève 373 ἅπαξ λεγόμενα par rapport aux autres écrits du Nouveau Testament; 52 sont douteux, et 11 figurent dans des citations. 168 de ces ἅπαξ se retrouvent dans les Septante, 50 sont dans les écrivains classiques; 31 mots se trouvent dans Luc pour la première fois : ἀνάπηρος, ἀρχιτελώνης, δευτερόπρωτος, διαγρηγορεῖν, θορυβάζω, ἰσάγγελος, κρύπτη, μεριστής, μυλικός, ὀροθεσία, παρακαθίζειν, προσδαπανᾷν, σινιάζειν, τετράδιον etc. Luc a un certain nombre de mots ou d'expressions qu'il emploie plus fréquemment que les autres évangélistes : ἀναλαμβάνω, διανοίγειν, ἐπιφαίνω, ὀπτασία, πρεσβυτέριον, etc. Nous signalerons aussi des expressions caractéristiques de cet évangile : ἄρχεσθαι ἀπό, ἐπιπίπτει φόβος ἐπ' αὐτόν, πρόσωπον τῆς γῆς, τίθημι εἰς τὴν καρδίαν, στρατιὰ οὐρανίος, λαλέω ῥῆμα.

Ce qui frappera le plus un observateur attentif, c'est la ressemblance du vocabulaire de saint Luc avec celui de saint Paul, ressemblance de mots et souvent aussi d'expressions. On a relevé 175 mots qui sont particuliers à ces deux écrivains : ἀπολογεῖσθαι, ἐκδιώκειν, ἐπαινεῖν, ἡσυχάζειν, καταργεῖν, πρεσβύτης, etc. Luc et Paul ont aussi en commun, et seuls, un certain nombre d'expressions : ἀνθ' ὧν, ἀπὸ τοῦ νῦν, αἰνεῖν τὸν Θεόν, ἀλλ' οὐδέ, εἰ καί, εἰ μήτι, ἢ καί, ἡμέρα Κυρίου, ἰδοὺ γάρ, νῦν δέ, ὁδὸς εἰρήνης, οὐχὶ ἀλλά, πλουτεῖν εἴς τινα, σπλάγχνα ἐλέους, υἱὸς εἰρήνης, τοῦ φωτός, χάριν ἔχειν, etc. Διώκω n'est intransitif que dans ces deux écrivains. Relevons aussi des membres de phrases presque identiques dans Luc et Paul : Lc VI, 36, ὁ πατὴρ ὑμῶν οἰκτίρμων ἐστί = II *Cor*. I, 3, ὁ πατὴρ τῶν οἰκτιρμῶν; Lc VI, 39, μήτι δύναται τυφλὸς τυφλὸν ὁδηγεῖν = *Rom*. II, 19, πέποιθάς τε σεαυτὸν ὁδηγὸν εἶναι τυφλῶν; Lc X, 8, ἐσθίετε τὰ παρατιθέμενα ὑμῖν = I *Cor*. X, 27, πᾶν τὸ παρατιθέμενον ὑμῖν ἐσθίετε. Cf. encore Lc IV, 22 = *Col*. IV, 6; VI, 28 = I *Cor*. IV, 12; VI, 37 = *Rom*. II, 1; IX, 56 =

Digitized by Google

II *Cor.* X, 8; XVIII, 1 = II *Th.* I, 11; XX, 17 = *Rom.* IX, 33; XXI, 36 = *Eph.* VI, 18 etc. Mentionnons aussi dans Luc certaines particularités de construction, qui se retrouvent dans saint Paul : les parenthèses : V, 24; VIII, 30; IX, 28, 30; XXIII, 51; l'anacoluthe : XI, 5-7, 11; XVII, 7-9; XXI, 6, 12; les changements de constructions : V, 14; IX, 3; les ellipses, VIII, 20; XII, 47, 48; XV, 7; XVII, 2; XVIII, 14.

Ces ressemblances de vocabulaire ou de syntaxe entre les écrits de Luc et ceux de Paul n'autorisent pas à supposer que saint Paul a écrit le troisième évangile, comme on l'a dit, ou qu'il l'a influencé directement, non plus que Luc a été le secrétaire rédacteur des épîtres de saint Paul. Malgré ces ressemblances il y a entre le troisième évangile et les épîtres pauliniennes des différences de tenue générale indéniables. Celles-ci présentent une langue une, très caractérisée, tandis que l'évangile offre une langue unifiée, tout à la fois variée et uniforme. Il est plus simple de croire que Luc était familier avec la langue de son maître et que, reproduisant une partie de ses enseignements, il en avait adopté les termes et les tournures de phrases. D'ailleurs, Luc a aussi des mots et des expressions qui lui sont communs avec d'autres écrits du Nouveau Testament : par exemple, 42 mots communs avec l'épître aux Hébreux, ἀναστάσεως τυγχάνειν, ἀνορθόω, ἀπαλλάσσω, ἀπογράφεσθαι, ἄστρον, πάντελές, etc.

D'une manière générale, Luc écrit une langue qui, dans ses éléments essentiels : vocabulaire, flexion et syntaxe, ne diffère pas de celle des écrivains du Nouveau Testament : sa langue est la κοινὴ διάλεκτος du temps, telle qu'elle était parlée par les gens de bonne compagnie etc.

Nous ferons ressortir les différences de langue entre les trois synoptiques par le tableau suivant :

Digitized by Google

MATTHIEU	MARC	LUC
III, 16, πνεῦμα θεοῦ	I, 10, τὸ πνεῦμα	III, 22, τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον
IV, 12, ἀνεχώρησεν	I, 14, ἦλθεν	IV, 1, ὑπέστρεψεν
IX, 8, ἐφοβήθησαν	II, 12, ἐξίσταθαι	V, 26, ἐπλήσθησαν φόβου
XIII, 7, ἐπὶ τὰς ἀκάνθας	IV, 7, εἰς τὰς ἀκάνθας;	VIII, 7, ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν
IX, 18, ἐτελεύτησεν	V, 23, ἐσχάτως ἔχει	VIII, 42, ἀπέθνησκεν
XVII, 16, προσήνεγκα	IX, 18, εἶπα	IX, 40, ἐδεήθην
XXII, 18, γνοὺς τὴν πονηρίαν	XII, 15, εἰδὼς τὴν ὑπόκρισιν	XX, 23, κατανοήσας τὴν πανουργίαν
XXVI, 29, οὐ μὴ ἀπ' ἄρτι	XIV, 25, οὐκέτι οὐ μὴ	XXII, 18, οὐ μὴ ἀπὸ τοῦ νῦν
XXVIII, 8, ἀπελθοῦσαι	XVI, 8, ἐξελθοῦσαι	XXIV, 9, ὑποστρέψασαι

Nous pourrions multiplier beaucoup ces comparaisons; celles-ci suffiront pour renseigner le lecteur.

Grammaire. — Luc emploie souvent l'article, précédé d'une préposition et suivi de l'infinitif : VIII, 6, διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἰκμάδα; Cf. II, 4; IX, 7; XI, 8; XVIII, 5; XIX, 11; XXIII, 8; μετὰ τὸ, XII, 5; XXII, 20; πρὸ τοῦ, II, 21; XXII, 15; ἐν τῷ avec l'infinitif présent pour exprimer le temps pendant lequel se passe un événement : V, 12, καὶ ἐγένετο ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν ἐν μιᾷ τῶν πόλεων; Cf. I, 8, 21; II, 6, 43; V, 1; VIII, 5, 42 etc., ou avec l'infinitif aoriste pour indiquer un événement passé : III, 21, ἐγένετο δὲ ἐν τῷ βαπτισθῆναι ἅπαντα τὸν λαόν; Cf. II, 27; IX, 34, 36; XI, 37 etc. Il emploie l'article au génitif pour marquer le but, le résultat : II, 27, καὶ ἐν τῷ εἰσαγαγεῖν τοὺς γονεῖς τὸ παιδίον Ἰησοῦν τοῦ ποιῆσαι αὐτοὺς κατὰ τὸ εἰθισμένον; Cf. I, 73; V, 7; XII, 42, etc. Il emploie l'article τὸ pour introduire des membres entiers de phrase, surtout des interrogations : IX, 46, τὸ τίς ἂν εἴη μείζων; Cf. I, 62; XIX, 48; XXII, 2, 4, 23, 24, 37, etc. Plus sou-

Digitized by Google

vent que dans les autres écrivains du Nouveau Testament, sauf saint Paul, on rencontre l'attraction du pronom relatif : II, 20, ἐπὶ πᾶσιν οἷς ἤκουσαν ; Cf. I, 4; V, 9; IX, 36; XII, 46; XV, 16; cette attraction s'exerce surtout avec l'adjectif πᾶς : III, 19; IX, 43; XIX, 37; XXIV, 25. Ce même adjectif πᾶς ou bien encore ἅπας, se rencontre souvent : III, 21; IV, 6, etc.; souvent Luc a πᾶς ou ἅπας, tandis que les deux autres synoptiques n'ont rien : III, 15, 16, 21; IV, 37; V, 11, 28; VI, 4, 10, 17, 19, 30; VII, 35.

Luc emploie fréquemment la forme στραφείς, VII, 9, 44; IX, 55; X, 22 etc. Après les verbes εἰπεῖν, λαλεῖν, λέγειν, ἀποκρίνεσθαι, il met πρός et l'accusatif au lieu du datif. Après les verbes qui expriment la demande, l'ordre ou la défense il emploie ἵνα. Au lieu de ἐξέρχομαι ἐκ, il a ἐξέρχομαι ἀπό, de θαυμάζω τι, il a θαυμάζω ἐπί τινι, de θεραπεύω νόσον, il a ἀπὸ νόσων. L'expression classique ἔχω τι est fréquente dans le troisième évangile. Luc emploie, suivant l'usage classique, le moyen ποιεῖσθαι au lieu de ποιεῖν comme Matthieu ou Marc. D'une manière générale, il emploie les modes plus régulièrement que les deux autres synoptiques. L'optatif qui a presque disparu des autres écrits du Nouveau Testament, à l'exception des épîtres de saint Paul, s'y rencontre encore assez souvent, et seulement chez lui avec ἄν : VI, 11; XV, 26, ou sans cette particule : I, 29; III, 15; VIII, 9; XXII, 3, ou précédé de l'article : I, 62; IX, 46.

Luc emploie tantôt καὶ ἐγένετο, tantôt ἐγένετο δέ; mais il varie beaucoup pour la construction de la phrase adjacente. Il la construit sur le type de la phrase hébraïque en plaçant l'événement à la suite sans conjonction : II, 1, ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐξῆλθεν δόγμα; Cf. I, 8, 23, 41, 59; II, 6, 15, 46; VII, 11; IX, 18, 28, 29; XXIV, 30, 51 etc.; ou bien, l'événement est relié par καὶ lequel coordonne les propositions, ou

Digitized by Google

explique la précédente, ou supprime l'apodose : V, 1, ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν ὄχλον ἐπικεῖσθαι αὐτῷ... καὶ αὐτὸς ἦν ἑστὼς; V, 17, καὶ ἐγένετο ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν καὶ αὐτὸς ἦν διδάσκων; VIII, 1, καὶ ἐγένετο ἐν τῷ καθεξῆς καὶ αὐτὸς διώδευεν; Cf. V, 12; IX, 51; XIV, 1, etc.; ou bien Luc place la proposition infinitive après ἐγένετο : XVI, 22, ἐγένετο δὲ ἀποθανεῖν τὸν πτωχὸν; Cf. III, 21; VI, 1, 12. Enfin, Luc emploie, mais dans les Actes seulement, la forme classique ὡς ou ὅτε ἐγένετο avec l'infinitif.

Luc emploie fréquemment les participes; il en joint quelquefois deux sans copule : II, 36, προβεβηκυῖα ζήσασα; IV, 20, πτύξας ἀποδοὺς; Cf. II 3; V, 11; XII, 25 etc.; il les ajoute aux verbes pour faire image : IV, 29, ἀναστάντες ἐξέβαλον; V, 3; XVIII, 40; IX, 55; il les emploie au neutre avec τὸ à la place d'un substantif : IV, 16, τὸ εἰωθός; VIII, 34, τὸ εἰθισμένον; Cf. XXII, 22; I, 35.

Les prépositions κατά et σύν sont fréquentes dans Luc; souvent il a σύν, VIII, 38, quand Marc a μετά, V, 18; XX, 1, quand Matthieu XXI, 23 et Marc XI, 27 ont καί. Luc aime à introduire des propositions par δὲ καί, III, 9, 12; IV, 41 etc. (23 fois); par μὲν οὖν, καὶ ὅτε, καὶ ὡς; pour les citations, il se sert de εἶπεν δὲ, et 9 fois de ἔλεγεν δὲ. Il emploie souvent la particule classique τέ : II, 16; XII, 45; XV, 2 etc. (9 fois).

En fait, bien que Luc ait été capable d'écrire suivant les règles de la rhétorique grecque, ainsi que le prouve le prologue de l'évangile si artistement arrangé, son œuvre conserve dans l'ensemble le caractère de simplicité, de grandeur et même d'emphase des autres récits évangéliques; on y retrouve aussi les traces de l'influence populaire dans l'emploi de l'anacoluthe, de μέν sans la réplique de δέ, dans les changements de construction, dans le passage du discours direct à l'indirect et inversement, dans les pléonasmes, ἀπεκρίθη καὶ εἶπεν, dans les expressions hyperboliques, πᾶς, ἅπας,

Digitized by Google

πολύς, μυριάδες, etc., et surtout dans l'emploi de καί comme moyen de liaison.

Enfin, une des caractéristiques les plus marquées de la langue du troisième évangile, c'est l'abondance des hébraïsmes et des aramaïsmes qu'on y rencontre. Voici les principaux : ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ, I, 19, 75 ; XII, 6 ; XVI, 15 ; ou Κυρίου, I, 15 ; πρὸ πρόσωπού τινος, VII, 27 ; IX, 52 ; X, 1 ; κατὰ πρόσωπον πάντων, II, 31 ; ἰδού, VII, 25, 27 etc. ; καὶ ἰδού, I, 20 ; V, 12 ; VII, 12, etc. ; ῥῆμα avec la signification non de parole, mais d'événement, I, 37 ; II, 15 ; οἶκος avec celle de famille, I, 27 ; X, 5 ; XIX, 9 ; εἷς au lieu de τὶς, V, 12, 17 ; VIII, 22 ; XIII, 10 etc. ; Ἱερουσαλήμ, forme hébraïque, 36 fois contre 4 fois Ἱεροσόλυμα, forme grecque ; ἐκ κοιλίας μητρός, I, 15 ; προβεβηκυῖα ἐν ταῖς ἡμέραις, I, 18 ; ὁ κύριος μετὰ σοῦ, I, 28 ; εὗρες χάριν, I, 30 ; ὅτι ἐπεσκέψατο ὁ θεὸς, VII, 16 ; δοξάζων τὸν θεόν, V, 25, 26 ; VII, 16 etc. ; ἐπαιρεῖν τὴν φωνὴν, XI, 27 ; εἰμὶ ὥσπερ, XVIII, 11 ; XXII, 27 ; διανοίγω τὰς γραφάς, XXIV, 32, 45 ; χεῖρ Κυρίου, I, 66 ; δάκτυλος Θεοῦ, XI, 20 ; la combinaison de ἐν τῇ καρδίᾳ ou ἐν ταῖς καρδίαις avec διαλογίζεσθαι, III, 15 ; V, 22 ; XXIV, 38 ; διατηρεῖν, II, 51 ; διαλογισμοὶ ἀναβαίνουσιν ἐν τῇ καρδίᾳ, XXIV, 38 ; αἱ ἡμέραι ἐπλήσθησαν, I, 23 ; XXII, 37 ; les composés avec ἔλεος : ποιεῖν ἔλεος, I, 72 ; X, 37 ; μεγαλύνειν ἔλεος, I, 58 ; l'emploi de ἡμέρα au sens de χρόνος : ἐν ταῖς ἡμέραις, I, 5, 39 ; IV, 2, 25 ; V, 35 etc. ; τῇ ἡμέρᾳ τοῦ σαββάτου, XIII, 14, 16-XIV, 5 ; du génitif pour marquer la qualité et remplacer l'adjectif, ἐργάται ἀδικίας, XIII, 27 ; XIV, 9 ; λόγος τῆς χάριτος, IV, 22 ; οἰκονόμος τῆς ἀδικίας, XVI, 8 ; l'emploi de υἱός comme dans les Septante, υἱοὶ τοῦ αἰῶνος τούτου, XVI, 8 ; XX, 34 ; υἱοὶ τῆς ἀναστάσεως, XX, 36 ; υἱὸς εἰρήνης, X, 6. Signalons aussi comme hébraïsmes les mots répétés pour renforcer l'idée : φωνῇ φωνεῖν, I, 42 ; XXIII, 46 ; ἐπιθυμίᾳ ἐπιθυμεῖν, XXII, 15 ; l'emploi de ἦν avec le participe présent ou parfait pour remplacer l'imparfait ou le plus-que-parfait de l'indicatif : I, 20,

Digitized by Google

καὶ ἰδοὺ ἔσῃ σιωπῶν. Cf. I, 21, 22; IV, 20; IV, 16; IV, 17 etc.

Si nous comparons le texte de Luc avec celui des autres synoptiques, nous constatons qu'il renferme plus d'hébraïsmes que ceux-ci et, en même temps, qu'en plusieurs passages Luc écrit dans un meilleur grec qu'eux et qu'il n'est jamais barbare. Dans quelques passages parallèles il a adouci les formes trop rudes. Au lieu du καὶ πρωῒ ἔννυχα λίαν de Marc, I, 35, qui est probablement un provincialisme, Luc a γενομένης δὲ ἡμέρας, IV, 42; de οὗτος μέγας κληθήσεται, Mt V, 19, Luc a οὗτος ἔσται μέγας, I, 32; ὀψία d'un grec douteux, Mc I, 32, est remplacé dans Luc par ἑσπέρα, XXIV, 29. Les phrases sont très souvent coordonnées comme dans les livres hébreux par un simple καί; souvent, cependant, Luc a uni ses propositions par des relatifs, des participes, des génitifs absolus.

En présence de ces constatations, nombreux hébraïsmes conservés et nombreuses corrections, il est difficile de dire quelle règle l'écrivain a suivie. Il semble surtout ne pas avoir touché aux morceaux qui formaient un ensemble, tels que les discours de l'ange Gabriel, I, 13-17; 30-33; 35-37, le cantique de Zacharie, I, 68-79; le *Magnificat*, I, 46-55; le *Nunc dimittis*, II, 29-32, non plus qu'aux paroles de Notre-Seigneur, à moins cependant que la forme hébraïque ne fût trop dure en grec. Les modifications linguistiques portent surtout sur les récits. Toutes ces observations cependant ne sont exactes qu'en général; il serait facile d'y trouver de nombreuses exceptions.

En résumé, saint Luc a eu entre les mains des sources d'origine hébraïque ou plutôt araméenne; il les a corrigées, mais souvent il les a admises telles quelles, et cela, d'autant mieux que certaines expressions, que nous tenons pour des hébraïsmes, étaient tout simplement du grec de l'époque.

Digitized by Google

§ 4. — Caractéristiques littéraires du troisième évangile.

Bien que saint Luc ait gardé à certains de ses matériaux leur teinte primitive, il les a suffisamment travaillés pour qu'ils offrent tous une tenue assez uniforme; il les a marqués de son empreinte, car il était écrivain. Son évangile est une œuvre littéraire; Luc savait composer avec art un récit, et lui donner tout à la fois un caractère de simplicité et de grandeur, exprimer avec bonheur les divers sentiments des personnages, tracer de ceux-ci en quelques mots un portrait achevé. Est-il dans la littérature, de quelque langue qu'elle soit, des tableaux plus parfaits et plus vivants que certains de ses récits : la parabole de l'enfant prodigue, l'onction des pieds de Jésus par la femme pécheresse, la résurrection du fils de la veuve de Naïn, la parabole de Lazare et du riche, les disciples sur le chemin d'Emmaüs et tant d'autres qui justifient la parole de Renan[1], déjà citée : « C'est le plus beau livre qu'il y ait »?

Luc n'a pas, il est vrai, les détails pittoresques de Marc; il a, cependant, en particulier des traits qui expliquent et illuminent la situation, III, 15, 21; IV, 13, 15, 40, 42. Il aime à rappeler les traits personnels, qui font contraste : le prêtre Zacharie qui doute et la Vierge Marie qui croit, I, 18, 38; la femme pécheresse humble et repentante et le pharisien qui se complaît en son propre sentiment, VII, 37, 39; les Juifs ingrats et le Samaritain reconnaissant, XVII, 17; le pharisien orgueilleux et présomptueux et le publicain humble et repentant, XVII, 9-14; Marie contemplative et Marthe active, X, 41, ou d'autres qui projettent un jour nou-

1. *Les Évangiles*, Paris, 1877, p. 283.

Digitized by Google

veau sur la situation : l'antithèse entre l'œuvre de Jésus et celle de Satan, IV, 13; X, 17-20; XIII, 16; XXII, 3; l'apparition de l'ange au jardin de Gethsémani, la sueur de sang, le regard de Jésus sur Pierre, qui vient de le renier. Il sait rapprocher les paroles avec les faits : la parabole de l'ami indiscret rappelle la prière persévérante; celle du riche insensé, la Providence. Il nous a conservé des paroles qui nous font pénétrer dans l'intimité de la pensée du Seigneur : « Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père? » II, 49. « Marie a choisi la bonne part qui ne lui sera pas enlevée », X, 42. « Celui qui est fidèle dans la plus petite chose l'est aussi dans la plus grande », XVI, 10. « O Dieu, aie pitié de moi, pécheur », XVIII, 13. « Je suis parmi vous comme un serviteur », XXII, 27. « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », XXIII, 34. « Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis », XXIII, 43. « Ses péchés, qui sont nombreux, lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé », VII, 47.

Relevons aussi ce caractère de familiarité, d'intimité presque, que présentent de nombreux passages de l'évangile de saint Luc. Nous voyons Jésus se mêler aux hommes dans leur vie domestique : il dîne dans la maison du pharisien Simon ou chez d'autres pharisiens, chez Zachée le publicain; il demeure dans la maison de Marthe et de Marie. Les paraboles qui lui sont spéciales sont empruntées aux usages de la vie courante : le semeur, le bon Samaritain, l'enfant prodigue, le levain, la femme qui a perdu une drachme, etc.

§ 5. — Caractères historiques du troisième évangile.

Saint Luc est un historien; ce ne sont pas des mé-

Digitized by Google

moires qu'il a écrits, mais bien une œuvre qui présente tous les caractères, sinon de l'histoire, du moins de la biographie historique. Il a certainement voulu faire œuvre d'historien. Il imite visiblement les grands historiens grecs, Hérodote, Thucydide, Polybe; comme eux, il commence son livre en disant à quelles sources il a puisé son récit, comment il l'a composé, et le but qu'il s'est proposé. Ainsi que l'a fait remarquer Zahn[1]: « Luc a écrit un exposé suivi de tout le développement du christianisme, en s'appuyant sur des informations solides pour donner à son lecteur l'impression de la certitude des traditions chrétiennes. »

Il a écrit un récit où il indique l'ordre chronologique des faits : I, 5, 26, 36, 56, 59; II, 42; III, 23; IX, 28, 37, 51; XXII, 1, 7; il rattache ceux-ci à l'histoire de l'empire romain, de la Palestine et de la Syrie, II, 1; III, 1. Il replace dans leur milieu historique des faits ou des paroles du Seigneur que les autres synoptiques n'ont pas datés : les adieux aux villes de Galilée, l'enseignement de l'oraison dominicale. Il connaît les circonstances qui ont provoqué certaines paroles de Jésus : l'exhortation au renoncement, XIV, 1; les paraboles des chapitres XV, XVI, etc. Souvent il emploie le mot ἔτος, âge. S'il ne connaît pas la date absolue des événements, il les rattache les uns aux autres de façon à former un ensemble : IV, 1, 38, 46; VII, 1,18, 24; VIII, 1; X 1, 21; XI, 37, etc. A la manière des historiens, il porte des jugements sur les événements ou sur les personnages de son récit : II, 50; III, 15; VIII, 30; XX, 20; XXII, 3; XXIII, 12. Il marque les progrès que fait Jésus au point de vue moral et physique : II, 40, 42, 51, 52; il précise les dates de son ministère : III, 23; IV, 13, et en montre la marche de Na-

1. *Einleitung in das N. T.*, II, p. 37, Leipzig, 1899.

Digitized by Google

zareth à Capharnaum et aux autres villes et bourgades de la Galilée, de la Galilée, à travers la Samarie et la Pérée, à Jérusalem. Il va ainsi des origines du Christ à sa mort et à son retour au ciel.

Il ne faudrait cependant rien exagérer. Assez souvent, Luc emploie des expressions indéterminées pour marquer le moment d'un événement : Il arriva, lorsqu'il était dans une des villes, V, 12; il arriva un jour, VI, 17; or, il arriva, un autre sabbat, VI, 6; or, il arriva, comme il était en prière en un certain lieu, XI, 1; or, il enseignait dans l'une des synagogues le jour du sabbat, XIII, 10. Cf. VII, 36; VIII, 19; IX, 1; X, 1, etc. Cette façon de s'exprimer prouve que l'auteur ignorait le lieu et la date de quelques événements, mais prouve aussi la conscience qu'il mettait à son travail puisqu'il ne donne aucune date précise quand il ignore la date exacte.

Tout ceci ressort encore plus nettement de la façon donc Luc a traité le dernier voyage de Jésus, de la Galilée à Jérusalem, IX, 51-XVIII, 46. Ce voyage est raconté dans Mt XIX, XX, dans Mc X et dans Lc IX, 51-XIX, 46, le troisième évangéliste l'a donc raconté en plus grand détail que les deux autres synoptiques. Mais tout ce qui nous est rapporté dans ces dix chapitres s'est-il passé pendant ce dernier voyage? Le récit de Marc, ainsi que celui de Matthieu, sont placés à la fin du récit de Luc, XVIII, 15-44, sauf l'interrogation des pharisiens au sujet du divorce, Mc X, 2-12; Mt XIX, 3-12, dont Luc cite un verset seulement, au milieu d'un contexte différent, XVI, 18; la parabole des vignerons, Mt XX, 1-16, et la réponse de Jésus à la demande des fils de Zébédée, Mt XX, 20-28; Mc X, 35-45, dont Luc a rapporté la fin beaucoup plus tard, XXII, 24-30; tout le reste, soit plus de neuf chapitres, IX, 52-XVIII, 14, est particulier à

Digitized by Google

Luc, sauf 58 sentences, qui se retrouvent dans Matthieu, mais placées ailleurs et à l'état dispersé, et une vingtaine de fragments dans Marc. Notre analyse a fait ressortir cet état de choses.

Que faut-il penser de ces chapitres? Luc y raconte le voyage de Jésus à travers la Pérée, de la Galilée à Jérusalem. Le récit se compose surtout de paraboles, de discours, de sentences détachées; même les trois miracles relatés, XIII, 10-17; XIV, 1-6; XVII, 11-19, et les incidents historiques, IX, 52, 57, 59; X, 1, 17, 38; XI, 14, 27, 37; XII, 13, etc., ne sont ici que pour servir d'introduction aux enseignements qui les suivent. Les indications chronologiques que donne l'évangéliste sont très vagues. Après avoir dit que Jésus résolut de s'acheminer vers Jérusalem, Luc jalonnera le récit simplement par : ils vinrent à un village des Samaritains, IX, 52; à un autre village, IX, 56; il était dans un certain lieu, XI, 1; après ces choses, X, 1; en ce temps, XIII, 1; à cette heure, XIII, 31; 35 sections n'ont d'autres introductions que ces mots vagues : après cela, et il dit, ou n'en ont aucune. Comme bon nombre de ces enseignements du Seigneur ont été placés par Matthieu pendant le ministère galiléen, nous devons nous demander si Luc a voulu faire ici œuvre d'historien. Il s'est tenu, on vient de le voir, sur la réserve la plus grande, soit pour le lieu, soit pour la date des événements qu'il rapporte; c'est donc qu'il les ignore. Il semble bien que nous avons dans ces chapitres des éléments qui ne sont agglomérés que par ce fil conducteur, la marche à Jérusalem : il faisait route vers Jérusalem, XIII, 22, 33; en se rendant à Jérusalem, XVII, 11; nous montons à Jérusalem, XVIII, 31; XIX, 11, 28. Plusieurs questions se posent. Ces éléments historiques et doctrinaux sont-ils là bien à leur place, ou doivent-ils être rangés

Digitized by Google

ailleurs? Subsidiairement, s'il y a eu groupement, celui-ci a-t-il été l'œuvre de Luc ou provient-il d'un document préexistant?

Les opinions sont partagées et il serait trop long de recenser toutes les hypothèses. Sanday[1] croit « que c'est à tort qu'on a regardé cette longue section, IX, 51-XVIII, 24, comme un tout, racontant un ministère spécial, identifié avec le dernier voyage vers Jérusalem, et qui aurait eu lieu au delà du Jourdain. Ceci est basé sur le fait que le commencement de la section coïncide avec Mc X, 1 et Mt XIX, 1, et que la fin, Lc XVIII, 35, nous conduit aux environs de Jéricho. Il est vrai aussi qu'une partie du temps qui précéda la dernière Pâque se passa dans la Pérée, nous le savons par le témoignage Mt XIX, 1; Mc X, 1; Jn X, 40; mais conclure de là que tout ce que raconte Luc dans la section qui nous occupe doit être localisé dans cette région, c'est méconnaître la structure et le caractère de l'évangile de Luc. Il est plus probable qu'il a rassemblé ici des matériaux qui provenaient d'une source spéciale et qui n'avaient pu trouver une place convenable dans le cadre fourni par Marc ».

Wright[2] croit que Matthieu et Luc avaient, outre la catéchèse orale représentée par Marc, une grande quantité de matériaux non datés, principalement des discours, qui ne contenaient aucune indication sur le moment où ils avaient été prononcés. Chacun d'eux les rangea en un récit suivi. Matthieu les incorpora dans ses cinq grands discours du Seigneur, V-VII; X; XIII; XXIV; XXV, tandis que Luc les aggloméra en un long récit, qu'il plaça à un endroit laissé vide par Marc. De Wette, Reuss, Beyschlag, Wendt, avaient

1. Hastings, *Dict. of the Bible*, II, p. 630, London, 1899.
2. *Some New Test. Problems*, London, 1898, p. 27.

Digitized by Google

déjà soutenu des opinions analogues; Holtzmann, Weiss croient que Luc a placé ici les Logia de Matthieu, tandis que Weizsäcker suppose que les Logia sont représentés par les grands discours de Matthieu, que Luc aurait découpés pour les intercaler dans un cadre nouveau. Meyer, Godet voient là un journal de voyage; d'autres croient que Luc a réuni les souvenirs écrits de deux ou même de plusieurs voyages à Jérusalem. Schanz est d'avis que Luc a introduit dans ce récit des voyages et des faits qui se sont passés en Galilée, ainsi que des enseignements du Seigneur prononcés antérieurement. Cette opinion, qui paraît la plus vraisemblable, maintient l'historicité de cette section au point de vue du contenu, mais l'abandonne pour la fixation chronologique des faits. Nous avons déjà pu relever dans notre analyse d'autres passages de Luc, qui ne paraissaient pas être à leur place chronologique; il n'y aurait donc rien d'extraordinaire qu'il en fût de même dans cette section de l'évangile de saint Luc.

Terminons en faisant remarquer que le troisième évangile est beaucoup plus complet au point de vue historique que les deux autres synoptiques. Il possède 45 sections de l'histoire évangélique, qui lui sont propres, plus du quart de l'évangile, tandis que Matthieu n'en a que 20, et Marc 5. Ses récits de l'enfance présentent mieux le caractère biographique que ceux de Matthieu, qui ne fournissent que des épisodes. C'est chez Luc seul que nous trouvons les admirables récits de la pécheresse repentante, oignant les pieds de Jésus, de la visite chez Marthe et Marie, chez Zachée le publicain, de Jésus pleurant sur Jérusalem, des deux disciples allant à Emmaüs. On peut dire que, si l'évangile de Luc nous manquait, la physionomie du Christ serait, sinon altérée, du moins incomplète.

Digitized by Google

§ 6. — Caractéristiques doctrinales.

Au point de vue doctrinal le troisième évangile présente ce caractère spécial de se rapprocher beaucoup des doctrines spécifiquement pauliniennes et, en outre, prétend-on, d'être entaché d'ébionitisme.

Avant de discuter ces questions, relevons les nombreuses exhortations à la prière et à la louange de Dieu, que nous rencontrons à chaque page de l'évangile. Matthieu et Marc parlent à diverses reprises de Jésus priant, Mt XXVI, 39; XIV, 23; Mc I, 35; XIV, 35; VI, 46; mais, en dix occasions différentes, Luc seul rapporte que Jésus pria, III, 21; V, 16; VI, 12; IX, 18, 29; XI, 1; XXII, 32; XXIII, 34, 46. Il exhorte à la prière, XXII, 40; il rapporte les paraboles qui enseignent l'efficacité de la prière : l'ami importun, XI, 5-13; le Juge inique, XVIII, 1-8; à l'exhortation de veiller, que rapportent aussi Mt XXV, 13; Mc XIII, 33, il ajoute celle de prier en tout temps, XXI, 36. La parabole du pharisien et du publicain fait ressortir le contraste entre la prière orgueilleuse et la prière humble, XVIII, 11-13.

C'est dans Luc que nous trouvons les cantiques de bénédiction et de glorification de Dieu : le *Benedictus*, I, 68-79; le *Magnificat*, I, 46-55; le *Gloria in excelsis*, II, 14; le *Nunc dimittis*, II, 29-32. Luc se plaît à dire que ceux qui ont obtenu une grâce glorifient Dieu, II, 20; V, 25, 26; VII, 16; XIII, 13; XVII, 15; XVIII, 43; l'expression louer Dieu, αἰνεῖν τὸν Θεόν, n'est employée que par lui, II, 13, 20; XIX, 37; il en est de même pour les formules αἶνον διδόναι, XVIII, 43 et I, 64; II, 28; XXIV, 53, excepté Jacq. III, 9. Signalons enfin l'emploi plus fréquent que dans Mt Mc des termes χαίρειν, χαρά.

Digitized by Google

Abordons les deux questions importantes de l'ébionitisme de Luc et de ses doctrines universalistes.

Le troisième évangile est l'évangile des pauvres; c'est dans ce livre qu'on trouve le plus grand nombre de sentences et de récits destinés à faire ressortir l'excellence de la pauvreté et l'infériorité de la richesse au point de vue du salut. Si l'on tient compte de cette observation, on expliquera, sans avoir recours à une source ébionite, les passages où Jésus exalte la pauvreté et condamne la richesse. Que l'on examine les béatitudes et les malédictions du sermon dans la plaine, VI, 20, 24, le conseil donné à ses disciples de vendre tous leurs biens, XII, 33, XVIII, 22, la parabole de l'homme riche insensé, XII, 13-21, les paraboles de l'économe infidèle, XVI, 1-17, de Lazare et du riche, XVI, 19-31, l'histoire du jeune homme riche, XVIII, 18-30, on constatera que la pauvreté n'est pas exaltée, en tant que privation des biens terrestres, mais parce que les pauvres ont moins d'obstacles à vaincre pour atteindre le royaume de Dieu; il leur est plus facile qu'aux riches d'être détachés de tout pour s'attacher uniquement à Jésus. De même, la richesse n'est pas condamnée en soi, témoin Abraham, le riche, dans la parabole de Lazare et du riche, XVI, 19-31, et l'approbation que donne Jésus à Zachée, qui conserve une partie de ses richesses, XIX, 9; mais Jésus dit : Malheur aux riches, parce qu'il leur est presque impossible de se détacher des biens matériels, au moins en esprit, pour écouter l'appel de Jésus et le suivre. Cette interprétation ressort très clairement de l'histoire du jeune homme riche et des paroles que Jésus lui adresse, XVIII, 18-25.

Ces enseignements du Seigneur sur la pauvreté et la richesse, que l'on trouve plus nombreux dans le troisième évangile que dans les deux autres, ne prouvent

Digitized by Google

nullement que Luc a eu entre les mains des documents d'origine ébionite, car Matthieu et Marc offrent plusieurs passages analogues. La sentence de Jésus la plus dure contre les riches : « Car il est plus facile qu'un chameau entre par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume des cieux » se retrouve presque littéralement dans Mt XIX, 24; Mc X, 25. Il en est de même pour d'autres récits : Lc V, 1-11 = Mt IV, 18-22; Mc I, 16-20; Lc V, 27, 28 = Mt IX, 9; Mc II, 14. Même on relèvera dans les deux premiers évangiles des sentences de Jésus, que l'on taxerait d'ébionites, si on les rencontrait dans le troisième; Matthieu, XIII, 22 et Marc, IV, 19, parlent de la séduction, ἀπάτη, des richesses, tandis que Luc, VIII, 14, mentionne simplement les richesses. Parmi les biens qui, abandonnés, seront rendus au centuple, Matthieu, XIX, 29 et Marc, X, 29, citent les champs, ἀγρούς, dont ne parle pas Luc. Enfin il serait possible de rappeler des traits du troisième évangile, où il est parlé sans amertume des riches et de la richesse, XXII, 27; XXIII, 50; VIII, 3.

En résumé, ce que l'on a traité d'ébionite dans l'évangile de Luc est simplement issu de l'enseignement de Notre-Seigneur. Reconnaissons, cependant, que Luc a choisi parmi les sentences de Jésus celles qui étaient le plus en faveur de la pauvreté. Il a dû les recevoir des chrétiens de Jérusalem, qui avaient été frappés surtout de cet enseignement du Seigneur, et avaient même essayé de le mettre en pratique.

Passons maintenant à la caractéristique doctrinale la plus marquante de cet évangile, à son universalisme. Jésus-Christ est venu racheter par sa mort tous les hommes, et non pas seulement les Juifs. Relevons d'abord les textes qui enseignent cette doctrine, et essayons ensuite d'en rechercher l'origine. Vient-

Digitized by Google

elle de Jésus-Christ et a-t-elle été développée par saint Paul, ou bien est-ce à ce dernier seulement qu'il faut l'attribuer? Nous avons déjà dit que saint Paul n'avait pas été l'auteur, mais le propagateur de cette doctrine, qu'avaient enseignée les prophètes et plus tard Jésus-Christ. Il suffira donc d'établir la première partie de la proposition, à savoir que la doctrine de l'universalité du salut provient de l'enseignement du Seigneur.

Remarquons d'abord que, si Luc a raconté comme Matthieu et Marc des faits qui rappellent les incidents ordinaires de la vie juive, il ne présente dans les parties qui lui sont particulières, aucun récit, aucune sentence, rien qui se rapporte exclusivement aux coutumes, aux mœurs ou aux traditions juives, sauf les passages XIII, 10-17; XIV, 2-4; XI, 38-42. Ce n'est plus le juif qui est mis en scène dans les paraboles du bon Samaritain, de l'enfant prodigue, de l'économe infidèle, mais l'homme en général. Luc écrit donc pour tous, non plus seulement pour les Juifs.

Jésus est venu sauver tous les hommes; quelle que soit leur nationalité, et indépendamment de l'observance des œuvres légales, il les appelle au royaume de Dieu. Il guérit le Samaritain à cause de sa foi, XVII, 19; il est le salut, que Dieu a préparé pour tous les peuples, la lumière qui doit éclairer les nations, II, 30-32; par lui toute chair verra le salut de Dieu, III, 6, sentence qui termine le passage d'Isaïe, cité par les trois synoptiques, mais que Matthieu et Marc n'ont pas donnée. Jésus loue la foi du centurion, VII, 9. Il viendra des hommes de l'Orient et de l'Occident s'asseoir à table dans le royaume de Dieu, XIII, 29. Il est écrit que le Messie souffrirait et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour et que la pénitence et le pardon seraient prêchés en son nom à toutes les nations, en commençant par

Digitized by Google

Jérusalem, XXIV, 46, 47. Ces derniers versets résument tout l'enseignement de l'évangile de saint Luc.

Cependant, si le Christ est le Sauveur du genre humain, il est présenté d'abord comme accomplissant les promesses faites en faveur du peuple juif, I, 33, 54, 68-79; II, 10. Mais il n'est pas venu uniquement pour Israël; il appelle à le suivre le publicain Lévi, et mange avec des publicains et des gens de mauvaise vie; il est venu appeler les pécheurs, V, 27-32; XV, 1, 2. Il déclare que le salut est venu sur la maison du publicain Zachée, car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu, XIX, 10. Il dit à la pécheresse que sa foi l'a sauvée, VII, 60. Il est venu pour les pauvres, I, 53; IV, 18; VII, 22, aussi bien que pour les riches, XIX, 2; XXIII, 50. C'est dans l'évangile de saint Luc que nous lisons les paraboles du pharisien et du publicain, du fils prodigue, du larron pénitent, paraboles d'où se dégage cet enseignement du Seigneur, que le pardon du péché est le fruit de la pénitence du cœur, que l'on soit Juif ou Gentil.

Cette préoccupation d'établir que Jésus a appelé toutes les nations au salut nous explique pourquoi saint Luc a omis les paroles du Seigneur qui semblent restreindre sa mission aux Juifs : « N'allez pas sur les routes des Gentils, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël », Mt X, 6.

Il ressort avec évidence de ces nombreuses citations, que saint Luc a rassemblé avec soin toutes les paroles de Jésus qui enseignaient l'universalité du salut et a consigné tous les faits qui établissaient la même doctrine. Qu'il ait agi ainsi sous l'influence de saint Paul et afin de prouver que son maître était le fidèle interprète du Seigneur, quand il prêchait que tous les hommes, Juifs ou Gentils, étaient appelés au salut,

Digitized by Google

nous le croyons, mais on ne peut en conclure que saint Paul ou saint Luc ont introduit dans les enseignements du Seigneur cette doctrine de l'universalisme du salut, si déjà elle n'y avait été contenue.

Remarquons, tout d'abord, en effet que cette doctrine de l'universalité du salut se retrouve à toutes les pages du troisième évangile, qu'elle est, pour ainsi dire, la trame, le fond même du récit. Si cette doctrine venait de saint Luc ou de saint Paul, il faudrait supposer que l'évangéliste a écrit une œuvre de pure imagination; que, gardant quelques faits seulement de la vie du Seigneur et quelques-uns de ses enseignements, il a de toutes pièces créé le reste. Cette hypothèse ne résiste pas à un examen attentif des textes. D'ailleurs, ce caractère universaliste du troisième évangile se retrouve aussi bien dans les parties que Luc a en commun avec Matthieu et Marc, que dans celles qui lui sont propres. Il est un certain nombre des passages cités, qui lui sont communs avec ces deux évangélistes; de plus, ceux-ci ont mis, eux aussi, dans la bouche de Jésus des paroles qui enseignent nettement que toutes les nations sont appelées au salut : « Allez, dit Jésus, dans Mt XXVIII, 19, faites toutes les nations mes disciples. » « Il faut premièrement, Mc XIII, 10, que l'Évangile soit prêché à toutes les nations. » La parabole des vignerons homicides, où se trouvent si clairement enseignés la vocation des Gentils et le rejet d'Israël, est rapportée par les trois synoptiques, Mt XXI, 33-46; Mc XII, 1-12; Lc XX, 9-19. Il faut donc conclure que saint Luc, sous l'influence de saint Paul, a insisté plus que les deux autres synoptiques sur l'universalité du salut, mais n'a pas été l'auteur ou le canal de sentences universalistes, étrangères à l'enseignement du Seigneur.

Cette influence de l'apôtre se fait sentir encore de

Digitized by Google

diverses manières dans le troisième évangile. Nous avons déjà remarqué les rapports qui existaient entre la langue de Luc et celle de Paul : identité de mots, d'expressions, de formules, et même de tournures de phrase, ce qui montre à quel point le disciple s'était imprégné de l'esprit de son maître. Notons encore l'emploi fréquent dans saint Luc des mots caractéristiques des enseignements pauliniens : πίστις, 11 fois ; πιστός, 5 fois ; πιστεύειν, 9 fois ; χάρις, inconnu à Mt Mc, 8 fois ; μετάνοια, 5 fois ; ἔλεος, 6 fois ; ἄφεσις ἁμαρτιῶν, 3 fois ; πνεῦμα ἅγιον, 12 fois.

Cet évangéliste a donc eu soin de rassembler toutes les paroles du Seigneur appelant les hommes au repentir, leur demandant la foi et leur promettant la grâce et la miséricorde, œuvre du Saint-Esprit, enseignements dont saint Paul s'est inspiré. L'apôtre avait, parmi les paroles du Seigneur, choisi principalement celles qui enseignaient le salut par la foi et la grâce divine sans bornes ; saint Luc l'a suivi dans cette voie. Il a rassemblé avec soin les passages où Jésus accorde un miracle à la foi de celui qui demande, V, 20, où il déclare que la foi a sauvé le pécheur, VII, 50 ; VIII, 48 ; XVII, 19 ; XVIII, 42, mais la preuve que Luc ou Paul ne sont pas les inventeurs de ces sentences, c'est qu'on les retrouve à peu près identiques dans Mt IX, 22 et Mc 34 ; X, 52. Cf. encore Lc V, 20 = Mt IX, 2 ; Mc II, 5.

Bien que saint Luc ait subi fortement l'empreinte de son maître, son œuvre cependant lui est bien personnelle et il n'y a pas lieu d'adopter l'opinion de ceux qui ont cru que lorsque Paul parle de son Évangile, *Rom.* II, 16 ; XVI, 25 ; II *Tim.* II, 8, il fait allusion au troisième évangile. Rien ne s'oppose à croire, cependant, que Luc en écrivant son évangile ne se soit inspiré en partie de la catéchèse que prêchait Paul ; c'est avec cette

Digitized by Google

restriction qu'il faut accepter l'affirmation de saint Irénée[1] : « Luc, le compagnon de Paul, a consigné dans un livre l'évangile prêché par celui-ci. » Car autrement, on ne comprendrait pas les paroles de sa préface, où Luc semble faire allusion aux sources nombreuses, écrites ou orales, où il a puisé ses enseignements. Saint Irénée d'ailleurs nous dit plus loin que Luc a raconté ce qu'il avait appris des apôtres[2]. Et dans sa préface, saint Luc non seulement ne se réfère pas au témoignage de saint Paul, mais encore il semble presque l'exclure. Celui-ci n'était pas parmi les αὐτόπται ἀπ' ἀρχῆς, qui ont enseigné ce qui s'est accompli parmi eux[3].

De ces faits nous conclurons que saint Luc a subi l'influence de saint Paul, en ce sens qu'il a choisi, parmi les enseignements du Seigneur, ceux sur lesquels son maître appuyait son Évangile, mais il n'a, en aucune façon, introduit dans son travail des récits ou des paroles dus à la réflexion paulinienne, ou plié son écrit à des spéculations pauliniennes.

§ 7. — But et plan du troisième évangile.

On a beaucoup discuté au siècle dernier sur le but que s'est proposé saint Luc en écrivant son évangile. Pour les uns, Baur, Scholten, Hasert, Luc est un disciple strict de Paul; il défend la position théologique de celui-ci, et attaque la Loi et ceux qui la soutiennent, Pierre et les Douze. Son évangile est paulinien, tandis que celui de Matthieu est pétrinien. Ce point de vue trop exclusif a été modifié par Volkmar et Zeller, qui

1. *Adv. Haer.*, III, 1.
2. *Adv. Haer.*, III, 14, 2.
3. Lc I, 1, 2.

Digitized by Google

ont trouvé dans le troisième évangile des passages favorables au judaïsme et aux apôtres; par Holtzmann, qui a nié l'hostilité de Luc envers le judaïsme; par Holsten, qui découvre dans cet évangile une tendance irénique.

En réalité, saint Luc a voulu raconter tout ce qu'il savait sur la vie de Notre-Seigneur et il a impartialement enregistré ce qui était favorable aux apôtres et aux Juifs, tout aussi bien que ce qui leur était défavorable. Il a, il est vrai, rappelé les paroles de Notre-Seigneur, mettant en garde les apôtres contre leur manière trop matérielle d'écouter; il a seul relevé leur inintelligence, à propos de l'annonce de la passion, IX, 45; XVIII, 34. Il a montré Pierre, Jacques et Jean s'endormant au moment de la Transfiguration, IX, 32; les apôtres se disputant sur la préséance, après avoir participé au corps et au sang du Seigneur, XXII, 24-30. Il raconte des faits et redit des jugements qui sont loin d'être à l'honneur des Juifs : IV, 28; X, 10, 31; XI, 39; XII, 47; XIII, 1-5; XVI, 15 etc. Mais on relèvera des faits analogues dans les deux autres évangélistes : Mt XV, 16; XVI, 7-11; Mc VI, 52; VII, 18; VIII, 17; IX, 32; d'autre part, Luc n'a pas rapporté certains faits défavorables à Pierre et aux apôtres : les paroles sévères de Jésus à Pierre, Mt XVI, 23; Mc VIII, 33; la promesse des apôtres de suivre Jésus jusqu'à la mort, Mt XXVI, 35; Mc XIV, 31, et leur fuite quelques heures après, Mt XXVI, 56; Mc XIV, 50.

Il n'a pas craint de répéter ce qui peut être interprété en faveur de la Loi. Il fait ressortir que Jésus est né sous la Loi et qu'il en pratique toutes les observances, I-II; de nombreux récits montrent le respect de Jésus pour Moïse et la loi juive; enfin, Luc rapporte la sentence : « Il est plus facile que le ciel et la terre passent qu'un seul trait de la Loi tombe », XVI, 17. En

Digitized by Google

outre, saint Luc a seul des paroles du Seigneur tout à l'honneur de Pierre, V, 4, 5, 8, 9, 10; XII, 43; XXII, 32, des apôtres VI, 12; XXII, 28-30.

En résumé, saint Luc n'a pas écrit un pamphlet contre le judaïsme ou contre Pierre et les apôtres, non plus qu'une apologie en faveur de saint Paul et de ses doctrines; tel n'a pas été son but. Il nous a dit très nettement quel il était : « Il a suivi exactement toutes choses depuis l'origine et les a écrites dans leur ordre, afin que Théophile reconnaisse la certitude des enseignements qu'il a reçus. » Il ressort de là qu'il a voulu rassembler tout ce que « Jésus a fait et enseigné dès le commencement jusqu'au jour où il fut enlevé », *Act.* I, 1, tel que l'avaient raconté les témoins oculaires, le mettre en ordre et l'écrire pour Théophile d'abord, et ensuite pour tous les convertis du paganisme, afin de prouver la certitude des enseignements qui leur avaient été transmis. La prédication apostolique avait dû être incomplète, et surtout dans un ordre peu historique. Les biographes antérieurs n'avaient pas suffisamment remédié à ce défaut. Saint Luc pense y mieux réussir.

C'est donc une histoire apologétique qu'il nous offre. Et son récit présente bien ce double caractère. Nous avons déjà montré que saint Luc s'était efforcé de faire œuvre d'historien et qu'il y avait réussi dans une large mesure. Quant au caractère apologétique de son œuvre, il ressort de l'idée directrice, qui la commande, et du plan qu'il a suivi. Ainsi que nous le dirons, saint Luc écrivait pour les Gentils convertis; il devait donc insister sur les doctrines qui leur avaient été déjà enseignées. De là cette caractéristique doctrinale très marquée que nous avons signalée : Jésus est le salut pour toutes les nations, salut mérité par la mort de Jésus-Christ et dont la résurrection nous est un gage;

Digitized by Google

c'est par la foi et par la pénitence que les hommes obtiendront ce salut, et non par les œuvres de la Loi. Cette doctrine ressortait nettement de la vie du Seigneur; il n'y avait donc qu'à raconter simplement la vie de Jésus, en insistant sur les faits et les paroles qui mettaient en lumière cette doctrine. C'est ce qu'a fait saint Luc. Son évangile pourrait être tenu comme le recueil des pièces à l'appui de l'épître aux Romains : Le salut, offert d'abord aux Juifs, qui le refusent, est proposé ensuite à tous les hommes. Pour démontrer cette thèse saint Luc retrace la vie de Jésus dans tout son développement. Jésus, né sous la Loi, prêche d'abord le royaume de Dieu à ses compatriotes de Galilée; méconnu par ceux-ci, il va à Jérusalem. Dans le cours du récit, se dessine le plan du salut : comme il a été écrit, Jésus doit souffrir pour le salut de tous. Il meurt, victime de la haine des chefs et des prêtres, et rejeté par les Juifs, qui demandent sa mort; mais il ressuscite et ordonne à ses apôtres d'aller prêcher la pénitence et le pardon des péchés à toutes les nations de la terre, en commençant par Jérusalem, XXIV, 46, 47. Tel est dans l'ensemble le but que saint Luc s'est proposé et la manière dont il l'a atteint; vouloir entrer dans le détail serait chimérique. On ne doit pas oublier que l'évangéliste a écrit une biographie et non une thèse.

Nous pensons cependant avec le P. Rose[1] que saint Luc a choisi ses matériaux, ne prenant dans la matière évangélique que ce qui convenait à son dessein et le disposant d'une manière systématique. Pour lui, l'Évangile est un salut mérité par la mort du Christ : c'est à Jérusalem qu'eut lieu la consommation finale. « L'Évangile est apparu à saint Luc comme un phénomène,

1. *Évangile selon saint Luc*, Paris, 1904, p. XIII.

Digitized by Google

qui s'est d'abord montré en Galilée et s'est dirigé ensuite à travers la Samarie où il brilla dans toute sa splendeur. Tel est l'ordre qu'il suit dans sa composition littéraire : Galilée, Samarie, Jérusalem [1]. »

Citons encore cette remarque importante du P. Rose [2], laquelle nous explique l'ordre particulier qu'a suivi saint Luc dans son récit et justifie ses éliminations. Lorsqu'il introduit un personnage sur la scène, il lui fait dire tout son rôle en une fois, puis il le fait disparaître sans le ramener aux moments qu'indiquent saint Marc et saint Matthieu. Qu'on examine à ce point de vue l'histoire de Jean-Baptiste et le séjour de Jésus à Nazareth.

§ 8. — Destinataires du troisième évangile.

Le but que s'est proposé l'écrivain était commandé, avons-nous dit, par ceux auxquels il s'adressait. Saint Luc a écrit son évangile en vue tout d'abord de l'instruction de Théophile, mais ce personnage réel était représentatif de toute une catégorie d'hommes. Bien que quelques Pères, Origène, saint Ambroise, saint Epiphane, aient vu dans Théophile tout homme qui aime Dieu [3], nous n'avons aucune raison sérieuse de croire à un personnage fictif. Le nom de Théophile n'est pas un nom artificiel : il a été porté par des Juifs et par des Grecs : l'épithète qui y est jointe ne conviendrait pas à un être symbolique. Nous ne pouvons d'ailleurs dire qui a été ce Théophile, ni de quelle condition il était; la tradition est muette à ce sujet, et les indications qu'on cherche à extraire du troisième

1. Rose, *op. cit.*, p. xv.
2. Id., p. x, xiv.
3. Ambroise, *Com. in Lucam*, I, 3.

Digitized by Google

évangile ou des Actes sont contradictoires. Le seul fait certain, c'est que Théophile n'était pas un Juif, mais un chrétien converti du paganisme; une multitude de détails prouvent que l'écrivain s'adresse à un lecteur étranger à la Palestine, à l'histoire et aux coutumes juives, et plus généralement à des lecteurs païens. Il évite ce qui pourrait les froisser, et a soin de rappeler toutes les paroles de Jésus, qui appellent les nations au salut. Il ne répétera pas la défense du Seigneur aux apôtres d'aller dans les chemins des nations, Mt X, 5, ni la parole à la Chananéenne : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, Mt XV, 24. Pour saint Luc Jésus n'est pas seulement le fils de David, mais aussi le fils d'Adam. Les Anges annoncent la paix à tous les hommes de bonne volonté, II, 14. Nous avons déjà relevé les sentences qui établissent que tous sont appelés au salut.

Remarquons encore que saint Luc substitue d'ordinaire le mot grec au mot hébreu : il dira Κρανίον au lieu de Γολγοθά; Ζηλωτής pour Καναναῖος; διδάσκαλε ou ἐπιστάτα au lieu de ῥαββεί; ἀληθῶς ou ἐπ' ἀληθείας à la place de ἀμήν; à δαιμόνιον, il ajoute ἀκαθάρτον pour éviter la confusion avec les δαιμόνια qui, chez les Grecs, pouvaient être de bonnes divinités. Bien qu'il ne se montre pas hostile à la loi juive et qu'il en rappelle les observances, II, 21, 27; V, 14; X, 26, etc., il n'a pas les sentences de Matthieu en faveur de la Loi, V, 17, 19, 20, 21; XII, 5-7, etc.; les citations directes de l'Ancien Testament sont peu nombreuses, I, 17 = *Malachie*, IV, 6; II, 25 = *Exode*, XIII, 2-12; III, 4-6 = *Isaïe*, XL, 3-5; IV, 18 = *Isaïe*, LXI, 1, 2; VII, 27 = *Mal.* III, 1; X, 27 = *Deut.* VI, 5; XIII, 35 = *Ps.* CXVIII, 26; XVIII, 20; XIX, 38 = *Ex.* XX, 12-16; XIX, 46 = *Isaïe*, LVI, 7; XX, 17 = *Ps.* CXVIII, 22; XX, 42 = *Ps.* CX, 11. Toutes ces citations sont empruntées aux

Digitized by Google

Septante, à l'exception de la parole de Malachie, III, 1, au chapitre VII, 27, laquelle dérive d'un type grec inconnu. Il est donc possible que saint Luc n'ait pas su l'hébreu; il ne cite aucun terme hébreu ou araméen. Il insiste peu sur l'accomplissement des prophéties et sur les cinq passages où il est dit que les Écritures doivent être accomplies : III, 4; IV, 21; XXI, 22; XXII, 37; XXIV, 44; tous, sauf le premier, sont des affirmations du Seigneur. Saint Luc ne se préoccupe pas de prouver, textes en mains, que Jésus était le Messie annoncé par les prophètes, démonstration qui n'était pas nécessaire pour des lecteurs païens.

Il ressort de ces observations que cet écrit s'adressait principalement à des Gentils convertis, dont Théophile était le prototype; toutefois il avait aussi en vue les Juifs. Que saint Luc ne voulût pas les exclure de son dessein, cela ressort du fait que lui seul a rapporté cette parole de Jésus que l'Évangile devait être prêché à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. Il ne pouvait d'ailleurs oublier cette parole de son maître Paul : « L'Évangile, c'est la puissance de Dieu pour le salut de tout croyant, du Juif d'abord, puis du Gentil », *Rom.* I, 16. Il serait possible de relever dans le troisième évangile des faits et des paroles qui intéressaient spécialement les Juifs, en particulier les pleurs de Jésus sur Jérusalem et la prière du Seigneur en croix pour ses bourreaux. Enfin, saint Luc écrivait pour les communautés évangélisées par son maître; or, si celles-ci étaient en majorité composées de convertis du paganisme, les Juifs y étaient en bonne proportion; cela ressort des épîtres pauliniennes. Il ne faudrait donc pas entendre dans un sens trop exclusif les paroles d'Origène[1], affirmant que

[1] Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 25, 6.

Digitized by Google

Luc composa son évangile pour les Gentils convertis ou celles de saint Jérôme[1], disant à Damase que Luc a écrit son évangile pour les Grecs. Saint Jean Chrysostome est plus près de la vérité lorsqu'il affirme que saint Luc s'adresse généralement à tous les hommes[2].

§ 9. — Date et lieu de composition du troisième évangile.

Nous n'avons aucun témoignage positif sur la date et le lieu de composition de l'évangile de saint Luc; nous en sommes donc réduits sur ces questions à des conjectures plus ou moins plausibles.

Dans son prologue, l'auteur nous apprend que, lorsqu'il a écrit son travail, d'autres, auditeurs des témoins oculaires, avaient déjà entrepris de composer un récit des événements; pour lui, il vient en seconde ligne. Ceci ne prouve pas, cependant, qu'il n'ait pu, lui aussi, être sur le même rang que les premiers et travailler sur des documents de première main. Il s'autorise simplement de leur exemple, sans préciser le temps qui s'est écoulé entre leur œuvre et la sienne. Jülicher[3] n'a donc pas le droit d'affirmer que ce prologue prouve que la littérature évangélique était alors dans sa fleur. Si elle avait déjà produit des œuvres remarquables, comment Luc aurait-il pu penser faire mieux? Dans les premières lignes des Actes des Apôtres, I, 1, saint Luc se réfère à son premier livre, dans lequel il a raconté tout ce que Jésus a fait et enseigné dès le commencement. Il a donc écrit les Actes après l'évangile. Or, il paraît probable que les Actes ont été écrits vers l'an 62-64; s'ils l'avaient été après la mort de saint Paul, comment l'écrivain n'aurait-il pas ra-

1. *Ad Dam.*, 145.
2. *In Matth. Hom.* I, 3.
3. *Einleitung in das Neue Test.*, p. 265, Tübingen, 1901.

Digitized by Google

conté celle-ci, qui était la terminaison naturelle de son œuvre? Nous étudierons plus tard cette question en détail. Ce serait donc vers l'an 60 qu'aurait été écrit le troisième évangile.

Le témoignage de saint Irénée nous reporte à une date plus tardive. D'après ce Père, Matthieu avait écrit son évangile au temps où Pierre et Paul prêchaient l'évangile à Rome; après leur sortie, Marc avait écrit ce qu'il avait appris de Pierre. Luc avait placé dans un livre la prédication de Paul. Luc aurait donc écrit après Matthieu et Marc, lesquels écrivirent vers l'an 64-67; après 64-67, si l'on traduit μετὰ δὲ τὴν τούτων ἔξοδον, par après leur mort (de Pierre et de Paul), ce qui nous paraît le sens probable. Si l'on croit que ces mots signifient: après leur sortie de Rome, Luc aurait écrit quelques années plus tôt.

C'est vers cette époque, entre 60 et 70, en tout cas avant la ruine de Jérusalem, en 70, que, d'après les anciens et beaucoup de critiques modernes, Godet, Grau, Hitzig, Resch, Riehm, Schaff, et en particulier les catholiques, Hug, Schanz, Cornely, Fillion, Batiffol, Belser, saint Luc aurait écrit son évangile. D'autres critiques, Reuss, Bleek, Renan, Weiss, Zahn, Mangold, Sanday, Holtzmann, Harnack, Plummer, en placent la composition dans la dernière période du premier siècle, 70-100, et d'autres enfin, Baur, Davidson, Hilgenfeld, Hausrath, Weizsäcker, la reculent jusque vers le commencement du deuxième siècle, les uns de 95 à 105; les autres de 120 à 135, et même van Manen jusqu'à l'an 150.

Voici les principales raisons sur lesquelles on a basé cette opinion sur l'origine tardive du troisième évangile. « La conception qu'a Luc, dit Jülicher[1], du Christ

1. *Einl. in das Neue Test.*, p. 265.

Digitized by Google

et du christianisme, de la Loi et de la révélation, présente beaucoup plus d'analogie avec les documents du deuxième siècle qu'avec ceux d'une origine incontestablement plus ancienne. L'emphase avec laquelle Jésus ressuscité en appelle à l'autorité des prophètes et de l'Écriture est à remarquer, et les couleurs avec lesquelles l'auteur peint les incidents miraculeux, spécialement ceux du commencement et de la fin, nous rappellent un peu le goût d'un âge qui donna cours à son imagination dans les évangiles apocryphes. » Et Jülicher en conclut que le troisième évangile a été écrit vers l'an 80-120. Ces arguments nous paraissent peu convaincants, parce que trop subjectifs et trop imprécis.

En ces dernières années, on a discuté à nouveau la question des rapports de saint Luc avec l'historien juif Josèphe[1]. Si l'évangéliste s'est servi des *Antiquités juives*, écrites vers l'an 94, il faut reporter son évangile au deuxième siècle. Nous retrouverons cette question, lorsque nous traiterons des Actes des Apôtres. Faisons seulement remarquer que, s'il y a quelques ressemblances de langue, vocabulaire ou style, cela s'explique très bien par le fait que Luc et Josèphe écrivent à la même époque et dans une langue analogue, avec cette restriction que Luc écrit bien mieux le grec que Josèphe. Traitant de faits quelquefois les mêmes, ils ont dû se rencontrer. Et encore, dans ce cas-là, la ressemblance est assez lointaine. Que l'on compare, par exemple, ce que disent Josèphe[2] et Luc, III, 3-20, sur Jean-Baptiste, sur le recensement de Quirinius[3], et l'on constatera qu'ils divergent

1. KRENKEL, *Josephus und Lukas*, Leipzig, 1894. — BELSER, *Theol. Quartalschrift*, Tübingen, 1895, 1896.
2. *Ant. jud.*, XVIII, 5, 2.
3. *Op. cit.*, XVII, 13, 5; XVIII, 1, 1; 2, 1; Lc II, 2.

Digitized by Google

assez pour que l'on ne puisse supposer qu'ils se sont servis l'un de l'autre. En réalité, il y a entre eux plus de différences que de ressemblances, à tel point que Schürer a pu dire que, si saint Luc a lu Josèphe, il a dû très rapidement oublier tout ce qu'il y avait lu.

L'argument le plus solide qui ait été donné pour établir que le troisième évangile a été écrit après la ruine de Jérusalem, est celui qui s'appuie sur les particularités que l'on relève dans le discours de Jésus sur la ruine de Jérusalem, tel que le donne Luc, XXI, 5-36. Il a convaincu des critiques conservateurs, Zahn, et même des catholiques.

Luc aurait été beaucoup plus précis que Matthieu et Marc sur les circonstances du siège de Jérusalem. Voici les textes :

Lc, Mais lorsque vous verrez Jérusalem investie par les armées, alors sachez que sa désolation est proche. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes et que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sortent.	Mt Mc, Quand vous verrez l'abomination de la désolation (dont il a été parlé par le prophète, Mt) établie (là où elle ne doit pas être, Mc) (dans le lieu saint, Mt), alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient dans les montagnes.

En fait, il n'y a de plus dans Luc que la spécialisation d'un terme de Matthieu et de Marc; au lieu de « l'abomination de la désolation dans le lieu saint », Luc précise et nomme Jérusalem. Que seul il dise que celle-ci sera investie par les armées, cela n'ajoute rien, sinon un détail concret, à la prophétie du Seigneur. Il en est de même des paroles de Jésus que seul Luc rapporte : « Et ils tomberont sous le tranchant de l'épée et ils seront emmenés captifs chez toutes les nations et Jérusalem sera foulée par les nations jusqu'à ce que soient accomplis les temps des nations. » Seuls, ces

Digitized by Google

derniers mots indiqueraient que Luc a connu un temps intermédiaire et indéterminé entre la ruine de Jérusalem et la fin du monde; idée qui n'a pu naître, dit-on, que chez un chrétien, écrivant assez longtemps après la ruine de Jérusalem. De leur côté, au contraire, les deux autres synoptiques ont rattaché étroitement, dit-on, la ruine de cette ville et la fin du monde. La vérité est que Luc a été ici plus précis, mais Matthieu et Marc ont su aussi qu'il existerait une période de troubles et de calamités entre la ruine de Jérusalem et la fin du monde, Mt XXIV, 23-28; Mc XIII, 21-23.

Cet argument n'est d'ailleurs péremptoire que si l'on dénie à Jésus la connaissance de l'avenir et, par suite, le don de prophétie; il n'a donc pour nous aucune valeur. En fait, Matthieu et Marc nous ont donné le discours du Seigneur, tel qu'il a été prononcé devant un auditoire juif, et Luc, en quelques passages, l'a adapté aux connaissances de ses lecteurs païens et peut-être en a précisé certains détails.

Les quelques autres arguments que l'on présente en faveur de la date 75-90 ne paraissent pas décisifs. A la suite de ces paroles du Seigneur : « Quand vous verrez établie dans le lieu saint l'abomination de la désolation », Matthieu et Marc, pour attirer l'attention sur cette prophétie, ajoutent : Que celui qui lit y fasse attention, paroles qui ne s'expliqueraient pas si l'événement les avait déjà réalisées. Luc, écrivant après la ruine de Jérusalem, les a supprimées. Mais il est bien plus simple de supposer que Luc a reproduit ici un document qui ne contenait pas cette glose, qu'ont insérée Marc et Matthieu, qui dépendent d'une source commune. On prétend, en outre, qu'on s'expliquerait mieux pourquoi Luc, plus souvent que Matthieu et Marc, appelle Jésus ὁ Κύριος, désignation de celui-ci dans la littérature post-évangélique, si l'on admet que

Digitized by Google

son évangile a été écrit à l'époque où fleurissait cette littérature. Il faudrait ne pas oublier que Luc était le disciple de Paul, qui a très souvent employé cette expression, *Rom.* I, 4, 7; V, 1, 11, etc.

Il est inutile de mentionner la date de composition du troisième évangile que rapportent Théophylacte[1] et Euthymius[2], deux manuscrits majuscules, K S, et des minuscules : Luc aurait écrit son évangile quinze ans après l'Ascension du Seigneur. A cette époque saint Luc ne connaissait pas saint Paul. Cette seule observation renverse cette affirmation que l'on rencontre pour la première fois au IXe siècle.

Il paraît donc probable que saint Luc a écrit son évangile vers l'an 60-70. Comme il a beaucoup voyagé dans ce bref espace de temps, il est impossible de dire en quel lieu il l'a composé. La tradition ancienne étant muette sur ce point, on en est réduit à quelques conjectures plus ou moins plausibles. Dans la préface placée en tête de nombreux manuscrits de la vieille version latine[3], préface du IIIe siècle, il est dit que Luc écrivit son évangile en Achaïe. Saint Grégoire de Nazianze[4] et saint Jérôme[5] confirment ce témoignage. Plusieurs manuscrits minuscules, 6, 29, 124, 161, etc. indiquent Alexandrie comme lieu de composition; le minuscule 293 nomme la Béotie; les manuscrits syriens, les uns, Alexandrie, les autres, la Macédoine[6].

Les critiques récents ne s'accordent pas davantage. Les uns, Hilgenfeld, Overbeck, indiquent l'Asie Mineure; les autres, Holtzmann, Keim, Zeller, Belser,

1. *In Lucam argumentum.*
2. *In Lucam.*
3. WORDSWORTH and WHITE, *Nouum Testamentum latine*, Oxford, 1889.
4. *Com. in Ev. Matthaei, prol.*
5. *Carm.* 12, 32.
6. TISCHENDORF, *Novum Testamentum graece*, I, Leipzig, 1872, p. 738.

Digitized by Google

Rome; d'autres, Michaëlis, Schott, Tholuck, Césarée, lors de la captivité de saint Paul; Cornely, Rome ou Césarée; enfin, Godet, Césarée, mais pendant un séjour que Luc aurait fait dans cette ville vers la fin de la captivité romaine de Paul. Pour nous, nous ne voyons aucune raison sérieuse pour nous décider en faveur d'une ville plutôt que d'une autre.

Digitized by Google

CHAPITRE IX

LE TEXTE DES ÉVANGILES [1].

Nous n'avons pas l'intention de traiter ici en détail la question du texte des évangiles ; il faudrait pour cela exposer les principes généraux de la critique textuelle du Nouveau Testament. Ce serait un autre livre à faire, lequel d'ailleurs n'est pas possible à exécuter en ce moment, étant donné que nous sommes actuellement à une période nouvelle de cette critique, situation que nous allons caractériser en quelques mots.

La critique textuelle du Nouveau Testament a déjà une longue histoire ; en résumé, elle avait abouti d'abord à l'établissement du Textus receptus, XVIe siècle. Lorsqu'il eut été démontré que ce Textus était basé sur des manuscrits d'origine assez récente, et qu'il ne représentait que le texte en usage au VIe siècle dans l'église grecque, on essaya de reconstruire le texte d'après les

1. MARTIN, *Introduction à la critique textuelle du Nouveau Testament*, Paris, 1880. SCRIVENER, MILLER, *A plain Introduction to the Criticism of the New Testament*, 4th Ed., London, 1894. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testamentes*, Leipzig, 1900. KENYON, *Handbook to the textual Criticism of the New Testament*, London, 1901. WARFIELD, *An Introduction to the textual Criticism of the New Testament*, London, 1896. NESTLE, *Einführung in das griechische Neue Testament*, Göttingen, 1899. VON SODEN, *Die Schriften des Neuen Testaments in ihrer ältesten erreichbaren Textgestalt*, B. I, I Ab., Berlin, 1902.

Digitized by Google

manuscrits grecs les plus anciens que l'on possédât, Vaticanus, Sinaïticus, etc... et l'on aboutit à des éditions, comme celles de Wescott-Hort, Nestle, pour ne citer que les plus récentes, que l'on put croire définitives. Des recherches plus étendues et des études plus approfondies ont prouvé que ces éditions reproduisaient seulement le texte en usage au III[e]-IV[e] siècle, à Alexandrie. Actuellement, la question est posée de savoir si l'on ne pourrait pas atteindre un texte plus ancien du Nouveau Testament. Il ne faut pas le chercher dans les manuscrits grecs, de quelque origine que ce soit, puisque, pour le moment, notre manuscrit le plus ancien, le Vaticanus, date tout au plus de la fin du IV[e] siècle, et que d'ailleurs les manuscrits représentent un seul type avec ses variantes, suivant la date du texte que reproduit le manuscrit et le lieu où ce texte a été en usage. Il y a lieu de généraliser les recherches et les résultats, et de faire entrer surtout en ligne de compte les vieilles versions latines, syriaques, égyptiennes et les écrits des auteurs ecclésiastiques. Les vieilles versions sont toutes plus anciennes que le plus ancien manuscrit grec, et, sauf pour le cas où il s'agit de constater un mot, un terme, elles peuvent fournir les textes aussi bien qu'un manuscrit grec. Nous avons aussi des écrits des Pères, antérieurs au IV[e] siècle, qui par leurs nombreuses citations seront d'un grand secours pour la reconstitution du texte de leur temps. Il était admis jusqu'à présent que les Pères ne citaient pas littéralement, parce que leurs citations s'éloignaient du texte reçu. Cette observation n'est exacte qu'en partie. Que les Pères ne citent pas toujours littéralement, cela ressort du fait qu'ils citent quelquefois différemment le même passage; mais souvent leurs citations ne paraissent pas littérales, parce qu'en réalité ils citent une recension du texte, différente de celle

Digitized by Google

que nous possédons. On ne pourra d'ailleurs utiliser les ouvrages des écrivains ecclésiastiques que lorsqu'on en possédera des éditions critiques, éditées d'après les manuscrits. Dans les éditions imprimées, les textes cités ont été ramenés au Texte reçu. Même pour les manuscrits il faudra tenir compte de la possibilité d'un texte remanié par le copiste, intentionnellement ou non, pour l'adapter au texte de son temps et de son pays.

Ceci posé, si l'on étudie de près les manuscrits grecs, les vieilles versions, les écrits des Pères de l'Église, et ceux-ci dans les manuscrits, on constate qu'il se forme des groupes de manuscrits, versions, etc., appartenant à un même pays et à une même époque. On a ainsi le groupe syrien du VI[e] siècle, représenté par le Textus receptus; le groupe alexandrin du III[e]-IV[e]-V[e] siècle, reproduit par Westcott-Hort et Nestle; le groupe occidental du II[e]-III[e] siècle, représenté par le codex de Bèze, par les vieilles versions latines et les écrivains latins; le groupe formé par les versions syriaques, curetonienne et ludovisienne; ces deux derniers groupes fortement apparentés et auxquels se rattacheraient Clément d'Alexandrie et d'autres Pères grecs, probablement Justin et Irénée. Ce groupe dit occidental, mais qui serait aussi bien appelé oriental, puisqu'il paraît avoir eu son origine en Syrie, a chance de représenter un texte local, plus ancien, du Nouveau Testament. Mais comme il n'existe rassemblé dans aucun manuscrit grec, sinon pour les évangiles et les Actes dans le Codex de Bèze, et encore dans une de ses formes seulement, il y aurait lieu tout d'abord de le reconstruire et de voir ensuite s'il constitue le texte qui se rapproche le plus de l'original, ou s'il en est une forte altération, ce que pensent la plupart des critiques jusqu'à présent; et d'autre part, de se demander si le texte alexandrin du IV[e] siècle est le texte le plus ap-

Digitized by Google

parenté à l'original, ou s'il est une correction du texte occidental altéré ou non. Dans ce dernier cas, il serait une interpolation d'un texte plus ancien. Nous n'avons pas à résoudre ici ces questions, et cela d'autant plus que nous ne possédons pas actuellement tous les éléments du problème, tel qu'il se pose, ainsi que nous le dirons plus loin; nous devons donc nous borner à signaler les différences principales qui existent entre le texte occidental et le texte de nos éditions modernes, afin de montrer un des éléments du problème, puis exposer brièvement les hypothèses qui ont été émises au sujet de ce type occidental, et enfin discuter les principaux textes évangéliques dont l'authenticité a été mise en doute.

§ 1. — État des textes.

Le texte, qu'on a improprement appelé occidental, puisqu'on l'a retrouvé en Orient, dans les versions syriaques : ludovisienne et curetonienne, aussi bien qu'en Occident, dans les vieilles versions latines et les écrits des Pères latins, ce texte n'a pas encore été reconstitué. Nous devons, pour en établir les caractères principaux, nous borner à quelques observations générales. Ce texte occidental est caractérisé surtout, par rapport au texte de nos éditions critiques, par un grand nombre d'additions, petites et grandes, par quelques omissions remarquables, par une multitude de variations de termes ou de transpositions de mots, par l'incorporation dans un évangile de sentences appartenant à un autre évangile. Pour donner aux lecteurs une idée de ces variantes, nous en reproduisons quelques-unes, empruntées au représentant le plus autorisé de ce texte, le Codex de Bèze. Si nous examinons

Digitized by Google

la collation qu'a faite Nestle [1] des variantes de ce codex, nous trouvons que celles-ci sont très nombreuses, principalement dans l'évangile de saint Luc. On dirait que le codex de Bèze nous offre une rédaction différente d'un même récit. Nous allons faire ressortir cette affirmation par une comparaison juxta-linéaire du passage de Lc V, 5-11 dans le codex Vaticanus, la base de nos éditions actuelles, que nous désignons par la lettre B, et dans le codex de Bèze marqué par la lettre D ; nous ne reproduisons pas les mots semblables.

B : καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Σίμων εἶπεν· Ἐπιστάτα... χαλάσω τὰ
D : ὁ δὲ Σίμων [αποχρεις] [2] εἶπεν· Διδάσκαλε ... οὐ μὴ παρα-

δίκτυα καὶ τοῦτο ποιήσαντες συνέκλεισαν ἰχθύων
χούσομαι καὶ εὐθὺς χαλάσαντες τὰ δίκτυα συνέκλεισαν ἰχθύων

πλῆθος πολὺ διερρήγνυτο δὲ τὰ δίκτυα αὐτῶν.... συλλαβέσθαι
πλῆθος. ὥστε τὰ δίκτυα ῥήσσεσθαι...... βοηθεῖν

αὐτοῖς καὶ ἦλθον...... ὥστε βυθίζεσθαι αὐτά. ἰδὼν δὲ Σίμων
αὐτοῖς ἐλθόντες οὖν...... ὥστε παρά τι βυθίζεσθαι. ὁ δὲ Σίμων

Πέτρος προσέπεσε τοῖς γόνασι Ἰησοῦ λέγων...... καὶ πάντας τοὺς
προσέπεσεν αὐτοῦ τοῖς ποσὶν λέγων. Παρακαλῶ......

σὺν αὐτῷ..... ὁμοίως δὲ καὶ Ἰάκωβον καὶ Ἰωάνην υἱοὺς Ζεβεδαίου
ἦσαν δὲ κοινωνοὶ αὐτοῦ Ἰάκωβος καὶ Ἰωάνης υἱοὶ Ζεβεδαίου

οἳ ἦσαν κοινωνοὶ τῷ Σίμωνι καὶ εἶπε πρὸς τὸν Σίμωνα ὁ Ἰη-
ὁ δὲ εἶπεν πρὸς τὸν Σίμωνα.....

σοῦς... καὶ καταγαγόντες τὰ πλοῖα ἐπὶ τὴν γῆν ἀφέντες ἅπαντα
οἱ δὲ ἀκούσαντες τὰ πλοῖα κατέλειψαν ἐπὶ τῆς γῆς καὶ
ἠκολούθησαν αὐτῷ.
ἠκολούθησαν αὐτῷ.

1. *Novi Testamenti graeci Supplementum*, Leipzig, 1896.
2. Leçon du codex D; c'est probablement une abréviation pour ἀποκριθεὶς.

Digitized by Google

Cette comparaison de textes montre dans le détail les rapports du texte D, codex de Bèze, et du texte B, codex Vaticanus; il y a des transpositions de mots, des changements d'expressions, des additions et des suppressions. Citons encore quelques-unes des additions ou suppressions les plus remarquables. Lc V, 26, le texte D omet : καὶ ἔκτασις ἔλαβεν ἅπαντας καὶ ἐδόξαζον τὸν θεόν. Et encore, V, 39, il omet : καὶ οὐδεὶς πιὼν παλαιὸν θέλει νέον· λέγει γάρ· ὁ παλαιὸς χρηστός ἐστιν. Signalons d'autres omissions : XI, 41; XXIV, 12, 36[b], 40, 51. Dans le récit de l'institution de l'eucharistie, il omet la fin de Lc XXII, 19, et tout le verset 20; d'autre part, Blass[1] retranche aussi la première partie du ℣ 19, de sorte qu'il ne resterait rien de l'institution de l'eucharistie. Le texte D remplace le verset 5 de Lc VI par le discours de Jésus à l'homme qui travaille le jour du sabbat. Aux paroles qui introduisent la prière dominicale, XI, 2, le codex D ajoute : Μὴ βαττολογεῖτε ὡς οἱ λοιποί· δοκοῦσιν γάρ τινες ὅτι ἐν τῇ πολυλογίᾳ αὐτῶν εἰσακουσθήσονται, ἀλλὰ προσευχόμενοι.

Les variantes, pour être moins nombreuses et moins profondes dans le texte D de Matthieu et de Marc, sont encore très remarquables. En voici quelques-unes. Après le verset 28 du chapitre XX de Matthieu, le codex de Bèze, ainsi que quelques versions latines et syriaques, ajoutent des sentences du Seigneur, les unes inconnues : Quant à vous, cherchez de petit à devenir grand et de grand à devenir petit; les autres, rappelant les paroles du Seigneur aux invités qui choisissent les premières places, qu'on lit dans Lc XIV, 7-11, mais en termes absolument différents. Le verset 44 du chapitre XX de Matthieu est omis par le codex D. Après Mt XXIV, 31, le même codex D insère un passage em-

1. *Euangelium secundum Lucam*, Leipzig, 1897.

Digitized by Google

prunté à Lc XXI, 28; de même Mt XXIV, 41, vient de Lc XVII, 34. Signalons encore quelques variantes :

B : XXVI, 23, ὁ ἐμβάψας μετ' ἐμοῦ τὴν χεῖρα ἐν τῷ
D : » » ὁ ἐμβαπτόμενος τὴν χεῖρα μετ' ἐμοῦ εἰς τὸ
τρυβλίῳ.
τρύβλιον.

XXII, 13, δήσαντες αὐτοῦ πόδας καὶ χεῖρας ἐκβάλετε αὐτόν.
» » αὐτὸν ποδῶν καὶ χειρῶν καὶ βάλεται αὐτόν.

Le texte de Marc offre de semblables divergences.
B : VI, 7, καὶ προσκαλεῖται τοὺς δώδεκα καὶ ἤρξατο αὐτοὺς
D : » » καὶ προσκαλεσάμενος τοὺς δώδεκα μαθητὰς

ἀποστέλλειν δύο δύο καὶ ἐδίδου αὐτοῖς ἐξουσίαν τῶν πνευ-
ἀπέστειλεν αὐτοὺς ἀνὰ δύο, δοὺς αὐτοῖς ἐξουσίαν τῶν πνευ-

μάτων.
μάτων.

Ces citations ne peuvent donner qu'une très faible idée des divergences qui existent entre les textes représentés par le codex de Bèze et par celui du Vaticanus, puisque si nous comptons approximativement, nous relevons dans le codex de Bèze 110 variantes environ dans le ch. XXVI de Matthieu, 140 dans Marc XIV, et 160 dans Luc XXII, chapitres parallèles.

Et encore, ceci ne représente que les variantes d'un seul manuscrit; si nous faisions entrer en ligne de compte les variantes que l'on pourrait relever dans les vieilles versions latines, syriaques, coptes, les écrits des Pères latins, de Clément d'Alexandrie, nous arriverions à des divergences presque indéfinies. Pouvons-nous les expliquer? On l'a essayé, mais il est douteux que l'on ait pour le moment trouvé une réponse satisfaisante de tout point.

Digitized by Google

§ 2. — Hypothèses sur cet état des textes.

Blass[1] suppose que saint Luc a donné deux éditions de son évangile : la première serait représentée par le codex B et la seconde, corrigée, par le codex D. Pour saint Marc, les divergences proviendraient d'une double traduction grecque d'un texte araméen primitif du deuxième évangile, traduction qui aurait été exécutée par Luc. On pourrait faire la même supposition pour Matthieu, mais Blass préfère attribuer les variantes de Matthieu aux copistes et aux lecteurs. Il est possible que saint Luc ait donné deux éditions de son évangile, et que nous ayons dans le codex de Bèze quelques-unes de ses corrections, additions ou suppressions. Cette hypothèse d'une double rédaction par saint Luc paraît très plausible pour les Actes des Apôtres, ainsi que nous le dirons plus tard. Elle l'est beaucoup moins pour le troisième évangile, parce qu'on ne voit pas dans les variantes du texte occidental une pensée directrice dont ces variantes seraient la traduction; elles n'ont pas un caractère constant et suivi. En outre, cette hypothèse ne résout qu'une partie du problème; celle qui sert à expliquer les variantes de Marc n'est pas admissible. Personne, à l'exception de Hoffmann dont nous avons déjà mentionné l'hypothèse, ne croira que Marc a été écrit primitivement en araméen. De plus, le texte occidental, bien que n'offrant pas dans les autres livres du Nouveau Testament une proportion de variantes aussi grande que dans les évangiles, en fournit cependant un assez grand nombre pour qu'il soit nécessaire d'en tenir compte. Remarquons ensuite que l'hypothèse de Blass

1. *Acta Ap.*, Leipzig, 1898, *Philology of the Gospels*, London, 1898.

Digitized by Google

serait admissible, si le texte occidental était homogène, mais il n'en est rien. Ses nombreux témoins, tout en ayant des points communs, offrent chacun des variantes qui leur sont particulières. Il s'ensuit que nous avons affaire à un texte qui a subi des altérations répétées et différentes. Elles peuvent, semble-t-il, s'expliquer par l'état des choses au IIe siècle et par le mode de transmission des Écritures du Nouveau Testament. Le IIe siècle fut pour l'Église chrétienne un temps de persécution, où l'on se préoccupa surtout de subsister. On ne possédait pas du texte des évangiles, pour ne parler que de ces écrits, un texte officiel dont on gardait soigneusement un type *ne varietur*. Ce texte était entre les mains de tous et circulait librement; chacun pouvait le copier à sa guise et y faire des additions et des suppressions. C'est bien à ces textes qu'on doit appliquer le jugement de saint Jérôme : Quot homines, tot paene codices. Ainsi s'expliqueraient ces nombreuses variantes qu'on relève dans les divers témoins du texte occidental, lesquels d'ailleurs ne représentent qu'un petit nombre de ces nombreux manuscrits qui offraient chacun des leçons différentes. A diverses reprises on essaya de reviser ces textes aberrants, mais l'on n'arriva à un résultat définitif que lorsque l'Église imposa un texte.

Nous n'osons pas cependant affirmer que l'on doive attribuer toutes les variantes du texte occidental à la perversité ou à la négligence des copistes; il en est probablement qui sont originales. D'ailleurs, il est inutile de chercher la solution définitive du problème, tant que l'on n'en possédera pas tous les éléments. Or, un des éléments principaux serait le texte occidental; mais à l'heure actuelle, il n'existe qu'à l'état dispersé. Il y a donc lieu tout d'abord de le constituer. Le même travail devra être fait pour le texte alexandrin,

Digitized by Google

pour le texte syriaque et pour les divers textes locaux.

Nous pouvons relever en effet les recensions suivantes : 1° à Edesse, les vieilles versions syriaques, représentées par les manuscrits édités par Cureton et par MMss Lewis et Gibson, versions curetonienne et ludovisienne, par les citations d'Aphraates et d'Ephrem.

2° A Alexandrie, le texte des manuscrits de Clément et les codex ℵB, à moins que ceux-ci ne soient une correction de ceux-là.

3° A Carthage, les citations de Tertullien, de Cyprien et le codex K.

4° A Rome, les citations de Novatien et d'Hippolyte.

5° En Gaule, les citations d'Irénée.

6° En Occident, les versions latines.

7° A Antioche et à Constantinople, les textes syriens.

Ce sont là les textes les plus anciens que nous ayons.

Lorsqu'on possédera ces types divers, il faudra les comparer et essayer de reconstituer le texte d'où ils dérivent tous. Un exemple fera ressortir la manière dont la comparaison pourrait être faite. Prenons le passage de Lc XIV, 20. Nous reproduisons en grec les textes latin et syriaque :

CODEX D.	VERSIONS LATINES.	VERSIONS SYRIAQUES.	CLEMENT D'ALEX.	CODEX ℵB.
γυναῖκα ἔλαβον διὸ οὐ δύναμαι ἐλθεῖν	γυναῖκα ἔγημα διὸ οὐ δύναμαι ἐλθεῖν	γυναῖκα ἔγημα οὐ δύναμαι ἐλθεῖν	γυναῖκα ἔγημα διὰ τοῦτο οὐ δύναμαι ἐλθεῖν	γυναῖκα ἔγημα καὶ διὰ τοῦτο οὐ δύναμαι ἐλθεῖν

En comparant de cette façon les divers textes cités, on pourra peut-être constituer le texte primordial, qui a été l'archétype de tous ; si l'on réussit dans cette en-

Digitized by Google

treprise hérissée de difficultés, il restera à l'exégète le soin de juger à quel degré ce texte représente le texte original, tel qu'on peut le concevoir. Cette dernière phase laissera beaucoup de place à la conjecture et il n'en pourra sortir que des résultats approximatifs.

§ 3. — Discussion de quelques textes des évangiles.

Examinons maintenant quelques-uns des textes les plus importants, discutés actuellement :

1° Mt I, 16, se présente sous trois formes différentes [1] :

a) Ἰωσὴφ τὸν ἄνδρα Μαρίας ἐξ ἧς ἐγεννήθη Ἰησοῦς, ὁ λεγόμενος Χριστός, leçon adoptée par tous les manuscrits majuscules et presque tous les minuscules, la syriaque Peschitto, la Vulgate.

b) Ἰωσήφ, ᾧ μνηστευθεῖσα παρθένος Μαρίαμ, ἐγέννησε τὸν Ἰησοῦν τὸν λεγόμενον Χριστόν, se trouve dans quatre minuscules, 346, 556, 624, 626, et a été l'origine de la leçon des manuscrits vieux latins, a d g k q : Joseph cui desponsata Virgo Maria genuit Jesum Christum, de la syriaque curetonienne et de l'arménienne.

c) Ἰωσὴφ δέ, ᾧ μνηστευθεῖσα ἦν παρθένος Μαρίαμ, ἐγέννησε τὸν Ἰησοῦν Χριστόν, leçon que suppose la syriaque ludovisienne.

On a soutenu que la version syriaque ludovisienne fournissait le texte le plus ancien : Joseph, à qui la Vierge Marie avait été mariée, engendra Jésus. Pour des raisons dogmatiques, le texte aurait été modifié et présenté tout d'abord sous la forme *b*) pour aboutir à la forme *a*), qui enseignait nettement la naissance surnaturelle du Seigneur et la perpétuelle virginité de

1. Nestle, *Einführung in das griechische Neue Testament*, Leipzig, p. 208. — A. Merx, *Die vier kanonischen Evangelien nach ihrem bekannten Texte*, 2er Th., *Matthaeus*, Berlin, 1902, p. 5.

Digitized by Google

Marie. Cette généalogie de textes ne repose sur aucun fait et suppose une dépendance de textes qui n'existe pas. La version syriaque curetonienne ne dérive pas de la ludovisienne, et encore moins de celle-ci les minuscules grecs et les vieilles versions latines. Ce sont des textes qui dérivent d'un archétype grec. Il faut donc expliquer d'une autre façon l'origine de cette leçon, qui n'a son analogue dans aucun manuscrit grec. Nous la trouvons seulement et assez bizarrement rapportée dans le Dialogue de Timothée et d'Aquila[1] : Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, appelé le Christ, et Joseph engendra Jésus, appelé le Christ. Il y a ici évidemment la fusion maladroite des deux textes, types *a*) et *c*).

On ne peut supposer que l'écrivain ou le copiste qui a introduit la leçon *c*) dans la version syriaque ludovisienne ait voulu enseigner la descendance naturelle de Jésus et nier sa naissance d'une Vierge. Au verset 18, cette même version dit : « Alors Marie sa mère (du Messie) fut fiancée à Joseph et, avant qu'ils se fussent approchés l'un de l'autre, elle fut trouvée enceinte du Saint-Esprit. » Puis, elle reproduit la suite du récit où Joseph, qui veut renvoyer secrètement sa fiancée, est averti en songe que celui qui devait naître de Marie était du Saint-Esprit. Enfin, au verset 25, cette même version ajoute : Et Joseph prit sa femme avec lui et elle lui enfanta un fils. Tout cela ne signifierait-il pas que la version ludovisienne a fait ressortir, plus qu'il n'était nécessaire, la descendance légale de Jésus ? L'évangéliste veut prouver que le Messie descend de David et, pour cela, il établit d'abord l'origine davidique de Joseph, par la généalogie, I, 1-17; puis, il prouve que

1. *The Dialogues of Athanasius and Zacchaeus and of Timothy and Aquila*, edited by CONYBEARE, Oxford, 1898.

Digitized by Google

celui-ci sur l'ordre de l'ange a reconnu Jésus pour son fils. De l'ensemble du récit, il ressort que Jésus est le fils légal de Joseph, mais que sa naissance est surnaturelle. Tel était le récit authentique, qu'a déformé la version syriaque ludovisienne, en le modifiant par sa variante : Joseph engendra Jésus.

2° Mt XXVIII, 19, la leçon : Πορευθέντες οὖν μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, διδάσκοντες αὐτοὺς, etc. se trouve dans tous les manuscrits grecs, dans les versions et dans toutes les citations des écrivains ecclésiastiques. C'est, du moins, ce qui était affirmé jusqu'à présent. M. Conybeare s'inscrit en faux contre cette assertion[1]. Il cite dix-sept passages d'Eusèbe, d'après lesquels il semblerait que celui-ci aurait eu sous les yeux des manuscrits ne contenant pas la formule : Βαπτίζοντες αὐτοὺς..... En trois passages seulement Eusèbe cite le texte avec cette formule; mais ces passages se trouvent dans ses derniers écrits, après le Concile de Nicée. Le témoignage de cet écrivain est d'autant plus important qu'Eusèbe est certainement un de ceux qui ont le mieux connu le Nouveau Testament. Il avait d'ailleurs à sa disposition, dans la bibliothèque de Césarée, les meilleurs manuscrits, ainsi que les écrits des Pères qui l'avaient précédé.

M. Conybeare cite aussi deux passages de saint Justin[2] et un passage du Pasteur d'Hermas[3], où il croit retrouver une citation de Mt XXVIII, 19. Dans les œuvres d'Origène, conservées en grec, nous retrouvons la première partie du verset, mais la citation s'arrête à τὰ ἔθνη, de sorte que nous ne pouvons déterminer

1. *Zeitschrift für die neut. Wissenschaft*, 1901, p. 275. Id., *The Hibbert Journal*, 1902, p. 102.
2. *Adv. Tryph.*, 39, 53.
3. *Simil.* IX, 17, 4.

Digitized by Google

quelle a été la suite. Aphraates le Syrien cite ainsi le texte : Faites disciples toutes les nations et elles croiront en moi.

M. Riggenbach a discuté les textes d'Eusèbe mis en avant par M. Conybeare et en a cité d'autres d'écrivains orientaux et occidentaux, dont le témoignage prouve très nettement que, depuis Tertullien et Origène, cette formule trinitaire était connue[1]. Les textes d'Eusèbe qu'a cités M. Conybeare, ne prouvent pas que celui-ci ait eu sous les yeux un manuscrit de Matthieu où ne se trouvait pas la formule baptismale. En fait, Eusèbe ne l'a pas citée parce qu'elle n'était pas nécessaire à son argumentation et que, même s'il l'y avait introduite, elle en aurait rompu le fil. Il commente des textes de l'Ancien Testament, qui prophétisent l'empire universel du Christ, sa puissance et sa gloire, et, comme preuve, il cite une partie du texte de Mt XXVIII, 19, qui fortifiait sa démonstration, et laisse l'autre partie, qui ne s'y rapportait pas.

Quant à l'origine que l'on attribue à ce texte, elle repose sur une hypothèse qui n'a pu se réaliser. C'est, dit-on, en Afrique, au IIe-IIIe siècle, que, tout d'abord, on aurait inséré cette formule romaine du baptême après l'ordre que Jésus donne à ses apôtres de faire toutes les nations ses disciples, et cela, afin d'y joindre le complément pratique de cet ordre. Comment supposer qu'une interpolation, introduite dans un manuscrit à un moment où existaient déjà de nombreuses copies de cet évangile, ait pu passer ensuite dans tous les autres codex sans exception ? Il faudrait supposer une autorité souveraine, intervenant pour imposer un texte officiel, ce qui n'est pas le cas à cette époque.

1. *Der Trinitarische Taufbefehl*, Mt XXVIII, 19, *nach seiner ursprünglichen Textgestalt und seiner Authentic untersucht*, Gütersloh 1903.

Digitized by Google

3° Mc XVI, 9-20. Toutes les autorités sont en accord jusqu'à la fin de XVI, 8 : ἐφοβοῦντο γάρ. A partir de ces mots les manuscrits se partagent en trois catégories.

1. Ceux qui donnent une finale courte de deux sentences. Ce sont les codex majuscules LΓKΨ, le minuscule 274, la syriaque Hérakléenne, les manuscrits de la version bohaïrique, plusieurs manuscrits de l'éthiopienne, le manuscrit k, vieille version latine. L'origine de cette finale n'est pas douteuse. Un copiste a voulu compléter le texte qui, à son avis, finissait trop abruptement; il ajoute donc : « Et elles allèrent annoncer à ceux qui étaient avec Pierre tout ce qui leur avait été dit. Après cela Jésus apparut et ordonna aux apôtres de porter depuis l'Orient jusqu'à l'Occident la prédication sainte et pure du salut éternel. » Le style de cette finale se rapproche de celui du prologue de Luc et n'a aucun rapport avec le style de Marc. On y trouve une ressemblance avec Clément, *ad Cor.* VI. Il est possible qu'elle soit de date ancienne, mais elle n'a pas dû avoir beaucoup d'extension, car on n'en trouve aucune trace dans les écrivains grecs ou latins.

2. Manuscrits qui s'arrêtent à ἐφοβοῦντο γάρ, par conséquent n'ont pas de finale. Ce sont les codex majuscules אB, le minuscule 22, qui a τελος après le verset 8 et le verset 20, en indiquant que certains manuscrits se terminent au verset 8. Même disposition se retrouve dans quelques manuscrits anciens de la version arménienne; la syriaque ludovisienne se termine au verset 8.

Le témoignage d'Eusèbe sur cette finale est caractéristique, et cela d'autant plus qu'il discute *ex professo* ces douze derniers versets. Dans son traité Περὶ διαφωνίας τῶν Εὐαγγελίων, Eusèbe se demande comment le Sauveur a pu, d'après Mt XXVIII, 1, être ressuscité, ὀψὲ δὲ σαββάτων, tandis que, d'après Mc XVI, 9, il l'aurait

Digitized by Google

été πρωῒ πρώτῃ σαββάτου. Il répond que, dans les manuscrits corrects, l'évangile de Marc se termine au ℣ 8, et cela, dans presque tous les manuscrits; dans quelques-uns on trouve la suite, qui fait double emploi[1]. Qu'Eusèbe ait rejeté ces douze versets comme inauthentiques, cela ressort encore clairement de ce fait que, dans ses canons, qui cataloguent tous les passages évangéliques, il ne les a pas comptés.

Nous trouvons la même affirmation, que ces versets ne se retrouvent pas dans les manuscrits les plus corrects, dans un discours sur la résurrection attribué à Hesychius de Jérusalem, ou à Severus d'Antioche, dans un autre ouvrage d'Hesychius et dans le commentaire attribué à Victor d'Antioche[2]. Enfin saint Jérôme nous dit: « Hujus quaestionis duplex solutio est. Aut enim non recipimus Marci testimonium, quod in raris fertur Evangeliis, omnibus Graeciae libris pene hoc capitulum non habentibus, praesertim quum diversa atque contraria evangelistis ceteris, narrare videatur[3]. » Saint Jérôme reproduit ici Eusèbe. Il tenait cependant cette finale au moins pour canonique, puisqu'il l'a conservée dans la Vulgate.

3. Manuscrits qui ont la finale actuelle. Nous avons de très fortes autorités en sa faveur; la possèdent les manuscrits majuscules AKDEPGHKMSUVXCDPS, les minuscules 33, 69, la Peshitto, la syriaque Curetonienne et hiérosolymitaine, l'Hérakléenne, la sahidique, la bohaïrique, l'éthiopienne, la gothique, tous les manuscrits vieux latins, excepté le codex k, la Vulgate, l'arménienne. Elle a été citée probablement par Papias, certainement par Irénée, grec et latin, par Tertul-

1. *Quaest. ad Marinum.* MAÏ, *Nov. Patr. Bibl.*, IV, p. 255.
2. *In Mc.* XVI, 1.
3. *Ad Hedib.*, 3.

Digitized by Google

lien, Justin, Hippolyte, Vincentius, les Acta Pilati, les Constitutions apostoliques, Celse, Aphraates, Macarius Magnes, Leontius, Jérôme, Cyrille de Jérusalem, Ephrem, Ambroise, Augustin, Chrysostome, etc., etc. Il est donc certain que ces douze versets ont été regardés, dès le milieu du IIe siècle, par un grand nombre d'écrivains comme la finale de saint Marc. On pourrait même remonter jusqu'au commencement du IIe siècle avec Papias et les Acta Pilati. Le P. van Kasteren[1] soutient que cette finale était connue de l'épître aux Hébreux, ce qui la reporterait vers 64-66. Les témoignages sont donc plutôt en faveur de l'existence de la finale longue; de l'examen interne résulte-t-il la même conclusion?

Si nous comparons ces 12 versets aux précédents et à l'ensemble de l'évangile de Marc, nous y relevons des faits très caractéristiques.

a) Ces versets ne font pas suite aux précédents, et semblent commencer une section nouvelle. Le jour et l'heure de la résurrection de Jésus avaient été marqués au ℣ 1; ils le sont encore ℣ 9 sans nécessité; on ne voit pas à quoi se rapporte ἀναστὰς δὲ. Il est parlé de Marie Madeleine, comme s'il n'en avait pas été question déjà trois fois dans les versets précédents.

b) La phraséologie et la langue ne sont pas celles du reste de l'évangile. Il y a des mots et des expressions inconnus à Marc : πορεύομαι, employé trois fois; θεάομαι, ἀπιστέω, μετὰ δὲ ταῦτα, Κύριος, appliqué à Jésus, ἕτερος, παρακολουθέω, βλάπτω, πανταχοῦ, ἐπακολουθέω, συνεργέω, βεβαιόω, πάσῃ τῇ κτίσει, κόσμον ἅπαντα, γλώσσαις καιναῖς λαλήσουσιν, ὄφεις ἀροῦσιν, θανάσιμόν τι πίωσιν, καλῶς ἕξουσιν, φανεροῦμαι μορφῇ, ὕστερον; en tout, plus de 20 mots étrangers au reste de l'évangile, et cela dans 12 ver-

1. *Revue bibl.* avril 1902.

Digitized by Google

sets. Nous relevons des expressions autres que celles qu'emploie Marc : πρώτῃ σαββάτου, ℣ 9, au lieu de τῇ μιᾷ τῶν σαββάτων du ℣ 2; ἐκβάλλειν ἀπὸ au lieu de ἐκβάλλειν ἐκ; ἐκεῖνος comme synonyme de ὁ δέ; ἐν τῷ ὀνόματί μου pour ἐπὶ τῷ ὀνόματι; l'emploi de μέν et δέ pour balancer la phrase ne se retrouve qu'une fois, XIV, 38, dans tout Marc; il est ici aux ℣ 19, 20. Les phrases de Marc sont courtes, d'un grec assez barbare, unies ordinairement par καί et quelquefois par δέ; au contraire, nous avons dans ces 12 versets un morceau bien construit, dont les propositions sont régulièrement enchaînées par les liaisons : μετὰ δὲ ταῦτα, ὕστερον δέ, ὁ μὲν οὖν, ἐκεῖνος δέ, qui marquent les divers points de jonction.

c) L'exposé n'est plus historique mais didactique; c'est un résumé où l'on ne trouve plus le style graphique de Marc, mais des propositions parallèles bien balancées.

En résumé, les témoignages sont très forts soit pour, soit contre la finale; l'examen interne lui est plutôt défavorable. Est-il possible de trouver une explication qui tiendra compte de tous les faits? Remarquons, d'abord, que cette finale a été connue très anciennement. Nous ne dirons pas qu'elle a pu l'être à l'état sporadique; il est plus probable qu'elle a été rattachée de très bonne heure à Marc. A un moment, cependant, elle a dû exister à l'état indépendant, car elle n'est pas la suite naturelle des versets précédents; ou bien elle a été composée pour être la finale de Marc inachevé, ce qui est l'hypothèse la plus probable, car cette finale paraît être un résumé des autres évangiles et des Actes; par conséquent, elle est une finale intentionnelle, fabriquée *ad hoc*, et plus récente que Luc et les Actes. Rien n'empêche que l'auteur ait été Marc lui-même; la différence de style ne s'y opposerait pas, surtout s'il s'est écoulé un assez long espace de temps

Digitized by Google

entre l'évangile et la finale. Dans son évangile Marc a reproduit une catéchèse populaire, tandis qu'ici il résumait un enseignement.

Rien ne s'opposerait, d'ailleurs, à ce que cette finale fût d'un autre que Marc, et qu'elle restât canonique. La canonicité est fondée sur l'usage ancien de l'Église, sur le témoignage des Pères et sur l'adoption que l'Église fait d'un texte. Or, aucune de ces qualités ne fait défaut à cette finale. Il n'est donc pas nécessaire de la tenir pour écrite par Marc.

Or, dans un manuscrit arménien des évangiles, découvert en novembre 1891 par M. Conybeare dans la bibliothèque patriarcale d'Edschmiatzin, manuscrit écrit en 986, on lit après le ℣ 8 cette rubrique : *du presbytre Ariston*. Cet Ariston est probablement le presbytre Aristion, dont Eusèbe nous a dit qu'il était disciple du Seigneur, et que c'est de lui que Papias avait eu ses renseignements. Cet Aristion vivait au commencement du second siècle. On comprend que la finale du second évangile, si c'est lui l'auteur, ait été connue de bonne heure et en particulier par saint Irénée, qui était d'Asie Mineure. Cette finale fut adoptée bientôt dans toutes les églises, tandis qu'à Alexandrie quelques manuscrits eurent une finale plus courte. Et maintenant, soit qu'ils aient connu par tradition que cette finale n'était pas de Marc, soit que, plutôt, ils se soient appuyés sur l'examen interne du texte et sur les difficultés d'interprétation qu'il faisait naître, Origène et ceux de son école, Eusèbe, retranchèrent de leurs exemplaires les 12 derniers versets de Marc.

4° Lc I, 46 : Καὶ εἶπεν Μαριάμ· Μεγαλύνει ἡ ψυχή μου. Telle est la teneur de tous les manuscrits grecs, des codex de la Vulgate, du Diatessaron, etc. Tous les auteurs ecclésiastiques, grecs, latins ou syriaques, ont connu cette leçon ; c'est elle seule que l'on rencontre dans les écrits

Digitized by Google

antérieurs au milieu du IIe siècle. Pour la formule : *Et ait Elisabeth,* nous avons seulement trois manuscrits de la vieille version latine, a b l ; deux passages de la version latine de saint Irénée, laquelle donne ailleurs la leçon : *Et ait Maria*, et ce texte d'Origène, probablement inauthentique : « Invenitur beata Maria, sicut in aliquantis exemplaribus reperimus, prophetare. Non enim ignoramus quod secundum alios codices et haec verba Elisabeth vaticinetur. » Enfin nous avons le témoignage de Nicéta, évêque de Remésiana en Dacie, 335-414 : « Nec Elisabeth... Deum de ipsa anima magnificare cessauit. »[1] Pour la formule : « et ait », qui aurait été la transition de la formule : « *et ait Elisabeth* » à « *et ait Maria* », il y aurait, dit-on, quatre manuscrits de l'ancienne version latine, que Tischendorf mentionnerait. Or, Tischendorf pas plus que Wordsvorth-White[2] ne citent de manuscrits vieux latins ayant cette leçon.

La critique textuelle est donc en faveur de la leçon : καὶ εἶπεν Μαριάμ, laquelle est, d'ailleurs, soutenue par l'étude interne du contexte. Cette question de l'origine du *Magnificat* a été discutée en ces dernières années par de nombreux critiques, Loisy, Durand, Lepin, Harnack, Hilgenfeld, Spitta, Bardenhewer, et vient d'être très bien résumée par M. Ladeuze, auquel nous renvoyons pour une étude approfondie du problème[3].

5° Lc XXII, 43, 44 : ὤφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος ἀπ' οὐρανοῦ ἐνισχύων αὐτόν. Καὶ γενόμενος ἐν ἀγωνίᾳ ἐκτενέστερον προσηύχετο. Καὶ ἐγένετο ὁ ἱδρὼς αὐτοῦ ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος καταβαίνοντες ἐπὶ τὴν γῆν. Ces versets se trouvent dans les manuscrits

1. BURN, *Niceta of Remesiana, his Life and Works*, Cambridge 1905; p. 76, 77.
2. *Nouum Testamentum secundum editionem sancti Hieronymi*, Oxford, 1889.
3. *Revue d'histoire ecclésiastique*, octobre 1903, p. 623-641, Louvain.

Digitized by Google

majuscules, ℵ DFGHKLM, etc., dans tous les minuscules, sauf ceux qui seront nommés plus loin, comme les ayant omis, dans les versions syriaques, Curetonienne, Peshitto, hiérosolymitaine; dans les versions coptes, sauf quelques manuscrits de la version bohaïrique, dans les versions éthiopienne, arménienne, arabe, dans les manuscrits des vieilles versions latines, sauf le codex f, dans les manuscrits de la Vulgate, dans le Diatessaron, dans Justin, Irénée, Hippolyte, Épiphane etc.

Ont omis ces versets : les manuscrits majuscules, ABRT, les minuscules, 69 124 178 443 561, les Évangéliaires qui placent ces versets après Mt XXVI, 39, le codex vieux latin f, les meilleurs manuscrits de la version bohaïrique, quelques-uns de la sahidique et de l'arménienne, la syriaque ludovisienne, hérakléenne, Cyrille d'Alexandrie, Ambroise. Saint Hilaire[1] et saint Jérôme[2] ont résumé la tradition en affirmant, le premier, que ces versets n'existaient pas dans la plupart des manuscrits grecs et latins, et le second, que ce passage se trouvait seulement dans quelques exemplaires grecs et latins.

L'évidence textuelle paraît donc aussi forte pour l'insertion que pour l'omission de ces versets; on ne voit pas cependant pourquoi ils auraient été retranchés, sauf peut-être pour des raisons de convenance pieuse ou parce qu'ils étaient placés ailleurs. Il est donc certain que ces versets représentent authentiquement une tradition d'abord orale, qui se répandit, tout d'abord, en dehors du texte canonique, et qu'ensuite on ne sut plus à quel évangile la rattacher, ce qui explique sa présence dans Matthieu, dans les

1. *De Trinitate*, II, 1.
2. *Adv. Pelag.*, II, 16.

Digitized by Google

Évangéliaires, et son absence dans certains manuscrits de Luc.

On a relevé encore un grand nombre d'autres variantes dans le texte des évangiles ; la plupart n'ont qu'une importance très relative ; les autres sont discutées dans les traités de critique textuelle du Nouveau Testament, auxquels nous renvoyons. Disons, cependant, en terminant, qu'aucune d'entre elles ne change substantiellement le texte que nous connaissons.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

Typographie Firmin-Didot et C[ie]. — Mesnil (Eure).

Digitized by Google

Digitized by Google

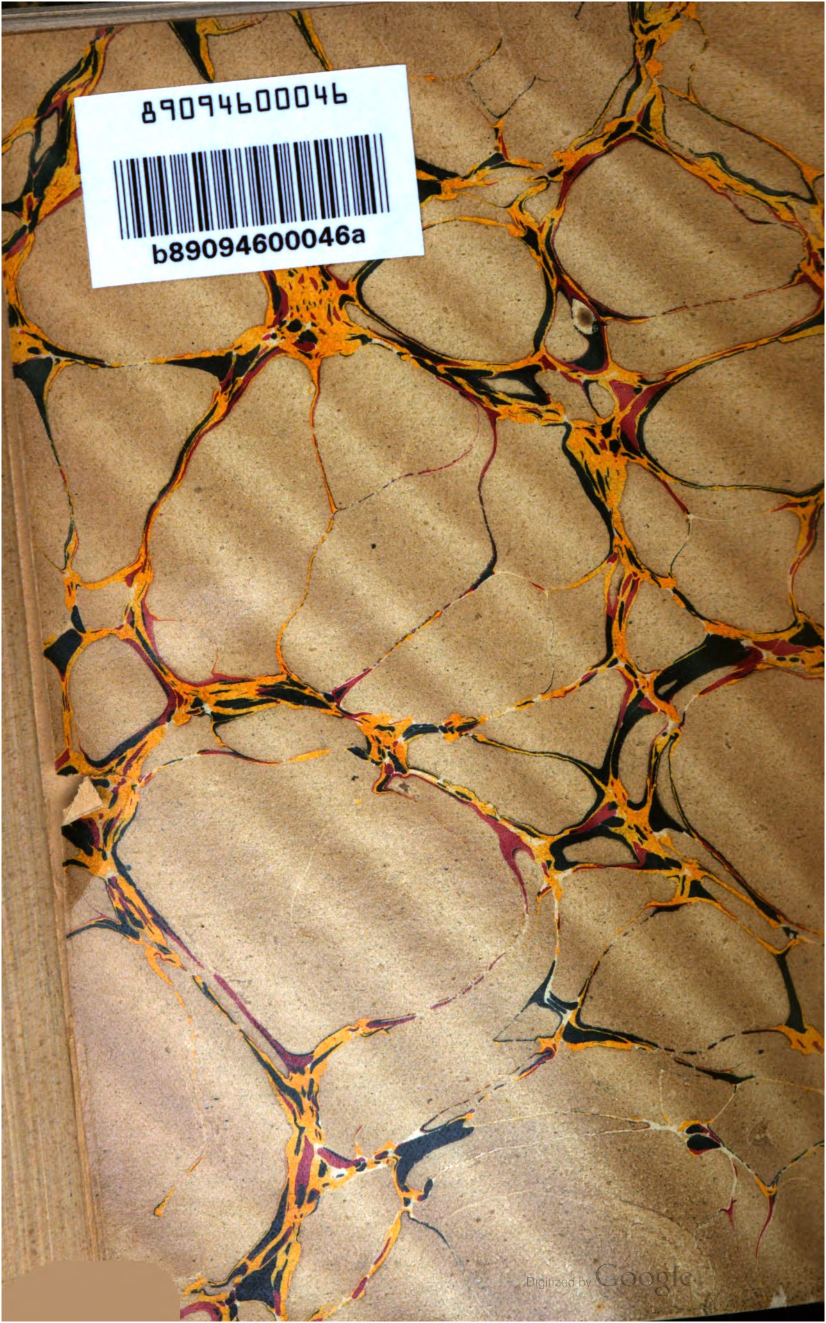
Digitized by Google

Digitized by Google

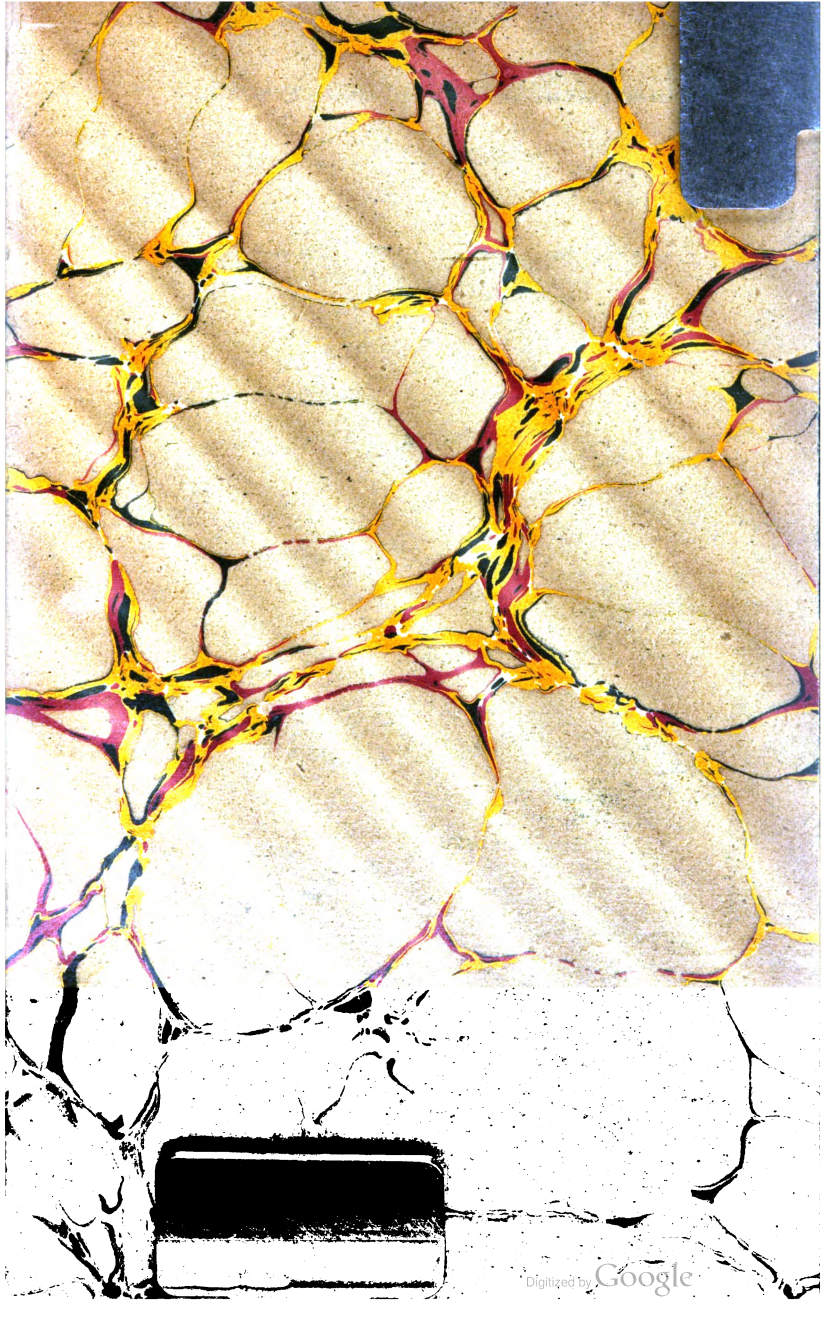
Digitized by Google

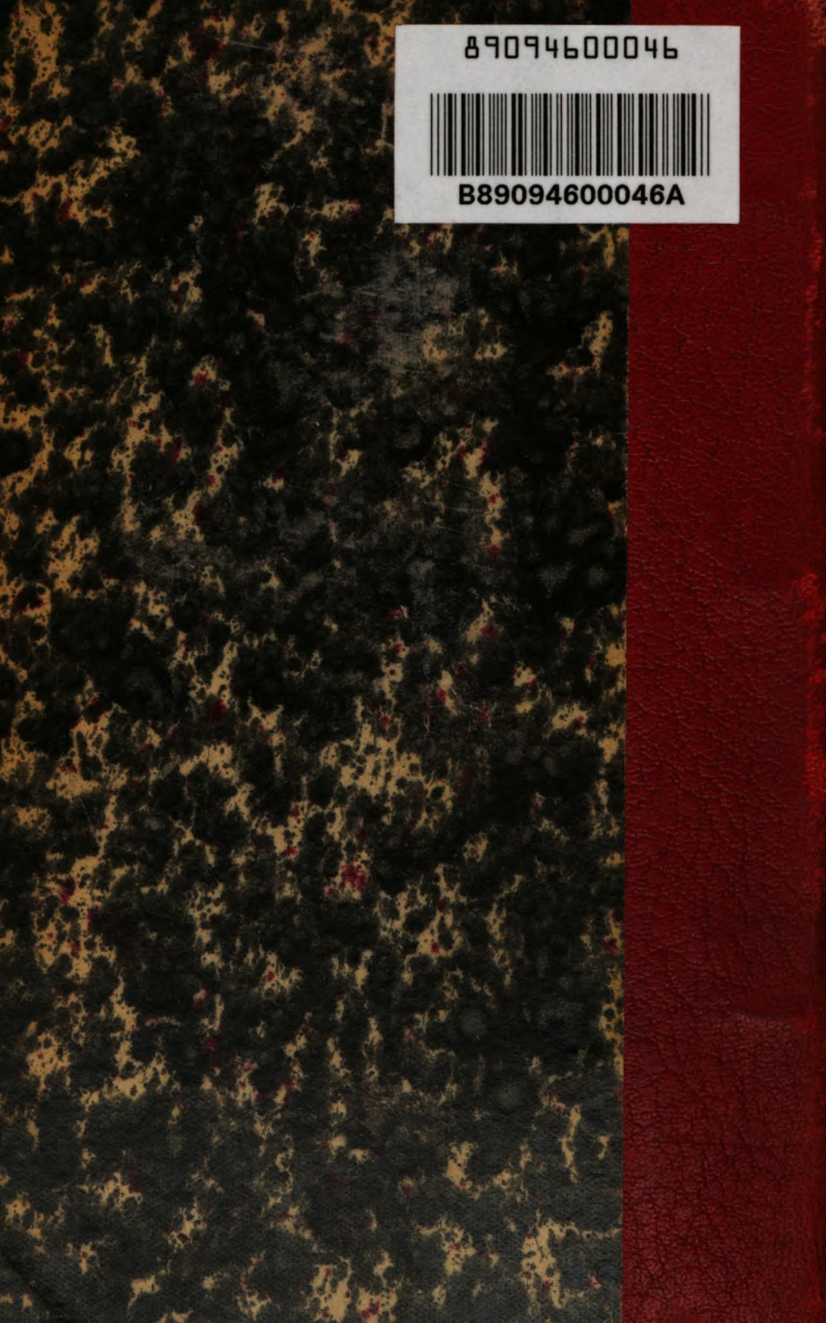
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google


89094600046
B89094600046A
Digitized by Google